



"Composantes et interactions sociales en Crète néopalatiale (1700-1450 av. J.-C.) : investigation des données archéologiques"

Devolder, Maud N.

Abstract

Social Components and Interactions in Neopalatial Crete (1700-1450 BC). Investigation of the archaeological data The thesis offers a new evaluation of an incriminated society. Based on the available archaeological data, a case is made for an invasion of the social sphere by an ideology which will lead to the homogenisation of Crete's societies. This phenomenon appears to constitute one of the main trends of the Neopalatial period. Given the scale of this subject, this research focuses on the identification of agents who, within Neopalatial society, embody social order of which the characteristics suggest it is in turmoil. The study uses a three-pronged approach, each angle treating consecutive topics: The Negotiation of the Past, The Constructed Form and The Instrumentalisation of Religious Practices. The first angle presents an analysis of Neopalatial funerary customs "of which the discretion during this period suggests a shift within the arena of social negotiation", and of the cul...

Document type : *Thèse (Dissertation)*

Référence bibliographique

Devolder, Maud N.. *Composantes et interactions sociales en Crète néopalatiale (1700-1450 av. J.-C.) : investigation des données archéologiques*. Prom. : Driessen, Jan

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de Philosophie et Lettres

Département d'histoire de l'art, archéologie et musicologie

**Composantes et interactions sociales en Crète néopalatiale
(1700-1450 av. J.-C.)**

Investigation des données archéologiques



Maud DEVOLDER
Aspirante FSR-FNRS

Thèse présentée en vue de l'obtention du titre
de docteur en histoire, art et archéologie

Président du jury : Prof. Paul SERVAIS
Promoteur : Prof. Jan DRIESSEN
Membres du jury : Prof. Robert LAFFINEUR
Prof. Patrick MARCHETTI
Prof. Panagiotopoulos DIAMANTIS
Prof. Laurent VERSLYPE

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier mon promoteur, le Professeur Jan Driessen,
pour l'encouragement et le soutien apportés dans le cadre
de cette thèse, mais également tout au long
du parcours universitaire.

Merci à mes parents, pour le soutien dont ils ont témoigné
au cours de ces années d'études, ainsi qu'à
l'ensemble de ma famille.

Merci à mes amis, en particulier Caroline, Piraye, Hilary,
Martine, Sylvie, Frank, Isabelle, Mileva, Charlotte,
Anne, Raffaella, Pascal, Simon, Thomas et
Marie-Claude.

Merci également à ceux qui m'ont offert de partager leurs connaissances
et de préciser certains aspects de la recherche,
Peter Tomkins, Sandy MacGillivray,
Hugh Sackett, Nadine Cherpion,
Jules Bouharmont, Carl Knappett
et Elliot Abrams.

Merci à Vincent.

Le cadre, la thématique et la méthodologie envisagés sont développés en I^{ère} partie de cette recherche. On a néanmoins souhaité rendre en préface l'organisation générale de la thèse afin de faciliter l'entrée du lecteur dans le sujet. Cinq parties la composent. Entre une *Introduction* (I) et une *Synthèse* (V), trois parties développent les arguments et égrènent les données archéologiques portant sur le thème de la recherche. Il s'agit de la *Négociation du passé* (II), la *Forme construite* (III) et l'*Instrumentalisation des pratiques religieuses* (IV). Chacune de ces parties est divisée en chapitres ou points d'importance variable, qui envisagent de manière variée la question des composantes et interactions sociales néopalatiales, et les identités actées dans des pratiques diverses. Force est de constater que l'ampleur de la tâche est en partie la cause de l'accent mis sur certains aspects de la société au détriment d'autres. On a pris pour parti de considérer les pratiques sociales les plus significantes et les plus susceptibles d'être illustrées par les données archéologiques. À défaut d'une exhaustivité dont on juge qu'elle est illusoire, on espère que le lecteur trouvera ici matière à réflexion, critique et discussion sur le thème de la société néopalatiale.

Afin de faciliter la lecture, on a préféré rendre en annexe la description des sites et édifices concernés par la recherche, ainsi que le détail d'estimations concernant le chapitre B de la III^{ème} partie. Les deux volumes qui composent cette thèse sont néanmoins intimement liés et on notera d'emblée les références nombreuses aux annexes, et notamment aux figures qu'elles contiennent. Les illustrations sont numérotées en chiffres romains selon la partie ou annexe dans laquelle elles apparaissent, et ensuite en chiffres arabes selon leur ordre de succession – par exemple fig. III.16 dans la partie III, ou fig. AI.12 dans l'annexe I. Des cartes sont fournies en fin de ce volume, sur les trois planches qui suivent la synthèse.

Table des matières

Partie I. Introduction

A.	Crète néopalatiale.....	3
1.	Sociétés néopalatiales	3
2.	Cadre géographique	6
3.	Singularité néopalatiale	9
	Pré- et Protopalatial	9
	Coutumes funéraires	
	Cultes pré- et protopalatiaux	
	Palais	
	La phase de transition MM III	14
	L'éruption du volcan Santorin et la chronologie minoenne	15
	Chronologie haute	
	Chronologie basse	
	L'impact de l'éruption	
	Palatial Final et Postpalatial	20
B.	Thématique.....	24
1.	Apport des recherches antérieures	24
	<i>Minoan Society</i>	24
	Hétérarchie	25
	Sociétés 'à maisons'	27
2.	Nouvel ordre social	32
	Idéologie	32
	Définition	
	Idéologie religieuse	
	Idéologie religieuse et l'ordre social néopalatial	
C.	Méthodologie.....	38

Partie II. Négociation du passé

A.	Coutumes funéraires.....	44
1.	Introduction	44
	Corrélations et nuances	45
	Investigation des données	47
	Discrétion des données funéraires néopalatiales	
	Interactions sociales	
	Expression de la collectivité	
2.	Catalogue des données funéraires néopalatiales	51
	Crète orientale	51
	Palaikastro – Aghios Nikolaos – Karvounolakkos	
	Zou	
	Epano Zakros	
	Petras	
	Isthme d'Ierapetra	53
	Gournia – Sphoungaras	
	Mochlos – Îlot	

<i>Remploi néopalatial des tombes à chambres MA</i>	
<i>Tombes à pithoi MM III-MR IA et autres formes de dépôts funéraires néopalatiaux</i>	
Mochlos – Quartier des Artisans – Bâtiment A	
Pachyammos	
Crète centrale nord	66
Anapolis	
Archanes Phourni	
<i>Tholos B</i>	
<i>Bâtiment funéraire 3</i>	
<i>Tombe 20</i>	
Episkopi Pediadhas	
Gazi	
Malia – Chryssolakos III	
Heraklion Katsambas	
Heraklion Poros	
<i>Tombe à chambre (Platon) (1)</i>	
<i>Tombes à chambre (1967) (2-3)</i>	
<i>14.o Dimotiko Scholeio</i>	
<i>Tombe 5</i>	
<i>Abri-sous-roche</i>	
Knossos	
<i>Temple Tomb</i>	
<i>Tombe 4 au sud de la Temple Tomb</i>	
<i>Mavro Spilio II, III, V, VII, IX, XII, XVII</i>	
<i>Unexplored Mansion</i>	
<i>Stratigraphical Museum Extension, North House</i>	
<i>Kato Gypsadhès</i>	
<i>Kephala – Tholos</i>	
<i>Aghios Ioannis Gold Cup Tomb</i>	
<i>Isopata 5 ou 'Tomb of the Polychrome Vases'</i>	
<i>Acropolis Tomb</i>	
Pyrgos	
Choumeri Monophatsiou	
Smari – Livaditsa	
Crète centrale sud	93
Myrtos Pyrgos	
Gra Lygias	
Psari Phorada	
Mesara	97
Platanos – Stavros	
Aghia Triada – Tombe 5	
Kamilari	
Valis	
Crète occidentale	102
Aghia Triada Chanion – Ammoutsas	
Chania – Leoph. Nikiphorou Phoka	
Stavromenos – Sinanis	
3. Interprétation	106
Discretion des données funéraires néopalatiales	106
Expression de statuts sociaux en contexte funéraire ?	113
Individu et collectivité	119
B. Culte des ancêtres.....	125
1. Introduction	125
2. Ancêtres minoens avant le Néopalatial	126
3. Ancêtres néopalatiaux ?	129
Vénération des ancêtres en contexte funéraire	129
Offrandes rituelles néopalatiales dans les tombes anciennes	132

Mochlos	
Gournia	
Mesara	
Vénération des ancêtres hors contexte funéraire	135
4. Conclusions	136
 C. Objets de mémoire.....	 138
1. Introduction	138
'Récipients symboliques de la mémoire collective'	138
Application archéologique du concept	139
2. Objets de mémoire en Crète néopalatiale	140
3. Interprétation	151
 D. Conclusions.....	 153

Partie III. Forme construite

A. Forme construite et unités sociales.....	162
1. Introduction	162
Complexité du rapport entre organisations spatiale et sociale	164
Apports et difficultés du vocabulaire anthropologique	166
2. Unités résidentielles et unités sociales en Crète néopalatiale	168
3. Collaboration économique et sociale en Crète néopalatiale	179
Paysage agricole	179
Transformation des produits : les installations fixes	185
4. Conclusions	192
 B. Analyse énergétique de la forme construite.....	 194
1. Introduction	194
Objet	194
Applications anciennes et récentes	195
Fondements et organisation de la recherche	196
2. Méthodologie architecturale	198
Remarques préliminaires	199
Unité de mesure de l'énergie	
<i>Spolia</i>	
Démolitions	
Outillage en pierre ou en métal : impact sur le rendement	
Calcul des volumes	
<i>Perte de matière</i>	
<i>Usage de mortier</i>	
Planification de l'architecture minoenne	203
Préparation du terrain à bâtir	206
Substrat géologique de l'île	
Techniques de nivellement en Crète minoenne	
Déblaiement	
Extraction de terre	
<i>Outillage</i>	
<i>Lieu d'extraction</i>	
<i>Investigation des coûts</i>	
Extraction de pierre	
Remblaiement	

Murs en pierre de taille	216
Extraction de pierre de taille	
Ammoudha	
<i>Mochlos</i>	
<i>Malamoures</i>	
<i>Pelekiia</i>	
<i>Ta Skaria</i>	
<i>Malia</i>	
Calcaire	
Gypse	
Autres roches	
Investigation des coûts	
Manufacture des blocs	
Investigation des sources minoennes	
Investigation des coûts	
Transport de charges lourdes ou indivisibles	
Investigation des sources égéennes	
Investigation des coûts	
<i>Transport par voie terrestre de charges lourdes ou indivisibles</i>	
<i>Transport par voie maritime</i>	
Construction de murs en pierre de taille	
Murs en moellons	248
Collecte de moellons	
Transport de charges légères ou divisibles	
Investigation des sources égéennes	
Quelle charge légère envisager ?	
Quelle distance envisager ?	
Coût du transport de charges légères ou divisibles	
Manufacture de moellons	
Construction de murs en moellons	
Murs de briques	259
Aspects structurels et techniques	
Composition des briques	
Approvisionnement en matériaux	
<i>Remarques : matériaux « connexes »</i>	
Manufacture des briques en Crète minoenne	
Construction de murs en briques	
Mortier	267
Bois	267
Aspects structurels, techniques et ornementaux	
Couverture végétale et provenance du bois de construction	
Approvisionnement en bois	
Manufacture du bois	
Construction	
Couvrement	
Résumé des coûts de construction théoriques	273
Clefs de lecture du résumé des coûts de construction théoriques	
Coûts de construction théoriques	
3. Application de l'analyse énergétique	277
Comparabilité des données : pré-requis	277
Données	280
4. Interprétation	312
Éléments de critiques préalables à l'interprétation	312
La main-d'œuvre comme facteur de causalité de la forme construite	314
Architecture et excès	
Architecture et nécessité	
Mise en question du déterminisme physique	322
Maçonnerie	
<i>Caractère spécialisé du travail de la pierre de taille</i>	
<i>Vocation structurelle ou symbolique de l'architecture</i>	
<i>Transport de pierre de taille</i>	

	<i>Murs de briques et de moellons</i>	
	Décoration	
	Nivellement	
5. Conclusions		330
C. Métaphores de la forme construite		333
1. Introduction		333
Données anthropologiques		334
2. Métaphores néopalatiales de la forme construite ?		338
Plan, décoration et orientation des structures néopalatiales		338
Dépôts de fondations		339
Knossos, palais, <i>Temple Repositories</i>		
Knossos, palais, <i>Vat Room Deposit</i>		
Knossos, <i>South House</i>		
Knossos, <i>Little Palace</i>		
Malia, palais		
Phaistos, palais et maisons		
Kato Zakros, palais		
Galatas, palais		
Palaikastro, bâtiment 5		
Palaikastro, bâtiment 4		
Pseira, AC et BN Ouest		
Sissi, Zone 4		
Nirou Hani		
Vathypetro		
Volakakis, Seli		
Myrtos Pyrgos		
Vorou		
3. Interprétation		351
D. Conclusions		356

Partie IV. Instrumentalisation des pratiques religieuses

1. Introduction		361
2. Déplacement de l'arène de la négociation sociale		363
Rites et réseaux d'interactions sociales		365
Pratiques rituelles au sein des palais		
Sanctuaires de sommets		
Sanctuaires de grottes		
Rites funéraires		
Autres sanctuaires		
3. Une élite religieuse		387
Structures		387
Représentations		389
4. Biens de prestige		396
Introduction		396
L'essence du prestige		396
Sphères impliquées dans l'acquisition et la production des biens de prestige		398
<i>Exotica</i>		
Biens de facture élaborée		
5. Conclusions		408

Partie V. Synthèse

Homogénéisation des sociétés néopalatiales	415
La famille néopalatiale, agent signifiant ?	416
Envahissement du champ social	417
Singularité néopalatiale	419
Un nouvel ordre social	419
Une société 'à maison' néopalatiale ?	420
Perspectives	422

Bibliographie.....	429
--------------------	-----

Liste et source des illustrations.....	483
----------------------------------------	-----

Liste des tableaux et graphes.....	485
------------------------------------	-----

PARTIE I
INTRODUCTION

Outre la mise en évidence des approches variées de la société néopalatiale et la diversité du champ social, on va poser ici un cadre à l'investigation qui fera l'objet de la recherche. Il s'agit non seulement d'établir un cadre chronologique et géographique, mais aussi et peut-être surtout les traits distinctifs de la période néopalatiale. Un bref examen des périodes qui l'ont précédée et lui ont ensuite succédé va ainsi contribuer à saisir la singularité néopalatiale. Certains éléments distinguent le Néopalatial du reste de l'histoire minoenne, dont on va constater plus loin au cours de la recherche que leurs formes à cette période nécessitent une investigation, que ce soit de leur expression matérielle distincte, de leur sens particulier ou même de leurs alternatives, susceptibles d'illustrer des changements plus ou moins radicaux dans la société ou au contraire une filiation évidente avec les périodes antérieures.

Cette introduction va servir à fonder une thématique en s'aidant des concepts les plus susceptibles de nourrir l'investigation. Elle va surtout contribuer à l'établissement d'une méthodologie en définissant les trois axes de la recherche : la négociation du passé, la forme construite et l'instrumentalisation des pratiques religieuses. L'objet n'est pas ici de broser un tableau complet et exhaustif de la société néopalatiale mais d'offrir, notamment par l'usage de méthodologies nouvelles, matière à réflexion sur les composantes et interactions qui nous y ont semblé les plus essentielles.

A. Crète néopalatiale

1. Sociétés néopalatiales

Une société se définit par la possession d'une identité et d'un territoire communs. L'appropriation à la fois matérielle et sociale du territoire vient alors compléter les *composantes « idéelles » de la vie sociale (les représentations de l'univers, les principes d'organisation de la société, les valeurs, les normes de conduite)*¹. La reconnaissance d'une culture homogène ne peut ainsi suffire à la constituer². On peut donc douter de la validité même du terme 'société néopalatiale'.

Outre la profusion des données matérielles, une des principales caractéristiques de la période néopalatiale est l'apparence d'une culture homogène³. Cet aspect et la délimitation claire de l'aire géographique encore exacerbée par les recherches dans le domaine de l'archéologie insulaire ont longtemps occulté la fragmentation possible de l'île⁴. De nombreuses recherches ont cependant souligné les distinctions prononcées, en termes politiques, administratifs ou d'orientation économique, entre différentes parties de la Crète, moins considérée aujourd'hui comme une île de culture homogène qu'un ensemble de régions et réseaux s'exprimant à des échelles et selon des rapports distincts⁵. Whitelaw a ainsi critiqué la vision unilinéaire de l'évolution de la Crète comme entité géographique et par là culturelle et sociale distincte, qui réduit les développements particuliers à des exceptions ou à une certaine position dans cette évolution⁶. Il a plutôt mis en lumière les trajectoires – commerciales vs. agricoles – distinctes suivies par les communautés crétoises de l'Âge du Bronze Ancien⁷. De manière intéressante, il n'utilise pas le terme 'minoennes', condamné ailleurs par Legarra Herrero qui le juge fallacieux. Cet auteur a en effet illustré la variété des pratiques et des réseaux d'intérêts en contexte funéraire à la même époque⁸. L'investigation de plusieurs aspects de la 'société' néopalatiale témoigne également de la difficulté de saisir l'uniformité supposée par l'homogénéité de la culture matérielle crétoise du Bronze Récent.

L'un des premiers traits néopalatiaux à avoir intrigué les archéologues est celui de l'organisation politique de l'île. Deux vues voient s'opposer les tenants d'une unification centrée sur Knossos et les partisans d'une fragmentation en entités distinctes mais en intense interaction. La première, généralement qualifiée de *Knossocentric Ideal*, est largement empreinte des développements d'Evans. Sa conception moderniste de la société minoenne, présentée sous les traits de l'Angleterre Victorienne – avec les termes

¹ Godelier 2007 : 49.

² Godelier 2007 : 47-49.

³ Hamilakis 2002a évoque la tendance à considérer un 'Golden Age', 182 ; Hamilakis 2002a : 183 ; Wiener 1984 : 18.

⁴ Evans 1973 ; Patton 1996 ; Hamilakis 2002b : 17. [...] *for at what point in its 9,000-year history has the entire island ever constituted the highest-level autonomous unit of economic, political, or social interaction and integration?*, Cherry 1999 : 19.

⁵ Cherry 1986 ; Knappett 2002a.

⁶ Whitelaw 2004b : 234-235.

⁷ Whitelaw 2004b : 236-246.

⁸ Legarra Herrero 2009.

‘palais’, roi, reine, princes et résidences d’été –, influence aujourd’hui encore la terminologie et les notions essentielles caractérisant l’hypothèse centrée sur Knossos⁹. Ainsi les partisans de cette vue considèrent-ils une île politiquement unifiée et soumise à l’autorité de Knossos, gérée par son roi et une aristocratie représentant son pouvoir hors de ce site¹⁰. L’autre vue, née des incohérences entre la primauté théorique de Knossos et de nombreux aspects de la culture matérielle, considère l’existence de petits états indépendants centrés sur les palais. Les similitudes formelles entre ces centres seraient issues de leurs interactions intenses¹¹. Le concept d’hétérarchie, dont les aspects sont développés plus loin, a trouvé dans cette vision fragmentée de la Crète néopalatiale un terrain d’application particulièrement favorable, mettant en valeur les interactions entre les différents centres et les enrichissements mutuels et les tensions qui en découlent¹². Niemeier a proposé une troisième vue, largement issue de la deuxième. Il suggère que des conflits entre ces centres indépendants ont amené la suprématie de Knossos¹³. Les avis sont donc partagés quant à la perception de la Crète comme une entité politiquement unifiée. Schoep a proposé une analyse des documents administratifs au Minoen Récent (dorénavant MR) IB en vue de fournir des éléments de solution à cette opposition. Les tablettes et documents scellés témoignent selon son étude d’un degré élevé de régionalisme, les centres administratifs gérant leur propre territoire sans l’interférence d’un pouvoir central¹⁴. En effet, ayant considéré les biais liés au contexte et à la découverte de ces sources, elle constate *l’usage de pratiques opérationnelles non-standardisées dans l’administration des centres néopalatiaux*¹⁵. Outre les tablettes et scellés, elle a également étudié lesdites *Knossos Replica Rings*. Il s’agit de cinquante-trois impressions laissées sur cinquante-deux documents par dix bagues seulement, et découvertes sur les sites de Aghia Triada, Kato Zakros, Sklavokambos, Gournia, Chania, Poros, Knossos et Akrotiri¹⁶. Elles furent longtemps considérées comme l’indice de la mainmise politique et administrative de Knossos sur l’ensemble de l’île, mais posent en réalité de nombreuses questions. Les impressions sont-elles issues des mêmes bagues ou de bagues identiques produites dans les mêmes moules, et donc appartaient-elles aux mêmes individus ou à des individus remplissant des offices similaires sur des sites distincts ? Schoep démontre que, s’il y a bien un niveau suprarégional, trop peu de connexions sont illustrées pour témoigner de la mainmise administrative, et par là vraisemblablement économique et politique d’un site sur les autres, *a fortiori* Knossos. Des impressions identiques mises au jour à Poros et Kato Zakros témoignent en effet de l’absence de Knossos dans certains des réseaux illustrés par ces bagues. Si donc l’existence d’un niveau suprarégional est avérée par les liens entre ces sites, il semble témoigner de fragmentation et d’interactions plutôt que d’une uniformité politique et administrative.

⁹ Hamilakis 2002a : 180-181 ; Hitchcock et Koudounaris 2002 : 51-54.

¹⁰ Hood, Betts, Wiener, Cadogan, Dickinson, Hallager et La Rosa sont les principaux représentants de cette position, Schoep 1999 : 201 ; Driessen 1989/1990 : 4.

¹¹ Hamilakis 2002a : 182. Les principaux tenants de cette ‘fragmentation’ sont Cherry, Renfrew, Weingarten, Bennet, Driessen, Macdonald et Schoep. Voir d’ailleurs Schoep 1999 : 201.

¹² Hamilakis 2002a.

¹³ Niemeier 1984 : 212 ; Hamilakis 2002a : 182.

¹⁴ Schoep 1999 : 201.

¹⁵ Schoep 1999 : 209, traduction de l’auteur.

¹⁶ Schoep 1999 : 213-217 ; Goren et Diamantis, en préparation.

Ces points de vue, investigations et interprétations variés de plusieurs aspects du champ social illustrent les deux raisons pour lesquelles on a usé en tête de ce point du terme *sociétés* au pluriel. Tout d'abord, bien que la Crète apparaisse comme une unité géographique délimitée par des frontières naturelles évidentes et présente des traits culturels communs et nettement distincts du reste de l'Égée à l'Âge du Bronze, ceci n'exclut pas la coexistence sur l'île d'entités distinctes¹⁷. Relaki a souligné la tendance à considérer les limites géographiques pour seul critère de définition de la région¹⁸. Les limites physiques ne constituent selon elle qu'un paramètre parmi d'autres. C'est davantage l'exercice par différentes communautés de pratiques similaires d'appartenance, reflétées par la culture matérielle, qui caractérisent, isolent et distinguent une région, une opinion reprise par Legarra Herrero dans l'analyse des comportements funéraires illustrés dans des parties distinctes de l'île, et qui ne témoignent pas d'une uniformité des pratiques¹⁹. Elle rejette donc la notion de région géographique au profit de 'networks of relevance', nés de l'établissement de relations entre des personnes et des lieux et du mode d'expression de ces relations dans le paysage, c'est-à-dire des pratiques sociales²⁰. Diverses identités sont évidemment palpables selon les relations considérées, et mettent en évidence différents réseaux²¹. Les caractéristiques de ces réseaux ont pu varier selon les 'dimensions' du champ social prises en compte – on écartera plus loin le terme en italiques. Knappett a souligné la nécessité pour investiguer une société de subdiviser ce concept monolithique et proposé les unités saisissables suivantes : l'économique, le politique et l'idéologique/culturel²². Ce cloisonnement n'est bien sûr que méthodologique et contribue à mettre en évidence la diversité des composantes sociales qui constituent l'individu et par là la société dans son ensemble, c'est pourquoi on usera dorénavant de ce terme au singulier.

Avant toutefois de considérer ces champs, ces valeurs et les réseaux divers au sein desquels ils se sont exprimés au travers des individus, leurs comportements et leurs productions matérielles, on a souhaité envisager le cadre géographique de la recherche, les périodes antérieures et postérieures à la Crète néopalatiale, et les débats sur la chronologie de cette dernière. Cette introduction pose ainsi le cadre de la thèse et met en évidence la singularité de la période investiguée.

¹⁷ Hood 1971 : 35 svv. ; Legarra Herrero 2009 : 29-31.

¹⁸ Relaki 2004.

¹⁹ Relaki 2004 : 171-172 ; Legarra Herrero 2009 : 37-50.

²⁰ Relaki 2004 : 172-173 et 182.

²¹ Relaki 2004 : 173. À cette diversité il faut encore ajouter celle de l'évolution chronologique de la période, Rehak et Younger 1998 : 100-101 ; Adams 2007a : 395.

²² Knappett 2002a : 168-171. *The teasing apart of these strands is at the very least a method by which we might understand in some measure the ways in which they came historically to be interwoven in the constitution of Minoan society*, Knappett 2002a : 184 ; Adams 2006 : 3. Voir également à ce sujet Jones 1997 : 107, qui distingue les catégories artificielles (*etic*) imposées par l'archéologue des catégories mentales (*emic*) des producteurs des données.

2. Cadre géographique

La Crète est située à l'endroit précis où la plaque africaine vient pénétrer dans la plaque eurasiatique, provoquant l'émergence de l'île, née progressivement des eaux il y a entre 70 et 25 à 10 millions d'années, et des perturbations nombreuses – tremblements de terre, tsunamis, éruptions, etc.²³. Si la tectonique a créé la masse géologique crétoise, elle en a modelé de diverses manières les détails. Les mouvements tectoniques sont ainsi à l'origine de phénomènes nombreux et actifs dans la formation du paysage crétois. Ainsi les *grabens* ou failles ou, à l'opposé, les *horsts* ou proéminences interrompent la masse géologique, un phénomène également largement responsable de la formation des gorges. Il semble en effet que dans la plupart des cas l'eau ne soit pas à l'origine de ces dernières, quoiqu'elle en ait peut-être accentué certains traits²⁴. L'impact de ces mouvements tectoniques est aussi palpable sur les côtes. Ainsi, au cours de ce qui fut nommé le *paroxysme du Byzantin Ancien*, entre le IV^{ème} et le VI^{ème} siècle de notre ère, des convulsions ont provoqué un soulèvement de neuf mètres de la partie ouest de la Crète, abaissé le niveau de sa partie centrale, alternativement abaissé et rehaussé la côte nord et nettement soulevé la partie sud-est de l'île²⁵. À l'effet de ces mouvements tectoniques il faut ajouter le caractère karstique de la topographie crétoise. De nombreuses fosses, des grottes et des rivières souterraines ont ainsi été formées par la percolation de l'eau dissolvant le calcaire par acidité²⁶. Ces phénomènes géologiques divers ont donc contribué à l'alternance de montagnes, plateaux, plaines et vallées à l'origine du paysage décrit ici en voyageant d'est en ouest dans l'île (**fig. I.1**).

La côte de l'extrémité orientale de l'île monte rapidement pour atteindre le haut-plateau de Ziros, dans l'arrière-pays de Siteia et de Palaikastro. Celui-ci est séparé par une vallée faiblement marquée des Monts Thryphiti – ou Monts de Siteia – qui culminent à 1476 mètres et délimitent de manière abrupte et impressionnante l'Isthme d'Ierapetra, la partie la plus étroite de l'île, large de douze kilomètres seulement. À l'ouest de l'Isthme se dressent les Monts du Lassithi, qui culminent avec le mont Diktè à 2148 mètres de hauteur. Ces Monts enserrent un haut-plateau éponyme et un autre, plus petit, le plateau de Katharo. Ces plateaux constituent un élément récurrent du paysage montagneux crétois. Il s'agit de plaines de taille moyenne – le plus grand, celui du Lassithi, mesure cinq kilomètres sur cinq – remplies progressivement des alluvions des montagnes qui les entourent²⁷.

²³ On mentionne ici les principaux phénomènes géologiques à l'origine de la formation de l'île et de ses traits caractéristiques. Ils seront envisagés plus en détails dans la III^{ème} partie de cette recherche pour l'apport de ces données dans l'usage de la pierre dans l'architecture (voir les pages 206-207).

²⁴ Rackham et Moody 1996 : 13-14 et 26.

²⁵ Rackham et Moody 1996 : 15.

²⁶ Rackham et Moody 1996 : 24.

²⁷ Rackham et Moody 1996 : 27.

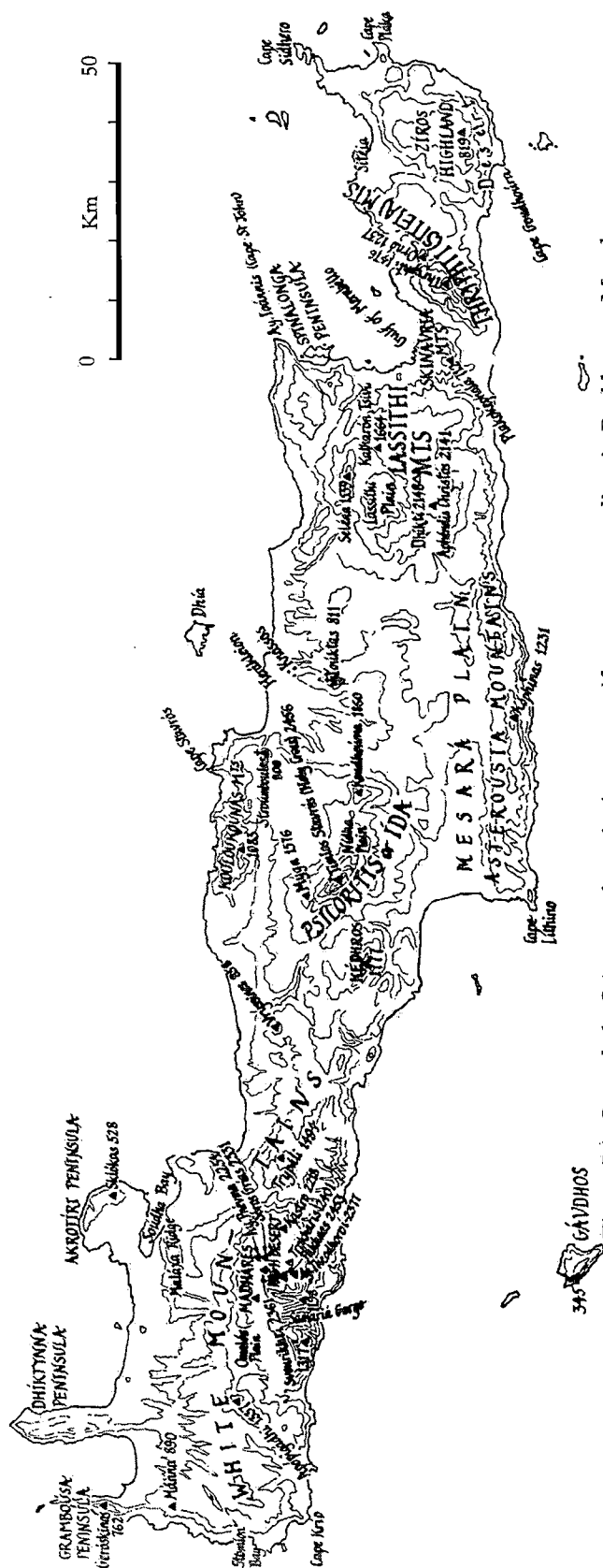


Figure I.1. Carte de la Crète avec les principaux massifs montagneux, d'après Rackham et Moody 1996, fig. 0.2.

La Crète s'élargit à l'ouest de ces monts. Elle présente alors trois zones géographiques distinctes. La Pediadha tout d'abord, une plaine fertile dans l'arrière-pays de Knossos dominée par le Mont Iukhtas (811 mètres). Au sud et au sud-ouest de cette Pediadha s'étend la plaine de la Mesara, une large bande de terre fertile séparée de la côte sud de l'île par les Monts Asterousia. Au nord de la Mesara, les Monts Psilorithi ou Ida surplombent la Pediadha en contrebas à l'est. Ils culminent à 2456 mètres d'altitude, en un point appelé Timios Stravros ou Sainte Croix, et enserrent le plateau de Nidha. C'est dans ces monts que fut fouillée au début du XX^{ème} siècle la grotte de Zeus ou grotte de l'Ida. Vers le nord, l'accès à la mer est bloqué par les Monts Kouloukounas (1083 mètres), tandis qu'à l'ouest les Monts Psilorithi descendent progressivement vers une zone boisée, seulement interrompue par la vallée fertile de l'Amari, puis remontent vers le massif de montagnes le plus occidental de l'île. Il s'agit des Montagnes Blanches, dotées elles aussi d'un plateau, l'Omalos, d'où partent les gorges de Samaria venues couper des monts qui aboutissent de manière abrupte dans la mer au sud²⁸.

Cette alternance de montagnes, plateaux, plaines et vallées témoigne des proéminences et interruptions successives de la masse géologique crétoise et des régions distinctes susceptibles d'être induites par ce paysage. On insistera plus loin sur la difficulté de poser l'hypothèse d'un régionalisme sur la base du cadre géographique seulement²⁹. Les obstacles, passages et autres aspects d'un paysage si souvent qualifié de dramatique³⁰, ont néanmoins dû contribuer à façonner certains traits de la, ou des sociétés crétoises.

²⁸ Cette description est basée sur la figure 0.2 de Rackham et Moody 1996.

²⁹ Relaki 2004.

³⁰ Myers *et alii* 1992 : 28.

3. Singularité néopalatiale

Si la présence de l'homme sur l'île est parfois considérée comme débutant avec le Néolithique seulement (7000-3100/3000 av. J.-C.), il semble que la Crète ait été visitée bien avant cette période. En effet, l'hippopotame nain, l'éléphant nain et le cerf, espèces présentes au 12^{ème} millénaire av. J.-C. n'ont été identifiés dans aucun établissement néolithique, or il semble que l'homme soit responsable de leur disparition en Crète. La logique veut donc que l'île ait été occupée au moins de manière sporadique avant le 7^{ème} millénaire. L'installation véritable de l'homme au Néolithique, et ce avec un bagage agricole très similaire à celui de la côte anatolienne, n'est donc pas le fruit d'une découverte fortuite mais bien d'un processus de colonisation délibéré, marqué au Néolithique Final (dorénavant NF) (4500-3100/3000 av. J.-C.) par une expansion importante de la population.

Pré- et Protopalatial

Au Minoen Ancien (dorénavant MA) I (3100/3000-2900 av. J.-C.) l'expansion démographique qui a débuté au NF devient considérable. Elle est semble-t-il due à la fois à la croissance de la population locale et à l'apport de populations étrangères³¹. Si les progrès technologiques et l'élargissement des moyens de subsistance ont favorisé la croissance de la population locale, les données funéraires illustrent particulièrement bien le dernier apport, étranger. Ces sources sont nombreuses et diversifiées. Il s'agit de dépositions dans des grottes ou des abris-sous-roche, des 252 tombes (plus 50 autres détruites) d'Aghia Fotia, de la tholos de Krasi et des 25 tombes à tholoi de la Mesara³². Les tombes mises au jour à Aghia Fotia sont des espaces ovales creusés dans le rocher et fermés par une dalle posée de chant, et dont le contenu illustre la présence d'une population venue des Cyclades. Les tombes de la Mesara, initialement présentes dans les Asterousia avant de s'étendre à l'ensemble de la région, sont davantage le fruit d'un développement local. Au-delà de leur fonction purement funéraire, elles sont le point focal de rencontres destinées au maintien des réseaux sociaux entre les communautés de la Mesara³³.

La croissance démographique se poursuit au MA II (2900-2300/2150), mais à un rythme moins soutenu³⁴. Des établissements tels que Vasiliki, Fournou Korifi ou Trypeti caractérisent cette période, également richement illustrée par les tombes. Celles de la Mesara continuent d'être utilisées, mais on constate surtout l'usage à Mochlos de tombes à maisons dont le contenu suggère une des marques de distinction sociale les plus anciennes sur l'île. Bien qu'elles soient en usage jusqu'au Minoen Moyen (dorénavant MM) I, la Tombe I a livré un dépôt MA II clair et un bijou en or placé dans un vase en argent au MA IIB fut découvert à côté de la Tombe IV. De nombreux sites, dont Vasiliki, Malia, Fournou Korifi

³¹ Watrous 2001 : 163.

³² Watrous 2001 : 163-165.

³³ Legarra Herrero 2009.

³⁴ Watrous 2001 : 167-174.

ou Myrtos Pyrgos, illustrent un horizon de destructions généralisées au MA IIB. Les données, tant domestiques que funéraires, sont limitées pour la période suivante, le MA III (2300/2150-2000). S'il fut bien identifié en tant que style céramique, il ne l'est pas en stratigraphie et la continuité entre MA II, III et MM I est donc suggérée, seulement perturbée par les destructions. Après cette brève 'crise' MA III, les sources funéraires sont à nouveau principales au MM IA (2000-1900)³⁵. Les sites d'Archanes (Fourni), de Mochlos, de Malia (Chrysolakkos) et la région de la Mesara témoignent de modes de dépositions funéraires divers mais riches. C'est également au MM IA que l'île voit le développement de ses contacts commerciaux avec l'extérieur. Les phases ici décrites – le MA I, II, III et le MM IA – correspondent à la période dite 'prépalatiale'.

Bien que les palais caractérisent le Protopalatial ou période des 'Premiers Palais', qui englobe le MM IB et le MM II (1900-1750), il semble que l'origine des traits essentiels des palais puisse remonter à la période prépalatiale. De nombreux autres éléments de continuité avec le Prépalatial apparaissent également. On a mentionné les contacts entre l'île et d'autres populations égéennes dès le MM IA. Leur pleine expansion démarre cependant avec le Protopalatial, en grande partie du fait de la voile, qui apparaît vers 2000 av. J.-C.³⁶. Les distances entre les sites en interactions s'en voient allongées. La Crète fait en effet état de contacts avec les Cyclades, mais aussi avec le continent grec, le Dodécanèse ou l'Asie Mineure. Les coutumes funéraires témoignent quant à elles d'une certaine continuité avec le Prépalatial, puisqu'il n'y a pas de rupture marquée entre le MM IA tardif et le MM IB et II. À Malia l'ossuaire de Chrysolakkos est reconstruit au MM IB, les nécropoles des pierres meulières et du second charnier représentant des dépositions plus modestes. À Gournia les tombes à maisons continuent d'être utilisées au MM IB-II, tandis qu'à Sphoungaras des larnakes et des pithoi représentent les formes de dépositions d'un autre statut social vraisemblablement. Le cimetière de Mavro Spilio à Knossos commence d'être utilisé au MM II tandis qu'en Mesara les tombes à tholoi de Kamilari, Aghia Triada, Platanos et Koumasa sont encore en usage au Protopalatial. Quant aux palais, si leur expression idéologique ne trouve son aboutissement ultime qu'au Néopalatial, on soulignera surtout au Protopalatial leur rôle administratif. Weingarten a mis en évidence le caractère radicalement neuf de ces pratiques au MM II³⁷. Il lui semble en effet qu'elles ne naissent d'aucune évolution propre à l'île mais pourraient être issues des contacts nombreux que celle-ci entretient avec les civilisations du Proche-Orient, très avancées en termes de gestion administrative. Ces données rappellent que bien que Proto- et Néopalatial relèvent tous deux de l'évolution d'une société marquée par ces mégastructures, ils n'impliquent pas nécessairement le caractère monolithique et intemporel de la société palatiale. On insistera plus loin sur cet aspect.

Le Protopalatial s'achève par un horizon de destruction au MM IIB, duquel les palais se relèveront au Néopalatial. Les divergences entre les périodes contribuent cependant à marquer la singularité de la dernière. On va souligner la discrétion des coutumes funéraires néopalatiales, l'importance à nouveau des

³⁵ Watrous 2001 : 179-180 et 185.

³⁶ Knappett, Evans et Rivers 2008 : 1011.

³⁷ Weingarten 1994.

contacts avec l'étranger et la manière dont ils vont influencer alors sur le sort des différents sites, et le caractère omniprésent d'une idéologie qui semble lancer un nouvel ordre social sous-tendu par le *politico-religieux*. Il semble qu'à la première période palatiale les palais ne constituent pas le point focal et obligatoire de l'expression des identités, qu'ils vont canaliser par la suite. Trois aspects de la culture matérielle pré- et protopalatiale ont retenu notre attention en regard des spécificités néopalatiales, il s'agit des coutumes funéraires, des lieux de culte et des palais.

Coutumes funéraires

On a constaté à quel point les coutumes funéraires constituent l'essence des données disponibles pour les périodes pré- et protopalatiale. L'occupation plus tardive des établissements a peut-être occulté quelque peu ces derniers et offert aux sources funéraires une place plus importante qu'elles n'eurent en réalité, mais la comparaison pure et simple avec la période néopalatiale met en évidence à quel point celles-ci sont alors discrètes. Une investigation récente des coutumes funéraires, brièvement évoquée dans l'introduction, a souligné le rôle clef des dépositions funéraires dans l'expression des identités sociales, et leur diversité au Prépalatial. Legarra Herrero a en effet mis en évidence dans les Asterousia et plus tard en Mesara l'importance des pratiques funéraires favorisant les interactions à l'échelle régionale entre les différentes communautés³⁸. Sur la côte nord, les rites funéraires jouent également un rôle essentiel, mais davantage dans la compétition entre les membres de la société, qui usent abondamment de leurs contacts avec les Cyclades pour illustrer leur statut particulier. Si l'investigation de Legarra Herrero est essentiellement destinée à dénoncer la nature fallacieuse du concept *minoën*, elle illustre le rôle clef des coutumes funéraires dans la négociation et l'expression des identités sociales au Prépalatial. Les exemples protopalatiaux cités ci-dessus contribuent à indiquer que ce rôle se perpétue à cette époque. La discrétion des données funéraires néopalatiales apparaît donc comme l'un des traits principaux de cette culture, d'autant plus qu'aux périodes qui lui succèdent ces données connaissent un regain d'intérêt prononcé.

Cultes pré- et protopalatiaux

Si les rites funéraires, essentiels au Prépalatial, continuent d'être importants au Protopalatial, force est de constater qu'au cours de cette dernière période les lieux de culte se diversifient. Les sanctuaires de sommets, dont certaines prémisses apparaissent déjà au Prépalatial, illustrent des pratiques cultuelles essentielles pendant la période des Premiers Palais. Leur identification est essentiellement basée sur la découverte de très nombreuses figurines, humaines et animales, et ce sur les différents sites³⁹. En plein-air, il semble qu'ils aient pu accueillir un grand nombre de participants, qui y consommaient boisson et nourriture⁴⁰. Il s'agit là d'une des caractéristiques essentielles des sanctuaires de sommets. Bien que

³⁸ Legarra Herrero 2009 : 37-49.

³⁹ Kyriakidis 2005 : 53-54.

⁴⁰ Kyriakidis 2005 : 23 et 27.

certains éléments suggèrent une distinction au sein des participants, ces rites mettent l'accent sur leur identité commune. On reviendra plus loin sur les particularités des rites pratiqués dans ces sanctuaires, mais l'un des aspects sur lesquels il importe d'insister est l'absence, au Protopalatial, d'éléments culturels indiquant l'implication des palais. Ceux-ci vont pourtant se multiplier au Néopalatial. Les rites pratiqués dans les grottes représentent de manière moins claire cette implication palatiale. Certaines inscriptions suggèrent bien la mainmise de l'idéologie néopalatiale, mais de manière moins systématique que pour les sanctuaires de sommets. Ainsi, si le Protopalatial témoigne d'une diversité plus prononcée des pratiques culturelles et des modes d'expression des identités, il n'y voit pas encore l'interférence de l'idéologie palatiale.

Palais

Si l'histoire établit généralement pour date de l'origine des palais minoens la période MM IB, l'étude approfondie de la genèse de ces édifices semble toutefois pouvoir faire remonter le point essentiel de leur définition, la cour centrale, à une date de loin antérieure. Celle-ci est en effet l'élément premier et la destination finale des palais, qui a d'ailleurs inspiré la redéfinition de ces ensembles en *court-centres* ou *court-centred buildings*⁴¹. Bien que l'on adhère à cette école de pensée, on n'utilisera pas ici du terme palais en italiques ou entre guillemets, comme c'est souvent le cas chez les tenants de cette interprétation. Cette pratique a en effet le don particulier d'irriter les partisans de l'autre école, et nous semble aujourd'hui suffisamment ancrée dans les esprits pour que ce paragraphe suffise à clarifier notre opinion.

Des sondages stratigraphiques et l'étude du matériel mis au jour dans les fouilles anciennes des trois principaux palais, Knossos, Malia et Phaistos, ont en effet révélé la présence d'un espace ouvert à l'endroit de la future cour centrale dès le MA. À Malia la séquence stratigraphique sous la cour néopalatiale permet de remonter jusqu'au MA IIA, et des bâtiments la bordaient dès le MA IIB, à Knossos le matériel ayant servi au comblement de l'occupation néolithique final au sommet du tell suggère la présence d'une zone ouverte dès le MA IIB et à Phaistos aucun des dépôts céramiques MA étudié par Branigan n'indique une occupation à l'emplacement de la cour à cette période, qui peut donc alors avoir été libre⁴². Outre l'ancienneté de cet espace on soulignera donc sa préséance chronologique vis-à-vis des structures qui l'ont peu à peu entourée et rendue centrale, phénomène dont l'aboutissement marque l'avènement au MM IB des palais. Des recherches récentes sur le Néolithique Final illustrent même la pratique de rites cérémoniels à la fin de cette période sur les sites de Phaistos et Knossos. Bien que le premier édifice substantiel érigé à Phaistos remonte au MA I⁴³, les périodes NF III et IV présentent toutes deux des aires ouvertes destinées à la consommation substantielle de nourriture et de boisson dans un cadre architectural éphémère⁴⁴. Les distinctions, notamment en ce qui concerne la présence ou non d'un habitat à proximité,

⁴¹ Driessen 2002 ; Schoep 2006 : 39 ; Shaw 1994 : 305-306.

⁴² Pelon 1980 ; Pelon 1989 ; Pelon et Hue 1992 ; Pelon 1993 ; Branigan 1993 : 116, fig. 6.9 ; Evans 1994 : 16. D'après Driessen 2004 : 77-79.

⁴³ Todaro 2005 : 33-34.

⁴⁴ Todaro et Di Tonto 2008 : 182-183.

entre les deux périodes n'entravent cependant pas le constat suivant, à savoir la présence dès le Néolithique d'activités cérémonielles, qu'elles aient impliqué la communauté locale, celles avoisinantes ou l'ensemble de la région, où la consommation commune de boisson et de nourriture était essentielle⁴⁵. Ces cas anciens de cérémonies s'avèrent d'autant plus intéressants qu'ils ont également été identifiés à la phase FN IV à Knossos⁴⁶.

Le mode de circulation au sein des palais minoens indique que, contrairement aux palais mycéniens dont l'objet final était le mégaron où siégeait le *wanax*, la cour centrale était le point d'aboutissement naturel de la déambulation au sein du palais⁴⁷. Cette caractéristique s'est vue tempérée au MR IB suite à une restriction des accès aux palais, mais elle indique le rôle particulier de la cour dans l'accueil potentiel de nombreux participants à des rassemblements⁴⁸. La fonction précise de la cour centrale est débattue, mais les auteurs s'accordent sur la pratique dans celle-ci de rites ou performances visant à exprimer et renforcer l'identité des participants. Graham suggérait la pratique dans ces cours des célèbres jeux de taureaux, une performance cependant tardive et dont les représentations ont peut-être eu une portée uniquement symbolique, sans traits réels⁴⁹. Certains soulignent d'ailleurs l'insécurité totale pour les spectateurs de tels jeux, rien autour de la cour ne permettant de les protéger⁵⁰. Quoique cette hypothèse ne puisse être totalement écartée, les auteurs penchent plus généralement sur la pratique de rites communs, éventuellement extatiques, et la consommation massive de boisson et de nourriture – et de substances psychotropes ? –, jugeant de la cour centrale, en association avec les autres cours, comme d'une arène de la compétition sociale⁵¹. Ce rôle social primordial est à la fois constitué des principes d'intégration et de distinction, qui trouvent leur réalisation et leur justification dans l'idéologie religieuse qui semble au Néopalatial se substituer à d'autres formes d'expression de l'ordre social. On a déjà évoqué les traits particuliers des différents palais, qui suggèrent la standardisation des rites qui y étaient pratiqués. *Logiquement, la répétition du plan de ces 'structures à cour centrale' doit correspondre à un ensemble déterminé de prescriptions rituelles*⁵². D'orientation régulière nord-sud⁵³, les cours centrales présentaient généralement des traits physiques susceptibles de leur accorder une portée ou au moins un caractère religieux évident. Des cornes de consécration y furent régulièrement mises au jour et certaines présentaient des sanctuaires les bordant et qui suggéraient la pratique de rituels plus intimes cette fois – exprimant la distinction vis-à-vis du phénomène plus large d'intégration dans la cour. Des cérémonies ayant impliqué un tel nombre de personnes ont nécessairement dû participer à la constitution d'une identité commune, embrassant une

⁴⁵ Todaro et Di Tonto 2008 : 186-189.

⁴⁶ [...] *certain houses are juxtaposed with large formal communal areas that hosted large-scale, ritualised occasions of commensality and initiate a continuous series of such spaces up to and including the Central Courts of the Bronze Age palace buildings*, Tomkins à paraître a et b.

⁴⁷ Driessen 2002 : 4-5.

⁴⁸ Driessen 1995c : *esp.* 84.

⁴⁹ Graham 1967 : 20 ; German souligne en effet qu'aucune représentation de *bull-leaping* n'est connue pour la période Protopalatiale tandis que deux rhytons prépalatiaux y font référence (de Koumasa et de Porti) au Prépalatial, et que les exemples abondent au Néopalatial, German 2005 : 34 ; MacGillivray 2000a ; MacGillivray 2004 : 334, fig. 28.10.

⁵⁰ Marinatos 1993 : 45. Elle insiste également sur le sol dallé et glissant de la cour et la difficulté, du fait de sa forme quadrangulaire, d'y manœuvrer aisément. Hitchcock 2000 : 115.

⁵¹ Driessen 2002 : 48.

⁵² Driessen 2001 : 364, traduction de l'auteur.

⁵³ Graham 1960 : 340 ; Preziosi 1983 : 419, 433, 458 ; Palyvou 2002 : 169-170.

population de loin plus importante que celle réunie autour des rites funéraires des époques antérieures, bien que Gesell souligne qu'on ignore à quel point les participants qui pénétraient dans la cour faisaient partie d'un groupe limité par rapport à l'ensemble de la population du site⁵⁴. Quoiqu'il en soit de l'étendue de cette identité, il nous semble qu'elle a pris forme dans un cadre particulièrement dévolu à l'expression d'une idéologie largement fondée sur la connaissance et la manipulation de ces rites particuliers. Ces cours ont été le lieu de l'expression d'un ordre social placé sous l'égide d'une élite religieuse. En d'autres termes, les palais, avec d'autres cadres que nous envisagerons plus tard, ont été le lieu privilégié de l'expression symbolique et matérielle d'une des sources essentielles du pouvoir, l'idéologique, un phénomène particulièrement prononcé au Néopalatial.

La phase de transition MM III

La destruction des premiers palais au MM IIB et celle des seconds au MR IB limitent la période néopalatiale aux phases MM III, MR IA et MR IB. Plusieurs zones d'ombre demeurent cependant. Le sujet du cadre chronologique néopalatial est en effet vaste et en perpétuelle évolution du fait des apports des découvertes archéologiques nouvelles et du développement des sciences dures qui, en élargissant le champ des possibilités d'investigation, réduisent le spectre d'erreur de la datation absolue. À ces difficultés il faut ajouter celle d'imposer à un style céramique donné une phase chronologique absolue et valide pour l'ensemble de l'île et la diversité potentielle au sein d'une période aussi longue.

Ainsi, le MM III est une phase difficile à cerner, tant en termes stylistiques que stratigraphiques. Elle est née du constat par Evans de l'existence d'une phase intermédiaire entre le Proto- et le Néopalatial, et confortée par la découverte de ce que Levi qualifia de troisième phase protopalatiale⁵⁵. Ainsi certains dépôts furent caractérisés par la présence de l'*'everted rim bowl'* aux lèvres peintes et portant une protubérance similaire à celle de certains vases en pierre, par une survivance ténue du polychrome progressivement remplacé par des motifs clairs sur fond sombre, et par une légère tendance vers des éléments plus naturalistes⁵⁶. Malgré ces traits on ignore les modalités précises de la transition du MM III avec les phases qui le précèdent et le suivent. D'autre part, il est difficile d'assumer le caractère probant d'une distinction entre MM IIIA et B. S'il semble que cette dernière est justifiée dans certains cas, ce n'est pas de manière systématique pour tous les dépôts⁵⁷. Walberg a d'ailleurs affirmé que cette distinction n'est probante ni stylistiquement, ni stratigraphiquement⁵⁸. La discussion portant sur les traits du MM III est aujourd'hui encore alimentée par la mise au jour de nouveaux dépôts, la révision de fouilles anciennes et des analyses stylistiques⁵⁹. Marquée par la reprise des grands chantiers de reconstruction des palais⁶⁰, il

⁵⁴ Dans les Asterousia au MA par exemple, Legarra Herrero 2009 ; Gesell 1987 : 125-126.

⁵⁵ Niemeier 1994 : 71. Sur la base de Carinci 1989 : 73-80, Niemeier suggère plutôt une première phase néopalatiale.

⁵⁶ Warren et Hankey 1989 : 58-59.

⁵⁷ *We feel [...] that there are some indications justifying an MM IIIA and B subdivision, though these are not as substantial as is desirable, and for some deposits the undivided term MM III may be more appropriate*, Warren et Hankey 1989 : 60.

⁵⁸ Walberg 1992 : 10-12.

⁵⁹ On se référera ici au workshop *Intermezzo*, organisé par Macdonald, Knappett et Banou à la Villa Ariadne, à Knossos, sous l'égide de la *British School at Athens*, du 3 au 5 juillet 2008.

s'agit d'une phase essentielle dans la seconde genèse de ces mégastructures, mais surtout de la société nouvelle qui semble s'établir au Néopalatial. Elle demeure néanmoins le plus souvent qualifiée de période *de transition*⁶¹.

Puisque l'on va s'attacher au cours de cette recherche à l'investigation de la période qui suit la destruction des Premiers Palais et qui comprend cette phase MM III, le Néopalatial, la singularité de ce dernier sera soulignée en mettant en exergue divers aspects des périodes du Palatial Final et du Postpalatial. Avant d'envisager ces derniers, on évoquera néanmoins un des événements majeurs du Néopalatial qui contribua à provoquer sa fin et dont la chronologie fait l'objet de débats qui influent tant sur le déroulement du Néopalatial que sur le début des périodes qui lui succédèrent.

L'éruption du volcan Santorin et la chronologie minoenne

Plusieurs événements naturels se succèdent à la fin du MR IA⁶². Il s'agit tout d'abord d'un tremblement de terre dont les effets sont perceptibles sur de nombreux sites, dont Akrotiri. Des masses et d'autres outils destinés à la réparation des dégâts sont alors abandonnés sur le site lors de la catastrophe qui succède au tremblement de terre, l'éruption du volcan de Santorin. Le délai entre les deux événements suggère que l'épicentre du séisme n'était pas le volcan, mais que celui-ci a pu contribuer à en provoquer l'éruption.

La datation absolue de cette catastrophe représente un objectif essentiel de la recherche archéologique non seulement parce qu'elle poserait chronologiquement un événement majeur dans la civilisation minoenne – dont on verra plus loin qu'il a contribué à l'effondrement de la société néopalatiale – mais aussi car elle aiderait à saisir mieux la chronologie de la période dans son ensemble, plus particulièrement la durée des différentes phases qui l'ont constituée. On peut résumer les positions des chercheurs en chronologie haute ou basse. Chacune a fait l'objet d'une révision, que l'on va envisager. Il faut cependant mettre en évidence d'abord les enjeux de ces positions. On sait que l'éruption a lieu au cours du MR IA, du fait par exemple de la découverte de cendres volcaniques dans des dépôts de destruction MR IA, ou de l'absence à Akrotiri – détruite par la catastrophe – de céramique de style MR IB⁶³. On sait également que cette phase MR IB a lieu peu de temps après l'éruption. Les opinions diffèrent quant au sens de ce 'peu', certains suggérant quelques années voire quelques décennies, d'autres une période très courte, d'un an à peine. Sur le site de Mochlos la collaboration gréco-américaine a en effet découvert directement sous le niveau de sol MR IB de plusieurs pièces de la structure C1 une couche de

⁶⁰ Le palais de Knossos est reconstruit au cours de la phase MM IIIB selon Macdonald 2002 : 36-37, à la phase de transition MM IIIB/MR IA selon Rehak et Younger 1998 : 100. Le palais de Galatas, initialement composé d'une structure MM IIIA qui sera plus tard l'aile est du palais, est construit au MM IIIB/MR IA transitionnel, Rethemiotakis 2002 : 56-57. Le palais de Malia présente les indices d'une reconstruction MM III/MR IA, mais ne sera vraisemblablement achevé qu'au MR IA, Driessen et Macdonald 1997 : 182. À Kato Zakro le palais semble uniquement néopalatial. Il semble qu'il n'ait été construit qu'à la fin du MR IA. Il illustre deux phases MR IB, identifiée ailleurs sur la côte orientale de l'île, Platon 2002 : 145. Le palais de Gournia est construit à la fin du MM III, Soles 1991 : 21.

⁶¹ Warren et Hankey 1989 : 54-60 ; Walberg 1992.

⁶² Driessen et Macdonald 1997 : 85-95.

⁶³ Rehak et Younger 1998 : 98.

téphra parfaitement stratifiée sur un niveau MR IA. Le caractère tendre et poudreux de la couche de téphra a suggéré aux fouilleurs qu'elle fut couverte par la construction MR IB très rapidement après sa déposition, sans quoi elle aurait été balayée par la pluie et les vents⁶⁴. Warren a cependant présenté un argument solide quant à la possibilité d'une phase MR IA post-éruption. Il a en effet souligné les similitudes entre des assemblages MR IA et HR IIA qui, Akrotiri étant anéantie au HR I ou au début du HR IIA, suggéreraient que le MR IA a expiré un certain laps de temps après l'éruption, qu'il estime à une génération environ⁶⁵. Comme on l'a souligné ci-dessus pour le MM III, il va sans dire que la diffusion mais surtout la perpétuation inégalement répartie sur l'île des styles céramiques rend la discussion plus complexe encore.

Chronologie haute

La chronologie haute est fondée sur le ¹⁴C, l'analyse de carottes glaciaires et la dendrochronologie, ainsi que sur des données archéologiques, quoiqu'elles soient essentiellement le fait de scientifiques⁶⁶. On va passer en revue les apports et faiblesses de chacune de ces méthodes, et la datation qu'elles suggèrent pour l'éruption. On confrontera plus tard cette dernière à la chronologie basse et aux données archéologiques qui la fondent.

La dendrochronologie est basée sur la mesure de l'épaisseur de l'anneau de bois produit chaque année par l'arbre, que les conditions atmosphériques peuvent affecter considérablement, et qui sont donc susceptibles de témoigner d'un événement ayant freiné ou encouragé sa croissance. Les séquences chronologiques ne sont complètes que pour quelques pays. Ainsi en Angleterre, en Irlande ou en Allemagne on peut remonter jusqu'au Néolithique. En Égée et au Proche-Orient, on dispose de séquences flottantes, du fait du manque de données pour la période romaine notamment, à laquelle le bois était importé. Une chronologie complète couvrant la période entre le XXIII^{ème} et le VII^{ème} siècle av. J.-C. est cependant disponible et, flottante, établie sur la base d'événements clefs de datation connue⁶⁷. C'est cette méthode qui a servi la première d'argument à la possibilité d'une datation haute de l'éruption du volcan de Santorin, en 1628 av. J.-C. ou un ou deux ans avant cette date, du fait de la réduction générale de la croissance de plusieurs espèces d'arbres en différents points du globe⁶⁸. L'apport du ¹⁴C a cependant remplacé la séquence dendrochronologique plus haut dans le temps, suggérant que l'éruption a eu lieu en 1650 +4/-7 av. J.-C. De manière plus significative peut-être, l'analyse dendrochronologique ne montre pas d'éruption entre 1560 et 1480 av. J.-C., un des principaux arguments des opposants à la thèse de la

⁶⁴ Soles et Davaras 1990 : 91-93 ; Soles et Davaras 1992 : 436, pl. 99c et 100a. D'autres exemples sont apparus à Mochlos, dont les détails seront envisagés ailleurs (voir la page 69 de l'annexe III), et qui tendent à supporter l'opinion de Soles.

⁶⁵ Warren 1999 : 894-895. Ces similitudes sont basées sur du matériel découvert hors de Crète. Toutefois, l'étude de plusieurs dépôts sur l'île suggère l'existence d'une phase 'mature LM IA' selon lui postérieure à l'éruption de Thera en 1520, ayant survécu jusqu'au commencement du MR IB en 1500 av. J.-C., Warren 1999 : 899, 901-902.

⁶⁶ Il pourrait sembler que les sources soutenant l'hypothèse d'une chronologie haute sont essentiellement basées sur la chronologie absolue et les sciences dures. Il s'agit bien d'une tendance générale mais on soulignera ici que certaines fouilles ont livré des arguments archéologiques à cette chronologie haute. Voir par exemple Niemeier 1990 : 121-124 et Betancourt 1988 : 103-114.

⁶⁷ Wiener 2003 : 377.

⁶⁸ Baillie 1990 : 164-165.

chronologie basse. On sait toutefois que de nombreux éléments interfèrent dans l'impact d'une éruption sur la croissance de la végétation, et il ne s'agit donc que d'un argument par l'absence⁶⁹. La date proposée par la dendrochronologie fut néanmoins confortée par celle des carottes glaciaires, fondée sur des microparticules générées par l'éruption, susceptibles d'être transportées sur de très longues distances et emprisonnées dans les couches de glace qui se forment près des pôles⁷⁰. L'attribution des microparticules à un événement particulier combinée à la datation de la couche de glace concernée offre ainsi une datation absolue, considérée dans le cas de Santorin comme 1650-1643 av. J.-C.⁷¹. De nombreuses critiques, concernant tant les perturbations au cours du transport et de la déposition des microparticules que l'attribution de celles-ci à un événement particulier, ont cependant été apportées à la méthode⁷². Ces critiques ont mis en évidence les faiblesses de cette technologie, qui demeure toutefois un des principaux fondements de la chronologie haute, également étayée par les données issues de la datation au ¹⁴C. Fondée sur l'assimilation du ¹⁴C par l'organisme et la disparition progressive et mesurée de celui-ci après la mort, l'analyse radiocarbone offre la date radiocarbone de cet événement. Les problèmes de cette méthodologie concernent d'une part la prise des données, l'impact sur elles de facteurs multiples et leur interprétation en laboratoire, et d'autre part la calibration des dates ainsi obtenues, c'est-à-dire la transition d'années radiocarbone en années de notre calendrier⁷³. Cette calibration est représentée par une courbe graphique accentuant la correction selon l'ancienneté de la datation radiocarbone. L'un des principaux manquements de cette courbe de calibration, et qui concerne justement la période qui nous intéresse ici, est le fait que les dates peuvent être aplanies ou oscillantes. Une même date ¹⁴C peut ainsi couvrir une période de plusieurs décennies, ce qui est malheureusement le cas pour les années radiocarbone correspondant au XVII^{ème} av. J.-C.⁷⁴. Ainsi, si la datation suggérée par cette méthode – 1645 av. J.-C. – est corroborée par les deux précédemment envisagées, certains la jugent peu concluante⁷⁵.

La concomitance possible de l'analyse de carottes glaciaires, de la dendrochronologie et du ¹⁴C tend à suggérer un événement marquant au milieu du XVII^{ème} siècle av. J.-C. Rien ne prouve cependant qu'il s'agit bien de l'éruption du volcan de Santorin. On a suggéré précédemment la difficulté d'attribuer les microparticules des carottes glaciaires à ce volcan précis, et si les tenants de la chronologie haute rejettent pour diverses raisons la possibilité qu'un autre volcan – d'Alaska par exemple – soit à leur origine, on soulignera que ces raisons ont peu à voir avec les traits même des microparticules, mais se fondent plutôt sur les facteurs liés aux conditions atmosphériques qui ont influencé leur dispersion⁷⁶. Elles nous

⁶⁹ Wiener 2003 : 379.

⁷⁰ Wiener 2003 : 372-373.

⁷¹ Hammer *et alii* 2003.

⁷² Une collaboration scientifique a en effet mis en question l'identification des microparticules concernées ici, dont ils suggèrent qu'elles proviendraient de l'éruption du volcan Aniakchak en Alaska, Pearce *et alii* 2004. Hammer considère cependant que les conditions atmosphériques infèrent cette opposition, puisqu'elles furent selon lui défavorables au transport de matière depuis l'Alaska, Wiener 2003 : 375 ; voir également Pyle 1990, qui critique également la méthode des carottages. Le principalement manquement de ces méthodes est pour lui qu'en cent ans à peine, trente éruptions peuvent être candidates à un impact climatique d'aussi grande ampleur que celui suggéré pour l'éruption de Santorin, Pyle 1990 : 172.

⁷³ Renfrew et Bahn 2000 : 138-142.

⁷⁴ Housley *et alii* 1999 : 159 ; Wiener 2003 : 387-388.

⁷⁵ Driessen et Macdonald 1997 : 22.

⁷⁶ Pearce *et alii* 2004 ; Wiener 2003 : 375.

semblent donc peu probantes. On préférera garder ici la chronologie basse, qui suggère que l'éruption a eu lieu vers 1560/1530 av. J.-C. Cette proposition est principalement fondée sur la chronologie relative et la succession des différents styles céramiques proposant un certain enchaînement des phases chronologiques minoennes.

Chronologie basse

On a évoqué les arguments suggérant l'éruption du volcan de Santorin au MR IA, qui a pu marquer – les avis divergent ici – la transition au MR IB. La correspondance chronologique avec des styles ou objets étrangers clairement datés – d'Égypte particulièrement – a ainsi offert une datation absolue à certains dépôts, et par là aux styles qu'ils représentaient. Les 'types fossiles' ainsi établis, bien qu'ils représentent le plus souvent un mince échantillon de l'assemblage, offrent un *terminus ante quem* aux dépôts⁷⁷. Si chaque période minoenne est ainsi caractérisée par des 'types fossiles' plus ou moins distincts, certains perdurent néanmoins d'une période à l'autre – les coupelles coniques en sont le meilleur exemple –, voire témoignent d'un régionalisme appuyé. Ainsi il semble que le style MR II se développe déjà à Knossos alors que bon nombre de sites, dans l'est de la Crète notamment, usent encore de céramique stylistiquement datée du MR IB⁷⁸. Ceci met en évidence la difficulté de saisir les rapports précis entre la base de la datation sur le terrain, la céramique, et la chronologie absolue dont les dates clefs ou périodes se voient parfois transcendées par la perpétuation et les changements stylistiques.

Si ces difficultés donnent lieu à des corrections et adaptations récurrentes, les traits principaux de la chronologie basse – reprise dans le titre de cette recherche – sont essentiellement issus des travaux de Warren et Hankey⁷⁹. Pour la période qui nous intéresse ici, ils suggèrent⁸⁰ :

MM IIIA : 1700/1650 - 1640/1630

MM IIIB : 1640/1630 - 1600⁸¹

MR IA : 1600/1580 - 1480±

MR IB : 1480± - 1425

On constatera que dans le titre de la thèse on propose pour date finale du Néopalatial 1450 av. J.-C., soit une génération avant la date de 1425 av. J.-C. proposée par Warren et Hankey (**fig. I.2**)⁸². Bien que celle qu'on a prise ici pour référence soit supportée par les recherches de plusieurs auteurs⁸³, on insistera sur la disparité possible des dates des destructions à la fin du MR IB. On mettra en évidence plus loin leur cause

⁷⁷ Driessen et Macdonald 1997 : 15-16 ; Hatzaki 2007 : 152.

⁷⁸ Voir la conférence donnée par Hemingway et alii, The LM IB Renaissance at Postdiluvian Pre-Mycenaean Palaikastro au cours du workshop 'LM IB Pottery. Examining New Evidence for Relative Chronology and Regional Differences', tenu à Athènes en juillet 2007, au sujet de la diffusion du MR IB et de sa coexistence possible avec le matériel MR II.

⁷⁹ Warren et Hankey 1989.

⁸⁰ Warren et Hankey 1989 : tabl. 3.1.

⁸¹ On voit ici l'importance de la datation de l'éruption du volcan de Santorin dans l'ensemble de la chronologie néopalatiale, puisque que la date proposée par la chronologie haute, 1645 av. J.-C., est tout simplement intenable. En effet, on a mentionné la mise au jour de dépôts de destruction MR IA liés à l'éruption, dont les tenants de la chronologie basse considèrent qu'elle a eu lieu entre 1560 et 1480 av. J.-C.

⁸² Warren et Hankey 1989 : tabl. 3.1.

⁸³ Macdonald 2005 ; Wiener 1998.

humaine, mais il nous a semblé important d'insister sur le fait qu'il n'est pas exclu que quelques années voire une génération séparent les premiers troubles des dernières destructions néopalatiales sur l'île⁸⁴.

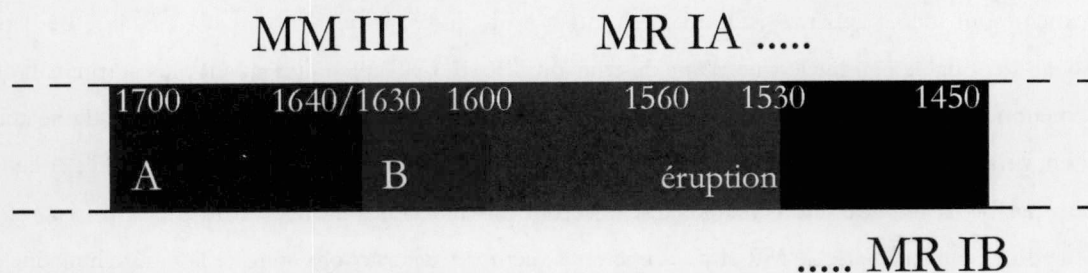


Figure 1.2. Échelle chronologique de la période néopalatiale suggérée sur la base des données développées dans le texte, schéma de l'auteur.

L'accent mis récemment sur cette dernière période et plus précisément sur la diversité des pratiques et comportements identifiés sur la base des données archéologiques des sites néopalatiaux ont souligné le caractère fallacieux d'une conception monolithique de la période⁸⁵. On veillera à respecter ici cette recommandation quoique l'objet de cette recherche demeure l'acquisition d'une vision d'ensemble de l'île au Néopalatial, fondée tant sur des catalogues détaillés que sur des méthodes d'analyse nouvelles des données, un champ d'investigation large qui va donc parfois nécessiter une certaine distanciation par rapport à l'individualité des sites. Cette attention explique pour une grande part les nuances qui émailleront notre discours.

L'impact de l'éruption

Quoiqu'il en soit des causes de cette dernière, ses effets semblent radicaux. De récentes investigations ont suggéré l'arrivée sur la Crète, plus spécifiquement sa partie orientale, d'un tsunami⁸⁶. Un vent dominant soufflant vers le sud-est a également contribué à recouvrir l'est de l'île de cendres volcaniques. Les comparaisons avec d'autres éruptions suggèrent la possibilité de nuées ardentes, qu'aucune donnée matérielle ne permet cependant d'attester concrètement, et d'anomalies climatiques qui ont pu endommager les récoltes. La pierre ponce rejetée par le volcan fut quant à elle transportée par voie de mer, et n'a donc pas causé de dégâts lors de l'éruption. Quoique les données suggèrent l'impact physique de l'éruption du volcan de Santorin sur la Crète, l'impact psychologique fut selon Driessen et Macdonald plus significatif encore. C'est lui qui est selon eux à l'origine des troubles sociaux qui ont engendré les destructions dont sont victimes de nombreux sites à la fin du MR IB.

Le MR IB s'achève par un horizon de destruction identifié sur de nombreux sites⁸⁷. Chania, Nerokourou, Phaistos, Aghia Triada, Mochlos, Gournia, Pseira, Pyrgos, Makryghialos, Petras, Palaikastro,

⁸⁴ Housley *et alii* 1999 : 161-163 ; Driessen et Macdonald 1997 : 106. Notons néanmoins qu'il est généralement considéré que le MR IB s'achève avant le règne de Thoutmosis III, en 1479 av. J.-C., Rehak et Younger 1998 : 98. Cette date n'exclut toutefois pas les disparités possibles au sein même de la Crète.

⁸⁵ Adams 2007a : 395 ; Driessen et Macdonald 1997.

⁸⁶ Bruins *et alii* 2008.

⁸⁷ Quoique des destructions intermédiaires aient été constatées sur divers sites, par exemple au Bâtiment 5 de Palaikastro, Sackett *et alii* : en préparation.

Kato Zakros, Zominthos, Sklavokambos, Tylissos, Knossos, Archanes, Amnisos, Nirou Hani ou Malia témoignent ainsi de destructions violentes par incendie⁸⁸. À Mochlos les restes de personnes tuées dans l'événement sont même apparus⁸⁹. De manière intéressante, le palais de Knossos n'a pas livré de dépôt clairement identifiable comme le fruit d'une destruction MR IB. Ceci apparaît d'autant plus surprenant que la destruction semble avoir particulièrement concerné les édifices impliqués d'une manière ou d'une autre – gestion, production, transformation – dans l'organisation économique et administrative de l'île. Elle est pourtant parfois si radicale que certains sites ne seront pas réoccupés avant le MR IIIA1, passant sous silence la phase intermédiaire, le MR II. Le caractère sélectif des destructions suggère la nature humaine de la cause, un constat réalisé tôt dans l'histoire de la discipline. En effet, l'hypothèse de tremblements de terre ne suffit pas à expliquer à elle seule l'ensemble des données archéologiques et l'échelle considérable – l'île entière est concernée – à laquelle la 'catastrophe' a lieu⁹⁰. L'hypothèse d'une invasion mycénienne, principalement soutenue par les traits de la culture postérieure à la période néopalatiale, est aujourd'hui rejetée⁹¹. La plus vraisemblable semble en réalité la proposition de Driessen et Macdonald suggérant des tensions fortes internes à la Crète et qui vont mener à l'implosion de la société.

Palatial Final et Postpalatial

Bien que les sites se relèvent de manière variée de ces destructions massives – on a évoqué que certains ne sont pas réoccupés avant le MR IIIA1 – le MR II est une période d'autant plus riche que le vide suivant la fin du MR IB laisse la place à de nouveaux modes d'expression. L'élément clef – et sujet à débats – du Palatial Final et du Postpalatial est en effet la création de nouvelles identités largement imprégnées de culture mycénienne et knossienne mais qui laissent s'exprimer les diversités sociales et régionales⁹². Ces deux phases couvrent les périodes MR II-IIIIC. La distinction entre le Final et le Postpalatial est liée aux données administratives mises au jour. En effet, il est établi que le palais de Knossos, qui survit à la destruction du MR IB, use d'un système administratif en Linéaire B au MR II et IIIA2-B ancien⁹³. Les indices d'une administration palatiale sont également présents à Chania au MR IIIB⁹⁴. Ces découvertes ont nécessité de conserver dans la terminologie l'élément palatial, qui ne disparaît véritablement qu'au MR IIIB tardif. Le Postpalatial couvre donc la fin du MR IIIB et le MR IIIIC.

On a mentionné le rejet de l'hypothèse d'une invasion mycénienne. L'élément mycénien est néanmoins un aspect essentiel de la culture du Palatial Final et du Postpalatial, sur laquelle on va ici s'attarder quelque peu. Certains traits culturels témoignent en effet d'une position particulière – dans la

⁸⁸ Rehak et Younger 1998 : 148.

⁸⁹ Seager 1909 : 301 ; Hood 1985 : 172.

⁹⁰ Hood 1985 : 171.

⁹¹ Rares sont les données qui attestent une invasion concrète par une population venue du continent. La pointe de flèche de type continental mise au jour à Psira (BO) semble en effet un maigre argument, Psira IV : 88.

⁹² Langohr 2008 : 313.

⁹³ Driessen 1995a ; Driessen 1997. Cette opinion, aujourd'hui largement acceptée, fut alors l'objet de critiques parfois virulentes. Elle mettait en effet en question la datation par plusieurs chercheurs de la présence mycénienne à partir du MR IIIA2-B seulement.

⁹⁴ Rehak et Younger 1998 : 92.

continuité tout autant que dans le rejet – vis-à-vis de la culture néopalatiale. Langohr a récemment développé l'hypothèse suivante, intéressante alternative à celle de l'invasion pure et simple d'une population mycénienne⁹⁵. Elle suggère la mise en place dès le MR II d'une nouvelle forme de gouvernance, une stratégie politique à laquelle contribuent des Mycéniens mais que semble avoir initiée une élite crétoise venue combler le vide né des destructions néopalatiales. L'élément mycénien est indéniable. Le Linéaire B va en effet servir à la mise en place d'un nouveau système de procédures de gestion qui va permettre un meilleur contrôle de la sphère économique et de l'accès à la fonction administrative. Cette nouvelle stratégie est fondée d'une part sur une modification de l'organisation économique, Knossos s'enrichissant par la production massive de textiles issus de laine de moutons élevés dans différents centres de l'île qui lui sont redevables, et de l'autre sur la création d'une nouvelle identité forgée sur un vocabulaire guerrier.

L'élément guerrier est en effet, si pas unique, omniprésent dans les phases qui suivent le Néopalatial. C'est particulièrement le cas au MR II. La nécessité pour l'élite de se doter d'un nouveau vocabulaire identitaire se reporte sur des éléments tels que la possession d'un attirail guerrier⁹⁶. Surtout, et de manière d'autant plus intéressante que ces données sont particulièrement discrètes au Néopalatial, les tombes semblent à **nouveau** au cœur de l'arène de la compétition sociale. Elles ont semble-t-il joué un rôle essentiel dans la *démonstration et la revendication du statut social supérieur, distinctif et exclusif de l'élite*⁹⁷, particulièrement au MR II qui s'avère encore être une phase instable d'expérimentation. Malgré sa prédominance apparente au Palatial Final et au Postpalatial, l'élément guerrier ne suffit pas à caractériser l'ensemble des traits funéraires de ces périodes. Les pratiques funéraires sont en effet caractérisées par une hétérogénéité prononcée qui reflète à la fois le tâtonnement de nouveaux modes d'expression des identités sociales et la diversité de la population elle-même. Les tombes de guerriers ne concernent qu'une élite, et encore cette élite n'a-t-elle pas choisi l'élément guerrier pour seul signe de caractérisation⁹⁸. Ainsi Langohr considère-t-elle la variabilité des données funéraires comme l'aspect caractéristique du Palatial Final et du Postpalatial, une opinion selon nous d'autant plus intéressante qu'elle suggère l'absence d'une homogénéisation des pratiques culturelles dont on va constater dans cette thèse qu'elle restreignait au Néopalatial ce mode d'expression.

Au-delà du questionnement concernant les dynamiques en présence aux phases qui l'ont immédiatement suivie, il importe de s'interroger sur les relations particulières entretenues aux MR II et III avec la période néopalatiale. Alors que certains auteurs ont généralement souligné le rejet des principes, symboles et pratiques inhérents à la période néopalatiale, d'autres font valoir des éléments de continuité

⁹⁵ D'autres ont été proposées auparavant (Preston 1999 ; Preston 2004) mais celle-ci nous semble prendre mieux en compte les données disponibles sur l'ensemble de l'île.

⁹⁶ Langohr 2008 : 300, citant Driessen et Schoep 1999 : 393-395.

⁹⁷ Langohr 2008 : 300.

⁹⁸ Elle insiste sur leur présence à Knossos, de paire avec d'autres types de dépositions. [...] *l'émergence et le développement de ces pratiques funéraires, ostentatoires, sont caractérisés par des variations importantes dans l'expression de ces nouvelles pratiques, que traduisent des choix spécifiques et divers, en termes d'implantation de la tombe, de formes architecturales, de disposition des corps de défunts, de dépôts d'offrandes riches et singulièrement diversifiées*, Langohr 2008 : 302. Cette diversité est d'autant plus palpable à l'échelle de l'île. Pour un résumé de cette diversité voir Rehak et Younger 1998 : 152-153 ou, plus en détails, Langohr 2008 : 67-288.

intégrés dans la nouvelle stratégie politique et sociale au Palatial Final et au Postpalatial. Langohr a ainsi suggéré pour ces deux périodes l'incorporation dans le vocabulaire symbolique d'éléments néopalatiaux qui suggèrent au moins une continuité, voire même le souhait délibéré d'affirmer la filiation du nouveau pouvoir avec la tradition minoenne. Cette filiation est donc selon elle à la fois stratégique et naturelle. Les arguments topographiques, architecturaux, iconographiques/symboliques et céramiques – tant en production qu'en consommation – semblent en effet indiquer une continuité avec la période néopalatiale⁹⁹. On est cependant quelque peu réticente à l'idée d'une filiation stratégique, quoique certains arguments soient probants¹⁰⁰. On est davantage séduite par l'idée d'une filiation naturelle, liée à la continuité de la population, et peut-être même des élites qui changent simplement de signes distinctifs, qu'à l'intégration consciente et délibérée de traits néopalatiaux. Cette investigation des données MR II-III permet néanmoins de s'interroger sur la validité d'un rejet pur et simple des traits néopalatiaux. Rehak et Younger insistent particulièrement sur le rejet au Palatial Final et au Postpalatial du système politico-religieux néopalatial, dont ils veulent pour preuve les éléments suivants : des objets de prestige cessent d'être produits en contextes palatiaux ; ces objets sont désormais consommés en contextes funéraires ; certains symboles à connotation religieuse vraisemblable cessent d'être utilisés (tables à offrandes en pierre, supports pour doubles-haches, nœud sacré, version en trois dimensions des cornes de consécration) ; l'équipement du culte est désormais presque exclusivement produit en terre-cuite (par exemple les déesses aux bras levés) ; de nouvelles formes de pratiques cultuelles font – ou re-font – leur apparition, en contexte funéraire particulièrement ; et le Linéaire A disparaît. Leur opinion est donc radicalement distincte des résultats issus des recherches de Langohr et de la filiation, si pas stratégique, néanmoins naturelle et évidente.

Si notre opinion quant à la nature de la filiation entre Néopalatial et Palatial Final/Postpalatial importe peu car seule la première période est ici l'objet d'investigation, elle met en évidence un aspect sur lequel il nous a semblé essentiel d'insister. S'il y a bien un rejet au MR IB de l'idéologie néopalatiale prédominante – dont les destructions massives marquant la fin de la période suggèrent qu'il pourrait être la cause –, ce phénomène ne semble pas s'étendre aux MR II-III. La disparition d'éléments culturels inhérents aux pratiques religieuses néopalatiales indique selon nous moins un rejet que la perte de sens de pratiques déterminées – et donc des lieux et des instruments qui leur sont associés – dès lors que l'idéologie qui en usait a disparu. La présence importante des cultes funéraires et des tombes, et dont on va souligner plus loin la discrétion aux MM III-MR I, tend d'ailleurs à suggérer que ces modes d'expression funéraires avaient été 'brimés' au Néopalatial. L'idéologie alors prédominante avait supplanté ces formes anciennes d'expression des réseaux et des identités sociales au profit d'autres lieux, formes qui reprendront ensuite au Palatial Final et au Postpalatial.

Si rejet il y a, c'est donc bien selon nous au cours du MR IB même, et l'on admettra donc la filiation naturelle entre le Néopalatial et les périodes qui lui succèdent. Outre l'insistance sur la continuité

⁹⁹ Langohr 2008 : 310-312.

¹⁰⁰ Driessen et Langohr 2007 : 181.

vraisemblable, cette discussion a mis indirectement l'accent sur deux des aspects essentiels de la singularité néopalatiale. Il s'agit tout d'abord de la discrétion, d'autant plus marquée si l'on note la multiplicité et la diversité des données MR II-III, des coutumes funéraires. On va investiguer ici les raisons de cette discrétion, selon nous idéologiques, et corollaires de la mise en place d'un système politico-religieux qui tend au Néopalatial à supplanter les formes anciennes d'expression sociale. Ensuite, on note le changement radical de l'*apparatus* cultuel après les destructions MR IB. Bien que le palais de Knossos soit réoccupé, il ne témoigne pas d'une implication forte, pourtant évidente au Néopalatial, dans le culte¹⁰¹. Les pratiques rituelles ont changé de sphère, et soulignent d'autant plus la fusion des sphères palatiales et religieuse – et donc l'essence politico-religieuse de la société – au Néopalatial.

Au-delà de diversités susceptibles d'illustrer des sociétés néopalatiales, il y a donc bien une singularité propre à la période sur l'ensemble de l'île. On va considérer la thématique et la méthodologie qui vont servir à l'envisager ici.

¹⁰¹ Il faut néanmoins préciser que ceci n'exclut pas l'intérêt des centres administratifs pour le domaine religieux. *Most of the Linear B religious texts from Knossos concern amounts of oil and honey going to various divinities : Ares, Dikéan Zeus, Enyalios, Eileithiya, Erinyes, Pan(?), Paian, and Poseidon*, Rehak et Younger 1998 : 165.

B. Thématique

1. Apports des recherches antérieures

Minoan Society

Au cours d'un colloque éponyme (*Minoan Society*, en 1981) de nombreux archéologues et historiens firent part de leurs recherches concernant la société minoenne¹⁰². Malgré l'insistance sur des tâches ou expériences concrètes et quotidiennes¹⁰³, plusieurs études témoignaient encore d'une modélisation et d'un compartimentage entre les différents aspects de la société au détriment du comportement social. Ces intérêts freinaient alors selon certains la compréhension réelle des enjeux, pratiques et expériences quotidiennes de la société minoenne¹⁰⁴. Bon nombre des sites néopalatiaux fouillés de manière extensive furent mis au jour – en partie du moins – aux débuts du XX^{ème} siècle, et les données récoltées et publiées alors ne suffirent souvent pas à répondre aux objectifs de la recherche actuelle. Couplée aux limitations archéologiques dues aux fouilles souvent anciennes et à la nature des données, l'insistance sur les dimensions politique, économique ou culturelle de la société et les limites parfois confuses accordées à chacune¹⁰⁵ ont en effet quelque peu occulté la place des relations humaines dans la réalité ancienne. Suprématie politique, gestion économique des ressources et homogénéité de la culture matérielle ont ainsi été favorisées à une échelle large – particulièrement les relations de supériorité et de subordination entre les établissements. On a souligné précédemment l'intérêt méthodologique d'une segmentation de la société 'monolithique' en unités saisissables¹⁰⁶, mais le volume *Minoan Society* nous a semblé témoigner d'un compartimentage trop prononcé pour que chaque investigation s'insère dans une recherche complète sur la société minoenne, dans le sens où elle respecterait son caractère multiple. Certes le penchant prononcé pour l'un ou l'autre des champs sociaux évoqués est du tant aux intérêts particuliers des chercheurs qu'à la nécessité due à l'accumulation et à la diversité grandissante des données archéologiques de réduire le champ d'investigation¹⁰⁷. De nouveaux thèmes et méthodologies sont cependant apparus, issus pour une grande part de l'apport de l'anthropologie dans la discipline archéologique, qui ont souligné la diversité même des identités et donc des comportements sociaux. Ceux-ci tendent désormais à pénétrer l'ensemble des investigations de la société minoenne.

¹⁰² Nixon et Krzyszkowska 1983.

¹⁰³ Voir particulièrement Kanta 1983 et Whitelaw 1983.

¹⁰⁴ Crawford 1983 : 47-48. *It is conceivably possible to see societies as a collection of different spheres of activity (such as The Economic, The Functional, The Symbolic, The Political, etc.) each jostling for a position of supremacy of influence; but it is not a view I find attractive, helpful, or tenable in trying to understand human social behavior, whether in past or in present societies*, Crawford 1983 : 47.

¹⁰⁵ Adams 2004.

¹⁰⁶ Knappett 2002a : 184.

¹⁰⁷ Par exemple Renfrew 1972 : 265-307, 'revisité' par Halstead 2004.

Il ne s'agit pas ici de rendre compte de l'ensemble des modèles dont les chercheurs intéressés par la société néopalatiale ont usé. Deux concepts nous ont cependant parus essentiels, il s'agit de l'hétérarchie et des sociétés 'à maisons'. Cette recherche n'est pas intimement dictée par les principes inhérents à chacun. Ils ont cependant largement contribué à forger la méthodologie considérée et à définir les thèmes principaux qui constituent le corps de la thèse.

Hétérarchie

Mettant au jour les restes d'une civilisation 'nouvelle' dans l'horizon des découvertes égéennes, Evans a dû pour se frayer un chemin dans les styles céramiques, la séquence chronologique et le sens des données se tourner vers les comparaisons à lui disponibles au début du XX^{ème} siècle. L'Égypte – dont est directement inspirée la subdivision chronologique en trois fois trois phases –, le Proche-Orient, la Grèce mycénienne ou même son Angleterre natale¹⁰⁸ ont ainsi fourni les éléments d'un cadre d'investigation aux premiers tâtonnements de l'archéologie minoenne. Ces références, qu'elles soient ou non justifiées, ont marqué la discipline par l'omniprésence du thème de la hiérarchie – hiérarchie des corps sociaux et des individus au sein de ceux-ci, de la taille des sites et établissements ou même des compétences techniques et esthétiques illustrées par la production matérielle¹⁰⁹. Bien que ce thème ait joué un rôle essentiel dans le développement de la société minoenne, il semble qu'il ne puisse expliquer à lui seul les mécanismes et la complexité qui la caractérisent.

Le concept d'hétérarchie fut introduit pour la première fois en archéologie en 1979 par Crumley¹¹⁰. Né de recherches sur le fonctionnement cérébral¹¹¹, son application à l'étude des sociétés anciennes connut un engouement rapide car il offrait une alternative à d'autres modèles qui semblaient alors s'essouffler¹¹². Sa principale caractéristique est de ne pas induire de relations de subordination mutuelle entre les éléments d'un ensemble, les relations hétérarchiques étant définies comme [...] *les relations entre des éléments qui ne sont pas classés ou possèdent la capacité d'être classés de diverses manières*¹¹³. Ainsi, on parle régulièrement de formes horizontales ou latérales de relations ou d'interactions, à la différence de rapports verticaux dans le cas d'un système hiérarchique¹¹⁴. L'avantage d'une telle perception du système est qu'elle envisage les éléments participants de celui-ci sans que l'un d'entre eux ne prime sur les autres et vienne les réguler, tout en offrant la possibilité de saisir les rapports hiérarchiques potentiels au sein de

¹⁰⁸ MacGillivray 2000b.

¹⁰⁹ Ainsi plusieurs auteurs ont-ils consacré une grande partie de leur carrière à la perception des tendances à la nucléarisation et à l'extension de l'occupation d'un territoire ou aux variations de population sur celui-ci, à une échelle dépassant largement celle du seul établissement, entraînant parfois la frustration quant à la présence réelle de l'homme dans cette discussion, Watrous et Blitzer 1999 ; Watrous *et alii* 2000 ; plus récemment, lors d'une conférence donnée à l'INSTAP, Pachyrammos, le 18 juin 2008, Watrous a revu ses interprétations quant à la nucléarisation possible à Gournia – et qu'il avait suggérée dans ses précédentes publications.

¹¹⁰ Crumley 1979 : 141-173.

¹¹¹ McCulloch 1945 : 89-93.

¹¹² Crumley 1987 : 155-159 ; Crumley 1995 : 1-5 ; Ehrenreich *et alii* 1995 : v ; Brumfiel 1995 : 125-131.

¹¹³ Ehrenreich *et alii* 1995 : 3, traduction de l'auteur.

¹¹⁴ Levy 1995 : 47.

cette interaction¹¹⁵. [...] *La beauté de l'hétérarchie est qu'elle nous permet d'envisager ensemble des données en apparence contradictoires. Comme le souligne Crumley (1987), l'hétérarchie ne nie pas la hiérarchie, elle la présuppose*¹¹⁶.

Si le concept d'hétérarchie présuppose celui de hiérarchie, c'est car il le segmente. Ainsi Wailes décrit le système médiéval irlandais où aristocratie, Église, cercles poétiques, avocats – entre autres – sont autant d'entités régies par un ordre hiérarchique strict et propre à chacune. Ces hiérarchies multiples et parallèles sont toutefois segmentées par un élément hétérarchique permettant, au sein même de ces hiérarchies, d'acquérir la première position¹¹⁷. Si cette segmentation met en évidence les environnements variés au sein desquels prennent place ces comportements hétérarchiques, White a suggéré divers contextes et formes structurelles au sein desquels ceux-ci sont susceptibles de s'exprimer:

*1. cultural pluralism ; 2. indigenous economies that tend to be characterized by a) household-based units of production, b) community-based economic specialization, and c) competitive, multi-centered, and overlapping mechanisms for the distribution of goods rather than monopolies controlled by a single center ; 3. social status systems that tend to be flexible in practice and include personal achievement even when ascribed systems exist in theory ; and 4. conflict resolution and political centralization strategies that tend to have alliance formation with cooperative-competitive dynamics at their core, and that may be periodically renegotiated (warfare, with controlling, conquering, or other violent dynamics, is deemphasized or secondary)*¹¹⁸.

Les notions de *classement fluide* ou *relatif*, *hiérarchie temporaire*, et *contre-pouvoir*¹¹⁹ nées de ce concept illustrent des mécanismes dont les nuances n'étaient pas perceptibles dans la conception purement hiérarchique de sociétés, et ce dans les domaines culturel, économique, politique ou strictement social¹²⁰. L'illustration minoenne la plus féconde est celle proposée par Schoep et Knappett. Ils développent théoriquement et illustrent par les données archéologiques la manière dont les processus *bottom-up* peuvent encourager la complexité sociale¹²¹. Ces derniers n'impliquent pas nécessairement une forme hétérarchique d'organisation sociale, car ils peuvent coexister avec une certaine hiérarchie. L'absence toutefois dans ces rapports *bottom-up* de la nécessité des liens de subordination immédiats a ouvert la voie à la perception des relations fluides et non-rigides qui caractérisent l'hétérarchie, et l'importance de ce concept dans l'émergence d'une société complexe, telle que la société minoenne. [...] *tandis que l'hétérarchie peut avoir été un processus lent et en évolution, la hiérarchie a soudainement fait irruption, peut-être comme le résultat direct, quoique non-linéaire, de développements hétérarchiques*¹²². L'accent mis par Hamilakis sur la richesse et la complexité de la

¹¹⁵ [...] *the heterarchy model encourages us to consider the complexity of social systems where both vertical and lateral relationships and interactions are steadily being experienced and negotiated without privileging one kind of relationship as releasing potential while another kind of relationship indicates a decline, an implicitly bad state of affairs*, Levy 1995 : 50. Voir également Zagarell 1995 : 87-100.

¹¹⁶ Potter et King 1995 : 29, traduction de l'auteur.

¹¹⁷ Wailes 1995 : 64.

¹¹⁸ White 1995 : 104.

¹¹⁹ Small 1995 : 71, traduction de l'auteur.

¹²⁰ Voir, pour des exemples archéologiques précis, les sources suivantes : White 1995 : 107 ; [...] *we perceive two different systems of lowland Maya ceramic production and exchange, neither of which were particularly hierarchical in structure. One of these systems consisted of local manufacture and trade of utilitarian wares. These were either located around small centers near clay sources or perhaps not oriented around centers at all but on some smaller level, such as the corporate household. A second system involved smaller quantities of more valuable goods. These were produced specifically for and at least partially by elite individuals and likely traded over greater distances*, Potter et King 1995 : 26, 27 et 29.

¹²¹ Schoep et Knappett 2004 : 22-30.

¹²² Schoep et Knappett 2004 : 31, traduction de l'auteur. Voir également sur ces questions d'émergence subite ou en gestation Cherry 1983a : 33-45.

culture matérielle néopalatiale indique le rôle potentiel de l'hétérarchie dans l'investigation de cette société. Ainsi l'homogénéité de la production matérielle n'illustre pas nécessairement selon lui l'imposition d'un style par un centre politique et administratif supérieur aux autres¹²³. Sa critique à l'encontre du *Knossocentric Ideal*, étayée par d'autres données également, met ainsi en question l'investigation d'une société complexe par le seul concept de hiérarchie.

Sociétés 'à maisons'

Le concept de sociétés 'à maisons' fut introduit par Lévi-Strauss au cours d'une série de conférences tenues au Collège de France entre 1976 et 1982, développé dans *La Voie des masques*, *Nobles sauvages*, et *Anthropology and Myth*, pour constituer enfin une entrée dans le *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*¹²⁴. Ce thème fut développé par l'anthropologue en réponse à la tentative de définition par Boas de l'organisation des Kwakiutl, demeurée insatisfaisante dans les termes anthropologiques du tournant du XX^{ème} siècle, cette société usant à la fois des liens patri- et matrilineaires¹²⁵. Perplexe, Boas finit par suggérer le rôle prépondérant dans le réseau social du *numaym*, la maison¹²⁶. Le mot est lâché. Lévi-Strauss crée alors un concept analytique offrant une lecture neuve des relations interpersonnelles et plus particulièrement de leur dynamique. Il définit la *maison* de la manière suivante :

[...] *personne morale détentrice d'un domaine composé à la fois de biens matériels et immatériels, qui se perpétue par la transmission de son nom, de sa fortune et de ses titres en ligne réelle ou fictive, tenue pour légitime à la seule condition que cette continuité puisse s'exprimer dans le langage de la parenté ou de l'alliance, et, le plus souvent, des deux ensembles*¹²⁷.

Les liens de parenté réels ne déterminent donc pas l'appartenance à la *maison*, mais ils sont *subvertis* pour servir les intérêts politiques et économiques du groupe ainsi identifié¹²⁸. Pour Lévi-Strauss, les sociétés 'à maisons' répondent à leur manière à un état de fait :

[...] *état où les intérêts politiques et économiques, qui tendent à envahir le champ social, n'ont pas encore pris le pas sur les 'vieux liens du sang' [...]. Pour s'exprimer et se reproduire, ces intérêts doivent inévitablement emprunter le langage de la parenté, bien qu'il leur soit hétérogène ; en effet, aucun autre n'est disponible. Et inévitablement aussi, ils ne l'empruntent que pour le subvertir. [...] la filiation vaut l'alliance, l'alliance vaut la filiation ... rien n'empêche plus, quand le besoin s'en fait sentir, de substituer l'alliance à la parenté par le sang*¹²⁹.

De ce développement, plusieurs éléments sont apparus comme caractéristiques de la 'maison', à savoir la poursuite d'intérêts économiques et politiques, l'insistance sur la pérennité du groupe, et la subversion des liens de parenté, plaçant la maison dans une situation transitoire entre *des organisations basées sur les relations de*

¹²³ Hamilakis 2002a : 183.

¹²⁴ Lévi-Strauss 1979a ; Lévi-Strauss 1979b ; Lévi-Strauss 1982 ; Lévi-Strauss 1987 ; Lévi-Strauss 1991.

¹²⁵ Boas 1897.

¹²⁶ Boas 1897 ; Lévi-Strauss 1982 : 163.

¹²⁷ Lévi-Strauss 1982 : 150.

¹²⁸ Bien qu'elles dépendent du langage de la parenté, les 'maisons' le transforment et le dépassent, McKinnon 2000 : 173.

¹²⁹ Lévi-Strauss 1982 : 163.

parenté, et celles basées sur les classes sociales¹³⁰. Certains ont critiqué cette situation transitoire en affirmant que le concept de Lévi-Strauss constituait un type d'organisation sociale à mi-chemin entre sociétés simples et complexes, un de plus venu s'ajouter à la typologie des structures sociales, qui plus est selon une perspective évolutionniste¹³¹. Il s'avère en réalité que la 'maison' n'est pas synonyme de structures sociales telles que le lignage ou le clan, car des investigations nombreuses ont démontré qu'elle leur est transversale plutôt qu'elle ne constitue un échelon transitoire¹³².

La portée dans l'étude des sociétés passées du thème né de Lévi-Strauss, qui connaît actuellement un regain d'intérêt, est indéniable¹³³. Elle offre une lecture nouvelle des groupements sociaux qui dépasse en les incluant les notions de hiérarchie et d'hétérarchie évoquées précédemment. De nombreuses investigations archéologiques, en débordant du cadre anthropologique dans lequel le thème était né, ont en effet mis en lumière les processus et pratiques par lesquels ce concept sert d'idiome à des regroupements sociaux¹³⁴.

Souvent la 'maison', définie comme une personne morale, prend une forme concrète qui peut s'exprimer physiquement comme *un bâtiment, une maison, l'habitat ou la résidence cérémonielle des aînés de la maison ou parfois des esprits des ancêtres*¹³⁵. Cette forme concrète relève de l'identification d'un groupe social avec une architecture, le positionnement de celle-ci vis-à-vis des autres 'maisons' et dans l'histoire de la communauté, avec une insistance prononcée sur la notion de permanence. *L'architecture de la 'maison' est davantage que le point focal de l'identité du groupe, puisqu'elle positionne aussi ses membres en relation avec une hiérarchie d'autres 'maisons'*¹³⁶. L'identification du groupe social est elle-même assortie du désir d'exprimer sa pérennité par l'*immortalité métaphorique* de la forme construite¹³⁷. Plusieurs auteurs ont également souligné l'impact des sociétés 'à maison' sur la forme de l'établissement. Sellato notait, sur la base d'observations dans l'île de Bornéo, qu'il existe une relation entre le caractère condensé et permanent du type d'habitat et la présence de 'maisons'¹³⁸. Ce point de vue trouve écho chez plusieurs auteurs, dont Gillespie qui insiste sur la *nestedness or encompassing*

¹³⁰ Gillespie 2000b : 33, traduction de l'auteur. Voir au sujet de la parenté le débat houleux entre partisans de la parenté biologique ou sociale, particulièrement Gellner 1957, Gellner 1960, Needham 1960, Schneider 1964, Beattie 1964, Buchler et Selby 1968 et Rosman et Rubel 1989 : 71.

¹³¹ Carsten et Hugh-Jones 1995 : 19 ; Howell 1995 : 169, par exemple. *This is Lévi-Strauss's 'evolutionary' hypothesis, which was strongly and rather immediately rejected (Gillespie 2000b : 51) on the basis of the view that he was proposing house societies as some sort of stage in a universal evolutionary sequence : egalitarian kin-based society → house society → stratified class-based society (Carsten and Hugh-Jones 1995 : 10), Gillespie 2007 : 41-42.*

¹³² *Nous avons bien une présomption de parenté entre des objets appelés 'maisons', mais rien ne nous dit qu'un modèle identique puisse s'appliquer à tous ni si ce modèle est celui même dont Lévi-Strauss nous donne la formule. [...] on ne saurait rendre compte du phénomène par un seul principe, filiation, propriété, résidence, alliance, mais par leur mise en œuvre simultanée et concurrente [...]. Il peut s'agir alors de la projection sur un écran idéologique de différents principes sous-jacents à la dynamique sociale, qui cherchent tous à s'exprimer sans qu'aucun ne devienne vraiment dominant par rapport aux autres,* Macdonald 1987 : 4-5. Voir également Gillespie 2007 : 41-42.

¹³³ Chesson 2003 : 79-102 ; Beck 2007 ; Driessen, à paraître a, b et c ; González-Ruibal 2006 : 144-173 Joyce et Gillespie 2000 ; Schloen 2001.

¹³⁴ Gillespie 2000b : 42.

¹³⁵ Joyce 2000 : 194, traduction de l'auteur.

¹³⁶ Beck 2007 : 7, traduction de l'auteur.

¹³⁷ *[The] metaphorical embodiment and life-history of the house in reference to its architecture,* Beck 2007 : 13 ; Waterson 2000 : 182, par l'*identité métaphorique*, évoque la *house as an embodiment of history or memory about the past.*

¹³⁸ Sellato 1987 : 36.

concentricity des structures. Celles-ci sont considérées comme *a way to represent the self-containment and unity* de la 'maison'¹³⁹.

La maison comme forme construite est également l'objet de nombreuses pratiques symboliques.

*Les maisons doivent être un élément symbolique essentiel des communautés en question. Elles doivent être le point focal de toutes les activités ordinaires ou extraordinaires, plus particulièrement des rites et des sacrifices, témoignant par ce biais des caractéristiques matérielles indiquant leur portée symbolique*¹⁴⁰. Ainsi, les *Quiche Maya* des hauts-plateaux construisent leurs maisons en imitant les dimensions verticales de leur territoire montagneux. [...] la représentation horizontale du cosmos organisé selon quatre points et segments cardinaux est signifiée par la forme et la structure des maisons [...] les maisons Maya, comme d'autres exemples ailleurs, sont aussi considérées en rapport avec un autre microcosme, le corps humain¹⁴¹.

Cette dernière symbolisation peut expliquer certaines pratiques.

*De cette homologie des créations provient l'idée que les maisons, comme les humains, doivent être nourries, et un 'repas' cérémoniel est offert à la structure lorsque sa construction est achevée (Nash 1970 : 13 ; see Vogt 1969 : 462 for the Tzotsil Maya). C'est lors de cette même cérémonie que la maison acquiert une âme ou un esprit. [...] Chez les Quiche de Chinique, l'esprit de la maison est personnalisé et considéré comme celui du propriétaire initial auquel une 'rente' doit être régulièrement versée sous la forme de bougies et d'encens, si l'on ne veut que la maison 'meure'*¹⁴².

Ces considérations symboliques sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont en partie à l'origine d'un thème de plus en plus courant dans l'étude de la culture matérielle, celui de la *biographie de la forme construite*¹⁴³. Ce thème évoque la mise en perspective de la maison au sens physique du terme, et envisage la création, la construction, l'entretien, la reconstruction, l'abandon ou la destruction éventuelle, et peut-être le respect dû à l'ancien emplacement ou ruine, qui est laissé libre et parfois même vénéré¹⁴⁴.

Outre l'expression individuelle de leur pérennité, les structures sont l'objet d'un investissement susceptible de témoigner de la compétition possible entre 'maisons'. [Elles] *constituent une arène de compétition sociale et ceci peut être reflété dans la monumentalité et dans les matériaux prestigieux associés aux maisons*¹⁴⁵. Cet investissement d'énergie, bien qu'il s'exprime là en termes architecturaux, relève de la gestion des ressources et de la main-d'œuvre mobilisée. Notons à ce sujet le commentaire de Sandstrom. [...] *tous les membres sont liés les uns aux autres par l'échange de travail*¹⁴⁶. Celui-ci insiste donc indirectement sur la question des ressources matérielles et immatérielles de la 'maison', qui jouent un rôle prépondérant dans la compétition entre 'maisons'¹⁴⁷. Alors que le territoire et les arbres peuvent constituer la propriété

¹³⁹ Gillespie 2000c : 158.

¹⁴⁰ González-Ruibal 2006 : 146, traduction de l'auteur.

¹⁴¹ Gillespie 2000c : 143, traduction de l'auteur.

¹⁴² Gillespie 2000c : 144, traduction de l'auteur.

¹⁴³ Waterson 2000 : 182-183, traduction de l'auteur. Voir également Langdon 2001 pour un cas non architectural.

¹⁴⁴ Waterson 2000 : 182-183.

¹⁴⁵ González-Ruibal 2006 : 146, traduction de l'auteur.

¹⁴⁶ Sandstrom 2000 : 66, traduction de l'auteur.

¹⁴⁷ Lévi-Strauss 1982 : 150 ; Gillespie 2000c : 150-151, au sujet de cette compétition.

matérielle de la 'maison'¹⁴⁸, les rapports à certains de ces biens sont hautement symbolisés. *Chaque 'Maison' est une unité exogame dont l'identité distincte est substantialisée, métaphoriquement, par les biens symboliques qui composent son patrimoine et qui sont considérés comme lui étant inaliénables*¹⁴⁹.

On note également dans ce patrimoine la mention récurrente à *des histoires, souvent exprimées par des moyens concrets et durables*¹⁵⁰. Le passé s'exprime souvent nettement dans ces propriétés, et les biens symboliques ou les histoires transmises de génération en génération témoignent de la continuité de l'existence de la 'maison'. Les ancêtres et objets de mémoire y occupent donc une place essentielle et nombreuses sont les références à ce qu'on a considéré ici sous le terme de la *négociation du passé*. Beck évoque ainsi les traits suivants:

*Les os des ancêtres sont souvent enterrés sous l'habitat ou à proximité immédiate de la structure ; des biens de la 'maison' tels que des heirlooms et les images des ancêtres peuvent être montrés ou entreposés dans l'espace de vie du domicile ; la production de figures et d'une statuaire humaines comme représentations iconiques des morts – 'matérialisation physique' des ancêtres de la 'maison'*¹⁵¹.

Quant aux objets de mémoire¹⁵², récipients symboliques de la mémoire collective, ils jouent dans les sociétés 'à maison' un rôle essentiel. *Heirlooms provide the house with 'tangible durability'*¹⁵³. Joyce insiste sur ces derniers en tant qu'*objets* [utilisés pour] *matérialiser la mémoire, base de l'identité et de la perpétuation de la 'maison'*¹⁵⁴. *Associés aux origines ancestrales de la 'maison', les biens de mémoire constituent la force et le poids de la 'maison'*¹⁵⁵. Gillespie rassemble quant à elle ces paramètres sous le thème de l'*objectification de la pérennité*:

*[...] la propriété et la pratique des légendes originelles, [...] les noms ou les titres, les danses, les chants, les performances rituelles et les esprits des ancêtres eux-mêmes, et les prétentions à des épouses potentielles au sein de 'maisons' alliées. [...] La maison physique elle-même peut être le symbole des origines et un témoin matériel des épisodes critiques de la vie du groupe social, les restes concrets des ancêtres eux-mêmes, comme des enterrements sous les sols ou des os prélevés et 'entretenus'*¹⁵⁶.

Les thèmes de la négociation du passé et de la forme construite et les investigations diverses qui leur sont associées (Parties II et III) tirent parti de l'apport de ces recherches multiples. Malgré cet intérêt, on est demeurée réticente à l'usage du terme sociétés 'à maisons', dont on a préféré respecter les fondements anthropologiques – uniquement vérifiables par les sources écrites ou orales témoignant de la subversion concrète des liens de parenté dans l'appartenance au groupe et la transmission de son patrimoine, non disponibles pour la société néopalatiale. Si le rejet pur et simple du concept nous semble

¹⁴⁸ *The relevance of territory for defining a collective identity, though not decisive, might also point to this kind of social organization*, González-Ruibal 2006 : 146 ; [...] *land is relinquished piecemeal by the father to his sons*, Sandstrom 2000 : 66 ; McKinnon 2000 : 171.

¹⁴⁹ Lea 1995 : 2008, traduction de l'auteur.

¹⁵⁰ Beck 2007 : 8, traduction de l'auteur.

¹⁵¹ Beck 2007 : 8, traduction de l'auteur.

¹⁵² *Heirlooms or elements of rank which are inherited*, González-Ruibal 2006 : 146.

¹⁵³ Beck 2007 : 10, traduction de l'auteur.

¹⁵⁴ Joyce 2000 : 189, traduction de l'auteur.

¹⁵⁵ McKinnon 2000 : 172, traduction de l'auteur.

¹⁵⁶ Gillespie 2000a : 12-13, traduction de l'auteur.

une position peu appropriée¹⁵⁷, on a jugé que bien qu'il contribue à éclairer de nombreux aspects de la société néopalatiale, il ne la caractérise en essence pas suffisamment pour user du terme dans ce contexte précis.

¹⁵⁷ Carsten et Hugh-Jones : 1 et 19 ; Howell 1995 : 150. Voir les réactions plus riches et scientifiquement prolifiques de Joyce et Gillespie, où Chesson. Citer Waterson sur l'utilité d'une caractérisation. Waterson 1995 : 48 ; Sandstrom 2000 : 57-58

2. Nouvel ordre social

On a mis en lumière en soulignant la singularité du Néopalatial le rôle essentiel des coutumes funéraires dans la négociation sociale au Pré- et au Protopalatial, ainsi qu'au Palatial Final et au Postpalatial, avec une plus grande insistance à ces dernières périodes sur l'individu. De manière diverse parfois¹⁵⁸, les coutumes funéraires ont été le lieu d'interactions sociales fortes, qu'elles visent la cohésion du groupe concerné ou la compétition au sein de celui-ci. Elles ont joué un rôle déterminant dans la constitution des identités, un thème sur lequel on reviendra plus loin. On ne peut que souligner la discrétion de ces coutumes funéraires néopalatiales. Bien que certains y voient le fait d'un biais archéologique, l'absence de régionalisme du phénomène et surtout l'abondance des données antérieures et postérieures à cette période suggèrent que cette discrétion est bien une réalité au Néopalatial¹⁵⁹. Pour en saisir le sens et la portée réels, il faut insister sur le caractère rituel des coutumes funéraires. Les tombes sont le lieu de rassemblements qui impliquent des pratiques religieuses¹⁶⁰, soit que les morts en soient l'objet fondamental, ou une divinité générale rendue par eux accessible¹⁶¹. Elles constituaient d'ailleurs le point focal de la religion minoenne au Pré- et au Protopalatial¹⁶². La discrétion des dépositions funéraires au Néopalatial pousse donc naturellement à s'interroger sur les bouleversements des pratiques religieuses à cette période. Il semble qu'aux formes anciennes vient se substituer un nouvel ordre social, fondé selon la formule de Godelier sur le 'politico-religieux'¹⁶³. L'instrumentalisation nouvelle des pratiques religieuses serait alors la source de l'affaiblissement des rites funéraires, et tendrait par ailleurs à envahir tout le champ social, au détriment des autres identités qui caractérisaient la population.

Idéologie

Définition

Les définitions de l'idéologie sont si variées que la tâche est souvent jugée vaine – à la fois impossible et inutile¹⁶⁴. La diversité des contextes qui voient sa mise en œuvre et des concepts qui la sous-tendent explique ce jugement mais l'on tirera parti de cette difficulté en posant un contexte particulier et en usant de la notion d'idéologie comme outil d'interprétation de ce dernier.

Les multiples définitions du terme relatent autant l'histoire de la pensée humaine qu'elles visaient initialement une acception commune de celui-ci¹⁶⁵. On est ainsi marquée par l'opposition prononcée entre deux modes de pensée, l'un considérant l'idéologie comme une illusion, une distorsion et une

¹⁵⁸ On a insisté sur le travail pour le Prépalatial de Legarra Herrero 2009.

¹⁵⁹ Löwe 1996 : fig. 62.

¹⁶⁰ Branigan 1993 : *esp.* 127-141.

¹⁶¹ Soles 1992a : 241, voir le chapitre B de la II^{ème} partie.

¹⁶² Marinatos 1993 : 30.

¹⁶³ Ces thèmes sont issus de Mann 1986 : 1-3 et Godelier 2007 : 199.

¹⁶⁴ Eagleton 1991 : 1.

¹⁶⁵ Eagleton 1991 : 1-2.

mystification de la réalité¹⁶⁶, l'autre davantage intéressé par sa fonction dans la vie sociale plutôt que sa (non-)réalité. Ces positions sont respectivement issues des traditions épistémologique et sociologique. Il est inutile de préciser que la connotation péjorative du terme est née de la première. Parmi les suggestions de définitions disponibles, deux aspects nous sont apparus des traits essentiels du concept, à savoir son objet et ses moyens. On ne suivra pas ici l'option proposée par Foucault, qui abandonne purement et simplement le terme idéologie au profit d'un autre, le discours¹⁶⁷, mais ce dernier tient néanmoins une place essentielle dans l'argumentation sur l'intérêt du concept d'idéologie dans cette recherche. On va la considérer comme un discours inoculant des croyances et des valeurs visant à établir un certain **ordre social**. L'objet est en effet d'instaurer un ordre déterminé des choses, qui vient le plus souvent servir les intérêts (politiques, socio-économiques) de certains groupes. On notera que dans les acceptions les plus courantes du terme idéologie, on souligne généralement l'importance de ces intérêts et groupes particuliers. Le service rendu à l'ensemble de la société est cependant essentiel si l'ordre des choses auquel contribue et qui nourrit l'idéologie se veut pérenne. Il doit œuvrer en vue du bien-être général de la société¹⁶⁸. Godelier a offert l'un des éclairages les plus riches sur ce sujet.

L'examen, en effet, de nouveaux matériaux ethnographiques, historiques, voire archéologiques, choisis pour éclairer le fonctionnement aussi bien de sociétés sans classes que de sociétés organisées en ordres, castes ou classes, nous a montré de façon récurrente que des deux forces qui fondent le pouvoir dans ces sociétés, la plus forte, celle qui assure dans le long terme le maintien et le développement de ce pouvoir, n'est pas la violence sous toutes ses formes qu'exercent les dominants sur les dominés, mais le consentement sous toutes ses formes des dominés à leur domination, consentement qui, jusqu'à un certain point, les fait coopérer à la reproduction de cette domination. [...] Il s'agit donc de comprendre comment des groupes sociaux et des individus peuvent coopérer jusqu'à un certain point à la production et à la reproduction de leur subordination, voire de leur exploitation. [...] A nos yeux, il a fallu [...] que ces rapports hiérarchiques nouveaux répondent à des problèmes nouveaux qui amenaient la société, la pensée à s'opposer à elles-mêmes, à leurs formes passées. Et il a fallu que cette réponse apparaisse comme un avantage pour tous, et avant tout pour ceux-là même qui devaient subir les aspects sociaux négatifs de ce développement. Il a donc fallu que se façonne non pas la conjugaison aveugle de désirs pervers, mais une communauté de pensée, un large partage des représentations pour que soit acquise l'adhésion du plus grand nombre, que leur pensée et leur volonté contribuent à la production et à la reproduction de nouvelles divisions de la société modifiant profondément l'exercice de la domination de l'homme sur l'homme. [...] Pour qu'il y ait partage, il faut que l'exercice du pouvoir apparaisse comme un service que rendent les dominants aux dominés et qui crée chez ceux-ci une dette à

¹⁶⁶ Cette interprétation est caractéristique de l'opinion des sociologues américains de l'après-guerre. Dans une situation politique tendue avec l'URSS, l'idéologie est perçue par eux comme *a schematic, inflexible way of seeing the world, as against some more modest, piecemeal, pragmatic wisdom*, une croyance populaire érigée en théorie sociologique par Shils (1968). Cette conception se traduit par la certitude, du côté américain, de percevoir la réalité qu'un gouvernement soviétique fanatique distord et mystifie en vue d'obtenir l'approbation d'une population selon eux trompée par l'idéologie. Cette vision américaine est aujourd'hui considérée comme une idéologie de la fin de l'idéologie, Eagleton 1991 : 4.

¹⁶⁷ Foucault 1977, cité par Eagleton 1991 : 7-8.

¹⁶⁸ Service suggère ainsi la fonction socio-politique *regulative* des religions anciennes, c'est-à-dire *directed towards the general welfare of society*, Service 1985 : 163, cité par Knapp 1988 : 136.

*leur égard, une dette qu'ils doivent honorer par le don de leurs richesses, de leur travail, de leurs services, voire de leur vie. Pour que de nouveaux rapports de domination et d'exploitation se forment et se développent avec l'acceptation, sinon la coopération, de ceux qui les subissent, il faut donc qu'une division nouvelle des tâches et la spécialisation exclusive de groupes sociaux dans la production de certains services qui semblent devoir apporter des bienfaits à la communauté tout entière apparaissent comme des transformations sociales nécessaires, et par là même légitimes. Parmi ces services, je mettrai au premier plan les services magico-religieux destinés à contrôler rituellement une nature progressivement domestiquée par l'homme*¹⁶⁹.

Cette 'responsabilité' des dominants n'élide pas l'asymétrie instaurée par l'idéologie. En effet, des groupes déterminés au sein de la population, ceux-là mêmes qui ont instauré un certain ordre social, voient établie et même légitimée leur position supérieure. La définition la plus acceptée du terme est d'ailleurs la suivante : *les manières dont le sens (ou la signification) sert à maintenir des relations de domination*¹⁷⁰. Le processus de légitimation de ces relations implique plusieurs stratégies.

*Un pouvoir dominant peut se légitimer en promouvant des croyances et des valeurs qui lui sont sympathiques ; en naturalisant et en universalisant de telles pratiques de sorte à les rendre évidentes et d'apparence inévitables, en dénigrant les idées qui pourraient les mettre en question, en excluant des formes rivales de pensées [...] ; et en masquant la réalité sociale dans des manières qui lui sont appropriées*¹⁷¹.

Bien qu'Eagleton évoque la légitimation d'un pouvoir dominant, les stratégies qu'il résume soulignent le caractère de 'processus continuellement en cours' de l'idéologie. Ceci met selon nous en évidence deux aspects. D'une part l'ordre établi est sans cesse mis en question¹⁷², ce qui laisse place, malgré le caractère dominant de l'idéologie soutenant l'ordre social, à d'autres formes de pensée et d'expression. D'autre part cette mise en question continue appelle un processus soutenu de légitimation. On a déjà suggéré en citant Eagleton les stratégies mises en place au sein d'une idéologie pour soutenir l'asymétrie sociale. Il s'agit d'une instrumentalisation des pratiques et des valeurs communément acquises dans la société et qui vont contribuer à établir un ordre social et les relations de subordination que sa forme particulière implique. On a évoqué précédemment cet objet final et les stratégies susceptibles d'être déployées afin de le servir. Il est un point cependant sur lequel on n'a pas encore insisté, c'est le fondement de l'idéologie, et du discours dont elle fait usage.

Idéologie religieuse

Le fondement religieux de nombreuses sociétés anciennes est souligné, sans qu'il soit nécessairement fait appel au concept d'idéologie. Knapp rappelle ainsi l'adéquation récurrente dans les sociétés les moins complexes entre fonction religieuse et pouvoir politique. Quoiqu'on ne veuille verser dans une vision évolutionniste de cette fonction, elle est souvent instrumentalisée dans les sociétés plus

¹⁶⁹ Godelier 1984 : 23-25.

¹⁷⁰ Thompson 1984 : 4, cité par Eagleton 1991 : 5.

¹⁷¹ Eagleton 1991 : 5-6, traduction de l'auteur.

¹⁷² C'est selon certains une des caractéristiques essentielles de l'idéologie. Est ainsi qualifié d'idéologique ce qui a trait en politique à une forme d'opposition discursive, Eagleton 1991 : 11-12.

complexes afin de servir l'autorité¹⁷³. Mann la considère ainsi comme la *source essentielle du pouvoir*, et l'on établira ici le lien avec le 'politico-religieux' de Godelier¹⁷⁴. Cette instrumentalisation marque ainsi l'usage de l'idéologie religieuse. En effet, les croyances religieuses s'avèrent être un moyen efficace pour un groupe social dominant de 'sanctifier' ses pratiques et l'ordre social qu'il impose et dans lequel il occupe une place privilégiée, qu'il va alors veiller à maintenir. L'idéologie naît donc de cet ordre social établi qui va, pour se légitimer et perdurer, instrumentaliser les croyances qui l'ont hissé au rang d'ordre social dominant.

S'il est fait spécifiquement référence ici à l'idéologie religieuse, c'est tout d'abord car la religion est un élément essentiel dans la régulation d'une société humaine¹⁷⁵. L'appel à la religion est donc particulièrement à même de sanctifier l'ordre social établi par le programme d'une élite. En effet, son autorité est légitimée, et son accès privilégié aux ressources est même jugé nécessaire à l'équilibre de l'ordre social. Cet enchaînement n'est pas immédiat ou systématique. Il nécessite une instrumentalisation des croyances religieuses susceptible de légitimer l'autorité d'une partie de la population sur une autre par le service religieux. Cette instrumentalisation, c'est l'idéologie. Celle-ci établit les personnalités religieuses qui sont les tenantes de cette autorité et réguler les pratiques et les symboles qui les accompagnent. Quoiqu'on ait souligné certaines acceptions péjoratives du terme – distorsion ou mystification – l'idéologie doit pour maintenir un certain ordre social se montrer efficace pour l'ensemble de la population, viser son bien-être général¹⁷⁶. C'est là qu'elle trouve son accomplissement le plus total puisque l'ordre social qui l'a établie et qu'elle contribue à maintenir s'avère non seulement légitime, mais naturel et nécessaire. La deuxième raison pour laquelle on s'est intéressée ici à l'idéologie spécifiquement religieuse, c'est car une idéologie doit, pour se maintenir, s'ancrer dans le vécu de la population, dans ce qui fait sens pour elle¹⁷⁷.

[...] les idéologies doivent faire un minimum sens aux yeux de l'expérience des gens, se conformer jusqu'à un certain degré à ce qu'elles savent de la réalité sociale par leur interaction avec celle-ci. [...] les idéologies en place peuvent activement façonner les souhaits et les désirs de ceux qui lui sont assujettis, mais elles doivent surtout se conforter de manière significative aux souhaits et désir que les populations ont déjà, saisir leurs désirs et besoins véritables, et les exprimer dans leur propre vocabulaire pour ensuite les renvoyer à leurs sujets d'une manière qui les rende acceptables et attirantes¹⁷⁸.

Or on a démontré précédemment (voir les pages 11 et 32) que la religion est un des traits essentiels de la société minoenne. L'intuition de l'importance d'une idéologie religieuse dans l'établissement de la société néopalatiale est également née de la production matérielle au caractère rituel évident, dont on a déjà

¹⁷³ Knapp 1988 : 137.

¹⁷⁴ Selon Mann, les sociétés peuvent être envisagées comme le produit de réseaux multiples qui se croisent et se chevauchent. Il rejette les termes de *dimensions* et de *sous-systèmes*, privilégiant les réseaux, dont les plus à même de caractériser la structure et l'histoire d'une société sont les suivants : l'idéologique, le politique, l'économique et le militaire. L'idéologie se voit accordée une importance particulière puisqu'elle est pressentie comme la *source essentielle du pouvoir*, Mann 1986 : 1-3. Godelier 2007 : 199.

¹⁷⁵ Knapp 1988 : 137 et 156.

¹⁷⁶ Knapp 1988 : 136.

¹⁷⁷ L'idéologie concerne selon Mann la maîtrise de la signification profonde (et non purement sensorielle) du monde ainsi que des normes sociales, que les rites expriment de la manière la plus signifiante. Ils témoignent en effet de la possession de la connaissance, et leur manipulation accorde donc un pouvoir considérable. Quoique certains cas séculaires existent, il souligne que souvent les rites sont soutenus par les croyances religieuses, Mann 1986 : 23.

¹⁷⁸ Eagleton 1991 : 14-15, inspiré d'Elster 1982, traduction de l'auteur.

considéré qu'elle constituait une alternative à l'agressivité pure et simple entre groupes ou individus en pleine négociation de leur position sociale¹⁷⁹. Leur contrôle représentait donc une source de pouvoir considérable, que les rites expriment sous différentes formes, particulièrement ceux impliquant une large communauté de participants¹⁸⁰.

Idéologie religieuse et ordre social néopalatial

On va considérer deux aspects de l'idéologie religieuse venue nourrir un nouvel ordre social néopalatial, les tenants de l'autorité et leurs modes d'expression.

L'idéologie va contribuer à établir la position sociale de personnalités religieuses. Celles-ci possèdent la connaissance de la religion et des pratiques qui permettent de la célébrer. Elles sont donc comme on l'a décrit précédemment des éléments essentiels de la société. Leur autorité est légitimée, et leur programme socio-économique sanctifié. Cette autorité socio-économique est caractérisée par un accès privilégié aux ressources agricoles mais qui sont aussi traduites dans d'autres formes de la culture matérielle. Cette élite est ainsi en possession ou du moins fait usage – car elle en connaît les spécificités¹⁸¹ – de biens prestigieux, mobiliers ou immobiliers. Il s'agit d'objets en matériaux précieux, rares, de provenance lointaine ou de facture élaborée, ou d'une architecture qui fait montre de matériaux symboliquement signifiants ou fruit d'un labeur ayant impliqué une énergie de loin plus importante que celle de structures plus communes. La connotation rituelle ou religieuse récurrente de ces traits de la culture matérielle souligne le chevauchement du domaine de l'autorité avec le religieux, et corrobore l'hypothèse d'un ordre social établi sur la religion et nourrissant une idéologie fondée sur celle-ci. L'expression matérielle de cette concomitance et, de manière intéressante, sa répétition sur l'ensemble de l'île, contribue encore à signaler l'importance des tenants de l'autorité. Au-delà de la manifestation matérielle pure et simple de leur position sociale, ils créent un code symbolique qui vient encore renforcer l'idéologie supportant l'ordre social dans lequel ils occupent une position privilégiée. *L'apparition répétée d'un thème ou d'une image dans des moyens de communication variés, la diffusion d'un style artistique, ou l'adoption d'une architecture cérémonielle peuvent signaler l'influence d'individus de haut-rang, et par la même occasion associer ces mêmes individus aux 'propositions sacrées et ultimes' de la société*¹⁸². Ce code symbolique se voit de manière privilégiée exprimé en contexte rituel.

La connaissance de l'essence de la religion et des codes régissant les rites qui lui donnent corps et la possession des outils nécessaires à sa pratique est un instrument clef dans le positionnement d'une élite fondée sur l'idéologie religieuse¹⁸³. Elle dispose en effet d'une place de choix dans l'usage et la manipulation d'un élément essentiel à l'ensemble de la société. Ainsi la pratique des rites religieux se

¹⁷⁹ Warren 1987 : 54 ; Driessen et MacGillivray 1989 : 108.

¹⁸⁰ [...] alors que les rites privés constituent un mode de communication directe entre les hommes et le divin, les rites publics témoignent de la position privilégiée des dirigeants qui communiquent avec les dieux au nom de l'ensemble de la communauté, Blake 2005 : 106, traduction de l'auteur ; Trigger 2003 : 515.

¹⁸¹ Veblen 1899 : 51. Ce point sera abordé plus en détails dans la partie IV.

¹⁸² Knapp 1988 : 138, traduction de l'auteur.

¹⁸³ Helms 1988 : 15.

confond-t-elle nécessairement avec la légitimation des rapports sociaux de subordination. Ces derniers entrent dans l'ordre naturel des choses, nourrissant l'ordre social en place. Le cadre des rites religieux au Néopalatial témoigne du chevauchement entre l'autorité socio-économique et la religion, et même de l'expansion de cette autorité à des domaines autrefois plus proprement attachés aux rites ruraux. Les palais sont l'exemple le plus probant du premier aspect. Bien que leur rôle précis dans le stockage des denrées au Néopalatial soit l'objet de controverses¹⁸⁴, ils continuent d'être utilisés au moins en partie à cette fin. Ils concernent également, et surtout pourrait-on dire si l'on considère le rôle essentiel de la cour centrale dans leur genèse et leur définition, des rites impliquant une masse importante de la population, comme on l'a décrit précédemment. Les sanctuaires de sommets constituent un cadre religieux d'autant plus intéressant qu'ils ne témoignent qu'à partir du Néopalatial de l'implication de l'autorité palatiale. On précisera ici la distinction entre le palais comme cadre architectural et comme entité représentant une certaine autorité¹⁸⁵. En effet, il nous semble que l'autorité résidait pour une grande part au moins en dehors des palais, mais que ceux-ci focalisaient et symbolisaient une certaine autorité, soutenue par l'idéologie religieuse, selon nous dominante au Néopalatial. Cette idéologie tend à envahir le champ des pratiques religieuses, et débordera même semble-t-il sur d'autres domaines, pour envahir le champ social. Ainsi si les sanctuaires de sommets et les palais prennent une place importante dans les rites, et contribuent par la participation de nombreux pratiquants à développer chez eux le sentiment d'appartenance à une même communauté¹⁸⁶, c'est semble-t-il au détriment de formes d'expressions anciennes d'identités plus restreintes.

¹⁸⁴ Strasser 1997 : 91 ; Halstead 1997 : 105-106 ; Knappett et Schoep 2000 : 366.

¹⁸⁵ C'est la différence entre le domaine 'spatial' et 'organisationnel' soulignée par Knappett et Schoep 2000 : 369.

¹⁸⁶ Voir par exemple la fonction 'stimulative' de la religion, Service 1985 : 163, cité par Knapp 1988 : 136.

C. Méthodologie

On a articulé notre argumentation autour de trois aspects de la société, la *Négociation du passé* (Partie II), la *Forme construite* (Partie III) et l'*Instrumentalisation des pratiques religieuses* (Partie IV). Les investigations donnant corps à ces différentes parties viseront la mise en évidence de l'envahissement du champ social par une idéologie religieuse qui tend à se substituer à d'autres formes d'expression des identités, et œuvrer ainsi à une 'minoanisation' de la société. On a souligné la diversité des identités qui caractérisent un individu et par là des réseaux qui forment une société. Bien qu'elle n'étouffe pas certains traits depuis longtemps présents en Crète, l'idéologie néopalatiale nous semble suffisamment présente pour constituer le principe d'identification le plus signifiant à cette période de l'histoire de l'île.

On a souligné la discrétion des données funéraires néopalatiales. Bien que les alternatives telles que le rejet des corps à la mer ou leur exposition aux charognards soient envisagées dans cette recherche, elles n'expliquent pas la raison d'un changement aussi radical. On envisagera plus en détails les aspects techniques dans le chapitre dévolu à ce sujet, mais force est de constater que l'importance de ces coutumes au Pré-, Protopalatial, Palatial Final et Postpalatial suggèrent l'impact au Néopalatial d'un facteur symbolique ou idéologique. On vient de souligner l'impact social aux époques anciennes de ces rites. Ils impliquent des réseaux sociaux divers. On a mentionné l'opinion de Legarra Herrero au sujet des rites funéraires comme prétextes aux rassemblements des communautés au sein d'une région, la Mesara, et leur caractère compétitif sur les sites de la côte nord de l'île au Prépalatial. Soles a quant à lui suggéré, pour les quelques tombes de la côte nord dont les particularités taphonomiques et de datation ont permis de tels calculs, qu'elles n'étaient pas celles de familles nucléaires mais peut-être de familles plus larges ou celles de personnes ayant rempli un office particulier¹⁸⁷. Bien que la discrétion néopalatiale des restes matériels des dépositions n'exclue pas la pratique de rites auprès des défunts, l'absence de point focal matériel et durable est néanmoins marquante. Il nous semble donc qu'à un mode ancien d'expression sociale se soit substitué un autre. Des pratiques rituelles indépendantes des coutumes funéraires, qu'elles soient pratiquées dans les palais ou les sanctuaires de sommets, et gérées par une élite religieuse, vont constituer au Néopalatial la nouvelle arène de la compétition sociale. Celles-ci, supportées par une idéologie qui va tendre à envahir l'ensemble du champ social vont alors s'étendre à l'ensemble de l'île, tendant à dépasser les distinctions régionales et les groupes restreints autrefois caractéristiques des sociétés minoennes, c'est-à-dire à supplanter les formes anciennes d'identités en vue d'un nouvel ordre social. Ces groupes ne disparaissent pas réellement, mais leur champ d'expression se voit réduit, ou plutôt un autre vient s'y substituer qui les englobe dans une idéologie plus vaste.

¹⁸⁷ Soles 1992a : 252-253 et fig. 81.

On a également investigué dans la partie traitant de la Négociation du passé la pratique d'un culte des ancêtres. Celui-ci est présent en plusieurs endroits de l'île – on évoquera par exemple Mochlos, Gournia et Kamilari. On soulignera néanmoins le caractère sporadique de ces cultes, fruits du désir de certaines communautés ou membres de s'inscrire dans la continuité de l'occupation du site. Peut-être ont-ils joué un rôle de légitimation de la position sociale, en marge de l'idéologie dominante. Des cas sporadiques de négociation du passé ont donc contribué à la construction de l'identité de certains groupes. Il ne s'agit cependant pas d'un thème essentiel de la société néopalatiale. L'investigation de la négociation du passé nécessite les objets de mémoire. Bien qu'il ne semble pas que ces derniers aient joué un rôle dans la constitution d'identités sociales, on admettra que la nature des objets de mémoire potentiels considérés ici – essentiellement des vases en pierre et des sceaux, soit des biens stylistiquement aisément datables indépendamment du contexte archéologique dans lequel ils furent mis au jour – tend à suggérer un biais possible dans leur identification.

Au-delà des objectifs spécifiques posés dans chacun de ces trois chapitres, la partie traitant de la *Négociation du passé* va viser une investigation des processus identitaires ou, de la manière exprimée précédemment, des pratiques d'appartenance. Il s'agit véritablement de déterminer si les coutumes funéraires, le culte des ancêtres et les objets de mémoire ont joué un rôle signifiant en Crète néopalatiale, que ce soit dans la caractérisation de comportements régionaux ou concernant l'ensemble de l'île. C'est leur rôle tenu qui va ouvrir la voie à d'autres investigations, celles de la *Forme construite* et de l'*Instrumentalisation des pratiques religieuses*.

Bien que les identités semblent s'étioler dans un système plus vaste et dont les mécanismes sont considérés dans l'*Instrumentalisation des pratiques religieuses*, l'investigation de la *Forme construite* mettra en évidence une collaboration économique et sociale claire, mais qui n'a pas participé à la constitution d'identités spécifiques. Ces cas de collaboration seront investigués à l'échelle des sites et édifices, en considérant les unités sociales coexistantes et leur collaboration éventuelle dans la vie économique des sites, et l'énergie investie dans les structures et l'étendue des groupes sociaux y associés. Il s'agit de déterminer si la construction de structures domestiques ou d'élite a nécessité l'implication d'une main-d'œuvre abondante susceptible d'illustrer le réseau social des commanditaires ou leur accès privilégié aux ressources. Une distinction nette va apparaître entre une architecture domestique construite par ses habitants éventuellement assistés de quelques parents ou amis et une architecture excessive dont la réalisation témoigne des ressources considérables – et ce quel que ce soit le mode de mobilisation – des commanditaires. Cette coopération économique modeste dans le premier cas trouve écho dans certaines pratiques de production ou de transformation des denrées agricoles, ou, à l'échelle du site, dans la fluidité des structures et l'intimité perceptible au sein des établissements. Cette coopération n'est cependant pas reflétée par une forme symbolique d'expression de l'identité des membres coopérants. On va considérer à ce sujet la possible association métaphorique des habitants avec leur structure. Il s'agit de considérer ce qui, dans le plan, les motifs décoratifs, le contenu symbolique ou les rites associés à la construction,

pourrait avoir contribué à l'identification des membres d'une unité sociale avec la structure qu'elle occupe. Bien que certaines pratiques rituelles révèlent un rapport particulier des habitants/utilisateurs à la forme construite, celle-ci n'a pas activement contribué à la construction d'identités sociales. Si donc coopération économique et sociale il y a entre les membres d'une communauté et entre habitants, on va démontrer qu'elle n'est pas le canal d'expression d'identités sociales.

Il nous semble que c'est la mise en place au Néopalatial d'une nouvelle idéologie instaurant un nouvel ordre social qui vient supplanter d'autres formes d'expression d'identités, dont les parties II et III ont souligné l'absence. Si ce nouvel ordre social est fondé sur une idéologie, une essence politico-religieuse, c'est pour justifier un nouvel ordre des choses, déterminer les principaux acteurs de la société et légitimer leur position sociale et leur mode de fonctionnement¹⁸⁸. Le pressentiment de ce nouvel ordre social n'est pas exclusivement fondé sur la disparition de l'expression d'identités anciennes. Plusieurs aspects considérés ici ont en effet supporté la possibilité d'une *Instrumentalisation des pratiques religieuses* en vue d'une idéologie et d'un ordre social neufs. Le déplacement de l'arène de la négociation sociale des tombes aux structures et lieux à connotation palatiale, le caractère rituel – et palatial également – de nombreux objets de prestige, l'absence d'un dirigeant séculaire dans l'iconographie à laquelle semblent se substituer les représentations rituelles ou religieuses, sont ainsi considérés comme les supports et les témoignages de ce nouvel ordre social.

¹⁸⁸ Godelier 2007 : 199.

PARTIE II

NÉGOCIATION DU PASSÉ

On a désigné ici par le terme négociation du passé les pratiques et comportements susceptibles d'aider à constituer l'identité d'une société ou de certains de ses membres en exprimant le rapport particulier à un état temporel plus ou moins proche de celui de la société concernée. Cette négociation présente des facettes et des intérêts multiples, dont des rapports avec des êtres ou des événements anciens susceptibles de favoriser le bon déroulement du présent. Si l'on a envisagé l'examen de cette négociation ici, c'est afin de déterminer si le passé a joué dans la société néopalatiale un rôle dans la construction d'identités, en affirmant un état susceptible d'autoriser la revendication à des droits ou à une position sociale particulière. On s'est ainsi intéressée à l'établissement éventuel, au Néopalatial, d'un lien réel ou fictif avec le passé ancien de l'île. La négociation du passé a-t-elle pris une forme commune à l'ensemble de l'île ? Dans ce cas quelle fut sa forme précise ? Des traits homogènes y font-ils référence ou certains groupes ou individus particuliers en ont-ils usé, peut-être en démarcation d'un autre discours identitaire ou, comme on l'envisagera dans la IV^{ème} partie de cette recherche, un discours idéologique ? La question posée dans cette II^{ème} partie est celle de la réalité d'une négociation du passé en Crète néopalatiale et de ses formes éventuelles, et ce selon trois angles d'approche : les coutumes funéraires, le culte des ancêtres et les objets de mémoire.

Les coutumes funéraires jouent un rôle essentiel dans de nombreuses sociétés. Elles peuvent en effet constituer le contexte récipiendaire d'une dévotion ou d'un simple événement susceptible d'être le

lieu de la création d'une identité sociale. Elles sont par ailleurs le prétexte à des rassemblements contribuant à tisser le lien social. Au néopalatial cependant, on souligne souvent l'absence quasiment totale de ces sources. C'est pourquoi on s'est attelée ici à l'établissement d'un catalogue des dépôts funéraires de cette période. Du fait de données dans des publications d'accès parfois difficile, on ne peut assurer son caractère exhaustif. Il est cependant pratiquement complet. On va invoquer sur la base de ce catalogue une discrétion plutôt qu'une absence des données funéraires néopalatiales, qui va nécessiter d'envisager les alternatives aux dépôts funéraires habituels, d'expliquer la diversité – et peut-être même le régionalisme – des sources disponibles, et enfin d'expliquer la diminution considérable des tombes collectives. L'objet sera donc de resituer la réalité funéraire au Néopalatial, dont la discrétion appelle une explication quant à la mise en place éventuelle d'un nouveau cadre d'expression sociale.

Le culte des ancêtres était un élément clef des sociétés antérieures au Néopalatial. Il était alors essentiellement pratiqué en contexte funéraire et associé au culte général. Du fait notamment de la discrétion des coutumes funéraires néopalatiales, on va s'intéresser ici aux données susceptibles d'illustrer la pratique d'un culte des ancêtres à cette période. S'agit-il à nouveau de pratiques essentielles pour la société ? Dans quels cadres, funéraires ou non, ont-elles désormais lieu ? Sont-elles l'apanage d'une partie réduite de la population désireuse de s'inscrire dans la continuité de l'occupation de sites spécifiques ou le culte des ancêtres était-il une pratique courante de la société néopalatiale ? Il s'agit des questions auxquelles on tentera de répondre dans le deuxième chapitre de cette II^{ème} partie.

Enfin, dans le troisième chapitre, on va envisager les objets de mémoire, des biens dont on a pu constater qu'ils furent déposés dans un contexte de loin postérieur à la date de leur production, afin de constituer des *réceptacles symboliques de la mémoire collective*. On va considérer la nature de ces objets et les contextes particuliers auxquels ils furent associés afin de déterminer s'il s'est agi d'une pratique courante en Crète néopalatiale, et quelle fut sa portée. Bien que l'investigation soit limitée aux biens non-périssables, plusieurs cas seront considérés. On envisagera leur sens possible et la récurrence ou non de cette pratique, et par là son caractère signifiant ou non en termes de négociation du passé.

La question principale à laquelle on va s'efforcer ici de répondre est donc celle de la réalité, dans la culture matérielle néopalatiale, d'une instrumentalisation généralisée des concepts de perspective et de pérennité par le biais de la culture matérielle, la négociation du passé.

A. Coutumes funéraires

1. Introduction

*Car l'esprit de l'homme qui est mort ne sait rien de ce qui arrive à son corps et à ses os, et il ne s'en soucie guère, puisqu'il mène déjà une existence heureuse à Tuma [...]. Les pratiques rituelles auxquelles on se livre autour de sa tombe, deux fois ouverte, les manipulations dont sont l'objet ses restes enterrés et, enfin, tout ce que l'on fait sur ses reliques exhumées ne sont qu'un jeu social où s'affrontent les groupements divers en lesquels la communauté s'est re-cristallisée au moment de la mort [...]*¹⁸⁹.

L'affirmation de la cohésion sociale, l'affrontement d'entités sociales diverses et les échanges qu'engendrent les funérailles illustrent la diversité des apports et des rapports en jeu dans les pratiques funéraires des îles Trobriand. Au-delà du 'jeu social', ces pratiques reflètent les angoisses de la société en question et les croyances qui contribuent à les gérer. Ainsi chez les Berawan de Bornéo le défunt est-il exposé pendant plusieurs jours, richement orné, 'nourri', et veillé par ses proches, rites après lesquels le corps subit une première mise en terre. Une seconde cérémonie a lieu quelques mois à plusieurs années après. Au cours de celle-ci les restes du cadavre sont récupérés et font l'objet d'une célébration destinée, par un long chant funèbre, à guider l'esprit du défunt vers le pays des morts. L'âme se transforme ainsi en esprit du mort, *bili' leta'*, qui appartient désormais au monde des ancêtres¹⁹⁰. Ces pratiques reflètent donc à la fois les croyances eschatologiques des Berawan et la manière dont ils renouent les liens avec leurs ancêtres. Elles portent également un fort contenu social, puisque la version la plus complète de ces rites constitue un honneur accordé à une partie restreinte de la population¹⁹¹. Chez les Iban, pourtant voisins des Berawan, le cadavre est enterré en hâte, du fait d'une peur de la mort en lutte incessante contre la vie. Les rites liés aux ancêtres traitent directement avec le fantôme du défunt, sans plus de contacts avec son corps. On insistera donc sur la diversité des dimensions en interaction dans les pratiques funéraires, où des conceptions eschatologiques, parfois associées à des considérations purement sanitaires, peuvent prendre le pas sur les dimensions sociales, elles-mêmes multiples.

Ces coutumes ne constituent ici qu'un élément d'une démarche concernant l'approche de la société néopalatiale, dont la mort n'est qu'un aspect. Orientée, notre investigation réduira inévitablement la richesse des rites funéraires minoens, nourrie toutefois de références à des sources ethnographiques. Ces

¹⁸⁹ Malinowski 1929 : 149.

¹⁹⁰ Metcalf et Huntington 1991 : 85-89.

¹⁹¹ Metcalf et Huntington 1991 : 94-96.

sources seront considérées dans une perspective analogique, c'est-à-dire comme un élargissement du champ des possibles susceptible de fournir une perception nouvelle de la société¹⁹².

Corrélations et nuances

L'analyse des pratiques funéraires au tournant du XX^{ème} siècle et pendant une grande partie de celui-ci fut marquée par une tendance culturo-historique visant à saisir les perceptions diverses de l'au-delà, à laquelle a succédé une approche diffusionniste s'interrogeant sur les identités et les influences culturelles entre populations¹⁹³. L'avènement du processualisme ou 'Nouvelle Archéologie' dans les années 1960 vit la recherche d'une normalisation des rapports entre coutumes funéraires et société par l'établissement d'une théorie générale des comportements humains¹⁹⁴. Un des exemples les plus représentatifs de cette veine processualiste est l'analyse statistique par Tainter des données structurelles des tombes de la vallée de l'Illinois (environ 150 av. J.-C.- 400 ap. J.-C.). Celle-ci visait à démontrer l'existence de distinctions matérielles caractérisant les tombes et reflétant l'organisation sociale des communautés inhumées. La nature selon lui systématique de la relation entre les tombes et leur communauté était corroborée par des sources ethnographiques supportant l'affirmation suivante : [...] *le rang social plus élevé d'un défunt va correspondre à une implication sociale et à un bouleversement de l'activité plus significatifs, et résultera dès lors en une dépense d'énergie plus importante dans le rite funéraire*¹⁹⁵. Si son étude constitue l'un des marqueurs de l'analyse des coutumes funéraires car elle a mis en évidence la signification de l'investissement d'énergie – d'abord limitée aux caractéristiques physiques de la tombe et de son contenu puis étendue aux rites pratiqués au cours des funérailles – dans l'expression de la communauté, l'inférence directe établie par Tainter doit être nuancée. En effet, l'établissement d'un 'code' des comportements humains fut décrié par les théories de l'agent, dont le postprocessualisme¹⁹⁶. L'homme fut alors envisagé sous l'angle des diverses identités qui le composent, déterminées par les réseaux de relations au sein desquels il interagit. L'ensemble de ces identités constituent les *social persona*¹⁹⁷ qui définissent le statut du défunt, exprimé alors par les variations du traitement funéraire. Cette veine théorique a souligné les forces sociales et d'autres facteurs mettant en question la validité de l'adéquation processualiste entre le traitement du défunt et sa position sociale. Elle a mis en évidence le caractère parfois tortueux de la réciprocité entre pratiques funéraires et organisation sociale, du fait de la négociation continue du statut des vivants qui pratiquent ces rites funéraires. Ceux-ci sont pour la communauté un moyen de promotion sociale, de négociation et

¹⁹² Sur ce thème, voir Childe 1956 : 48-49 ; Clark 1951 ; Clark 1953 ; Ascher 1961 ; Lucas 2001 : 189-190 ; Wylie 1985 : 81 ; Thomas 2004 : 241.

¹⁹³ Voutsaki 1998 : 41-58.

¹⁹⁴ Parker Pearson 1999 : 27-28.

¹⁹⁵ Tainter 1975 : 1, traduction de l'auteur. Il évoque plus loin qu'il s'agit d'un 'fait ethnographique', Tainter 1975 : 2. Tainter 1978 : 105-141 ; Binford 1971 : 18-20.

¹⁹⁶ Cannon 1989 : 437.

¹⁹⁷ Keswani 2004 : 7.

de transfert des droits et de manifestation des interactions entre les individus¹⁹⁸. Ainsi le traitement du défunt peut-il manipuler, en la masquant ou en l'exacerbant, la réalité sociale.

Un mode récurrent de caractérisation de la culture matérielle apparaît toutefois selon que la position sociale des individus ou groupes sociaux est l'enjeu d'une forte compétition sociale ou d'une hiérarchisation clairement établie. Dans le premier cas, on note une plus grande variabilité dans la distribution des biens funéraires, illustrant une dynamique sociale complexe et non pas dictée par l'existence d'un système de classes établi de manière rigide¹⁹⁹. Cette perception plus nuancée et dynamique des pratiques funéraires présente cependant la difficulté de saisir le degré de négociation du statut social de l'individu, dont il est parfois difficile de déterminer dans quelle mesure il est réel ou manipulé. Cannon a ainsi suggéré pour l'Angleterre Victorienne que l'élaboration parfois outrancière des rites funéraires reflétait alternativement les classes supérieures et inférieures de la société. *Si la compétition démonstrative est un facteur majeur de l'élaboration du comportement funéraire, elle peut également mener à la réduction de son intensité [...] lorsque l'élaboration devient de manière croissante associée à des catégories de statut inférieur*²⁰⁰. L'ostentation ne pouvait dans ce cas être prise pour mesure du statut du groupe social engagé dans ces pratiques²⁰¹. Bien que cette présentation cyclique des pratiques funéraires ait fourni une explication convaincante dans les quelques cas suggérés par Cannon – Angleterre Victorienne, populations Iroquois du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle, et Grèce du VII^{ème} siècle av. J.-C. – elle n'est pas le seul outil d'interprétation des données funéraires. Morris a ainsi suggéré pour la Grèce antique, en réponse à Cannon, que si le phénomène de restriction dans les tombes aristocratiques du VII^{ème} siècle av. J.-C. peut s'expliquer par le souhait de l'élite de se distinguer du commun, la restriction du V^{ème} siècle av. J.-C. était motivée par des raisons d'ordre politico-idéologique. L'état grec, dans une politique de démocratisation, monopolisa alors les tombes monumentales au profit des défunts de guerre, sans que celles-ci ne marquent plus l'appartenance à une classe sociale d'élite²⁰². Cette investigation pointe donc l'intervention d'une part de pratiques politico-idéologiques et d'autre part de pratiques sociales négociant jusqu'à l'inverser le rapport entre élaboration et statut. Si élaboration il y a, sa signification semble donc loin d'être aussi évidente que le 'fait ethnographique' évoqué par Tainter le suggère²⁰³.

Si les coutumes funéraires sont le fait – parfois biaisé – d'une dynamique sociale, elles n'en sont pas le mode d'expression exclusif²⁰⁴. Les comportements sociaux peuvent être matérialisés sous de nombreuses formes, dont l'évolution doit alors être considérée parallèlement aux pratiques funéraires. Levy a ainsi constaté, au cours de l'Âge du Bronze danois, une transition des tombes témoignant d'une répartition inégale des biens de prestige au Bronze Ancien au contenu homogène des tombes à crémation au Bronze Récent. Une interprétation superficielle du phénomène y aurait vu la transition vers une société

¹⁹⁸ Keswani 2004 : 8.

¹⁹⁹ Keswani 2004 : 9-10.

²⁰⁰ Cannon 1989 : 437, traduction de l'auteur.

²⁰¹ Cannon 1989 : 438-442.

²⁰² Réponse de Morris dans Cannon 1989 : 452.

²⁰³ Tainter 1975 : 2.

²⁰⁴ Keswani 2004 : 143.

à tendance égalitaire, alors que des dépositions rituelles indépendantes, les ‘trésors’ mis au jour dans des rivières, des marais ou d’autres contextes difficilement accessibles, offrent désormais une nouvelle arène de compétition sociale²⁰⁵. Il en va de même pour l’Âge du Bronze Récent à Chypre. Les tombes y sont encore le lieu d’une compétition sociale, comme le suggère leur contenu composé notamment d’objets exotiques, d’or et de matériel portant des représentations à forte connotation symbolique. Toutefois, la réduction du matériel funéraire par rapport aux périodes précédentes suggère à Keswani que les tombes ne sont plus le mode d’expression par excellence de la création et de la négociation du statut social²⁰⁶, phénomène que l’on pourrait garder à l’esprit au vu de la discrétion des données funéraires néopalatiales.

Investigation des données

Les pratiques funéraires sont avant tout le fruit de stratégies les soumettant à des manipulations et changements de signification constants, rendant difficile toute inférence directe entre culture matérielle et forme sociale particulière. La conscience de cette ambiguïté possible est l’apport essentiel du postprocessualisme. Mais au-delà de cette mise en garde, de quels outils dispose-t-on pour envisager la culture matérielle, en inférer les pratiques et comportements qui l’ont engendrée, et saisir les particularités sociales à l’origine même de ces comportements ? En effet, peut-on considérer les coutumes funéraires comme une source probante d’analyse de la société, puisque l’on ignore dans quelle mesure la culture matérielle fut manipulée par ces dernières ? Kan suggère qu’il est possible, non de produire des lois universelles, mais d’établir les connaissances de base permettant de saisir *comment un type particulier d’ordre sociopolitique tend à générer, par la logique de ses comportements, un certain mode de perception culturelle de la mort et des ancêtres, et un certain type de complexe funéraire*²⁰⁷. Barrett partage cette approche et suggère d’établir *une compréhension plus détaillée de la relation entre rites funéraires et structure sociale plutôt que de supposer que les premiers reflètent la seconde*²⁰⁸. Ces modes récurrents de structuration des rapports humains vont contribuer ici à l’investigation des données funéraires néopalatiales sous l’angle de plusieurs questions : la discrétion des coutumes funéraires, les interactions sociales suggérées par celles-ci et l’expression de la collectivité.

Discrétion des données funéraires néopalatiales

*The shortage of such information makes analysis of burial practice hazardous. Any attempt to detect consistent patterns of associations that might reflect the use of different customs for groups of different sex, age or marital status, for example, is scarcely possible*²⁰⁹.

Comme on le verra dans l’interprétation des données, la discrétion des coutumes funéraires néopalatiales n’est pas le fait d’un régionalisme. La distribution des tombes reflète en effet l’occupation du

²⁰⁵ Levy 1981 : 179-180.

²⁰⁶ Keswani 2004 : 143.

²⁰⁷ Kan 1989 : 15, cité par Keswani 2004 : 10.

²⁰⁸ Barrett 1990 : 181-182.

²⁰⁹ Dickinson 1994 : 208.

territoire – en taille et nombre des établissements – de chaque région de manière similaire²¹⁰. Plusieurs explications sont nées de ce manque de données, dont les deux principales sont l'exposition possible des corps aux éléments naturels et aux animaux – une pratique avérée dans d'autres cultures²¹¹ – ou leur rejet à la mer, suggéré par le développement des motifs marins dans le répertoire iconographique minoen – notamment sur des larnakes plus tardifs (MR III)²¹². Quelle que soit la nature réelle du traitement des corps dont on n'a pas trouvé les traces matérielles – on doute que cette rareté soit le fait du hasard des découvertes – les raisons de telles pratiques funéraires demeurent inexpliquées. En effet, au vu des coutumes funéraires des périodes antérieures et postérieures au Néopalatial, il s'agit d'un bouleversement social et idéologique radical dans l'expression de la collectivité si l'on considère une perspective diachronique, mais peut-être aussi un changement dans la conception même de la mort. La nature de ce bouleversement reste difficile à saisir. La réaction néopalatiale est-elle liée à l'organisation sociale, au traitement du cadavre, à la conception de l'au-delà, ou à d'autres aspects ? Bien que le premier facteur soit l'objet d'investigation de cette thèse, les cas des îles Trobriand et des Berawan et des Iban de Bornéo décrits plus haut rappellent la variété possible des éléments en interaction.

Les exceptions à cette discrétion des données funéraires – qui constituent le catalogue ci-après – représentent-elles un groupe particulier qui disposait du droit d'être inhumé d'une certaine manière ou se voyait refusé celui d'être déposé comme les autres défunts dont on n'a pas trouvé les traces ? L'attention sera portée ici sur la caractérisation possible des groupes déposés et sur la détection d'éventuels critères de sélection ou d'éviction. On posera donc au sujet de la discrétion des données funéraires néopalatiales les questions suivantes : Quels facteurs pourraient être à l'origine de la discrétion caractérisant les données funéraires néopalatiales ? Comment considérer les exceptions ?

Interactions sociales

La question principale souvent envisagée par l'étude des données funéraires est celle de statuts sociaux éventuellement exprimés à travers celles-ci. Les données illustrent-elles la présence de groupes ou d'individus socialement élevés dans une hiérarchie sociale prononcée ou le traitement des corps relève-t-il d'une uniformité reflétant l'égalité entre les membres de la communauté ? Il s'agit de l'aspect le plus 'houleux' des sources funéraires car le statut est celui qui fait l'objet des négociations évoquées en introduction, et dont l'interprétation appelle à la prudence.

Dans le cas de la société néopalatiale, les phénomènes évoqués précédemment de sélection ou d'éviction de formes de dépositions sans impact dans le matériel archéologique pourraient constituer un mode d'expression du statut social. Ceux-ci offrant une explication possible à la discrétion des données funéraires néopalatiales, ils seront considérés dans ce chapitre. Il semble toutefois qu'il faille envisager d'autres critères d'expression du statut, particulièrement lorsque ce dernier signifie un certain degré de

²¹⁰ Löwe 1996 : Fig. 62.

²¹¹ Alexander MacGillivray, communication personnelle ; Driessen et Macdonald 1997 : 71.

²¹² Rehak et Younger 1998 : 110-111 ; Marinatos 1993 : 231.

richesse et de prestige social. [...] *il y a de nombreux traits funéraires par lesquels des différences de prestige entre individus peuvent être exprimées ou établies, dont la distribution spatiale et les associations sociales des unités mortuaires, leur élaboration et coût relatif, le programme funéraire accordé au défunt, et le caractère, la quantité et la qualité des objets déposés dans la tombe*²¹³. Les mêmes modes d'expression du statut apparaissent dans le cadre de tombes collectives, avec toutefois quelques aspects à tempérer²¹⁴. Peut-on ainsi déceler au Néopalatial les indices d'une variabilité de la culture matérielle et une éventuelle compétition sociale ? On note dans les sociétés où la hiérarchisation est peu prononcée ou n'est pas établie clairement une grande variabilité dans la distribution des biens funéraires, suggérant un plus haut degré de compétition sociale²¹⁵. Les données funéraires en Crète néopalatiale font-elles état d'une distribution élitiste de certains biens évoquant la présence d'une hiérarchie établie et clairement définie ou présentent-elles le caractère plus anarchique d'une hiérarchie en continuelle négociation ?

Expression de la collectivité

La polarité entre individu et collectivité est l'objet d'un débat tenace voyant s'opposer la primauté de l'un sur l'autre. À l'holisme, où le rôle de l'individu dans le développement social est considérablement réduit, est opposé l'individualisme où les explications des phénomènes sociaux sont basées sur les actions des individus²¹⁶. Afin de rassembler les apports de ces deux approches, les théories de l'agent ont développé un 'relationnisme méthodologique' investiguant les relations sociales entre les individus et les groupes sociaux plutôt qu'en les considérant comme des entités clairement distinctes²¹⁷. Ce relationnisme s'est avéré selon Gillespie être un échec dû d'une part au manque de clarté des définitions des termes *structure* et *agency*, et d'autre part à la conception erronée de l'agent comme seul individu. En effet, l'agent a pu également s'exprimer au travers de groupes²¹⁸. Elle envisage la question sous l'angle d'une 'personnalité' de la collectivité nourrie par les individus la constituant, et dont la personnalité individuelle est ensuite forgée par l'appartenance à cette collectivité²¹⁹. C'est sous cet angle d'une constitution réflexive de l'individu et de la collectivité qu'est envisagée l'expression possible de cette dernière dans les coutumes funéraires, et non selon une perception dualiste et exclusive de chacun des deux concepts.

Sur la base d'une revue de la littérature ethnographique²²⁰, Keswani suggère que les tombes collectives expriment des groupements et des intérêts sociaux significatifs au sein de la communauté, groupements auxquels l'appartenance peut être exprimée et réaffirmée²²¹. Le rapprochement ethnographique peut poser problème, car l'analogie n'est pas une marque de validité, pour des raisons chronologiques et car elle tend à reposer sur les prémisses de comportements humains universels, mais

²¹³ Keswani 2004 : 34, traduction de l'auteur.

²¹⁴ Keswani 2004 : 34.

²¹⁵ Keswani 2004 : 9.

²¹⁶ Gillespie 2001 : 74.

²¹⁷ Ritzer et Gindoff 1994 : 14, traduction de l'auteur.

²¹⁸ Gillespie 2001 : 74.

²¹⁹ Gillespie 2001 : 79.

²²⁰ Keswani 1989a.

²²¹ Keswani 1989b ; Keswani 2004 : 16.

cette association récurrente trouve écho dans des sources archéologiques²²². Hertz a noté la relation étroite entre tombes collectives et manipulation secondaire des corps²²³, un phénomène illustré dans les tombes prépalatiales de Mochlos²²⁴. Les tombes collectives donnent au groupe quel qu'il soit un sentiment de cohésion et de solidarité²²⁵. Ce principe est perceptible dans certaines interprétations de la culture matérielle néopalatiale. Dabney a ainsi suggéré que l'abandon des tombes collectives au Néopalatial pourrait refléter la désagrégation de réseaux de liens de parenté ou d'autres affinités, de manière variable selon les différentes régions²²⁶. On s'interrogera donc de la manière suivante : Les pratiques funéraires néopalatiales représentent-elles effectivement la rupture de ces liens – et de quelle nature étaient-ils – ou simplement l'absence du souhait de démontrer l'existence de la collectivité par le biais des coutumes funéraires ? Cette question sera considérée dans une perspective syn- et diachronique.

²²² Chapman 1981.

²²³ Hertz 1960 : 82-83.

²²⁴ Soles 1992a : 244-245.

²²⁵ Keswani 2004 : 16. Si la littérature suggère que souvent la tombe est l'expression d'identités sociales et d'intérêts communs, cela ne signifie pas que l'on peut inférer des tombes des structures de parenté ou des modes résidentiels, Keswani 2004 : 33-34.

²²⁶ Dabney et Wright 1990 : 46, évoquant McGuire 1983 : 119 svv. On a évoqué toutefois, sur la base de Löwe 1996 : fig. 62 qu'il s'agit d'un phénomène généralisé sur l'ensemble de l'île.

2. Catalogue des données funéraires néopalatiales

Ce catalogue des données funéraires néopalatiales, quoique complété par les découvertes et publications récentes, est essentiellement basé sur l'ouvrage de Löwe²²⁷. Chacune des notices fournies par cet auteur comprend, outre une description sommaire des données disponibles, leur datation suggérée. Dans plusieurs cas toutefois, la consultation des sources disponibles a nécessité de considérer une datation autre que celle MM III-MR IA suggérée par Löwe²²⁸. Un appendice donné en fin de catalogue reprend donc les données funéraires dont l'examen a livré des dates différentes de celles suggérées par Löwe. On a privilégié une description par région, au sens purement géographique du terme (voir la page 5), d'est en ouest.

Crète orientale

Palaikastro – Aghios Nikolaos – Karvounolakkos

Une série de tombes furent découvertes dans des abris-sous-roche des pentes rocheuses des monts Petsofas en amont de la chapelle d'Aghios Nikolaos de Palaikastro, au lieu-dit Karvounolakkos, à une heure de marche vers l'ouest de Roussolakkos²²⁹. Quoique certaines datent de la période médiévale, les traces de dépositions dans un des abris-sous-roche remontent jusqu'au MA²³⁰. L'abri se présente à la manière d'une plate-forme longue de huit mètres et délimitée par un mur bas construit à deux mètres de la roche (fig. II.1). La couche inférieure de l'espace ainsi délimité a livré des tombes MA²³¹, auxquelles se superposaient les fragments d'un pithos décoré d'une double-hache incisée et daté du MR I (plusieurs arguments d'ordre morphologique et iconographique suggèrent qu'il appartient à l'occupation néopalatiale de Palaikastro)²³². Au sujet des restes humains, les données sont cependant très laconiques : *La partie [du pithos] qui restait était remplie d'os humains*²³³. On ignore tout de l'âge, du sexe, et des particularités de l'individu voire des individus, ainsi que du traitement du corps. De plus, le cas est isolé. Tod note néanmoins la présence de plusieurs maisons à proximité de la chapelle, qui ont livré des tessons datés de la *Mycenaean Period* qui, dans les premiers rapports de fouilles de Palaikastro, correspond au MR²³⁴. On ne peut donc exclure la présence à proximité de maisons contemporaines au placement du corps dans le

²²⁷ Löwe 1996.

²²⁸ Il s'est en effet avéré que plusieurs des tombes décrites par cet auteur comme MR étaient en réalité exclusivement postérieures au Néopalatial. On s'explique mal ces cas, mais peut-être des incertitudes sur le matériel de tombes encore non publiées ont-elles poussé Löwe à offrir une datation générale, et donc parfois seulement partiellement exacte.

²²⁹ Tod 1902/1903 : 339-340 ; Pendlebury 1939 : 235 ; Leekley-Noyes 1975 : 65.

²³⁰ Löwe 1996 : 112, Nr. Cat. 35.

²³¹ Duckworth mentionne pour les fragments humains anciens qu'il a étudiés la possibilité qu'ils furent transportés à l'état de squelette dans l'abri. Sa suggestion ne permet toutefois pas de favoriser l'hypothèse d'une déposition secondaire, la *confusion* des fragments qu'il prend pour argument pourrait être simplement due à l'écartement progressif des restes humains pour laisser place aux nouveaux venus. Quoi qu'il en soit cela fait référence aux dépositions anciennes, Duckworth 1902/1903 : 348.

²³² Tod 1902/1903 : 340.

²³³ Tod 1902/1903 : 340, traduction de l'auteur ; Duckworth 1902/1903 : 347-350 et fig. I n'a analysé que les fragments humains des dépositions MA.

²³⁴ Tod 1902/1903 : 338-339.

pithos – si ces structures s'avèrent appartenir aux débuts du MR –, ainsi que l'emploi à une période tardive d'une tombe MA I.

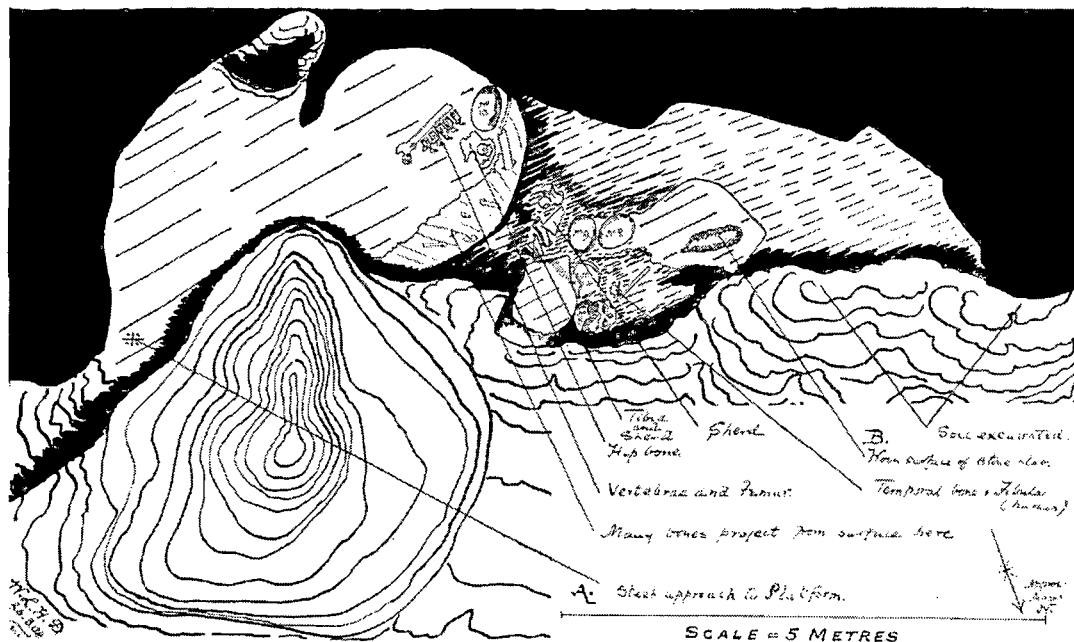


Figure II.1. Plan de l'abri-sous-roche à Palaikastro – Aghios Nikolaos, d'après Duckworth 1902-03, fig. 1.

Zou

Platon évoque la fouille dans les cavités rocheuses des ravins proches de la villa de Zou²³⁵ de deux tombes à pithos MM IIIB-MR IA²³⁶. Les données dont on dispose sont malheureusement lacunaires. Un des pithoi était orné d'un motif de corde en relief et de lignes ondulées, l'autre, de forme presque sphérique, était doté de quatre anses et d'une décoration peinte imitant les veines de la pierre. La découverte de vases similaires dans les cimetières de Pachyammos et de Mochlos suggère une datation MM IIIB confirmée par la découverte de coupelles chronologiquement diagnostiques²³⁷. On ne dispose d'aucune autre donnée quant au matériel découvert, et notamment les ossements, pas même sur l'état de conservation des tombes pouvant justifier ce manque d'informations. On ignore les dimensions des pithoi, hormis le fait que le premier était plus grand que le second.

Epano Zakros

Dans la pièce Θ de la villa d'Epano Zakros furent découverts les restes possibles d'ossements humains²³⁸.

²³⁵ Annexe I : 12-15.

²³⁶ Platon 1955 : 293 ; Pini 1968 : 11 ; Löwe 1996 : 169, Nr. Cat. 345.

²³⁷ Platon 1955 : 294.

²³⁸ Platon 1965 : 221-223 ; Annexe I : 37-40.

Petras

McGeorge mentionne la découverte d'un enfant mort-né déposé dans un pithos inversé à Petras. Ce dépôt funéraire était situé dans la cour nord de la maison I et est daté du MR IA²³⁹. Il n'est malheureusement pas encore publié en détails²⁴⁰.

Isthme d'Ierapetra

Gournia - Sphoungaras

La fouille de Sphoungaras par Seager et Hall a livré des tombes dont les dates s'étalent entre le MA II et le MR I²⁴¹. Pour la période néopalatiale, pas moins de 150 tombes à pithoi MM III-MR I furent mises au jour (**fig. II.2**)²⁴². Le cimetière est situé le long de la côte au nord de Gournia, sur une saillie du paysage dénommée Sphoungaras²⁴³. Boyd a évoqué la présence de tombes MA dans des abris-sous-roche sur les pentes de la colline à l'est de la ville²⁴⁴. Il s'agit de dépôts très perturbés avec du matériel MA I et II. Il faut également noter les tombes à maisons MA II découvertes sur la pointe nord du site et qui, contemporaines à des dépositions simples au cimetière de Sphoungaras, suggèrent une distinction sociale tôt présente dans l'histoire de l'établissement²⁴⁵.

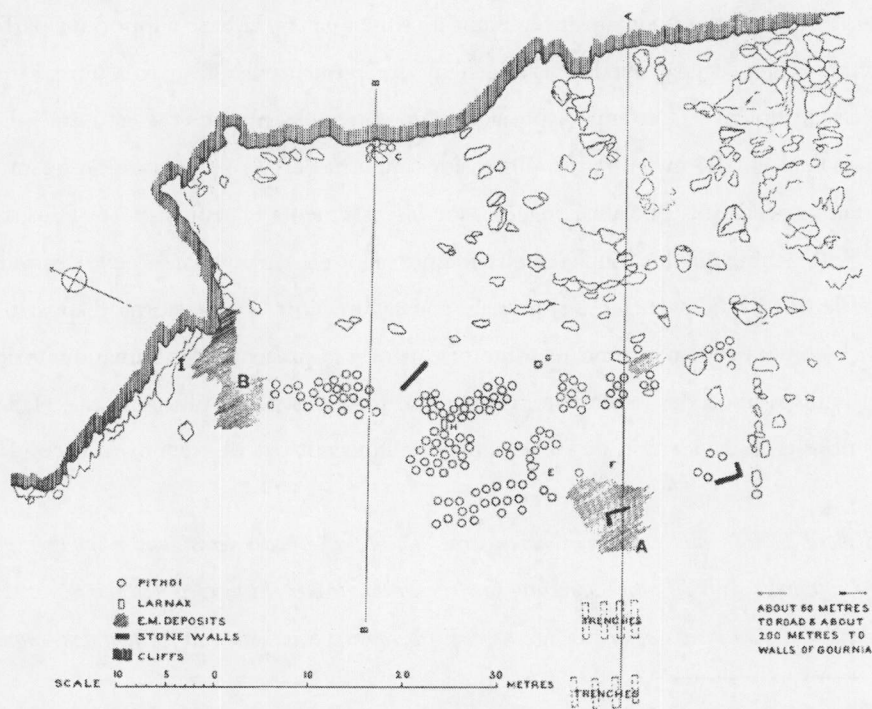


Figure II.2. Plan du cimetière de Gournia – Sphoungaras, d'après Soles 1992a, plan 1.

²³⁹ Annexe I : 16-18.

²⁴⁰ McGeorge 2003 : 302 ; Pomadère 2007 : 336.

²⁴¹ Löwe 1996 : 125, Nr. Cat. 109.

²⁴² Leekley-Noyes 1975 : 57 ; Pendlebury 1939 : 178 et 235 ; Pini 1968 : 12.

²⁴³ Hall 1912 : 43.

²⁴⁴ Boyd *et alii* 1908 : 20 et 56.

²⁴⁵ Boyd *et alii* 1908 : 56 ; Soles 1992a : 2-3.

Le cimetière présente deux modes distincts de traitement des corps, d'une part des inhumations en terre et, de l'autre, le placement des corps dans des pithoi²⁴⁶. Cette distinction correspond dans l'ensemble à l'évolution chronologique du cimetière. Les inhumations en terre sont datées du MA IIB-MM I (dépôts A et B) et celles en pithoi, du MM III-MR I, quoique quelques spécimens MM I de ce type soient apparus également²⁴⁷. Au vu du matériel découvert dans les premières, Hall considère que le site de Gournia était déjà particulièrement prospère au MA II²⁴⁸. Un larnax, non décoré mais dont la situation suggère aux fouilleurs une date similaire à celle des pithoi, fut également mis au jour²⁴⁹. Comme l'indique le plan, les enterrements en pithoi néopalatiaux commencent à apparaître à la limite des tombes anciennes. De l'implantation des tombes – les pithoi semblent en effet avoir été installés après le nettoyage d'une partie des tombes MA II-MM I – on retiendra essentiellement que les occupants des tombes anciennes paraissent ne pas avoir été particulièrement respectés par les habitants de Gournia. Peut-être ces derniers avaient-ils perdu la mémoire de leurs prédécesseurs.

Bien que les fouilleurs évoquent environ 150 pithoi, le plan en indique 131, mais seuls ceux conservés ou restaurés y furent représentés²⁵⁰. À cela faut-il encore ajouter les pithoi dont seuls les fragments furent découverts et les vases détruits par l'érosion du promontoire. Le nombre initial des tombes devait donc être de loin plus élevé, mais on ignore dans quelle mesure exactement. Tous les pithoi étaient placés à l'envers, certains sur un revêtement de sol en galets, la base supportant parfois une pierre dont la découverte *in situ* suggère que les vases étaient entièrement masqués par la terre, sans quoi celle-ci aurait inévitablement bougé²⁵¹. Certains disposaient d'un couvercle, mais ce cas est rare²⁵². La hauteur des pithoi varie entre 0,32 et 0,94 mètre²⁵³, des dimensions qui ont parfois posé question quant au traitement des corps. Certains spécialistes ont ainsi suggéré que les ossements étaient disposés dans les vases après décharnement²⁵⁴. Il semble que les fouilleurs eux-mêmes aient été surpris par la taille des pithoi, puisqu'ils tentèrent l'expérience d'y faire entrer un ouvrier, constatant alors que le corps disposait de beaucoup d'espace²⁵⁵. Un argument plus convaincant toutefois quant à la présence d'inhumations primaires et non secondaires est la disposition des ossements à l'intérieur des vases. Dans plusieurs cas, Hall et Seager ont noté que le nombre et la disposition des ossements n'indiquaient pas de traitement secondaire des corps (fig. II.3).

On a d'abord considéré que ces enterrements en jarres étaient peut-être des dépositions secondaires, que les os avaient été introduits dans les jarres après que la chair en ait été ôtée. Mais ce n'était pas le cas. Plusieurs jarres étaient brisées au niveau de la base (c'est-à-dire leur sommet étant donné la position dans laquelle elles

²⁴⁶ Hall 1912 : 45-46.

²⁴⁷ Hall 1912 : 45-46 ; Soles 1992a : 1-2.

²⁴⁸ Hall 1912 : 48-58.

²⁴⁹ Hall 1912 : 60.

²⁵⁰ Hall 1912 : pl. XV.

²⁵¹ Hall 1912 : 59.

²⁵² Hall 1912 : 59.

²⁵³ Hall 1912 : 62.

²⁵⁴ Alexander MacGillivray, communication personnelle.

²⁵⁵ Hall 1912 : 61-62.

étaient placées) et donc en soulevant cette partie supérieure on a pu constater la position des os avant qu'ils ne soient perturbés par l'enlèvement du récipient. Dans plusieurs cas les os de chacun des cinq doigts furent découverts dans le bon ordre, et de même les côtes se trouvaient dans leur position naturelle. Dans deux cas les os des jambes étaient encore dressés de la manière dont ils l'étaient lorsque le corps avait été inséré avec les jambes repliées et les genoux ramenés au menton²⁵⁶.

Il semble donc que l'on doive ici rejeter l'hypothèse d'un traitement secondaire, la petite taille de certaines jarres étant vraisemblablement due à celle de l'individu déposé – quoiqu'elle ne puisse exclure le traitement secondaire d'individus de petite taille, des enfants, que l'illustration ci-dessous tend cependant à infirmer. On reviendra à cet aspect plus loin.

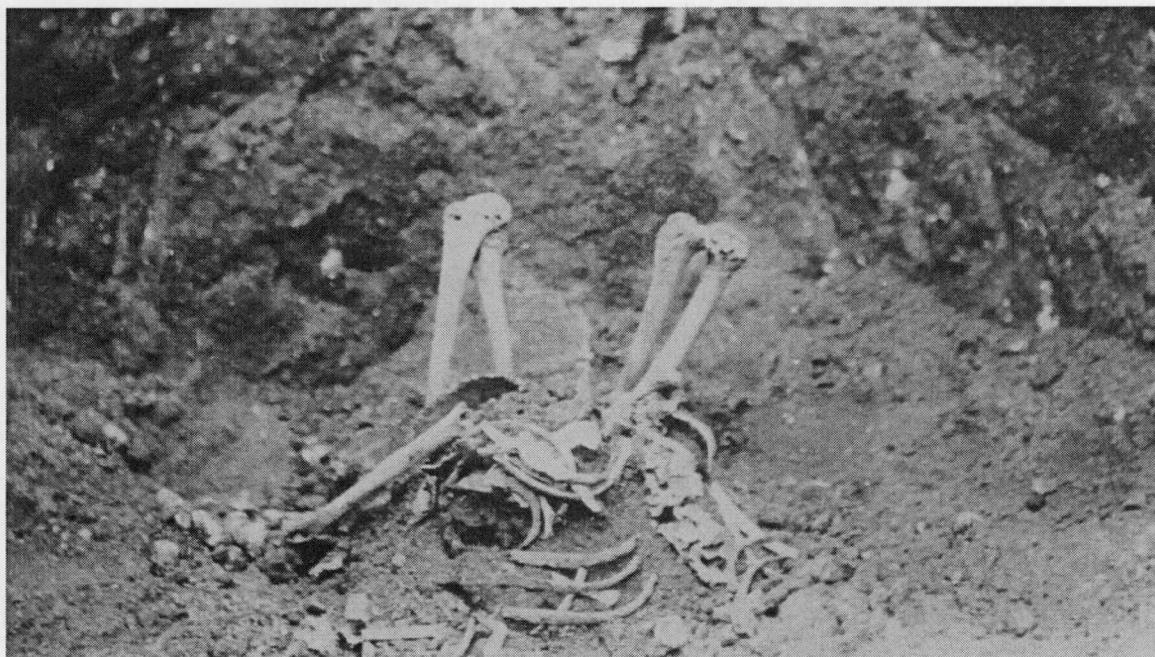


Figure II.3. Squelette après enlèvement d'un pithos du cimetière de Sphoungaras, d'après Hall 1912, pl. XIV.

La nature des pithoi varie. Dans quelques cas, la fabrique et l'état des vases suggèrent qu'il s'agissait de pithoi ayant longtemps rempli une fonction domestique pour ensuite être réemployés dans le cimetière. Souvent toutefois, les vases étaient spécialement produits en vue de cette consommation funéraire, la forme et la décoration de certains s'avérant tout à fait inadaptées à un usage domestique²⁵⁷.

Rares sont les pithoi ayant livré du matériel funéraire autre que les restes des défunts. Hall indique que seul 15 des 150 tombes néopalatiales ont fourni des petits objets²⁵⁸. Elle évoque une poterie décorée d'un motif de spirales peintes (apparemment MR IA)²⁵⁹, un couvercle orné de marguerites découvert sous un pithos²⁶⁰, des perles en argile (elle affirme que la découverte en était fréquente), quoique dans certains

²⁵⁶ Hall 1912 : 61.

²⁵⁷ Hall 1912 : 60-61 et 65.

²⁵⁸ Hall 1912 : 66. On notera au sujet de l'occupation ancienne sur le site (MA II-MM IA) la 'prospérité croissante' suggérée par les découvertes, Soles 1992a : 1.

²⁵⁹ Hall 1912 : 66 et fig. 38.

²⁶⁰ Hall 1912 : 67.

cas elles étaient en bronze, en stéatite et en porcelaine bleue²⁶¹, et quelques objets en bronze. Une hache vraisemblablement votive et une barrette à cheveux furent ainsi découvertes²⁶², ainsi que trois bagues²⁶³. Dans l'une d'elles, en bronze, était enchâssé un sceau en cristal représentant un triangle et des hachures. Une bague en étain ornée d'un sceau représentant une figure entourée par un pointillage fut mise au jour. Bien qu'elle soit mentionnée comme une figure féminine par les fouilleurs, on pourrait la décrire de manière plus neutre comme un personnage portant une robe longue²⁶⁴. D'autres sceaux sont apparus, dont la typologie correspond essentiellement aux phases MM III-MR I²⁶⁵. Il s'agit de huit sceaux en pierres (cristal de roche, cornaline et améthyste) et deux en argile. Les attributions à une phase chronologique ne sont pas toujours claires. Les sceaux sont en effet datés dans les CMS par le pithos auquel chacun était associé, à savoir au MM I, MM III ou MR I, tandis que Hall les a attribués à la période néopalatiale sur la base de critères stylistiques²⁶⁶. Notons cependant que dans le cas de dix sceaux, la fourchette chronologique est réduite au MM III-MR I²⁶⁷.

Hall et Seager ont noté la présence récurrente à proximité des pithoi de coupes, évoquant un rite dévolu au défunt au moment de l'inhumation. Les fragments, dont deux types ont été identifiés, sont datés du MM III- MR I²⁶⁸. Ils peuvent suggérer la présence d'offrandes portées aux défunts au moment des funérailles ou de rites les accompagnant.

Charles a étudié 13 crânes. Ils sont décrits comme provenant de tombes MR I. Ils appartenaient à quatre hommes âgés d'environ 40, 45, 60 et au moins 60 ans, et neuf femmes dont trois âgées de 50 ans, deux de 30 ans environ, une de 40 ans, une de 30-35 ans, une de 55 ans et une d'au moins 60 ans. Comme on le verra par la suite, ces données posent plusieurs problèmes d'interprétation, notamment liés à la taille réduite des pithoi. Comment en effet expliquer ces petites dimensions dans le cas d'un traitement primaire – ce qui paraît avéré – sachant qu'aucun des 13 cas concernés ne se rapporte à des enfants ? Peut-être les ossements de jeunes individus se préservaient-ils moins bien, expliquant leur absence dans les résultats de Charles. Par ailleurs, on ignore les dimensions des pithoi dans lesquels furent découverts les crânes étudiés, empêchant de les associer aux plus grands pithoi²⁶⁹.

Mochlos - Îlot

Seager a mis au jour en 1908 les vestiges d'un cimetière le long de la paroi rocheuse et sur les pentes de la zone ouest de l'îlot²⁷⁰. Il consiste d'une part en des tombes à chambres (six) et, en contrebas de celles-ci, en des tombes de formes variées mais généralement petites, en grande partie détruites du fait

²⁶¹ Hall 1912 : 67.

²⁶² Hall 1912 : 68, fig. 41 et 42.

²⁶³ Hall 1912 : 68 et fig. 43.

²⁶⁴ CMS II3 : Nr. 239.

²⁶⁵ Hall 1912 : 69.

²⁶⁶ CMS II4 : Nr. 205.

²⁶⁷ CMS II3 : Nr. 239-249 ; Hall 1912 : 69-70.

²⁶⁸ Hall 1912 : 66-67 ; Boyd *et alii* 1908 : pl. VI, 5 et 36.

²⁶⁹ Charles 1965 : 94 svv.

²⁷⁰ Seager 1912 : 13.

de l'érosion de la pente. Plus récemment, des travaux du service archéologique grec ont mis au jour 13 autres tombes de ce type et établi un plan complet de la zone funéraire²⁷¹. Les tombes à chambres ou ossuaires datent des périodes MA II et III. Seager distinguait initialement ce premier type d'autres tombes dites 'à cistes'. Celles-ci s'avèrent en réalité avoir appartenu à une seule et même typologie de tombes construites et couvertes²⁷². Des abris-sous-roche et de simples fosses présentant des inhumations MA pauvres ont été identifiés, ainsi que des inhumations en pithoi MM III-MR I.

Au sujet des pratiques funéraires prépalatiales, Soles indique qu'il s'agit d'inhumations collectives dont il est parfois possible d'identifier les différentes phases de décomposition des corps (*prothesis*) et de déposition secondaire des ossements. Il juge toutefois que rien ne permet d'assurer que la décomposition des corps avait lieu dans un endroit indépendant et que les tombes ne correspondaient qu'à la seconde phase. Les pratiques étaient selon lui intimement liées, et prenaient place dans un même espace, mais souvent des compartiments différents. Sa perception des pratiques fut en grande partie éclairée par sa reconsidération des tombes en compartiments appartenant à une structure commune plutôt qu'en tombes distinctes²⁷³.

*Remploi néopalatial des tombes à chambres MA*²⁷⁴

Les ossuaires MA portent les traces selon Seager d'un nettoyage au MM III, des objets de cette période ayant été découverts sur le sol des tombes.

*Ces dépôts plus tardifs contenaient rarement de la poterie peinte, ou même quoi que ce soit de valeur, à l'exception de quelques sceaux et lames de couteaux. Un dépôt de cette période dans deux des grandes tombes à chambres (II et IV) contenait des jarres inversées, une dans une tombe et deux dans l'autre. Elles étaient de forme MM III caractéristique, sans décoration, et ne contenaient ni os ni objets quelconques. Une autre jarre de forme parfaitement identique fut découverte insérée dans un mur bas proche. Celle-ci contenait une terre particulière de couleur gris-cendré dont on sait, du fait de la comparaison avec des dépôts similaires dans des jarres funéraires découvertes à Gournia, qu'elles contenaient des restes humains*²⁷⁵.

Les *tombes I, II et III* formaient les trois compartiments d'une seule et même tombe à maison (*fig. II.4*)²⁷⁶. Le compartiment sud de la tombe à maison I a livré, recouvrant 30 crânes entassés, un dépôt de terre et de pierre vraisemblablement placé là au MM III, dans lequel furent découverts un sceau en calcédoine²⁷⁷ et des tessons de céramique²⁷⁸. Cette accumulation récente n'a cependant pas livré d'indices de dépôt funéraire²⁷⁹.

²⁷¹ Soles 1992a : 41, 106-113 et Plan 3.

²⁷² Soles 1992a : 42.

²⁷³ Soles 1992a : 244-245.

²⁷⁴ Löwe 1996 : 143-144, Nr. Cat. 209.

²⁷⁵ Seager 1912 : 15, traduction de l'auteur.

²⁷⁶ Soles 1992a : 42, fig. 16 et 17.

²⁷⁷ Seager 1912 : 18 et fig. 6, Is ; CMS II3 : Nr. 251.

²⁷⁸ Soles 1992a : fig. 18.

²⁷⁹ Seager 1912 : 18.

La tombe à maison II contenait un dépôt perturbé daté du MM III-MR I²⁸⁰. Une lame de couteau en bronze MM III voire MR I, et une autre MM III furent découvertes près de la surface avec un bol et une jarre non décorés²⁸¹. À nouveau, il n'est pas fait mention de dépôt funéraire néopalatial. Cette utilisation au MM III-MR I pourrait donc refléter la vénération des tombes anciennes, comme ce fut peut-être le cas dans la tombe I. On notera que la tombe II a livré une grande quantité de vases en pierre et de bijoux en or MA.

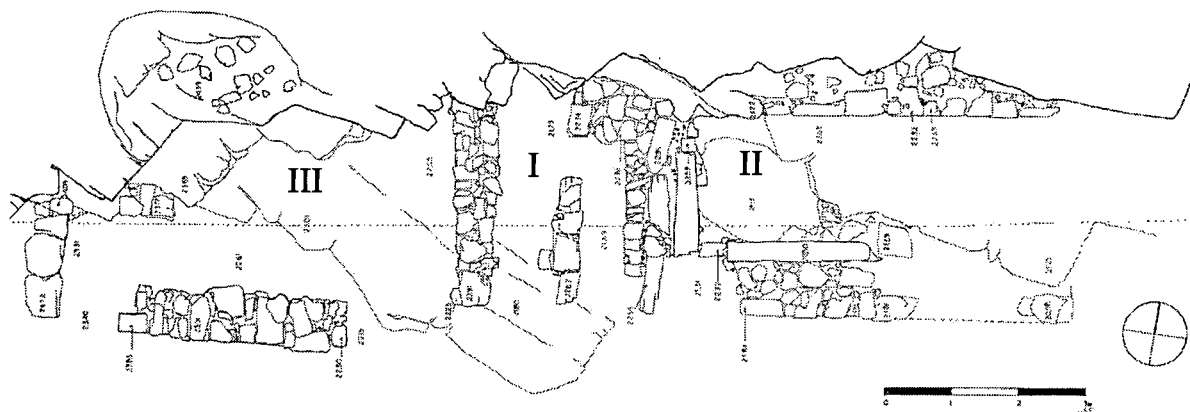


Figure II.4. Plan des tombes I/II/III de Mochlos, d'après Soles 1992a, fig. 16.

De même, la tombe à maison III ne fut vraisemblablement pas une tombe néopalatiale, mais plutôt un édifice associé à des rites funéraires selon Seager. Il en veut pour preuve l'absence d'ossements et de murs de partition et l'existence de deux entrées²⁸². Il reconnaît toutefois que l'absence d'ossements MM peut être due aux mauvaises conditions de préservation qui ont d'ailleurs réduit en poudre les os MA, quoiqu'il y suggère plutôt une vénération des ancêtres au MM III (et MM I avant cela)²⁸³.

Parmi le matériel, des bols en pierre d'un type apparaissant à partir du MM I et parfois associés à du matériel descendant jusqu'au MR sont décrits. Seul un sceau en calcédoine peut être certainement daté du MM III-MR I²⁸⁴.

L'ensemble funéraire constitué par les compartiments IV, V et VI était précédé d'une cour pavée (fig. II.5)²⁸⁵. Il semble que cette cour ait été construite à l'emplacement de tombes MA I dont des fragments d'objets en or et de céramique furent découverts sous le pavement. Elle est associée aux tombes IV, V et VI lui faisant face et érigées au MA II. Elle fut ensuite nettoyée au MM I et MM III, une jarre de cette dernière phase ayant été découverte dans sa partie est, de même que des tessons des deux périodes²⁸⁶.

²⁸⁰ Soles 1992a : 49.

²⁸¹ Seager 1912 : 23, fig. 45, II52 et 31, II51.

²⁸² Seager 1912 : 37.

²⁸³ Seager 1912 : 37-38.

²⁸⁴ Seager 1912 : 39, fig. 14 et 36.

²⁸⁵ Soles 1992a : fig. 20

²⁸⁶ Seager 1912 : 40. Peut-être s'agit-il de la jarre qui contenait des restes blanchâtres correspondant à une inhumation et citée précédemment, Seager 1912 : 15.

La tombe à maison V n'a pas livré de traces de réoccupation d'une quelconque nature au MM²⁸⁷. La tombe à maison VI semble avoir cessé d'être utilisée pour des dépôts funéraires au MA II, pour connaître plus tard une occupation similaire aux MM et MR, donnée intéressante car il s'agit dans ce groupe de trois tombes de la seule présentant les traces claires d'une fonction funéraire à cette période tardive²⁸⁸. Cette réoccupation n'a cependant pas perturbé les niveaux anciens. Au MM III, le mur est MA, effondré, fut reconstruit, réduisant légèrement l'espace de la tombe. Cette reconstruction était dévolue au remploi de la zone dans un but funéraire, comme l'indiquent les ossements humains découverts en surface. Aucun objet de valeur ne fut mis au jour mais des tessons de pauvre qualité permettent de dater cette occupation du MM III-MR I.

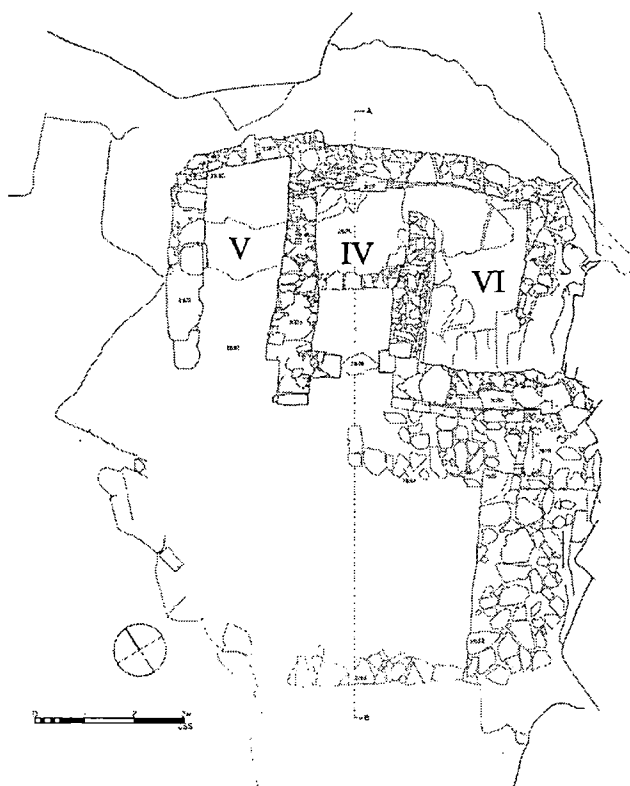


Figure II.5. Plan des tombes IV/V/VI de Mochlos, d'après Soles 1992a, fig. 20.

La tombe à maison IV, par laquelle on accédait à la tombe VI, est présentée par Seager comme une chapelle funéraire ouvrant sur la sépulture à l'arrière²⁸⁹. Soles suggère que la première servait au placement des cadavres (*prothesis*), tandis que dans la seconde on rassemblait les ossements²⁹⁰. Alors que cette dernière cesse d'être utilisée comme tombe au MA II, l'espace IV sert comme telle à partir du MA III, la porte communiquant entre les deux ayant alors été bouchée. La tombe IV est subdivisée en deux compartiments A et B. Seager a noté des perturbations MM III dans cette tombe, indiquées par le

²⁸⁷ Seager 1912 : 42.

²⁸⁸ Seager 1912 : 44 et 50-51 ; Soles 1992a : fig. 22.

²⁸⁹ Seager 1912 : 41.

²⁹⁰ Soles 1992a : 244-245.

nettoyage des dépôts funéraires MA, et par un dépôt de céramiques, de lames de couteaux en bronze, de deux pithoi, d'un bol en stéatite noire et d'une tête en argile. Ce remaniement MM fut tel qu'il révéla les niveaux de déposition MA, dont les objets les plus précieux semblent alors avoir été pillés²⁹¹. Seager précise qu'il n'a pas découvert d'ossements associés à ces activités récentes²⁹². On reprend ici le matériel attribué à la phase MM III :

IV. 1. Large bol en stéatite. Ce bol provient du dépôt MM III et sa forme n'apparaît pas avant la période MM I ; IV. 11. Collier en perles d'or, de cristal et de pierres. Une perle de porcelaine suggère une date MM III ; IV. 16. Petite tête en terre-cuite mentionnée comme appartenant à la période MM III. [...] Elle fut découverte avec deux lames de couteaux en bronze. L'une ressemble à certains types MM I, l'autre est MM III ; IV. 19, 20. Deux grandes jarres sans décoration peinte, datées du MM III ; IV. 21. Un large bol en argile daté du MM III et ayant la forme d'un pot de fleur moderne. Il n'est pas peint²⁹³.

La tombe IX, délimitée par des dalles, ne contenait que des tessons MM I et III²⁹⁴, mais elle fut érigée au MA²⁹⁵.

La tombe X partage un mur mitoyen avec la tombe IX²⁹⁶. De date identique, elle contenait également du matériel plus récent. Il s'agissait de coupes en bronze corrodées et de sceaux. Bien que certains soient datés du MM I, plusieurs appartiennent à la période néopalatiale²⁹⁷.

X. b. Sceau en calcédoine représentant une créature démoniaque (diamètre du champ 1 cm.). Ce sceau est probablement MM III ; X. c. Sceau lenticulaire en stéatite noire orné du motif conventionnel de la double-hache (diamètre du champ 2 cm.) ; X. d. Sceau lenticulaire en stéatite noire orné du motif de deux insectes ressemblant à des libellules (diamètre du champ 1,3 cm.). Ces deux sceaux [X. c et X. d] datent vraisemblablement du MR I²⁹⁸.

La tombe XII est une tombe à ciste construite au MA mais entièrement vidée de son contenu pour être réutilisée au MM III. Elle ne contenait aucun objet en or, à la différence des tombes MA sur le site²⁹⁹.

XII. a. Lampe en stéatite gris foncé ; XII. b. Coupe en stéatite noire ; XII. c. Bol en stéatite trop abîmé pour avoir pu être conservé ; XII. d. Navette en stéatite verte (diamètre 2.5 cm.) ; XII. e. Bol en bronze très corrodé ; XII. f. Coupe en bronze de type Vapheio. Cette coupe est un bon exemple du travail du métal au MM III. Le motif apparaît de manière récurrente dans les arts décoratifs des périodes MM III et MR I ;

²⁹¹ Seager 1912 : 45 et fig. 21.

²⁹² Seager 1912 : 45.

²⁹³ Seager 1912 : 47-50, traduction de l'auteur.

²⁹⁴ Seager 1912 : 57.

²⁹⁵ Seager 1912 : 58 ; Löwe 1996 : 144, Nr. Cat. 210.

²⁹⁶ Soles 1992a : 79 et fig. 31. Soles a souligné la difficulté d'identifier les tombes de Seager et la possible inversion des deux tombes dans sa figure.

²⁹⁷ Seager 1912 : 58 ; Löwe 1996 : 144, Nr. Cat. 211.

²⁹⁸ Seager 1912 : 58, traduction de l'auteur.

²⁹⁹ Seager 1912 : 61.

XII. g. Bague en bronze avec biseau supportant un motif, mais si corrodé qu'il est totalement effacé (diamètre de l'anneau 1,4 cm.) ; XII. h. Deux grandes perles en porcelaine (longueur 3,5 cm.) ; XII. i. Sceau à trois faces en cornaline rouge présentant deux faces gravées (longueur 1,8 cm.). Une des faces montre un oiseau aux ailes déployées. Sur l'autre face sont représentés deux curieux objets, peut-être des oiseaux. La troisième face est nue ; XII. j. Pendentif en porcelaine (longueur 2,7 cm.) ; XII. k. Une petite perle amygdaloïde en bronze ; XII. l. Plusieurs perles en argile ; XII. m. Coupe en argile couverte d'une engobe noire sur laquelle est peint un motif blanc (hauteur 10,1 cm., diamètre 9 cm.). La peinture est très abîmée³⁰⁰.

La tombe XV (fig. II.6)³⁰¹, construite au MA et contenant de la vaisselle en pierre des MA II et III, fut utilisée jusqu'au MM III, certains objets étant même datés du MR I³⁰².

XV. e. Coupe en stéatite noire ; XV. f. Coupe de même taille et matériau. Ces coupes sont exactement similaires aux coupelles coniques trouvées en quantités considérables dans tous les dépôts MR I ; XV. b. Sceau en argent (longueur 1,7 cm., diamètre du champ 1,3 cm.). De manière surprenante, bien que l'argent se préserve souvent mal, ce sceau n'est pas corrodé. Il est d'un type commun au MM III [...] ; XV. i. Collier en perles d'argile (longueur 28 cm.). De telles perles furent découvertes dans la tombe XII, appartenant au MM III. Elles sont apparues fréquemment dans les maisons MR I à Mochlos³⁰³.

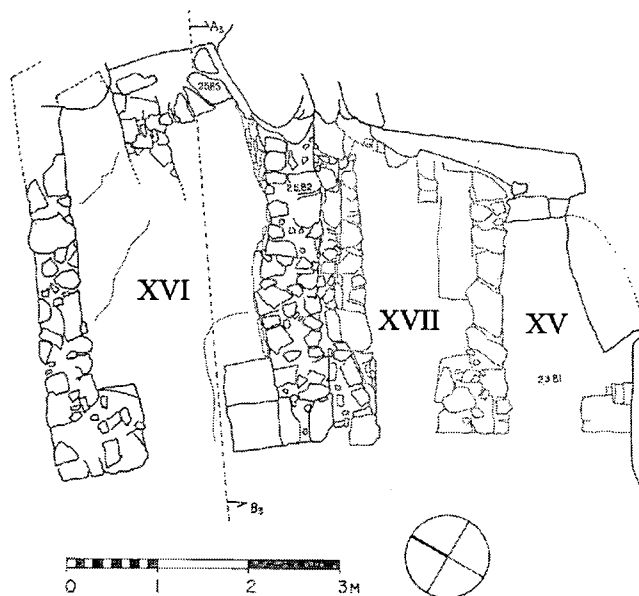


Figure II.6. Plan des tombes XV/XVI/XVII de Mochlos, d'après Soles 1992a, 36.

La tombe XX forme un seul et même édifice avec la tombe XXI (fig. II.7), quoique Seager ait suggéré que la première venait perturber la seconde³⁰⁴. Son contenu date essentiellement du MM III,

³⁰⁰ Seager 1912 : 62-63 ; CMS II3 : Nr. 254.

³⁰¹ Soles 1992a : fig. 36.

³⁰² Soles 1992a : 92.

³⁰³ Seager 1912 : 66, traduction de l'auteur.

³⁰⁴ Soles 1992a : 73 et fig. 28 ; Seager 1912 : 80.

quoique deux vases en argile appartiennent à une phase d'utilisation antérieure. Le matériel attribué à la phase MM III est le suivant :

XX. 9. *Lame de couteau en bronze*. Il est daté du MM III ; XX. 10, 11 et 12. *Pointes de lance en bronze*. Il semble à Seager que les pointes de lance n'apparaissent pas avant le MM III ; XX. 13. *Lame de couteau*³⁰⁵.

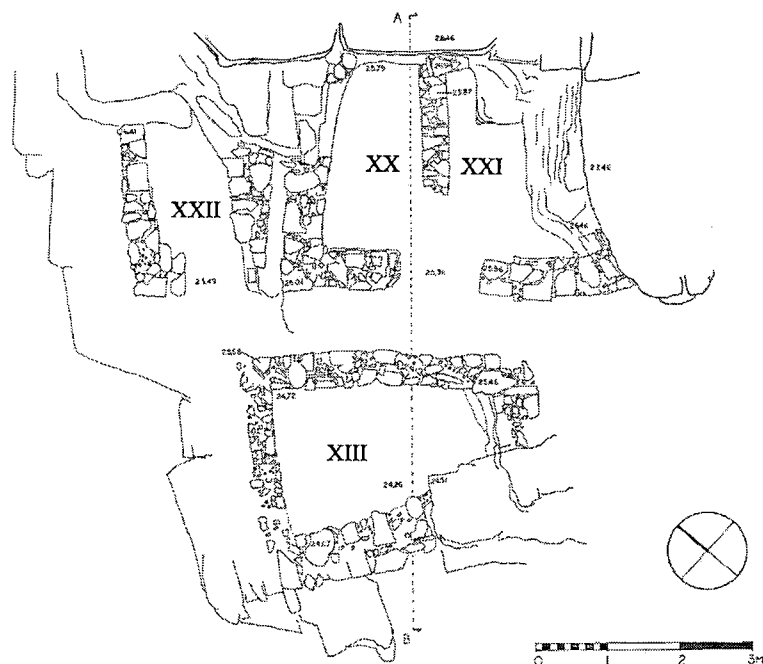


Figure II.7. Plan des tombes XIII/XX/XXI/XXII de Mochlos, d'après Soles 1992a, fig. 28.

La *tombe XXII* est de construction relativement différente puisqu'elle ne présente qu'un mur à l'ouest tandis que ces côtés nord et sud n'étaient délimités par aucune structure architecturale (fig. II.7). Elle est datée du MR I par le caractère des objets en or qu'elle a livrés. Aucune poterie ne permet toutefois de confirmer cette datation, et l'on repose donc ici sur l'interprétation de Seager³⁰⁶. Une partie du matériel pourrait être plus ancienne.

XXII. a. *Court collier en perles d'or, de cristal, d'améthyste et de cornaline*. [...] Elles doivent appartenir au MR I, si pas à une période plus tardive, car elles sont d'un type commun dans les tombes MR II et III sur le continent. Il y a également une perle en électrum et plusieurs en calcédoine, ainsi qu'un pendentif en améthyste en forme de tête de taureau ; XXII. b. *Grande bague en bronze (diamètre 1,5 cm.)*. Le biseau est si corrodé qu'on ne peut déceler de motif ; XXII. c. *Grande perle amygdaloïde en bronze (longueur 2 cm.)* ; XXII. d. *Biseau de bague en or sans décoration (diamètre 1,7 cm.)* ; XXII. e. *Sceau amygdaloïde en stéatite verte avec un motif de croissants (longueur 2 cm.)*³⁰⁷.

³⁰⁵ Seager 1912 : 75, traduction de l'auteur.

³⁰⁶ Seager 1912 : 78.

³⁰⁷ Seager 1912 : 79, traduction de l'auteur.

On notera toutefois que Driessen et Macdonald s'interrogent sur la nature même de cette tombe. Ils n'excluent pas la possibilité qu'il s'agisse d'un trésor personnel enfoui avant la destruction du site³⁰⁸.

Tombes à pithoi MM III-MR IA et autres formes de dépôts funéraires néopalatiaux

15 tombes à pithoi MM III-MR IA furent mises au jour sur la pente ouest de l'île. Les jarres étaient placées à l'envers et à une faible profondeur, sans être délimitée par une construction quelconque. L'érosion importante de cette partie de l'île a fortement perturbé leur distribution. Neuf contenaient encore des ossements qui ont permis d'identifier qu'elles servaient au dépôt des restes d'enfants. Les six autres pithoi furent découverts vides, mais leurs petites dimensions pourraient suggérer qu'ils remplissaient la même fonction³⁰⁹. On ne dispose pas ici de données ostéologiques permettant d'identifier un traitement primaire et non secondaire des corps, contrairement aux informations disponibles pour le cimetière de Sphoungaras. La datation MM III-MR I des pithoi est basée sur le style du décor en relief ornant leurs parois. Ils n'ont pas livré d'autre matériel que les restes humains.

Sur le sol à la surface de la tombe IX fut mise au jour une tombe MR I d'un autre type que les tombes à pithoi. Celle-ci n'était pas délimitée et, mal conservée, n'a pas révélé l'âge du défunt qui y fut déposé. Le matériel était composé de trois vases en bronze dont un seul fut préservé (haut de 3,6 centimètres et d'un diamètre de 13,5 centimètres) tant leurs parois étaient fines³¹⁰. La tombe est datée du MR I non sur la base de poterie, totalement absente, mais d'une bague en or³¹¹. Un sceau en hématite fut également découvert. La discussion concernant sa datation s'avère intéressante puisque Evans établit le parallèle avec des sceaux knossiens du MR II, période pouvant correspondre selon Seager au MR I récent dans l'est de la Crète, donc potentiellement MR IB³¹².

Plusieurs squelettes ou fragments de squelettes humains furent mis au jour au sein de l'habitat néopalatial. Dans la majeure partie des cas cependant, il s'agit d'intrusions ou des restes des personnes tuées lors de la destruction du site, vraisemblablement suite à une attaque humaine. *La ville fut détruite par le feu à la fin du MR IB, et Seager, découvrant les restes d'ossements humains, considéré qu'une attaque ennemie était responsable de sa destruction*³¹³. Les restes d'un squelette (*subadult*) furent découverts dans la structure (MR I) D2. *Le squelette fut trouvé dans une position verticale avec le crâne tombé en avant sur la poitrine et les deux bras croisés devant. Les os à partir de la taille avaient disparu. Sa préservation incomplète suggère qu'il était intrusif. Il pourrait avoir glissé dans la pente jusqu'à cette position finale*³¹⁴. En B2 un crâne fut mis au jour dans la pièce en sous-sol de 1.3. *Sur le sol en rocher fut découvert près des restes d'une cruche qui gisait à ses côtés le crâne d'une femme âgée de 18 à 24 ans, et dont manquait la mâchoire inférieure [...] mais autrement relativement bien préservé. Le Professeur Della Cook, qui a*

³⁰⁸ Driessen et Macdonald 1997 : 244.

³⁰⁹ Seager 1912 : 16 et 87-89. Les seules dimensions dont on dispose font état de hauteurs de 0,48 et 0,56 mètre, Seager 1912 : 88-89.

³¹⁰ Seager 1912 : 89 et fig. 26A.

³¹¹ Seager 1912 : 89-91 et fig. 52 ; CMS II3 : Nr. 252.

³¹² Seager 1912 : 91-92 et fig. 53 ; CMS II3 : Nr. 253.

³¹³ Soles et Davaras 1992 : 418, pl. 54c, traduction de l'auteur.

³¹⁴ Soles et Davaras 1992 : 429, pl. 94b, traduction de l'auteur.

*examiné le crâne en 1994, a découvert que la jeune femme avait été frappée d'un coup à la tête. Celui-ci a percé le haut du crâne et probablement causé la mort*³¹⁵. Ce crâne sera à nouveau évoqué plus loin, dans le chapitre traitant du culte des ancêtres.

Mochlos – Quartier des Artisans – Bâtiment A

Les restes d'une hypothétique inhumation d'enfant furent mis au jour dans la pièce 2 du bâtiment A du Quartier des Artisans, un ensemble de structures situé sur le rivage face à l'îlot et établi là au MR IB³¹⁶. Un os long et une incisive ayant appartenu à un jeune individu ont en effet été découverts dans le dépôt qui s'est accumulé du côté nord de la pièce. Les fouilleurs soutiennent qu'il s'agit bien d'un dépôt funéraire et non d'une mort due à l'effondrement du toit et du mur car les restes furent découverts sous un niveau de sol – la poterie est MR IB – qui s'était accumulé sur une épaisseur d'au moins 0,25 mètre³¹⁷. Aucune offrande n'était associée à ce dépôt, si peu délimité qu'il ne fut interprété comme tel que lors du traitement des données issues de la fouille, notamment la flottation des échantillons de sol³¹⁸. On ne peut donc que souligner le caractère hypothétique de cette déposition funéraire. D'autres restes humains furent découverts dispersés dans l'ensemble du Quartier des Artisans. Il s'agit de 18 dents et de la première phalange d'une main adulte³¹⁹. On ne peut cependant inférer de ces fragments la présence d'un dépôt funéraire néopalatial, et les fouilleurs suggèrent dans ce cas qu'il s'agit plutôt de restes dus à des accidents³²⁰, une hypothèse qui nous semble probante.

Pachyammos

Seager a mis au jour en 1914 les vestiges d'un cimetière minoen découverts par les crues causées suite à une violente tempête en 1913³²¹. 213 pithoi (et quelques larnakes) qui contenaient des ossements avaient été déposés à l'envers dans le sable, près du rivage³²². Les pithoi qui constituent l'exclusivité – ou presque – des modes d'inhumation s'étalent sur une très longue période, du MA III, pour des tombes d'enfants, au MR I. La période néopalatiale est la principale représentée³²³. Seager n'a cependant pas livré d'informations plus précises quant à la représentation de chacune des phases chronologiques dans le cimetière.

³¹⁵ Soles et Davaras 1996 : 194, traduction de l'auteur. Il faut noter que le 18 mai 2007, Soles a donné une conférence à Athènes (*Minoan Seminar*) sur le thème de la vénération des ancêtres et évoque B2 dans ce contexte. Le crâne est alors pris pour argument, mais il ne me semble pas qu'il ait alors rappelé la blessure dont la jeune femme avait été victime.

³¹⁶ Soles 2003 : 26 ; Annexe I : 69-73.

³¹⁷ Soles 2003 : 26.

³¹⁸ Soles 2003 : 145.

³¹⁹ Cette dernière fut découverte sur le sol de la pièce 13E du bâtiment B, Soles 2003 : 145.

³²⁰ Soles 2003 : 146.

³²¹ Seager 1916 : 8 ; Löwe 1996 : 150, Cat. Nr. 225 et 256 ; Pini 1968 : 12 ; Leekley-Noyes 1975 : 64 ; Pendlebury 1939 : 235.

³²² Seager 1916 : 8-9.

³²³ Seager 1916 : 9. Il faut également mentionner la découverte près d'Alatsomouri dans la région de Pachyammos d'une tombe MR III qui contenait des larnax et un vase tripode dans lesquels furent mis au jour des ossements, Alexiou 1954.

Les jarres, jugées plus belles par Seager que celles découvertes à Sphoungaras, témoigneraient selon lui du statut plus élevé des défunts, hypothèse dont il reconnaît toutefois qu'elle n'est pas supportée par les rares offrandes mises au jour dans les pithoi³²⁴. Ce critère subjectif semble d'autant moins probant que, comme à Sphoungaras, les jarres mises au jour provenaient souvent du remploi de matériel de stockage domestique³²⁵. Ainsi, un pithos présentait un bec d'écoulement à sa base, indiquant une vocation première autre que funéraire³²⁶. Tous, hormis un exemplaire, étaient placés à l'envers³²⁷.

La question du type d'inhumation est ici problématique. En effet, contrairement à Sphoungaras où la disposition des ossements à l'intérieur de plusieurs pithoi pouvait suggérer des inhumations primaires, les ossements étaient ici rarement conservés. Néanmoins, le parallèle avec le cimetière des tombes à pithoi de Sphoungaras a encouragé Seager à reconnaître un même type d'inhumations³²⁸. Il était pourtant lui-même surpris des dimensions réduites des jarres (entre 0,40 et 0,90 mètre, mais dont la majorité ne dépasse pas 0,60 mètre³²⁹), phénomène qu'il explique par la mise en pithoi d'enfants et, dans le cas d'adultes, par la taille réduite des Minoens et la possibilité que les os du défunt (les hanches par exemple) étaient brisés³³⁰. Aucune donnée anthropologique ne vient cependant étayer cette hypothèse et il semblerait que l'on doive considérer ici, soit la présence d'un cimetière dévolu à des enfants, soit – ou parallèlement à cette première possibilité – qu'il s'agissait d'inhumations secondaires³³¹. Les dimensions d'une des jarres suggèrent à Seager cette seconde possibilité. Une jarre du groupe XIV (pl. XVII, No. XIV, a et pl. XVIII), datée de la transition MM III-MR IA, est décrite de la manière suivante : *d'après la forme étroite du col, cette amphore doit avoir contenu soit le corps d'un enfant, soit les os d'un adulte dont la chair avait été préalablement ôtée*³³².

Les pithoi semblaient avoir été déposés par groupes de trois à cinq voire plus, pouvant suggérer la présence de regroupements en familles nucléaires. Toutefois, ces regroupements se sont révélés appartenir à des niveaux différents, des tombes récentes venues empiéter sur la zone d'autres plus anciennes, les détruisant parfois. Ceci indique que les tombes n'étaient pas marquées au sol et que les vivants se souciaient peu de perturber d'anciennes tombes – par anciennes on n'entend pas ici nécessairement d'une phase chronologique de loin antérieure³³³. La répartition des tombes ne reflète donc pas une organisation sociale particulière. Au sujet du groupe social concerné, on n'a pas découvert le site d'habitat lié au cimetière. La colline d'Alatsomouri fermant à l'ouest la baie de Pachyammos abritait autrefois un port selon Seager. Elle a livré de nombreux tessons mais cependant pas les traces de murs minoens. Peut-être un établissement était-il situé plus loin à l'intérieur de l'Isthme, masqué aujourd'hui par une épaisse couche

³²⁴ Seager 1916 : 9.

³²⁵ Seager 1916 : 13.

³²⁶ Seager 1916 : 17-18.

³²⁷ Seager 1916 : 20.

³²⁸ Seager 1916 : 11.

³²⁹ Seager 1916 : 30.

³³⁰ Seager 1916 : 12. Notons que seuls quatre crânes ont pu être prélevés sur l'ensemble du cimetière.

³³¹ MacGillivray est un des tenants de cette seconde possibilité.

³³² Seager 1916 : 26, traduction de l'auteur.

³³³ Seager 1916 : 12-13.

d'alluvions³³⁴. Watrous suggère quant à lui que le site associé à ce cimetière se trouvait sous le village actuel de Pachyammos. Il évoque également la présence d'un site néopalatial de la taille de Gournia à Plakoures, à mi-chemin entre Pachyammos et Kavousi, détruit en 1996, sans toutefois proposer un lien quelconque avec le cimetière³³⁵.

Seule une partie des pithoi – les plus beaux vraisemblablement – fut décrite par Seager. On ne reprendra donc pas sa liste ici, du fait de la non-représentativité des données. On se contentera de mentionner le contenu, humain et matériel, de certains d'entre eux³³⁶ : Groupe II. Trois des pithoi de ce groupe contenaient les restes de coupelles sans anses MR I (coniques peut-on supposer)³³⁷ ; Groupe V. Un pithos dont Seager n'a pu préciser la date mais qui contenait deux coupes en argile et un bol en marbre dont le type est daté du MA III ou MM I³³⁸. Il est cependant difficile d'établir s'il s'agit d'un pithos néopalatial contenant des objets anciens ou d'un pithos MA III-MM I. Cette dernière possibilité semble la plus probante ; Groupe VI. Il a livré deux coupes en argile³³⁹ ; Groupe VII. [Un grand pithos et deux autres ornés de 'drip-pattern'] Un des pithoi contenait un petit bol en brèche, près d'un autre se trouvaient deux bols en stéatite, à propos desquels Seager note : *Ces vases en pierre sont peut-être les restes d'enterrements du Minoen Ancien. Ils sont probablement plus anciens que les jarres avec lesquelles ils furent découverts car le pithos, à en juger par l'argile, semble appartenir au MR I. Les pithoi ornés du motif de drip-pattern étaient vraisemblablement plus anciens*³⁴⁰ ; Un pithos proche du groupe IX, MM III, contenait un bracelet d'enfant en bronze³⁴¹ ; Groupe X. Un pithos contenait une petite cruche et une coupe MM III-MR IA³⁴² ; Groupe XII. Un pithos contenait les restes d'un enfant³⁴³ ; Groupe XV. Un pithos décoré d'un motif de corde en relief contenait une coupe MR I. Un autre pithos de type 'drip-pattern' contenait une même coupe. Un autre pithos portant une décoration identique contenait deux coupes. Parmi les pithoi qui n'ont pu être attribués à des groupes définis, l'un contenait deux coupes dont une est clairement datée du MM III-MR I³⁴⁴.

Crète centrale nord

Anapolis

Hazzidakis a mis au jour un pithos placé dans une fosse creusée (diamètre 0,90 mètre, profondeur 0,60 mètre, plus étroite dans sa partie supérieure). Le pithos était accompagné d'une coupe datée de la fin du MM³⁴⁵. De petites dimensions (diamètre 0,48 mètre, hauteur 0,73 mètre), il était maintenu à

³³⁴ Seager 1916 : 10.

³³⁵ Watrous et Blitzer 1999 : 906.

³³⁶ Seager 1916 : 15-30. Seules celles datées avec certitude de la période néopalatiale sont considérées.

³³⁷ Seager 1916 : 17.

³³⁸ Seager 1916 : 18.

³³⁹ Seager 1916 : 18, pl. II, n° VIa.

³⁴⁰ Seager 1916 : 18; traduction de l'auteur.

³⁴¹ Seager 1916 : 20.

³⁴² Seager 1916 : 21.

³⁴³ Seager 1916 : 24.

³⁴⁴ Seager 1916 : 29.

³⁴⁵ Le type précis n'est pas mentionné dans la publication, Hazzidakis 1918 : 58 ; Löwe 1996 : 174, Nr. Cat. 369 ; Pendlebury 1939 : 176 ; Pini 1968 : 11.

l'horizontale dans la fosse par des pierres, son ouverture tournée vers l'ouest. Mal conservé, il présentait encore toutefois deux anses horizontales dressées vers le haut. Sa forme suggère une datation MM III ou MR I, corroborée par la coupelle déposée en offrande³⁴⁶. Les conditions de préservation ont fortement abîmé les ossements à l'intérieur du pithos mais on a pu déterminer qu'il s'agissait des restes du squelette d'un adolescent de 14 ans. Le crâne était situé près de la base du pithos. Les jambes étaient rassemblées de sorte que les genoux apparaissent du côté de l'ouverture du pithos. Selon Hazzidakis, la position des os les uns par rapport aux autres indique que le défunt avait été placé la tête vers le bas du contenant sans dépeçage ou inhumation au préalable³⁴⁷. Le pithoi fut recouvert que des vases en argile aient été posés à proximité³⁴⁸. Bien qu'il ne soit pas mentionné dans le rapport de fouilles, un sceau en stéatite fut découvert. Sur une de ses faces est représenté un lion stylisé³⁴⁹. Il s'agissait vraisemblablement d'une tombe isolée.

Archanes – Fourni

Ce cimetière est occupé du MA IIA au MR IIIC et caractérisé par la très grande variété des formes architecturales funéraires (fig. II.8). Le nombre de défunts et de biens et la variété quant à la nature de ces derniers en fait l'un des principaux sites funéraires minoens. Les traces d'une activité au Néopalatial sont réduites à trois tombes, la tholos B, le bâtiment funéraire 3 et la tombe 20. Dans aucun des cas il ne s'agit d'une structure purement néopalatiale, mais de structures plus anciennes qui ont connu une utilisation au cours de cette période.

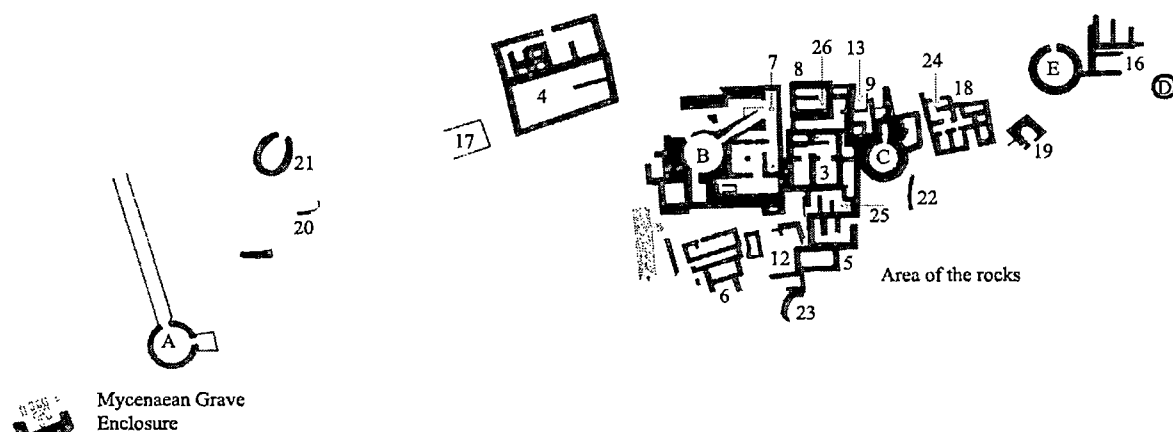


Figure II.8. Plan de la nécropole d'Archanes – Fourni (nord à gauche), d'après Sakellarakis et Sakellarakis 1993, fig. 35.

Tholos B

Construite au MM IA, cette tholos – ou plutôt ce complexe quadrangulaire focalisé sur une tholos (fig. II.9) – est en usage jusqu'au MR IIIA, moment où le dromos, contenant notamment des sacrifices de

³⁴⁶ Hazzidakis 1918 : 58.

³⁴⁷ Hazzidakis 1918 : 60.

³⁴⁸ Hazzidakis 1918 : 60.

³⁴⁹ Le sceau est daté du MM III sur la base de la tombe. CMS II4 : Nr. 20.

chiens, est scellé³⁵⁰. Il s'agit d'un complexe funéraire cohérent malgré les six phases architecturales qui le composent, dont quatre au MM IA, une au MR IB et une au MR IIIA³⁵¹. La tholos communiquait par deux portes vers des pièces adjacentes³⁵². Le complexe était doté d'un étage, comme le suggère un escalier. La pièce 6 ou pièce au pilier était le second pôle du complexe, auquel étaient également associée une série de pièces et dans lequel furent mis au jour des vestiges MM III-MR IA³⁵³. Partiellement pillée, elle a tout de même livré un matériel abondant et notamment les restes de 24 dépôts funéraires, dont 19 dans un même larnax³⁵⁴. Il est impossible toutefois d'isoler les dépôts néopalatiaux, le matériel étant trop perturbé³⁵⁵. Soles offre un excellent résumé des tombes et de leur chronologie, mais il ne commente pas davantage la réutilisation de la tombe au Néopalatial et au MR IIIA³⁵⁶.

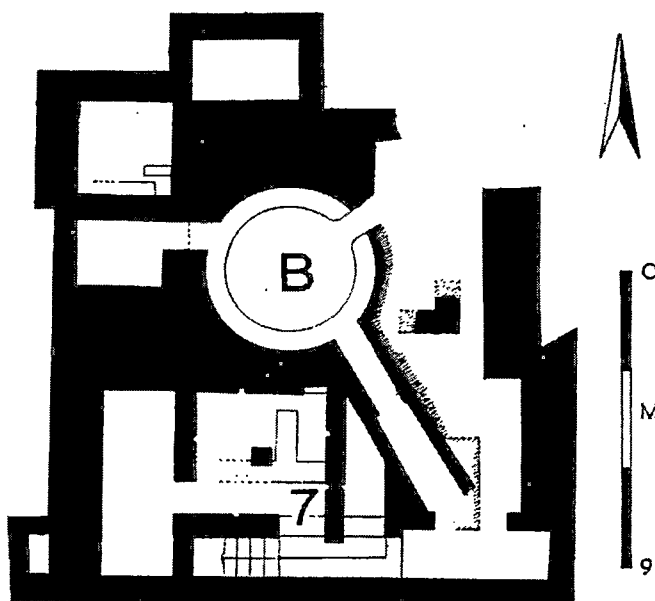


Figure II.9. Plan de la tholos B d'Archanes, d'après Maggidis 1998, fig. 6.9.

Bâtiment funéraire 3

Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire soigneusement construit recelant cinq phases architecturales et doté de deux niveaux, l'inférieur uniquement accessible par le premier étage³⁵⁷, et occupé du MM IA à la période postpalatiale³⁵⁸. Les tombes installées à l'étage se sont donc effondrées dans le rez-de-chaussée. Le plan de celui-ci présente deux pièces quadrangulaires – l'une subdivisée en deux compartiments – longées à l'est par une sorte de corridor auquel on accédait depuis l'étage par un escalier donnant sur un vestibule.

³⁵⁰ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 169-179 ; *Prakt* 1966 : 176-177 ; Sakellarakis 1975 : 319-320 ; *AA* 1971 : 326 ; *ArchRep* 1965/1966 : 22 ; *ArchRep* 1967/1968 : 22 ; *ArchRep* 1971/1972 : 22 ; *BCH* 1966 : 928 ; *BCH* 1967 : 786 ; *BCH* 1968 : 988 ; *BCH* 1972 : 805 ; *BCH* 1987 : 575 ; *Ergon* 1966 : 135 ; *Ergon* 1967 : 97 ; *Ergon* 1971 : 239 ; *Ergon* 1986 : 132 ; *Ergon* 1987 : 129 ; Hiller 1977 : 102 ; Kanta 1980 : 33 ; Leekley-Noyes 1975 : 75 ; Pini 1968 : 77 ; *Kadmos* 1965 : 179 ; *Prakt* 1971 : 277 ; *Prakt* 1975 : 319.

³⁵¹ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 170.

³⁵² *ArchDelt* 1966 : 413 ; *ArchRep* 1966/1967 : 20.

³⁵³ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 177.

³⁵⁴ Löwe 1996 : 177, Nr. Cat. 390 ; *Prakt* 1967 : 154-156.

³⁵⁵ *Prakt* 1966 : 175 ; *Prakt* 1967 : 151 ; *Prakt* 1971 : 277 ; *Prakt* 1975 : 319.

³⁵⁶ Soles 1992a : 134-135.

³⁵⁷ Soles 1992a : 136.

³⁵⁸ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 194-198, fig. 145 et plans 50-51 ; *Prakt* 1971 : 281 ; Sakellarakis et Sakellarakis 1991 : 90.

Le bâtiment funéraire 3 ayant livré de la céramique néopalatiale, sa construction et son occupation furent d'abord datées de cette phase. Des trois phases chronologiques qu'il a livrées, la plus ancienne contenait cependant du matériel MM I, et il semble que ce premier niveau ait été nettoyé, remblayé – le remblai offrant un second niveau – puis réutilisé au Néopalatial³⁵⁹. Dans la publication finale, les Sakellarakis évoquent toutefois une occupation du MM IA au Postpalatial. Lors de cette dernière période, les tombes de la pièce nord sont nettoyées et les morts sont placés dans des larnakes. À nouveau, on n'a rien identifié qui puisse être défini comme une tombe clairement néopalatiale, même si une utilisation du bâtiment à cette époque est avérée par le matériel. La nature de cette utilisation reste toutefois impossible à déterminer.

Tombe 20

Sur une surface de 35 m² environ furent mis au jour les restes d'un mur courbe ainsi qu'un pierrier épais de 0,50 mètre. Aux pierres étaient mêlés des ossements humains et d'animaux, ainsi qu'une multitude de tessons MM IIIB-MR IA, et une série de petits objets dont un ruban d'argent³⁶⁰. Un espace de forme ellipsoïdale délimité par un mur, dont les Sakellarakis soulignent la fonction funéraire, leur suggère des structures similaires à celles de Grèce continentale³⁶¹. Löwe pose ainsi la question de la présence d'un possible tumulus³⁶². On ignore cependant la forme et le nombre des éventuelles activités funéraires.

Outre ces structures à vocation funéraire, il faut également souligner la présence dans le cimetière du Bâtiment 4. Il s'agit d'une structure rectangulaire divisée en deux ailes, est et ouest. Dans la première, dotée d'un étage correspondant au rez-de-chaussée de l'aile ouest, du fait d'une différence importante de niveau, on a mis au jour les restes d'activités artisanales, de stockage, ainsi qu'une presse à vin. Dans l'aile ouest, on a conservé les restes d'un support pour un pavement qui, outre une table à offrandes et 250 coupelles coniques renversées ou non, a livré trois bases de colonnes en pierre. Peut-être les colonnes délimitaient-elles les deux ailes, celle à l'ouest ouverte sur les trois autres côtés³⁶³. Quoiqu'il en soit de cette reconstitution d'un édifice qui n'a selon toute logique pas pu avoir de fonction domestique, les archéologues ont insisté sur la production dans ses murs de biens et denrées en lien avec les pratiques funéraires dans le cimetière³⁶⁴.

³⁵⁹ Soles 1992a : 137-139 ; *Prakt* 1966 : 180 svv. ; *Prakt* 1967 : 157-158.

³⁶⁰ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 220-221 et plan 58.

³⁶¹ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 220-221 ; *Ergon* 1977 : 168-169 ; *Prakt* 1977 : 481 ; Sakellarakis et Sakellarakis 1991 : 86, fig. 40.

³⁶² Löwe 1996 : 178, Nr. Cat. 394.

³⁶³ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 223-228.

³⁶⁴ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 228-229.

Episkopi Pediadhas

Une série de tombes (B, Γ, Δ, Z, E, H et Θ) furent découvertes sur la colline dite Kefala à Episkopi et fouillées par Platon³⁶⁵. Parmi celles-ci, essentiellement datées du MR III, la tombe Γ semble pouvoir être datée d'une phase plus ancienne. En effet, elle a livré des vases de fabrique grossière qui présentent des parallèles avec de la poterie MR IA de Palaikastro. D'autre part, la forme irrégulière de la tombe ressemble à celle d'une tombe MM III du cimetière de Gypsadhès, et la forme elliptique du sarcophage découvert à l'intérieur de celle-ci suggère une production antérieure au MR III. Kanta propose donc de dater cette tombe du MM III-MR I, bien que son utilisation se poursuive au MR III³⁶⁶. La tombe Δ, quoiqu'elle illustre essentiellement une occupation MR III, pourrait également avoir été utilisée à une époque antérieure, que Kanta ne précise toutefois pas³⁶⁷. Elle suggère que la continuité dont fait preuve le matériel de certaines tombes peut témoigner de leur utilisation par des familles ou des clans³⁶⁸. On ne dispose pas d'informations sur un éventuel établissement néopalatial aux alentours. Le seul bâtiment fouillé date du MR III et les restes d'autres édifices et peut-être d'une route demeurent de date inconnue³⁶⁹.

Gazi

À l'ouest d'Herakleion et à environ six kilomètres en amont de l'embouchure de la rivière Gazi³⁷⁰, furent découverts les restes d'une tombe à pithos. D'autres fragments de pithoi dans cette zone suggèrent la présence d'une nécropole. Haut de 1,04 mètre et d'un diamètre de 0,60 mètre, le pithos était disposé col vers l'ouest. Les restes humains découverts à l'intérieur étaient placés de sorte que la tête fut découverte dans le fond du pithos, tandis que les pieds étaient situés vers son ouverture. À proximité se trouvait une coupelle. Le pithos était doté de quatre anses alternativement horizontales et verticales, et orné de motifs blancs sur fond noir représentant deux fois un motif de soleil inscrit dans une rosette, chacun séparé de trois lobes disposés verticalement³⁷¹.

Malia – Chrysolakkos III

Il s'agit d'une structure néopalatiale en partie érigée en blocs de grès posés sur une plinthe de calcaire remployant les blocs de la structure Chrysolakkos II plus ancienne³⁷². La construction ne fut cependant jamais achevée et il est d'ailleurs possible qu'elle n'ait jamais servi de tombe. Soles souligne la

³⁶⁵ Kanta 1980 : 61-65 ; Taramelli 1899 : 368-369.

³⁶⁶ Kanta 1980 : 63.

³⁶⁷ Kanta 1980 : 64.

³⁶⁸ Kanta 1980 : 67.

³⁶⁹ Kanta 1980 : 65 ; AA 1942 : 197.

³⁷⁰ Löwe 1996 : 186, Nr. Cat. 428 ; Pendlebury 1939 : 176.

³⁷¹ Hatzidakis 1918 : 61 et pl. 6.

³⁷² Soles 1992a : 171.

possibilité que les nouvelles tendances quant au traitement des défunts aient eu raison de la structure, d'un type plus conservateur des tombes à maison³⁷³.

Herakleion – Katsambas

Un abri-sous-roche situé près de la nécropole de Poros sur les rives de la rivière Kairatos a livré du matériel funéraire essentiellement néolithique mais descendant jusqu'au MR III³⁷⁴. Alexiou évoque ainsi la présence de matériel MM et MR, sans pouvoir toutefois associer de tombe à chacune des différentes phases³⁷⁵.

Herakleion - Poros

Ce cimetière est situé dans l'établissement de Poros-Katsambas, à 1,5 km à l'est d'Herakleion, et considéré comme la ville portuaire de Knossos³⁷⁶. Il s'agit au Néopalatial d'un site important, avec des maisons en partie dotées de pierre de taille et ornées de fresques, et la présence d'un quartier des artisans témoignant de productions spécialisées (travail de la pierre et du métal, production de sceaux et de bijoux). Cette production était semble-t-il destinée tant à la consommation locale qu'à des échanges avec l'extérieur³⁷⁷. Des tombes taillées dans le rocher sont en usage au MM IIB, mais l'essentiel du cimetière est daté du MM III-MR IB. Il s'agit d'une série de tombes taillées dans le rocher au sud-ouest du site³⁷⁸. Distantes de maximum une douzaine de mètres, elles partagent des plans globalement similaires et furent produites selon des techniques identiques, suggérant à Dimopoulou un programme commun. *Il s'agit de tombes taillées dans le rocher et de grandes dimensions (80-90 m²), hautes de 2 mètres, divisées en deux ou trois chambres, une antichambre et, occasionnellement, une chambre latérale, par des murs de partitions, des marches et des piliers. De grandes fosses creusées ou construites dans ces chambres ont reçu les vestiges d'anciennes tombes, laissant place aux nouveaux défunts*³⁷⁹. Celles-ci contenaient des inhumations primaires dont les vestiges étaient progressivement repoussés pour laisser place aux défunts suivants. Bien que les tombes aient été pillées, certaines contenaient encore une grande quantité et variété de biens, dont des armes et de la vaisselle en métal (ces dernières identifiées seulement par la présence d'agrafes métalliques), des bijoux, des sceaux et une grande quantité de céramique (MM IIB-MR IB), dont certains exemplaires de très grande qualité. Les armes et les fragments de dents de sangliers qui ornaient initialement des casques de guerriers suggèrent la présence dès la fin de l'époque néopalatiale de *Warrior Tombs*, associées à une tradition mycénienne³⁸⁰. Il s'agit de tombes riches, d'élite, et d'autant plus intéressantes qu'elles tranchent radicalement avec le paysage

³⁷³ Soles 1992a : 171.

³⁷⁴ Kanta 1980 : 29 ; Löwe 1996 : 189, Nr. Cat. 442 ; BCH 1954 : 152 ; JHS 1954 : 166 ; Pini 1968 : 3 et 80 ; Leekley-Noyes 1975 : 82.

³⁷⁵ Alexiou 1953 : 307.

³⁷⁶ Annexe I : 157.

³⁷⁷ Dimopoulou 1999 : 27.

³⁷⁸ Rethemiotakis et Dimopoulou 2003 : 2-3, pour les références.

³⁷⁹ Dimopoulou 1999 : 28, traduction de l'auteur.

³⁸⁰ Dimopoulou 1999 : 29.

funéraire néopalatial. Sept ont été fouillées jusqu'à présent. Le catalogue suivant n'a pu tenir compte de la quatrième, non publiée.

Poros – Tombe à chambre (Platon) (1)

Il s'agit d'une tombe à chambre construite au MM IIIB et en usage continu jusqu'au MR IA, avec une phase de réoccupation MR III. Elle n'a livré qu'un matériel pauvre³⁸¹. Löwe évoque quatre dépôts funéraires, mais sans les attribuer à des phases précises.

Poros – Tombe à chambre Π 1967 (Lembessi) (2-3)

Lembessi a fouillé en 1967/68 deux tombes taillées dans la roche qui faisaient partie de la nécropole de Poros. Bien que toutes deux aient été pillées, l'une a livré un matériel très abondant, tandis que l'autre était vide³⁸² (celle-ci est d'ailleurs peut-être celle fouillée précédemment par Platon³⁸³). On s'attardera ici longuement sur la description de la première (Π 1967). Il s'agit d'une tombe à chambre composée d'un dromos d'un mètre de large conduisant à une chambre longue de 13,40 mètres (**fig. II.10**). Celle-ci est divisée en deux parties par le rocher dont la convergence à quelques mètres de l'entrée forme une antichambre, également délimitée par un mur de subdivision venu la perturber au MR IA. Cette antichambre est identifiée comme une zone de stockage pour les pratiques funéraires et servait également au dépôt secondaire d'inhumations anciennes. Une fosse (2,50 x 1,65 x 0,85-1 m.) avait été creusée pour y enfouir les os des défunts antérieurs, au-dessus de laquelle le mur MR IA fut en partie construit. Trois piliers réservés supportent le rocher dans la chambre principale³⁸⁴.

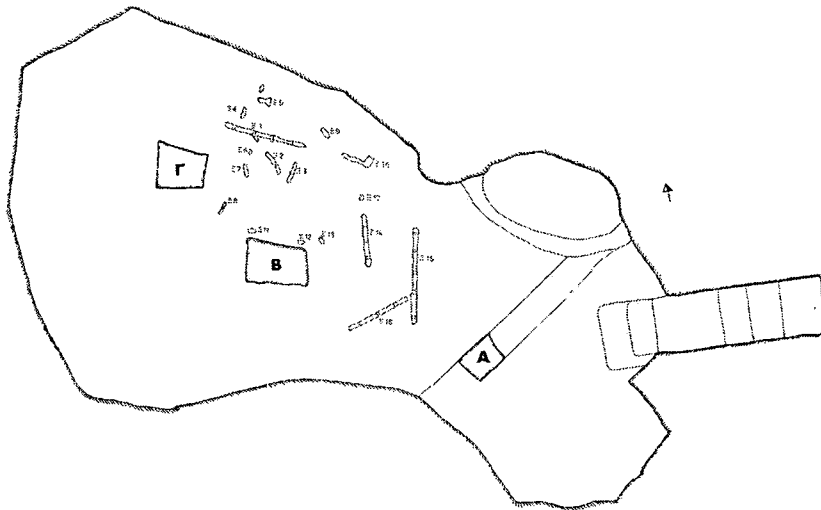


Figure II.10. Plan de la tombe P1967 de Poros, d'après Muhly 1992, fig. 1.

³⁸¹ Löwe 1996 : 192, Nr. Cat. 454 ; *EEKS* 1941 : 270-271 ; *JHS* 1944 : 86 ; Kanta 1980 : 27.

³⁸² *ArchDelt* 1968 : 403 ; *ArchRep* 1968/1969 : 35 ; *BCH* 1970 : 1146 ; Alexiou 1968b : 250 svv. ; *KretChron* 1969 : 534 ; *ArchRep* 1967/1968 : 21 ; *BCH* 1968 : 998-999 ; *Ergon* 1967 : 121 svv. ; Hiller 1977 : 174 sv. ; Kanta 1980 : 27 ; Leekley-Noyes 1975 : 82 ; *Prakt* 1967 : 195 svv. ; Muhly 1992 ; Pini 1968 : 94.

³⁸³ Löwe 1996 : 192.

³⁸⁴ Dimopoulou 1999 ; Muhly 1992 ; Löwe 1996 : 192-193, Nr. Cat. 456.

Celle-ci a livré les traces de deux bières, I et II, auxquelles le mobilier funéraire ne peut être associé avec clarté du fait du pillage qui a perturbé la tombe. Des traces de peinture bleue découvertes sur un os de la fosse et sur les amas de terre dans la partie ouest de la tombe suggèrent que les bières étaient décorées. Sous la bière I se trouvaient trois pierres plates tandis que sous la bière II on a repéré une couche de petits galets. Il semble que la bière I représente le dépôt funéraire le plus récent, celui d'un homme adulte comme le suggèrent les dents de sangliers qui ornaient initialement un casque. La bière II était plus ancienne, et son matériel fut en partie collecté dans et à proximité de la fosse. Dans la partie ouest de la tombe, on note la présence de dépôts anciens, dont le matériel est parfois difficile à distinguer de celui de la bière I, et dont une partie fut également déplacée dans la fosse, comme l'indique une paire dissociée de boucles d'oreilles, découvertes dans la chambre ouest et dans la fosse. Des perturbations MR III postérieures au pillage sont également venues perturber la tombe, avec la destruction du mur de l'antichambre.

Le matériel découvert dans la fosse indique la présence de deux dépôts secondaires distincts. Chacun représente une série d'anciennes inhumations primaires dont le nombre exact est toutefois impossible à déterminer. Il apparaît cependant que cette fosse contenait les restes d'une troisième bière – la plus ancienne des trois – et d'une partie de la deuxième, associées au nettoyage des dépôts funéraires antérieurs (MM IIIA, cfr *infra*).

Tableau II.1. Dépôts funéraires de la tombe à chambre II 1967.

Bière I	
Provenance certaine	Provenance possible (perturbations liées au pillage)
Fragment de dent de sanglier 307, coupe 19, sceau 301, 245, 273, Ξ 1-13	Autres fragments de dents de sanglier, fragments de bois, agrafes en cuivre, tessons de 12, 20, 14, 53, 123, 175, 272, 246, 52
Série d'objets dans la zone de la bière I dont on ignore s'ils appartenaient à celle-ci ou à des tombes plus anciennes	
283, 276, 277, 280, 244, 275, 261 (2), 263 (3), 267 (4), 237, 274, 251, 259, 260, 278, 238. Des fragments de 76 furent découverts à la fois près de la bière I et dans l'antichambre, probablement du fait du passage des pillards.	
Tombes anciennes dans la zone de la bière II	
223, 1, 6, 116, 4, 15, 173. Perles en or 241, dont jumelle (242) découverte dans la fosse.	
Bière II	
Provenance certaine	Provenance possible (perturbations liées au pillage)
Ξ 14-15, 15a, 16-17 et agrafes en cuivre. Une couche de petits galets fut découverte sous Ξ 14-16	Les objets 302, 243, l'une des perles 250 et probablement aussi 248 proviennent du tamisage dans la zone de la bière II
Fosse	
Niveau inférieur	Niveau supérieur
247, 252, 236, 234, sceau-cylindre 305 et agrafes en cuivre. Il y avait donc une troisième bière dont les restes furent déposés dans la fosse, vraisemblablement avant l'installation dans la tombe de la bière II	Un seul dépôt secondaire, contenant des restes de la bière II et d'autres dépôts : 257 (2), 250 (2), 298, 254 (1), 270, 264, 281, 256, 268, 248, 253, 255 (2), 303 et fragments de Ξ 15. Il est impossible toutefois, du fait de ce dépôt unique, de déterminer quels objets provenaient de la bière II et quels autres d'autres tombes.

Objets dont des fragments furent découverts dans et hors de la fosse	
15	Fosse et partie ouest de la tombe
173	Fosse et partie ouest de la tombe
232	Fosse et bord de la fosse
30	Fosse et bord de la fosse
10	Fosse et bord de la fosse
9	Fosse et bord de la fosse
11	Fosse et zone entre la bière 2 et la fosse
48	Fosse et zone entre la bière 2 et la fosse
189	Fosse et zone entre la bière 2 et la fosse
7	Fosse et zone entre la bière 2 et la fosse
62	Fosse et zone entre la bière 2 et la fosse
82	Fosse et zone entre la bière 2 et la fosse
242	Perle en or dont jumelle provenant de la zone ou tombes anciennes
Intrusions MR III	
Après le pillage ayant entraîné la destruction du mur proche de la fosse, du matériel MR III fut introduit dans la tombe, allant jusqu'à perturber la zone proche du pilier B.	

Tableau II.2. Liste des trouvailles mentionnées dans le tableau II.1.

Bière I (certain)	
307	Trois dents de sangliers
19	Bell-cup, parallèle MR IB
301	Sceau en sardoine avec deux figures léonines étendues sur le sol formé par deux lignes ³⁸⁵ .
245	Pendentif en cuivre en forme de bouclier en huit
273	Clou
Ξ 1-13	Fragment de bière en bois
Bière I (possible)	
	Fragments de défenses de sanglier
	Fragments de bois
	Agrafes en cuivre
12	Coupe hémisphérique
14	Coupe hémisphérique, parallèle MR IA
20	Coupe hémisphérique, parallèles MR IB
53	Coupe hémisphérique sans anse
123	Coupelle conique (marque de ficelle sous la base)
175	Coupelle conique (marque de ficelle sous la base)
271	Rivet en cuivre (suggère la présence initiale d'une épée en bronze) ³⁸⁶
272	Rivet en cuivre (suggère la présence initiale d'une dague en bronze) ³⁸⁷
246	Deux perles en cristal en forme de cœurs
52	Coupe hémisphérique sans anse
Bière I ou tombes anciennes	
283	Fragment d'agrafe en cuivre à section orthogonale.
276	Couteau en cuivre. Au niveau de l'attache, dont l'extrémité est cassée, se trouvent trois clous.
277	Petit fragment de pointe de couteau en cuivre similaire à 276
280	Anse en fil de cuivre en forme d'oméga, avec les extrémités légèrement levées
244	Pendentif en cuivre en forme de bouclier en huit
270	Deux pierres en verre bleu, de forme cylindrique
261	Trois perles en verre bleu, de forme sphérique compressée
263	Six perles en verre bleu de forme circulaire
267	Quatre perles en verre rhomboïdales. La face d'une d'entre elle est relevée par une entaille ; une

³⁸⁵ Daté par Younger 1988 : 81 du MM III/MR I.

³⁸⁶ Muhly 1992 : 189.

³⁸⁷ Muhly 1992 : 189.

	autre reprend un motif en relief
237	Paire de boucles d'oreilles en plomb (parallèles à Episkopi Padiadhas, Platon 1952, 622-623, ill. 4 et à Knossos, Popham <i>et alii</i> 1984, p. 254, pl. 232 n° 8)
274	Objet tubulaire en cuivre, avec pointe émoussée, à l'intérieur, immédiatement sous le bord/la lèvre, se trouve l'emplacement du clou en place.
251	Deux perles en feuille d'or, de forme sphérique
260	Perle en verre de forme sphérique compressée
278	Pince à cheveux en cuivre. Seules restent les extrémités triangulaires, dont les arêtes sont recourbées
238	Boucle d'oreille en or (parallèles à Kamilari, Levi 1961-62, p. 101, pl. IV et à Vathypétro, Marinatos 1952, p. 606)
76	Coupelle conique, avec marque de ficelle sous la base et des traces de brûlures sur les lèvres et le fond.
Tombes anciennes dans la zone de la bière I	
223	Large bol à épaule horizontale. Panse conique, lèvre haute, anse striée/cannelée (parallèles au MR IB)
1	Coupe hémisphérique avec épaule légèrement oblique et anse striée/cannelée (parallèles au MR IA, B et I/II)
6	Coupe hémisphérique
116	Coupelle conique
4	Coupe hémisphérique
15	Coupe hémisphérique (parallèle MR IB)
173	Coupelle conique, lèvres obliques, traces de feu intense à l'intérieur
241	Perle, faite d'un motif en relief sur une feuille d'or. Sur la face principale un oiseau marin/d'eau nettoie son aile avec son bec. Au-dessus se trouvent trois plantes. Autre exemplaire (242) découvert dans la couche supérieure de la fosse. (MR IA)
Bière II (certain)	
Ξ 14-15, 15a, 16-17	Fragments de bière
Bière II (possible)	
243	Pendentif en feuille d'argent en forme de bouclier en huit
248	Perle blanche en verre en forme de cœur
250	Quatre perles en verre bleu en forme de coquillage
302	Sceau prismatique en sardoine monté sur or, avec trois faces de forme lenticulaire (MR IB)
Fosse, couche inférieure	
247	Perle en sardoine, en forme de cœur
252	Deux perles en cuivre en forme de coquillages, traversées par un fil (?)
236	Deux boucles d'oreilles en cuivre, en forme d'anneaux
234	Boucle d'oreille en or en forme d'anneau avec des terminaisons qui se croisent
305	Sceau-cylindre en jaspe vert de type égypto-levantin daté du XVII ^{ème} siècle av. J.-C. et identifié comme provenant d'un atelier de Byblos. Collon y voit une représentation maladroite d'un personnage à tête de faucon-Horus ³⁸⁸ . Deux autres personnages sont également représentés, une figure masculine portant la longue robe syrienne et une autre portant un kilt et tenant dans une main un bâton et levant l'autre. Parmi les objets représentés se trouve le hiéroglyphe I, un singe, une sorte de pelle triangulaire (symbole du dieu babylonien Marduk) et l'ankh égyptien. Des motifs verticaux composés de lignes et d'animaux couchés encadrent la scène.
	Agrafes en cuivre
Fosse, couche supérieure	
257 (2)	Deux perles en améthyste de forme sphérique
250 (2)	Quatre perles en verre bleu en forme de coquillages
242	Perle, faite d'un motif en relief sur une feuille d'or. Sur la face principale un oiseau marin/d'eau nettoie son aile avec son bec. Au-dessus se trouvent trois plantes. Autre exemplaire (241) découvert dans la zone des tombes anciennes proches de la bière I (MR IA)
254 (1)	Deux perles en verre bleu de forme sphérique
270	Deux perles cylindriques en verre bleu
264	Perle en cuivre de forme discoïdale
281	Fragment d'agrafe en cuivre
256	Deux perles en ophite de forme sphérique
268	Perle en verre bleu, en forme de graine (parallèle Levi 1961-62, pl. IV)

³⁸⁸ Cité par Muhly 1992 : 176-177.

248	Perle blanche en verre, en forme de cœur
253	Perle en cristal de forme sphérique
255 (2)	Six perles en sardoine de forme sphérique
303	Sceau prismatique en ophite, avec trois faces en forme d'amandes
Ε 15	Fragments de la bière II

Les données présentées dans le **tableau II.1** suggèrent la succession chronologique des activités funéraires suivantes. Après des inhumations ‘anciennes’, le défunt de la bière III est placé dans la tombe. On en a en effet découvert les restes dans la couche inférieure de la fosse, antérieure au dépôt secondaire de la bière II. Le matériel de cette couche comportait notamment un sceau-cylindre identifié comme provenant d’un atelier de Byblos (XVII^{ème} siècle), des perles et des boucles d’oreilles. Il est toutefois impossible de déterminer si elle représentait le dépôt secondaire d’une ou de plusieurs inhumations primaires, et donc si le matériel pouvait être associé à un seul défunt. Il semble que le dépôt primaire puisse être daté au plus tôt du MR IA. En effet, dans la couche supérieure de la fosse furent découverts des restes de la bière II, mêlés aux restes d’autres dépôts, dont il est donc impossible de la distinguer. Parmi les objets potentiellement associés à cette bière, on notera les quelques perles et le sceau en sardoine. D’autres perles furent trouvées en grand nombre dans la fosse, de même qu’un autre sceau. La bière I est le dépôt le plus récent dans la tombe – hormis les perturbations MR III associées à son pillage. La découverte de dents de sangliers qui ornaient vraisemblablement un casque suggère qu’il s’agissait d’un homme adulte. Peu d’objets peuvent lui être associés avec certitude. Un bol évoque néanmoins un dépôt MR IB. Le sceau qui l’accompagne n’est pas daté avec précision (MM III/MR I). La date MR IB est en partie corroborée par les tombes antérieures à la bière I et perturbées par celle-ci, puisqu’elles révèlent un matériel MR IA/MR IB. Parmi le matériel dont on ignore s’il appartenait à l’homme de la bière I ou aux autres tombes, on notera les fragments de deux couteaux et de très nombreuses perles en verre. Seule une datation évasive des tombes anciennes (MM IIIA) est mentionnée dans les chroniques de fouilles de Lembessi³⁸⁹. Comme il ne peut s’agir de la date du dépôt de la bière III, associée à un sceau produit au XVII^{ème} siècle, peut-être cette phase correspond-elle à celle des dites inhumations ‘anciennes’. La tombe aurait donc été occupée au moins dès le MM IIIA, et jusqu’au MR IB, pillée, et partiellement réutilisée au MR III, les principales traces d’activités préservées occupant la fourchette chronologique MM IIIB-MR IB. Löwe évoque 13 dépôts funéraires, dont un seul a pu être identifié comme celui d’un homme, vraisemblablement celle du défunt associé au casque aux dents de sanglier³⁹⁰.

Poros – 14.o Dimotiko Scholeio

On a découvert lors de la construction d’une école en 1986/87 une tombe utilisée dès le MM IIB mais dont l’occupation principale couvre les phases MR IA et B³⁹¹. Elle ne présente pas de traces

³⁸⁹ BCH 1968 : 998-999 ; *Ergon* 1967 : 121.

³⁹⁰ Löwe 1996 : 192-193, Nr. Cat. 456.

³⁹¹ Löwe 1996 : 153, Nr. Cat. 457.

d'activités ultérieures. Les tessons découverts dans la tombe correspondent à l'occupation néopalatiale de la région.

Il s'agit d'une grande tombe de 70 m² accessible par un dromos barré par un mur en pierres sèches. Elle est dotée d'une antichambre divisée en deux parties par un mur bas, de deux chambres symétriques aux contours allongés et d'un hypogée taillé dans le rocher. Deux piliers, l'un dans l'antichambre, l'autre entre les deux parties de la chambre principale, étaient réservés dans la roche pour supporter la charge de la couverture³⁹².

Perturbée — elle fut pillée à deux reprises —, la tombe a livré un matériel important, dont un dépôt intact qui comprenait plus de 250 vases, dans une fosse non-perturbée. Les fragments de nombreuses bières ou civières en bois ont également été mis au jour, et suggèrent l'inhumation de nombreux défunts — les rapports évoquent plusieurs dizaines d'enterrements³⁹³. Les publications font état du matériel suivant³⁹⁴ :

[...] six sceaux (ornés de motifs de bucrane, d'oiseau, de poisson, de lion et d'araignée), un scarabée-sceau, un collier composé de douze perles de diverses pierres (en améthyste, en verre bleu, en faïence et en pierres semi-précieuses). Trois boucles d'oreilles en or décorées selon la technique de la granulation, dont deux formaient une paire. Une paire de boucles d'oreilles en plomb. Une paire de boucles d'oreilles en cuivre. Un cure-oreille en argent. Six anneaux en faïence avec un décor d'épingles dans le même matériau et quatre petites coupelles en faïence blanche polie. Des dizaines d'autres petits objets, dont des pinces à épiler avec de petits disques entre les pinces, un alabastré avec couvercle, un poids en jade, un outil en cuivre, les agrafes en cuivre des bières ou civières en bois, des fragments de vases en pierre, des poids de tissage en argile, des petits objets en os et en argile, des centaines de lames et d'éclats d'obsidienne, des coquillages, de la pierre ponce, etc.³⁹⁵ De la céramique fut découverte sur l'ensemble de la surface de la tombe mais plus particulièrement dans la fosse, laissée intacte. On a découvert près de 250 vases entiers [ceux que l'on a mentionnés précédemment] et les fragments de dizaines d'autres, dont une série de coupelles. Un grand nombre porte une décoration soigneusement exécutée. Les objets les plus anciens de la tombe sont deux coupelles avec une décoration polychrome du MM IIB. Les deux phases MR I couvrent presque l'ensemble du matériel de la tombe, qui comprend des coupelles hémisphériques, cylindriques et coniques avec ou sans anses, avec une décoration de type ripple ware, feuilles de lierre, spirales, et motifs pointillés blancs ajoutés, style alterné, avec décoration de spirales blanches, des imitations de veines du marbre, et des motifs floraux. Il y avait également des vases imitant des récipients en métal (cuivre) en forme et couleur, des vases à libations avec un décor de spirales blanches, avec un décor de feuilles blanches sur fond noir, deux pyxides avec des motifs de feuilles de crocus et une troisième miniature, ainsi qu'une coupelle à une anse présentant une surface noire polie³⁹⁶. On a

³⁹² *ArchDelt* 1987 : 528-529 ; *ArchRep* 1986/1987 : 53.

³⁹³ *ArchRep* 1989/1990 : 72.

³⁹⁴ Traductions des données par l'auteur.

³⁹⁵ *ArchDelt* 1987 : 529 ; *KretEstia* 1988 : 325-326.

³⁹⁶ *ArchDelt* 1987 : 529 ; *KretEstia* 1988 : 326.

également découvert deux splendides vases, une petite phiale avec une anse de type wish bone, et un vase de style marin³⁹⁷.

Poros – Tombe 5

Cette tombe est principalement connue pour avoir livré la bague HM 1627, découverte sur le marché noir des antiquités suite au vol par l'ouvrier Makrakis engagé sur la fouille³⁹⁸. Il s'agit d'une tombe creusée dans le rocher (**fig. II.11**). Elle est composée d'une première chambre totalement perturbée, d'une seconde, vide, et d'une fosse remplie de matériel MM III-MR IA dont des coupes miniatures en faïence. Une chambre latérale a livré des os perturbés ainsi qu'un dépôt MR IB encore en place et très riche, suggérant que la bague provenait de celui-ci.

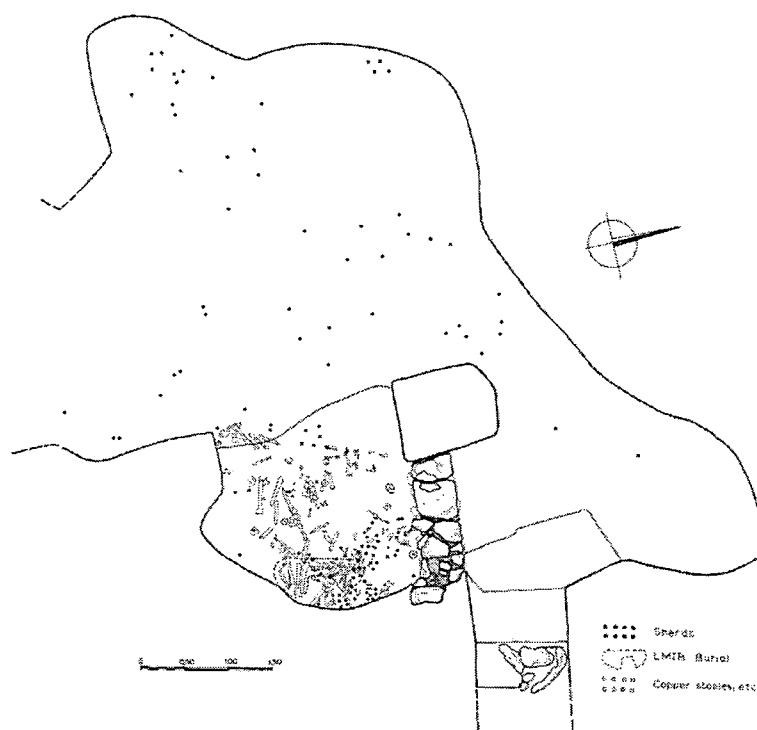


Figure II.11. Plan de la tombe 5 de Poros, avec la déposition MR IB, d'après Rethemiotakis et Dimopoulou 2003, fig. 2.

Poros – Abri-sous-roche

Une tombe MR IB-MR II fut mise au jour dans un abri-sous-roche. Bien qu'elle ait été pillée dès la période minoenne, de nombreux fragments de poterie subsistaient, qui couvraient une assez longue période. Les fragments de plus de 200 vases ont été découverts, dont certains portaient des motifs de style

³⁹⁷ *ArchDelt* 1987 : 529 ; *KretEstia* 1988 : 326-327.

³⁹⁸ Rethemiotakis et Dimopoulou 2003.

marin, floral ou palatial, ainsi que les fragments d'un vase en albâtre³⁹⁹. On ne sait rien toutefois d'éventuels restes humains, quoique Löwe suggère quatre dépôts funéraires⁴⁰⁰.

Knossos

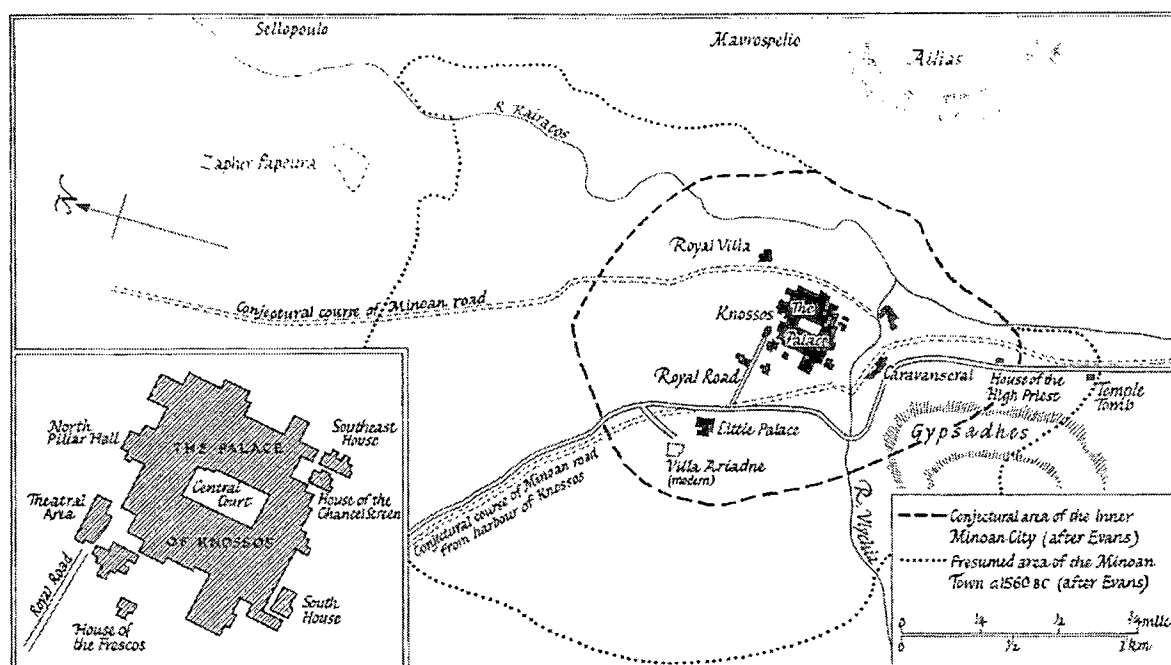


Figure II.12. Plan de Knossos. Au nord, Mavro Spilio, d'après Macdonald 2005, pl. XXI.

Temple Tomb

Cette tombe connaît une longue occupation, du MM III au MR IIIA, avec les traces d'une destruction importante à la fin du MR IA⁴⁰¹. Elle est partiellement construite et taillée dans le rocher (fig. II.13). Un accès latéral mène à un pavillon couvert, séparé d'une cour pavée par deux colonnes. De cet espace ouvert, un passage étroit mène à un hall intérieur permettant d'accéder d'une part à un escalier vers l'étage, d'autre part à une crypte à deux piliers dont les murs en blocs de taille sont incisés de motifs de doubles-haches. Dans un coin de celle-ci s'ouvre la 'chambre sépulcrale', pavée et dont la couverture est soutenue par un pilier central⁴⁰². La présence de l'escalier et des deux piliers du rez-de-chaussée a suggéré l'existence d'une pièce à deux colonnes au-dessus de la crypte à piliers. La hauteur des murs confirme cette hypothèse⁴⁰³. Dans l'angle nord-est de la 'chambre sépulcrale' se trouve une petite fosse dans laquelle fut découvert un squelette. L'étage de la structure constituait à lui seul un ensemble accessible indépendamment de l'escalier intérieur. À côté de l'entrée au rez-de-chaussée du pavillon, un escalier mène

³⁹⁹ *KretChron* 1947 : 631 ; Löwe 1996 : 192, Nr. Cat. 155 ; Pini 1968 : 80, Nr. 84.1.

⁴⁰⁰ Löwe 1996 : 192, Nr. Cat. 455.

⁴⁰¹ Löwe 1996 : 202, Nr. Cat. 506.

⁴⁰² *BCH* 1931 : fig. 26, p. 510.

⁴⁰³ *BCH* 1931 : 509.

à une étroite terrasse pavée reliant celle du pavillon à celle recouvrant le vestibule du rez-de-chaussée. Cette dernière terrasse est pavée de dalles de schiste vert et fait face au 'sanctuaire aux deux colonnes' surmontant la crypte à piliers⁴⁰⁴. La dualité entre sanctuaire et ensemble funéraire est donc reflétée selon Evans par la conception architecturale de l'édifice. En effet, dès la découverte il évoque la combinaison d'un temple et d'un tombeau, étayant même son hypothèse de références mythologiques⁴⁰⁵. Il décrit la décoration de la 'chambre sépulcrale', dont le plafond était peint en bleu *imitant de la voûte céleste*⁴⁰⁶. La partie inférieure des murs du rez-de-chaussée était peinte en rouge⁴⁰⁷.

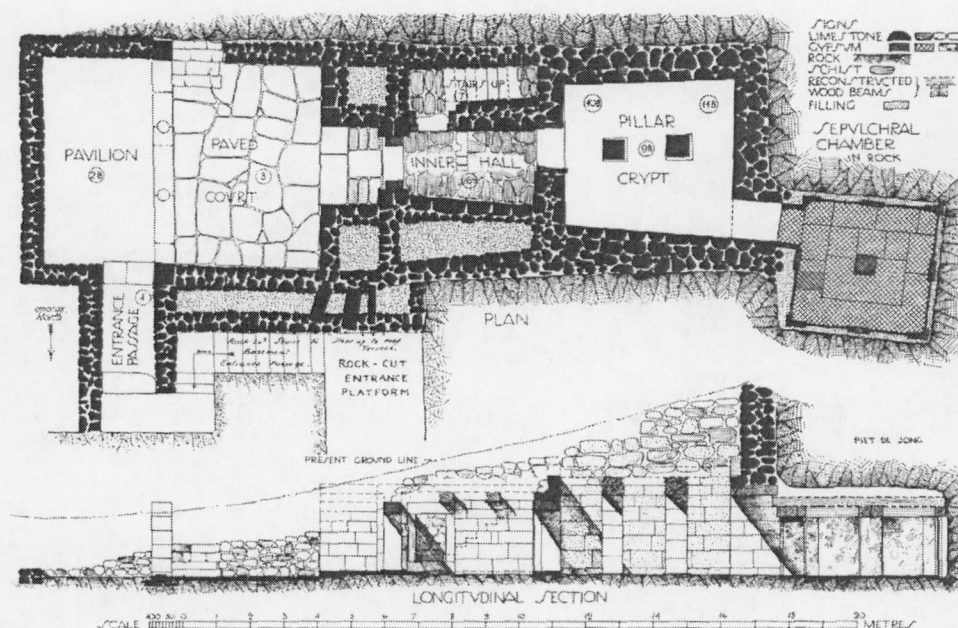


Figure II.13. Plan du *Temple Tomb* de Knossos, d'après *PofM* IV, plan pochette.

Evans date les premières 'dépôts funéraires' du MM IIIB, phase à laquelle fut érigé le complexe, sur la base de la céramique découverte dans ce niveau. Plusieurs vases furent reconstitués, et des perles en verre imitant l'améthyste ont été découvertes dans la 'chambre sépulcrale', mais aucun reste humain ne fut mis au jour⁴⁰⁸. Une pierre à cupules découverte dans l'édifice suggère à Evans des rites de libations⁴⁰⁹. Les rites associés à ces dépôts pouvaient selon lui prendre place dans la cour et le pavillon face au vestibule d'accès⁴¹⁰.

Le *Temple Tomb* fut détruit par un tremblement de terre à la fin du MR IA, qui provoqua la mort d'une vingtaine de personnes⁴¹¹, comme l'indiquent les restes humains mêlés aux moellons entassés dans

⁴⁰⁴ *PofM* IV : 965 et plan 1.

⁴⁰⁵ *BSA* 1930/1931 : 191 ; *PofM* IV : 973.

⁴⁰⁶ *BSA* 1930/1931 : 191, traduction de l'auteur.

⁴⁰⁷ *PofM* IV : 967.

⁴⁰⁸ *PofM* IV : 975-977 et fig. 936.

⁴⁰⁹ *PofM* IV : 980 et fig. 939.

⁴¹⁰ *PofM* IV : 1000.

⁴¹¹ Driessen et Macdonald 1997 : 166.

des compartiments immédiatement à l'extérieur de la 'chambre sépulcrale', exclusivement accompagnés de matériel MR IA⁴¹². L'édifice fut rapidement réutilisé, de la céramique MR IB ayant été découverte en abondance. Ce remploi a correspondu au nettoyage des cadavres, redéposés sommairement, dans des compartiments créés dans la crypte à piliers.

Pour faciliter le nettoyage, et par la même occasion pour le combiner à une sorte de sépulture dans le sous-sol même, l'intervalle entre les deux piliers de la crypte, et celui entre le pilier ouest et les murs à l'ouest et au sud de celui-ci furent fermés par des murs sommaires en blocs brisés. [...] Le reste des matériaux effondrés – pierres, moellons, argile, fragments de vases et ossements humains – fut alors amassé dans les espaces formés par ces parois. Aucune tentative d'enterrement séparé n'eut lieu excepté le fait que dans un ou deux cas les os d'un même squelette furent déposés sur une surface plane de dalles de schiste effondrées du toit ou qui provenaient peut-être du pavement du sanctuaire à l'étage⁴¹³.

Après ce nettoyage, l'édifice continue d'être utilisé, la crypte à piliers devenue alors simple lieu de passage et la 'chambre sépulcrale' utilisée à des fins votives, selon Evans⁴¹⁴. Dans cette dernière, une fosse a livré les restes de deux dépôts funéraires qui comprenaient du matériel MR IIIA⁴¹⁵. Les ossements humains associés à cette dépression appartenaient à un homme adulte et à un enfant.

La porte d'accès entre la cour et le vestibule étroit a livré les traces d'un système de fermeture uniquement manœuvrable depuis l'intérieur, aspect qui pousse à s'interroger sur la fonction funéraire de l'ensemble, quoiqu'Evans ait suggéré que l'on pouvait fermer cette porte et ensuite s'échapper par l'escalier d'accès au rez-de-chaussée⁴¹⁶.

Tombe 4 au sud de la Temple Tomb

Cette tombe⁴¹⁷, pillée, a néanmoins livré un vase à bec ponté daté du MR IB-MR II orné de motifs marins, dont des argonautes⁴¹⁸. Le type d'argonautes est daté par Mountjoy comme étant MR IB avancé⁴¹⁹, mais Popham n'exclut pas la possibilité qu'il s'agisse d'une décoration MR II⁴²⁰. Löwe soutient la datation de la première⁴²¹. On ignore le nombre et la nature des dépôts.

Knossos – Mavro Spilio

Le lieu-dit Mavro Spilio est situé sur la colline de Profitis Elias, à l'est de Knossos. On y a découvert de nombreuses tombes à chambres creusées dans le rocher, de forme ronde ou quadrangulaire

⁴¹² *PoM* IV : 988-990.

⁴¹³ *PoM* IV : 990, traduction de l'auteur.

⁴¹⁴ *PoM* IV : 1003-1004 ; *BSA* 1930/1931 : 192.

⁴¹⁵ *PoM* IV : 1002-1008 et fig. 960.

⁴¹⁶ *PoM* IV : 993-994.

⁴¹⁷ Hood et Smyth 1981 : 58, Nr. 323 indiquent qu'il est possible que cette tombe se situe en réalité au nord de la *Temple Tomb*.

⁴¹⁸ *PoM* II : 279, fig. 214 ; Hood et Smyth 1981 : 58, Nr. 323.

⁴¹⁹ Mountjoy 1974 : 179.

⁴²⁰ *It now seems likely that the burial in PM iv, fig. 214 with its marine class jug should be ascribed to the same early LM II stage*, Popham 1978 : 182.

⁴²¹ Löwe 1996 : 203, Nr. Cat. 510.

mais toujours irrégulière avec un petit dromos orienté vers l'ouest. La plupart des tombes sont dotées de plusieurs chambres et sont occupées du MM IA ou II au MR III⁴²². Aucune de ces tombes n'a malheureusement été découverte intacte, et le problème essentiel est qu'il est impossible d'identifier des niveaux clairs de dépôts néopalatiaux, et d'en inférer les pratiques funéraires. On mentionnera les données ostéologiques issues de l'étude par Charles des restes humains de la tombe XVII.

Mavro Spilio II

Il s'agit d'une grande tombe à chambre unique dotée d'un dromos mais dont la façade est partiellement effondrée⁴²³. Elle a livré un bol de type 'bird's-nest' en stéatite grise, un brasier et une coupelle conique⁴²⁴. Löwe évoque simplement une datation MR I, que le bol en stéatite – MR I selon Warren – tend à confirmer⁴²⁵. On ne dispose d'aucune donnée concernant le reste du contenu de la tombe, y compris en ce qui concerne les ossements humains.

Mavro Spilio III

Il s'agit à nouveau d'une tombe à chambre unique, dotée d'un court dromos et dont la façade est également partiellement effondrée⁴²⁶. Sa fouille fut particulièrement prolifique, puisqu'elle a livré deux perles en or – l'une en forme de globe aplati, l'autre de grain d'orge à godrons – une spirale en bronze recouverte d'or, une boucle d'oreille en argent, un couteau, deux rasoirs, un pince à épiler, un miroir et les fragments de deux plateaux de balance en bronze, trois poids en plomb, une poignée de couteau en ivoire, une perle en faïence, 13 perles en cornaline, une gemme en cornaline représentant un homme et un lion, deux lentilles en cristal, une perle en lapis-lazuli, une perle ou un bouton en stéatite, six bols de type 'bird's-nest' en serpentine, en stéatite grise ou en marbre veiné, un vase à libation en marbre veiné, une coupe conique en pierre, une coupe cylindrique en pierre et une idole en argile représentant le corps d'une femme sur une base cylindrique⁴²⁷. Le matériel céramique était composé d'un brasier, d'une coupe peu profonde à anse verticale et d'une flasque à deux anses⁴²⁸. Cette tombe fut occupée, selon Löwe, du MR I au MR III⁴²⁹.

Mavro Spilio V

La tombe V, également accessible par un court dromos, est composée des chambres arrondies A, B et C réparties autour d'un espace D⁴³⁰. Forsdyke fait mention d'un crâne humain, placé dans la niche

⁴²² Forsdyke 1926/1927 : 243 et fig. 1 ; *AA* 1927 : 401 ; *BCH* 50 : 572 ; *JHS* 46 : 237 ; Pini 1968 : 84 ; Hood et Smyth 1981 : 53, Nr. 251 ; *AA* 1928 : 604 sv. ; *BCH* 51 : 495 ; *JHS* 47 : 244 sv.

⁴²³ Forsdyke 1926/1927 : 246 et 251.

⁴²⁴ Forsdyke 1926/1927 : pl. XX et XXIII.

⁴²⁵ Löwe 1996 : 212, Nr. Cat. 554 ; Warren 1969 : 16.

⁴²⁶ Forsdyke 1926/1927 : 252 ; Löwe 1996 : 212, Nr. Cat. 555.

⁴²⁷ Forsdyke 1926/1927 : 252-254, III. 1-25, fig. 6, 39, 40, 41, 42, 43 et pl. XVIII, XIX et XX ; Warren 1969 : 11, 16, 26, 75, 77, 98 et 119.

⁴²⁸ Forsdyke 1926/1927 : 254, III. 26-28 et pl. XXII.

⁴²⁹ Löwe 1996 : 212.

⁴³⁰ Forsdyke 1926/1927 : 256 et fig. 8.

creusée dans les parois de la chambre C, un dépôt selon lui secondaire, due au pillage de la tombe. Chaque chambre a livré des fragments de larnakes mais la perturbation des lieux ne permet pas de préciser leur nombre initial⁴³¹. La première occupation de la tombe est datée par Löwe du MM III-MR I, et continue jusqu’au MR III⁴³². Le matériel non-céramique de la tombe était composé de bronzes : deux pointes de flèches, un couteau, une aiguille, une pince à épiler, deux anneaux, une perle cylindrique. Des fragments de faïence provenant vraisemblablement de deux bols, deux perles jaunes en faïence, un cône en verre, une pointe de flèche en silex et une perle en pierre complètent l’ensemble⁴³³. Le matériel céramique est composée de fragments de larnakes – cuve et couvercle –, de deux brasiers, de la base d’une coupe, de deux alabastres, d’une coupe peu profonde et d’une autre carénée, de deux vases à étrières dont l’un porte un motif de poulpe⁴³⁴, d’une jarre à deux anses et de nombreux fragments de brasiers et de coupes sans décoration ainsi que de tessons peints de motifs MR III⁴³⁵. Hormis le crâne mentionné, on ne sait rien des ossements ni de leur attribution à différentes phases chronologiques.

Mavro Spilio VII

La première occupation de cette tombe remonte au MM II/III et se poursuit jusqu’au MR IIIB⁴³⁶. Elle est dotée de deux chambres A et B qui ont livré des fragments de larnakes écrasés dans l’effondrement partiel de la tombe⁴³⁷. Le matériel, abondant, est ici présenté sous la forme d’un tableau et résume les données fournies par Forsdyke⁴³⁸.

Tableau II.3. Matériel de la tombe VII de Mavro Spilio.

Nr.	Objet	Illustration dans Forsdyke 1926/27
VII A. 1	Deux boucles d’oreilles en or	pl. XVIII
VII A. 2	Une perle en or	pl. XVIII
VII A. 3	Quatre perles en bronze	pl. XVIII, 25
VII A. 4	Une bague en bronze avec chaton ovale	-
VII A. 5	Une bague en fil de bronze	-
VII A. 6	Une perle en bronze, fil tubulaire en spirale	-
VII A. 7	Une épingle en bronze	-
VII A. 8	Une pince à épiler en bronze	-
VII A. 9	Un couteau en bronze	-
VII A. 10	33 perles en faïence brune, blanche et bleue	pl. XVIII, 24
VII A. 11	Trois perles globulaires en verre jaune	pl. XVIII, 28
VII A. 12	Deux perles en cornaline	pl. XVIII, 6
VII A. 13	Une lentille en cristal	Fig. 40
VII A. 14	Un sceau-cylindre en marbre rose, hittite, orné d’humains et d’animaux	pl. XIX
VII A. 15	Une gemme lenticulaire en stéatite grise, motif de lattis	pl. XIX
VII A. 16	Un pendent en stéatite gris	-
VII A. 17	Un pendent en stéatite gris représentant une tête de taureau	pl. XVIII, 10 et Fig. 14
VII A. 18	Deux pendants triangulaires en stéatite	pl. XVIII, 9 11 et Fig. 40

⁴³¹ Forsdyke 1926/1927 : 256-257.
⁴³² Löwe 1996 : 212-213, Nr. Cat. 557.
⁴³³ Forsdyke 1926/1927 : 257, V. 1-11, fig. 9, 38 et 47 et pl. XVIII, 7, 13 et 25.
⁴³⁴ Desborough 1964 : 179.
⁴³⁵ Forsdyke 1926/1927 : 257-259, V. 12-23, fig. 10, 11, 12, 13 et 45 et pl. XXII.
⁴³⁶ Löwe 1996 : 213, Nr. Cat. 558.
⁴³⁷ Forsdyke 1926/1927 : 260-261, fig. 15 et 16.
⁴³⁸ Forsdyke 1926/1927 : 261-264 ; Warren 1969 : 16, 40, 112 et 119 ; CMS II3, Nr. 31-33 ; CMS II4, Nr. 125.

VII A. 19	Une perle ou bouton en stéatite	-
VII A. 20	Deux perles en stéatite	pl. XVIII, 7
VII A. 21	Un bol miniature en stéatite noire doté d'une anse et d'un bec verseur	pl. XX
VII A. 22	Un bol miniature de type <i>'bird's-nest'</i>	-
VII A. 23	Un brasier MM II ou MM III	pl. XXII et Fig. 44
VII A. 24	Un brasier	pl. XXII
VII A. 25	Un pied cylindrique creux	Fig. 46
VII A. 26	Un fragment de coupe MM III	-
VII A. 27	Des fragments d'un bol rond orné de motifs végétaux	Fig. 17
VII A. 28	Une jarre conique miniature dont une seule des deux anses demeure, ornée de motifs en zigzags	pl. XXIII
VII B. 1	Une boucle d'oreille en or	pl. XVIII
VII B. 2	Une bague en or avec chaton ovale	pl. XVIII et Fig. 38
VII B. 3	Trois perles globulaires en or	pl. XVIII
VII B. 4	Une perle prismatique en cornaline dont deux faces sont ornées de motifs rectangulaires	pl. XVIII, 17, XIX et Fig. 39
VII B. 5	Une gemme lenticulaire en stéatite grise, représentant deux hommes aux boucliers doubles	pl. XIX
VII B. 6	Une gemme en stéatite portant la représentation d'une femme entre une lance et un serpent	pl. XIX
VII B. 7	Un bol de type <i>'bird's-nest'</i> en marbre veiné	-
VII B. 8	Un bol de type <i>'bird's-nest'</i> en stéatite grise	-
VII B. 9	Une idole en terre-cuite représentant une figure féminine portant un enfant	pl. XXI
VII B. 10	Une conque naturelle brisée	-
VII B. 11	Quatre petits fragments de minéral noir (galène suggérée, pour maquillage)	-
VII B. 12	Une coupe conique sur pied	pl. XXIII
VII B. 13	Une coupe MR II fragmentaire avec anse	Fig. 18
VII B. 14	Un alabastré miniature	pl. XXIII
VII B. 15	Un alabastré miniature orné de bandes marquées de points	pl. XXIII
VII B. 16	Une cruche à ouverture ronde	-
VII B. 17	Une cruche à embouchure trilobée et panse globulaire	Fig. 16
VII B. 18	Un couvercle circulaire orné d'une rosette et percé en son centre	-
	De nombreux fragments de coupelles coniques non décorées et de fragments peints MR III	-

Mavro Spilio IX

Cette tombe est également datée par Löwe dans la fourchette MM II-MR III⁴³⁹. Elle est composée de quatre chambres B-E réparties autour d'un espace central grossièrement quadrangulaire A, accessible par un court dromos, peut-être initialement prolongé par des murs. Elle fut considérée par son fouilleur comme unique, tant en plan qu'en mobilier. La chambre E était pourvue d'une niche profonde, tandis qu'une dépression est visible en A qui contenait des ossements d'articulations, du charbon et des fragments de brasiers⁴⁴⁰. Les fragments d'un larnax MR III furent mis au jour dans le corridor de la chambre B, provenant d'une tombe située selon le fouilleur plus haut sur les pentes. Dans la chambre D fut découvert un larnax ovale contenant des ossements. La niche de la chambre E a livré un larnax similaire qui contenait son couvercle brisé, le crâne et les autres os d'un chien⁴⁴¹. Le matériel abondant

⁴³⁹ Löwe 1996 : 213, Nr. Cat. 559.

⁴⁴⁰ Forsdyke 1926/1927 : 264 et fig. 19.

⁴⁴¹ Forsdyke 1926/1927 : 264 et fig. 20.

découvert dans la tombe n’a pas pu être attribué à des phases claires, du fait de perturbations naturelles et humaines⁴⁴². À nouveau, un tableau reprend les données issues de la fouille⁴⁴³.

Tableau II.4. Matériel de la tombe IX de Mavro Spilio.

Nr.	Objet	Illustration dans Forsdyke 1926/27
IX A. 1	Des brasiers, complet et en fragments provenant de la dépression dans le sol de la pièce A	-
IX A. 2	Un pied cylindrique creux, fragmentaire	Fig. 46
IX A. 3	Une coupe à bec	Fig. 47
IX A. 4	Une base de coupe à engobe noire et trace de ficelle	Fig. 47
IX A. 5	Des fragments de lèvres de deux coupes, avec motifs de points blancs sur fond noir	Fig. 47
IX A. 6	Une anse plate de coupe, noire	-
IX A. 7	Une anse courbe de jarre à bec ponté, noire	Fig. 47
IX A. 8	Un fragment de céramique rouge orné de roseaux peints en blanc	Fig. 47
IX A. 9	Une lèvre de coupe MR I	-
IX A. 10	Une jarre à étrier ornée de motifs d’algues ondulées, fragmentaire, MR II	-
	Des fragments MR II	-
	Des fragments MR III	-
IX B. 1	Une feuille d’or de forme ovale pointue pliée en quatre	pl. XVIII
IX B. 2	Une épingle en argent dotée d’un motif floral en relief sur un côté	Fig. 38
IX B. 3	Onze perles en faïence	pl. XVIII, 26
IX B. 4	Une épingle en ivoire	-
IX B. 5	Onze perles en améthyste	pl. XVIII, 4
IX B. 6	Une gemme lenticulaire en stéatite grise ornée d’un <i>cuttle-fish</i>	pl. XIX
IX B. 7	Une gemme lenticulaire en stéatite grise, étoile rectilinéaire	pl. XIX
IX B. 8	Six perles en stéatite verte	-
IX B. 9	Des fragments d’un larnax ovale et de son couvercle plat	-
IX B. 10	Un pithos fragmentaire à anses horizontales sous lèvre saillante orné de coulures brunes	-
IX B. 11	Un pithos fragmentaire étroit à panse arrondie et fragments d’un autre similaire	-
IX B. 12	Un brasier avec soquet interne, fragmentaire	Fig. 46
IX B. 13	Une coupelle conique à lèvre plate	-
IX B. 14	Un pied d’une jarre ornée de bandes de feuilles de lierre rouge sur une surface jaune	Fig. 21
IX C. 1	Deux brasiers	-
IX C. 2	Une cruche dont l’épaule est ornée de bandes de motifs courbes, MR II	-
IX C. 3	Un bol miniature orné d’un motif en réseau	pl. XXIII
IX C. 4	Une cruche miniature, bec verseur, bande de motifs de feuilles au-dessus de spirales	pl. XXIII
IX D. 1	Un pendant en bronze en forme de hache	Fig. 38
IX D. 2	Un miroir circulaire en bronze	-
IX D. 3	Une gemme en jaspe rouge représentant un poisson volant	pl. XIX
IX D. 4	Une gemme lenticulaire en stéatite grise, motif linéaire et points	pl. XIX
IX D. 5	18 perles biconiques en pierre grise	pl. XVIII, 21
IX D. 6	Un bol miniature de type <i>‘bird’s-nest’</i>	-
IX D. 7	Un bol en stéatite grise de type <i>‘bird’s-nest’</i>	pl. XX
IX D. 8	Un larnax à anses verticales	-
IX D. 9	Deux brasiers	-
IX D. 10	Une base de coupe	Fig. 47
IX D. 11	Des fragments de coupes noires ornées de points blancs	-

⁴⁴² Forsdyke 1926/1927 : 264-266.

⁴⁴³ Forsdyke 1926/1927 : 267-269 ; CMS II3, Nr. 34-38.

IX D. 12	Une coupe ornée de motifs de roseaux noirs sur fond clair, fragmentaire	Fig. 22
IX D. 13	Une coupe à anse et bec ornée d'un motif de réseau dans la partie supérieure, et de roseaux couchés par le vent à l'intérieur	Fig. 23
IX D. 14	Une coupe monochrome brun foncé à anse	-
	Des coupelles coniques et tessons peints MR III	-
IX E. 1	Une bague en or gravée de 19 signes en Linéaire A disposés en spirale	pl. XVIII, XIX et Fig. 37
IX E. 2	Une bague en or à chaton ovale	pl. XVIII et Fig. 38
IX E. 3	Six perles globulaires en or	pl. XVIII
IX E. 4	Une perle en or ovale, creuse, <i>embossed with encircling signet-ring</i>	pl. XVIII et Fig. 39
IX E. 5	Une lame de couteau en bronze	-
IX E. 6	Dix perles en faïence blanche, en forme de petits disques	pl. XVIII, 23
IX E. 7	Neuf perles globulaires en cornaline	pl. XVIII, 6
IX E. 8	Un larnax avec couvercle, non décoré	Fig. 20
IX E. 9	Une cruche avec col coupé	-
IX E. 10	Une coupe à anse fragmentaire, MM III	-
IX E. 11	Des fragments de céramique monochrome foncée : base de coupe, deux lèvres et trois autres vaisselles	Fig. 47
	Des fragments de céramique peinte ou non MR	-

Mavro Spilio XII

Cette tombe à chambre unique est effondrée, d'où la faible quantité d'informations et de matériel livrés par les fouilles. Forsdyke mentionne un bol de type 'bird's-nest' en stéatite grise orné de six pétales en relief, un brasier et une jarre à bec non décorée⁴⁴⁴. Le fouilleur ne propose pas de datation mais Löwe évoque la phase MR I⁴⁴⁵.

Mavro Spilio XVII

L'occupation de cette tombe s'étend entre le MM IIB et le MR IIIB⁴⁴⁶. L'effondrement partiel de la roche a malheureusement en partie détruit son agencement originel, dont il est difficile de saisir tous les aspects. Il semble toutefois que l'on ait là deux chambres A et B, qui ont livré des fragments de larnakes MR et des tessons MM. Dans la chambre A fut découvert un larnax brisé qui contenait un crâne et d'autres ossements ; en B, les fragments de trois larnakes furent mis au jour, dont deux contenaient chacun un crâne et quelques ossements⁴⁴⁷. Le sol de cette chambre était recouvert de fragments de pithoi, dont il semble qu'ils aient servi à des dépôts funéraires MM⁴⁴⁸. Ils cachaient une fosse remplie de terre mêlée à des ossements, des crânes, des perles et de la poterie MM IIB, suggérant le nettoyage de la tombe. Ce remplissage a livré un morceau de fer⁴⁴⁹. Le matériel des chambres A (XVII A) et B (XVII B) et de la fosse (XVII P) est présenté dans le tableau suivant⁴⁵⁰.

Tableau II.5. Matériel de la tombe XVII de Mavro Spilio.

Nr.	Objet	Illustration dans Forsdyke 1926/1927
XVII A. 1	Un couteau de bronze	-

⁴⁴⁴ Forsdyke 1926/1927 : 272, XII 1-3, pl. XX ; Warren 1969 : 16 et 119.

⁴⁴⁵ Löwe 1996 : 213, Nr. Cat. 561.

⁴⁴⁶ Löwe 1996 : 214, Nr. Cat. 566.

⁴⁴⁷ Forsdyke 1926/1927 : 277.

⁴⁴⁸ Forsdyke 1926/1927 : 277-278.

⁴⁴⁹ Forsdyke 1926/1927 : 278.

⁴⁵⁰ Forsdyke 1926/1927 : 278-282, XVII A. 1-XVII P. 39 ; CMS II2, Nr. 35-41 ; CMS II4, Nr. 126-128.

XVII A. 2	Des anneaux-spirales en bronze pour cheveux	-
XVII A. 3	Une perle globulaire en améthyste	pl. XVIII, 4
XVII A. 4	Une gemme lenticulaire en stéatite grise	pl. XIX
XVII A. 5	Un demi-disque en stéatite grise percé de deux trous	pl. XVIII, 16
XVII A. 6	Deux perles en stéatite ou en schiste	pl. XVIII, 7
XVII A. 7	Un larnax avec panneaux incisés, partie supérieure 'coupée' et tombée à l'intérieur	Fig. 33, gauche
XVII A. 8	Une cruche à lèvres rondes, monochrome brun foncé	-
XVII A. 9	Une base de coupe monochrome brun foncé	-
XVII A. 10	Une cruche miniature ornée de spirales dotée de rosettes inscrites	pl. XXIII
XVII A. 11	Un bol ouvert orné de spirales aux angles hachurés	-
	Trois coupes coniques non décorées et d'autres tessons MR III peints ou non	-
XVII B. 1	Un anneau en fil de bronze	-
XVII B. 2	Une pince à épiler en bronze	-
XVII B. 3	Un fragment de peigne en os	-
XVII B. 4	Une perle globulaire en cornaline	-
XVII B. 5	Un couvercle en cristal, fragmentaire	-
XVII B. 6	Une gemme en jaspe rouge ornée d'une chèvre, MM III	-
XVII B. 7	Une gemme lenticulaire en stéatite grise ornée de pétales et de volutes	pl. XIX
XVII B. 8	Une gemme glandulaire en stéatite grise ornée d'un motif rectangulaire	pl. XIX
XVII B. 9	Deux perles en stéatite	pl. XVIII, 7
XVII B. 10	Un larnax aux panneaux incisés	Fig. 33
XVII B. 11	Un larnax avec panneaux incisés et moulures sous la lèvre saillante	Fig. 33
XVII B. 12	Un larnax orné de deux panneaux en retrait sur chacun des longs côtés, et d'un unique panneau sur chacun des petits côtés	-
XVII B. 13	Une cruche miniature ornée de vagues et de points	pl. XXIII
XVII B. 14	Une jarre à bec ornée de motifs courbes hachurés sur l'épaule	-
XVII B. 15	Une jarre dont l'épaule est ornée de vagues	-
XVII P. 1	Un anneau-spirale en bronze pour cheveux, perle et fragments d'épingle	-
XVII P. 2	Un cube de fer corrodé	pl. XXIII
XVII P. 3	Un sceau-pendentif en faïence blanche	pl. XVIII, 3 et Fig. 39
XVII P. 4	Une perle cylindrique en faïence brune et blanche	pl. XVIII, 2 et Fig. 39
XVII P. 5	Des perles en faïence bleue, deux globulaires, une globulaire à col, une ovale et une cylindrique	-
XVII P. 6	Des perles en faïence brune, 53 semi-globulaires, deux globulaires, une tubulaire, une cylindrique et une ovale et pointue	pl. XVIII, 5 et Fig. 39
XVII P. 7	Une perle globulaire en faïence blanche	-
XVII P. 8	Trois perles globulaires en améthyste	pl. XVIII, 4
XVII P. 9	50 perles globulaires en améthyste	pl. XVIII, 1
XVII P. 10	Deux perles globulaires aplaties en cristal	-
XVII P. 11	Une gemme lenticulaire en stéatite noire représentant une tête de chèvre	pl. XIX
XVII P. 12	Une gemme lenticulaire en stéatite grise avec motifs de pétales hachurés et volutes sur un côté et quadrupède ou démon sur l'autre	pl. XIX
XVII P. 13	Une gemme lenticulaire en stéatite grise ornée de petites dépressions	pl. XIX
XVII P. 14	Un sceau-pendentif en stéatite grise	pl. XVIII, 19 et Fig. 40
XVII P. 15	Une cruche en stéatite grise, dont l'anse est brisée	pl. XX
XVII P. 16	Une assiette plate fragmentaire à lèvre arrondie	-
XVII P. 17	Un couvercle légèrement bombé avec lèvre verticale creuse	-
XVII P. 18	Un plat à fond plat et parois obliques. Aussi les fragments de cinq ou six plus petits plats	-
XVII P. 19	Un plat à fond plat à côtés courbes et lèvre plate, marque de tour à l'intérieur, peint en brun foncé monochrome. Une autre dont la base porte les marques d'une ficelle	pl. XXIII

XVII P. 20	Trois plats en pâte grossière, peint ou non, dans le premier cas en rouge ou en brun foncé, et fragments d'autres exemplaires	pl. XXIII
XVII P. 21	Un fragment de plat avec anse courbe aplatie sur la lèvre	-
XVII P. 22	Un bol courbe, fragment de base à moitié peinte de chaque côté	-
XVII P. 23	Deux coupelles coniques, non peinte ou rouge	pl. XXIII
XVII P. 24	Une coupelle conique avec anse verticale aplatie. Fragments de deux coupes similaires, l'une avec une anse horizontale arrondie, l'autre peut-être sans anse	pl. XXIII
XVII P. 25	Une coupelle conique aux parois fines portant les marques du tour et de la ficelle à la base, bande noire sur la lèvre	pl. XXIII
XVII P. 26	Une coupe avec une bande rouge à la lèvre, avec motifs de jets de peinture à l'intérieur. D'autres fragments de bols ou de coupes portent les mêmes motifs	pl. XXIII
XVII P. 27	Un pot tripode miniature avec bec et deux protubérances, rouge	pl. XXIII
XVII P. 28	Une cruche à embouchure arrondie, non peinte et sans anse, et une autre similaire non peinte	pl. XXIII
XVII P. 29	Une cruche à embouchure arrondie de fabrique fine, à anse arrondie et ornée de bandes blanches sur fond noir	pl. XXIII
XVII P. 30	Une cruche à embouchure arrondie avec marque de ficelle sur la base et motifs de jets de peinture blanche sur fond noir, anse manquante	pl. XXIII
XVII P. 31	Une cruche à embouchure arrondie de fabrique fine, non décorée, et fragments de deux autres	-
XVII P. 32	Une cruche avec col tubulaire, bec en canal et anse arrondie, noire	pl. XXIII
XVII P. 33	Une cruche à embouchure trilobée et anse arrondie, la panse incisée de lignes horizontales, rouge	pl. XXIII
XVII P. 34	Une jarre à bec ponté, fragments des parties supérieures et inférieures, trapue, fabrique fine et lèvre étirée plate, bandes blanches sur fond noir et peut-être points rouges sur les bandes	pl. XXIII
XVII P. 35	Un fragment de pithos à lèvre épaisse et anse verticale, panse décorée de deux bandes noires horizontales	Fig. 48
XVII P. 36	Un fragment de pithos à lèvre plus fine, la panse ornée d'une large bande	Fig. 48
XVII P. 37	Un fragment de pithos à lèvre légèrement recourbée, la panse ornée d'ensembles de bandes et points	Fig. 48
XVII P. 38	Un fragment de pithos (fond et paroi avec anse verticale), orné de bandes et points, et nombreux fragments similaires, peints ou non	Fig. 48
XVII P. 39	Deux fragments de bassins à lèvre plate, l'un avec une anse horizontale placée dans un espace réservé dans la peinture noire	-

Huit crânes provenant de cette tombe furent étudiés par Charles. Seuls trois d'entre eux datent de la période néopalatiale, tous des sujets féminins, l'une de 50-55 ans, les deux autres de 35 ans environ⁴⁵¹.

Unexplored Mansion

Les fouilles ont mis au jour les enterrements de trois fœtus et un nouveau-né⁴⁵². Les fœtus étaient âgés de 33, 35 et 38 semaines, et le nouveau-né de deux semaines. Le troisième fœtus, découvert haut dans des débris, près de l'accès au corridor L, pourrait être postérieur à l'époque minoenne. Les trois autres furent respectivement découverts dans deux fosses et une petite ciste sous le sol des pièces C, M et L⁴⁵³. Il

⁴⁵¹ Charles 1965 : 91-94.

⁴⁵² Annexe I : 167-169.

⁴⁵³ Musgrave 1984 : 309-310, tabl. I et II ; McGeorge 2003 : 302 ; Pomadère 2007 : 336.

est intéressant de constater que le nouveau-né a bénéficié d'une tombe plus soignée que celle des fœtus. Il s'agit des rares dépôts funéraires d'enfants dans des maisons mentionnées dans ce catalogue.

*Stratigraphical Museum Extension, North House*⁴⁵⁴

La pièce 4 ou *Room of the Children's Bones*, de la *North House*, construite et détruite au MR IB, a livré comme son nom l'indique les ossements d'enfants, quatre ou cinq vraisemblablement. Leur étude a suggéré la pratique possible de sacrifices rituels et de cannibalisme⁴⁵⁵. Ils portent en effet des marques d'incisions indiquant leur démembrement et l'enlèvement de la chair (**fig. II.14**), activité dont Warren, le fouilleur, a suggéré qu'elle a pu être pratiquée dans la cour de la maison⁴⁵⁶.

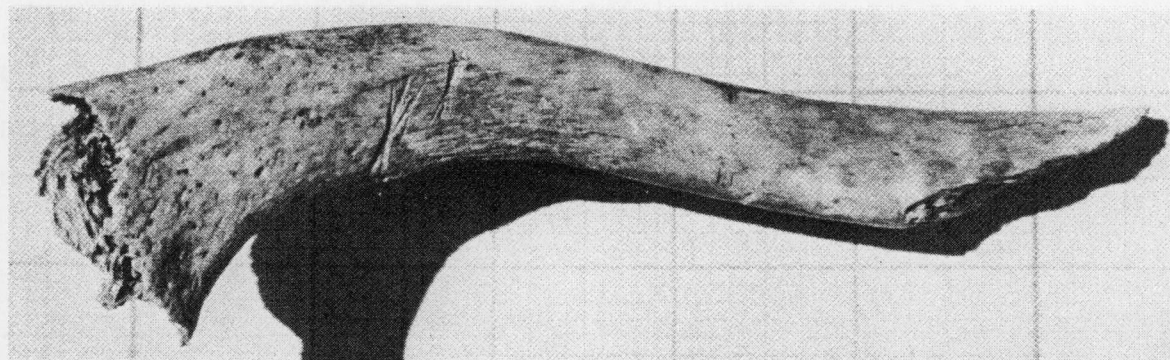


Figure II.14. Fragment de clavicule gauche portant des traces d'incisions, d'après Wall et alii 1986, pl. 33a.

Kato Gypsadhès

Il s'agit d'une tombe à tholos en grande partie démantelée, vraisemblablement durant la période romaine. Le côté présentant l'entrée était toutefois conservé sur une hauteur maximum de 1,50 mètre. De petites dimensions – le diamètre intérieur était de seulement 4 mètres – cette tombe semble avoir été érigée au cours du MM II ou au début du MM III⁴⁵⁷. La céramique mise au jour sous le premier niveau est en effet datée de cette dernière phase. Sur le premier niveau de sol de la tombe, la céramique est MM IIIB. Le niveau de sol suivant, 0,30 mètre plus haut, suit directement cette phase. Il a en effet livré du mobilier MM IIIB-MR IA. Les restes de deux dépôts funéraires ont été retrouvés, un squelette placé de côté les jambes fléchies et un autre placé dans un larnax ovale et en grande partie détruit. Il semble que la tombe ait encore été utilisée par la suite, comme le suggère la pierre bloquant l'entrée, placée à un niveau supérieur. Aucun dépôt funéraire relatif à ce niveau n'a cependant pu être mis en évidence. Un squelette placé dans un larnax ovale fut toutefois découvert à l'extérieur de la tombe, à un niveau supérieur encore à celui de la dalle de fermeture de la tombe⁴⁵⁸. Un ossuaire rectangulaire composé de deux compartiments fut érigé contre et immédiatement à l'est de l'entrée. Il contenait des os et des crânes accompagnés de

⁴⁵⁴ Warren 1980/1981 : 79-92.

⁴⁵⁵ Warren 1981 : 159-163 ; Wall et alii 1986 : 344-345.

⁴⁵⁶ Driessen et Macdonald 1997 : 160-161.

⁴⁵⁷ *ArchRep* 1957 : 22 ; Hood et Smyth 1981 : 57, Nr. 308 ; Löwe 1996 : 209, Nr. Cat. 542 ; Pini 1968 : 5.

⁴⁵⁸ *ArchRep* 1957 : 23.

céramique MR IA. La présence à l'intérieur de la tombe de matériel de même date suggère que la chambre fut utilisée jusqu'au MR IA⁴⁵⁹. Hood a également noté la présence dans cette zone de deux tombes MM pillées et détruites.

La réoccupation de tombes néopalatiales est un phénomène récurrent à Knossos. Celles-ci sont en effet souvent occupées jusqu'à une date avancée, parfois MR IIIC, ce qui vient compliquer l'interprétation de données néopalatiales déjà peu nombreuses. Par ailleurs, la datation de la phase d'occupation initiale de plusieurs tombes pose quelques difficultés. Löwe a daté plusieurs des tombes knossiennes reprises ci-dessous de la période MR IB. La datation de la tholos de Kephala a cependant fait l'objet d'une étude récente par Preston qui suggère qu'il s'agissait d'une structure édifiée au MR II. La présence de tessons MR I s'expliquerait par le remblai utilisé dans la construction⁴⁶⁰. Il faut aussi considérer la présence à Knossos du phénomène des *Warrior Graves*, des dépôts funéraires très riches portant la marque d'une influence mycénienne, dont la nature reste discutée, de même que leur datation. En effet, bien qu'il s'agisse d'un phénomène essentiellement MR II, on doit rappeler les éléments guerriers mis au jour dans les tombes de Poros (voir les pages 71-78).

Kephala – Tholos

Il s'agit d'une tombe circulaire à tholos construite en blocs taillés de calcaire et de gypse. Elle est composée du dromos, d'un vestibule doté de deux niches latérales se faisant presque face, et de la chambre circulaire proprement dite creusée de quatre tombes rectangulaires, α - δ (**fig. II.15**). Celles-ci étaient initialement refermées par des dalles. Deux murs, respectivement au début du dromos et à l'entrée de la chambre principale, en bloquaient l'accès⁴⁶¹.

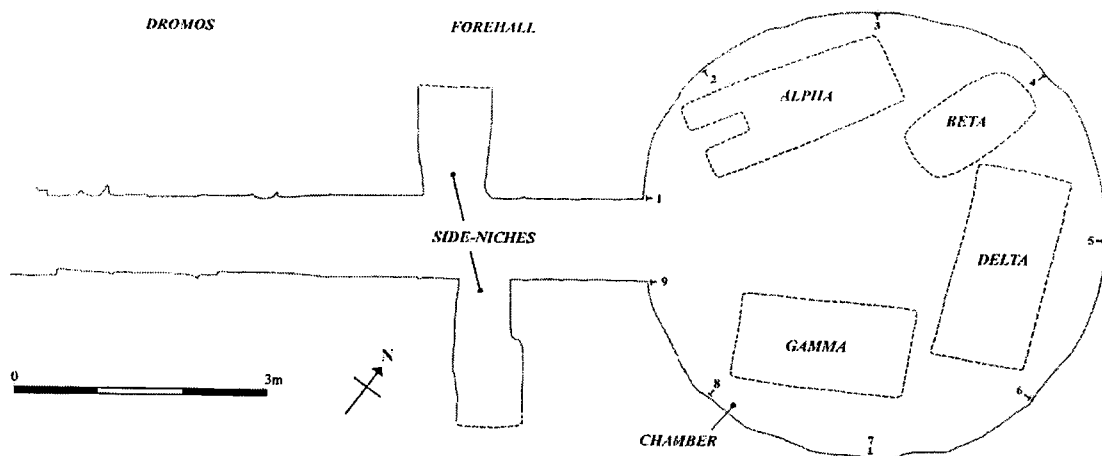


Figure II.15. Plan de la tholos de Kephala à Knossos, d'après Preston 2005, fig. 1.

⁴⁵⁹ *ArchRep* 1957 : 23.

⁴⁶⁰ Preston 2005.

⁴⁶¹ Hutchinson 1956 : 76 et fig. 1 ; Preston 2005 : 68 ; Löwe 1996 : 211-212, Nr. Cat. 553.

Si son architecture s'avère impressionnante, la discussion sur la tholos de Kephala porte surtout sur sa datation. Hutchinson, le fouilleur, a proposé d'emblée une construction au MM IIIB ou MR IA⁴⁶², une proposition refusée par plusieurs auteurs⁴⁶³ qui suggèrent une datation plus tardive, au MR II. Certains soulignent la présence dans les murs de cette tombe de remplois de blocs taillés correspondant généralement à la reconstruction MR IA sur le site de Knossos, confortant une datation post-MR IA⁴⁶⁴. Le débat est particulièrement important si l'on considère l'impact de cette structure dans le développement, si une datation néopalatiale est acceptée, des tombes à tholos continentales⁴⁶⁵. La datation proposée par Hutchinson est basée sur des éléments de natures diverses, architecturaux, épigraphiques et céramiques. On ne reprendra ici que certains aspects de la discussion concernant la céramique, le lecteur pouvant se reporter à l'analyse approfondie des données par Preston⁴⁶⁶.

Hutchinson mentionne des tessons anciens, MM I et II, qui proviendraient selon lui de remblais de construction⁴⁶⁷ et des tessons MM III découverts sur le niveau de sol du dromos ou dans la chambre – dans ce cas scellés sous les niveaux contenant du matériel MR IA – et dans une des quatre tombes creusées⁴⁶⁸. Enfin, la présence derrière la paroi nord du dromos, dans les niches et à la base des parois de la chambre de tessons MM III et MR IA lui suggère que la tombe peut avoir été construite au plus tard au MR IA, sans quoi des tessons plus tardifs auraient été mis au jour⁴⁶⁹. Preston note avec justesse qu'une rupture dans la continuité de l'occupation du lieu pourrait expliquer cette absence et souligne que le matériel MM III-MR IA pourrait s'avérer tout aussi intrusif que le matériel MM I et II⁴⁷⁰. Elle suggère une date de construction MR II sur la base des arguments suivants. Tout d'abord, elle souligne la correspondance entre le matériel MR II mis au jour dans la tholos et des ensembles funéraires contemporains à Knossos, correspondance qui ne peut être illustrée pour le matériel néopalatial. Ce dernier semble au contraire de même nature que le matériel néopalatial mis au jour dans les tranchées proches de la tombe et pourrait donc être intrusif⁴⁷¹. L'intrusion de ce matériel ne peut toutefois s'expliquer par le glissement des tessons vers la zone de la tombe, et Preston suggère plutôt leur présence comme le fait d'un acte délibéré de remblaiement de la partie surmontant la couverture⁴⁷². Une partie des blocs utilisés dans la construction de la tholos pourraient également provenir de la structure néopalatiale ayant fourni le matériel pour le remblai couvrant la voûte et remplissant l'espace entre les parois taillées dans le rocher et les parements en blocs. L'occupation de la tombe, dont il semble que le toit s'est

⁴⁶² Hutchinson 1956 : 76-77 ; Cadogan 1967 : 257 et fig. 1 ; Cavanagh et Mee 1978 : 40 ; Hood et Smyth 1981 : 35, Nr. 17.

⁴⁶³ Popham 1964 : 209-210 ; Hood 1971b : 59 ; Pelon 1976 : 422 et n. 7.

⁴⁶⁴ Driessen et Macdonald 1997 : 169-170.

⁴⁶⁵ Preston 2005 : 67-68.

⁴⁶⁶ Preston 2005 : 68-80.

⁴⁶⁷ Hutchinson 1956 : 77.

⁴⁶⁸ Hutchinson 1956 : 77-79.

⁴⁶⁹ Hutchinson 1956 : 77-78.

⁴⁷⁰ Preston 2005 : 66-67.

⁴⁷¹ Preston 2005 : 83-84.

⁴⁷² *The most plausible explanation is that it was introduced at the time of the tomb's construction, as part of the fabric of the new structure. The bulk of the ceramics were probably in an earth matrix brought across from the settlement area to create a mound above the stone vaulting that roofed the main chamber*, Preston 2005 : 84.

effondré au cours du MR IIIC, se poursuit encore sporadiquement à cet endroit aux périodes subminoenne et protogéométrique⁴⁷³.

Les tombes suivantes ont été considérées par Löwe comme appartenant, en partie au moins, à la phase néopalatiale. Une étude approfondie par Preston du phénomène des *Warrior Graves* les situe cependant au cours de la phase MR II⁴⁷⁴. La problématique des tombes de guerriers a essentiellement concerné l'identification de traits culturels mycéniens, et l'influence des sociétés du continent helladique en Crète, spécifiquement dans la région de Knossos. Après un long débat portant sur l'identification du groupe culturel auquel appartenaient les traits relatés par ces tombes, plusieurs auteurs soulignent aujourd'hui – le caractère mycénien d'une partie du matériel livré par ces tombes n'étant plus à démontrer – la diversité des modalités d'influence possibles. De l'inférence directe de ce matériel à la présence d'un groupe ethnique défini, la tendance est aujourd'hui davantage à la considération de divers modes d'échanges, dont l'utilisation d'une symbolique étrangère, mycénienne, à des fins de pouvoir. Il s'agit de percevoir le phénomène de 'mycénisation'. Celui-ci n'étant pas l'objet de cette recherche, on se contentera de renvoyer le lecteur aux principales références⁴⁷⁵.

Aghios Ioannis Gold Cup Tomb

Cette tombe tire son nom de la découverte assez exceptionnelle d'une coupe en or (en réalité un alliage d'or et d'argent), et les armes qui l'accompagnaient ont suggéré qu'il s'agissait d'une tombe de guerrier. La datation, à nouveau, est discutée, puisqu'elle peut être datée du début du MR II ou, sur la base des sceaux, du MR IB⁴⁷⁶. Il semble toutefois, au vu du matériel, que cette tombe soit une tombe de guerrier dont le type est daté du MR II⁴⁷⁷. Elle ne pourra donc être considérée dans la discussion, bien que Löwe l'ait datée du MR IB. Il s'agit d'une petite tombe à chambre creusée dans le kouskouras tendre, d'environ 1,8 x 2 x 2,35 mètres de dimensions (fig. II.16)⁴⁷⁸. On ignore la forme exacte de l'accès, puisqu'il fut détruit par le creusement d'une route, au cours duquel la tombe fut découverte. Hood suggère que l'entrée se trouvait à l'ouest et était vraisemblablement dotée d'un mur de blocage. Dans la partie nord de la tombe, la seule préservée, se trouvait vraisemblablement le corps d'un seul guerrier, placé dans un cercueil en bois et accompagné d'offrandes, d'armes et de sceaux. Hood n'exclut toutefois pas la

⁴⁷³ Preston 2005 : 87-88.

⁴⁷⁴ Preston 1999.

⁴⁷⁵ Kilian-Dirlmeier 1985 : 196-214 suggère que ces tombes sont la continuation de pratiques MA indigènes ; Driessen et Macdonald 1984 : 49-74 ; Preston (1999 : 134) insiste sur la dynamique en présence dans les coutumes funéraires représentant *a versatile arena of social organisation*, où les éléments mycéniens jouent un rôle essentiel ; Driessen et Langohr 2007 : 188-189, mettent l'accent sur le caractère guerrier de ces tombes, qui pourrait avoir joué un rôle dans la création d'une identité d'élite ; Langohr 2008 ; Des analyses du strontium – qui se constitue pendant les sept premières années de notre existence et reflète ainsi l'environnement dans lequel celles-ci ont été vécues – de molaires provenant de diverses tombes MR II ont été présentées par Nafplioti. Elle a démontré que les défunts de son échantillon n'avaient pas passé leur enfance en Argolide. Nafplioti, *Upper House Seminar* tenu à la *British School at Athens* le 29 janvier 2007 ; Nafplioti 2008 : 2307-2310.

⁴⁷⁶ Hood 1956 : 81-83 ; *ArchRep* 1953 : 167 ; *KretChron* 1953 : 487 ; Löwe 1996 : 203, Nr. Cat. 514.

⁴⁷⁷ Preston 1999 : 135.

⁴⁷⁸ Hood 1956 : 83 et fig. 1.

possibilité qu'un autre défunt fût placé dans l'autre partie, disparue, de la tombe⁴⁷⁹. Peu d'ossements furent découverts, mais il semble que la tête du défunt était orientée à l'est⁴⁸⁰. Les armes étaient placées aux côtés du défunt à l'intérieur du cercueil. Les fragments de celui-ci suggèrent d'une part qu'il était peint et d'autre part qu'il mesurait entre 1 et 1,50 mètre de long⁴⁸¹. Parmi le mobilier mis au jour, l'objet le plus impressionnant est la coupe, réalisée dans une feuille d'électrum et ornée d'un motif de spirales au repoussé, datée du MR IB, quoiqu'il ne soit pas exclu qu'elle soit une production du début du MR I⁴⁸². Les deux sceaux représentent l'un un lion attaquant un cerf et l'autre un lion au repos⁴⁸³. Les armes en bronze découvertes dans la tombe sont plus exceptionnelles par le fait qu'elles reflètent une panoplie complète que par leurs caractéristiques propres. Il est intéressant de rappeler qu'elles furent découvertes dans le cercueil, le défunt étroitement associé à celles-ci donc, suggérant son caractère guerrier⁴⁸⁴.

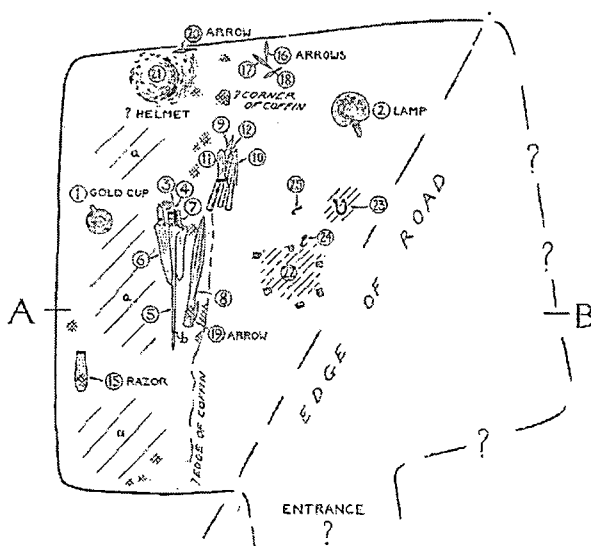


Figure II.16. *Aghios Ioannis Gold Cup Tomb*, d'après Hood 1956, p. 82.

Isopata 5 ou 'Tomb of the Polychrome Vases'

Il s'agit d'une des six tombes à chambres situées 0,4 km au nord-ouest de ladite Tombe Royale d'Isopata⁴⁸⁵. Pini suggère une datation MR II⁴⁸⁶, également proposée par Preston⁴⁸⁷. Cette tombe à chambre (5 x 5,50 x 2,97 mètres) est dotée d'un dromos d'accès de 13,80 mètres de long sur 1,15 à 1,87 mètre de large⁴⁸⁸. Au centre de l'unique pièce composant la tombe est apparu un banc creusé dans la roche. Le squelette découvert était disposé les pieds vers l'entrée. Seul son crâne et les os longs de ses jambes étaient encore bien préservés. À proximité du défunt furent découverts une bague en argent, deux

⁴⁷⁹ Hood 1956 : 84.

⁴⁸⁰ Hood 1956 : 84.

⁴⁸¹ Hood 1956 : 84.

⁴⁸² Hood 1956 : 92.

⁴⁸³ Hood 1956 : 93-95.

⁴⁸⁴ Hood 1956 : 83.

⁴⁸⁵ *PoM* II : fig. 131A ; Löwe 1996 : 211, Nr. Cat. 551 ; *ArchRep* 1909/1910 : 362.

⁴⁸⁶ Pini 1968 : 84.

⁴⁸⁷ Preston 1999 : 139.

⁴⁸⁸ Pini 1968 : 98.

larges vases de type alabastré, un ‘brasier’ (une lampe en réalité) encore rempli de charbon et les fragments de quatre vases rituels en argile, peints, dont deux gobelets polychromes ornés de motifs d’inspiration mycénienne⁴⁸⁹.

Acropolis Tomb

Il s’agit d’une tombe à chambre isolée située sur la pente est de l’acropole de Knossos et identifiée par Löwe comme une tombe MR I⁴⁹⁰. Une des épées de la tombe est en effet datée de cette phase par Evans, qui fait même remonter une partie du mobilier au MR IA⁴⁹¹. Cette datation pose quelques difficultés. La tombe a livré deux pointes de lances, une longue épée dite ‘à cornes’ du fait de la décoration ornant la jonction entre le manche et la lame, les fragments d’une seconde épée et un alabastré qui pourrait dater du MR II. Hood et Smyth suggèrent donc une datation MR II de la tombe, tandis que Pini et Löwe respectent celle, MR I, d’Evans. Preston, dans son analyse des coutumes funéraires MR II à Knossos, attribue cette tombe de guerrier à cette phase⁴⁹².

Pyrgos

Le long de la voie minoenne qui reliait Knossos à Phaistos, sur les hauteurs surplombant le cours du Platyperama⁴⁹³, Pyrgos a livré les traces de constructions et de tombes anciennes. On y a mis au jour les restes de larnakes, dont l’un était orné de motifs de cordes en relief MR IA⁴⁹⁴. Il contenait notamment un vase miniature en calcaire – Evans en note le caractère ancien et établit un parallèle avec du matériel MA II de Mochlos, suggérant que l’exemplaire de Pyrgos pourrait être un héritage –, une bague en or cassée MR IA et une variété de perles en or, faïence, cornaline et améthyste⁴⁹⁵. Il n’est pas fait mention par Evans d’éventuels restes humains. Cette tombe appartenait vraisemblablement à un contexte funéraire plus large, comme le suggère Evans en évoquant des tombes – et Löwe parle d’une nécropole – qu’il ne fait malheureusement que mentionner⁴⁹⁶.

Choumeri Monophatsiou

Les chroniques de fouilles mentionnent la découverte d’un larnax doté de son couvercle et orné d’un motif de cordes en relief et d’un pithos daté du MM III-MR IA⁴⁹⁷. On ne dispose pas d’informations supplémentaires sur cette découverte à Choumeri, un site à l’est de l’actuelle Margarites.

⁴⁸⁹ Evans 1914 : 21-27 et fig. 32-38.

⁴⁹⁰ Löwe 1996 : 199, Nr. Cat. 488.

⁴⁹¹ *PoM* II : 547 ; *PoM* IV : 848, fig. 832.

⁴⁹² Preston 1999 : 135.

⁴⁹³ *PoM* II : 71, plan.

⁴⁹⁴ Löwe 1996 : 249, Nr. Cat. 756 ; Pendlebury 1939 : 234.

⁴⁹⁵ *PoM* II : 75-76 et fig. 34.

⁴⁹⁶ *PoM* II : 75 ; Löwe 1996 : 249.

⁴⁹⁷ *ArchDelt* 1964 : 443 et pl. 518b ; *KratChron* 1963 : 406 ; Löwe 1996 : 180, Nr. Cat. 402 ; Pini 1968 : 10.

Smari – Livaditsa

Dans la zone de la tholos MR IIIA de Smari-Livaditsa dans la Pediadha furent découvertes deux tombes voûtées et un large mur (de péribole) construits sur les pentes du mont Livaditsa. Il est fait mention de la perturbation de l'entrée d'un dromos par la construction d'un four et d'un péribole qui a révélé la présence d'ossements. Bien que la tombe soit datée du MR IIIA2 ou B, le péribole est daté du MR I⁴⁹⁸. Il n'est donc pas possible d'assurer une fonction funéraire au Néopalatial, quoique peut-être une occupation plus tardive en ait occulté les traces.

Crête centrale sud

Myrtos Pyrgos

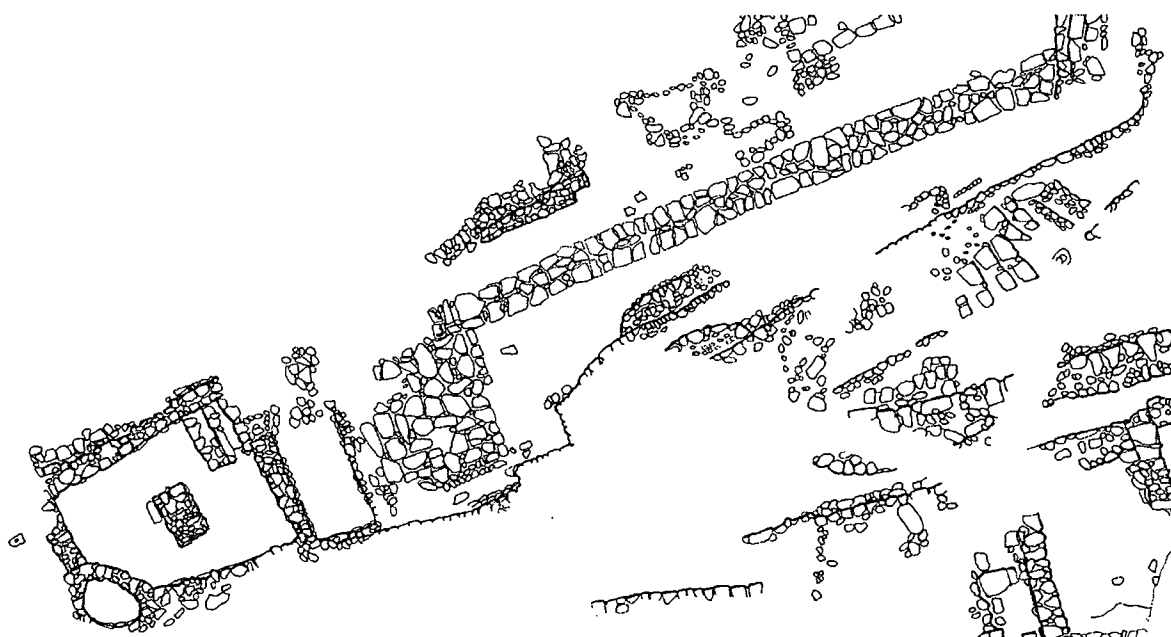


Figure II.17. Plan de la tombe de Myrtos Pyrgos (à gauche) précédée d'une cour et d'une allée pavée, d'après Smyth et Hacigüzeller.

Il s'agit d'une tombe construite en forme de polygone irrégulier de 5 mètres sur 2, au centre de laquelle se trouvait un pilier construit supportant, au moins dans sa dernière phase, une pièce à l'étage. Au nord-est et au sud de la chambre principale se trouvaient deux ossuaires, l'un ovale, l'autre rectangulaire, utilisés à des périodes anciennes (fig. II.17)⁴⁹⁹.

La construction de la tombe est datée du MA III-MM IA⁵⁰⁰. Celle-ci continue d'être utilisée de manière intermittente jusqu'à la phase Pyrgos IV (Néopalatial). L'accès se fait alors par une porte qui s'ouvre sur la rue pavée au nord mais peut-être y avait-il originellement une porte au sud. Une série de marches menait en contrebas à un niveau inférieur. Les offrandes MR I disposées originellement à l'étage

⁴⁹⁸ AAA 1980 : 41 ; Löwe 1996 : 250, Nr. Cat. 760 ; Langohr 2008 : 120.

⁴⁹⁹ ArchRep 1971/1972 : 24-25, fig. 39 et 40 ; Löwe 1996 : 149-150, Nr. Cat. 254 ; Cadogan 1973 : 208-209.

⁵⁰⁰ ArchRep 1973/1974 : 38 ; Soles 1992a : 178 ; BCH 1972 : 798 ; BCH 1974 : 709 .

se sont écroulées avec celui-ci. Deux ossuaires MA III-MM IA étaient associés à la tombe dont un, ovale, contenait un pithos rempli de crânes et d'autres ossements. Cadogan évoque la découverte au total de 65 personnes, hommes, femmes, enfants, nouveau-nés et fœtus. Les premiers étaient généralement en bonne condition physique quoique certains présentaient de l'arthrite⁵⁰¹. Peut-être les os collectés dans le pithos au sein même de l'ossuaire représentent-ils une forme de sélection. L'ossuaire rectangulaire contenait quant à lui les restes de 12 personnes.

Hankey a fourni la description la plus détaillée de la tombe. Les ossements découverts dans l'ossuaire ovale ont été datés de la phase Pyrgos II (MA III-MM IA). Ceux de la couche inférieure de la tombe ont été attribués à Pyrgos III (Protopalatial), phase au cours de laquelle la structure n'était peut-être pas couverte d'un étage. La phase Pyrgos IV (Néopalatial) de la tombe présentait une couche de terre, charbon, plâtre et pierres effondrées recouvrant les ossements du niveau III⁵⁰². Les ossements de trois hommes disposés dans la tombe et les restes d'une inhumation primaire placée sur les marches de l'escalier d'accès furent découverts. À ces dépôts n'était associé qu'un vase en pierre. L'effondrement de l'étage a toutefois livré une masse considérable d'objets. De nombreuses céramiques, 1069 au total, furent découvertes – dont 235 coupelles coniques, 139 jarres à bec ponté de forme et de décoration variées et 87 pots de cuisson, dont certains n'avaient jamais été utilisés – ainsi que de la vaisselle en pierre, cinq objets en métal et des coquilles de tritons⁵⁰³. Deux des conclusions tirées par Hankey sont importantes ici.

Les ossements découverts en faible quantité à la phase Pyrgos IV suggèrent que la tombe servait à des hommes particulièrement vénérés (pas de femme présente). [...] Bien que de la céramique MR IB fut découverte ailleurs sur le site, il n'y en avait pas dans la tombe ou ses environs. On ignore à quel point le dernier usage de la tombe était proche de la destruction par le feu d'une partie de l'édifice principal, et de l'abandon de l'établissement au MR IB⁵⁰⁴.

Gra Lygias

Une tombe creusée en forme de grotte fut mise au jour lors du creusement de fondations le long de la rue principale Blastou menant à la plage de Males. Davaras est arrivé sur les lieux après que la partie sud de la tombe ait été démolie. On ignore donc comment se présentait l'accès à celle-ci. La grotte, artificiellement creusée dans le kouskouras tendre, mesurait 2,40 x 1,05 mètres et était haute de 1,70 mètre environ. Dans la partie sud de la tombe face à une sorte de chambre peu profonde furent découverts deux pithoi⁵⁰⁵. Le premier était haut de 0,63 mètre, d'un diamètre de 0,46 mètre et le diamètre de son ouverture était de 0,26 mètre. Entier, il disposait d'un couvercle doté d'une poignée centrale en forme de bouchon, autour de laquelle étaient entaillées des lignes obliques. Deux fois quatre anses verticales décoraient les

⁵⁰¹ Cadogan 1978 : 73 et fig. 5 ; Cadogan 1980 : 58.

⁵⁰² Hankey 1986 : 135.

⁵⁰³ Hankey 1986 : 135

⁵⁰⁴ Hankey 1986 : 136, traduction de l'auteur.

⁵⁰⁵ Davaras 1979 : 404 et pl. 2158 ; *ArchRep* 1987/1988 : 72.

parois, au-dessus de la base et sur l'épaule. La base du col était ornée d'un motif de corde en relief⁵⁰⁶. Le second pithos, haut de 0,61 mètre, d'un diamètre de 0,41 mètre et d'un diamètre d'ouverture de 0,33 mètre, présentait une panse ovoïde et une décoration de cordes. Il était en partie brisé⁵⁰⁷. À côté de celui-ci se trouvait une amphore, brisée également, à l'ouverture ovale⁵⁰⁸. Vers le centre de la chambre fut découverte une série d'objets⁵⁰⁹. Quatre bols et coupelles tronconiques ont été mis au jour, ainsi qu'une coupelle conique à anse et la partie supérieure d'une amphore similaire à la première. Celle-ci était peinte sur l'épaule d'un motif de spirales et, plus bas, d'un feuillage de roseaux. Une tête de figurine en forme de taureau, dont le mufler était percé, le fragment d'un rhyton peint en blanc, un fragment de vase en pierre, une hache 'néolithique' et une pierre plate et arrondie complètent le mobilier de la tombe. Elle est datée par Davaras du MM III mais Löwe élargit la datation au MM III-MR IA⁵¹⁰.

Psari Phorada

On a découvert sur la côte au sud de Viannos un pithos MR I à quatre anses orné de motifs de cordes en relief qui contenait encore les fragments d'un crâne⁵¹¹.

Mesara

Platanos – Stavros

Ce site de la Mesara a livré trois tholoi occupées du MA II au MM II ou IA, dont deux sont parmi les plus grandes découvertes en Crète⁵¹². Dans la zone de la troisième tombe furent découvertes des structures rectangulaires divisées en petites chambres à vocation funéraire contenant du matériel MR. Elles étaient organisées en petits groupes. Xanthoudides attribue leur usage à des gens pauvres⁵¹³. On ne sait presque rien de ces tombes, pas même leur nombre. Xanthoudides décrit simplement qu'une d'entre elles contenait de nombreux ossements et des cailloux en matière vitreuse verte, des pépites d'or et deux sceaux amygdaloïdes en sardoine⁵¹⁴. Soles, qui a réduit la fourchette chronologique des tombes au MR IA, n'exclut toutefois pas qu'elles puissent être plus anciennes⁵¹⁵. On ne sait davantage sur l'organisation de cette nécropole néopalatiale, et la quantité très réduite des données empêche tout commentaire sur les pratiques funéraires et, plus encore, sur le groupe social qui usait de ces tombes.

⁵⁰⁶ Davaras 1979 : 405.

⁵⁰⁷ Davaras 1979 : 405.

⁵⁰⁸ Davaras 1979 : 405.

⁵⁰⁹ Davaras 1979 : 405 ; *ArchRep* 1987/1988 : 72.

⁵¹⁰ Davaras 1979 : 404 ; Catling 1988 : 72 ; Löwe 1996 : 126, Nr. Cat. 111-112.

⁵¹¹ *ArchDelt* 1972 : 622 ; *KretChron* 1972 : 492 ; Löwe 1996 : 249, Nr. Cat. 754.

⁵¹² Leekley-Noyes 1975 : 94 ; Aberg 1933 : 252 ; Pini 1968 : 90, Nr. 100.

⁵¹³ Xanthoudides 1924 : 93.

⁵¹⁴ *ArchDelt* 1916 : Par. 26 ; CMS II3 : Nr. 120-121 ; Löwe 1996 : 248-249, Nr. Cat. 751.

⁵¹⁵ Soles 1992a : 193.

Aghia Triada – Tombe 5 (*Tomba degli Ori*)

Une centaine de mètres au nord-est de la *Villa Reale*⁵¹⁶ se trouve un complexe funéraire dont les structures sont occupées du MA II au MR IIIA2, une longue utilisation en partie expliquée par sa fonction rituelle⁵¹⁷. La Tombe 5 appartenant à ce complexe est un édifice érodé rectangulaire de 15,40 mètres de long, et de largeur réduite du fait de la topographie en terrasses⁵¹⁸. Quatre pièces ont été identifiées, la plus à l'est servant vraisemblablement d'accès à la structure tandis que celle à l'ouest était dotée des bases carrées de deux piliers. Les restes découverts dans la structure provenaient uniquement de cette crypte à piliers et de la deuxième pièce en partant de l'est. Ils étaient très perturbés mais cinq individus distincts ont cependant pu être identifiés dans la crypte. Dans les deux pièces les ossements ne furent pas découverts sur le niveau de sol mais dans une couche bien plus haute⁵¹⁹. Les perturbations ont empêché une compréhension claire de la stratigraphie des dépôts, mais le matériel s'étend stylistiquement sur une large période, puisqu'il va du MA II au MR IIIA, le Néopalatial demeurant la principale phase représentée⁵²⁰.



Figure II.18. Figurine féminine suspendue à une corde, d'après Dimopoulou 2005, p. 104.

On notera pour cette période une poterie cylindrique haute, un vase à pied, une figurine féminine suspendue à une corde (**fig. II.18**), une autre figurine féminine, toutes deux en terre-cuite, un sphinx en serpentine (importation hittite), une masse en brèche et deux pendentifs en or, l'un représentant une tête

⁵¹⁶ Annexe I : 206-207.

⁵¹⁷ Soles 1992a : 116, fig. 54 ; La Rosa 1998 : 124 et 131.

⁵¹⁸ Soles 1992a : 120, fig. 56. Paribeni 1904 : 719-755 ; Banti 1941/1943 : 23-26 ; Long 1959 : 61-65.

⁵¹⁹ Soles 1992a : 122.

⁵²⁰ Soles 1992a : 122.

de taureau, l'autre un lion⁵²¹. Bien que certains auteurs aient proposé que la position des découvertes relève de leur caractère intrusif, l'homogénéité du matériel néopalatial suggère plutôt qu'il provient de l'étage de la structure. Le matériel MA II pourrait être intrusif puisque la structure semble uniquement dater de l'époque néopalatiale⁵²².

Kamilari

Dans les pièces et les entrées vers les pièces α , β et δ/ϵ annexes à la grande tholos et à la 'petite tholos' de Kamilari quatre modèles réduits en argile ont été mis au jour. Le matériau utilisé, le modelage et la décoration suggèrent des productions MR IB⁵²³. Les ossements, issus de sépultures secondaires, étaient mêlés à de la céramique et des objets MM IB-III principalement, quoique des tessons MR IB soient également apparus. Lefèvre-Novaro suggère que les annexes contenaient les restes de sépultures anciennes que ceux qui continuèrent d'utiliser la tombe au MR IB déplacèrent hors de la tholos vers ces petites pièces.



Figure II.19. Modèle F 2634 de Kamilari, d'après Dimopoulou 2005, p. 183.

Modèle F 2634

Il s'agit d'un modèle généralement interprété comme une scène de danse exécutée par quatre personnages nus se tenant par les bras et les épaules, et disposés en cercle sur une construction de forme circulaire délimitée par des cornes de consécration (**fig. II.19**). Quoique de manufacture grossière, les personnages

⁵²¹ Soles 1992a : 122-124.

⁵²² Soles 1992a : 125.

⁵²³ Lefèvre-Novaro 2001 : 89, pl. XXVb et XXVIa.

présentent des traits symboliquement marqués dont les doubles attributs sexuels et, pour trois d'entre eux, une protubérance crânienne correspondant semble-t-il à un élément de coiffure⁵²⁴. Il est proposé d'y voir la représentation d'un rite de passage, les adolescents en voie d'entrer dans le monde adulte⁵²⁵. Marinatos a cependant proposé une autre interprétation intéressante. Elle juge l'espace sur lequel sont disposés les personnages trop petit pour avoir permis d'accueillir des danseurs et y voit davantage une scène de foulage du raisin. Elle étaye son hypothèse par les données concernant la consommation de liquides et les libations en contexte funéraire et la production de vin dans le cimetière d'Archanes⁵²⁶.

Modèle F 2633

Le modèle représente un espace sacré de forme circulaire accessible par une porte et occupé par un personnage assis (**fig. II.20**). Dans son dos, des motifs floraux suggèrent le caractère agricole de la scène. Trois autres personnages sont présents, dont un, asexué, à l'extérieur de la scène, un autre dont ne restent que les traces des pieds et mains à côté de la porte, et enfin un dernier, aux doubles attributs sexuels très développés, occupé à moudre sur une table à côté du personnage assis. Ce dernier présente des caractéristiques féminines, et il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une déesse⁵²⁷. *La scène a été le plus souvent interprétée comme celle de la préparation du pain. [...] Il est donc possible qu'il s'agisse de la préparation de la farine avec laquelle étaient faits des gâteaux ou d'autres offrandes alimentaires destinées aux défunts*⁵²⁸.

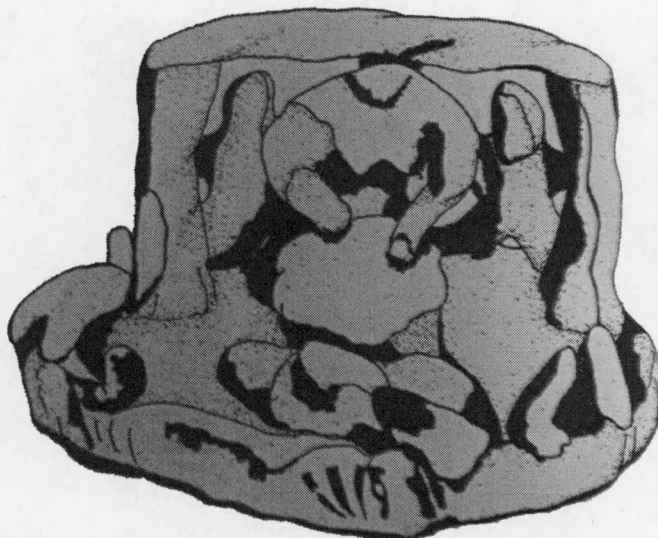


Figure II.20. Modèle F2633 de la tombe de Kamilari, d'après Lefèvre-Novaro 2001, pl. XXVIc.

Marinatos évoque également la préparation du pain, mais par une femme et non une déesse. Elle souligne l'importance de l'offrande de graines, céréales et produits associés en contexte funéraire, liés à la notion de fertilité⁵²⁹.

⁵²⁴ Koehl 1985 : 337 évoque le 'top-knotted' adolescent sur la *Chieftain Cup* d'Aghia Triada, représentant selon lui une scène d'initiation.

⁵²⁵ Lefèvre-Novaro 2001 : 90-91.

⁵²⁶ Marinatos 1993 : 22.

⁵²⁷ Lefèvre-Novaro 2001 : 92-93.

⁵²⁸ Lefèvre-Novaro 2001 : 93.

⁵²⁹ Marinatos 1993 : 21-22.

Modèle F 2632

Le modèle représente une structure rectangulaire délimitée à l'avant par un portique et à l'arrière par une paroi percée de trois fenêtres (**fig. II.21**). Quatre personnages asexués sont assis le long de cette paroi. Ils sont notablement plus grands que les deux personnages masculins occupés à faire des offrandes sur de petits autels portant déjà des objets. Leur taille, le fait qu'ils soient assis et l'absence de traits sexuels, suggère que ces quatre personnages sont des ancêtres et non des divinités, auxquelles les deux hommes viennent présenter des offrandes⁵³⁰.



Figure II.21. Modèle F2632 de la tombe de Kamilari, d'après Dimopoulou 2005, p. 171.

Modèle F 2635

Ce modèle très mutilé ne permet pas d'interprétation approfondie du sens de la représentation. Il s'agit d'un édifice rectangulaire portant un personnage accroupi face à un objet s'apparentant à une table. Un bassin est accolé à l'une des parois⁵³¹.

On s'intéressera à ces représentations dans le point traitant du culte des ancêtres.

Valis

À Valis, situé à l'est de Gortyne, Marinatos a mené les fouilles d'une tombe MA pillée jusqu'au niveau de sol. Cette tombe circulaire, d'un diamètre de 4,90 mètres et soigneusement construite, est restée en usage jusqu'au MR III, comme le suggèrent une quinzaine de larnakes et des pithoi à vocation funéraire

⁵³⁰ Lefèvre-Novaro 2001 : 95-96 ; Marinatos 1993 : 20-21.

⁵³¹ Lefèvre-Novaro 2001 : 96.

ainsi qu'une urne qui renfermait les restes d'un enfant (*des cendres et des os*⁵³²). Aucune offrande n'était associée à ces dépôts, et il semble que, lors de la réoccupation MR de la tombe, les objets anciens furent collectés par ses nouveaux utilisateurs, seuls quelques objets ayant échappé à leur attention⁵³³.

Crète occidentale

Aghia Triada Chanion – Ammoutsas

Des excavatrices ont mis au jour les restes d'une nécropole proche du monastère d'Aghia Triada. Des inhumations en pithoi ont été bouleversées, et des céramiques, des chaudrons de bronze et des bijoux ont ainsi été découverts⁵³⁴. Certains des pithoi portaient une décoration de cordes en relief et ont été datés du MM III-MR I⁵³⁵. On ne sait toutefois rien du nombre de pithoi ni de l'état des ossements découverts pouvant mener à des conclusions similaires à celles de Hall pour Sphoungaras, comme illustré précédemment.

Chania – Leoph. Nikiphorou Phoka

On a découvert à Chania lors de la construction de l'avenue Nikiphorou Phoka trois tombes à pithoi et des fragments d'autres⁵³⁶. Ils étaient placés de côté dans la terre sablonneuse et fermés par une fine plaque ronde ou carrée en pierre. Aucune trace de crémation n'est apparue mais les ossements étaient très abîmés par l'humidité, hormis quelques fragments de crânes et de fémurs. Aucun dépôt funéraire n'a livré d'offrandes, excepté un peson⁵³⁷. Le plus petit pithos (hauteur 0,40 mètre, diamètre de l'ouverture 0,26 mètre) a la forme d'une amphore avec un col un peu plus haut, des lèvres saillantes et deux anses horizontales supérieures, initialement deux en bas également. Un second pithos, plus grand (hauteur 0,73 mètre, diamètre de l'ouverture 0,335 mètre), présente également la forme d'une amphore à large ouverture, avec cette fois des lèvres peu saillantes et deux anses verticales. Il n'est pas décoré⁵³⁸. Le troisième pithos, le plus grand (hauteur 0,785 mètre, diamètre de l'ouverture 0,39 mètre), porte quatre anses verticales sous la lèvre et deux autres, horizontales, sur le milieu de la panse. À ses côtés fut découverte une cruche ornée d'un motif de barbotine, datée du MM IIIA⁵³⁹. Selon Hood le dernier pithos pourrait être MM, mais les deux premiers ne seraient pas antérieurs au MR I⁵⁴⁰.

⁵³² *AJA* 1927 : 127 ; Löwe 1996 : 254-255, Nr. Cat. 781 ; Kanta 1980 : 95 ; Pini 1968 : 93, Nr. 99 s'interroge même sur la possibilité d'une datation subminoenne.

⁵³³ *AJA* 1927 : 127 ; *Du minoen ancien il ne subsiste qu'un sceau en stéatite, un autre cylindrique en os et deux vases d'une forme particulière. Du M.M., on a conservé, entre autres, deux beaux vases à une anse où les veines du conglomérat ont été imitées avec de la couleur noire et blanche. Signalons encore quelques vases de pierre, deux boucles d'oreilles et un anneau en bronze*, *BCH* 1926 : 578.

⁵³⁴ *ArchRep* 1959/1960 : 21 ; Faure 1960 : 213.

⁵³⁵ *ArchDelt* 1961/1962 : 300 ; *BCH* 86 : 904 ; *AA* 1971 : 336 ; *KretChron* 1963 : 393 ; Pini 1968 : 12 ; Leekley-Noyes 1975 : 109 ; Löwe 1996 : 258, Nr. Cat. 797.

⁵³⁶ *AEphem* 1948/1949 : 16-18, fig. 26 et 27 ; Leekley-Noyes 1975 : 112 ; Pini 1968 : 12.

⁵³⁷ *AEphem* 1948/1949 : 16.

⁵³⁸ *AEphem* 1948/1949 : 17.

⁵³⁹ *AEphem* 1948/1949 : 17-18.

⁵⁴⁰ Hood 1965 : 109 ; Löwe 1996 : 302, Nr. 1068-1069.

Stavromenos – Sinanis

La découverte en 1978 dans la région de Stavromenos, sur les pentes du mont Sinanis, de plusieurs vases de type MR I⁵⁴¹ a encouragé la fouille en 1981 d'une tombe en grande partie détruite mais qui contenait encore les restes chaotiques d'une utilisation funéraire : quelques tessons, des restes de bois carbonisés et un crâne humain en fragments⁵⁴². La tombe était taillée dans le kouskouras tendre mais très abîmée par l'occupation des lieux par des animaux. Hormis le crâne, on ne sait rien du dépôt funéraire, mais certains rapports mentionnent des ossements⁵⁴³. La céramique découverte en 1978 présente une décoration remarquable, et fut complétée par les fouilles d'Andreadaki-Vlasaki⁵⁴⁴. Bien que Godart et Tzedakis aient considéré une datation MR IA, Löwe, se basant sur l'analyse du matériel par Andreadaki-Vlasaki, le considère plutôt MR IB⁵⁴⁵. Andreadaki-Vlasaki a noté la présence dans la région d'autres traces d'occupation contemporaine, dont celle du promontoire sur la plage de Stavromenos qui a livré des importations de l'atelier de Knossos et un édifice daté du MM III-MR IA⁵⁴⁶. La région de Chamalevri a également livré de la céramique néopalatiale, mais elle considère plutôt que la population habitait la région côtière, Palaikastro par exemple, dont elle évoque l'accès plus facile, au contraire de Chamalevri, plus élevé⁵⁴⁷.

APPENDICE

On trouvera ci-dessous les données funéraires mentionnées dans Löwe 1996 comme pouvant appartenir à la période néopalatiale, mais dont la datation est insuffisamment précise pour qu'on ait pu les prendre en compte dans le catalogue *supra*.

Aghia Triada Sitias – Katsoulianos

Löwe 1996 : 114, N° Cat. 40 ; Faure 1965 : 28 ; Kanta 1980 : 188.

Kavousi – Kamara Tholou Episkeptin

Löwe 1996 : 132, N° Cat. 147 ; Coulson, Day et Gesell *Hesperia* 1983 : 393 Abb. 2 ; Hall 1914 : 183 ; Pendlebury 1939 : 296.

Krya – Trapeza

Löwe 1996 : 141, N° Cat. 197 ; *ArchDelt* 1976 : 382.

Sitia-Anemomylia

Löwe 1996 : 162, N° Cat. 307 ; *ArchDelt* 1972 : 648 ; Hiller 1977 : 204.

Aghios Vasilios – Erizogrammos

⁵⁴¹ *ArchDelt* 1978 : 381.

⁵⁴² *BCH* 1986 : 753 sv. ; *BCH* 1989 : 692 ; *ArchRep* 1987/1988 : 77 ; *ArchRep* 1989/1990 : 82 ; Andreadaki-Vlasaki 1987 : 55-56.

⁵⁴³ *ArchRep* 1987/1988 : 77.

⁵⁴⁴ Andreadaki-Vlasaki 1987 : 56-63, fig. 2-5 et pl. 5-16.

⁵⁴⁵ Löwe 1996 : 323, Nr. Cat. 1171 ; Godart et Tzedakis 1992 : 99 ; Andreadaki-Vlasaki 1987 : 56-63.

⁵⁴⁶ Andreadaki-Vlasaki 1987 : 63.

⁵⁴⁷ Andreadaki-Vlasaki 1987 : 63.

Löwe 1996 : 173, N° Cat. 367 ; Hood, Warren et Cadogan 1964 : 88 ; Kanta 1980 : 119 ; Pini 1968 : 94.

Agriana

Löwe 1996 : 173, N° Cat. 368 ; *ArchDelt* 1924/25 : 12 sv. ; Pendlebury 1939 : 294 ; Pini 1968 : 75 N° 44 ; Wiesner 1938 : 29, N° 235.

Archanes

Löwe 1996 : 174, N° Cat. 371 ; *AA* 1926 : 433 ; Kanta 1980 : 31 ; Pini 1968 : 77 N° 80.5 ; Wiesner 1938 : 29 N° 238.

Arvi

Löwe 1996 : 179, N° Cat. 398 ; Evans 1914 : 43 ; Pendlebury 1939 : 234.

Karteros

Löwe 1996 : 195, N° Cat. 469 ; *AA* 1931 : 296 sv. ; *AJA* 1931 : 200 sv. ; CMS II3, N° 131-132 ; Kanta 1980 : 39 ; *Prakt* 1930 : 98 sv. ; Pini 1968 : 82 N° 47.1 ; Wiesner 1938 : 29 Nr. 20.

Knossos

Löwe 1996 : 198, N° Cat. 482 ; *PofM* II : Plan S. 546 ; Hood et Smyth 1981 : 36 N° 35 ; Pini 1968 : 83 N° 83XIV.

Knossos

Löwe 1996 : 198, N° Cat. 483 ; Hood 1958/59 : 283 sv. ; Hood et Smyth 1981 : 37 Nr. 40 ; Pini 1968 : 83 N° 83X.

Knossos Tombe 1

Löwe 1996 : 198, N° Cat. 484 ; *ArchDelt* 1960 : 226 ; *ArchRep* 1960/61 : 27 ; *BCH* 1961 : 880 ; Hood et Smyth 1981 : 55 N° 278 ; *KretChron* 1960 : 519 ; Pini 1968 : 85 N° 83XXVIII ; Warren 1969 : 16.

Knossos Tombe 2

Löwe 1996 : 198, N° Cat. 485 ; *ArchDelt* 1960 : 266 ; *ArchRep* 1960/61 : 27 ; *BCH* 85 1961 : 880 ; Hood et Smyth 1981 : 55 N° 278 ; *KretChron* 1960 : 519 ; Pini 1968 : 85 N° 83XXVIII.

Knossos Tombe 4

Löwe 1996 : 199, N° Cat. 487 ; *ArchDelt* 1960 : 266 ; *ArchRep* 1960/61 : 27 ; *BCH* 1961 : 880 ; Hood et Smyth 1981 : 55 N° 278 ; *KretChron* 1960 : 519 ; Pini 1968 85 N° 83XXVIII.

Knossos

Löwe 1996 : 199, N° Cat. 490 ; Hood et Smyth 1981 : 37 N° 39 ; Payne 1927/28 : 226 ; Pini 1968 : 83 N° 83IX, 3.

Knossos Aghios Ioannis

Löwe 1996 : 203, N° Cat. 513 ; Hood et de Jong 1952 : 245 sv. et 261 sv. ; Hood et Smyth 1981 : 34 N° 4 ; *JHS* 1951 : 251 sv. ; *KretChron* 1950 : 534 ; Pini 1968 : 82 N° 83II ; Sandars 1963 : 147.

Knossos – Mavro Spilio XI

Löwe 1996 : 213, N° Cat. 560 ; *AA* 1928 : 605 sv. ; *BCH* 51 1927 495 ; Forsdyke 1926/27 : 270 svv. ; Furumark 1964a : 105 ; Hood et Smyth 1981 : 53 N° 251 ; *JHS* 1927 : 244 sv. ; Pini 1968 : 84 N° 83XV.

Knossos – Mavro Spilio XIV, XV, XVI, XVIII et XXII

Löwe 1996 : 214-215, N° Cat. 563-565, 567 et 571.

En ce qui concerne la nécropole de Knossos Zafer Papoura⁵⁴⁸, on ne dispose pratiquement d'aucune date du fait de pillages. Dans les rares cas où une datation a pu être définie, elle correspond au MR II ou III.

Koumasa – Aghia Irini, Minares

Löwe 1996 : 233, N° Cat. 678 ; Kanta 1980 : 85.

Malia – Aghia Pelagia

Löwe 1996 : 235-236, N° Cat. 688 ; *ArchDelt* 1918 : 17 ; *Prakt* 1919 : 60 sv. ; van Effenterre et van Effenterre 1963 : 121 sv. ; Kanta 1980 : 51 ; Pini 1968 : 86 N° 41.1.

Malia – Aghia Pelagia

Löwe 1996 : 236, N° Cat. 689 ; *BCH* 1921 : 536 ; *BCH* 1922 : 527 ; van Effenterre et van Effenterre 1963 : 122 svv. ; Joly 1928 : 149 svv. ; Pini 1968 : 86 N° 41,2 ; Wiesner 1938 : 31 N° 38.

Smari – Spiliaridia

Löwe 1996 : 251, N° Cat. 762 ; Hatzi-Valiannou 1980 : 43.

Tylissos

Löwe 1996 : 253, N° Cat. 776 ; *ArchRep* 1980/81 : 44 ; *BCH* 1981 : 873.

Tympaki – Ston Ellina

Löwe 1996 : 254, N° Cat. 778 ; *ArchRep* 1982/83 : 59 ; *BCH* 1984 : 835.

Chania – Od. Palama 9

Löwe 1996 : 304, N° Cat. 1079 ; *ArchDelt* 1987 : 557 sv. ; *ArchRep* : 1989/90 : 78 ; *ArchRep* 1993/94 : 84 ; *BCH* 1994 : 835 ; Godart-Tzedakis 1992 : 56 ; Hallager et McGeorge 1992 : 17 et 32 ; *KretEstia* 1988 : 278 sv.

Chania – Stratopedo Zombanaki 34

Löwe 1996 : 306-307, N° Cat. 1089 ; *ArchDelt* 1988 : 547 sv. ; *BCH* 1987 : 579 ; Godart-Tzedakis 1992 : 56 ; *KretEstia* 1989/90 : 145.

⁵⁴⁸ Evans 1906.

3. Interprétation

Discrétion des données funéraires néopalatiales

Le catalogue des tombes ou cimetières néopalatiaux témoigne de la rareté des données funéraires à cette époque et de leur caractère souvent chaotique. De plus, les pillages récurrents réduisent considérablement les informations et l'occupation continue de certaines tombes, parfois jusqu'au MR IIIC voire à la période subminoenne, a également eu un impact sur la préservation des tombes néopalatiales. Une autre restriction à laquelle est soumise cette investigation est la difficulté d'associer des restes humains à du matériel permettant de les dater avec précision, difficulté à laquelle il faut encore ajouter la rareté des études ostéologiques. Quant au hasard des découvertes, il est vrai que certains cas de cimetières découverts sur ou à proximité du rivage n'excluent pas la possibilité que d'autres soient aujourd'hui enfouis sous l'eau, du fait de la montée du niveau marin et des mouvements tectoniques. Il faut toutefois s'accorder sur la discrétion des données funéraires néopalatiales, que les restrictions ici évoquées ne peuvent à elles seules expliquer. Le contraste avec l'abondance des sources funéraires aux Prépalatial, Protopalatial, Palatial Final et Postpalatial est particulièrement intrigant, comme on l'a évoqué dans l'introduction. Ce contraste est d'autant plus prononcé qu'il ne reflète pas l'augmentation importante, au Néopalatial, de la population, un phénomène attesté à la fois par l'extension de sites anciens ainsi que par la fondation de nouveaux établissements⁵⁴⁹.

Dans une étude dévolue aux coutumes funéraires au Minoen Récent, Löwe met en évidence le manque de données caractérisant les phases MR I-II, qui constituent seulement 5% des vestiges funéraires MR connus. Ceci n'est pas le fait d'un régionalisme puisque les données funéraires sont proportionnelles à la répartition des sites sur l'ensemble de l'île. Huit pour cent d'entre elles proviennent de Crète de l'ouest, 58 pour cent de Crète centrale et 34 de Crète de l'est, des proportions qui respectent celles de la répartition des établissements⁵⁵⁰. Si la rareté des données est généralisée et en nette opposition avec les périodes pré- et protopalatiales, les formes matérielles précises des coutumes funéraires font état d'un certain régionalisme. L'interrogation posée par le manque de données funéraires est double. Il s'agit d'une part de comprendre quels modes d'inhumations étaient pratiqués pour la majorité des corps, et d'autre part de percevoir le statut des défunts dont on a découvert les tombes, quelle que soit la nature de sa définition (statut social, fonction, âge, sexe, etc.)⁵⁵¹. Seront donc investiguées ici les possibilités alternatives de traitement des corps, les raisons de ce bouleversement au Néopalatial et les critères de la sélection concernant les tombes néopalatiales qui nous sont parvenues.

Parmi les alternatives proposées, celle du décharnement est la plus courante. On a évoqué la possibilité que les corps étaient exposés aux charognards et insectes qui en dévoraient la chair et en

⁵⁴⁹ Malgré certaines différences régionales, Driessen 2001b : 59, tabl. 4.1 ; Driessen et Macdonald 1997 : 37.

⁵⁵⁰ Löwe 1996 : fig. 62.

⁵⁵¹ Dickinson 1994 : 208.

détruisaient en grande partie les os. Les modalités proposées sont variées. MacGillivray suggère l'influence de pratiques originaires de l'Iran ancien. Celles-ci répugnaient à la pollution des éléments – eau, terre, air et feu – par le cadavre, faisant de l'exposition des corps la seule alternative possible pour s'en débarrasser⁵⁵². Les représentations des vautours emportant les cadavres sans têtes de Çatal Höyük ont influencé voire suggéré cette interprétation⁵⁵³. Le dépôt des os après décomposition des corps avait lieu depuis longtemps en Crète minoenne et probablement les vivants ne répugnaient-ils pas aux manipulations nécessitées par leur traitement. L'exposition aux bêtes et éléments naturels relève cependant d'un autre processus, lié davantage au souhait de se débarrasser du cadavre que de procéder au nettoyage des os, alors difficilement récupérables, alors que leur inhumation finale était auparavant un des éléments clefs des rites funéraires minoens. Cette hypothèse est séduisante, mais n'est nourrie et soutenue que par des analogies avec d'autres sociétés. Aucune donnée archéologique de quelque nature que ce soit ne la supporte⁵⁵⁴.

D'autres auteurs ont suggéré que les cadavres pourraient avoir été jetés à l'eau⁵⁵⁵, interprétation notamment basée sur le succès du répertoire iconographique marin des récipients à vocation funéraire et la croyance en un voyage des défunts minoens sur la mer vers une *Island of the Blessed*⁵⁵⁶. Cette hypothèse fut formulée en 1993 par Marinatos. Elle suggérait que les représentations sur les vases néopalatiaux et les larnakes postpalatiaux de motifs marins pourraient avoir constitué une référence symbolique au rejet néopalatial des cadavres en mer. Il est difficile de fournir des arguments archéologiques en faveur de cette hypothèse. D'une part ces contenants funéraires postpalatiaux étaient parfois issus d'une utilisation domestique et réemployés dans les tombes⁵⁵⁷. D'autre part, bien que le MR IB soit caractérisé par la référence aux éléments marins – tritons ou modèles de bateaux déposés dans les tombes –, ce répertoire iconographique n'a pas été reproduit de manière significative sur du mobilier funéraire au Néopalatial⁵⁵⁸.

Le sens véritable des représentations marines en contexte funéraire postpalatial est également l'objet de débats. Les poulpes, poissons, argonautes et autres motifs marins occupent certes, avec une variété d'éléments iconographiques, une part importante des décorations ornant les larnakes contenant les défunts de cette période⁵⁵⁹. De nombreux auteurs suggèrent leur référence à un autre monde, la décoration des larnakes représentant la conception minoenne où le mort, après une longue traversée en mer, rejoint un au-delà printanier⁵⁶⁰. Outre le caractère polysémique des symboles⁵⁶¹, cette vision eschatologique teintée d'une coloration marine présente la difficulté d'accorder à des symboles un caractère réel, c'est-à-dire que le voyage en mer ait pu avoir concrètement lieu tout en étant une forme de passage symbolique

⁵⁵² Alexander MacGillivray, communication personnelle.

⁵⁵³ Mellaart 1967 : fig. 45, 48 et 49.

⁵⁵⁴ On mentionnera néanmoins les recherches actuelles de Nafplioti, malheureusement pas encore publiées, sur les traces de becs et dents d'animaux qu'elle aurait découvertes sur des os minoens ? Alexander MacGillivray, communication personnelle.

⁵⁵⁵ Rehak et Younger 1998 : 110-111 ; Marinatos 1993 : 231.

⁵⁵⁶ Rutkowski 1968 : 226.

⁵⁵⁷ Laffineur 1991 : 233.

⁵⁵⁸ Parmi les exemples plus anciens, on mentionnera par exemple une jarre MM III-MR I aux dauphins, publiée par Seager 1916 : pl. VIII et IX et une autre MM III (sans davantage de précisions) portant des dauphins également, Seager 1916 : pl. XIII et XIV.

⁵⁵⁹ Watrous 1991 : 294-296 et 298.

⁵⁶⁰ [...] *to an Aegean land of spring flowers (lilies)*, Watrous 1991 : 305 ; Morris 1995 : 192.

⁵⁶¹ Morris 1995 : 192.

vers un au-delà terrestre⁵⁶². Accorder à cette interprétation une valeur à la période néopalatiale, à laquelle les larnakes dont il est ici question n'appartiennent pas, constitue une autre étape encore. Or cet aspect est le cœur de l'argumentation de Marinatos⁵⁶³.

Selon Laffineur, la référence à l'élément marin peut être davantage liée à la nature fécondante de l'élément liquide⁵⁶⁴ qu'à la croyance en un paradis accessible seulement au-delà des mers.

Cette conception d'un au-delà de type élyséen situé aux confins d'une vaste étendue d'eau et auquel on accède au terme d'une longue traversée, que l'on dit naturelle pour un peuple insulaire et qui serait donc propre aux Minoens, s'opposerait ainsi à celle plus habituelle de l'au-delà souterrain, annonciateur de l'Hadès, plus typique de populations continentales et donc plus spécifique aux Mycéniens. [...] Mais il faut bien reconnaître que la réalité archéologique n'en apporte pas sûrement la confirmation, puisque, tout comme son attestation littéraire ne se fonde que sur un passage isolé du texte homérique, cette interprétation repose finalement sur des documents uniques, peu nombreux de surcroît, 'bague de Nestor', modèle de barque de la collection Mitsotakis, ou sur des impressions subjectives, telle la localisation des sépultures près de la mer ou la forme des sarcophages considérée comme évocatrice de la barque ou du bateau. La seule catégorie de témoignages qui paraisse suffisamment fournie pour autoriser à conclure dans ce sens est celle des modèles de barques déposés dans les tombes, mais on conviendra qu'elle n'apporte pas d'indices vraiment précis⁵⁶⁵.

Au-delà des conceptions eschatologiques minoennes susceptibles de témoigner du sens particulier accordé à la mer, il faut en effet reconnaître qu'aucune donnée archéologique ne vient supporter l'hypothèse d'une croyance en une *Island of the Blessed*, et moins encore celle du rejet des corps en Méditerranée. Quant aux modèles de bateaux, on notera qu'aucun n'a été mentionné dans le catalogue des coutumes funéraires néopalatiales. Deux sont mentionnés dans d'autres contextes. Il s'agit de la moitié d'un bateau en argile provenant de l'étage du bâtiment B2 de Mochlos, issu d'une pièce à vocation peut-être cultuelle – Soles parle de la vénération des ancêtres – et d'un modèle en albâtre provenant de la pièce 13 de la Villa Reale à Aghia Triada⁵⁶⁶. Des scellés, des vases en pierre et un fragment de figurine en bronze complétaient l'ensemble dans la Villa Reale, mais rien qui suggère nécessairement une vocation cultuelle.

Aucune des deux propositions n'est pleinement satisfaisante. Il faut cependant admettre que les cadavres issus d'une population en pleine croissance au Néopalatial ont été disposés quelque part. On a évoqué, sur la base des chiffres de Löwe, que ni le hasard des découvertes ni le régionalisme ne pouvaient expliquer une telle discrétion des données funéraires. Il faut bien admettre que selon toute logique, le décharnement et le rejet en mer sont les seules interprétations possibles. Encore faut-il pouvoir argumenter à leur sujet et l'on a souligné l'absence de sources archéologiques probantes. On serait toutefois tentée de suivre l'hypothèse de Marinatos. En effet, la période néopalatiale est certes caractérisée par des changements profonds avec les périodes précédentes mais l'idée d'un décharnement des cadavres

⁵⁶² Rutkowski 1968 : 226.

⁵⁶³ Marinatos 1993 : 231.

⁵⁶⁴ Laffineur 1991 : 235.

⁵⁶⁵ Laffineur 1991 : 235.

⁵⁶⁶ Référence, voir Driessen et Macdonald 1997 : 203.

par des animaux nous semble constituer une rupture trop profonde dans les pratiques, mais surtout dans les croyances religieuses. L'impact de l'Orient à une période en plein essor économique caractérisée par les contacts marchands avec le reste de l'Égée est plus que probable, mais rien ne supporte une influence sur les pratiques funéraires, et encore moins sur la forme précise de celles-ci. Peut-être le désir d'apporter une solution à cette discrétion a-t-il trop encouragé la recherche d'analogies. Le rejet en mer repose certes sur des arguments iconographiques discutables, mais c'est le principe même de l'interprétation du 'livre sans image' qu'est la religion minoenne⁵⁶⁷. L'eau et plus précisément l'élément marin ont constitué des éléments quotidiens de la réalité et vraisemblablement de l'imaginaire collectif minoen, et ont donc pu plus facilement selon nous être intégrés dans les pratiques funéraires.

Si les croyances religieuses et l'imaginaire ont joué un rôle évident dans la forme des sépultures néopalatiales, faut-il en déduire qu'ils ont été la raison pour laquelle les corps n'étaient plus déposés selon les mêmes modes qu'aux périodes précédentes ? On a déjà évoqué l'hypothèse de la diffusion au Néopalatial d'une idéologie religieuse. L'élimination des cadavres est peut-être due à l'impact de celle-ci dans l'affaiblissement des liens maintenus au sein de groupes sociaux par le biais des rites funéraires, ou plus simplement dans le déplacement de la négociation sociale vers d'autres lieux. La destruction des palais à la fin du MR IB – quoiqu'à Knossos, du fait de réaménagements, on en n'ait pas des traces claires⁵⁶⁸ – explique peut-être la raison du retour au Postpalatial à des pratiques funéraires plus traditionnelles et dont on a gardé la trace. Ainsi les croyances religieuses auraient été instrumentalisées pour affaiblir l'impact des rites funéraires dans le maintien des liens et peut-être de l'identité de groupes sociaux. Cette proposition présente une faiblesse évidente toutefois, à savoir que même le rejet en mer ou le décharnement ont pu donner lieu à la pratique de rites funéraires, dont on n'a simplement pas gardé la trace. À cette explication mêlant les dimensions politique, sociale et religieuse, on pourrait opposer une vue purement sanitaire. En effet, la discrétion des coutumes funéraires au Néopalatial pourrait illustrer le souhait de rejeter les cadavres le plus loin possible des sites d'habitat. On notera que l'élément marquant la transition entre les périodes proto- et néopalatiale est la destruction de nombreux sites, notamment palatiaux, du fait de tremblements de terre préfigurant l'éruption du volcan de Santorin. Peut-être de telles catastrophes ont-elles nécessité des mesures d'hygiène ? Bien qu'il s'agisse ici d'une pure hypothèse, on soulignera l'importance de critères parfois simplement 'techniques' pour ne pas dire 'sanitaires' dans l'interprétation des données, rarement mis en avant toutefois. Cette hypothèse entre cependant en contradiction avec les données disponibles. En effet, l'efficacité d'une telle mesure ne pourrait valoir au cas où existeraient des exceptions à la règle de la disparition pure et simple des cadavres, et qui constituent pourtant le catalogue ci-dessus.

Force est de constater que quelle qu'ait été la forme des sépultures au Néopalatial, celle-ci n'explique pas la raison du changement qui semble s'être opéré à cette phase voire un peu avant. Alors

⁵⁶⁷ Nilsson 1950 : 7.

⁵⁶⁸ Macdonald 2005 : 177.

qu'aux périodes précédentes on note une longue utilisation de tombes à maison (Mochlos et Gournia)⁵⁶⁹, tholoi (en Mesara) et cimetières (Sphoungaras, etc.) qui suggère l'importance des rites funéraires dans la religion⁵⁷⁰, le bouleversement qui marque le passage à la période néopalatiale – bien qu'il fut peut-être déjà entamé au Protopalatial – pourrait donc refléter un changement radical dans la société ou au moins dans son mode d'expression. On soulignera néanmoins que parmi les dépôts funéraires décrits dans le catalogue, un grand nombre provient de cimetières utilisés à cette fin depuis longtemps déjà. Mochlos, Sphoungaras, Pachyammos, Archanes-Fourni, Herakleion-Poros, Knossos-Mavro Spilio et d'autres cas encore sont en effet parfois utilisés dès le Prépalatial, et plus régulièrement à partir de la fin de cette période. La présence dans ces cimetières de tombes néopalatiales fait-elle état du souhait d'enterrer les morts dans des lieux susceptibles de les intégrer à une longue tradition funéraire ? Ceci n'est pas exclu, mais rien ne permet d'affirmer que les corps n'étaient pas simplement disposés dans des espaces dévolus à l'enterrement sans intention de la part des utilisateurs néopalatiaux de revendiquer une continuité avec leurs anciens occupants. Quand bien même cette intention eut été réelle, peu de dépôts funéraires en furent l'expression au Néopalatial. Outre la discrétion généralisée de ce mode d'expression autrefois largement emprunt de régionalisme, l'aspect le plus intéressant, et qui est développé dans le point traitant des notions de collectivité et d'individualité, est peut-être la quasi-absence de tombes collectives. Alors qu'aux périodes pré- et protopalatiales des défunts – d'un statut social apparemment élevé si cet aspect peut être corrélé avec certitude avec la quantité et la qualité des biens mis au jour – sont déposés dans des tombes collectives, ce n'est que rarement le cas au Néopalatial. On a évoqué la certitude de sépultures multiples dans plusieurs des tombes de Poros, à Kato Gypsadhès, à Myrtos Pyrgos, à Gra Lygias, à Platanos-Stavros et à Aghia Triada (tombe 5). Plusieurs cas potentiels de tombes multiples sont apparus (Archanes, Mavro Spilio ou Mochlos), mais la plupart des cas font mention d'ossements sans indiquer le nombre minimum d'individus ni la phase chronologique à laquelle ils appartiennent. Celle-ci est en effet souvent difficile à déterminer du fait de l'occupation longue de nombreuses tombes. Malgré ces cas réels ou potentiels, force est de constater que peu de tombes multiples ou collectives sont apparues. Ce phénomène pourrait représenter la dissolution possible de certains groupes sociaux. En effet, les tombes à sépultures multiples sont souvent, et l'ont été à des périodes antérieures de l'histoire minoenne, le cadre de rites susceptibles de manifester et entretenir les liens unissant les participants. On investiguera cet aspect plus loin. Notons pour l'instant que la rareté de ce type de pratiques n'explique toutefois pas la discrétion des données funéraires au Néopalatial, car les inhumations individuelles ne viennent pas compenser la rareté des tombes collectives.

Il faut considérer, pour expliquer la présence des données recueillies dans le catalogue, une forme de sélection, ou d'éviction par rapport aux formes inconnues de pratiques funéraires. Il est difficile de percevoir dans le matériel funéraire des caractéristiques récurrentes, mais certains aspects semblent ressortir. Löwe a repris dans un tableau les données ostéologiques permettant dans certains cas seulement

⁵⁶⁹ Soles 1992a : 41-42.

⁵⁷⁰ Dickinson 1994 : 210.

l'identification du sexe et de la tranche d'âge de l'individu inhumé⁵⁷¹. Il s'agit pour Gournia – Sphoungaras de trois femmes âgées de 30 à 34 ans, d'un homme et d'une femme âgés de 40 à 44 ans, d'un homme et de trois femmes âgés de 45 à 50 ans et de deux hommes et de deux femmes de plus de 50 ans. Pour Knossos – Mavro Spilio, elle relate deux femmes âgées de 35 à 39 ans et une femme de plus de 50 ans. Dans le cas de Myrtos Pyrgos, elle fait état de quatre hommes d'âge indéterminé. Le tableau suivant reprend les données issues du catalogue, indépendamment du tableau de Löwe évoqué (tabl. II.6).

Tableau II.6. Liste des sépultures et nature (sexe/âge) des défunts sur la base du catalogue.

Site	Nombre	Sexe/âge	Site	Nombre	Sexe/âge
Choumeri Monophatsiou	2	?	Mochlos – Île	15 / 1 / ?	?/Enfants Adulte ?/?
Palaikastro	1	?	Gra Lygias	2	?/Enfants ?
Zou	1	?	Anapolis	1	?/14 ans
Pachyammos	213	?/Enfants ?	Archanes	?	?
Episkopi Pedhiadas	?	?	Herakleion - Katsambas	?	?
Smari – Livaditsa	?	?	Myrtos Pyrgos	4	Hommes/?
Poros – Abri-sous-roche	?	?	Poros – Tombe à chambre (Platon)	4 (phases ?)	?
Poros – Tombe à chambre II 1967 (Lembessi)	3	Homme/? Femme/?	Poros – 14, Dimotiko Scholeio	Dizaine(s ?)	?
Knossos – Acropolis Tomb	1	1 homme	Knossos – Temple Tomb	Plusieurs	?
Knossos – Tomb 4	?	?	Knossos – Aghios Ioannis Gold Cup Tomb	1 (peut-être 2)	Homme/?
Knossos – Kato Gypsadhès	2	?	Knossos – Isopata 5		
Knossos – Mavro Spilio	?	?	Pyrgos	Au moins 1	?
Psari Phorada	1	?	Platanos – Stavros	?	?
Valis	?	?	Stavromenos – Sinanis	?	?
Aghia Triada Chanion – Ammoutses	?	?	Chania – Leoph. Nikiphorou Phoka	2	?/Enfants?
Gazi	1	?	Gournia – Sphoungaras	150 (dont MM I)	?/Enfants?
Gournia – Sphoungaras	150 (dont MM I)	?/Enfants?	Mochlos – Île	15 / 1 / ?	?/Enfants Adulte?/?

Löwe n'évoque dans le cas de Gournia – Sphoungaras que des adultes. Toutefois, la hauteur réduite d'une majorité de pithoi – celle-ci varie entre 0,32 et 0,94 mètre⁵⁷² – semble davantage adaptée à des inhumations d'enfants puisque l'on a rejeté l'hypothèse, avec certitude dans le cas de Sphoungaras, qu'il s'agissait nécessairement d'enterrements secondaires. Le jeune âge des défunts expliquerait peut-être l'absence récurrente d'ossements dans les jarres, quoiqu'on ne puisse exclure d'autres entraves à leur préservation. À Pachyammos, où la hauteur des pithoi varie entre 0,40 et 0,90 mètre mais dont la majorité ne dépasse pas 0,60 mètre⁵⁷³, il semble que l'âge ait également pu constituer un critère de sélection. Cette hypothèse, quoiqu'elle ne soit pas supportée par la liste de Löwe mentionnée *supra*, nous semble corroborée par la mise au jour à Mochlos de 15 pithoi dont neuf contenaient les restes d'enfants et six sont de dimensions si réduites que leurs occupants appartenaient vraisemblablement à la même tranche

⁵⁷¹ Löwe 1996 : tableau 13.

⁵⁷² Hall 1912 : 61-62.

⁵⁷³ Seager 1916 : 30.

d'âge. Le manque de tombes contemporaines suggère que ces pithoi ne constituaient qu'une petite partie de la population. En effet, seul un enterrement semble avoir été celui d'un adulte (tombe néopalatiale au-dessus de la tombe IX) – bien que cette suggestion ne soit basée que sur la nature des offrandes – et on ignore tout des quelques défunts dont l'inhumation remploie les tombes MA sur le même site. Enfin, à Anapolis, le rapport de fouilles fait état des restes d'un adolescent de 14 ans.

Bien que l'on puisse reprocher à notre interprétation le manque de données concernant le sexe et l'âge des défunts déposés dans les pithoi des cimetières de Sphoungaras, Pachyammos et Mochlos, la combinaison de leurs dimensions et du fait, avéré dans le premier cas et possible dans le second, qu'il s'agisse d'enterrements primaires et non secondaires, suggère que des enfants – ou de jeunes adolescents – étaient déposés dans les jarres. L'âge serait alors un critère essentiel pour l'éviction de ces jeunes défunts d'autres pratiques funéraires, dont on n'a pas trouvé les traces. Cette interprétation ne peut toutefois couvrir l'ensemble des tombes cataloguées ici. En effet, elle pourrait ne valoir, parallèlement aux cas de Gournia-Sphoungaras, Pachyammos et Mochlos, que pour deux inhumations à Gra Lygias, une à Anapolis (où le défunt avait 14 ans), et peut-être les deux tombes de Chania – Leoph. Nikiphorou Phoka. Il n'est pas impossible cependant que ce critère de sélection ait été couplé à un autre, ce que le faible nombre de tombes dans les cas autres que Sphoungaras et Pachyammos tend à suggérer, mais dont on ne peut déterminer ici la nature. Il est intéressant de noter que ces données funéraires apparaissent presque exclusivement dans la partie orientale de l'île et dans l'Isthme d'Ierapetra.

On pourrait donc, du moins pour la partie orientale de l'île, envisager une autre alternative quant au traitement des corps, témoin peut-être d'un certain régionalisme⁵⁷⁴. On a mentionné au sujet de Sphoungaras que l'on doutait que les ossements recueillis dans les jarres correspondaient à des inhumations secondaires, du fait des connexions anatomiques qu'ils présentaient encore (**fig. II.3**). On a évoqué à plusieurs reprises également la présence de cadavres d'enfants ou de jeunes adolescents. Dès lors les données funéraires néopalatiales dont fait état ce catalogue ne représenteraient-elles que des inhumations primaires, c'est-à-dire une partie seulement du traitement funéraire. Les 'grands absents' de ce catalogue correspondraient aux défunts qui, ayant atteint un stade de décomposition suffisamment avancé, auraient fait l'objet d'un traitement secondaire. C'est de ce dernier dont on aurait perdu la trace. Il pourrait expliquer la représentation importante de restes d'enfants. En effet, du fait d'un taux de mortalité plus élevé, ces jeunes personnes auraient formé une part continuellement plus importante de la population décédée, et seraient proportionnellement mieux représentés par les données funéraires primaires. Il ne s'agit ici que d'une hypothèse, mais elle nous semble corroborée par les données issues de ce catalogue. Si elle s'avère correcte, elle témoignerait d'un régionalisme prononcé dans le traitement des cadavres, puisque les données qui l'illustrent ne concernent que l'est de l'île.

La région centrale nord de la Crète semble avoir répondu à des critères de sélection radicalement différents. À Knossos même, les tombes identifiées comme des tombes de guerriers appartiennent à la phase MR II et ne peuvent donc être considérées dans le cadre de cette interprétation. De nombreuses

⁵⁷⁴ *Leur dépouille est restée entière et n'a pas subi de rituel secondaire*, Petit 1990 : 41.

autres tombes ont été pillées et il est impossible de déterminer si elles contenaient des enterrements individuels ou collectifs et quels aspects caractérisaient le défunt. On notera cependant deux éléments, également valables pour la nécropole de Poros. D'une part, les tombes suffisamment préservées ont livré un matériel abondant. La longue liste des objets luxueux provenant des tombes II 1967 et 14, Dimotiko Scholeio à Poros, ou des tombes de Mavro Spilio III, VII et IX à Knossos suggère en effet des tombes très riches. Dans le cas de Knossos, les données matérielles néopalatiales sont en partie contaminées par la longue occupation des tombes au MR III et le pillage de certaines semble ne pas faire justice à leur richesse originale, mais ces perturbations n'occultent pas le statut social apparemment élevé de leurs défunts au Néopalatial. Le phénomène funéraire se distingue donc dans ces cas précis de la situation dans l'est de l'île, où rares étaient les tombes riches, et toujours dans une moindre mesure par rapport à la région de Knossos. Si l'on doit considérer un critère de sélection funéraire en Crète centrale nord – chose probante au vu du déséquilibre entre le nombre des tombes et la population –, il pourrait s'agir du statut social, pour peu que la présence d'un matériel riche le reflète effectivement⁵⁷⁵. On peut davantage imaginer ici une compétition au sein d'élites, qui prenait notamment sa forme au cours de funérailles dont le faste – en termes d'offrandes placées dans la tombe, mais qui s'étendait peut-être à l'ensemble de la cérémonie funèbre – soulignait le statut du groupe associé au défunt, groupe dont on ne peut toutefois déterminer la nature du fait du manque de données ostéologiques. Si des tombes plus riches sont apparues ailleurs en Crète, identifiées soit par leur contenu, soit par la décoration du pithos spécialement fabriqué pour l'occasion, c'est sans commune mesure avec les tombes taillées ou construites de la région de Knossos. Le matériel décrit dans le catalogue témoigne en effet de différences nettes en termes de contenu.

Le cas de Myrtos Pyrgos est particulier. En effet, la tombe est utilisée exclusivement pour des hommes, quatre sur le niveau néopalatial. Le nombre et le sexe des défunts suggèrent une restriction déterminée par un office particulier, ou par un statut accordé à un petit nombre d'hommes. Le matériel funéraire, déposé à l'étage de la tombe, était extrêmement abondant, mais n'a pas livré d'indices quant à la nature du statut des personnes déposées au rez-de-chaussée. Il faut rappeler que l'espace avait un usage identique au MM II, le niveau Pyrgos III ayant livré six défunts de sexe masculin. L'ossuaire ovale voisin, qui contenait les restes de nombreuses personnes, révèle lui une plus grande diversité au MA III-MM IA, puisque des hommes, des femmes, des nouveau-nés et des fœtus y ont été identifiés.

Expression de statuts sociaux en contexte funéraire ?

Les pratiques funéraires peuvent, par de nombreux aspects, être le cadre d'expression et de négociation des statuts sociaux, comme on l'a explicité dans l'introduction. On citera à nouveau Keswani qui note parmi les aspects des tombes les plus susceptibles d'illustrer ces interactions *la distribution spatiale et les associations sociales des unités mortuaires, leur élaboration et coût relatif, le programme funéraire accordé au défunt, et le*

⁵⁷⁵ Voir l'introduction aux coutumes funéraires et la question de statut social prétendu plutôt qu'effectif.

*caractère, la quantité et la qualité des objets déposés dans la tombe*⁵⁷⁶. Tous ces critères ne sont pas applicables aux maigres données dont on dispose ici. Certains peuvent toutefois être pris en compte.

Les données disponibles à l'extrémité de la **Crète orientale** sont très maigres. On dispose de quatre inhumations en pithoi, réparties sur trois sites différents – Aghios Nikolaos Palaikastro, Zou et Petras –, ainsi que de fragments humains mis au jour dans la villa d'Epano Zakros. On ne peut cependant affirmer dans ce cas qu'il ne s'agit pas d'une intrusion. Les données ostéologiques concernant les autres sites sont généralement trop lacunaires pour en inférer le mode de traitement des corps. À Palaikastro ou à Zou, on sait que les pithoi contenaient des ossements, mais on ignore l'âge, le sexe ou les particularités du défunt susceptibles d'identifier des critères de sélection. Le cas de Petras est particulièrement intéressant, car il relève d'un enfant mort-né. Des cas similaires ont été identifiés à l'*Unexplored Mansion* de Knossos ainsi que récemment dans la Zone 02 à Sissi⁵⁷⁷. Les fouilles récentes de la nécropole de ce site ont également mis au jour des jarres qui contenaient les restes de fœtus ou de nouveau-nés, placés dans une des plus anciennes tombes fouillées sur l'île, datée du MA IIA⁵⁷⁸. Ceci atteste la longue pratique de ce type d'inhumations pour cette tranche d'âge. À Zou, des coupelles MM IIIB furent mises au jour mais il n'est pas possible de préciser si elles reflètent des offrandes aux défunts ou d'éventuels rites funéraires pratiqués autour de la tombe⁵⁷⁹. Les tombes néopalatiales de Crète orientale constituent des cas isolés dont aucun des aspects disponibles n'illustre une quelconque expression de statut social élevé. Toutefois, leur apparente uniformité, puisqu'elle ne relève que d'un très petit nombre de cas, ne permet aucune inférence sur la possibilité d'interactions sociales de nature égalitaire.

Les sources sont différentes dans l'**Isthme d'Ierapetra** où, bien que l'on note une réduction du nombre de tombes par rapport aux périodes précédentes, on dispose de cimetières entiers. On a déjà évoqué les inhumations en pithoi des cimetières de Pachyammos et de Sphoungaras, dont il semble qu'elles étaient presque essentiellement celles d'enfants. On note une certaine variété dans les pithoi découverts à Sphoungaras, certains étant des vases à vocation domestique, d'autres spécialement produits pour une utilisation funéraire. Certains étaient soigneusement décorés et Hall suggère à leur sujet:

*Il est surprenant que des jarres dotées d'une décoration blanche aussi éphémère aient été utilisées pour être enterrées dans le sol. On peut cependant imaginer que ces motifs délicats étaient montrés au cours de processions funéraires et que la beauté du vase a pu être source de fierté pour un citoyen prospère de Gournia*⁵⁸⁰.

Peut-être, comme évoqué en introduction, une telle décoration illustre-t-elle d'autres aspects des relations interpersonnelles, par exemple un certain attachement au défunt. Les fouilleurs ne donnent toutefois aucune information quant au nombre de poteries usuelles ou funéraires et à leur répartition. Si des vases spécialement produits pour l'occasion pourraient refléter un statut social différent de celui des 'occupants'

⁵⁷⁶ Keswani 2004 : 34, traduction de l'auteur.

⁵⁷⁷ Frank Carpentier et Isabelle Crevecœur, communication personnelle.

⁵⁷⁸ Isabelle Crevecœur et Ilse Schoep, communication personnelle. Il faut également souligner la découverte sur le même site d'un pithos qui contenait le corps d'une femme de 40 ans, une tombe datée du MM II, Schoep 2009 : 34.

⁵⁷⁹ Platon 1955 : 294.

⁵⁸⁰ Hall 1912 : 65, traduction de l'auteur.

des pithoi domestiques récupérés, on ignore tout d'une possible agglomération des types et par là d'une organisation spatiale du cimetière en reflet de l'organisation sociale. Bien que l'on puisse noter la répartition en groupes des pithoi, il semble que ces regroupements étaient aléatoires⁵⁸¹. Par ailleurs, on ne peut déterminer sur la base des informations publiées si les jarres conçues uniquement pour une consommation funéraire et celles soigneusement décorées étaient également celles qui contenaient des offrandes, et si celles-ci étaient de nature prestigieuse. Les cas d'offrandes sont en fait rares, mais l'on notera la découverte de dix sceaux, huit en pierre et deux en argile. Il semblerait donc qu'il n'y ait pas eu, ou à peine, d'expression matérielle du statut du défunt, ou de l'affection qui lui était portée⁵⁸². On ne connaît rien toutefois de la répartition de ce matériel à l'échelle du cimetière, empêchant toute analyse de la distribution de biens. On notera néanmoins que la barrette en bronze provient du même pithos que le sceau présenté à la figure 45, *e* de Hall 1912, et que la bague en bronze ornée d'un sceau et la bague en étain furent également mises au jour dans un seul et même vase. Si certains des défunts ont eu un statut social plus élevé, celui-ci fut à peine exprimé par les dépôts funéraires. On ne constate pas de programme funéraire établi distinguant une série de personnes, du moins au sein des données disponibles, la question de la sélection/éviction d'autres formes ayant déjà été évoquée. À Mochlos, les tombes à pithoi MM III-MR IA mises au jour sur l'îlot, et dont il semble qu'elles aient servi exclusivement à des inhumations d'enfants, n'ont pas livré d'offrandes associées aux défunts. Une tombe riche MR I (vraisemblablement IB) fut toutefois découverte au-dessus de la tombe IX. Elle a livré trois vases en bronze, un sceau en hématite et une bague en or. Il s'agit du seul cas d'un tel dépôt néopalatial à Mochlos, et peut-être reflète-t-il l'existence d'un personnage associé à la production d'objets en métal sur le site, où ils furent découverts en grand nombre dans des contextes MR IB. Certains doutes ont cependant été émis sur le caractère funéraire du matériel mis au jour à cet endroit. La tombe à chambre VI, construite au MA II, est réoccupée à des fins funéraires au Néopalatial. L'absence de matériel autre que quelques tessons a suggéré à Seager le niveau social relativement bas des occupants de la tombe. *Au contraire des tombes I, II, III et IV, celle-ci contenait dans la couche MM seul un vase entier et aucune lame de couteau ou sceau, ce qui tend à démontrer que les restes étaient ceux de gens de pauvre condition*⁵⁸³. Il faut cependant remarquer que l'usage même de tombes anciennes pourrait avoir constitué un privilège, indépendant des biens matériels déposés avec le défunt. La tombe XXII est peut-être une tombe néopalatiale très riche, mais cette datation, seulement basée sur un bijou, est incertaine⁵⁸⁴.

Dans le cas de la **Crète centrale nord**, les données sont différentes. Bien qu'on ne puisse réellement interpréter les sources issues d'Archanes et d'Episkopi Pediadhas, pour des raisons chronologiques essentiellement, il semble que l'on puisse davantage parler ici d'une utilisation prononcée des coutumes

⁵⁸¹ Il faut noter qu'à Pachyammos les pithoi étaient souvent disposés par groupes de cinq environ, mais les dépôts funéraires respectifs étaient alors de dates très différentes, les vases les plus récents venus perturber les tombes anciennes, suggérant des regroupements aléatoires, *cfr infra*.

⁵⁸² Il faut d'ailleurs rappeler la tendance à associer des tombes indépendantes de toute structure architecturale à la pauvreté et à un statut social relativement bas, Maggidis 1998 : 99.

⁵⁸³ Seager 1912 : 50-51, traduction de l'auteur.

⁵⁸⁴ Seager 1912 : 78.

funéraires dans une possible compétition sociale. Richesse et diversité caractérisent en effet les tombes sur ces deux sites, suggérant une négociation continue des statuts.

À Poros, Dimopoulou a noté la similitude formelle des tombes creusées dans la roche. Celles-ci présentent en effet des plans similaires et furent construites selon des techniques identiques, suggérant aux fouilleurs la possibilité d'un programme commun⁵⁸⁵. Elles ont livré un matériel abondant composé de vaisselle en métal, de bijoux, d'armes, de sceaux, d'une grande quantité de céramique et de fragments de casques en dents de sangliers. Souvent ces tombes furent pillées (dès le MR III), et surtout le déplacement répété des restes d'inhumations précédentes perturbe la compréhension des biens associés à chaque défunt. Élément notable ici, il s'agit souvent de tombes multiples, mais où le nombre de défunts demeure restreint. On ne dispose pas d'études ostéologiques permettant de déterminer les liens de parenté éventuels entre les défunts de ces tombes, mais leur richesse est indéniable et il semble probant de souligner le statut social élevé présenté ou prétendu au travers de ces pratiques funéraires. Il est intéressant de noter la présence dès le MR IB de caractéristiques guerrières d'influence mycénienne dont on sait qu'elles ont par la suite joué un rôle dans l'arène de la compétition sociale⁵⁸⁶. L'extrême richesse de certaines de ces tombes suggère que celles-ci ont pu être l'enjeu de l'expression ou de la négociation des statuts sociaux, un phénomène tout à fait différent de celui décrit en Crète orientale et dans l'Isthme d'Ierapetra. On ne peut dire ici s'il y avait une sélection à l'inhumation, car on ignore le nombre de défunts déposés dans chacune d'entre elle, du fait des pillages et des bouleversements continus, mais la publication de Muhly suggère qu'une partie de la population seulement y était enterrée. *Certains habitants de la région pouvaient se permettre d'orner leurs maisons de fresques, de construire de grandes tombes et d'acquérir les produits de pays lointains*⁵⁸⁷. Ceux-ci suggèrent à Dimopoulou une élite.

*Les enterrements de personnes de statut élevé dans les tombes de Poros sont identifiables par les traits des pratiques funéraires et les catégories d'objets suivants, qui apparaissent occasionnellement : (1) Démonstration de la richesse par des bijoux et des sceaux, ou d'autres objets de valeur ou de luxe. (2) Démonstration de la fonction ou d'un attribut par des objets considérés comme les vecteurs d'une signification symbolique ou caractérisant un certain groupe. (3) Démonstration du pouvoir et de la richesse par le biais de « tombes dotées de bronzes et d'armes ». (4) Emphase du statut par l'exaltation de la déposition du fait de sa situation exceptionnelle parmi les autres dépositions de la chambre funéraire*⁵⁸⁸.

Un tel phénomène semble également présent à Knossos, où la réoccupation des tombes et leur état de préservation ne facilitent pas la compréhension des pratiques funéraires propres à l'époque néopalatiale. Le *Temple Tomb* a livré les victimes d'un tremblement de terre MR IA – ne reflétant donc pas une fonction proprement funéraire, quoiqu'ils furent rassemblés après la catastrophe – et deux squelettes associés à un contexte MR IIIA. Les données concernant la période MM III-MR IA se limitent à des offrandes, sans que l'on ne dispose de restes humains susceptibles d'illustrer le nombre et la nature des

⁵⁸⁵ Dimopoulou 1999 : 28.

⁵⁸⁶ Driessen et Langohr 2007 : 188-189.

⁵⁸⁷ Muhly 1992 : 182, traduction de l'auteur.

⁵⁸⁸ Dimopoulou 1999 : 32, traduction de l'auteur.

activités funéraires qui y correspondaient⁵⁸⁹. Le cimetière de Mavro Spilio présente une grande part des données funéraires néopalatiales à Knossos, mais celles-ci sont difficiles à analyser, du fait de leur occupation continue jusqu'au MR III et de la destruction au moins partielle de toutes les tombes. Comme à Poros, il s'agit de tombes creusées dans la roche. Elles sont dotées de plusieurs chambres accessibles par un dromos, et où les défunts étaient accompagnés d'offrandes nombreuses. Les données sont telles qu'il est difficile toutefois de s'avancer au-delà des constatations suivantes : on note le faible nombre d'individus enterrés et la richesse illustrée par les offrandes. Il est particulièrement regrettable que les perturbations ultérieures ne permettent de suggérer davantage que la très vraisemblable existence à Knossos d'une élite s'exprimant au travers des pratiques funéraires, mais ces perturbations mêmes attestent la continuité de l'occupation, un élément également souligné à Poros⁵⁹⁰, dont il semble qu'il fut le port de Knossos. Sélection – les tombes de Knossos, même perturbées, ne peuvent en effet refléter l'ensemble de la population – et richesse sont les deux caractéristiques suggérant l'existence de tombes d'élite.

Dans la nécropole d'Archanes, il a été difficile d'identifier des sépultures clairement néopalatiales mais du matériel riche daté de cette période fut découvert⁵⁹¹. Quant au pithos d'Anapolis, on notera que le défunt de 14 ans est accompagné d'offrandes dont un sceau en stéatite portant un lion stylisé⁵⁹².

Sur la **côte sud de l'île**, le cas de Myrtos Pyrgos est particulièrement impressionnant. À l'étage de la pièce où furent découvertes quatre inhumations primaires, toutes d'hommes adultes, se trouvaient de nombreuses offrandes. Le fait qu'il s'agisse uniquement d'hommes, qui ne peuvent représenter à eux seuls l'ensemble de la population adulte mâle sur le site, suggère que ceux-ci remplissaient un certain office. Peut-être appartenaient-ils à une classe particulière, éventuellement liée aux tombes antérieures. Il est difficile d'interpréter ici les modalités funéraires d'une compétition sociale, puisque les sépultures sont 'cadrées' dans un contexte funéraire déjà ancien. Peut-être les quatre hommes étaient-ils attachés au site du fait d'un établissement déjà ancien sur celui-ci, par le biais de leur ancêtre, mais cette interprétation ne vaut pas davantage que celle d'un office ou d'un statut social particulier. La tombe de Gra Lygias a quant à elle livré, outre les deux pithoi qui contenaient des inhumations, de la céramique et des objets – deux rhytons – à connotation rituelle. Rien ne suggère toutefois le souci d'exprimer un statut et ce contenu pourrait simplement révéler la pratique de rites funéraires.

Les données dans la **Mesara** sont très lacunaires, et l'on notera seulement quelques objets intéressants mis au jour dans des structures rectangulaires à Platanos-Stavros (des sceaux et des pépites d'or), et une tombe découverte à Valis. On ne peut inférer quoi que ce soit de ces données. On notera cependant la mise au jour à Kamilari des modèles en terre-cuite datés du MR IB. Au-delà de leur intérêt en matière de rites funéraires – ceci sera développé au chapitre suivant –, ils semblent révéler une réutilisation

⁵⁸⁹ *PofM* IV : 975-977 et fig. 936.

⁵⁹⁰ Au sujet de l'élite probable de Poros, [...] *their social and economic activities do not seem to have been affected by whatever repercussions the LM IB destructions might have had in the area*, Dimopoulou 1999 : 182.

⁵⁹¹ Sakellarakis et Sakellarakis 1997 : 169-179.

⁵⁹² Hazzidakis 1918 : 60 ; CMS II4 : Nr. 20.

de la tombe ancienne au MR IB. On ignore cependant si cette réutilisation impliquait de nouvelles funérailles ou simplement des offrandes et des rites dévolus aux inhumations anciennes.

En **Crète occidentale**, seules quelques tombes furent mises au jour sur trois sites, Aghia Triada Chanion – Ammoutsas, Chania – Leoph. Nikiphorou Phoka et Stavromenos – Sinanis, sans livrer d'informations probantes.

Malgré la discrétion des données, on dispose de quelques informations sur les rites pratiqués au cours de funérailles. Excepté dans le cas du nettoyage de la tombe II 1967 de Poros, où les défunts étaient, après une première inhumation sur une bière, placés avec leurs offrandes dans une fosse⁵⁹³, on n'a pas les traces de dépôts secondaires. Il semble que les deux types d'inhumations courantes dans de nombreuses sociétés, primaire et secondaire, n'étaient pas pratiqués en Crète néopalatiale. De plus, le matériel suggère que lors de cette première inhumation, des rites étaient pratiqués qui impliquaient la manipulation de liquides⁵⁹⁴. Ceci semble également être suggéré à Sphoungaras, où des coupes découvertes hors des pithoi – alors que des objets découverts à l'intérieur suggèrent que c'est là qu'on plaçait les offrandes – indiquent que des cérémonies avaient probablement lieu lors de la mise en terre⁵⁹⁵. Une coupelle fut également découverte aux côtés du pithos de Gazi. Dans le cas des inhumations en pithoi, les plus communes, il faut considérer qu'il était impossible de manipuler le cadavre entre les 12 et les 18 heures suivant le décès, le corps se rigidifiant pendant cette courte période⁵⁹⁶. Il est donc probable que les rites éventuels n'avaient pas lieu immédiatement après le décès mais après au moins 18 heures après celui-ci. Rien dans les vestiges matériels laissés par ces rites funéraires ne semble suggérer l'existence de classes sociales distinctes, réparties en une hiérarchie fixement établie. Il ne semble même pas que les tombes aient été le cadre d'expression de statuts sociaux, excepté dans le cas de Knossos et de Poros, et probablement à Archanes, où la nature des sources pourrait davantage suggérer une société en compétition continue que l'existence de classes définies. Un tel phénomène est illustré par des élites continentales à l'Âge du Bronze Récent⁵⁹⁷ mais n'est pas le fait de la Crète néopalatiale hormis sur les rares sites mentionnés en Crète centrale nord. Il est intéressant de mettre ces données en perspective avec certaines conclusions du point suivant sur l'individu et la collectivité, qui mettra en exergue la disparition possible de groupes de statut social élevé, illustrés aux périodes précédentes dans l'Isthme d'Ierapetra par exemple. Il semble donc que la structure sociale, ou du moins l'expression de certains de ses traits dans des modes funéraires archéologiquement perceptibles, soit en pleine mutation à la période néopalatiale. On notera malgré cet apparent bouleversement que c'est en Crète centrale nord qu'à des périodes anciennes déjà les coutumes funéraires traduisaient de fortes différences entre les communautés de cette région⁵⁹⁸. Certains traits

⁵⁹³ Muhly 1992 : 195.

⁵⁹⁴ *The prevalence of pouring and drinking vessels among the pottery may indicate that some sort of funeral meal took place at the time of burial; the interior of the tomb was certainly spacious enough to accommodate the immediate family of the deceased*, Muhly 1992 : 195.

⁵⁹⁵ Hall 1912 : 66-67 ; Boyd *et alii* 1908 : pl. VI, 5 et 36.

⁵⁹⁶ Isabelle Crevecœur, communication personnelle.

⁵⁹⁷ Voutsaki 1995 : 55-66 ; Wright 1987 : 171-184.

⁵⁹⁸ Legarra Herrero 2009 : 44-45.

régionaux semblent ainsi survivre malgré la discrétion généralisée des coutumes funéraires, un phénomène sur lequel on insistera dans la synthèse de cette recherche.

Individu et collectivité

La transition entre enterrements collectifs et individuels est parfois expliquée comme le reflet de la dissolution des liens au sein de la communauté⁵⁹⁹. L'évolution des coutumes funéraires peut refléter le souhait de la communauté de renforcer ou de laisser s'éteindre un sentiment de cohésion et de solidarité. Cet aspect est investigué de manière diachronique sur les sites pour lesquels on dispose du matériel adéquat.

On a à Gournia aux époques pré- et protopalatiale des tombes à maisons collectives sur la pointe nord de la ville (MA II et MM I), où l'enterrement semble avoir été soumis à des critères de sélection, des sépultures dans des abris-sous-roche V et VI (MA IIA) sur les pentes de la colline avoisinante⁶⁰⁰, les tombes construites III et IV (MA IIA et MM I, respectivement)⁶⁰¹ et les dépôts A et B (MA II et III) de Sphoungaras. On dispose de peu d'informations sur ces derniers, mais il semble qu'ils représentent des inhumations collectives⁶⁰². Quelques inhumations individuelles en pithoi apparaissent au MM IA, mais ces cas demeurent rares en comparaison avec les inhumations en pithoi néopalatiales. Soles a donc suggéré pour Gournia aux périodes pré- et protopalatiales que la majorité de la population était enterrée à Sphoungaras, tandis que les membres de l'élite étaient déposés dans les tombes à maison sur la pointe nord de la ville. Hormis les quelques cas de sépultures individuelles en pithoi, les pratiques funéraires à Gournia à cette période ancienne présentent donc un caractère collectif, illustré tant par les tombes d'élite que celles du reste de la population – si l'hypothèse de Soles est acceptée. Les dépôts pré- et protopalatiaux de Sphoungaras ne sont certes pas des espaces clairement délimités par une structure construite mais, établis sur un espace restreint, ils témoignent du souci de la population de grouper ses morts. Il est impossible malheureusement d'expliquer ce qui distingue ces dépôts A et B, quand bien même cette distinction prenait autrefois un sens. Deux éléments ressortent donc de ce passage en revue diachronique, d'une part l'absence de tombes collectives néopalatiales, d'autre part l'absence à cette période à Gournia d'une démarcation nette dans les coutumes funéraires entre une élite et le reste de la population. Hall a bien souligné la présence de certains pithoi richement décorés à des fins uniquement funéraires⁶⁰³, mais on n'a pas de signes clairs de distinction sociale. Fait marquant si l'on considère la possibilité d'une société composée de groupes sociaux étroitement liés, il n'y a donc pas de projet collectif de construction d'un édifice à vocation funéraire permettant de suggérer l'existence, et éventuellement la nature, de cette collectivité. Peut-être celle-ci existait-elle mais préférait-elle exprimer son appartenance

⁵⁹⁹ Dabney et Wright 1990 : 46, évoquant McGuire 1983 : 119 svv. ; Keswani 1989a.

⁶⁰⁰ Boyd *et alii* 1908 : 20 et 56.

⁶⁰¹ Soles 1992a : 31 et 36.

⁶⁰² [...] *Deposit A comprising an area nearly 9 meters square and up to 1 meter deep, and Deposit B an irregular area about 13 meters in length ; together they suggest a considerable growth in the size of Gournia's population*, Soles 1992a : 1.

⁶⁰³ Hall 1912 : 65.

commune par un autre biais que les coutumes funéraires, auquel cas il faudrait expliquer la différence radicale avec les périodes précédentes, évoquée *supra*.

Un phénomène similaire apparaît sur l'îlot de Mochlos. Des complexes funéraires MA II et III sont apparus, de même que d'autres tombes construites et des sépultures pauvres dans des abris-sous-roche et de simples fosses MA, tandis qu'au Néopalatial on note des inhumations en pithoi. Outre l'apparente démarcation sociale entre les tombes MA – les tombes construites ont livré un matériel extrêmement riche – on note l'absence au Néopalatial de tombes collectives. On constate également la réutilisation de certaines des anciennes tombes dans un but funéraire, VI certainement et peut-être IX, XII, XV et XX, quoi qu'en général il s'agisse d'une réutilisation à vocation cultuelle sans pratiques funéraires néopalatiales. À nouveau donc, il semble qu'il y ait une transition entre des tombes collectives anciennes – avec ici une démarcation très prononcée en termes de richesse – et individuelles néopalatiales, ces dernières étant par ailleurs très peu nombreuses. Les dépôts d'objets néopalatiaux dans les tombes prépalatiales seront considérés *infra*.

Le cimetière de Pachyammos est occupé sur une très longue période, du MA III au MR I, la période néopalatiale étant la principale représentée. On notera toutefois que les tombes anciennes sont du même type que les plus récentes, et individuelles, puisqu'il s'agit également d'inhumations dans des pithoi. Seager évoque au MA III des sépultures d'enfants, comme si ce critère de sélection avait prévalu à cette époque. Au vu des dimensions réduites des jarres, il pourrait également avoir été de mise à la période néopalatiale. Dans ce cas, à aucune des phases d'occupation du cimetière on ne peut donc noter de tombes collectives. On ne peut que constater que le cimetière a concentré les tombes au Néopalatial, sans pour autant supporter les traces d'une identité collective.

Bien qu'à première vue une individualisation des sépultures apparaisse dans la région du golfe de Mirabello, peut-être est-ce réduire les données prépalatiales à leur expression la plus manifeste et la plus monumentale. Parallèlement aux prestigieuses tombes à maisons collectives de Gournia existent à cette période des sépultures bien moins impressionnantes, mais également à caractère collectif – zone restreinte – à Sphoungaras. À Mochlos, les tombes collectives sont les plus impressionnantes et, si l'on suppose que les fosses et abris-sous-roche pouvaient contenir plusieurs défunts, on n'y trouve pas de tombes individuelles avant le Néopalatial. À Pachyammos par contre, les inhumations individuelles en pithoi apparaissent dès le Prépalatial. Cette forme est d'ailleurs plus ancienne encore puisque des nécropoles ayant livré des larnax ou des pithoi individuels sont attestées dès le MA III⁶⁰⁴. Outre la possibilité d'un processus d'individualisation progressive – quoiqu'on ne note pas de tombes exclusivement collectives au Pré- et Protopalatial et des sépultures exclusivement individuelles au Néopalatial –, il semble qu'on puisse voir dans ces quelques cas la disparition progressive de collectivités de statut social élevé, qui ne constituaient par ailleurs au cours des périodes antérieures au Néopalatial qu'un fragment de la société. À Gournia et Mochlos, aux époques pré- et protopalatiales, ces groupes étaient déposés respectivement dans des tombes à maisons et dans des tombes à chambre, absentes à Pachyammos. Ils semblent disparaître au

⁶⁰⁴ Charles 1965 : 44.

Néopalatial, à moins que ces collectivités aient alors continué d'exister, mais qu'elles exprimaient leur statut par d'autres biais que celui exploré ici.

L'ensemble funéraire de Poros, avec ses chambres collectives taillées dans la roche, présente un cas de figure très différent des précédents. Les défunts de la tombe II 1967 étaient disposés individuellement dans des bières en bois, alors que les restes des inhumations précédentes étaient collectés dans une fosse. L'ensemble dégagait dès lors un caractère collectif évident, notamment suggéré par la mise en œuvre du travail nécessaire au creusement des tombes. Dimopoulou y voit les dépôts funéraires de la communauté et non de groupes distincts – familles ou clans – ce que le contenu humain des tombes ne peut toutefois corroborer⁶⁰⁵.

*Les dimensions exceptionnelles des tombes, leur répartition dense à la manière d'un complexe organisé et unifié à la limite de l'établissement, leur construction au même moment et semble-t-il selon un même programme, leur utilisation continue pendant plusieurs siècles, leur abandon soudain et simultané à la fin du MR IB, tout suggère qu'il s'agit là du cimetière de la communauté, et non une série de tombes appartenant à des familles, clans ou groupes privilégiés*⁶⁰⁶.

Il faut également souligner une remarque intéressante de Muhly rappelant que la disposition des défunts sur des lits en bois met l'accent sur le caractère individuel au sein même de la tombe collective⁶⁰⁷. Si l'expression d'une identité formée par l'appartenance à une collectivité est donc perceptible, l'individualité du défunt est rappelée, aspect qui pourrait d'ailleurs avoir mis en exergue certains défunts par rapport à d'autres dans la même tombe. Ceci cadre bien avec l'idée d'affirmation d'un statut social perceptible sur ce site, développée *supra*. Quoique la tombe de Poros Dimotiko Scholeio ait livré plusieurs défunts, il n'en est pas fait mention de manière détaillée, mais à nouveau les perturbations évoquées en début de chapitre pourraient avoir joué un rôle. La richesse et surtout la nature des biens découverts dans ces tombes tendent d'ailleurs à considérer qu'il s'agissait de tombes d'élite, aspect que Dimopoulou a mis en évidence (voir les pages 71-72). L'influence mycénienne est également palpable, et la tombe II 1967 n'est peut-être pas étrangère au phénomène évident des tombes de guerriers à Knossos, qui montre une volonté d'affirmation d'un statut à travers la sphère funéraire. Quelle que soit la nature de ce phénomène évoqué brièvement dans le catalogue, il ne nous semble pas possible de parler ici d'un cimetière dévolu à l'ensemble de la communauté au vu du matériel collecté mais bien tout simplement de tombes multiples. La richesse de ces tombes et le manque d'informations sur le nombre total des défunts déposés précisément au cours de la période néopalatiale semblent contredire Dimopoulou, citée *supra*, selon qui ce cimetière était celui de la communauté. Elle a souligné la richesse de l'habitat néopalatial et semble établir un parallèle entre ce dernier et les tombes, sans considérer que celles-ci ne concernaient peut-être qu'une partie de la population. Cette restriction n'est pas supportée par les données matérielles, car on ignore la taille des groupes de défunts déposés et celle de la population néopalatiale. Cependant, le caractère

⁶⁰⁵ Voir citation dans le catalogue, Dimopoulou 1999 : 32.

⁶⁰⁶ Dimopoulou 1999 : 32, traduction de l'auteur.

⁶⁰⁷ Muhly 1992 : 195.

extrêmement riche des tombes tend à induire que les coutumes funéraires à Poros étaient un moyen pour une partie seulement de la population de démontrer ou de prétendre à un statut particulier, et non un mode funéraire servant à libérer la communauté de ses cadavres. Si comme nous le suggérons ici il y avait restriction, elle ne concernait ni le sexe ni l'âge des individus car des hommes, des femmes, et quelques enfants furent identifiés⁶⁰⁸.

À Knossos, où les dépôts funéraires mises au jour ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population – bien que les tombes soient nombreuses et perturbées, elles n'ont pu à elles seules contenir l'ensemble de la population néopalatiale –, ces groupes restent importants. Certaines tombes ne contenaient les restes que d'un défunt, mais la plupart en a livré plusieurs (**tabl. II.6**). Il ne s'agit toutefois pas comme dans le cas des tombes pré- et protopalatiales de Gournia et de Mochlos de tombes contenant les restes de très larges groupes déposés sur des périodes très longues. L'évolution possible vers une individualisation est donc ambiguë car bien qu'elle ne soit pas réellement démontrée, les rares démonstrations de l'expression de collectivités la suggèrent.

Les trois exemples de pratiques funéraires néopalatiales à Archanes, la tholos B et les tombes 3 et 20, n'ont pas livré de détails précis sur la nature des inhumations. On ignore le nombre d'individus déposés et la forme des sépultures même si la réutilisation de structures anciennes est avérée. Dans chacun des cas toutefois, il s'agit de tombes multiples, mais où la nature des collectivités demeure difficile à déterminer.

À Myrtos Pyrgos, la tombe collective MA III-MM IA fut réutilisée au Néopalatial pour les corps de quatre hommes. La transition entre les deux phases n'a pas démontré de bouleversement mais on est ici en présence d'un cas particulier puisqu'il s'agit exclusivement d'hommes, qui peut-être remplissaient un office ou disposaient d'un statut particulier dans la communauté justifiant un traitement funéraire particulier. En effet, leur nombre est trop réduit pour représenter la population masculine sur le site. Un autre critère de sélection que le sexe devait donc être en jeu. Le caractère collectif de la tombe est quoiqu'il en soit évident.

D'autres sites font état de tombes multiples, dans un sens vraisemblablement plus large. Le site de Platanos – Stavros en Mesara présentait au Prépalatial des inhumations nombreuses, qui semblent trouver un écho dans des structures rectangulaires ayant livré du matériel néopalatial, dont de nombreux ossements. On ne connaît pas le nombre de défunts auxquels ils correspondent, mais les rapports de fouilles en suggèrent une grande quantité, indiquant par là le caractère collectif du dépôt funéraire. À nouveau, la nature de la collectivité concernée ne peut être saisie. À Valis, une tombe à tholos collective est réutilisée jusqu'au MR III, les défunts placés dans des pithoi ou larnakes, mais on ignore quels dépôts appartiennent précisément à la phase néopalatiale.

Les données funéraires offrent des réponses nuancées à la question d'une possible individualisation reflétant une dissolution des liens sociaux. Le cas de la Mesara, avec ses tombes à tholoi

⁶⁰⁸ Dimopoulou 1999 : 32 ; Dickinson 1994 : 215 ; Catling 1987 : 53.

jouant pendant des siècles un rôle premier dans le maintien des réseaux sociaux régionaux, et dont on ne trouve pas écho à l'époque néopalatiale, pourrait en effet suggérer une dissolution de tels liens⁶⁰⁹. Les exemples néopalatiaux dans cette région dont on dispose ici – Platanos–Stavros, Valis et Kamilari – ne donnent que peu de renseignements sur la nature des relations entre les défunts qu'ils contenaient. Il est donc difficile dans ces cas d'investiguer la dissolution éventuelle de liens sociaux. Les cas de Gournia et de Mochlos nous semblent au contraire significatifs. En effet les deux sites, déjà prospères aux périodes pré- et protopalatiale, témoignent de tombes à chambre et à maison dont l'existence parallèle à celle de dépôts funéraires pauvres – multiples ou individuels – suggère qu'elles représentent des collectivités dont le statut social dépassait celui du reste de la population sur le site, sans qu'on puisse déterminer toutefois s'il s'agissait de clans, de familles, ou de groupes d'autre nature.

En investiguant le nombre potentiel de défunts déposés dans diverses tombes pré- et protopalatiales⁶¹⁰, Soles suggère :

La conclusion à tirer de ces données est qu'une unité de population un peu plus large que la famille nucléaire a utilisé ces tombes. Si elle était deux fois plus grandes et composées de dix individus, elle pourrait être identifiée comme une famille étendue ou peut-être une organisation fraternelle comme la prêtrise ou une élite guerrière. Il faut ajouter que la petite taille des tombes (à l'exception de Chrysolakkos II) et la présence d'autres formes de tombes ou de tombes additionnelles dans les environs peuvent aussi indiquer que seule une partie de la communauté était enterrée dans chacune des tombes⁶¹¹.

Plusieurs arguments pourraient suggérer que ces tombes illustrent une stratification sociale à l'époque prépalatiale, quoiqu'il faille rester prudent et garder à l'esprit les commentaires faits en introduction à ce chapitre.

Cette identification [comme tombes d'élite] a été suggérée par différents facteurs, le plus important étant l'usage de différents types de tombes sur un même site pour des enterrements différents, celles appartenant à l'élite toujours plus élaborées et plus coûteuses et souvent placées à un autre endroit que celles du reste de la population. Cette distinction est particulièrement évidente à Mochlos, Gournia et Malia, des cimetières fouillés en extension, et où les contrastes sont prononcés : à Mochlos, entre les tombes sur la Terrasse Ouest et les plus petites tombes de la Pente Sud ; à Gournia, entre les tombes du cimetière nord et les simples inhumations et plus tard les enterrements en pithos à Sphoungaras (et peut-être Pachyammos) ; à Malia, entre les tombes de la Nécropole des Pierres Meulières et Chrysolakkos et les enterrements en crevasses et pithoi le long de la côte. On peut aussi constater à Zakros le contraste entre les tombes construites à Pezoules Kephala et les nombreux abris-sous-roche de la Vallée des Morts. À Archanes le contraste est quelque peu compliqué par la présence d'une culture différente enterrant ses morts dans un autre type de tombe, la tholos (qui peut aussi avoir été utilisée par une unité familiale étendue) ; mais même ici de nombreuses inhumations furent

⁶⁰⁹ Legarra Herrero 2009.

⁶¹⁰ Il s'agit des tombes de Mochlos I (MA IIA), Gournia III (MA IIA), Archanes 6 (MA II-MM IA), Archanes 18 (MM IA ?), Archanes 19 (MM IA/IB), Zakros A (MM IA/IB), Zakros B (MM IA/IB), Palaikastro VI (MM IA/IB), Palaikastro VII (MM IA/IB) et Myrtos Pyrgos (MA III/MR I), Soles 1992a : 253, fig. 81.

⁶¹¹ Soles 1992a : 253, traduction de l'auteur, et fig. 81.

*pratiquées directement dans le sol en dehors des tombes construites, particulièrement dans la zone en dehors de la tholos Tholos I et à l'ouest des Tombes 18 et 19. D'autres cimetières d'établissements larges seraient fouillés de manière aussi extensive que ces sites, ils témoigneraient des mêmes caractéristiques. [...] Dans des sites plus petits et plus isolés, comme les country villas, où une seule tombe à maison peut être utilisée pour enterrer les habitants, une forme plus simple de déposition apparaîtra également pour les personnes à leur charge [...]*⁶¹².

Si l'on admet cette interprétation, ce qui est donc notable au Néopalatial dans l'Isthme d'Ierapetra, c'est moins la dissolution de liens que la disparition, ou l'expression par d'autres canaux que les coutumes funéraires, de ces groupes de statut particulier. Ce phénomène est toutefois considérablement différent dans les cas de Knossos et de Poros, où il semble que l'inhumation ait été réservée à des groupes – vraisemblablement restreints – dont la richesse des offrandes qui y étaient associées suggère leur appartenance, réelle ou prétendue, à une classe sociale distincte. Dans certains cas, on pressent déjà le rôle du thème de la guerre, à forte connotation mycénienne, si important à partir de la période suivante, au MR II.

Quoi qu'il en soit, si l'appartenance à une collectivité quelconque a joué un rôle dans la construction de l'identité des individus au Néopalatial, celle-ci ne s'est pas exprimée dans les pratiques funéraires telles qu'on peut aujourd'hui les percevoir. On ne peut toutefois, au vu des rares données disponibles, rejeter la possibilité que certaines coutumes – on a évoqué précédemment les alternatives suggérées pour le traitement des corps – témoignaient de l'existence de collectivités auxquelles était lié le défunt. En effet, l'inhumation ne concernant qu'une frange de la population, peut-être ce traitement représentait-il une collectivité distincte du reste de la population, dont les traces ne nous sont pas parvenues. On ne peut donc que conclure qu'il n'existe pas de traces de l'expression de collectivités dans la culture matérielle funéraire néopalatiale.

⁶¹² Soles 1992a : 255-256, traduction de l'auteur.

B. Culte des ancêtres

1. Introduction

La notion d'ancêtre consiste en la négation de la rupture sensée marquer la séparation du mort du monde des vivants. Cette négation prend la forme du rejet hors de la communauté du défunt sous sa forme humaine, ensuite réintégré dans celle-ci comme esprit⁶¹³. *L'intégration du défunt dans la société invisible ne sera pas effectuée à moins que ses restes matériels soit unis à ceux de ses aïeux. C'est l'action de la société sur le corps qui donne sa pleine réalité au drame imaginé de l'âme*⁶¹⁴. La nature de ce dernier peut varier selon qu'il s'agit d'un ancêtre connu et dénommé – en d'autres termes quand le souvenir personnel en demeure, parfois sur plusieurs générations – ou d'une figure détachée de tout rapport avec une personne réelle, une sorte d'idée de l'ancêtre, parti rejoindre ses pairs et dont la communauté revêt cette dénomination.

La vénération des ancêtres joue un rôle essentiel dans l'expression d'une identité collective, et ce en affirmant les liens particuliers qui unissent les vivants et les morts, et en régénérant, par le biais de la célébration dont les ancêtres sont le point focal, les interactions sociales entre les membres de la communauté qui prétend à ces liens⁶¹⁵. Cette vénération peut avoir un impact dans plusieurs domaines de la vie du groupe, comme la prétention à des propriétés, mais une de ses vocations essentielles demeure l'expression pour le maintien de la structure sociale⁶¹⁶.

Le processus d'ancestralisation requiert généralement la manipulation du cadavre, quoique certaines sociétés répugnent à traiter ce dernier⁶¹⁷. Il s'agit d'une première étape du processus d'ancestralisation, le mort étant alors encore connu personnellement. Dans certaines sociétés, cette pratique marque la dépersonnalisation immédiate du défunt, mais ce processus nécessite souvent davantage de temps, porteur d'une dépersonnalisation progressive du mort et de son appartenance au monde des ancêtres⁶¹⁸. Soles propose une vision similaire de la perception de l'au-delà en Crète prépalatiale⁶¹⁹.

⁶¹³ Soles 2001 : 229.

⁶¹⁴ Hertz 1960 : 83. Cette action de la société sur le corps est envisagée par van Gennep selon trois étapes : les rites de séparation, les rites de transition et les rites d'incorporation, van Gennep 1960 : 11.

⁶¹⁵ Weiner 1983 : 79, citant Malinowski 1929 : 149 ; Chesson 1999 : 156, faisant référence à Lévi-Strauss 1983 et Waterson 1995.

⁶¹⁶ Il s'agit surtout de l'hypothèse 8 de Saxe (1970) reprise par Goldstein. *Formal disposal areas exclusively for burial of the dead (i.e., a cemetery) are maintained by corporate groups legitimizing through descent from the ancestors their rights over crucial but restricted resources, and conversely,* Goldstein 1976 : 60-61, Parker Pearson 1999 : 29-30 ; Morris 1991 : 147-169.

⁶¹⁷ Voir les cas opposés des Berawan et des Iban de Bornéo, invoqués dans l'introduction aux coutumes funéraires, Metcalf et Huntington 1991 : 85-89, 94-96.

⁶¹⁸ Kan 1989 : 162-163.

⁶¹⁹ Soles 1992a : 249.

2. Ancêtres minoens avant le Néopalatial

Deux ouvrages majeurs ont fourni matière à réflexion sur ce sujet, il s'agit de l'étude *The Prepalatial Cemeteries at Mochlos and Gournia and the House Tombs of Bronze Age Crete* de Soles, publiée en 1992, et de celle de Branigan, intitulée *Dancing with Death. Life and Death in Southern Crete c. 3000-2000 BC*, parue un an plus tard. Au-delà de la publication des seules données funéraires, ces auteurs ont en effet livré une analyse approfondie du phénomène social que sont les rites associés aux tombes. Les tombes à maisons publiées par Soles et les tholoi – de la Mesara essentiellement – par Branigan⁶²⁰, bien qu'elles présentent des formes architecturales distinctes, suggèrent des pratiques et des croyances similaires aux débuts de l'Âge du Bronze crétois, dépassant le régionalisme dont on a fait état précédemment⁶²¹.

Un mélange, une certaine 'ambiguïté' même pour reprendre le terme de Branigan⁶²², semble caractériser le rapport aux défunts. Respect et anxiété semblent en effet s'associer face à la rupture dans l'ordre et le rythme des vivants que constitue la mort. À Gournia, les restes humains et les offrandes provenant de la Tombe III (MA IIA) sont ainsi réintégrés dans une fosse de la Tombe I (MM IA/B et II) après l'effondrement de la première⁶²³. À Mochlos, l'utilisation continue des tombes au Prépalatial n'a pas nécessairement causé la perturbation systématique des couches antérieures⁶²⁴. L'abondance de biens associés aux dépôts funéraires, et dont certains s'avèrent spécialement produits pour l'occasion⁶²⁵, semble participer de ce respect apparemment accordé aux défunts. La peur et l'anxiété face à la mort et la crainte éventuelle de les voir revenir hanter le monde des vivants pourraient toutefois également justifier le soin dont témoignent certaines tombes. Dans son analyse approfondie des rites accompagnant l'inhumation du corps, Branigan a constaté la rareté des offrandes au mort sous la forme de nourriture, l'absence d'une cérémonie rituelle importante au sein de la tombe (hormis au MA I et II parfois), et le nombre réduit – probablement deux ou trois personnes – de participants à un simple 'toast', généralement célébré dans une des pièces annexes de la tombe, et éventuellement assorti d'une libation⁶²⁶. La présence notamment autour des tombes à tholoi et face à certaines tombes de Gournia (Tombes I et II⁶²⁷) et de Mochlos (Complexe IV/V/VI), d'espaces ouverts susceptibles d'accueillir de nombreux participants, et éventuellement pourvus de plateformes ou d'autels parfois dotés d'un kernos, tend cependant à suggérer l'accomplissement de rites plus importants que ceux décrits ci-dessus. Ceux-ci seraient en fait associés non pas à la mise en terre du défunt, mais à son incorporation ultérieure dans la communauté des ancêtres que le lent processus de dépersonnalisation rapporté plus haut replace dans le cycle des rapports naturels entre disparus et vivants.

⁶²⁰ Branigan 1970a.

⁶²¹ Les enjeux sociaux divers ont été soulignés par Legarra Herrero 2009. Il a pointé l'intérêt dans les Asterousia des coutumes funéraires dans le maintien de réseaux sociaux entre les sites d'habitat, tandis que sur la côte nord de l'île, l'influence cycladique et le désir de compétition ont été davantage présents.

⁶²² Branigan 1993 : 121.

⁶²³ Soles 1992a : 8-13 et 31.

⁶²⁴ Soles 1992a : fig. 22.

⁶²⁵ Branigan 1993 : 74.

⁶²⁶ Branigan 1993 : 76-80.

⁶²⁷ Soles 1992a : 19-20.

Parmi les rites associés à l'intégration du mort dans la communauté des ancêtres et à son départ définitif de la vie réelle, la manipulation – par collecte ou par déplacement – des os, le plus souvent des crânes, est un phénomène attesté régulièrement. Soles note ainsi cette pratique à Palaikastro (V), à Archanes (Tholos B) ou à Vorou A (ΔΔ2), ainsi que, associée parfois à cette manipulation (Archanes 5, 8 et 19), le dépôt de coupelles contenant de la nourriture⁶²⁸. D'autres rituels – le décharnement, le regroupement ou l'enlèvement des os, leur destruction par broyage, la fumigation de la chambre funéraire et le brûlage de son contenu et la mise en place éventuelle d'un nouveau sol – participent du même processus, à savoir le marquage de l'appartenance du défunt au monde de l'au-delà⁶²⁹. Deux stades sont ainsi distingués dans la *vie* du mort : son errance terrestre, au cours de laquelle il est encore nourri et craint, et son passage vers le monde de l'au-delà, marquant sa séparation définitive du monde vivant⁶³⁰. Il semble que c'est davantage à cette seconde vie qu'étaient dévolus les rites prenant place autour des tombes sur les espaces ouverts et près des autels. La célébration des ancêtres, peut-être accompagnée de danses⁶³¹, voyait ainsi le rassemblement d'une grande partie de la communauté et jouait donc véritablement le rôle de restaurateur du tissu social que la mort était venue perturber. La croyance en un au-delà et la pratique de rites en l'honneur des ancêtres sont les premiers aspects de ce point dévolu à la période antérieure au Néopalatial. Ces tombes anciennes ne semblent cependant pas avoir été uniquement le point focal de rites funéraires.

En effet, en s'interrogeant sur la nature de l'entité invoquée au cours des rites funéraires, Soles, notant le contenu rituel des tombes prépalatiales et la présence d'un autel entre les tombes, suggère que la divinité invoquée était similaire à celle associée à d'autres lieux. Il ne rejette pas la possibilité que cette divinité fût invoquée pour protéger les morts mais suggère que le culte pratiqué dans ces tombes était inscrit dans celui plus général d'une divinité minoenne. Il est également possible toutefois, souligne-t-il, que les morts eux-mêmes étaient invoqués au cours de ces rites en utilisant les instruments coutumiers du culte⁶³².

La religion minoenne impliquait une certaine conception de la vie après la mort, et sa divinité jouait un certain rôle dans cette conception ; ainsi, la tombe était considérée comme un lieu approprié pour le culte, et les sanctuaires dédiés à la divinité devinrent couramment assimilés aux tombes. De tels sanctuaires, sans avoir véritablement différé de ceux situés en d'autres lieux, peuvent avoir été utilisés dans un but légèrement différent, et les rites pratiqués dans ces sanctuaires, bien que similaires à ceux pratiqués ailleurs, peuvent avoir eu des fins différentes. Au près de la tombe il semblerait approprié d'invoquer la divinité comme gardienne des morts. Bien sûr, il est possible que les morts eux-mêmes aient été invoqués près de leur tombe avec les instruments coutumiers du culte⁶³³.

De même Branigan insiste sur le fait qu'aux rites funéraires prenant place face aux tombes à tholoi étaient liées d'autres pratiques cultuelles, dévolues d'une part à une déesse associée à la fertilité et au cycle de mort et vie de la

⁶²⁸ Soles 1992a : 247-249.

⁶²⁹ Branigan 1993 : 121-127.

⁶³⁰ Soles 1992a : 249.

⁶³¹ Branigan 1993 : 119-141.

⁶³² Soles 1992a : 241.

⁶³³ Soles 1992a : 241, traduction de l'auteur.

*végétation, d'autre part à une divinité chtonienne*⁶³⁴. Ainsi, les tombes semblent avoir été le lieu privilégié de rites associés à d'autres aspects que funéraires. Ceux-ci prennent place au Pré- et Protopalatial au lieu même de rupture et de resserrement des liens sociaux par la mort, et verront plus tard leur transfert vers d'autres lieux, moins dépendants du groupe lié et rassemblé par la célébration de ses ancêtres.

On notera enfin que la discussion concernant les groupes associés aux tombes a évoqué la présence d'un plus grand nombre d'individus que ceux généralement produits par une famille nucléaire. Tout en soulignant le manque de certitude quant à de nombreux paramètres permettant d'établir ces chiffres, Branigan évoque la possibilité de deux à quatre familles nucléaires, soit une large famille ou un petit clan⁶³⁵. Usant de méthodes de comptage similaires, Soles atteint pour des tombes à maison une moyenne équivalant à deux familles nucléaires⁶³⁶. Maggidis évoque également deux familles nucléaires ou une grande famille pour la tombe 19 d'Archanes⁶³⁷.

⁶³⁴ Branigan 1993 : 137.

⁶³⁵ Branigan 1993 : 95.

⁶³⁶ Soles 1992a : 252-253.

⁶³⁷ Maggidis 1998 : 95. On a préféré éviter ici le terme de *famille étendue* pourtant utilisé par cet auteur. En effet, Godelier a souligné le mauvais usage de ce terme par de nombreux non-anthropologues. Il désigne précisément une unité domestique constituée d'un groupe de parenté vivant sous le même toit, souvent un père et ses fils mariés, Godelier 2004 : 11-12. On reviendra sur cet aspect au chapitre A de la partie III.

3. Ancêtres néopalatiaux ?

Vénération des ancêtres en contexte funéraire

Les offrandes funéraires placées avec le défunt lors de son inhumation – qu'elle soit primaire ou secondaire – peuvent ou non relever d'une croyance dans l'au-delà. Seuls les biens de nature rituelle peuvent en témoigner le plus clairement. Ils ont une vocation purement culturelle, distincte des objets usuels parfois déposés avec le défunt, et permettent ainsi d'identifier une forme de dévotion envers les morts. Il peut s'agir de biens produits pour cette seule consommation funéraire, d'outils rituels – sont ainsi considérés en Crète minoenne les doubles haches, les tritons, les vases à libation, les tables à offrandes, les palettes ou certains mortiers culturels – ou d'offrandes rituelles telles des figurines, des vases propres au contexte rituel ou trop petits ou élaborés pour être usuels, des modèles ou des objets offerts aux défunts longtemps après leur mise en terre⁶³⁸. Cette catégorie d'offrandes suggère donc une croyance dans l'au-delà susceptible de motiver le soin accordé aux morts, et les pratiques rituelles venues entretenir les liens particuliers nourris par certains vivants avec les ancêtres. Sur la base de ces critères et du catalogue des coutumes funéraires néopalatiales, peut-on considérer la pratique en Crète néopalatiale de rites funéraires indiquant une croyance dans l'au-delà et l'affirmation de liens particuliers avec les ancêtres ? Le récurrence de pratiques impliquant ce matériel permet-elle en effet d'assurer la pratique néopalatiale d'un culte leur étant spécialement destiné ?

De nombreuses tombes ont été pillées, nettoyées, remployées ou partiellement détruites. Si ces phénomènes expliquent l'absence de matériel dans certaines tombes, ils ne suffisent pas toujours à la justifier. En effet, à Gournia Sphoungaras seul 10% des pithoi abritant des inhumations ont livré du matériel⁶³⁹, et il n'est pas rare dans le catalogue que soient seulement mentionnés le réceptacle et les ossements qu'il contenait (Choumeri Monophatsiou, Palaikastro – Aghios Nikolaos – Karvounolakkos, Valis, Aghia Triada Chanion – Ammoutsas) ou quelques pauvres tessons (certaines tombes de Mochlos ou Kato Gypsadhès). Peut-être ces tombes sont-elles le reflet d'une partie plus pauvre de la population, mais on a souligné précédemment qu'il ne fut pas courant en Crète néopalatiale d'utiliser un programme funéraire établi susceptible de distinguer des individus.

Dans les cas où les tombes ont livré du matériel, on a constaté que celui-ci relève de types associés à des usages distincts. Il s'agit tout d'abord d'objets personnels, vraisemblablement la propriété du défunt ou de ses proches, qui l'accompagnent dans la mort et suggèrent par là une croyance dans l'au-delà. Il n'est pas impossible cependant que ces objets soient le fait d'une démonstration au moment de la mise en terre. Certains groupes ont pu doter les défunts d'objets dans le seul but de témoigner au cours des funérailles de leur statut, en montrant les richesses qu'ils étaient capables de retirer de la circulation (les listes concernant par exemple les tombes de Poros ou de Mavro Spilio sont en effet édifiantes tant ces dernières ont livré des bijoux ou autres objets précieux). Certaines tombes et offrandes, comme un simple bracelet d'enfant en

⁶³⁸ Soles 1992a : 226-231.

⁶³⁹ Le catalogue recoupe en effet les données obtenues par Petit 1991 : 36, dont on partage l'interprétation des données.

métal dans un des pithoi de Pachyammos, semblent cependant indiquer que les Minoens, à la période néopalatiale, croyaient en une vie dans l'au-delà, et dotaient certains de leur morts de leur propres biens⁶⁴⁰. On peut nous semble-t-il affirmer l'existence d'une telle croyance, quoiqu'elle ait sans aucun doute été mâtinée de considérations et démonstrations sociales. À la lecture de l'interprétation des tombes prépalatiales, dont certains pithoi étaient fermés par des disques de pierre afin d'empêcher le retour des morts, on constatera que les pithoi néopalatiaux étaient régulièrement inversés. Des vases en céramique, très souvent des coupelles, furent identifiés dans de nombreuses tombes. Il peut s'agir de récipients contenant des offrandes – vraisemblablement de la nourriture – offertes aux défunts ou utilisées au cours de rites lors des funérailles. Le fait que certaines coupelles aient été mises au jour dans les contenants même de certains défunts tend à suggérer qu'il s'agissait d'offrandes (voir par exemple les trois pithoi du Groupe II à Pachyammos). Dans de nombreux cas cependant les coupelles ou autres récipients étaient situés à proximité du pithos ou du corps sans que l'on puisse distinguer s'il s'agissait d'offrandes ou de récipients utilisés lors de rites pratiqués par les vivants venus accompagner le défunt dans sa dernière demeure (notamment Gournia Sphoungaras, Pachyammos, Zou ou Gazi)⁶⁴¹.

Dans certains cas cependant des objets à connotation rituelle évidente ont été découverts. Des rhytons, des figurines ou idoles, des tritons et des vases en matériaux précieux et de facture élaborée – rappelons qu'ils appartiennent aux outils et offrandes rituels décrits par Soles *supra*⁶⁴² – sont en effet apparus dans plusieurs tombes. On n'a considéré ici que celles où la nature rituelle des objets était avérée, laissant de côté celles où des fragments épars de récipients en pierre furent découverts. Gra Lygias, Mavro Spilio III et VII, Myrtos Pyrgos et la tombe 5 d'Aghia Triada font état de la pratique de rites funéraires. Ils ont livré des fragments de rhytons, des tritons, des figurines ou idoles et des vases suffisamment élaborés pour suggérer qu'ils n'avaient pas de réelle fonction usuelle. Ces quelques cas attestent donc la pratique de rites dans un contexte funéraire et de la vénération possible des ancêtres.

Certains des modèles mis au jour dans la tombe de Kamilari semblent confirmer l'existence au Néopalatial de tels rites. Du matériel MR IB ayant été découvert mêlé aux ossements et au matériel MM IB-III dans les annexes où étaient placées des sépultures secondaires, on pourrait suggérer que le modèle F 2632, représentant l'offrande du pain aux défunts, était lui-même une offrande offerte aux défunts néopalatiaux placés dans ces annexes. Lefèvre-Novaro présente cependant la suggestion intéressante suivante : si les utilisateurs néopalatiaux (MR IB) de la tombe ont déplacé les os initialement placés dans la tholos vers les pièces annexes, peut-être ce modèle servait-il à apaiser les anciens défunts ainsi dérangés. Cette interprétation nous semble séduisante, particulièrement au vu de la crainte, évoquée précédemment, vraisemblablement inspirée par les morts. La scène d'initiation – à moins qu'elle ne représente le foulage du vin – représentée dans le modèle F 2634 pourrait être moins liée à la tombe en temps que lieu d'inhumation

⁶⁴⁰ *Material types generally fall into two main categories which may be described as Intrinsic – personal items 'worn' by the deceased, linked to dress and display – and Extrinsic – food offerings and other practical or 'personal' items the deceased may require for their journey to and/or in the afterworld*, McKinley 2006 : 82.

⁶⁴¹ Hall 1912 : 66-67 ; Boyd *et alii* 1908 : pl. VI, 5 et 36.

⁶⁴² Soles 1992a : 226-231.

que comme lieu à connotation rituelle favorable à la pratique d'un culte. Quant à la scène de la préparation du pain décrite par Lefèvre-Novaro (F 2633), son interprétation nous semble téméraire, particulièrement dans les analogies plus récentes proposées au sujet de certains des personnages. La connotation rituelle est toutefois évidente, et la présence d'une divinité assise supporte cette interprétation. Ce modèle fut vraisemblablement placé dans la tombe pour des raisons identiques à celles concernant le modèle représentant l'offrande de pain aux défunts. Ces représentations sont d'autant plus intéressantes qu'elles concernent des activités concrètement pratiquées auprès des tombes, comme l'atteste le matériel décrit au précédent paragraphe. Il s'agit cependant d'un cas rare et la séparation entre apaisement des défunts et vénération des ancêtres se doit d'être franchie avec prudence.

Il n'est pas impossible que, comme Soles l'a souligné pour la période prépalatiale, les rites qui prenaient place face aux tombes soient intimement liés à la religion minoenne et à sa divinité principale, soit qu'elle ait été invoquée pour protéger les morts, soit que ces derniers constituent un moyen particulier d'entrer en relation avec la divinité minoenne. On insistera ici sur l'aspect suivant : une croyance dans l'au-delà est avérée et a donné lieu dans certains cas à des rites pratiqués sur le lieu et au moment même des funérailles. Soulignons cependant que dans quatre des cinq cas présentés ici il s'agit de tombes riches, et les rites, quoique focalisés sur les morts, ont pu être le moyen de démonstrations sociales. Dans le cinquième cas, Myrtos Pyrgos, il est intéressant de constater que les hommes (uniquement) déposés là ont pu remplir un office particulier, religieux⁶⁴³. On pourrait donc considérer que la pratique de ces rites permettait à des groupes sociaux disposant de davantage de ressources ou de meilleurs accès à celles-ci de montrer au grand jour leur position sociale. Ils avaient donc avant tout une fonction de démonstration sociale. On peut également considérer que ces rites ont moins contribué à l'affirmation de cette position sociale par l'action même de leur pratique et les moyens alors déployés que par le lien qu'ils établissaient avec le passé. En effet, il nous semble qu'ils ont pu servir à la légitimation de certains groupement sociaux par le lien même établi avec un certain passé, c'est-à-dire leurs – prétendus ? – prédécesseurs. Les cas de Gournia et de Mochlos pourraient soutenir cette dernière interprétation.

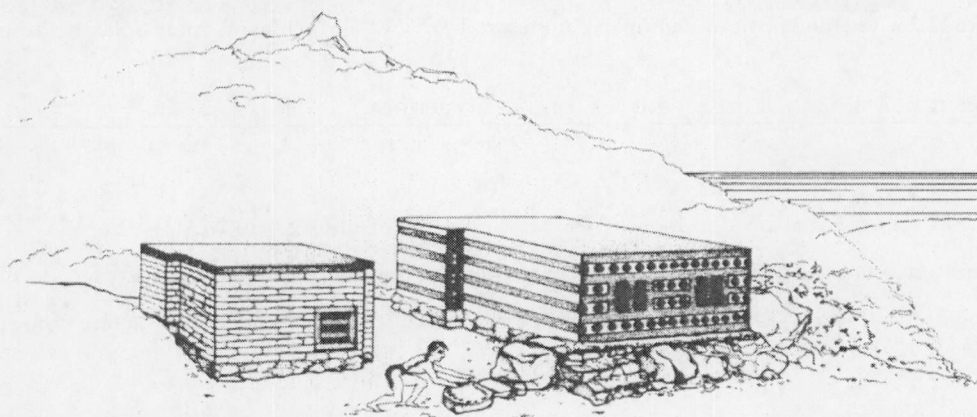


Figure II.22. Reconstitution des tombes à maison I et II de Gournia, d'après Soles 1992a, fig. 1.

⁶⁴³ Hankey 1986 : 136.

On a mentionné, dans le point traitant des ancêtres aux périodes pré- et protopalatial, l'existence de cours ou d'espaces ouverts aménagés. Certains semblent être encore en usage au Néopalatial. Ainsi à Gournia, Soles suggère que l'autel au kernos et l'espace ouvert au sud-est de la Tombe II furent utilisés à des fins de rassemblement rituel jusqu'à la construction du palais de Gournia et de ses sanctuaires (fin MM III) (**fig. II.22**). On dispose cependant de peu d'éléments publiés susceptibles d'attester cette très longue utilisation de l'espace comme lieu à vocation rituelle. On notera toutefois un fragment de coupelle conique décrit comme une offrande votive⁶⁴⁴. À Mochlos, la cour faisant face au complexe formé par les tombes IV/V/VI, dotée d'une plate-forme servant d'autel (**fig. II.23**), et à Myrtos Pyrgos, la rampe d'accès menant à un espace ouvert où est encore visible aujourd'hui un kernos à moitié préservé (**fig. II.17**), furent également en usage jusqu'au Néopalatial, suggérant la pratique de rites en contexte funéraire⁶⁴⁵. Il est intéressant de constater qu'à Gournia l'usage de cet espace funéraire est remplacé par le palais une fois celui-ci érigé, suggérant un transfert du lieu de culte, voire peut-être de son point focal. D'autres formes architecturales, comme la crypte à pilier du bâtiment B2 de Mochlos, ont pu être les nouveaux réceptacles d'un culte associé aux ancêtres selon Soles⁶⁴⁶.



Figure II.23. Vue de la cour du complexe funéraire IV/V/VI à Mochlos, d'après Soles 1992a, pl. 22c.

Offrandes rituelles néopalatiales dans les tombes anciennes

Mochlos

Les tombes à maison de Mochlos sont essentiellement utilisées du MA IIA au MA III. Certaines sont encore en usage au MM IA, mais dans une moindre mesure, et à cette phase succède une période 'creuse', peut-être due à la diversification des modes de traitement funéraire et au caractère conservateur des

⁶⁴⁴ Soles 1992a : 219.

⁶⁴⁵ Seager 1912 : 40 ; Hankey 1986 : 135.

⁶⁴⁶ Soles 2001 : 234 ; Annexe I : 81-84. Noter le caractère rituel de cette forme architecturale est généralement souligné, sans qu'il soit nécessairement fait référence à un culte des ancêtres, Gesell 1985 : 26-29. Voir également Hood 1997 : 109.

tombes à maison⁶⁴⁷. On a mis en évidence dans le catalogue des coutumes funéraires le remploi de certaines de ces tombes au Néopalatial (tombes VI, IX, X, XII, XV, XXII). Un autre aspect fut toutefois mis en évidence, à savoir le dépôt de matériel néopalatial dans ces tombes pré- et protopalatiales sans être accompagné de restes humains.

Il n'est pas facile d'interpréter la présence d'objets MM I et MM III dans et à proximité de ces grandes tombes à chambres, puisqu'ils étaient à peine associés à des restes humains. Ils peuvent être considérés comme la preuve d'une sorte de culte des ancêtres pratiqué par les habitants tardifs de Mochlos vis-à-vis de leurs prédécesseurs. Si c'était bien le cas, ce qui est improbable, cette vénération n'a pas empêché l'enlèvement d'objets de valeur qui furent découverts en nettoyant la couche supérieure de ces grandes tombes à chambre. Il apparaît clairement que le vol n'était pas le seul but de ces curieuses explorations menées aux MM I et MM III sur la surface des tombes, car l'essentiel des riches dépôts furent laissées intactes. D'autre part, les voleurs n'abandonnent par leurs propres armes, vases et sceaux de qualité sur le lieu de leurs méfaits⁶⁴⁸.

Bien que l'on doute que Seager ait immanquablement identifié tous les restes humains, surtout abîmés, il fut particulièrement attentif à la possibilité de dépôts non funéraires. Il nota ainsi dans les deux ensembles formés par les tombes I/II/III et IV/V/VI la présence d'offrandes rituelles néopalatiales. Parmi le matériel reflétant cette vénération, on notera par exemple, en I, un sceau en calcédoine et des tessons, en II, deux lames de couteaux en bronze, une jarre et un bol, dans la cour associée aux tombes IV, V et VI, une jarre et des tessons, et dans la tombe IV, des dépôts de céramiques, des lames de couteaux en bronze, deux pithoi, un bol en stéatite noire et une tête en argile⁶⁴⁹. Bien que le matériel associé à cette vénération néopalatiale des défunts MA soit moins impressionnant que celui initialement déposé dans celles-ci, il est plus prestigieux que l'ensemble du matériel découvert dans les tombes néopalatiales de l'Isthme d'Ierapetra et de la Crète orientale. Seule la tombe VI a livré quelques restes humains néopalatiaux – désintégrés – attestant d'un remploi funéraire des tombes anciennes⁶⁵⁰. Hormis pour cette dernière, il semble donc que l'on ait affaire à un acte rituel, de dévotion aux tombes anciennes et aux morts qui les occupent, et ce longtemps après leur dépôt initial. On constate que les offrandes rituelles néopalatiales concernent les tombes les plus grandes et les mieux aménagées sur l'îlot. Ainsi face au complexe IV/V/VI se trouvait une cour pavée de dalles de couleurs, dotée d'une plateforme servant d'autel et accessible par une rampe (fig. II.23)⁶⁵¹. Peut-être cet acte de dévotion est-il le témoin du souhait de la population de Mochlos – ou d'une partie de celle-ci – de renouer avec un passé afin de légitimer son statut, de prétendre à certains droits ou à une certaine position sociale. On notera cependant, en vertu des critères concernant la nature des offrandes établis par Soles et cités *supra*, que les biens néopalatiaux déposés dans ces tombes ne dénotent pas particulièrement une fonction rituelle. Leur présence dans ces tombes anciennes nous semble cependant être un élément suffisant pour juger de pratiques visant peut-être à associer les habitants néopalatiaux à leurs prédécesseurs.

⁶⁴⁷ Soles 1992a : 115.

⁶⁴⁸ Seager 1912 : 37-38, traduction de l'auteur.

⁶⁴⁹ Seager 1912 : 18, 23, 39, 47-50, fig. 6, 14, 36 et 45 ; Soles 1992a : fig. 18.

⁶⁵⁰ Soles 1992a : 59-60, fig. 22.

⁶⁵¹ Soles 1992a : 56-57.

Gournia

Le cimetière nord de Gournia est construit et utilisé à partir du MA IIA, avant celui de Sphoungaras donc, qui va cependant prendre beaucoup d'ampleur au MA IIB et III. La présence d'un espace ouvert à côté de la Tombe II de la pointe nord de Gournia, et la construction d'un autel pourvu d'un kernos contre un des murs de celle-ci rappelle le cas de la cour face aux tombes IV/V/VI de Mochlos⁶⁵². Bien que les tombes I et II encadrant partiellement cet espace ouvert cessent d'être utilisées au MM IB⁶⁵³, Soles souligne que cette cour fut utilisée à des fins rituelles jusqu'à la construction du palais et de ses sanctuaires (soit fin MM III) (**fig. II.22**)⁶⁵⁴. Ainsi, comme on l'a souligné plus haut, il semble qu'à ces rites qui prenaient place face à des tombes autrefois riches, et dont on suppose donc qu'ils étaient dévolus aux ancêtres ou témoignant au moins d'un lien – même fictif – avec le passé, se substituèrent des rites orchestrés par le palais.

Les cas du cimetière nord de Gournia et des complexes I/II/III et IV/V/VI de Mochlos s'avèrent d'autant plus intéressants que la catégorie des tombes à maison à laquelle ils appartiennent fait figure de forme architecturale funéraire conservatrice ou traditionnelle. En effet, cette catégorie apparaît au MA IIA et n'est plus utilisée après le MM IIB, alors que la Crète connaît à ce moment un développement important. Soles suggère que la diversité grandissante des types de dépôts funéraires a progressivement rendu obsolètes les tombes à maison, alors considérées comme une forme architecturale conservatrice, voire soumise à une certaine restriction sociale. Notons qu'à Gournia elles sont en partie contemporaines de pratiques funéraires très simples à Sphoungaras⁶⁵⁵. La dévotion néopalatiale aux tombes de Gournia et de Mochlos décrite ici semble donc d'autant plus marquer le souci de se rattacher à un certain passé, même si les données disponibles ne permettent pas d'affirmer qu'il relève de l'ensemble de la population. Il nous semble qu'une partie seulement de celle-ci a usé de pratiques rituelles associées aux tombes pour marquer son statut mais surtout, pensons-nous, son fondement dans les origines lointaines des lieux. On peut aisément imaginer que ces pratiques néopalatiales aient été le fait d'une stratégie visant à positionner certains habitants de Gournia et de l'îlot de Mochlos dans la perspective de l'occupation longue du site.

Mesara

Les tholoi de la Mesara sont des tombes à inhumations multiples, essentiellement en usage du MA II au MM I, quoique certaines soient déjà en fonction dès le MA I ou plus tard, au MM II. Certains cas, rares, de remploi au Néopalatial sont attestés. Branigan fait ainsi mention de pithoi MM tardifs ou MR déposés à l'extérieur de certaines tholoi, et l'on rappellera la tholos de Kamilari et les modèles MR IB en

⁶⁵² Annexe I : 43-46.

⁶⁵³ Soles 1992a : 23.

⁶⁵⁴ Soles 1992a : 3.

⁶⁵⁵ Soles 1992a : 115. Cet auteur utilise la formule intéressante de *reliques d'un âge ancien*, Soles 1992a : 116. Rappelons à ce sujet le cas de Chrysolakkos III à Malia, cette tombe inachevée probablement du fait de son caractère conservateur, Soles 1992a : 171.

argile qui y furent déposés⁶⁵⁶. Ces pratiques témoignent d'une part du souhait d'établir un lien avec des tombes (très) anciennes et d'autre part d'un individualisme davantage marqué puisqu'il n'est plus question de tombes communes. C'est selon nous ce rattachement à des tombes prépalatiales qui vient 'subvertir', selon le terme de Branigan, ces tombes individuelles récentes qui s'associent encore à des tombes collectives⁶⁵⁷.

Vénération des ancêtres hors contexte funéraire

Les indices d'une vénération des ancêtres hors du contexte funéraire sont peu nombreux, mais un cas particulier – à Mochlos de nouveau – mérite une attention particulière. Il est décrit en détails dans l'annexe I (voir les pages 81-84 de cette annexe), mais on reprendra ici les éléments liés à ce point précis de la recherche. Le bâtiment B2 sur l'îlot est une imposante structure constituée de deux ailes est et ouest se projetant de part et d'autre d'un espace situé dans le retrait ainsi créé. L'aile est de la structure présente au niveau inférieur deux cryptes à piliers dotées de larges fenêtres, que surmontaient peut-être deux salles à colonnes. Un mur conservé sur une hauteur de 0,70 mètre parallèle à la façade sud-est de la structure et vraisemblablement recouvert de plâtre fonctionnait semble-t-il avec un espace pavé au sud sur lequel furent découvertes de nombreuses coupelles coniques. Celles-ci portaient des traces de brûlures suggérant qu'elles servaient de lampes. Certaines étant en place, Soles et Davaras ont suggéré que la cour était le lieu de cérémonies pratiquées face aux cryptes à piliers⁶⁵⁸. La découverte dans l'angle sud-ouest de la structure, plus précisément dans la pièce 1.3 (*basement room*), du crâne d'une jeune femme de 18 à 24 ans – dont la mort fut probablement causée par un choc violent qui brisa le sommet de sa boîte crânienne – a suggéré à Soles le lien possible de ces rites avec le thème des ancêtres. La mandibule inférieure était manquante et aucun autre ossement ne fut découvert dans cet espace, ce qui suggère que le crâne fut délibérément prélevé et placé dans cet espace⁶⁵⁹. Au cours d'une conférence, Soles prit ce crâne pour argument d'une vénération des ancêtres, à laquelle la structure B2 et ses aménagements particuliers auraient été dévolus⁶⁶⁰. Il suggère ainsi la reconstitution d'un autel dans l'espace central formé par le retrait de la façade. Les cryptes à piliers attenantes et les salles à colonnes qui les surmontaient ont révélé selon lui les indices de la pratique d'un culte – la tête d'une figurine féminine, la moitié d'un bateau en argile (!), les fragments de deux larges passoires en céramique ornées de manière élaborée dans un style MR IB et la moitié inférieure d'un rhyton piriforme proviennent de leur effondrement⁶⁶¹ – et la terrasse associée à cette façade a livré de nombreuses coupelles coniques attestant quelque exercice rituel⁶⁶².

⁶⁵⁶ Branigan 1993 : 12.

⁶⁵⁷ Branigan 1993 : 66-67.

⁶⁵⁸ Soles et Davaras 1996 : 190.

⁶⁵⁹ Soles et Davaras 1996 : 194, pl. 54c.

⁶⁶⁰ Celle-ci s'est tenue le 18 mai 2007 à Athènes dans le cadre du *Minoan Seminar*.

⁶⁶¹ Soles et Davaras 1994 : 408.

⁶⁶² Soles 2001 : 235. *Equipment for libations, including a rhyton and strainers, as well as marine style pottery from Knossos and a three dimensional religious tableau with a boat and female figure, were located in the columnar rooms above the two pillars*, Soles 2001 : 235.

4. Conclusions

Notre analyse de la vénération des ancêtres a visé à considérer cette pratique sous l'angle de son rôle dans l'expression et la constitution d'une identité collective. En d'autres termes, ce culte a-t-il été un élément essentiel dans la régénération des interactions entre les membres de la communauté et dans le maintien de l'ordre social ?

On a souligné dans l'introduction à ce chapitre la manipulation du corps souvent nécessaire à l'ancestralisation du défunt. La discrétion des données funéraires et la probabilité que l'on n'ait pas eu recours, au Néopalatial, au dépôt secondaire des morts, tendent à suggérer l'absence de ces manipulations. En effet, certains clichés pris lors des fouilles de Sphoungaras indiquent que les squelettes étaient encore en connexion anatomique au moment de l'enlèvement des pithoi, au début du XX^{ème} siècle, infirmant la possibilité du dépôt seul des os dans le contenant, c'est-à-dire après décharnement (**fig. II.3**). Les tombes de Mavro Spilio font état de simples inhumations dans des tombes construites, sans traitement du défunt. À Poros, les corps étaient parfois déposés sur des bières avant que les restes, après décomposition, soient rassemblés dans une fosse, mais ceci semble surtout relever du besoin de faire place dans la tombe, et moins d'un dépôt secondaire comme partie intégrante du processus d'ancestralisation. Le cas de cannibalisme sur des enfants à Knossos semble davantage faire état de troubles parmi les vivants que de pratiques funéraires réelles, d'autant qu'il est illustré par un seul exemple. Nulles traces donc, dans la manipulation des restes humains du moins, de rites de séparation, de transition et d'incorporation des morts, selon la subdivision établie par van Gennep et évoquée précédemment⁶⁶³.

Souvent, on a noté l'absence ou la rareté du matériel associé à la tombe. Mais des cas d'offrandes d'objets personnels, ou le retournement des pithoi qui n'est pas sans rappeler leur fermeture, au Pré- et Protopalatial, afin d'éviter le retour des morts, suggèrent la croyance en une vie dans l'au-delà. Des considérations sociales, particulièrement le souci de faire état de son statut en offrant au défunt des objets de valeur, parfois spécialement produits pour l'occasion, sont également entrées en jeu. Ainsi les cas de Mavro Spilio et de Poros particulièrement semblent illustrer le souhait, de la part des personnes liées aux défunts, de témoigner des ressources qu'ils avaient à disposition, dans un contexte de compétition et d'émulation sociale⁶⁶⁴. La *croyance en une vie dans l'au-delà* et des *aspirations sociales* semblent donc avoir joué un rôle dans certains assemblages funéraires. Mais peut-on réellement parler d'un culte des ancêtres ?

Hamilakis a souligné la tendance à appliquer au Bronze égéen les traits de la culture homérique ou plus tardive, sans que soient supportées par les données archéologiques des assomptions concernant des offrandes faites aux morts⁶⁶⁵. Toutefois, la présence d'offrandes alimentaires placées dans des coupes ou de petits récipients à l'intérieur même du pithos qui contenait le mort, suggère que cette nourriture n'était pas

⁶⁶³ van Gennep 1960 : 11.

⁶⁶⁴ Hamilakis 1998 : 125-126. De la même manière, Laffineur 1991 : 235, évoqué précédemment au sujet de la conception eschatologique possible de la mer par les Minoens.

⁶⁶⁵ Hamilakis 1998 : 120-121.

consommée par les participants à une cérémonie. Des coupes découvertes proches des contenants ou des défunts peuvent suggérer ces mêmes offrandes, ou peut-être des ‘toasts’ modestes portés lors des funérailles. Ces offrandes et simples célébrations pourraient avoir été uniquement destinées à apaiser le mort afin de l’empêcher de venir errer dans le monde des vivants.

Dans plusieurs cas cependant la connotation rituelle du matériel découvert est avérée. Il s’agit de Gra Lygias, Mavro Spilio III et VII, Myrtos Pyrgos, Aghia Triada 5 et du modèle F 2633 de Kamilari (tabl. II.7). Même si ce dernier pourrait n’être que le rappel des offrandes de nourriture qui ont pu simplement servir à apaiser le défunt, le matériel mis au jour dans les autres tombes fait très certainement état de pratiques cultuelles. Il s’agit en effet d’offrandes rituelles :

Tableau II.7. Tombes au matériel à connotation rituelle.

Gra Lygias	Tête de taureau percée provenant initialement d’un rhyton ; Fragment de rhyton peint en blanc.
Mavro Spilio III	Vase à libations en marbre veiné ; idole en argile représentant une figurine féminine sur une base circulaire.
Mavro Spilio VII	Idole représentant une figure féminine portant un enfant ; conque naturelle brisée.
Myrtos Pyrgos	Coquilles de tritons.
Aghia Triada – Tombe 5	Deux figurines féminines, dont l’une suspendue à une corde.

Rien dans le contexte ne permet cependant de distinguer si les rites qui usaient de ces objets servaient avant tout à l’apaisement des défunts, à la vénération d’ancêtres ou à l’intercession avec la divinité. Les tombes constituaient en effet peut-être un contexte particulièrement privilégié pour accéder à la divinité – comme Soles l’a évoqué pour le Prépalatial –, éventuellement remplacé par la suite par les palais, comme le suggère le cas de Gournia. Outre une certaine incertitude quant à l’objet réel de ces pratiques, on constatera que si vénération des ancêtres il y a eu, ce n’est pas un phénomène généralisé au point d’être un élément essentiel dans la régénération des interactions sociales entre les membres de la communauté. En d’autres termes, il ne nous semble pas que ce culte ait fait part du façonnement d’identités collectives concernant l’ensemble de la population néopalatiale.

On notera cependant des exceptions aussi évidentes que notables. Mochlos tout d’abord. Que l’on accepte ou non l’interprétation par Soles de la fonction du bâtiment B2, il faut s’accorder sur les dépôts rituels néopalatiaux placés dans les tombes et sur les rites encore pratiqués au Néopalatial sur la cour face au Complexe IV/V/VI. De même l’utilisation de l’autel face à la Tombe II de Gournia jusqu’à une période tardive et les quelques dépôts funéraires néopalatiaux près des tombes à tholoi de la Mesara nous semblent participer d’un même phénomène. Celui du souhait, de la part de certains habitants de sites néopalatiaux, de s’associer au passé des lieux ou, comme on l’a formulé précédemment, de se placer dans la perspective de l’occupation longue du site, et de s’arroger ainsi certaines prérogatives. Il s’agirait donc de cas rares en Crète néopalatiale de négociation du passé que l’on associera, dans la conclusion à cette II^{ème} partie, aux données issues de l’interprétation des coutumes funéraires.

C. Objets de mémoire

1. Introduction

'Récipients symboliques de la mémoire collective'⁶⁶⁶

Les objets de mémoire représentent une catégorie d'objets participant à la constitution et au maintien de l'identité d'un groupe social. Ils sont les *récipients symboliques de la mémoire collective*⁶⁶⁷, des *signes permanents qui fonctionnent comme la preuve concrète d'un passé significatif*⁶⁶⁸. Ils peuvent également, s'ils sont le fait de transactions au sein de la communauté, participer à l'élaboration des liens sociaux⁶⁶⁹. Leur rôle premier est cependant de matérialiser un passé ancestral collectif, afin que celui-ci contribue à l'expression de la mémoire du groupe auquel ils appartiennent, et par là conforte ou assoit la position sociale de celui-ci⁶⁷⁰.

La nature et la fonction initiale des héritages peuvent être extrêmement variées. Il peut s'agir d'ossements, de bâtiments, de vêtements, de bijoux, de pierres, d'arbres ou de simples casseroles, ou encore de biens immatériels, comme des danses, des noms ou des contes⁶⁷¹. En plus d'une nature variée, ils peuvent apparaître dans des contextes très divers, domestique, rituel, funéraire, qui leur confèrent parfois un rôle particulier ou induisent des comportements spécifiques. Ainsi, chez les Nuauulu de Seram, la maison est sacrée en tant que dépositaire des héritages, ce qui constitue sa tâche principale, la fonction d'abri étant 'virtuellement accidentelle'⁶⁷². Ces biens peuvent être exposés à la vue de tous ou au contraire soigneusement cachés, tant leur contenu symbolique est puissant. Ils possèdent une vie propre, capable de bienfaits mais aussi de désastres⁶⁷³. Bien que ce qui caractérise un objet de mémoire soit sa transmission de génération en génération, il arrive qu'il soit déposé dans une tombe, cet acte marquant sa transformation *de moyen de transaction en un point permanent de référence historique*⁶⁷⁴. Retiré de la circulation, l'objet comme récepteur de la mémoire collective est figé dans son contexte funéraire et attaché définitivement à la tombe et au groupe social qui lui est associé. Ainsi, les objets de mémoire suivent des trajectoires diverses qui nuancent leur rôle mais ils demeurent toujours les vecteurs du passé. Leur lien avec les objets de prestige est clair, si l'on considère la suggestion par Helms que la dimension temporelle, et donc l'âge

⁶⁶⁶ Joyce 2000 : 201.

⁶⁶⁷ Joyce 2000 : 201.

⁶⁶⁸ Parmentier 1987 : 11-15 et 308, cité par Joyce 2000 : 193, traduction de l'auteur.

⁶⁶⁹ Traube (1986 : 75-6) provides a vivid example in her study of the Mambai of eastern Timor. Here sacred, agnatically inherited beirrooms constitute a particular class of exchange valuables (separate from the valuables exchanged in marriage), which circulate among houses related through males. Just as houses do, beirrooms have their own names, personalities, and histories, and the memorizing of their movement from house to house (called 'the walk of sacred objects') is frequently used as a substitute for genealogical reckoning, Waterson 1990 : 34.

⁶⁷⁰ Lillios 1999 : 235.

⁶⁷¹ Parmentier 1987 : 215 et 222, cité par Joyce 2000 : 193 ; Joyce 2000 : 194, 198 et 200.

⁶⁷² Waterson 1990 : 45.

⁶⁷³ Waterson 1990 : 34.

⁶⁷⁴ Joyce 2000 : 208, traduction de l'auteur.

ancien du bien, contribue à lui attribuer un caractère prestigieux. [...] *la portée d'un espace-temps distant est moins déterminée par le lieu ou la position en soi [...] que par l'association avec le concept d'ancêtres et/ou la continuité de la descendance généalogique*⁶⁷⁵.

Application archéologique du concept

La définition du concept d'héritage par Lillios – basée sur des études et observations ethnographiques – réduit le spectre des biens de mémoire aux objets portables et matériels, car elle envisage une application archéologique de la notion : [...] *Je considère l'objet comme un héritage s'il est portable, s'il a été hérité de parents, soit avant ou après la mort de son propriétaire initial, et s'il a été maintenu en circulation (c'est-à-dire ni enterré ni détruit) pendant un certain nombre de générations*⁶⁷⁶. Plusieurs aspects apparaissent dans cette définition. Tout d'abord, les héritages sont des objets dont la production apparaît de loin antérieure au contexte dans lequel ils furent mis au jour. Ceci est le critère de définition le plus important car il est le plus aisé à reconnaître archéologiquement. Ensuite, ces objets sont transmis, ce qui signifie qu'ils sont constitués de matériaux durables ou semi-durables. Les biens immatériels tels des contes ou des danses jouent un rôle essentiel dans la commémoration et l'expression du passé collectif de nombreuses sociétés, mais ils ne sont pas – ou difficilement – décelables archéologiquement, d'où la prise en compte ici de biens matériels uniquement. On considérera également les biens portables. Le thème de la transmission à des parents est délicat, puisqu'on a vu dans l'introduction (voir la page 28) la difficulté de définir la notion même de parenté, dont on a d'ailleurs souligné qu'elle pouvait être négociée. Cet élément est toutefois intéressant car un des apports de cette investigation est la considération du groupe potentiellement investi dans les pratiques associées aux héritages.

Un aspect essentiel, qui n'est pas mentionné dans la définition de Lillios mais qu'elle discute séparément, est la perception de l'objet comme objet de mémoire. La difficulté principale, une fois la différence de datation entre l'objet et son contexte archéologique identifiée, est de considérer celui-ci comme un véritable objet de mémoire et non comme un simple fossile : [...] *appeler un objet un héritage fait d'abord référence à la manière dont l'objet est traité par son propriétaire, ou à une manière d'être, plutôt que par une quelconque autre qualité de cet objet*⁶⁷⁷. [...] *Les héritages peuvent être mieux définis par ce qu'ils font, plutôt que par ce qu'ils sont*⁶⁷⁸. Ce dernier aspect ne facilite pas l'identification archéologique des héritages dont il semble qu'elle est à la croisée de plusieurs critères et concepts permettant d'envisager l'objet non seulement dans ses caractéristiques physiques et chronologiques, mais également dans son usage et dans sa perception symbolique. Il s'agit ici de déceler l'intention au-delà du fait.

⁶⁷⁵ Helms 1988 : 43, traduction de l'auteur.

⁶⁷⁶ Lillios 1999 : 242, traduction de l'auteur.

⁶⁷⁷ Lillios 1999 : 243.

⁶⁷⁸ Lillios 1999 : 244, traduction de l'auteur.

2. Objets de mémoire en Crète néopalatiale

La seule caractéristique commune attestée qui soit propre à ces biens est leur conservation sur une longue durée. On considérera par conséquent les héritages potentiels en Crète néopalatiale en envisageant tous les objets découverts dans des niveaux appartenant à une phase déterminée mais dont les caractéristiques – stylistiques le plus souvent – datent leur production d’une phase antérieure. Un tel critère ne permet cependant pas nécessairement de caractériser avec certitude ces objets. En effet, certains ont pu rester en fonction d’une phase à l’autre, et d’autres ont pu être découverts lors du nettoyage de zones occupées à une période antérieure et réutilisés dans un but purement fonctionnel par la suite, sans que l’objet revête alors une fonction symbolique quelconque⁶⁷⁹. En d’autres termes, il a pu s’agir de simples fossiles et non d’héritages ‘agissant’ comme tels. L’existence de caractéristiques récurrentes concernant la nature ou le contexte de ces héritages potentiels est donc un élément clef de cette approche. On considérera l’identification de possibles catégories d’objets dont il apparaît qu’ils ont été produits à une période ancienne et utilisés dans le but d’exprimer une identité collective ou individuelle, ainsi que les contextes particuliers dans lesquels ils apparaissent. L’argument essentiel dans la définition des objets de mémoire est donc la ‘nature structurée’ des pratiques qui leur sont associées⁶⁸⁰.

On a constaté en constituant le catalogue suivant que l’identification d’antiques, d’objets de mémoires ou de simples fossiles est largement tributaire des intérêts et connaissances générales des fouilleurs. En effet, l’identification de ce type de biens – on entend ici autant les fossiles que les objets anciens intentionnellement transmis jusqu’à une période plus tardive – nécessite le recoupement de données stylistiques et/ou typologiques et contextuelles. Or, il s’avère que les objets sont généralement datés par leur contexte et, selon l’état des connaissances au moment de leur mise au jour, ils peuvent avoir été attribués à une phase précise de la chronologie minoenne uniquement sur cette base stratigraphique, sans recoupement avec des données stylistiques et typologiques. Par ailleurs, pour certains objets, et c’est particulièrement le cas des vases en pierre, les types s’étendent parfois sur de nombreuses années et la stratigraphie est le seul repère certain généralement donné pour date de l’objet, alors qu’elle peut ne marquer qu’une datation *ante quem*.

On étudiera ici les objets de mémoire potentiels de la manière suivante : la description sera complétée par une analyse stylistique et typologique susceptible d’identifier un écart de datation signifiant entre la production de l’objet et le contexte dans lequel il fut mis au jour et par une présentation du dernier. Ceci contribuera à déterminer si l’objet est bien ‘de mémoire’ ou s’il s’agit d’un simple fossile.

⁶⁷⁹ Voir aussi la notion de valeur d’antiquité évoquée par Graziadio au sujet de matériel déposé dans les cercles A et B de Mycènes, Graziadio 1991 : 406, *contra* Mylonas 1973 : 176.

⁶⁸⁰ Joyce 2000 : 206.

Palaikastro – Bloc β

Un sceau prismatique a été mis au jour dans la pièce 37 (**fig. II.24**). Il semble qu'il provienne de l'effondrement d'un premier étage. Les rapports de fouilles préliminaires mentionnent sa forme prismatique, son matériau, la stéatite, et les représentations d'un homme, d'une chèvre et d'une tête de bœuf.

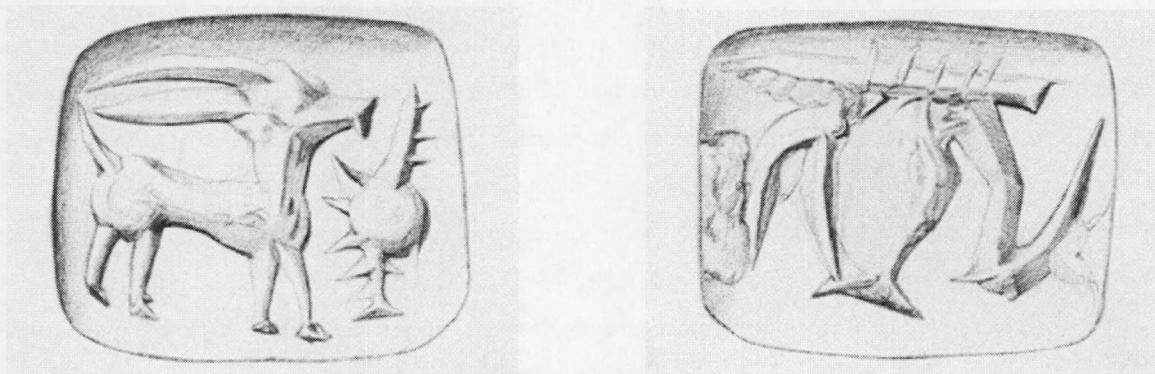


Figure II.24. Représentation d'une chèvre et d'un bucrane sur le sceau du Bloc β de Palaikastro, d'après CMS II.2, n° 262.

Ces caractéristiques, similaires à celles données par Poursat au sujet de la production de l'atelier des sceaux du Quartier Mu à Malia, nous ont poussé à le considérer comme plus ancien que le contexte néopalatial dont il est issu. Au vu du matériel de cet atelier⁶⁸¹, bien que certains traits du personnage masculin rappellent le sceau CMS II 2 : n° 157 et du bucrane les sceaux CMS II 2 : 138 et HM 2520, les similitudes stylistiques avec la production maliote ne sont pas nécessairement évidentes. Quel que soit l'atelier dont il est précisément issu, ce sceau est daté du Protopalatial⁶⁸². L'écart de datation entre sa production et le contexte qui l'a livré est donc considérable. En effet, bien que des murs et dépôts anciens apparaissent en divers endroits du bloc et suggèrent son existence dès le MM⁶⁸³, le bloc β est utilisé jusqu'à la fin de la période néopalatiale⁶⁸⁴. Il semble donc que le contexte dans lequel fut découvert le sceau soit au plus tard MR IB, en tout cas néopalatial. Peut-être tombé de l'étage, il fut découvert dans le vase de collecte d'une installation destinée à la séparation de l'huile d'olive, donc dans un contexte domestique ou agricole. Parmi le matériel identifié dans la pièce, on notera une hache-herminette en bronze, une cruche sans décoration, un déchet de plomb et un coquillage de type *dolium*⁶⁸⁵. Le caractère rituel de ce dernier, parfois imité en pierre, est à souligner, car il est le seul élément qui puisse témoigner de la nature particulière du contexte dont serait issu le sceau⁶⁸⁶.

⁶⁸¹ CMS II 2 : n° 86-198 ; Poursat 1996 : pl. 58-67.

⁶⁸² CMS II 2 : n° 262. Hutchinson propose une date plus ancienne encore, le MA III, PKU II : 44. Il identifie les motifs suivants : *man and spider* [...], *goat and murex shell* [...] et *head of ram, separated bar above*.

⁶⁸³ Ils correspondent à la période dénommée *Kamare Period* par Bosanquet, PK II : 281. Un plan issu de la première campagne de fouilles désigne l'emplacement des quelques murs anciens, PK I : pl. XX.

⁶⁸⁴ Driessen et Macdonald 1997 : 228-229 ; voir la description aux pages 22-26 de l'annexe I.

⁶⁸⁵ PK II : 288.

⁶⁸⁶ Warren 1969 : 91.

Palaikastro – Bloc χ

46 vases en pierre furent mis au jour dans la structure χ 51-66, à savoir [...] *huit coupes, sept petits vases pansus, onze bols d'autres formes, cinq couvercles [...], et d'autres vases de formes moins ordinaires, parmi elles un rhyton soigné en forme de poire et un marteau en marbre gris, [...]. Trois bols portaient un motif du type de celui illustré dans la fig. 10, avec des bords et des anses verticales en motif de corde. [...]. Deux grandes lampes en stéatite étaient tellement abîmées par le feu qu'il fut impossible d'en offrir davantage qu'un croquis en place [...]*⁶⁸⁷. 35 de ces vases formaient un 'trésor' dont le contexte est daté du MR IB, mais la datation de la manufacture de certains a posé quelques difficultés. En effet, bien que certains bols (de type 'bird's-nest') soient caractéristiques du MR I, il n'est pas impossible que d'autres exemplaires soient plus anciens. *Il n'est pas facile de déterminer si les types anciens ont persisté ou si des exemples individuels avaient été préservés, mais Seager a eu la même expérience dans les maisons de Pseira, et remarque que 'excepté quelques lampes et coupes, chaque type de vase découvert dans un contexte MR I a ses origines aussi loin qu'au MM I voire même à une période plus ancienne'*⁶⁸⁸.

À la lecture de l'ouvrage de référence au sujet des vases en pierre minoens, il semble que plusieurs des vases contenus dans ce trésor MR IB aient été fabriqués à des dates nettement antérieures⁶⁸⁹. C'est loin d'être le cas de tous cependant, puisque pour la plupart les dates de la manufacture et du contexte concordaient au moins grossièrement. On a relevé les possibles objets de mémoire ou simples fossiles suivants :

- HM 910. 'Alabastré' en calcaire dolomitique, gris et blanc. Trésor du bloc χ . MR IB. (Dawkins 1923, pl. XXX B 2)⁶⁹⁰. Or il s'agit d'un type MA III-MM I⁶⁹¹.
- HM 914. 'Vase-bloc' en calcaire avec des veines blanches. Huit coupelles associées en deux rangées de quatre. Trésor du bloc χ . MR I. (Dawkins 1923, 134-5, fig. 116)⁶⁹². Or il s'agit d'un type produit au MA III-MM I⁶⁹³.
- HM 924. 'Coupe' en serpentine. Lignes décoratives sur l'anse ; petit bec verseur partant des lèvres. Trésor du bloc χ . MR I (fossile). (Dawkins 1923, pl. XXX A 4)⁶⁹⁴. Il s'agit d'un type produit au MA IIB-MM I⁶⁹⁵.
- Jarre en forme de cœur, avec deux anses perforées sur l'épaule. Hauteur 9,45 cm. Basalte. HM 911. Palaikastro, Trésor du bloc χ . Contexte MR IB. Prédynastique Tardif. Voir précisément Brunton 1937, 99 et pl. XLII II (BM Egyptian 63091). (Dawkins 1923, pl. XXX C 1.)⁶⁹⁶.

Ces quatre vases représentent donc un pourcentage faible des 35 qui composaient le trésor. Toutefois, le contexte est intéressant. Les structures constituant le bloc χ sont en effet imposantes. Aucun indice suggérant l'exercice de pratiques rituelles n'y a cependant été repéré, si ce n'est des ivoires sculptés

⁶⁸⁷ PK IV : 279-280, traduction de l'auteur ; voir également PKU I : 133.

⁶⁸⁸ PKU I : 133-134, traduction de l'auteur.

⁶⁸⁹ Warren 1969.

⁶⁹⁰ Warren 1969 : 5, P6.

⁶⁹¹ Warren 1969 : 4.

⁶⁹² Warren 1969 : 14, P56.

⁶⁹³ Warren 1969 : 12.

⁶⁹⁴ Warren 1969 : 39, D128, P206.

⁶⁹⁵ Warren 1969 : 38.

⁶⁹⁶ Warren 1969 : 110, P405, D315 et P594.

représentant des lys ou des motifs religieux⁶⁹⁷. Les indices sont donc maigres pour qualifier ce trésor de religieux particulier et il est difficile ici d'affirmer que ces vases ont pu être davantage que de simples fossiles, dont la présence aurait été favorisée par la taille de l'échantillon constitué par le trésor.

Palaikastro – House N

La maison N fut érigée au MR IA et détruite au cours du MR IB, dans un incendie vraisemblablement précédé d'un abandon précipité ou d'un pillage⁶⁹⁸. Un vase en pierre ancien provient d'un contexte MR IB de cette structure. Il s'agit d'un bol en calcaire veiné (55), mis au jour dans la pièce 9. Sa manufacture semble cependant antérieure à cette phase. Warren suggère en effet *le vase de type bird's-nest bowl, 55, est d'un type commun au MA III-MM I et est probablement un survivant de cette période*⁶⁹⁹. Il en veut pour preuve des parallèles mis au jour sur les sites d'Apesokari, Koumasa (Tholos E) et Palaikastro⁷⁰⁰. Un sanctuaire fut identifié à l'étage des pièces 2 et 3, dont s'étaient effondrés deux socles pyramidaux pour doubles haches et des cornes de consécration miniatures⁷⁰¹. Rien ne suggère une telle fonction pour la pièce 9, espace principal des magasins, mais le vase 55 dont il est question est effondré de l'étage supérieur, avec une table en pierre et deux vases fragmentaires en bronze. Il est difficile de préciser s'il s'agit d'un contexte à connotation rituelle ou domestique mais de luxe et dans le premier cas d'identifier le bol comme un héritage lointain et délibéré et non comme un simple fossile.

Palaikastro – Bâtiment 1

Les nouvelles fouilles ont mis au jour dans un contexte MR I un sceau rectangulaire protopalatial (SM 8254). Trois des quatre faces portent quelque 18 signes hiéroglyphiques, aujourd'hui pratiquement impossibles à identifier (**fig. II.25**). Les faces et le trou de suspension présentent des traces importantes d'usure⁷⁰².

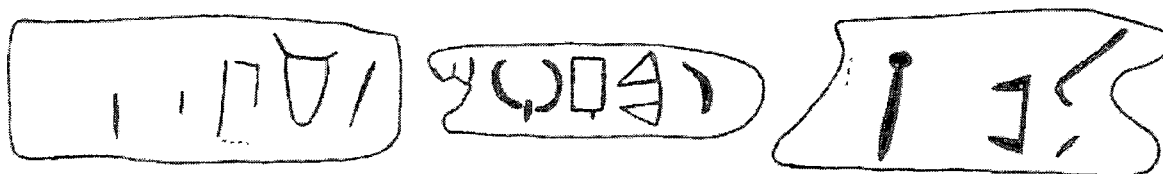


Figure II.25. Sceau prismatique du Bâtiment 1 de Palaikastro, avec inscriptions hiéroglyphiques, d'après PK XI, fig. 16.

⁶⁹⁷ PK IV : 283-284. On évoquera plus loin (voir la page 373) le nombre important de vases en pierres – des rhytons notamment – mis au jour dans la pièce dite du 'Trésor du Sanctuaire' du palais de Kato Zakros. La vocation rituelle du matériel était là évidente, et il s'agit pour la plupart d'objets vraisemblablement produits dans le palais au Néopalatial, Platon 1971 : 133-148. De même la *Room of the Stone Vases* du palais de Knossos a livré des rhytons en pierre, à vocation rituelle, effondrés d'une pièce à l'étage au MR IB, Macdonald 2005 : 215.

⁶⁹⁸ PK VI : 258 et 266.

⁶⁹⁹ PK VI : 306, traduction de l'auteur.

⁷⁰⁰ PK VI : 306, n. 90.

⁷⁰¹ PK VI : 257.

⁷⁰² PK XI : 437, fig. 16 et pl. 67.

Ce sceau provient d'un niveau MR I de l'annexe ajoutée au bâtiment au MR I⁷⁰³. Bien que dans un article récent les fouilleurs envisagent le caractère rituel de la structure – le Bâtiment 1 aurait été la véritable 'résidence' du kouros, déplacé lors de travaux dans le Bâtiment 5 voisin⁷⁰⁴ –, ils ne mentionnent pas ce sceau rectangulaire.

Gournia

Fotou, sur la base de l'étude des archives de Boyd, a noté l'écart de datation entre la production et la déposition de certains sceaux mis au jour sur le site. *La définition du contexte de certains des sceaux est d'un intérêt particulier. On peut ainsi confirmer que les trois sceaux en argile (N° 2, 8, 12 de notre catalogue), considéré comme des exemplaires anciens, ont été mis au jour dans des contextes néopalatiaux – respectivement Fh, la Hill House et Da⁷⁰⁵.*

Maison Da

Il s'agit d'un sceau en argile perforé mis au jour en g13, ce qui correspond aux pièces 11-12 de la maison Da⁷⁰⁶. Un des côtés présente une fleur stylisée, l'autre une croix inscrite (**fig. II.26**). Les pièces Da 11 et 12 se sont avérées être particulièrement prolifiques. Fotou a ainsi découvert dans les archives de Boyd la mention de vases en pierre, d'instruments en bronze et de vases en argile, en plus du sceau, demeurés non publiés⁷⁰⁷. Si le contexte est prolifique, rien ne permet cependant d'identifier sa nature.

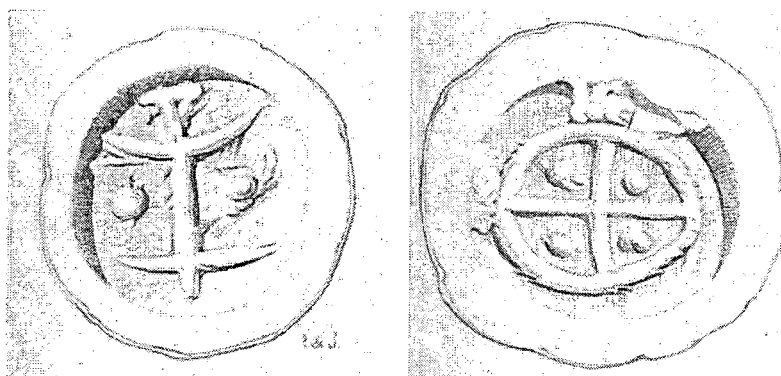


Figure II.26. Sceau de la maison Da de Gournia, d'après CMS II.1, n° 466.

Hill House

Il s'agit d'un sceau en argile doté d'une anse et portant un motif solaire, mis au jour dans la pièce 10 de la Hill House⁷⁰⁸. Une rosette est représentée sur une seule des deux faces. À nouveau il a été difficile pour Fotou, du fait du système d'enregistrement des données, de déterminer avec précision le contenu des pièces du niveau principal⁷⁰⁹.

⁷⁰³ PK XI : 422.

⁷⁰⁴ Cunningham et Sackett 2007 : 86.

⁷⁰⁵ Fotou 1993 : 35, traduction de l'auteur ; Boyd *et alii* 1908 : 54, fig. 28.4 ; CMS II.1 : n° 466.

⁷⁰⁶ Fotou 1993 : 37.

⁷⁰⁷ Fotou 1993 : 74.

⁷⁰⁸ Fotou 1993 : 36 ; Boyd *et alii* : 54, fig. 28.5 ; CMS II.1 : n° 465.

⁷⁰⁹ Fotou 1993 : 97.

Maison Fh

Un sceau en argile portant un motif représentant une chèvre sauvage ou *agrimi* fut découvert dans la maison Fh (fig. II.27)⁷¹⁰. Ce sceau provient de la petite pièce au sud de F31, qui a également livré deux amphores. Fotou se déclare cependant pessimiste quant à l'interprétation de la fonction des espaces⁷¹¹. Encore une fois, il est difficile de saisir le contexte.

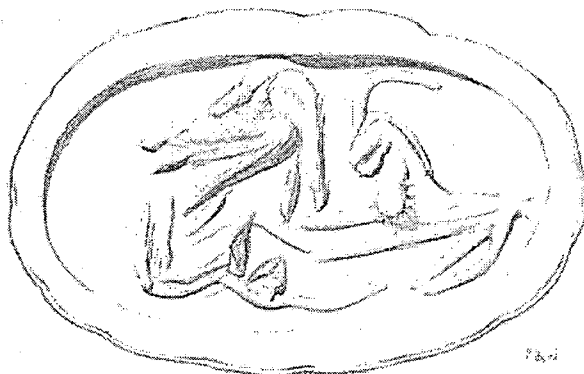


Figure II.27. Sceau de la maison Fh de Gournia, représentant une chèvre sauvage, d'après CMS II.1, n° 464.

Dans aucun des cas le contexte ne permet de déterminer la fonction possible des sceaux comme des objets de mémoire. Ils sont publiés dans le volume du *Corpus des minoïschen und mykenischen Siegel* traitant du matériel prépalatial. Leur manufacture est donc de loin antérieure à la date de leur dépôt puisqu'ils proviennent de structures néopalatiales.

Mochlos – C1

Un sceau prismatique en stéatite à taches jaunes fut mis au jour sur un espace ouvert au pied de la façade de C1. Peut-être est-il tombé du premier étage de la structure, comme cela est suggéré pour la lampe en serpentine trouvée au même endroit. Il présente quatre faces. *L'une de ses faces rectangulaires est décorée avec un bateau doté d'une haute proue, cinq rames, un mât et deux étais; une ligne courbe, peut-être une branche, est située à la proue. Les autres faces du prisme ne sont pas décorées, hormis des petits points le long des bords*⁷¹². Quoi qu'il en soit, le fait qu'il soit effondré rend l'interprétation de ce contexte difficile.

Pseira – BS/BV

On a découvert dans une couche MR IB du bâtiment BS/BV (*The Plateia Building*) à Pseira un sceau prismatique considéré par les fouilleurs comme une production de l'atelier des sceaux du Quartier Mu à Malia, dont la phase la plus productive est le MM II⁷¹³. Cet atelier est connu pour l'utilisation d'une forme (le prisme à trois faces), d'un matériau (la stéatite) et d'un style particuliers⁷¹⁴, quoique d'autres

⁷¹⁰ Fotou 1993 : 36 ; Boyd *et alii* : 54, fig. 29 ; CMS II.1 : n° 464.

⁷¹¹ [...] *a discussion on the question of space use reflected by these finds is not possible given the ill-defined architectural context*, Fotou 1993 : 89.

⁷¹² Soles et Davaras 1992 : 439, traduction de l'auteur.

⁷¹³ Pseira III : 112-113. Pour les critères d'identification, voir Poursat 1981 : 160 ; Betts 1989 : 4 ; Weingarten 1995 ; Yule 1980 : 212.

⁷¹⁴ Poursat 1996 : 7.

formes et matériaux ne soient pas exclus, comme pour l'exemplaire de Pseira, en marbre (brèche). Ce dernier est orné sur trois faces d'un bateau, d'un quadrupède et de deux têtes d'animaux, des motifs présents dans le répertoire maliote (**fig. II.28**)⁷¹⁵.

Des critères formels, iconographiques, stylistiques et techniques ont confirmé qu'il s'agissait très probablement d'une production de cet atelier⁷¹⁶. [...] *Il est, dès lors, raisonnable de penser que le prisme était initialement lié à l'activité du bâtiment MM IIB, et qu'il a continué d'être utilisé plus tard, peut-être comme un héritage ou un antique*⁷¹⁷. Quoiqu'il en soit de l'attribution du sceau de Pseira à cet atelier protopalatial, celle-ci ne justifie pas son identification comme un héritage intentionnel. C'est dans ce cas davantage le contexte qui suggère cette interprétation, puisque le sceau fut découvert dans une couche ayant également livré des rhytons de formes diverses, dont un taureau, un calice en pierre et une coquille de triton⁷¹⁸. Floyd suggère que la fonction du sceau a probablement changé avec le temps et que d'administrative, elle devint probablement religieuse ou rituelle, peut-être à la manière d'une amulette, chargée du bagage symbolique lié à l'âge de l'objet⁷¹⁹. Il faut également mentionner la suggestion par Betts que le rôle premier des sceaux prismatiques était moins sphragistique que magico-religieux, une fonction selon lui suggérée par leur forme et les représentations qui les ornent⁷²⁰. Que la fonction ait ou non évolué au fil du temps, il semble évident que dans ce dernier contexte en tout cas, ce sceau revêtait avant tout un caractère rituel. Son ancienneté devait lui conférer un statut particulièrement important.

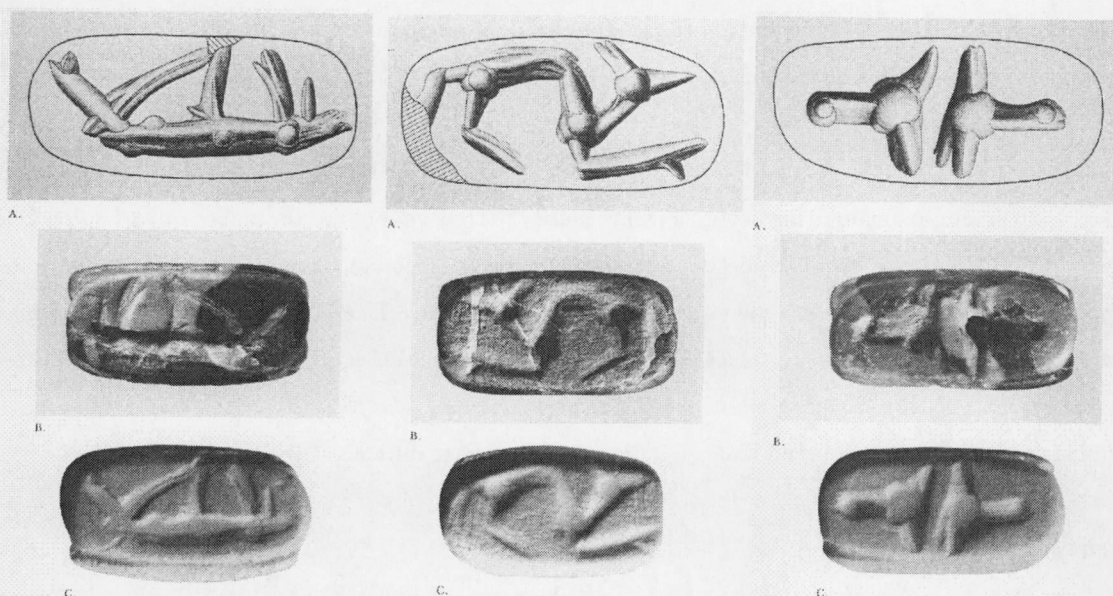


Figure II.28. Vue des trois faces du sceau prismatique du bâtiment BS/BV de Pseira, d'après Pseira III, pl. 15-17.

⁷¹⁵ Pseira III : 111.

⁷¹⁶ Pseira III : 112-113. Voir également la note infrapaginale 713 ci-dessus.

⁷¹⁷ Pseira III : 113, traduction de l'auteur.

⁷¹⁸ Pseira III : 114.

⁷¹⁹ Pseira III : 113.

⁷²⁰ Betts 1997 : 62. *In the Middle Minoan period the conservative three-sided shape which were still being made in the Mallia workshop seem out of step with other seals in contemporary contexts at Phaistos and even Quartier Mu at Mallia itself. They bear enigmatic and evidently symbolic motifs, some of which recur later in the 'Talismanic' repertoire (fishes, ships, vases, detached animal heads) and in other ritual contexts*, Betts 1997 : 66.

Pseira – BN West

Sous le niveau de sol MR I de la pièce 2 de G7 [BN Ouest] fut découvert un curieux vase [...]. Comme le dépôt était caractérisé par des masses de fragments de coupelles MM I, ce vase a sans aucun doute appartenu à la même période⁷²¹. Il s'agit d'une imitation en argile d'un prototype en métal, de profil caréné, aux lèvres ondulées, à trois anses et au bec verseur légèrement proéminent, daté par Betancourt du MM IIB (fig. II.29)⁷²². Ce dernier évoque la possibilité qu'il s'agisse d'un dépôt de fondation⁷²³. Les objets constituant ce type de dépôt relèvent d'une autre catégorie, liée davantage à la biographie de la forme construite. Ce vase reflète ce qu'on a précédemment identifié comme un 'point permanent de référence historique'⁷²⁴.

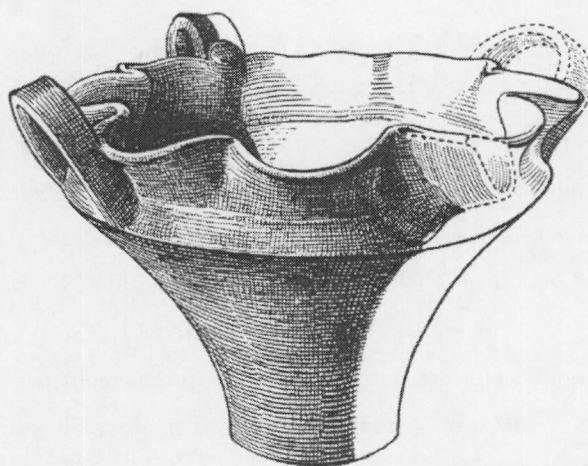


Figure II.29. Vase en argile du bâtiment BN Ouest de Pseira, d'après Pseira IV, fig. 37.

Malia – Maison Δα

Le catalogue du matériel de la maison Δα à Malia, construite au MM III et détruite au MR IB, mentionne la découverte d'une idole cycladique⁷²⁵.

Sklavokambos

Marinatos a mentionné la découverte dans l'espace 15 ou salle au pilier de l'édifice de Sklavokambos de haches néolithiques⁷²⁶. Elles sont donc de loin antérieures au contexte néopalatial qui a vu leur déposition.

Kommos – T

Des tables à offrandes en argile recouvertes de plâtre furent mises au jour dans cet édifice. Leur datation s'échelonne entre le MM IIB et le MR III, essentiellement du MM III au MR III⁷²⁷. Les fouilleurs suggèrent qu'elles étaient peut-être associées aux rites qui prenaient place dans les stoas, avant que celles-ci

⁷²¹ Seager 1910 : 19-20, fig. 5, traduction de l'auteur.

⁷²² Betancourt suggère en effet une datation plus tardive que celle proposée par Seager, Pseira IV : 113-114, fig. 37.

⁷²³ Pseira IV : 117. Voir au sujet des dépôts de fondation, ou plutôt, selon sa terminologie *building deposits*, Herva 2005.

⁷²⁴ Joyce 2000 : 208.

⁷²⁵ Maisons I : 57-58, n° 280.

⁷²⁶ Marinatos 1939/1941 : 76 et 80-81.

⁷²⁷ Kommos V : tabl. 4.3.

ne revêtent une fonction utilitaire⁷²⁸. Cette hypothèse est supportée par la présence de tables similaires à Archanes et à Nirou Hani. *En effet, certains éléments intéressants mis au jour dans ces cours – des autels aux parois latérales incurvées près de la cour à Archanes et des cornes de consécration à Nirou Hani – illustrent clairement des installations permanentes liées à l'activité religieuse*⁷²⁹. S'il s'agit de biens de mémoire, on notera leur contexte rituel. On doute toutefois de cette possibilité. En effet, seules quelques tables à offrandes étaient plus anciennes, et de peu, au plus tôt MM IIB. Il nous semble donc qu'il s'agit plutôt de fossiles ayant perduré avec un ensemble d'objets de même fonction, sans que certaines tables revêtent un statut particulier.

Kommos – Ville

De nombreux vases en pierre ont été mis au jour sur le site. Les fouilleurs ont noté, sur la base de statistiques comparant leur production et leur dépôt, des écarts de datation parfois considérables entre ces deux événements. *La majeure partie de ces vases en pierre furent manufacturés au cours de la période MA III-MM (76%), avec un pic bien moins considérable pour la période MM III-MR I (19%). Bon nombre de ces vases doivent avoir été conservés comme heirlooms puisqu'ils furent découverts dans des contextes plus tardifs sur le site, avec la plus grande concentration dans des contextes MM III-MR I (31%), suivis par des contextes MR IIIA/B (39%), et de l'Âge du Fer (14%)*⁷³⁰.

Il est important de constater que tous ces vases ne proviennent pas nécessairement de niveaux d'occupation supposant leur utilisation comme récipiends. En effet, de nombreux exemplaires furent découverts dans des remblais voire même, dans un cas, dans un mur en moellons, des contextes attestant du rebut de ces objets à la période néopalatiale. Il s'agit de la distinction entre fossiles et objets de mémoire intentionnels, lesquels peuvent dans certains cas être de véritables 'objets de mémoire'. On a repris ici les vases en pierre dont la date de manufacture est distincte de celle de leur dépôt, mais qui ne proviennent pas de remblais ou de débris de construction :

- Un fragment de 'bird's-nest bowl' en chlorite/serpentine provient d'un contexte MM III de la pièce 45 du *Central Hillside* (dorénavant CH), de manufacture MA III. Céramique et outils en pierre complètent le mobilier de cette pièce⁷³¹.
- Un fragment de bol de profil caréné en tuf, provient d'un contexte MR I dans la cour 11 du *Hilltop* (dorénavant HT), mais il est de manufacture MM I. On ne dispose pas d'autres informations sur le contexte⁷³².
- Un fragment d'un bol à anse en schiste gris provient d'un contexte MM III de l'espace 1a du CH, produit au MM I-III. Quelques coupes en céramique constituaient le dépôt dans l'espace 1a⁷³³.

⁷²⁸ Kommos V : 766-768.

⁷²⁹ Kommos V : 769, traduction de l'auteur.

⁷³⁰ Kommos I.2 : 271, traduction de l'auteur.

⁷³¹ Kommos I.2 : 174.

⁷³² Kommos I.2 : 274.

⁷³³ Kommos I.2 : 168-169.

- Un fragment de jarre cylindrique en marbre provient d'un contexte MR I de la pièce 17b du HT, de manufacture MM I. On n'a pas découvert de niveau de sol dans cette pièce, il s'agit donc peut-être de matériel résiduel ancien ou utilisé dans la construction⁷³⁴.

- Un couvercle presque entier en serpentine⁷³⁵ provient d'un contexte MM III de la pièce 44 du CH, mais fut produit au MA II-MM II. Le reste du matériel mis au jour sur le sol (inférieur) de cette pièce est domestique⁷³⁶.

- Des fragments d'un couvercle en serpentine, presque entier, proviennent d'un contexte MM III de la zone sud, au nord du bâtiment D. Il est de manufacture MA II-MM II. On ne dispose pas d'autres informations sur le contexte⁷³⁷.

- Un couvercle entier en marbre veiné fut découvert dans un contexte MR IB de la pièce 11 du HT. Il est de manufacture MA II-MM IB tardif/MM II. À ses cotés seuls sont mentionnés de la céramique MR I et un fragment de pyxide en pierre, dont les fouilleurs suggèrent qu'il peut s'agir d'un objet ancien, selon nous un fossile⁷³⁸.

- Un fragment de bol en serpentine/chlorite provient d'un contexte MM III dans la pièce 9 du CH. Il fut fabriqué au plus tôt au MM I. Le matériel mis au jour avec ce bol remonte au début de l'occupation MM III de la pièce, et peut-être le fragment de bol date-t-il de cette même période. On notera la présence d'un rhyton, de coupes et d'outils en pierre⁷³⁹.

Les contextes semblent pour la plupart faire état de matériel domestique, quand ils ne sont pas simplement inconnus. Dans le seul cas présentant un objet à fonction rituelle, un rhyton, il n'est pas certain que l'écart de datation entre le bol et son contexte soit si net. Il semble que l'on ait ici affaire à de simples fossiles.

Antiques égyptiens

Quelques 'antiques' d'origine égyptienne sont mentionnés par Phillips⁷⁴⁰. L'auteur, qui s'intéresse d'une manière générale aux importations de vases en pierre égyptiens en Crète néopalatiale (elle confine d'ailleurs sa période de recherche au MM III-MR IA), note que certains vases n'étaient plus produits en Égypte à une période de loin antérieure à celle du contexte minoen dans lequel ils furent mis au jour. C'est le cas des objets suivants⁷⁴¹ :

Fragment de jarre sphéroïde, de manufacture au plus tard Ancien Empire, malheureusement découverte dans un remblai de fondation non publié, et dont la date précise, au plus tard MM III, est incertaine. Il provient de la façade nord du palais de Knossos.

⁷³⁴ Kommos I.2 : 98.

⁷³⁵ Serpentine mentionnée dans Kommos I.2 : 278, *contra* stéatite en Kommos I.2 : 172.

⁷³⁶ Kommos I.2 : 172.

⁷³⁷ Kommos I.2 : 278.

⁷³⁸ Kommos I.2 : 72.

⁷³⁹ Kommos I.2 : 177.

⁷⁴⁰ Phillips 2001.

⁷⁴¹ Tous trois catalogués dans Phillips 2001 : 79.

- Deux fragments de jarre sphéroïde, dont la manufacture est également au plus tard de l'Ancien Empire, provenant d'un contexte MR IA non publié, du côté nord de la *Royal Road* à Knossos.
- Jarre de type 'high-shouldered', provenant de Katsamba. C'est une forme de l'Ancien Empire, découverte entière dans un 'dépôt votif' MM IIIB-MR IA.

Du premier, on ignore la date précise de son contexte, et du deuxième, sa nature. Il est intéressant cependant de constater que la troisième jarre provient d'un dépôt votif⁷⁴².

⁷⁴² Driessen et Macdonald 1997 : 133.

3. Interprétation

Ce chapitre nous permet la constatation suivante : il est difficile d'établir des cas avérés d'objets de mémoire, c'est-à-dire qu'ils attestent un écart net entre leurs dates de production et de dépôt dans un contexte particulier. La maigreur du catalogue en fait état. Il semblerait donc que l'on puisse conclure que les Minoens n'ont pas, à l'époque néopalatiale, eu recours de manière systématique à ces *réceptacles symboliques de la mémoire collective*⁷⁴³ que sont les objets de mémoire. La nature des objets repris dans le catalogue appelle cependant à la prudence. Il apparaît tout d'abord que presque tous les biens considérés ici sont en pierre, un matériau durable. Bien qu'il se prête le mieux à la conservation et par là à la transmission aux générations suivantes, on ne peut exclure que des biens semi-durables (bois, textiles, etc.) aient également circulé et ne nous soient pas parvenus. D'autre part, parmi ces objets en pierre, les vases et les sceaux occupent une place essentielle. Or, il s'agit justement des objets stylistiquement les plus aisément datables, et donc les plus faciles à distinguer de la datation de leur contexte archéologique.

Ainsi, au sujet des vases en pierre, dont la date de production précède de manière parfois significative celle du contexte qui les a livrés, on a constaté qu'il était souvent difficile de distinguer fossiles et objets de mémoire véritables. Warren fait mention de quatre classes quant à l'usage de ces vases : funéraire, rituel, palatial et domestique⁷⁴⁴. On constate que dans ce catalogue ne sont pas repris davantage de vases à caractère rituel ou palatial. La pérennité du matériau nous semble donc être la cause principale de leur présence dans des contextes parfois de loin postérieurs à leur date de création. Ce court chapitre rappelle l'intérêt de préciser la terminologie, afin de ne pas user du terme objet de mémoire ou 'heirloom' de manière aléatoire, puisque celui-ci est symboliquement chargé, à la différence du fossile ou 'survival'. Rares sont les publications de fouilles prenant en compte cette distinction, qui met pourtant en lumière des comportements radicalement différents.

On notera cependant la présence modeste mais récurrente de sceaux anciens dans des contextes parfois avérés plus récents. C'est particulièrement le cas du sceau rectangulaire protopalatial inscrit en Hiéroglyphique Crétois du Bâtiment 1 de Palaikastro et du sceau prismatique protopalatial découvert dans la structure BS/BV à Pseira. Dans les deux cas ils furent produits longtemps avant leur utilisation au Néopalatial, ce dont attestent d'ailleurs les traces d'usure qu'ils portent. Dans le dernier cas les fouilleurs ont évoqué la portée magico-religieuse ou talismanique du sceau, dans le premier le contexte rituel est évoqué sans toutefois, et de manière surprenante, qu'il y ait mention du sceau. Cinq autres sceaux anciens, ou présentant des caractéristiques formelles permettant d'en juger, ont été mentionnés. L'un provient du bloc B de Palaikastro, où seul un coquillage de type *dolium* suggère un contexte particulier, trois autres de maisons néopalatiales de Gournia, dont la nature des contextes demeure imprécise, et un de l'espace ouvert au nord de la maison C1 de Mochlos, vraisemblablement tombé de l'étage. L'écart de datation est

⁷⁴³ Joyce 2000 : 201, traduction de l'auteur.

⁷⁴⁴ Warren 1969 : 166.

dans ces cas certains et l'on constatera donc que certains objets particuliers semblent avoir survécu au temps et furent probablement transmis⁷⁴⁵. On pourra suggérer à nouveau que la pérennité du matériau, et d'autre part la plus grande facilité de datation des sceaux, ne sont peut-être pas étrangères à leur représentation dans ce catalogue. Il n'est toutefois pas exclu que la nature même des sceaux, et le caractère souvent religieux ou magique accordé à certaines formes, dont le sceau prismatique, ici bien représenté, soient davantage en cause. La question demeure de savoir si ces sceaux appartenaient à des familles, des personnages, des charges ou des statuts particuliers. Peut-être le caractère rituel de certains d'entre eux illustre-t-il des charges religieuses, ou peut-être ont-ils perpétué la marque de familles à travers le temps. Betts mentionne la pérennité de certains sceaux à des fins purement sphragistiques, sur une période pouvant s'étendre sur un millier d'années⁷⁴⁶. L'usure du sceau rectangulaire du Bâtiment 1 de Palaikastro supporterait plutôt cette hypothèse. Toutefois, le même auteur souligne le manque de sophistication des sceaux prismatiques maliotes, dû selon lui à leur fonction particulière. *Cette conservation peut être liée au tabou, à la forme, aux motifs ou même au style et à la technique gouvernés par une fonction magique, d'amulette ou talismanique [...]*⁷⁴⁷.

Bien que l'on ne puisse occulter la possibilité d'objets de mémoire aujourd'hui disparus car en matériaux semi-durables – quoique des matériaux vraiment durables aient généralement été préférés pour ce type de biens –, peu d'indices prouvent que les Minoens ont eu recours à cette pratique à l'époque néopalatiale. Si cet argument par l'absence ne vient pas enrichir notre analyse de modes d'organisation sociale particuliers, il atteste la discrétion dans la limite des données disponibles de pratiques relatives à la construction d'une identité fondée sur le passé.

⁷⁴⁵ Quoiqu'on attende encore confirmation par la publication finale des rapports de fouilles pour celui de Mochlos.

⁷⁴⁶ [...] *earlier seals stand out as 'heirlooms' still being pressed into service* (CMS II 5 : nos 206-207). *Survival of the same kind can frequently be detected in sealing deposits throughout the Aegean Bronze Age*, Betts 1997 : 55.

⁷⁴⁷ Betts 1997 : 57 et 66.

D. Conclusions

Les coutumes funéraires constituent la base de l'analyse pour la compréhension du fonctionnement de nombreuses sociétés. Dans le cas de la Crète néopalatiale, elles brillent cependant par leur discrétion, et posent une série de problèmes quant à l'alternative proposée, à la sélection ou à l'éviction éventuelle par rapport à celle-ci, et à la forme et à l'implication de critères sociaux dans sa pratique. On a présenté divers arguments supportant l'hypothèse du rejet des corps à la mer, quoique celle-ci ne soit pas supportée indiscutablement par les données matérielles. Qu'on la partage ou non, il faut bien admettre que la plupart des corps au Néopalatial ne se sont pas vu offrir d'inhumation en terre, dans un abri-sous-roche ou dans une tombe à chambre ou construite. Autrement dit, on ne peut considérer que les coutumes funéraires ont représenté le contexte récipiendaire d'une dévotion envers le défunt après le traitement réservé au corps, et ont été par là le lieu de la création d'une identité sociale⁷⁴⁸.

Bon nombre des dépôts funéraires ayant échappé à l'alternative ici proposée ont concerné des enfants. Cette interprétation s'oppose à la tendance répétée en archéologie minoenne à considérer, toutes périodes confondues, la présence de dépôts secondaires⁷⁴⁹, expliquant la petite taille de nombreux pithoi. On a été surpris cependant de constater à quel point cette position ne tenait pas compte des données attestant des connexions anatomiques et qui indiquent des dépôts primaires dans les pithoi de Sphoungaras. Les dimensions réduites des contenants suggèrent donc des sépultures primaires d'enfants. Celles-ci sont attestées dans plusieurs sites crétois, parfois distants d'ailleurs, mais sont principalement évoquées dans le catalogue pour les établissements situés dans l'Isthme d'Ierapetra – Sphoungaras, Pachyammos et Mochlos. Faut-il y voir un certain régionalisme ? Pas nécessairement. On a mentionné les jarres et pithoi qui contenaient des fœtus ou nouveau-nés à Knossos (*Unexplored Mansion*), Sissi (dans la Zone 02 au Néopalatial) et à Petras, des sites pourtant distants, et la concentration pourrait être associée à la conservation dans l'Isthme de cimetières, un phénomène peut-être dû au changement modeste à cet endroit – trois mètres seulement⁷⁵⁰ – du niveau de la mer. Comment expliquer les raisons de ce mode privilégié d'inhumation pour des enfants ou jeunes personnes (le défunt d'Anapolis était âgé de 14 ans) ? Il n'est pas exclu que l'accès à un autre type de sépulture ait nécessité l'appartenance à une certaine classe d'âge, voire le passage de certains rites⁷⁵¹. Ainsi un mode de traitement alternatif des corps n'aurait été accessible qu'aux adultes ou jeunes gens d'un certain âge. On a mentionné cependant dans la description du cimetière de Gournia-Sphoungaras l'étude par Charles de 13 crânes livrés par les pithoi MR I. Tous,

⁷⁴⁸ Adams 2007a : 414.

⁷⁴⁹ *Owing to the shape of the narrow neck, this amphora must have contained either the body of an infant or the bones of an adult from which the flesh had been previously removed*, Seager 1916 : 26.

⁷⁵⁰ Voir à ce sujet la description des sites de Mochlos et de Pseira dans l'annexe I, Leatham et Hood 1958/1959 : 273-275 et Soles et Davaras 1992 : 418-419.

⁷⁵¹ Koehl 1985 : 337 évoque le 'top-knotted' adolescent sur la *Chieftain Cup* d'Aghia Triada, représentant selon lui une scène d'initiation, voir plus en détail Koehl 1986 ; Davis 1986 ; Pomadère : 2007 : 78-83.

sans exception, appartenaient à des individus âgés de 30 à 60 ans. Si la moins bonne préservation des ossements d'enfants peut expliquer pourquoi Charles n'a eu accès qu'à des crânes adultes, leur âge et leur nombre ne corroborent pas l'hypothèse d'un critère d'âge pour le mode de traitement alternatif des corps. À Mochlos cependant, il est avéré que les 15 inhumations MM III-MR IA sont celles d'enfants. La mortalité infantile importante ne peut toutefois expliquer à elle seule la présence de tombes d'enfants essentiellement. En effet, en disposant du nombre minimum d'individus déposés dans les tombes néopalatiales et de l'âge de ceux-ci, et en comparant ces chiffres à ceux du taux de mortalité infantile et donc de jeunes défunts produits par chaque génération, on ne pourrait expliquer la discrétion générale des données néopalatiales⁷⁵². Il nous semble donc qu'il faut admettre un critère de sélection – qu'on accepte ou non le traitement des corps suggéré par Marinatos – qui concerne l'âge des défunts. Ce critère ne semble toutefois pas avoir été le seul en cours puisque des sépultures d'adultes sont avérées. Bien qu'il soit intéressant d'obtenir davantage d'arguments susceptibles d'appuyer ou d'infirmer les hypothèses proposées ci-dessus, peut-être celles-ci ne viennent-elles qu'étayer notre propos. En effet, l'élément essentiel de ce questionnement sur l'alternative des pratiques funéraires et les critères de sélection à celle-ci est le résultat final : la quasi-absence, proportionnellement au nombre de personnes décédées au cours de la période néopalatiale, de tombes, et donc de lieux de rassemblements rituels en contexte funéraire.

On a souligné le caractère pauvre de nombreuses tombes. Les restes d'offrandes ont été parfois mis au jour, qu'il s'agisse d'objets placés auprès du défunt et semblant lui avoir appartenu ou lui être destinés après la mort, ou d'éléments – essentiellement des coupes ou vases à boire – attestant de la présence de rites funéraires. Quelques sceaux, des bijoux ou éléments de bijoux sont certes apparus, mais dans l'ensemble il faut admettre que les tombes néopalatiales ne sont pas des tombes riches. Faut-il y voir une société égalitaire, désintéressée de témoigner par de riches offrandes de son statut ? Il est possible qu'à cette époque les tombes n'aient pas été le point focal de l'expression des statuts, ou même plus simplement des rapports sociaux. Ainsi, on a suggéré le déplacement du culte de la sphère funéraire vers la sphère palatiale. Plutôt que d'envisager une société égalitaire, peut-être faut-il considérer le déplacement de l'arène de la négociation des statuts dans des contextes autres que purement funéraires. Ce déplacement n'est toutefois pas complet, comme l'indiquent les tombes très riches de Poros ou de Knossos. Celles-ci ont livré les restes des sépultures de personnages d'élite apparemment – ou qu'on a voulu faire passer pour tels – accompagnés d'offrandes nombreuses, de rites impliquant de nombreuses personnes et dont les restes étaient parfois redéposés dans une fosse au sein de la tombe. De manière intéressante, ces tombes se situent sur la côte nord de l'île, et présentent des éléments préfigurant le caractère mycénien de la période postpalatiale. A-t-on assisté à cet endroit à une compétition plus intensive sous la forme funéraire ? Il n'est pas exclu que l'influence de pratiques alors étrangères à l'île aient influencé Knossos. Quant à Poros, il s'agit d'un exemple d'autant plus intéressant qu'il constitue l'un des rares cas avérés de tombe à inhumations multiples.

⁷⁵² Morris 1987 : 58 évoque un taux de mortalité de 45,2 à 51,8% des enfants âgés d'entre 0 et 9 ans pour la période classique en Grèce.

La rareté de ce type de tombes en Crète néopalatiale représente moins selon nous la dissolution de liens sociaux que la disparition de familles d'élite attestées à des périodes antérieures par les tombes à maisons de Gournia ou de Mochlos, pour prendre les exemples les plus célèbres. Au Prépalatial déjà, ces tombes n'illustrent qu'une partie restreinte de la population, soit une élite semblant représenter des groupes d'une dizaine de personnes, de larges familles selon Soles voire même des personnes attachées à un office particulier – rappelons le cas de Myrtos Pyrgos. Pour les mêmes raisons que celles avancées au paragraphe précédent, il n'est pas exclu que ces familles aient cherché d'autres modes d'expression. Le remploi à Mochlos de certaines tombes pré- et protopalatiales – certaines ont reçu des offrandes de qualité, d'autres des ossements mais ce cas était rare – nous semble toutefois indiquer un sursaut dans l'usage par ses familles, ou les personnes prétendant à leur descendance, de l'usage de coutumes funéraires anciennes. Peut-être les tombes à chambre de Poros illustrent-elles aussi le souhait de la part de certaines familles de se démarquer du reste de la population en usant d'une pratique ancienne mais peu usitée au Néopalatial, les tombes d'élite à inhumations multiples. L'absence généralisée de ce type funéraire nous semble donc illustrer l'absence – ou au moins la discrétion – dans le paysage social de familles dont le caractère d'élite suggérait autrefois leur importance. Un des cas les plus évidents évoqués est celui de Chrysolakkos III, érigée sur le modèle jugé *conservateur* des tombes à maison mais abandonnée avant même d'être utilisée⁷⁵³. Plutôt qu'une dissolution des liens, c'est la disparition de cette forme sociale précise – et vraisemblablement pas unique – que sont les familles d'élite. Peut-être celle-ci a-t-elle favorisé une certaine stabilité sociale aux périodes précédentes, en fournissant des points de référence absents au Néopalatial. On soulignera ailleurs la plus grande instabilité sociale à cette dernière période (voir la page 366), que nous semble corroborer la discrétion matérielle des coutumes funéraires en général, et celles des tombes collectives et d'élite plus particulièrement.

On a suggéré la pratique avant la période néopalatiale en Crète minoenne d'un culte des ancêtres. Quoi qu'il soit caractérisé par une certaine ambiguïté à l'égard des défunts, mêlant crainte et respect de ces derniers, il a occupé une place essentielle dans le contexte funéraire⁷⁵⁴, mais était également étroitement associé au culte en général. On a déjà mentionné le constat par Soles que la divinité invoquée en contexte funéraire était identique – ou similaire – à celle invoquée en d'autres lieux, à moins que les morts eux-mêmes aient été invoqués en utilisant les instruments coutumiers du culte⁷⁵⁵. Marinatos a quant à elle rappelé que les cimetières constituaient le point focal des rites des communautés prépalatiales, un aspect repris par la suite sous la responsabilité des palais⁷⁵⁶.

Au Néopalatial, des rites funéraires ont existé, quoiqu'une grande partie des données nous soit aujourd'hui inaccessibles, et plusieurs cas de culte des ancêtres – en contexte funéraire ou non – sont

⁷⁵³ Soles 1992a : 115-116 et 171.

⁷⁵⁴ Il faut en effet distinguer rites funéraires et culte des morts, Marinatos 1993 : 13-14.

⁷⁵⁵ Soles 1992a : 241.

⁷⁵⁶ Marinatos 1993 : 13. Elle suggère que certaines formes des rites palatiaux prennent leur source dans le culte des morts, Marinatos 1993 : 31.

apparus. Certes, on ne dispose pas d'éléments attestant avec certitude la manipulation des ossements des défunts. On a évoqué les cas d'inhumations primaires et non secondaires à Sphoungaras et le fait que les fosses de certaines tombes – par exemple Poros – n'aient pu servir qu'à faire de la place aux nouveaux défunts sans être l'objet d'un rite lié à un traitement secondaire des corps. Toutefois la pratique au Néopalatial de rites sur les aires ouvertes de tombes anciennes – dont certaines réutilisées ou simplement pourvues d'offrandes, sans placement d'ossements – à Gournia (I et II) ou à Mochlos (IV/V/VI) semble marquer le souci de se rattacher à un certain passé, attesté par trop peu de données cependant sur ces deux sites pour considérer qu'il a pu relever de l'ensemble de la population. Il nous semble qu'une partie seulement de celle-ci a usé de pratiques rituelles associées aux tombes pour marquer son statut mais surtout, pensons-nous, son fondement dans les origines lointaines des lieux. On peut en effet considérer que ces pratiques néopalatiales ont été le fait d'une stratégie visant à positionner certains habitants dans la perspective de l'occupation longue des sites. À Kamilari, au cours du Néopalatial, des modèles en terre-cuite sont placés dans la tombe, déjà ancienne. L'un représente une offrande aux ancêtres, un autre, la préparation du pain – vraisemblablement l'objet de l'offrande – et un troisième, le foulage du raisin ou un rite d'initiation. L'offrande de ces modèles, qu'elle ait été ou non accompagnée du placement de restes humains, témoigne de l'établissement d'un lien avec une structure ancienne, qui fut autrefois le lieu de rassemblement du groupe associé à la tombe. Peut-être ce cas représente-t-il donc un processus similaire à ceux de Gournia et Mochlos, décrits ci-dessus. De manière intéressante, c'est justement sur l'un de ces sites que se trouve une structure dont Soles a souligné qu'elle a pu être le lieu d'un culte des ancêtres. Il s'agit de la structure B2 de Mochlos. Les arguments soutenant cette fonction ne sont pas infaillibles, mais se supportent mutuellement et corroborent l'idée d'un sursaut visant à souligner la pérennité de la présence de certains groupes sur l'îlot, à un stade avancé vraisemblablement du Néopalatial. On peut dans ce cas nous semble-t-il parler de négociation du passé, un phénomène qui ne fut pourtant l'apanage que d'une petite partie de la population. Bien que du matériel MR IA soit avéré dans le remploi des tombes prépalatiales de Mochlos, il nous semble que ce phénomène eut lieu assez tardivement au MR IB⁷⁵⁷. Ce culte des ancêtres et son expression sur quelques rares sites pourraient donc refléter un sursaut dans l'exploitation du passé en vue d'exprimer son statut.

Faut-il dès lors parler d'une instrumentalisation généralisée des concepts de perspective et de pérennité ? L'investigation des 'objets de mémoire' potentiels n'a pas vraiment supporté cette hypothèse. Il est vrai que leur identification est complexe. Souvent, ces objets datent ou sont datés par leur contexte, et la distinction réelle entre la phase de production et celle de leur dépôt n'est pas aisément reconnue. On rappellera également que les objets mentionnés dans notre catalogue sont essentiellement des vases en pierre et des sceaux, des biens qui sont d'une part en matériaux non périssables, d'autre part aisément datables stylistiquement. Il semble donc qu'un certain biais archéologique se soit immiscé dans notre investigation. Peut-être d'autres aspects de la culture matérielle, on pense par exemple aux textiles qui se

⁷⁵⁷ Soles et Davaras 1996 : 189.

sont avérés très signifiants dans de nombreuses sociétés, ne nous sont pas parvenus. On constatera toutefois que malgré ce biais potentiel, peu d'objets susceptibles d'être préservés et transmis aux générations suivantes nous sont apparus. La présence de nombreux vases anciens en contexte purement domestique semble d'ailleurs supporter l'hypothèse de leur présence dans des dépôts néopalatiaux comme fossiles plutôt que comme objets de mémoire, du fait de leur datation aisée et de leur pérennité. Le cas des sceaux est plus complexe cependant, car leur fonction n'est pas saisie de manière aisée. Il n'est pas exclu qu'ils aient acquis au fil du temps une valeur talismanique, quoiqu'on ne puisse affirmer leur transmission délibérée au sein d'un même groupe social concentrant son identité autour de ce type d'objet, plutôt qu'une conservation chanceuse au fil du temps. Seuls deux cas sont concernés cependant par cette interprétation (les sceaux du Bâtiment de Palaikastro et de BS/BV à Pseira), tandis qu'un rôle sphragistique continu n'est pas exclu.

Aucune donnée matérielle ne supporte donc une instrumentalisation généralisée des concepts de perspective et de pérennité par le biais des biens mobiliers. Cette généralisation n'est pas supportée non plus par les coutumes funéraires et le culte des ancêtres. Au Néopalatial les tombes sont rares et loin d'être le point focal du culte général, comme ce fut le cas précédemment. Elles n'expriment pas véritablement non plus – du moins sur la base des sources disponibles – une négociation des statuts sociaux, que ce soit par des tombes multiples affirmant l'existence de collectivités définies, ou par l'abondance et la richesse des biens déposés dans les tombes, excepté dans la région centrale nord de la Crète. Toutefois, certaines tombes et les indices d'un culte des ancêtres ont souligné l'existence au Néopalatial – et même plutôt vers la fin de cette période – de groupes sociaux désireux de s'inscrire dans la continuité des sites, en s'identifiant aux usagers des tombes anciennes – Gournia I-II, Mochlos IV/V/VI, Kamilari –, et en vouant un culte aux ancêtres. Certains groupes ont probablement voulu affirmer un statut social effectif ou prétendu en tentant l'assimilation avec le passé de l'île. Le retour – même modeste – au culte en contexte funéraire ou associé au concept d'ancestralité, pourrait marquer les prétentions sociales d'une élite, soucieuse peut-être de prendre ou de reprendre l'orchestration de rites – et de l'ordre social? – déplacés vers les palais. Ce phénomène n'a cependant concerné qu'une frange réduite de la population. La négociation du passé n'a donc pas été un élément essentiel de la création d'identités individuelles ou collectives en Crète au Néopalatial.

PARTIE III
FORME CONSTRUITE

Après avoir investigué les pratiques et les comportements liés à la négociation du passé, notre intérêt va se porter sur un autre cadre, dénommé la forme construite. Il s'agit d'un terme récent qui met l'accent sur le potentiel de l'architecture comme agent. Il sera ici essentiellement question – quoiqu'avec des exceptions – d'architecture domestique.

On va dans un premier chapitre s'intéresser au rapport entre forme construite et unités sociales, c'est-à-dire surtout au caractère résidentiel de la forme construite. Peut-on déceler en Crète néopalatiale des structures de dimensions réduites et standardisées susceptibles de révéler des composantes sociales fondamentales de forme récurrente ? La forme construite est-elle le produit de formes sociales figées ou relève-t-elle d'une certaine organicité, susceptible de révéler la fluidité des composantes sociales ? On mettra ensuite en regard la forme construite et les réseaux de collaboration économique et sociale afin de percevoir si des composantes sociales ont dépassé les groupes résidentiels. On s'intéressera notamment à la manière dont l'architecture a pu, à l'échelle d'un site ou d'un quartier d'habitation, contribuer à formaliser cette collaboration éventuelle. On va envisager dans un deuxième chapitre la forme construite sous l'angle d'une méthodologie nommée analyse énergétique. Il s'agit d'une approche permettant d'estimer le temps de travail investi par l'homme dans la production architecturale. Cette estimation peut d'une part contribuer à évaluer le degré de complexité sociale en offrant la possibilité d'une catégorisation éventuelle de structures. Leur 'coût' est en effet intimement lié à l'accès privilégié ou non du

commanditaire aux ressources. Il peut donc illustrer des strates sociales distinctes, échelonnées de manière fluide ou polarisée, un aspect que l'on va envisager ici. Cette méthode permet d'autre part d'envisager la question de la main-d'œuvre impliquée dans les travaux de construction. Les habitants ont-ils bâti seuls leur maison, ont-ils été aidés par leurs relations, ou la quantité de main-d'œuvre nécessaire fut-elle telle qu'elle fut nécessairement indépendante des usagers directs de la structure ? On verra l'impact de la main-d'œuvre dans la typologie architecturale et dans les comportements et les traits architecturaux. Le troisième chapitre va porter sur la possibilité d'une connotation symbolique de la forme construite, d'où le thème de la métaphore. Celle-ci fut-elle une réalité au Néopalatial et a-t-elle nourri l'identité – et par là contribué à la formalisation – des groupes sociaux ? On va afin de tenter de répondre à cette question en envisageant divers traits de la forme construite ainsi que des dépôts particuliers qui lui furent régulièrement associés.

Cette III^{ème} partie sera ainsi articulée selon trois questions : Des unités résidentielles et la collaboration économique et sociale de leurs habitants ont-elles contribué à formaliser des composantes significatives de la société ? L'énergie investie dans la production de la forme construite illustre-t-elle une complexité sociale particulière, et quels facteurs – notamment sociaux – ont influencé cette production ? Enfin, le rapport symbolique à la forme construite illustre-t-il une formalisation quelconque des groupes sociaux y associés ? Ces trois questions sont respectivement posées au sein des trois chapitres qui constituent cette III^{ème} partie. On a reporté dans l'annexe I la description des structures concernées par cette III^{ème} partie. Référence y sera donc régulièrement faite en notes infrapaginales.

A. Forme construite et unités sociales

1. Introduction

Les études d'histoire de l'architecture, quand elles n'étaient pas cantonnées aux seuls ouvrages d'art, appliquaient souvent à l'analyse des facteurs présents dans le choix et la forme du produit architectural un déterminisme physique prononcé, généralement révélateur d'une cause unique. L'œuvre de Rapoport a mis en lumière la multiplicité des facteurs de causalité impliqués dans l'architecture vernaculaire et indigène issus selon lui de l'interaction entre l'homme (en tant que membre d'une collectivité) et la nature⁷⁵⁸. De ces deux protagonistes naissent une série de facteurs⁷⁵⁹, ramenés dans une étude de synthèse à trois catégories : facteurs écologiques, facteurs liés à l'organisation sociale et facteurs symboliques⁷⁶⁰. Le constat de cette multiplicité des facteurs a ainsi ouvert la voie à la question du rapport entre forme construite et organisation sociale⁷⁶¹. À la suite de Morgan, qui affirmait que la forme de l'habitat primitif est l'expression directe de l'organisation du groupe social qui l'occupe⁷⁶², certains auteurs ont avancé la correspondance entre les deux.

Cette correspondance peut apparaître sous les dimensions, le nombre et les types de pièces en association avec la taille et la composition du groupe résidentiel. Sous-tendant ces relations supposées d'adéquation est l'assomption dérivée d'un modèle d'écosystème qui postule un certain équilibre entre les habitants d'un bâtiment et la forme de celui-ci. Ceci suggère que le groupe humain cherche à adapter son architecture à ses besoins comportementaux ou fonctionnels ; lorsque l'environnement bâti cesse de répondre aux besoins comportementaux, l'homme cherche à résoudre le problème au moyen de la construction, de la rénovation, ou en déménageant vers une autre structure. À l'inverse, les hommes changent également leur comportement pour s'adapter à l'environnement physique, particulièrement lorsqu'il présente des limitations⁷⁶³.

Plusieurs recherches ont cependant permis de douter de la nécessité de l'association entre forme construite et organisation sociale. Les études traitant du thème du *household* ont en effet offert des arguments contre l'assertion de Morgan et donné des exemples nombreux mettant en question son universalité. Ainsi Goody, pourtant partisan de l'adéquation, a démontré que la nature des matériaux pouvait à elle seule altérer le rapport entre l'habitat et le groupe social qui l'occupe⁷⁶⁴. De manière plus

⁷⁵⁸ Rapoport 1969. On se référera dorénavant à la traduction de cet ouvrage : Rapoport 1972 : XIII, 19, 26 et 65.

⁷⁵⁹ Rapoport 1972 : 19.

⁷⁶⁰ Lawrence and Low 1990 : 458. On a préféré cette distinction à celle de Rapoport pour sa simplicité et son insistance sur le thème de la symbolique, d'ailleurs cher à ce dernier, Rapoport 1972 : 69-81.

⁷⁶¹ Westgate 2007 : 424.

⁷⁶² Morgan 1881, mentionné par Lawrence et Low 1990 : 460.

⁷⁶³ Lawrence and Low 1990 : 460, traduction de l'auteur.

⁷⁶⁴ Au sujet des LoDagaba, une population des territoires nord de la Côte d'Or : *As in other societies the buildings reflect the composition of the dwelling group. But the fit is much closer in a society where the houses are built from mud than when they are made from more permanent materials such as stone. On account of the heavy rains repair work is an annual affair. And if a room is not required because of the death or departure of its*

directe peut-être, plusieurs auteurs ont mis en question la pertinence de l'adéquation entre corésidence et *household*, en suggérant que la première n'est pas une condition nécessaire à l'identification d'un groupe social partageant tâches économiques et sociales. Freeman a ainsi constaté que les *longhouse* des Iban de Bornéo, de longues structures surélevées en bois donnant une apparence d'unité architecturale et donc, selon l'adéquation, d'unité sociale, étaient en réalité occupées par des familles distinctes occupant des appartements soigneusement démarqués⁷⁶⁵. La corésidence n'était pas, dans ce cas, signe de parenté ou de coopération économique et sociale. Laslett a quant à lui rejeté de sa définition de la famille les personnes qui collaboraient à son activité sociale et économique mais n'en occupaient pas l'habitation⁷⁶⁶. La restriction au seul critère résidentiel ne permet donc d'envisager pleinement toutes les activités pratiquées par le supposé *household*. Ces études ont ainsi démontré que les frontières sociales et économiques de l'unité familiale ne correspondent pas nécessairement aux limites physiques de la forme construite. Plutôt, *la nature de la correspondance entre les bâtiments et leurs occupants est une question de définition culturelle*⁷⁶⁷.

Ayant ainsi remis en question la nécessité de la correspondance entre ces notions, il semblerait que l'on ne dispose plus des repères et éléments de définition susceptibles de nous aider à nous frayer un chemin dans la compréhension du rapport entre forme construite et unités sociales. La constatation soulignée *supra* témoigne cependant d'une certaine confusion entre famille et *household*, vraisemblablement née de cette notion de corésidence⁷⁶⁸. Lang a ainsi souligné la présence de diverses dimensions : *la dimension architecturale de la maison (en tant que corésidence), l'activité économique du household et la famille comme unité sociale*⁷⁶⁹. La confusion entre celles-ci est due selon Price aux vues qui attribuent aux facteurs économiques et environnementaux une influence considérable sur l'identité sociale⁷⁷⁰, d'où le choix par certains auteurs du terme *residential corporate group*, susceptible d'intégrer des membres étrangers à la famille⁷⁷¹. On va donc ici tenter de distinguer les dimensions sociales en jeu et tester les liens éventuels qui les caractérisent en reconnaissant que si les critiques au systématisme du rapport entre unités résidentielles et sociales s'avèrent probantes, *les formes construites et les formes sociales agissent continuellement l'une sur l'autre, et une altération de l'une est susceptible d'être reflétée dans les changements, subtils ou dramatiques, de l'autre*⁷⁷². L'investigation des concepts anthropologiques dont le *household* – et même celui des sociétés 'à maison' –

occupant, it will soon fall into ruins. The plan of the homestead acts therefore as a fairly exact map of the social relations of the members of the dwelling group [...], Goody 1958 : 80. Sa ferveur dans l'adéquation ne masque cependant pas la soumission de la forme construite à des aléas indépendants de la composition de la famille qu'il abrite, comme les matériaux de construction.

⁷⁶⁵ Freeman 1958 : 17-18.

⁷⁶⁶ Laslett 1972 : 26-27.

⁷⁶⁷ David 1971 : 117, traduction de l'auteur.

⁷⁶⁸ Il ne faut pas confondre correspondance et identité : un *nuclear* ou *simple household* équivaut à une *nuclear family*, un *complex household* ou *houseful* pouvant au contraire présenter une forme dite *stem* ou *lineal* ou plutôt *extended* ou *joint* selon les modalités, Blanton 1994 : 5.

⁷⁶⁹ Lang 2005 : 12, traduction de l'auteur.

⁷⁷⁰ Price 1999 : 45.

⁷⁷¹ Hayden et Cannon 1982 : 148. Ainsi pour la Mésopotamie du nord Watkins indique : *The social group who constituted the household was the co-resident family, but it might also include other persons, whether related by kinship or not, who 'belonged' in or to the household* Watkins 1996 : 79. Selon ce principe la domesticité faisait partie intégrante du *household* en Babylonie, Charpin 1996 : 225-226.

⁷⁷² Waterson 1990 : 42, traduction de l'auteur.

nous a également suggéré l'intérêt de placer l'accent sur les interactions sociales engendrées par la pratique et l'expérience, particulièrement dans le cadre d'activités de production⁷⁷³.

Complexité du rapport entre organisations spatiale et sociale

Puisque la société minoenne est ici envisagée sous l'angle de la forme construite, il faut rappeler la complexité du rapport entre organisations spatiale et sociale⁷⁷⁴. Comme on l'a indiqué précédemment, les facteurs de causalité impliqués dans l'architecture vernaculaire – voire l'architecture en général – sont multiples. Le facteur humain n'est donc qu'un parmi d'autres, ce qui explique la complexité du rapport entre organisations spatiale et sociale⁷⁷⁵. Les facteurs symboliques et écologiques peuvent en effet avoir eu un impact relativement fort dans l'aspect de la forme construite, et c'est ce relativisme qui rend d'autant plus complexe la mesure de l'implication de chacun d'entre eux⁷⁷⁶. Cette complexité a plusieurs sources, et nous nous contenterons ici d'en illustrer deux, le problème de la représentativité et l'impact de la continuité de l'occupation du site sur la forme construite.

Knossos, Palaikastro ou Gournia témoignent, à l'instar de nombreux sites néopalatiaux, d'une occupation continue sur une période parfois très longue. Cette pérennité joue un rôle considérable dans l'établissement – qu'il s'agisse des éléments du dispositif urbain (le réseau routier essentiellement) ou de la prééminence d'un centre 'historique' parfois confondu avec la seule prééminence sociale des individus y résidant – en participant au maintien des formes résidentielles. L'*Early Town* de Gournia fut ainsi aménagée au MM I après le nettoyage de l'acropole à la fin du MA. Le premier réseau routier daterait de cette phase de construction protopalatiale. En effet, bien que l'appartenance à une phase précise de la chronologie minoenne ne soit pas connue, ce réseau est antérieur à celui aujourd'hui visible, qui daterait lui au plus tôt du MM III⁷⁷⁷. Quoique certaines modifications indiquent son adaptation à la période néopalatiale – fermeture d'une ancienne section de rue pavée par la pièce 77 de la maison El érigée au cours du MM III⁷⁷⁸ ; deux niveaux de pavement distincts de la rue à l'extérieur de la pièce 13 du palais⁷⁷⁹ ; nivellement d'une rue rendant auparavant accessible la maison MM I Ek pour la construction de la cour ouest du palais au MM III⁷⁸⁰ – le réseau à cette phase est essentiellement le produit de sa forme protopalatiale, comme c'est d'ailleurs le cas à Palaikastro, Malia ou Knossos. On rappellera ainsi la conclusion rapportée dans la description du site de Gournia en annexe⁷⁸¹. Outre son caractère novateur – quoiqu'on n'ait pour la période prépalatiale que quelques éléments isolés sans véritable association architecturale – l'apparente pérennité du réseau urbain peut ne pas surprendre. En effet, quand l'*Early Town* fut détruite, il est probable

⁷⁷³ Hendon 2007 : 277-278.

⁷⁷⁴ Keith 2003 : 59.

⁷⁷⁵ Keith 2003 : 59.

⁷⁷⁶ Rapoport 1972 : 69-81.

⁷⁷⁷ Voir l'aperçu historique du site donné dans sa description en annexe I : 43-47.

⁷⁷⁸ Soles 1979a : 156.

⁷⁷⁹ Soles 2002 : 127.

⁷⁸⁰ Boyd *et alii* 1908 : 22.

⁷⁸¹ Annexe I : 45.

que les murs n'aient subi que des dégâts mineurs, et que le système des rues ait été repris tel quel⁷⁸². Il semble qu'une même continuité puisse être notée dans les techniques de construction ainsi que dans les plans et installations fixes des maisons au cours des périodes proto- et néopalatiale. En admettant l'adéquation entre organisations spatiale et sociale, il faudrait alors considérer la continuité de l'organisation sociale protopalatiale au cours du néopalatial. L'adéquation elle-même est cependant soumise à cette pérennité, faisant de la continuité de l'occupation sur le site tout autant que de l'organisation sociale un facteur clef de la forme résidentielle. Le rôle de l'occupation longue du site est également palpable à Palaikastro. Seule une surface réduite de l'établissement fut mise au jour lors des trois séries de campagnes menées par l'École britannique, vraisemblablement le centre de la ville. Dans une étude dévolue aux établissements de Crète orientale, Branigan a ainsi constaté que le fait que la ville de Palaikastro ne soit pas une nouvelle fondation néopalatiale a joué un rôle majeur dans l'implantation et la planification du site. Ainsi, les maisons les plus larges et les plus importantes seraient concentrées sur les rues principales, du fait de leur ancienneté⁷⁸³. À la différence de ce que d'autres études ont tenté de mettre en lumière – prenons par exemple les recherches d'Arnold et Ford sur le mode de distribution de la population plus ou moins fortunée à l'échelle du site de Tikal (Guatemala) mesuré sur la base de la dépense énergétique dans la construction et visant à tester l'idée d'une concentration au centre de la ville des structures les plus 'riches'⁷⁸⁴ – le statut social ne serait pas le seul élément en jeu dans la position clef d'une structure au sein du réseau urbain. L'ancienneté peut avoir joué un rôle considérable, peut-être même en participant à la définition du statut social.

Les structures larges ou imposantes, autrement dit l'architecture d'élite, ne constituent pas l'essentiel de l'échantillon architectural aujourd'hui disponible à notre connaissance mais bien le point focal de nombreuses recherches puisqu'elles nourrissent les aspects caractérisant l'architecture minoenne à la différence des autres productions contemporaines en Égée⁷⁸⁵. Le biais archéologique présente donc un intérêt certain dans ce domaine précis, mais la connaissance de l'organisation spatiale de l'ensemble des établissements en souffre, puisque l'impasse est parfois faite – en fouilles comme dans le cadre de la publication – sur les structures plus communes. Soulignons que cette impasse est moins due aux intérêts particuliers des fouilleurs qu'aux moyens considérables nécessaires à la mise en œuvre d'une campagne archéologique, mais les faits sont là. On ne connaît de Palaikastro que le centre de la ville et bien qu'il ne soit pas exclu que les fouilles reprennent, il faudrait plusieurs dizaines d'années pour mener à bien l'exploration de l'ensemble du site. Il en va de même pour Knossos, rongé de plus par l'extension progressive d'Herakleion et les installations touristiques, et dont Evans n'a pas publié de manière complète l'ensemble des découvertes. Gournia apparaît comme une unité urbaine bien définie, mais il n'est pas exclu que l'habitat s'étendait encore au pied de l'acropole et que la ville actuellement visible n'en soit que le

⁷⁸² Soles 1979a : 156.

⁷⁸³ Branigan 1972 : 756.

⁷⁸⁴ Arnold et Ford 1980.

⁷⁸⁵ McEnroe 1982 : 9-10.

noyau⁷⁸⁶. Enfin, pour conclure avec un exemple témoignant moins des priorités des fouilleurs que de l'impact de l'occupation continue du site mentionnée ci-dessus, l'habitat néopalatial de Pseira, réoccupé au MR III et aux périodes romaine et byzantine, nous est aujourd'hui seulement en partie perceptible. Plus encore qu'elle ne distord le rapport entre organisations spatiale et sociale, cette représentativité biaisée freine la perception même de la première.

Apports et difficultés du vocabulaire anthropologique

On a souligné dans l'introduction à cette recherche les difficultés posées par la définition du seul concept de famille, et les oppositions qu'il a suscitées chez les anthropologues⁷⁸⁷. Le concept de *household* semble moins aisé encore à appréhender. Utilisé par les anthropologues pour compenser le manque d'adéquation parfois entre la famille et les membres corésidant au sein d'une même structure, il met en évidence l'aspect foncièrement structurel ou morphologique de la famille, qui ne constituait pas nécessairement seule le *household* en tant qu'unité fonctionnelle⁷⁸⁸. Ce terme est polysémique et, comme le soulignaient Wilk et Netting, tributaire des compétences culturelles des chercheurs, d'où son remplacement récurrent par l'idéal occidental de la famille nucléaire⁷⁸⁹. Il est vrai que les catégories de *household* proposées sont généralement calquées sur les différentes formes familiales. Ainsi Blanton, posant la corésidence comme pierre angulaire du *household*, suppose deux catégories. La première est le *nuclear* ou *simple household*, qu'il assimile à la famille nucléaire, la seconde est le *complex household* ou *houseful*, qui peut-être assimilé à deux formes possibles de familles, '*stem*' ou *lineal* d'une part, '*extended*' ou *joint*' de l'autre⁷⁹⁰. De nombreux auteurs ont rejeté cette forme de définition du *household*, basée sur la morphologie familiale, pour mettre davantage en exergue son caractère fonctionnel :

[...] *as the household is in fact defined as a group sharing certain activities (residence, consumption, and the like), we can argue that the elucidation of what it is that households do is logically prior to describing their size or composition*⁷⁹¹.

Et ce que celui-ci fait se résume en cinq termes : production, distribution, transmission, reproduction et corésidence⁷⁹². Ce qui ressort de cette opposition nous semble relever moins de l'intérêt des modalités des différentes tâches pratiquées par le *household* que de la constatation d'une part de l'existence même de ces tâches, de l'autre de la corésidence des personnes qui les pratiquent. La corésidence est surtout un critère d'identification du *household* utilisé par les historiens ou archéologues, dont c'est le seul élément à disposition. Les anthropologues sont en effet les témoins des échanges et interactions susceptibles d'illustrer sur le vif les réseaux sociaux en présence⁷⁹³, mais la vision même archéologique rappelle

⁷⁸⁶ Watrous et Blitzer 1999 : 906.

⁷⁸⁷ Voir la note infrapaginale 130.

⁷⁸⁸ Wilk et Netting 1984 : 2-3.

⁷⁸⁹ Wilk et Netting 1984 : 1.

⁷⁹⁰ Blanton 1994 : 5 ; Hammel et Laslett 1974 : 92.

⁷⁹¹ Wilk et Netting 1984 : 3.

⁷⁹² Wilk et Netting 1984 : 5.

⁷⁹³ Segalen 1984 : 163.

l'importance des comportements et des pratiques du *household*. *L'organisation de la House* [au sens ici de *household*] est l'arrangement des différents comportements et tactiques économiques qui constituent la stratégie d'adaptation de l'unité corésidente⁷⁹⁴. Le terme peut donc être envisagé comme l'unité socio-économique de base, et sous-entend d'une part la corésidence de ses membres, d'autre part leur coopération économique et sociale⁷⁹⁵. Cette définition met ainsi en évidence d'une part la possibilité du rapport entre unités résidentielles et sociales, de l'autre des activités économiques et sociales susceptibles d'avoir impliqué des réseaux de personnes, dans un cadre dont on va considérer qu'il a pu dépasser celui du *household* au sens de groupe corésident. Enfin, force est peut-être de constater que le terme lui-même n'a que peu d'importance autre que méthodologique⁷⁹⁶.

⁷⁹⁴ Alexander 1999 : 81, traduction de l'auteur.

⁷⁹⁵ Veenhof 1996 : V ; Hendon 1996 : 47 ; Hammel 1984 : 40-41 ; Wilk et Rathje 1982 ; Alexander 1999 : 81 s'inspire abondamment des deux dernières sources pour mettre en évidence les pratiques du *household* au détriment de la notion de corésidence ; Price 1999 : 40.

⁷⁹⁶ Au sujet de la forme et de la fonction du *household*, Hammel a ainsi prophétisé : [...] *I view the past of this subject with distrust, its present with perplexity, and its future with a resigned foreboding*, Hammel 1984 : 29.

2. Unités résidentielles et unités sociales en Crète néopalatiale

À la lecture du plan d'une grande partie des sites néopalatiaux – et minoens en général – on constate la concentration parfois extrême de l'habitat. Plusieurs arguments ont été avancés pour expliquer cette densité. Souci défensif, souhait de réserver au maximum le terrain à l'agriculture⁷⁹⁷, impact de la topographie⁷⁹⁸, influence de certaines formes sociales⁷⁹⁹ voire un instinct grégaire endémique à l'île⁸⁰⁰ sont les principaux facteurs considérés. Il nous a semblé essentiel de considérer ici cet aspect des établissements néopalatiaux du fait de la référence récurrente dans les sociétés 'à maison' à un habitat dense, révélateur parfois de cette forme d'organisation sociale. On verra dans le chapitre suivant, traitant de l'analyse énergétique, que les structures domestiques étaient dans la plupart des cas construites par un nombre restreint de personnes. On verra ici si l'organisation spatiale de l'habitat peut contribuer à illustrer l'étendue – éventuellement restreinte – et la nature des réseaux sociaux.

On a évoqué la variété des termes impliqués dans le questionnement sur les composantes de la société lorsque celles-ci se réfèrent aux formes résidentielles et aux interactions entre les membres d'un même établissement. Famille, corésidence et coopération économique ont été suggérées. La discussion portera ici, du fait du caractère archéologique de l'investigation limitant les sources disponibles, sur la corésidence et la coopération économique au sein de l'établissement. On va souligner au sujet de la corésidence la difficulté d'assigner une taille moyenne récurrente à l'habitat néopalatial, la fluidité des unités sociales occupant un habitat en perpétuel changement – extension, abandon, réoccupation – et l'étroitesse apparente des liens entre les membres d'un établissement. Le point sur la coopération économique mettra l'accent sur la collaboration nécessaire entre les habitants d'un site, un phénomène particulièrement avéré à Psira.

Todd Whitelaw s'est particulièrement intéressé à la forme des unités sociales en Crète minoenne, pré- et néopalatiale. On verra plus loin un cas d'étude concernant cette dernière période (Gournia). L'investigation d'un site prépalatial est quant à elle particulièrement révélatrice de la difficulté, et ce même avec d'excellentes sources, d'établir la forme sociale de base. Il s'agit du site MA de Myrtos Fournou Korifi, situé sur la côte sud de l'île. Fouillé sous la direction de Warren, il fut soigneusement publié en 1972 et a servi depuis à de nombreuses investigations sur la question des unités sociales en Crète prépalatiale. Whitelaw a proposé une analyse architecturale couplée à l'étude de la distribution et de la fonction des assemblages matériels. Il a ainsi démontré la présence d'unités résidentielles distinctes représentant des groupes domestiques indépendants, qu'il identifie comme des familles nucléaires⁸⁰¹. Il

⁷⁹⁷ *In lands where, owing to the rocky nature of a large part of the surface, every foot of soil was precious, men in early times built their homes on barren ground and lived within narrow compass, in order to spare their fields. Economy as well as safety dictated the choice of an acropolis. [...]* Boyd et alii 1908 : 21.

⁷⁹⁸ *In plan the houses are simple, conforming to the lay of the land rather than to a fixed form*, Boyd 1904 : 35, au sujet de Gournia.

⁷⁹⁹ Gillespie 2000c : 158.

⁸⁰⁰ Rapoport 1972 : 43.

⁸⁰¹ Whitelaw 2007 : 66-72.

souligne cependant les traits d'une coopération économique et d'une certaine intégration sociale dépassant l'indépendance des familles nucléaires⁸⁰². Malgré sa méthodologie solide, cette thèse a connu de nombreux opposants, basés sur d'autres paramètres d'investigation des mêmes données. En réalité, l'établissement a fait l'objet de plusieurs recherches oscillant entre les extrêmes d'une entité commune ou de familles nucléaires clairement indépendantes⁸⁰³, et ce malgré des fouilles et une publication aujourd'hui encore considérées comme modèles. On n'a pas, au vu de l'étendue des données disponibles pour la Crète néopalatiale et du fait d'une recherche menée à l'échelle de l'île plutôt que d'un site, considéré une telle investigation. Il nous a semblé important cependant de souligner les points de vue opposés au sujet des unités résidentielles et sociales en Crète minoenne avant d'investiguer ces possibilités pour divers sites.

Les habitants néopalatiaux de **Pseira** n'ont pas installé d'établissement ailleurs que sur et à proximité de la péninsule, comme ce fut par exemple le cas durant la période byzantine⁸⁰⁴. Il semble cependant que l'île n'ait pas été à court de terres cultivables, que les habitants avaient aménagées au moyen de terrasses⁸⁰⁵. On a estimé que 60 à 70% du territoire de l'île était aménagé, offrant ainsi 90 hectares de terres agricoles⁸⁰⁶. Celles-ci étaient situées à une proximité relative de l'établissement, à maximum deux heures de la péninsule de Katsouni ou de la plage de Megali Ammos. Le souhait de préserver les terres cultivables n'apparaît donc pas comme un argument majeur dans la concentration de l'habitat sur et à proximité de la péninsule.

On constatera au vu du plan de l'établissement tel qu'il apparaît au MR IB d'une part la densité de l'habitat sur la péninsule, de l'autre la relative dispersion de l'habitat à l'ouest (en C, D et F) permettant de s'interroger sur la possibilité que les habitants aient favorisé l'implantation au lieu d'occupation ancien sur le site, peut-être du fait de la transmission d'un certain patrimoine architectural (**fig. AI.40**). La représentativité pose cependant un sérieux problème quant à la validité de cette hypothèse, puisque la zone à l'ouest de la péninsule est incomplètement fouillée et largement érodée. Considérons cependant l'impact d'un autre facteur. À plusieurs reprises des structures montrent l'intégration de murs plus anciens, qu'ils soient intérieurs ou mitoyens (par exemple les murs entre AA 6 et AA 10 et entre AA 9 et AA 10 en AA, et les structures AP, AD Nord, AD Centre et BY). Les additions récentes, comme AP dont l'insertion dans un schéma urbain déjà dense est soulignée, semblent ainsi faire l'économie non seulement de murs de délimitation, mais aussi d'éventuels travaux de nivellement.

L'argument serait-il donc topographique ? Peut-être, mais alors pas uniquement. On notera, si pas la complémentarité des structures insérées dans le schéma déjà dense avec celles qui les précédaient, au moins la difficulté d'assigner à ces premières une fonction définitivement indépendante des secondes.

Dans le cas de AP ou de AI par exemple, celles-ci semblent s'être accolées successivement à la structure AB, la terrasse AP 8 ménageant un espace libre permettant l'accès à cette première (**fig. III.1**).

⁸⁰² Whitelaw 2007 : 73.

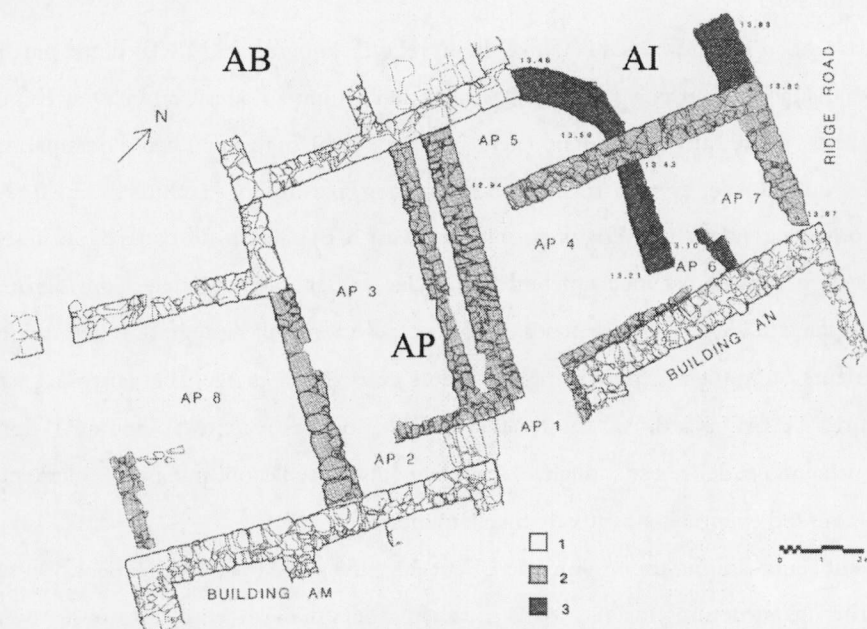
⁸⁰³ Warren 1972 : 267 ; Branigan 1970b : 47-48 ; Branigan 1975 ; Tenwolde 1992 : 20.

⁸⁰⁴ Pseira IX : 286, 291-292 ; Annexe I : 93-137 ; Lohmann 1992 : 26.

⁸⁰⁵ Pseira IX : 287.

⁸⁰⁶ Pseira VIII : 49 et ill. 14.

AP était accessible du côté opposé à AB mais il n'est pas exclu que dans une première phase, là où fut par la suite implanté l'espace AI, un accès existait par la pièce AP 5, ensuite bloqué par le mur courbe. Betancourt avait jugé le plan de AP particulier, et insisté sur la difficulté d'y assigner une fonction claire mais surtout il soulignait que l'insertion dans un schéma urbain déjà dense de structures nouvelles alors que l'habitat disposait du terrain nécessaire pour s'étendre à l'ouest de la péninsule était dû à l'accroissement considérable de la population⁸⁰⁷. Ce dernier fait s'avère vrai. Rappelons en effet que de 30 à 40 maisons au MM, on passe à 60 au MR I⁸⁰⁸. Deux éléments nous semblent cependant mettre en question l'impact du seul accroissement de la population dans la densité de l'occupation de la péninsule. Tout d'abord, même cet accroissement important ne sous-entend pas nécessairement l'absence totale d'espace disponible au Néopalatial. On l'a déjà mentionné, 60 à 70% du territoire était dévolu à l'agriculture par un système de terrasses, certes demandeur en énergie mais indiquant quoi qu'il en soit les capacités d'aménagement de l'espace, et laissant au moins 30% de surface disponible. Ensuite, si vraiment l'espace venait à manquer sur le site, comment expliquer l'abandon parfois temporaire de certaines structures ? C'est par exemple avéré pour la zone BN Ouest⁸⁰⁹, BP peut-être⁸¹⁰ ou AD Centre⁸¹¹, pourtant situées sur la péninsule, lieu d'installation privilégié. Il nous semble qu'il ne faut pas exclure que certaines structures aient été accolées à d'autres afin d'en étendre la capacité de résidence ou d'hébergement d'activités variées.



On pourrait par exemple considérer l'ensemble AB-AP-AI comme une même structure, éventuellement en la série suivante AB, AB-AP et AB-AI avec l'indépendance de AP (d'où l'accès seulement par l'est à cette dernière, l'autre bloqué par l'addition de AI). Peut-être en est-il allé de même pour la structure AM. Comme on l'a mentionné dans la description du site, celle-ci fut accolée à la structure préexistante AD Nord dont elle tira profit en utilisant le mur aux renforts⁸¹². Comme ce fut le cas pour AB et AP, il semble qu'AM et AD Nord aient été des structures complémentaires. Betancourt juge en effet ce lien probable, du fait de l'*autosuffisance architecturale* de la structure AD Centre au sud d'AD Nord, que Seager avait initialement associées à AD Sud et AM pour former sa maison D⁸¹³. Ainsi, peut-être le besoin accru d'espace pour les occupants de la structure AD Nord s'est-il traduit par la construction de la structure AM, tirant parti du mur aux trois contreforts. Dans la succession des plans suggérant l'évolution de l'établissement, on constate cependant que n'est pas proposée la contemporanéité des deux structures au sein même de la phase néopalatiale⁸¹⁴. Rien dans le matériel mis au jour ne l'exclut. En effet, McEnroe souligne seulement qu'AM est postérieur à la phase originale d'AD Nord⁸¹⁵. La considération de l'extension d'AD Nord plutôt que de l'exploitation par AM d'une structure préexistante indiqueraient l'impact de l'organisation sociale sur la forme construite sur le site. En effet, cette insertion dans le schéma urbain dense de la péninsule, depuis longtemps occupée déjà, suggérerait la présence d'unités sociales répondant à l'extension du nombre de leurs membres – ceci n'explique pas selon quel mode précis – par des agrandissements progressifs de l'habitat permettant de satisfaire les besoins accrus de la population. L'accroissement de la population aurait donc eu un impact sur la densité de l'habitat à Pseira, mais de manière moins directe que le maintien au même emplacement d'unités sociales répondant à leur besoins d'hébergement par l'extension de leur habitat, malgré la densité du schéma urbain.

Le site de **Gournia** tel qu'il nous apparaît aujourd'hui concerne presque exclusivement l'habitat implanté sur l'acropole (**fig. AI.26**)⁸¹⁶. Le plan en est dense, mais avant de suggérer l'impact préférentiel de l'un ou l'autre facteur dans cette densité, il faut souligner que toutes les structures visibles ne furent pas occupées simultanément, et qu'au Néopalatial nombre de maisons étaient abandonnées, voire proche de l'être. Les maisons Aa et Hf, comme c'est indiqué sur le plan du site par Fotou, sont en effet identifiées comme étant plus anciennes. Les fouilleurs suggèrent également le caractère ancien de la poterie mise au jour en Ag⁸¹⁷, le fait que Cf fut peut-être seulement occupée au MM III⁸¹⁸, la possibilité que Cn était abandonnée lorsque Cm et Cp furent construites⁸¹⁹, l'abandon vraisemblable, peut-être déjà au MM, du Quartier D, quoiqu'une structure MR IB y demeure⁸²⁰ et l'abandon de Ce et Cf, ainsi que d'une grande

⁸¹² Annexe I : 105.

⁸¹³ Seager 1910 : 15-16, 23 et 27-29.

⁸¹⁴ Pseira V : fig. 9, 50 et 51.

⁸¹⁵ Pseira V : 3.

⁸¹⁶ Annexe I : 43-54.

⁸¹⁷ Boyd *et alii* 1908 : 24.

⁸¹⁸ Boyd *et alii* 1908 : 24.

⁸¹⁹ Boyd *et alii* 1908 : 24. Notons cependant la faiblesse de l'argument de Boyd à ce sujet. Elle supporte cette vue en mettant en évidence que si Cn était encore occupée lorsque Cm et Cp furent construites, elle aurait été bloquée entre celles-ci. Au vu des commentaires déjà développés et encore envisagés plus loin, cet argument nous semble avoir peu de poids.

⁸²⁰ Boyd *et alii* 1908 : 24.

partie du quartier C tôt au MR I⁸²¹. En d'autres termes, il semble qu'au Néopalatial l'occupation sur l'acropole n'ait pas été aussi dense que le plan le laisse paraître. D'autre part, on ne peut exclure que le site s'étendait alors sur une zone vaste, comprenant la *Hill House* au sud-est, et jusqu'à la *Shore House* le long de la côte, au nord⁸²². S'il est difficile de donner une image précise des différentes phases d'occupation du site et des structures qui s'y rapportent, il semble clair que le besoin d'espace ne s'y soit pas fait ressentir de manière oppressante. Si la continuité de l'*Early Town* et plus particulièrement de son réseau de rues a pu contribuer à modeler en grande partie les structures néopalatiales, peut-être le facteur social a-t-il eu la part belle dans l'aménagement de celles-ci.

Gournia a fait l'objet d'une étude approfondie par Whitelaw. Son propos est de fournir les moyens d'estimer les chiffres de la population, lui qui rejette pour son manque de fiabilité l'étude de Naroll⁸²³. Il se base à cette fin sur le site de Gournia et, soulignant d'une part les petites dimensions des maisons, de l'autre leur taille standardisée, il en vient à suggérer la présence de familles nucléaires (ou *minimally-extended stem families*) de cinq à six personnes. Quoiqu'on ne puisse d'emblée mettre en doute les résultats de son analyse, il nous semble que les arguments de base ne sont pas aussi forts et évidents qu'ils ne le semblent. En effet, on a souligné dans la description du site les manquements nombreux du plan, parfois impossibles à corriger du fait du remblaiement de certaines structures, et les nombreuses modifications constatées par Boyd déjà, mais également par Fotou, suggérant le blocage de portes connectant au départ deux structures, ensuite 'clairement' séparées⁸²⁴. Il faut également souligner un aspect important, mis en lumière par Soles qui suggérait la possibilité d'une connexion via l'étage entre le palais et la maison Ha (celle-ci couvrant le passage de la voie processionnelle vers la Cour Publique), c'est l'accès et la circulation par l'étage⁸²⁵. De nombreuses pièces dont on a réalisé qu'elles n'étaient pas de simples fondations bloquées étaient en réalité accessibles depuis l'étage. C'est par exemple le cas des pièces Ac 16 et 17. De nombreuses structures n'ont également livré que des niveaux en contrebas, des pièces dites 'cellars' réellement utilisées, comme Co, Cp, Cq, Cr, Cs, Ct, Ec, Ed, Ee, Ef et Eg:

*Of Houses Co, Cp, Cq, Cr, Cs and Ct, the rooms remaining seem all to be cellars. On this part of the ridge, the live rock slopes sharply down from west to east and heavy walls were required to uphold any structure [...]. Probably because the living rooms were in upper storys which have entirely disappeared, the houses on the upper East Slope present no details of interest. Some have no outer doors; the natural explanation is that one entered their upper floors from the up-hill Palace side. [...] In several places steps may be traced for a short distance descending the rock; then they disappear, as would actually happen if, at such points, there had once been entrances to upper storys now vanished*⁸²⁶.

⁸²¹ Boyd *et alii* 1908 : 24. Au sujet du Quartier C, Driessen et Macdonald mentionnent ainsi la destruction de Cm, Ce et Cn au MR IA, la destruction de Cf à la même période et le fait que Cl fut rasée avant la MR IB, Driessen et Macdonald 1997 : 214-215.

⁸²² *The town stretched from the 'Akropolis' where Boyd dug, all the way to the coast, although perhaps not continuously*, Watrous et Blitzer 1999 : 906.

⁸²³ Whitelaw 2001 ; Naroll 1962.

⁸²⁴ Annexe I : 49.

⁸²⁵ Soles 2002 : p. 126 et pl. XXXVa.

⁸²⁶ Boyd *et alii* 1908 : 24.

[...] In the next group of houses, Ec, Ed, Ee, Ef, and Eg, we have to deal with cellars only, for the ground slopes steeply down from the Ridge Road and the main floors of these houses lay above the walls which are preserved. At what point men entered upon these main floors we cannot tell, but we may see how they could get down from the street into their cellars by steps in Ec and Ed. These basements were not mere house foundations but were finished for use⁸²⁷.

Ces exemples d'accès par l'étage s'avèrent d'autant plus intéressants qu'il ne s'agit pas seulement d'entrées à des pièces définies au sein de l'habitat mais aussi d'entrées principales à des structures impossibles d'accès par la rue. Dd en est l'exemple le plus probant. Cette structure a en effet subi de nombreuses modifications, dont le blocage de la porte donnant accès à la *Valley Road* à l'est, rendant nécessaire l'accès par l'étage, via une structure à l'ouest ou la maison Dc immédiatement au nord⁸²⁸. Ainsi, la possibilité d'une circulation au moins partielle par l'étage est envisagée et on peut se demander si un plan complet des structures considérant leur niveau supérieur ne pourrait, à l'échelle de la ville, pousser à reconsidérer les espaces résidentiels distincts – ou liés – identifiables sur le plan actuel, qui mêle niveaux inférieurs et principaux. C'est particulièrement le cas pour le Quartier E. Aucun accès vers les structures désignées Ec, Ed, Ee, Ef, Eg, Ei et Ej n'est visible depuis la *West Ridge Road*. Les pièces visibles sur le plan et dont on a mentionné qu'elles étaient des espaces en contrebas accessibles depuis un étage peuvent donc difficilement être identifiées comme appartenant à l'une ou l'autre structure, le plan du niveau principal – celui-là accessible depuis la *West Ridge Road* – pouvant être radicalement différent du niveau en soubassement. La pente prononcée à cet emplacement de l'acropole est responsable de cet aménagement des structures en plusieurs niveaux et donc, indirectement, des libertés facilement prises dans la délimitation, sur la base des plans des niveaux inférieurs, de structures dont on ne connaît pas le niveau principal au Néopalatial.

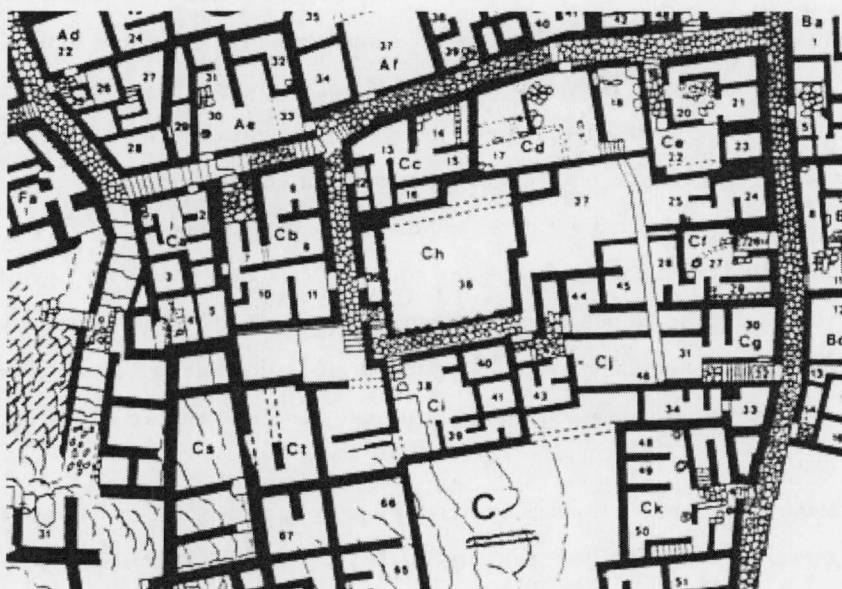


Figure III.2. Gournia, détail du Quartier C avec l'impasse, d'après Fotou 1993, plan B.

⁸²⁷ Boyd *et alii* 1908 : 26.

⁸²⁸ Fotou 1993 : 75.

En ce qui concerne la circulation, on notera également la présence de ruelles internes à certains quartiers, plus précisément à C (**fig. III.2**). Cette zone est très mal préservée et son plan seulement partiel, mais une ruelle pavée est nettement visible entre les structures Cb, Cc, Ct, Ch, Ci et Cj. De manière intéressante, on voit que celle-ci, après avoir offert un dérivatif perpendiculaire à la *East Ascent A* (la rue gravissant la pente d'est en ouest depuis la *Valley Road* jusqu'à la *East Ridge Road*), semble passer un seuil au sud de l'espace 35 avant de se poursuivre vers l'est et d'offrir accès au sud aux structures Ci et Cj, ainsi peut-être qu'à l'espace 37 qui n'est attribué à aucune structure en particulier. Outre le fait que cette ruelle tortueuse souligne la densité de l'habitat au sein duquel elle vient se frayer un chemin pour mieux le desservir, les seuils et escaliers successifs qu'elle traverse donnent une impression de 'domaine privé' à ce qui est pourtant un axe, même tertiaire, de circulation. Cette ruelle ressemble en effet davantage à un couloir de maison pavé pour servir d'accès aux autres maisons au fil du développement organique du quartier qu'à un élément du réseau urbain établi avant l'implantation des différentes structures. L'intimité illustrée par cette impasse suggère ainsi l'importance des liens sociaux tissés entre les habitants des structures voisines. On ne peut que regretter à ce sujet la mauvaise préservation du Quartier D, dont on ignore s'il a présenté un accès similaire à des structures au sein de l'îlot.

Un autre élément mérite d'être souligné à Gournia, c'est la *subdivision* de structures en d'autres plus petites, par le blocage d'accès initialement visibles sur le plan. Le cas le plus évident est celui de Ca-Cb. En effet, alors que ces deux structures étaient accessibles par une porte à l'ouest de la pièce 7, cette dernière fut bloquée par l'addition d'un mur double à l'est de Ca séparant, sur le niveau disponible sur le plan du moins, les deux structures. On ne peut exclure que le mur ait eu pour but premier de renforcer la structure à un niveau où la pente le fragilisait – ce que le manque de données quant aux élévations sur le plan ne permet cependant que de suggérer – et que Ca-Cb demeurent en réalité une seule et même unité architecturale communiquant par l'étage. Driessen et Macdonald ont avancé l'hypothèse qu'une telle subdivision – de paire avec les blocages d'autres portes et des remaniements sommaires sur le site – illustre une période de crise et le besoin accru de logement pour une population venue s'installer dans des structures déjà existantes⁸²⁹. À la lecture d'autres sources, on ne peut s'empêcher ici d'évoquer la mention de subdivision de maisons en d'autres plus petites pour subvenir aux besoins du logement de familles grandissantes, mais on dispose de peu de cas similaires à Ca-Cb, et trop peu d'informations quant à la *biographie* de cette dernière pour déterminer les raisons précises de cette séparation possible des deux unités. Notons cependant que l'on a souligné la possibilité des liens sociaux étroits qui unissaient les habitants de ce quartier.

À **Palaikastro** les premières fouilles ont mis au jour des quartiers entiers d'habitations, des blocs, délimités par le réseau de circulation de la ville (**fig. AI.13**)⁸³⁰. Il s'agit de larges ensembles architecturaux

⁸²⁹ Driessen et Macdonald 1997 : 15.

⁸³⁰ Annexe I : 18-34.

dont les murs suivent une orientation grossièrement similaire et qui sont divisés en unités architecturales distinctes. Cette distinction est essentiellement fondée sur l'absence d'accès entre les unités – on n'a pas ici comme à Gournia le problème de la circulation possible par les étages, puisque l'on est en terrain relativement plat – et les entrées à celles-ci depuis les rues enserrant le bloc. Quoiqu'un grand nombre d'entre eux ait été identifiés, trois seulement seront considérés ici parce que leurs plans sont les plus complets. Il s'agit des blocs β , γ et δ (fig. III.3).

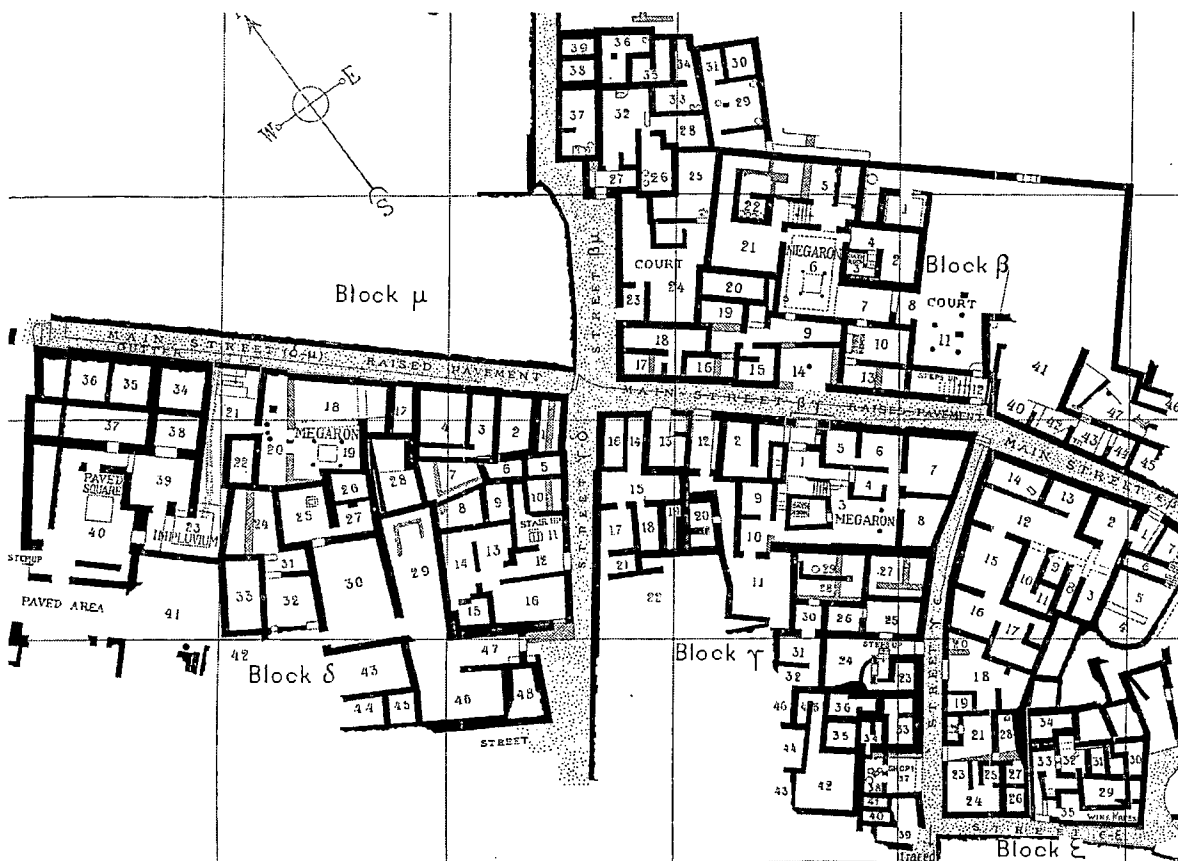


Figure III.3. Blocs β , γ et δ à Palaikastro, d'après PK II, pl. VI.

Ceux-ci ont offert la répétition de deux éléments architecturaux, le hall de Palaikastro, constitué de quatre colonnes délimitant aux angles un espace ouvert et légèrement en contrebas – soit une forme alternative du hall minoen canonique –, et le bain lustral. De manière intéressante, ces formes architecturales ne sont pas répétées ailleurs au sein du bloc. Peut-être fut-ce le cas lors de remaniements dans le bloc δ , où le nivellement du hall de Palaikastro dans la pièce 19 a peut-être entraîné son aménagement ailleurs, en 23 et/ou en 40, mais c'est ici le fait de réaménagements. Le hall de Palaikastro et le bain lustral se trouvent dans les trois cas dans l'unité architecturale la plus large, aux pièces souvent les plus régulières et spacieuses et, donnée importante, dotée de l'entrée la plus large et la plus importante du bloc. Le caractère unique au sein du bloc et l'accès privilégié nous semblent suggérer un usage commun par les membres suggérant si pas l'appartenance à un même groupe familial, une certaine identité dont il n'est pas exclu – c'est ce qu'on développera au point suivant – qu'elle a pu se construire autour d'une

collaboration économique et sociale. De manière intéressante, notons l'aspect plus ancien de l'unité 1-22 du bloc β par rapport aux autres unités architecturales de ce même bloc. Ces dernières semblent s'être accolées à un noyau initial, le plus large, une hypothèse qui n'est pas exclue dans le cas des deux autres blocs. En effet, en γ l'unité 1-12 présente des pièces plus spacieuses et en δ , même si c'est en partie altéré par la réoccupation MR III à cet endroit, l'unité 18-40 présente davantage de régularité que les unités attenantes.

L'hypothèse de groupements sociaux reflétés par ces blocs n'est pas nouvelle. Elle fut développée par certains des fouilleurs de la ville, qui soulignaient le caractère revendicatif peut-être vis-à-vis du modèle de hall minoen en usage à Knossos, des habitants de Palaikastro. Ils n'excluaient pas l'existence de clans, identifiés notamment par ce hall de Palaikastro comme point de référence – et de ralliement ? – de chacun d'entre eux et évoquaient même la possibilité qu'ils illustrent la présence de vieilles familles aristocratiques⁸³¹. Comment dès lors expliquer la présence sur le même site de structures de surface plus restreinte quoique d'architecture élaborée ? Ces formes construites distinctes relevaient-elles de différents modes d'organisation des unités sociales ? Il est difficile de répondre à ces interrogations. On soulignera néanmoins la constatation suivante. La partie fouillée du site représente vraisemblablement la zone centrale et initiale de l'établissement. Peut-être les blocs reflètent-ils donc la perpétuation d'un état ancien de l'organisation sociale, qui s'est poursuivie sur le site jusque récemment.

Romanou a proposé l'une des approches *micro-scale* les plus accomplies de l'organisation sociale sur le site de **Malia**⁸³². Elle a noté les ressemblances entre l'Atelier des Sceaux (Sc) et l'Atelier de Potier (Po) au Quartier Mu et la maison d'Aghia Varvara. Les similitudes entre ces structures, quoiqu'également basées sur les assemblages mis au jour, étaient essentiellement fondées sur les caractéristiques structurelles internes des bâtiments, les proportions spatiales des espaces et leur position absolue au sein de l'édifice. *Le fait que les bâtisseurs des quatre résidences [Mu Po, Mu Sc, Aghia Varvara et E α] ont pris des décisions similaires sur l'emplacement et le mode de construction de chacune de ces zones d'activités peut indiquer l'existence d'un certain nombre de conventions architecturales à Malia*⁸³³. Ces traits sont donc le produit de conventions architecturales jugées nécessaires et naturelles car elles répondent aux mêmes principes sociaux. De ces derniers, elle a déduit l'évolution de diverses structures – E α , $\Delta\alpha$ et $\Delta\beta$ – qui ont au cours de leur histoire abrité des groupes domestiques variables, d'une ou de deux unités nucléaires. Ainsi, après un incendie la structure E α est réduite pour n'abriter qu'une unité domestique, $\Delta\beta$ était initialement occupée par deux de ces unités pour finir, lors de sa destruction au MR IA, par n'en abriter qu'une, et $\Delta\alpha$ connaît vraisemblablement une évolution contraire, comme le suggère à la fin de son occupation la présence de deux zones de stockage distinctes. Bien qu'elle use des termes d'unités nucléaires ou de familles individuelles, l'intérêt de cette recherche réside essentiellement pour nous dans la mise en évidence de la fluidité de la forme

⁸³¹ *A study of the town blocks at Palaikastro, their architecture and contents, may indicate the existence of old aristocratic families. Whether or not these formed the administrative elite for this sizeable town remains to be seen*, Driessen et MacGillivray 1989 : 108.

⁸³² Annexe I : 138-152.

⁸³³ Romanou 2007 : 83, traduction de l'auteur.

architecturale intimement liée à l'évolution du groupe résidant⁸³⁴. On a souligné précédemment les modifications de certaines structures sur les sites de Gournia ou Pseira que l'on avait envisagé de manière similaire, sans toutefois une investigation approfondie des assemblages et critères architecturaux telle que celle proposée par Romanou. On insistera plus loin sur cette fluidité des structures domestiques.

Soles l'a soulignée également pour le **Quartier des Artisans à Mochlos**⁸³⁵. Il a mis en évidence l'évolution des bâtiments A et B, qu'il associe à l'accroissement des groupes qui y résidaient et y travaillaient. Quoiqu'il n'exclue pas l'incorporation au sein du groupe résidentiel de membres extérieurs à la famille – par exemple un artisan qui s'est progressivement intégré au groupe et en est devenu un membre à part entière – la mise au jour des restes d'un squelette d'enfant lui suggère les liens étroits entre les habitants, membres selon lui d'une famille étendue. *Le fait qu'ils vivaient dans des pièces différentes, toutes connectées à un même bâtiment, suggère qu'ils constituaient différentes unités familiales, mais appartenaient à une plus grande famille étendue*⁸³⁶. Les restes humains découverts ne suffisent pas selon nous à supporter les liens familiaux qui unissaient les habitants de ces structures, c'est pourquoi le terme de famille étendue nous semble peut-être hâtif. Rien ne prouve en effet l'existence de ces liens entre les corésidents. Ces structures témoignent cependant très clairement de l'évolution d'un noyau architectural unique que les habitants vont progressivement étendre et adapter à leurs besoins d'hébergement et, dans ce cas précis, d'espaces de travail. Le cycle de la vie domestique est donc à nouveau illustré, mais il nous semble que toute inférence sur la détermination précise du type de famille outrepassé les possibilités offertes à l'archéologue.

L'un des problèmes essentiels de l'analyse des unités sociales fondamentales de la société est l'usage de termes définis par une discipline, l'anthropologie, ayant la possibilité d'en user à leur juste valeur, qu'elle a elle-même établie. Unité domestique corésidente et famille ne se valent pas nécessairement, or en archéologie la corésidence est l'un des principaux éléments perceptibles – et encore l'est-il par des chemins complexes – et par là susceptibles de contribuer à la compréhension d'unités sociales. De ces unités on infère cependant des liens familiaux parfois importuns. Ainsi en est-il parfois des *familles étendues*. Godelier, en soulignant que ce terme ne convient pas nécessairement à des groupes apparentés solidaires, met en évidence la nécessité pour en user de liens de parenté entre les membres de l'unité domestique : *l'expression devrait être réservée à des groupes de parenté, en général un père et ses fils mariés vivant sous le même toit et composant une seule unité domestique qui souvent fonctionne comme une unité de production*⁸³⁷. On ne peut donc se baser sur la seule unité domestique pour déterminer la présence d'une famille étendue sans disposer de données sur les liens de parenté entre ses membres⁸³⁸. Il n'est évidemment pas exclu – et en réalité même très vraisemblable – que ces unités domestiques aient généralement correspondu à des familles diverses, mais les possibilités d'affirmation en archéologie sont limitées. On usera donc ici du

⁸³⁴ Romanou 2007 : 86.

⁸³⁵ Annexe I : 67-77.

⁸³⁶ Soles 2003 : 98.

⁸³⁷ Godelier 2004 : 11-12.

⁸³⁸ Prenons l'exemple du Quartier des Artisans. Si un apprenti s'y est définitivement installé, a pris femme à l'extérieur mais a continué de partager le logis et le travail des autres membres du bâtiment, on ne peut parler d'une famille étendue.

terme unité domestique, sans rejeter mais sans pouvoir affirmer non plus sa correspondance avec des unités familiales.

On insiste peut-être trop lourdement ici sur un rejet du terme famille, dont de nombreux auteurs soulignent la validité en corrélant une unité domestique réduite et récurrente à une famille nucléaire. Il est très vraisemblable en effet qu'un groupe corésidant de cinq à six personnes a partagé des liens de parenté⁸³⁹. L'investigation de divers concepts dans l'introduction à cette recherche, particulièrement celui de sociétés 'à maison' a cependant nécessité un regard critique sur la terminologie. En effet, si dans le cas de groupes résidentiels de taille restreinte l'adéquation est probante, elle est plus dangereuse lorsqu'il est question de larges groupes domestiques, *a fortiori* lorsque leur définition est basée sur la subversion des liens de parenté dont l'archéologie ne peut pas se prévaloir l'arbitre. On reviendra sur cet aspect dans la synthèse.

La terminologie mise au clair, on peut résumer les résultats issus des données investiguées sur plusieurs sites – Pseira, Gournia, Palaikastro, Malia et Mochlos (QA) – par la fluidité des structures domestiques. On a vu l'évolution des structures clairement illustrée au Quartier des Artisans à Mochlos par l'accroissement progressif des zones d'habitation et d'artisanat, à Malia Romanou a démontré un accroissement similaire de certains édifices mais aussi la réduction de la surface d'autres et peut-être les modifications architecturales soulignées sur les sites de Gournia et Pseira reflètent-elles une même évolution du cycle domestique⁸⁴⁰. De manière intéressante, on n'a pas constaté de formalisation de ces unités domestiques dans leur expression (on a vu la question des objets de mémoire, on verra au chapitre C de cette III^{ème} partie celle de métaphore de la forme construite). Il nous semble que si elles ont constitué le corps de la société néopalatiale, elles n'en furent pas les composantes formelles et signifiantes. Il s'agit plutôt de réseaux fluides et en mouvement continu, sans élément d'identification notoire.

⁸³⁹ Romanou 2007 : 83-84.

⁸⁴⁰ Goody 1958, particulièrement Fortes 1958.

3. Collaboration économique et unités sociales en Crète néopalatiale

On a mettra en évidence dans le point sur l'analyse énergétique de la forme construite la possibilité que les habitants bâtissant leurs maisons aient profité de l'aide d'autres personnes au cours du projet architectural. La main-d'œuvre dépassait en effet suffisamment le nombre de résidents actifs pour justifier la présence de personnes additionnelles dans le projet, dont le nombre demeurait toutefois modeste, loin des chiffres obtenus pour d'autres structures faisant état de consommation ostentatoire. Il est bien évidemment difficile de saisir la nature des liens qui unissaient les hommes collaborant le temps d'un projet architectural. Étaient-ils les membres d'une même famille, des amis, des voisins, à qui l'on accordait la promesse d'une aide similaire au cas où ils auraient eux aussi à mener un projet de construction ? Ou peut-être quelques membres plus spécialisés et mieux outillés au sein de la communauté étaient-ils contactés pour œuvrer sur un chantier de paire avec les futurs utilisateurs de la construction. On s'est efforcée de souligner le caractère non-spécialisé d'une grande partie des tâches menant à la production de l'architecture vernaculaire et les réseaux sociaux vraisemblablement en présence, quoiqu'apparemment peu étendus, dans la population susceptibles de fournir cette main-d'œuvre additionnelle.

Bien d'autres activités, celles-là quotidiennes, ont pu nécessiter la présence de réseaux sociaux, de groupements d'individus qui ont peut-être collaboré afin de mener à bien des tâches que des noyaux réduits de population n'auraient pas nécessairement réussi à accomplir. On a ici à l'esprit les nombreuses tâches agricoles ou, plus largement, la question de l'accès aux ressources et de la gestion de celles-ci. Ces activités reflètent-elles fidèlement l'idée d'une société organisée en unités sociales indépendantes ou une collaboration économique pourrait-elle suggérer la dépendance des individus vis-à-vis de réseaux plus larges ?

Paysage agricole

Le paysage agricole minoen fut d'abord envisagé sous l'angle des processus économiques à l'origine de la société palatiale⁸⁴¹. La partialité de cette motivation a largement influencé notre vision. Plusieurs modèles économiques existent qui mettent en évidence d'une manière variant plus ou moins l'impact de la diversité des productions, de la création d'un surplus et de conditions climatiques fluctuantes et parfois critiques à l'origine d'un système de redistribution voire de contrôle de la production gérées par les palais⁸⁴². L'impact de l'objet de recherche, tendant selon les auteurs davantage vers l'économie palatiale, la production dans le monde rural, la diète minoenne ou la consommation de nourriture comme expérience corporelle, a entraîné certaines contradictions, motivées souvent par une plus grande tolérance critique vis-à-vis des sources disponibles, entre les études du paysage agricole minoen.

⁸⁴¹ Renfrew 1972 ; Halstead 1981 ; Halstead et O'Shea 1982 ; Gamble 1981.

⁸⁴² Les différents modèles économiques sont résumés par Hansen 1988 : 39-41.

On a reproché aux sources écrites de n'être que partielles ou partiales, puisqu'elles illustrent la gestion des denrées dans un certain contexte seulement, palatial ou d'élite, et ne se réfèrent qu'à certaines transactions dans ce contexte lui-même, entraînant une double restriction⁸⁴³. Rien ne permet en effet sur leur base de déterminer la nature et le mode de gestion du territoire agricole en domaine 'purement' rural, à l'échelle du village ou d'une unité sociale réduite. Si l'on peut inférer de ces sources des pratiques à l'échelle des palais, qu'en est-il du reste du paysage de l'île et de la production à plus petite échelle ? D'autres sources sont disponibles pour envisager cette question, dont les installations agricoles. Le cas le plus probant est celui des pressoirs. La nature précise des produits qu'ils transformaient, malgré certaines études approfondies⁸⁴⁴, reste parfois incertaine⁸⁴⁵. Tandis que l'accent est mis par certains sur la production d'huile d'olive ou de vin⁸⁴⁶, d'autres soulignent la possibilité que ces installations aient rempli des fonctions multiples⁸⁴⁷. Les sources paléobotaniques sont quant à elles davantage soumises aux aléas de la préservation et des techniques de fouilles et d'étude, deux phénomènes en partie à l'origine des points de vue divergents présentés ci-dessous.

Notre perception du paysage agricole minoen a longtemps été influencée par celle du paysage méditerranéen actuel, une vue dont il est encore difficile de se départir. La triade céréales/huile d'olive/vin ou *polyculture méditerranéenne* est régulièrement perçue comme un fait intemporel dans cette région, idée que s'est efforcé de combattre Hamilakis. Il a démontré l'impact de l'occupation vénitienne en Crète sur la production d'huile d'olive, à des fins d'exportation⁸⁴⁸. L'approvisionnement en matière première pour l'industrie du savon fut également un phénomène majeur dans la croissance de la production, qui n'était pas selon lui destinée à des fins de consommation alimentaire. S'il s'efforce de développer l'idée d'une consommation limitée de l'huile – il fait de même pour le vin – au service de sa vision d'une utilisation restreinte et définie de ces produits⁸⁴⁹, d'autres auteurs ont mis en question la triade méditerranéenne en envisageant le rôle majeur des légumes dans la production agricole⁸⁵⁰. Ainsi, Sarpaki a proposé un *quartet* méditerranéen, interprétation motivée en partie par la présence de légumes secs dans les restes macrofossiles, mais surtout par une analyse des pratiques agricoles. Celles-ci ont du selon Sarpaki pour être efficaces assurer un certain équilibre entre céréales et légumes, ces derniers régénérant les sols vidés de leur nitrogène par les céréales et s'avérant moins dangereux en termes d'érosion que la mise en jachère⁸⁵¹. Dans la première étude envisageant l'agriculture à l'échelle de l'économie minoenne – notamment – Renfrew notait il est vrai l'augmentation du nombre d'espèces de légumes au Néolithique

⁸⁴³ Hamilakis 1996 : 6.

⁸⁴⁴ Kopaka et Platon 1993 présentent une révision systématique et approfondie de celles-ci.

⁸⁴⁵ Voir par exemple l'interprétation quasi systématique par Riley 2002 des presses comme des presses à olives, au sujet desquelles Hamilakis 1996 : 14 et tabl. 3 se veut beaucoup plus prudent, soulignant la rareté des installations dont la fonction n'est pas ambiguë.

⁸⁴⁶ Riley 2002 : 66-67.

⁸⁴⁷ Kopaka et Platon 1993 : 80.

⁸⁴⁸ Hamilakis 1999 : 43.

⁸⁴⁹ Hamilakis 1999 : 50.

⁸⁵⁰ Sarpaki 1992.

⁸⁵¹ Sarpaki 1992 : 63.

Final et au Bronze Ancien⁸⁵². L'hypothèse de Sarpaki est donc intéressante mais relève de l'interprétation de pratiques considérées comme les plus avantageuses pour une production plus importante et plus sûre sans être supportée parallèlement par les restes paléobotaniques⁸⁵³.

Le blé est attesté en Égée dès 6000 av. J.-C. sous les formes *Triticum monococcum* et *Triticum dicoccum*⁸⁵⁴. Une troisième forme, *Triticum aestivum*, est attestée dès le Néolithique Ancien à Knossos⁸⁵⁵. On trouve peu de traces de ce dernier type au Bronze Ancien et Moyen, et davantage mais dans des proportions toujours modestes au Bronze Récent, peut-être car il nécessite plus d'humidité et de nutriments que les autres formes de blé. L'orge (*Hordeum distichum* et *vulgare*), domestiqué au début du Néolithique, acquiert une primauté sur le blé dès le Néolithique Récent, du fait de sa plus grande tolérance à la sécheresse⁸⁵⁶. Il est difficile, au vu de la difficulté évoquée plus loin d'estimer l'importance d'autres denrées dans la diète minoenne, de considérer celle des céréales mais Christakis suggère qu'elles représentaient 65 à 70% du régime alimentaire⁸⁵⁷. Les légumes forment l'ensemble constitué par les légumes verts, les légumes secs et le fourrage. Les légumes verts et le fourrage sont particulièrement difficiles – voire impossibles – à repérer sous la forme de macrofossiles, d'où l'accent mis sur les légumes secs. Hansen évoque ainsi les lentilles, pois et pois chiches identifiés dans le matériel archéologique de plusieurs sites⁸⁵⁸. Elle souligne toutefois que si les données permettent de considérer une augmentation des légumes à la fin du Néolithique et au Bronze Ancien, rien n'indique que ceux-ci formaient une ressource alimentaire de premier ordre⁸⁵⁹. Christakis suggère quant à lui que les fruits et légumes pouvaient constituer entre 20 et 25% du régime alimentaire néopalatial⁸⁶⁰.

Contrairement à ce que suggère la transposition de notre vision de la Crète moderne à la Crète minoenne, on dispose de peu de données sur une production importante de l'olive à l'Âge du Bronze. Le caractère récent de la production massive actuelle a déjà été évoqué, et pose quelques problèmes dans notre perception du rôle de l'olive dans la diète minoenne. Les données palynologiques indiquent la présence de l'olivier en Crète dès 3900 av. J.-C.⁸⁶¹. Peu de sources paléobotaniques permettent de juger son impact économique au Bronze Ancien et Moyen, contrairement au rôle majeur que lui attribue Renfrew dès des périodes anciennes⁸⁶². On note davantage de données pour le Bronze Récent, période à partir de laquelle les paléobotanistes évoquent le début d'une culture intensive avérée⁸⁶³. Des presses – notons la confusion possible entre presses à raisins et à olives – et d'autres installations ont été retrouvées

⁸⁵² Renfrew 1972 : 275.

⁸⁵³ Sarpaki 1992 : 75-76 ; Hansen 1988 : 44.

⁸⁵⁴ Hansen 1988 : 41, date de 6000 B.C. en années radiocarbone non calibrées.

⁸⁵⁵ Evans 1968 : 241-264 et Jones 1984 : 303-306, cités par Hansen 1988 : 41, n. 11.

⁸⁵⁶ Hansen 1988 : 43-44.

⁸⁵⁷ Christakis 1999 : 11, citant Gallant 1991 : 68.

⁸⁵⁸ Hansen 1988 : 44 et tabl. 1-2.

⁸⁵⁹ Hansen 1988 : 44.

⁸⁶⁰ Christakis 1999 : 11, citant Gallant 1991 : 68.

⁸⁶¹ Hansen 1988 : 47.

⁸⁶² Notamment dès la transition entre le Néolithique Final et le Minoen Ancien, Renfrew 1972 : 287. Voir les critiques émises par Runnels et Hansen 1986 : 299-308, Hansen 1988 : 48, Sarpaki 1992 : 61-73, Hamilakis 1996 : 21 et Riley 2002 : 65.

⁸⁶³ Hamilakis 1996 : 22-23.

en grand nombre et suggèrent le rôle majeur de la production d'huile d'olive à partir du Minoen Récent⁸⁶⁴. Au sujet de la vigne, l'illustration par les sources relève d'un phénomène similaire à celui de l'olivier. On sait que la vigne est cultivée dans le sud de la Grèce au Bronze Ancien, suite à quoi notre connaissance souffre du manque de sources au Bronze Moyen, avec une augmentation considérable des données macrofossiles au Bronze Récent, période à laquelle la vigne est déjà domestiquée en Macédoine. Le passage en revue et la critique approfondie des sources par Hamilakis a toutefois mis en garde contre l'emphase généralement portée sur ces denrées. Son analyse des restes macro- et microfossiles, des artefacts associés à la transformation de l'olive et du raisin, et des sources documentaires, bien qu'elle n'aboutisse pas, du fait essentiellement de raisons taphonomiques ou d'interprétation, à une conclusion définitive, lui suggèrent le rôle restreint de l'olive et du vin dans la diète minoenne, particulièrement dans le régime alimentaire. Ces produits étaient selon lui réservés à une consommation d'élite⁸⁶⁵. La nature de leur exploitation reste elle aussi difficile à saisir, les sources ne permettant pas de distinguer les arbres sauvages cultivés des arbres domestiqués⁸⁶⁶. Une illustration moderne atteste deux stratégies susceptibles d'être pratiquées par les agriculteurs, qui peuvent soit exploiter des oliviers dans leur état naturel, se contentant d'un rendement limité, soit transplanter ceux-ci vers des terrains mieux préparés et plus riches afin, à long terme du moins, de jouir d'un rendement supérieur. Le prix à payer pour un tel rendement n'est toutefois pas négligeable, puisque Blitzer évoque une période de 25 ans avant une productivité satisfaisante⁸⁶⁷. Si l'on insiste ici plus longuement sur la présence de pratiques agricoles associées à la vigne et à l'olivier, c'est car il s'agit de saisir la présence possible d'un travail collectif agricole. Celui-ci peut être associé à une mise en perspective des intérêts du groupe, ces plantes présentant les caractéristiques communes suivantes : le soin ou investissement nécessaire à leur entretien et la patience à mettre en œuvre pour jouir d'une productivité acceptable. Le fait de disposer d'un patrimoine agricole qui ne portera éventuellement ses fruits que lors de la génération suivante est une donnée essentielle dans certaines sociétés⁸⁶⁸.

Cas d'étude, Pseira

Les visiteurs de Pseira ont longtemps souligné le caractère nu et dévasté par l'érosion de la petite île, commentant son aspect infertile et considérant l'apport de denrées depuis le 'continent' crétois⁸⁶⁹. L'exploration de l'arrière-pays de cet îlot d'1 km sur 2,5 par une collaboration gréco-américaine a cependant mis en évidence un paysage agricole important à l'époque minoenne, aménagé et entretenu par

⁸⁶⁴ Riley 2002 : 65.

⁸⁶⁵ Sur la base de la répartition des données concernant la production d'huile d'olive et de vin, il a suggéré une étroite association entre ces biens et des sites ou édifices dits « d'élite ». La consommation d'huile d'olive était dévolue selon lui à un contexte rituel ou à la fabrication d'onguents ou de parfums, Hamilakis 1996 : 24-25.

⁸⁶⁶ Hansen 1988 : 46-47 ; Hamilakis 1996 : 22.

⁸⁶⁷ Blitzer 1993 : 170-171. Ces données proviennent d'une étude ethnographique en Mesara.

⁸⁶⁸ La production des deux dernières denrées, si elle est avérée au Bronze Récent, n'est pas illustrée de manière probante ou systématique pour les périodes antérieures. Bien que l'attention est ici portée sur la période néopalatiale, on notera donc que la notion de perspective suggérée par l'exploitation de la vigne et de l'olivier ne peut être portée aux périodes antérieures.

⁸⁶⁹ Pendlebury 1939 : 61 ; Hutchinson 1962 : 155.

le labeur constant de ses habitants⁸⁷⁰. Conscients du problème d'érosion des sols et du besoin de garder l'humidité de ceux-ci, les habitants de Pseira ont aménagé 90 hectares en terrasses retenues par des murs massifs (fig. III.4). Deux barrages ont également été érigés, qui permettaient de retenir un volume estimé à 1000 m³ d'eau.

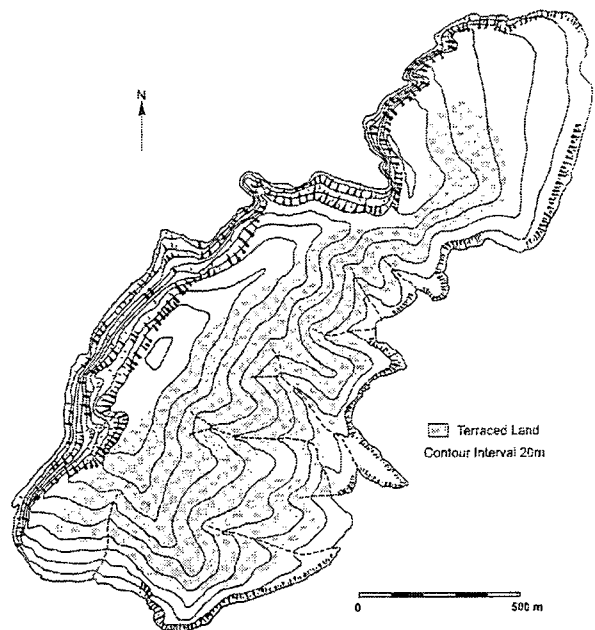


Figure III.4. Surface aménagée en terrasses sur l'île de Pseira, Pseira VIII, fig. 14.

Une analyse micromorphologique des sols a permis de constater que la distribution de leurs particules, leur texture, leur couleur et d'autres éléments diagnostiques les concernant correspondaient à ceux de sols retenus par des murs de terrassements, dont l'existence fut démontrée par la prospection de l'île. *L'étendue du terrassement à Pseira témoigne de l'importance de l'effort humain investi dans la conservation des sols pour maintenir suffisamment de terres pour l'agriculture. Les murs de terrassement minoens suivent les contours de l'île et sont faits de pierres liées par un mortier⁸⁷¹. Les 90 ha ainsi rendus disponibles à l'agriculture étaient dévolus aux vignes, oliviers, céréales (à la fois blé et orge) et légumes notamment⁸⁷², divers types de production pouvant occuper une même terrasse. Cette agriculture mixte permettait d'une part de varier la production tout en limitant les risques pour chaque denrée, d'autre part de mieux répartir sur l'année le travail agricole⁸⁷³. Il s'agissait quoiqu'il en soit d'une agriculture intensive, la fertilité des sols étant assurée par l'apport constant d'excréments humains⁸⁷⁴. Cette méthode, combinée au principe du terrassement, permettait d'assurer le maintien d'un taux important de nutriments dans le sol.*

Deux barrages furent également mis au jour lors de la prospection. Composés de murs massifs en technique cyclopéenne enserrant entre deux parois un blocage de pierres tassées dans une terre compacte,

⁸⁷⁰ Annexe I : 136-137.

⁸⁷¹ Pseira VIII : 47, fig. 14.

⁸⁷² Pseira IX : 293.

⁸⁷³ Pseira IX : 288 ; Betancourt et Simpson 1992 : 47-54.

⁸⁷⁴ Pseira IX : 252, 288-289 ; Bull *et alii* 1999 ; Bull *et alii* 2001.

ils témoignent d'un certain degré de compétences (**fig. III.5**)⁸⁷⁵. En effet, les terrasses avoisinantes étaient établies suffisamment en retrait pour ne pas 'perturber' la zone de drainage du bassin ainsi formé⁸⁷⁶. Une telle ingéniosité, sans les traces d'expérimentation sur l'îlot, a suggéré aux fouilleurs la présence de techniciens ayant acquis ailleurs des compétences dans le domaine. Ils se permettent d'insister sur les contacts, au moment de la construction des barrages, avec le site de Knossos⁸⁷⁷. On notera qu'un barrage sur la rivière de Gournia, alors pérenne, fut identifié lors de la prospection de cette région par Watrous et ses collaborateurs⁸⁷⁸.



Figure III.5. Barrage en cours de fouilles à Pseira (M9). Noter le dépôt accumulé par les eaux à l'emplacement de l'échelle, d'après Pseira IX, pl. 32A.

Les fouilleurs et auteurs de la prospection ont souligné à plusieurs reprises le fait que ces aménagements et leur entretien ont nécessité un effort et un temps investi considérables. Il nous semble que même si la gestion des terrasses individuelles et de leurs produits ont pu être l'affaire de groupes restreints, on ne peut nier la nécessité de la collaboration des membres de l'établissement afin d'aménager les terrasses et les barrages, et d'assurer leur entretien. Même une transmission réduite à de petits groupes – on imagine à quel point cela a dû être important dans le cas d'oliviers – n'exclut pas cette coopération économique et sociale vraisemblable, et on ne peut rejeter la gestion par un groupe plus large qu'une seule unité domestique.

⁸⁷⁵ Pseira IX : 257.

⁸⁷⁶ Pseira IX : 257-259.

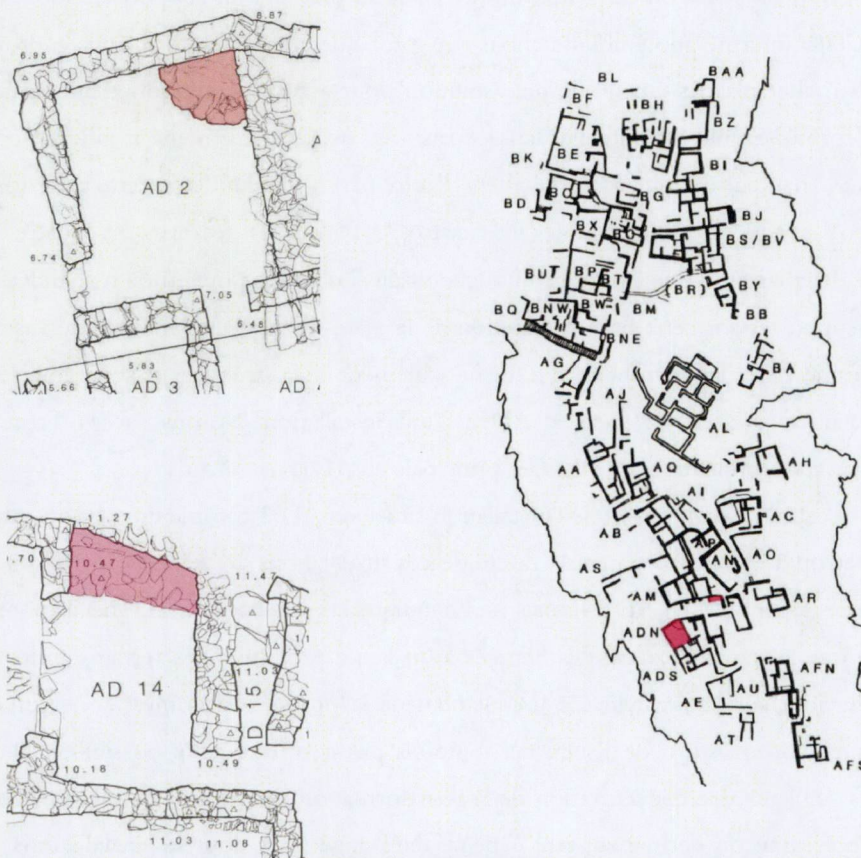
⁸⁷⁷ Pseira IX : 291-292.

⁸⁷⁸ Watrous et Blitzer 1999 : 905.

Transformation des produits : les installations fixes

Pseira

Il est difficile de proposer une carte de répartition des installations associées à la transformation de denrées agricoles sur l'établissement de Pseira. Celles-ci sont rares voire inexistantes, ce qui surprend au vu de la tradition agricole sur le site, que l'on vient de démontrer. Les conditions de préservation, souvent mauvaises pour des raisons essentiellement topographiques, peuvent être en partie responsables de ce mutisme, mais ne semblent pas constituer une cause majeure. Il a fallu se rendre à l'évidence que rares sont les données attestant la production d'huile d'olive ou de vin dans l'établissement. Un passage en revue des rapports de fouilles a mis en évidence la découverte de 15 meules⁸⁷⁹ et sept *pounding platforms*⁸⁸⁰ – dont une concentration en BS/BV et en BY – quatre (ou six) mortiers⁸⁸¹ – dont une concentration en BS/BV également – et de plates-formes en AD 14 et en AD 2, mais de fonction discutée⁸⁸².



Figures III.6, III.7 et III.8. Installations supposées de pressoirs à Pseira, dans les pièces AD 2 et AD 14, d'après Pseira V, fig. 1, 13 et 35.

La plate-forme en AD 14 longe le mur nord de la pièce. Sa largeur varie entre 1,15 et 0,65 mètre environ (fig. III.7 et III.8). Elle est dotée dans l'angle nord-ouest d'une niche formée par des dalles

⁸⁷⁹ Pseira I : 12-125 ; Pseira II : 29 ; Pseira III : 80-81 ; Pseira IV : 125, 155, 183-184, 203-204, 217, 219 et 234.

⁸⁸⁰ Pseira III : 83 ; Pseira IV : 125, 158, 217-218 et 221.

⁸⁸¹ Pseira I : 10 ; Pseira III : 81 ; Pseira IV : 108 et 111.

⁸⁸² Pseira I : 93, 103, 106 et 138, pl. 24B ; Seager 1910 : 16 ; Annexe I : 106-110.

posées de chant⁸⁸³. Aucune mention n'est faite au sujet de la fonction possible de cette plate-forme. On notera cependant que dans la même pièce furent découvertes neuf jarres alignées dans sa partie ouest⁸⁸⁴. Peut-être ce matériel pourrait-il contribuer à suggérer la fonction agricole de la plate-forme, mais aucune installation particulière, propre à la production d'huile ou de vin, n'est notée, et l'on ne peut donc considérer ce cas comme certain. Notons que la pièce à l'est d'AD 14 communiquait par l'escalier AD 15 avec l'espace à l'extérieur de la structure AM plus haut⁸⁸⁵. La plate-forme découverte en AD 2 n'offre pas davantage de certitude. Sa forme pourrait toutefois suggérer un pressoir, quoique Seager ait initialement proposé d'y voir un foyer (**fig. III.6 et III.8**)⁸⁸⁶. *La plate-forme est un quart de cercle d'un rayon de 1,5 mètre environ. Le mur de celle-ci est préservé sur une hauteur de 0,56 mètre au-dessus du niveau du sol, mais une projection du rocher est plus proéminente encore. Peu d'éléments permettent d'indiquer la fonction de la plate-forme. Dans certaines maisons minoennes, de telles installations servaient de bases pour des pressoirs*⁸⁸⁷. Il suggère finalement que celle-ci n'était qu'une étagère ou, dans le cas où elle aurait monté jusqu'au plafond, un support additionnel pour l'étage ou le toit⁸⁸⁸. Cette interprétation nous semble peu probante. En effet, à maints endroits sur le site l'irrégularité du rocher n'a pas amené de telle solution pour assurer le support d'une structure. D'autre part, une telle forme semble inhabituelle dans ce cas – et quand bien même il faudrait encore prouver qu'elle atteignait la hauteur du mur. On soulignera d'autre part la similitude de cette plate-forme avec celle de la maison A sur le promontoire de Palaikastro⁸⁸⁹. Parmi les tessons, les quatre diagnostiques proviennent de deux jarres, d'une amphore à bouche ovale et d'un vase ouvert de type indéterminé. On ne peut toutefois supporter sur cette base la fonction de la plate-forme, que l'absence de vases en partie au moins conservés ne vient pas corroborer. La forme seulement de la structure, et son parallèle avec d'autres exemples minoens suggère la présence en AD 2 d'une installation. Notons l'accès direct à cette pièce depuis l'extérieur, indépendamment de l'entrée principale en AD1.

Si l'on accepte l'identification de l'installation située en AD 2 comme un support pour une presse, qu'elle soit à vin ou à olives, on notera la rareté de ces installations à Pseira. Peut-être une structure de fonction similaire existait-elle en AD 14, mais rien n'indique la présence d'autres installations sur le site. Il n'est pas exclu que la transformation des denrées avait lieu à proximité des terrains agricoles, et que les meules mises au jour sur le site relèvent uniquement de la production domestique. L'investigation des terrasses constituant *l'arrière-pays* de Pseira n'a toutefois pas confirmé cette possibilité. Dans ce cas, ne pourrait-on pas suggérer une concentration de la transformation des produits agricoles dans un nombre restreint de pièces, une ou deux, peut-être à peine davantage mais dont les installations n'ont pas été préservées, au service de l'ensemble de la population de l'établissement ? L'accessibilité d'AD 2 pourrait corroborer cette hypothèse, quoiqu'elle puisse être simplement due à des raisons évidentes de facilité

⁸⁸³ Pseira I : 93 et pl. 21B.

⁸⁸⁴ Pseira I : 94-95, fig. 27. Deux d'entre elles sont richement décorées, Seager 1910 : 15-16, 23, 27-29.

⁸⁸⁵ Pseira I : 93.

⁸⁸⁶ Seager 1910 : 16.

⁸⁸⁷ Pseira I : 106.

⁸⁸⁸ Pseira I : 138.

⁸⁸⁹ [...] *it might be explained as a hearth, but the stones show no marks of fire, and I am inclined to regard it as part of an oil-press*, PK I : 307, fig. 21.

d'accès pour l'apport des matières premières. L'état de fait quant à la présence d'installations fixes à Pseira ne permet pas d'avancer davantage dans l'interprétation de ces données, quasiment inexistantes, mais il nous paraît difficile ici de conclure à l'inexistence des indices de transformation des denrées agricoles. Leur rareté nous pousse davantage à suggérer une exploitation commune, ou du moins partagée sous certains aspects, des ressources agricoles. Mais on ne dépassera pas ici le stade de la suggestion.

Palaikastro

On a relevé sur la base des rapports de fouilles de Palaikastro la liste des installations et du mobilier suivant. Elle reprend les presses, à raisins ou à olives, de l'établissement.

- Palaikastro, House A, promontoire. *Des bassins construits ou monolithiques, peut-être utilisés pour écraser les olives avant presse, furent découverts [...] ⁸⁹⁰.*
- Palaikastro, House A, promontoire, pièce au sud de 7. *Dans l'angle sud de 7 une porte mène dans une pièce annexe contenant une plate-forme en quart-de-cercle, pavée et dotée d'un bord surélevé ; elle pourrait être considérée comme un foyer, mais les pierres ne portent pas de traces de feu, et je suis tenté d'envisager qu'il s'agit d'une presse à olives ⁸⁹¹.*
- Palaikastro, House A, promontoire, pièce 1. [...] *plusieurs meules et grattoirs en pierre furent découverts ⁸⁹².*
- Palaikastro, House A, promontoire, cour nord-ouest ⁸⁹³. Grand bassin formé par des dalles de chant (2,13 x 1,1 mètres).
- Palaikastro, Bock β, pièce 25 ⁸⁹⁴. Bassin en pierre.
- Palaikastro, Bock β, pièce 37 ⁸⁹⁵. [...] *ensemble de jarres qui ont probablement joué un rôle dans la manufacture de l'huile, consistant en un bassin en argile doté d'un bec verseur projeté sur un pithos, le bec situé à la base du bassin comme c'est le cas pour un séparateur d'huile hellénistique découvert à Praios [...]. Dans ce cas le 'séparateur' repose sur une plate-forme surélevée et n'est pas inséré dans le sol ⁸⁹⁶.*
- Palaikastro, Bloc β, pièce 36 ⁸⁹⁷. Bassin en pierre.
- Palaikastro, Bloc γ, pièce 37 ⁸⁹⁸. *Sur un rebord du mur nord se trouve un bassin en pierre, connecté à un conduit formé de blocs présentant une canalisation qui, courant au travers de la pièce et faisant un double tour sous l'angle du mur, vient se vider dans la rue. Cette canalisation est recouverte de dalles de pierre. Ce bassin et ce drain, de paire avec des jarres et un groupe de quatre petites pierres percées de mêmes dimensions, des poids probablement, suggèrent que la pièce était utilisée à des fins industrielles ⁸⁹⁹.*

⁸⁹⁰ PK I : 306, traduction de l'auteur.

⁸⁹¹ PK I : 308, traduction de l'auteur.

⁸⁹² PK I : 308, traduction de l'auteur.

⁸⁹³ PK I : 308.

⁸⁹⁴ PK I : 316.

⁸⁹⁵ PK II : 288 ; Kopaka et Platon 1993 : 50.

⁸⁹⁶ PK II : 288, traduction de l'auteur.

⁸⁹⁷ PK II : 288

⁸⁹⁸ PK II : 293 ; Kopaka et Platon 1993 : 50, ils citent erronément la pièce 32 me semble-t-il.

⁸⁹⁹ PK II : 293, traduction de l'auteur.

- Palaikastro, Bloc δ, pièce 25⁹⁰⁰. Bassin visible sur la Pl. VI de PK II.
- Palaikastro, Bloc ε, pièce 18. *En 18, soigneusement pavée de dalles, deux meules furent découvertes dressées sur des massifs de maçonnerie. Comme un pithos fut mis au jour sous chacune, elles étaient probablement in situ*⁹⁰¹.
- Palaikastro, Bloc ε, pièce 28⁹⁰². Bassin en pierre et pierre de meule.
- Palaikastro, Bloc ε, pièce 29⁹⁰³. Presse à vin dont le support et le récipient destinés à recevoir le moût furent découverts.
- Palaikastro, Maison N⁹⁰⁴. Plate-forme en pierre supportant le fond percé d'un pithos. Trois bassines à bec verseur suggèrent le rôle de pressoir de cette installation.
- Palaikastro, Kouromenos, Maison D⁹⁰⁵. Plate-forme dont il est possible qu'elle ait supporté un pressoir à olives. Cette installation n'appartient pas à la structure initiale.
- Palaikastro, Bloc γ, pièce 48⁹⁰⁶. Support pour presse à olives daté du MR I car il fut découvert dans les fondations de la structure MR III.
- Palaikastro, Bâtiment 2, pièce 1⁹⁰⁷. Bassin doté d'un bec verseur et qui servait probablement de séparateur d'huile.
- Palaikastro, Area 6, tranchée EN 87⁹⁰⁸.

*A rectangular construction c. 1.90 × 1.53 m, with earth, stone, and slab walls c. 0.40-0.45 m wide, was found in EN 87 (fig. 5 ; plate 5a). The floor and interior faces of the walls are lined with an irregular white plaster mixed with crushed murex shells, the latter of which were found in great quantities in the fill of the terrace wall in EM and EN 88 to the N. The plaster covers half the top of the E wall, and it seems likely that the walls were no higher than they are in their present state. Near the NW corner a large clay vat with spout was placed in the wall, and a slab set beside it as a step or seat. The spout of the vat is placed directly over the mouth of a large pithos set at a lower level outside the N wall of the room (plate 5b). The collection vessel was dug into the earth and fixed in place by slabs and a terracotta plaque set on its side, and was accessible by irregular steps from the N*⁹⁰⁹.

- Palaikastro, Bâtiment 4⁹¹⁰. Un pressoir en argile fut retiré lors de la campagne d'étude de 2004. Il avait été trouvé en 2003 mais laissé en contexte car découvert à la fin de la campagne de fouilles.

On a souligné les installations fixes et dont il s'avère certain qu'elles ont concerné la production d'huile et/ou de vin. On en déduira deux choses. Tout d'abord, il faut constater l'abondance des installations fixes concernant la transformation des deux denrées qui nous concernent ici, l'olive et le

⁹⁰⁰ PK II : pl. VI.

⁹⁰¹ PK II : 294, traduction de l'auteur.

⁹⁰² PK II : 294.

⁹⁰³ PK II : 295.

⁹⁰⁴ Kopaka et Platon 1993 : 50-51 ; PK VI : 263-264 ; PK VII 224 et 236.

⁹⁰⁵ PK II : 334.

⁹⁰⁶ PK IV : 277.

⁹⁰⁷ PK IX : 151.

⁹⁰⁸ PK XIII, 126, fig. 5 et pl. 5a.

⁹⁰⁹ PK XIII, 126, fig. 5 et pl. 5a.

⁹¹⁰ Hemingway et Sackett, à paraître.

raisin. On a évoqué dans la description du paysage agricole minoen, plus spécialement néopalatial, la suggestion d'Hamilakis selon qui l'huile d'olive et le vin étaient des denrées prisées et d'élite, ne faisant pas partie du quotidien. *Ces deux produits sont étroitement associés aux élites [...]. Leur association à des objets liés au vin et à l'olive dans les palais et les sites de second ordre indique que ces denrées et les produits qui en dérivent ont pu jouer un rôle autre que celui de subsistance*⁹¹¹. Il faut souligner ici l'abondance des pressoirs qui suggèrent la quantité de vin et d'huile potentiellement produits. On ne peut exclure que certaines des structures les abritant aient un caractère élaboré supportant l'affirmation d'Hamilakis, mais les installations fixes sont trop nombreuses – et l'on n'a pas considéré les supports mobiles de la transformation de ces denrées – pour ne pas soutenir l'hypothèse d'une consommation courante, à moins qu'au vu du caractère commercial du site la production était dévolue à l'exportation.

On constate ensuite que les cas avérés d'installations fixes – maison A du promontoire, pièce 37 du bloc β, pièce 37 du bloc γ, pièce 29 du bloc ε, maison N, installation dans la zone du Bâtiment 6 – ou semi-fixe – le pressoir du Bâtiment 4 – n'apparaissent qu'une seule fois par bloc. Chaque unité architecturale au sein du bloc ne dispose donc pas de sa propre installation. Or si l'on admet la consommation courante d'huile et de vin, cela signifie que l'accès à ces pressoirs était primordial. Faut-il en déduire que leur usage revêtait un caractère 'collectif' dans le sens où les membres d'un large groupe pouvaient en profiter ? C'est ce qu'il faudrait penser de leur répartition. Il faut souligner que la production et la consommation par seulement quelques personnes ne suffit pas à justifier l'aménagement d'une telle installation⁹¹². Il s'agit plutôt d'éléments utilisés au moment clef des récoltes, et dès lors abondamment. On peut donc suggérer qu'elles reflètent la coopération économique des producteurs de raisins et d'olives qui ne disposaient pas nécessairement des installations permettant de transformer ces denrées. On ne peut cependant conclure comme on aurait peut-être aimé le faire à la coopération des membres de chacun des blocs sur le site. En effet, si la répartition des installations, aussi loin que les fouilles permettent d'en juger, reflète une installation fixe maximum par bloc, tous n'en font pas état. On ne peut donc conclure au fonctionnement des blocs comme des entités économiques indépendantes sur la base de cet argument⁹¹³.

Kato Zakros

[À Kato Zakros,] des presses à raisins et à olives furent découvertes dans six ou sept maisons de la ville répartie sur les deux collines. Une concentration importante fut découverte dans les maisons de la partie sud-ouest du site, où quatre des cinq maisons fouillées étaient dotées de pressoirs [...] Ces installations se trouvaient soit dans de larges pièces ou d'autres formes de production de nourriture prenaient également place (Maison A sur la colline sud-ouest) ou dans des pièces annexes spécialement dévolues au pressage (Maison B

⁹¹¹ Hamilakis 1996 : 24-25, traduction de l'auteur.

⁹¹² Cahill 2005 : 55.

⁹¹³ Voir au sujet des groupes sociaux habitants ces blocs les hypothèses de Driessen et MacGillivray 1989 : 106-107.

sur la colline sud-ouest). Les presses sont généralement situées à proximité de l'entrée du bâtiment, pour des raisons évidente de facilité d'accès⁹¹⁴.

Cette situation permettait effectivement d'amener plus facilement les olives et raisins et d'emporter ensuite l'huile et le jus issus de leur transformation, quoiqu'on ait noté les larges capacités de stockage de ces maisons⁹¹⁵. Il est intéressant de constater que les installations au sein de l'établissement proviennent uniquement des structures domestiques et non du palais, dont on sait pourtant qu'il fut largement impliqué dans la transformation d'autres matériaux, comme l'indiquent les nombreux éléments attestant des artisanats divers⁹¹⁶. Faut-il en déduire une spécialisation de la production, palatiale d'une part, urbaine de l'autre, et comment les produits s'échangeaient-ils, quand bien même ce fut le cas ? Notons, outre cette séparation, l'abondance des presses sur une surface très restreinte. Kopaka et Platon soulignent que les quelques maisons en disposant devaient fournir l'huile et le vin aux maisons n'en disposant pas. Peut-être aussi un élément que l'on n'a qu'effleuré au sujet de Palaikastro était-il probant pour Kato Zakros, à savoir l'exportation possible de denrées et biens divers. Peut-être le vin et l'huile, outre qu'ils étaient consommés par la population – si l'on rejette l'hypothèse d'Hamilakis – faisaient-ils l'objet d'un commerce que favorisait la position du site. On est loin ici de tout commentaire quant à l'organisation de cette production et à l'expression possible de groupes sociaux dans la transformation de certaines denrées agricoles.

Gournia

Gournia a livré deux presses, l'une dans le vestibule de Dd, l'autre dans la pièce 21 de Ac. Peut-être ces deux maisons transformaient-elles les olives et les raisins pour les besoins du reste de la population. Ceci semble peu toutefois, particulièrement au vu du nombre de presses mises au jour à Palaikastro et Kato Zakros. Deux hypothèses sont avancées. D'une part on ne peut exclure qu'elles se trouvaient au sein même des terres cultivées, l'échantillon dont nous disposons n'étant alors pas représentatif. Il est vrai que bon nombre des presses datant de la période néopalatiale proviennent de sites établis dans l'arrière-pays et qui géraient vraisemblablement la production de ressources d'un territoire donné. C'est le cas de Azokeramos (Siteia), Aghios Georgios Tourtoulou – avec trois presses –, Sphaka, Choiromandres, Epano Zakros, ainsi que Vathypetro et Archanes Fourni (**fig. III.9**), ces deux derniers exemples n'étant que d'un isolement relatif⁹¹⁷. Il est donc difficile de saisir la mesure d'une part, et la nature ensuite, rurale, urbaine ou palatiale, de la production et de la transformation de l'huile et du vin. *Il ne faut pas chercher à tout prix un rapport « pressoir-habitat »⁹¹⁸.* D'autre part l'abondance des presses sur les sites

⁹¹⁴ Chryssoulaki et Platon 1987 : 83. Il s'agit des structures suivantes : Colline S-O, Maison B, vestibule d'entrée M ; Colline S-O Maison N-E, espace A'' ; Colline N-O, Maison A d'Hogarth, pièce IV ; Colline N, Maison E d'Hogarth, pièce IV ; Colline N, Maison I d'Hogarth, espace XVI ; Colline SO, Maison A, pièce A ; Maison Z, Kopaka et Platon 1993 : 56-59 et 97-101, traduction de l'auteur.

⁹¹⁵ Chryssoulaki et Platon 1987 : 82.

⁹¹⁶ A moins de supposer comme le font Kopaka et Platon que le pressoir de la maison Z servait directement au palais, du fait de la proximité des structures, Kopaka et Platon 1993 : 91. Voir la description du palais de Kato Zakros en annexe I : 34-37.

⁹¹⁷ Kopaka et Platon 1993 : 46-48 et 52-53.

⁹¹⁸ Kopaka et Platon 1993 : 78.

de Palaikastro et Kato Zakros pourrait être due à leur orientation économique et à l'exportation d'huile et de vin vers le reste de l'île voire ailleurs en Méditerranée.

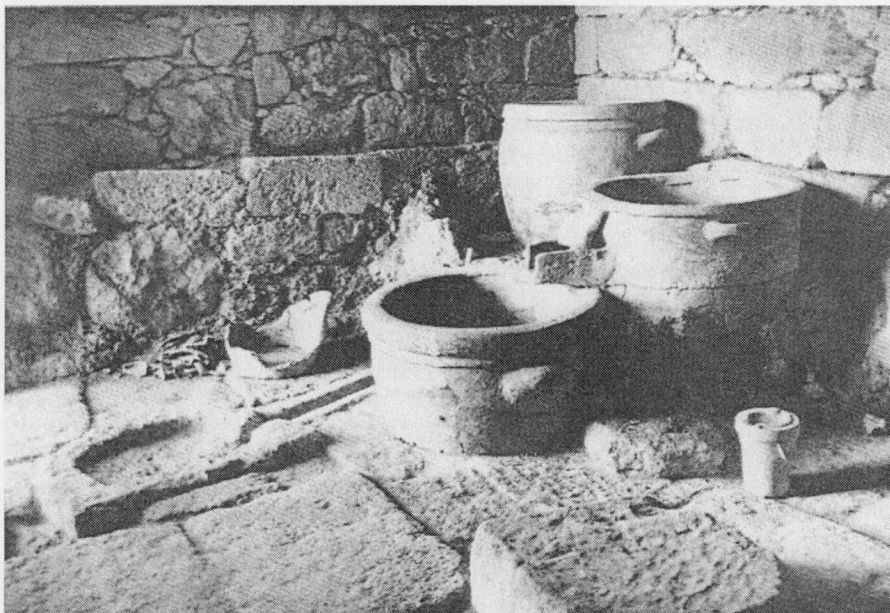


Figure III.9. Pressoir du complexe de Vathypetro, d'après Kopaka et Platon 1993, fig. 11.

À l'objet de recherche investigué ici et au souhait d'interroger les données sous l'angle d'une possible utilisation *collective* de ces installations, viennent s'ajouter les orientations particulières des sites, qui peuvent avoir développé certaines productions car celles-ci étaient particulièrement adaptées à leur paysage. Le test d'un concept à l'échelle de l'île, et surtout l'interprétation des données, voit donc l'interférence d'autres paramètres, qui rendent complexe la perception d'un phénomène impossible à isoler.

4. Conclusions

On a constaté pour le site de Gournia la difficulté d'isoler des structures résidentielles claires et de dimensions réduites et standardisées. Les subdivisions de maisons existantes en d'autres unités ont été considérées selon l'adaptation aux besoins d'unités sociales en changement et non pas figées en un modèle unique, celui de la famille nucléaire. Les ruelles internes à certains quartiers ont suggéré l'intimité de leurs habitants de même que le caractère organique du développement des structures⁹¹⁹. Cette organicité souligne la fluidité dans l'expression résidentielle d'unités sociales ainsi difficiles à formaliser. À Pseira plusieurs exemples sont apparus qui mettaient en évidence l'agrandissement de structures initiales par l'insertion, dans un schéma urbain pourtant dense, de nouvelles constructions. La *biographie* des structures suggérait donc une certaine fluidité de la forme sociale en présence, un phénomène démontré à Malia par Romanou et au Quartier des Artisans de Mochlos par Soles. Ils ont mis en évidence l'existence d'unités domestiques de taille souvent réduite, mais dont l'évolution a régulièrement nécessité des agrandissements ou autres formes d'adaptation des structures. Le cycle domestique est donc à l'origine de l'organicité des structures et de la fluidité apparente des unités sociales.

Si l'adéquation entre unités domestiques et familles nucléaires peut être mise en question, ou au moins *bousculée* sur ces sites, c'est seulement à Palaikastro qu'apparaît une autre formalisation, celle des blocs dont il n'est pas exclu qu'ils aient relevé de groupes sociaux d'identités distinctes. Cette formalisation est suggérée par la présence au sein de plusieurs d'entre eux d'un hall de Palaikastro et d'un bain lustral, formes architecturales non répétées dans le bloc même, et présentes dans l'unité la plus élaborée et dotée de l'entrée la plus large. Ces indicateurs architecturaux soulignent-ils la présence de groupes sociaux, tels des clans, dotés de salles de réception propres à chacun ? C'est probable, mais il faudra alors rappeler les autres formes architecturales sur le site, des maisons de dimensions plus réduites et parfois très élaborées – Bâtiments 3, 4 et 5 par exemple – qui mettent en évidence la variété des formes résidentielles et sociales. Il faut également souligner l'ancienneté des structures implantées dans cette partie de la ville, son noyau apparemment. Peut-être ces blocs sont-ils le résidu de formes sociales anciennes, de larges familles importantes dont on a suggéré dans la partie sur la négociation du passé qu'elles ont probablement usé des thèmes de pérennité et de perspective pour s'affirmer au Néopalatial.

La fluidité dans la saisie des concepts et formes sociales est donc de mise, ce que la question de la coopération économique a rappelé. En effet, la participation aux chantiers de construction, l'aménagement du paysage agricole au moyen de terrasses et de barrages, l'entretien de ces dispositifs, le partage d'installations permettant la transformation des denrées produites ont souligné l'existence de réseaux de coopération économique et sociale. Bien que des éléments urbains comme le caractère organique et la densité des sites ou la présence d'éléments d'intégration sociale comme des impasses dont on a indiqué qu'ils pointaient les liens forts au sein de la population, rien ne nous a cependant permis ici de considérer

⁹¹⁹ Voir également Letesson 2009b : 355.

la formalisation de ces réseaux en groupes sociaux. Si l'on rappelle l'importance au sein de certains groupes sociaux des intérêts économiques et de la stratégie adoptée par les membres en vue de répondre à ces intérêts, on constatera ici qu'ils n'ont pas été le fait d'une organisation formelle perceptible dans la culture matérielle. Il faut se rendre à l'évidence qu'entre un niveau domestique et le niveau palatial, aucun intermédiaire n'existe qui souligne la gestion au sein des établissements des ressources par des collectivités définies.

B. Analyse énergétique de la forme construite

1. Introduction

Objet

L'analyse énergétique du processus de construction vise la quantification de l'énergie investie dans un programme architectural. Cette quantification se présente sous les termes de travail humain (souvent exprimé en journées de travail par personne mais parfois selon d'autres unités, comme on l'envisagera plus loin) et a essentiellement servi à des recherches anthropologiques concernant le fonctionnement de sociétés passées. La diversité des applications possibles de l'analyse énergétique sera soulignée ci-dessous. On s'est concentrée ici sur la quantification par l'énergie de l'élaboration des structures et les nuances apportées par celle-ci dans la mise en œuvre du projet de construction.

Les qualificatifs traitant du poids symbolique de certains aspects de l'architecture minoenne, la pierre de taille en premier lieu, sont ici considérés sous un angle objectif – l'établissement de coûts de construction théoriques s'est en effet avéré être sévèrement rigoureux. En suggérant une quantification en termes de temps de travail, une meilleure base à la comparaison entre les édifices, mais surtout à la discussion de leurs traits particuliers – aménagement du plan par rapport au terrain, matériaux et techniques privilégiés, etc. – est ainsi proposée. Il est bien évident que des cas extrêmes de dépense énergétique apparaîtront dans l'échantillon sélectionné, mais au-delà de la polarisation entre édifices coûteux ou non, la méthode permet une investigation des nuances qui caractérisent la mise en œuvre des divers chantiers de construction.

Dans le cas des structures les plus communes, généralement qualifiées d'*architecture vernaculaire*²²⁰, l'analyse énergétique a confirmé le pressentiment de l'implication des habitants dans la construction de leur propre maison. Ceux-ci étaient éventuellement aidés de quelques relations, mais dans une moindre mesure. Le caractère restreint et local de la main-d'œuvre est la source des traits mêmes de l'architecture vernaculaire, transmis de génération en génération et constituant un ensemble de connaissances techniques communes. Quoi qu'il en soit de cette communauté de connaissances architecturales, la collaboration dans ces chantiers de construction est extrêmement restreinte. Elle témoigne des limites des groupes sociaux impliqués dans les programmes architecturaux de petite envergure, alors qu'on aurait davantage pensé à l'implication de larges collectivités. L'importance du travail agricole, et donc le temps limité accordé aux chantiers de construction, est selon nous en grande partie à l'origine de la modestie – en termes énergétiques et non d'efficacité technique entendons-nous – de ce type de structure. On sera

²²⁰ Rapoport 1972 : 4-5 ; McEnroe 1982 : 13, n. 36.

simplement surpris de constater que le temps limité imparti au chantier ne fut pas compensé par une collaboration importante entre les membres d'un même établissement.

Les structures plus *onéreuses* ont quant à elle nécessité une main-d'œuvre dépassant largement leurs capacités d'hébergement. Ceci illustre l'appel à une main-d'œuvre extérieure. Quoiqu'on n'entre pas ici dans les détails d'une discussion sur la spécialisation du travail architectural, la mobilisation particulière en vue de ces chantiers a favorisé l'élaboration de ces structures. Les commanditaires disposaient vraisemblablement des ressources leur permettant de compenser le travail agricole non effectué pendant la durée du chantier. Cet accès privilégié aux ressources semble s'être doublé d'une forme d'autorité. Le mode précis de mobilisation de la main-d'œuvre est difficile à saisir. Une participation rétribuée sous quelque forme que ce soit, l'esclavage, l'obligation de s'investir dans un tel projet ou même une participation libre et dévouée à la construction sont autant d'explications possibles de la mobilisation. On les envisagera ici en détails. Il est intéressant de constater que les structures ayant fait l'objet d'une dépense énergétique particulière revêtent le plus souvent une autorité rituelle vraisemblablement de plus en plus essentielle au Néopalatial. Le rôle de cette autorité rituelle davantage que d'un pouvoir, associée à un accès privilégié aux ressources, nous semble être à l'origine de cette forme architecturale particulière, et excessive.

Applications anciennes et récentes

Erasmus, auteur généralement cité comme principale référence de ce type d'analyse, a tenté sur la base des chiffres de la population et des grands chantiers de construction d'estimer l'investissement d'énergie annuel moyen par personne ou par ménage dans les programmes architecturaux des centres cérémoniaux mayas⁹²¹. Son objectif était de juger de la nature du pouvoir et, ainsi, de déterminer le degré de développement politique de la société. Abrams a lui tenté par cette même approche de mesurer la présence (en nombre et degré de spécialisation) de spécialistes sur le chantier d'une structure maya de Copan, au Honduras. À nouveau il s'agissait d'étudier la complexité institutionnelle, mais en la considérant cette fois sous l'angle de sa corrélation avec le degré de spécialisation de la société⁹²². Webster a proposé une méthode d'analyse similaire des nuraghes de Sardaigne en soulignant la corrélation entre l'échelle et la sophistication des structures architecturales et la complexité de la société qui les a produites⁹²³. Il a ainsi supporté sa thèse quant à l'existence de chefferies de taille variable inscrites dans un réseau de relations hiérarchiques. Grima, intéressé dans les communautés impliquées dans les rites pratiqués dans les temples maltais et l'insertion particulière de ces derniers dans le paysage, a souligné quant à lui les accrétions, extensions et modifications qui ont marqué la vie de ces temples, intimement liées aux ressources,

⁹²¹ Erasmus 1965 : 277.

⁹²² Abrams 1987.

⁹²³ Webster 1991 : 841.

humaines et matérielles, environnantes⁹²⁴. Quoi qu'il s'agisse ici d'une courte sélection des applications de l'analyse énergétique, elle reflète la tendance générale de ces recherches à viser par une approche alternative une meilleure compréhension de la société⁹²⁵. Au-delà de l'architecture comme produit des efforts et des intentions d'une communauté, c'est le processus de production lui-même qui est considéré dans ce chapitre, et susceptible de mettre à jour par ces comportements des pans entiers du fonctionnement de la société envisagée. Malgré cet objectif large, on n'a pu appliquer de coûts standards à l'ensemble de la production architecturale néopalatiale précédemment décrite. En effet, le *degré de précision architecturale* s'est parfois avéré être insuffisant pour qu'une estimation détaillée et plausible des coûts de construction s'avère possible. On a néanmoins considéré un échantillon suffisamment large de structures pour que les résultats offrent des éléments de comparaison significatifs. On reviendra plus tard sur cet aspect de la recherche (voir la page 277).

Fondements et organisation de la recherche

Avant toutefois d'aller plus loin dans l'analyse énergétique de structures minoennes, il importe de se pencher sur ses fondements – souvent le point focal de la critique, dont on verra d'ailleurs qu'elle est rarement issue du monde anglo-saxon – à savoir la mise au point de la méthode de quantification. On a disposé ici de nombreuses sources, issues des catégories de données suivantes : expériences, du type de celles menées en archéologie expérimentale mais par des anthropologues le plus souvent⁹²⁶ ; observations d'ouvriers ou d'artisans travaillant selon des techniques datant de la période pré-mécanique, souvent couplées à des expérimentations, parfois rendues par des sources indirectes⁹²⁷ ; ouvrages spécialisés destinés au travail d'architectes ou d'ingénieurs datant de la fin du XIX^{ème} siècle ou du début du XX^{ème} siècle et basés tantôt sur des observations, tantôt sur les comptes de grands chantiers ou d'entreprises⁹²⁸ ; et enfin les rapports d'institutions – souvent internationales – visant à soutenir l'agriculture dans les pays en voie de développement⁹²⁹.

Il va sans dire qu'une telle approche a suscité des doutes, des critiques et des interrogations. Quoique les dernières soient souvent justifiées car elles appellent à l'attention et au sens critique, il nous semble que les autres sont essentiellement le fait de l'histoire de la discipline archéologique. En effet, si les premières applications – alors menées par des anthropologues – sont déjà anciennes⁹³⁰, l'analyse

⁹²⁴ *The picture that emerges is one that shows these sites forming through a succession of building interventions over many generations, probably undertaken by modestly-sized workforces working only part of the year, when agricultural labour requirements permitted*, Grima 2008 : 35. Voir Clark 2004 pour les données quant au travail architectural.

⁹²⁵ Voir Carmean 1991 : 151-165, pour une investigation *énergétique de la stratification sociale*.

⁹²⁶ Erasmus 1965 ; Abrams 1984 ; Abrams 1987 : 491-493 ; Abrams 1994 : 51 ; Hard, Zapata, Moses et Roney 1999 ; Atkinson 1961 : 295, n. 7 ; Craig, Holmlund et Clark 1998.

⁹²⁷ La Rosa 2002a : n. 59 ; P'athy 1970 : 18-19 et 22-23 ; Startin 1978 : 154 sur la base de Sehested 1884, Müller-Beck 1965 : 128-33, Cranstone 1971 : 132-142 et Saraydar et Shimada 1971 ; Abrams 1994 : 46.

⁹²⁸ Pegoretti 1869 ; Hurst 1886 ; Rea 1913. Voir DeLaine 1997 pour une utilisation particulièrement intéressante de la première source.

⁹²⁹ *Techniques rurales* 1971 ; ECAFE (Economic Commission for Asia and the Far East) 1957. Cette dernière source fut reprise par de nombreux chercheurs, dont Abrams 1994 : 48 ; Aaberg et Bonsignore 1975 : 46-47.

⁹³⁰ Les travaux d'Erasmus remontent à 1955 et 1965.

énergétique du processus de construction reste hors du domaine anglo-saxon un phénomène récent en archéologie. Ceci est vraisemblablement en partie dû à l'objectif de cette analyse qui vise une meilleure compréhension de la société. Cet intérêt fut exprimé tôt par les archéologues dans le monde anglo-saxon⁹³¹, du fait là de la rencontre entre les disciplines archéologique et anthropologique il y a longtemps déjà. Une critique approfondie de la méthode est envisagée à la fin de ce chapitre.

Au-delà des interrogations souvent liées aux principes et aux préoccupations des diverses écoles de pensée, il s'avère que la demande en archéologie égéenne concernant ce type d'analyse est bien réelle. L'évocation des coûts engendrés par telle ou telle construction, de l'énergie investie dans une structure, est en effet récurrente⁹³². Ce chapitre usera donc de cette analyse pour tenter de répondre aux questions posées par la thèse tout en fournissant les clefs nécessaires à celles qu'il n'aura pu satisfaire, soit qu'elles s'éloignent trop de notre sujet d'étude, soit que les limites imposées par le projet doctoral n'aient permis de les envisager pleinement.

Afin de faciliter la lecture de données parfois complexes et rébarbatives, entre comptes-rendus de coûts standards et descriptions architecturales détaillées, on a adopté un plan simple et rendu en annexe les descriptions et calculs aboutissant aux quantifications finales pour chacun des bâtiments. Les points ou sous-chapitres suivants sont successivement abordés :

- La méthode architecturale ou la formulation de coûts standards ou théoriques pour l'extraction, le transport, la manufacture et l'assemblage des différents matériaux. Ce chapitre est précédé de remarques ou commentaires susceptibles de prévenir les interrogations évoquées *supra*. Les grands principes techniques de la construction minoenne sont également évoqués, mêlés aux sources sur lesquelles est basée la formulation des coûts standards. Ceux-ci sont repris dans un tableau récapitulatif susceptible de convenir à toute architecture présentant des caractéristiques similaires à celles de la Crète néopalatiale.

- La description des édifices concernés par l'application énergétique – et d'autres concernées par la thèse en général –, l'estimation des volumes des bâtiments décrits (sous forme de tableaux Excel 2007) et, sur la base des volumes et des coûts standards établis, le calcul du coût en termes de travail humain sont rendues dans le volume en annexes. Il s'agit des annexes I, II et III : *Description des sites et édifices concernés par l'étude*, *Estimation des volumes des structures soumises à l'application de l'analyse énergétique* et *Estimation des coûts de construction des structures soumises à l'application de l'analyse énergétique*.

- Enfin, le produit de ces différents sous-chapitres est analysé dans le chapitre portant sur l'interprétation, au sein duquel est également proposée une critique de la méthode.

⁹³¹ Webster 1981 ; Webster 1985 ; Webster 1987 ; Webster et Kirkey 1995, pour ne citer que quelques exemples.

⁹³² McGuire et Schiffer 1983 : 51 ; McEnroe 1990 : 197 ; Driessen 1995b : 66 ; Cheek 1986 : 50. Wright a présenté une des rares applications de cette méthode dans le cas des tombes à tholos mycéniennes. Elle concernait l'implication humaine au cours de rites funéraires et la capacité de mobilisation comme illustration du pouvoir, Wright 1987.

2. Méthodologie architecturale

Les principales opérations nécessaires à l'édification d'une architecture, quelle qu'elle soit, sont la collecte ou l'extraction des matériaux entrant dans la composition du bâtiment, leur transport jusqu'au lieu de construction, leur manufacture et leur assemblage⁹³³. Ces étapes, dictées par la pratique et le sens commun, sont citées telles quelles dans les comptes d'édifices grecs antiques, dont le Parthénon ou le temple d'Asklepios à Epidaure. Ces comptes [...] *montrent que les dépenses concernaient principalement l'extraction (λατομὰ), le transport (ἀγωγά), l'érection (ἐγγασία), et le polissage (καταζοά) de la pierre*⁹³⁴. La succession de ces étapes peut avoir varié, selon les cas⁹³⁵.

Si l'architecture minoenne peut être envisagée selon les différentes étapes qui composent le projet de construction, elle peut également l'être sous l'angle des matériaux lui donnant forme. Il s'agit ici de la terre – utilisée tant comme mortier que comme principal constituant des briques – des moellons – composant souvent la majeure partie des murs du premier niveau de la construction et, avec la terre, le volume nécessaire aux travaux de remblaiement – et de la pierre de taille. Le bois était utilisé comme armature dans la maçonnerie en moellons pour renforcer la structure de la construction, de même que dans les murs de briques et pour le couvrement de l'édifice. Pour des raisons aussi décoratives que techniques les Minoens usaient d'enduit de terre ou de plâtre calcaire, revêtements destinés à masquer des murs de moellons de facture plus ou moins grossière tout en évitant le pourrissement du mortier de terre ou comme support pour des peintures murales. Il faut toutefois souligner, en ce qui concerne ce dernier matériau, qu'il rend l'objectivité d'une étude comparative entre bâtiments particulièrement difficile. Sa mauvaise conservation et les techniques de fouilles peuvent en effet fausser les reconstitutions et donc les estimations des coûts, un problème concernant dans une moindre mesure les autres matériaux. Les finitions ne seront donc pas envisagées dans cette analyse. La présentation des coûts théoriques, après quelques remarques préliminaires, comblera ces deux angles d'approche, opérations et matériaux de construction.

⁹³³ Abrams 1994 : 43.

⁹³⁴ Stanier 1953 : 69, traduction de l'auteur.

⁹³⁵ Shaw 1971 : 63-64. D'autres considérations peuvent également avoir encouragé la manufacture des blocs en carrière, comme les propriétés physiques du matériau. Ainsi, dans le cas du calcaire, [...] *it is easier to shape blocks immediately after their extraction before the quarry sap, or pore water, within the stone dries and consequently hardens the stone*, Loader 1998 : 54. Nelson a quant à lui démontré la manufacture des blocs en place dans la maçonnerie, Nelson 2003 : 270-273.

Remarques préliminaires

Unité de mesure de l'énergie

L'analyse énergétique du processus de construction, dans le sens ici d'*investissement d'énergie humaine*, nécessite la mise au point d'une unité de mesure de cette énergie⁹³⁶. Plusieurs possibilités s'offrent au chercheur. Saraydar et Shimada considèrent une approche calorimétrique de la question, celle-ci permettant une quantification précise de la dépense d'énergie nécessaire à l'accomplissement d'une tâche définie⁹³⁷. Le souci d'objectivité des deux chercheurs est toutefois entravé par les innombrables variables susceptibles d'interférer avec des coûts calorimétriques 'standards'. D'autre part, le nombre trop restreint d'expériences empêche l'application convaincante d'une telle approche. Lors de précédents travaux, la journée de travail avait servi d'unité de mesure pour quantifier l'énergie dépensée⁹³⁸. On jugeait en effet que cette unité, plus facile à se représenter, permettait des comparaisons plus aisées entre édifices. Toutefois, le nombre d'heures de travail par journée pouvant varier considérablement, cette dernière semble être une unité de mesure mieux adaptée à cette analyse. De nombreux chercheurs évoquent une journée de travail de huit heures⁹³⁹, mais plusieurs aspects viennent compliquer cette estimation. La nature du travail, tout d'abord, peut modifier considérablement sa durée. Ainsi, Abrams distingue les activités en fonction de leur caractère plus ou moins fatigant et captivant⁹⁴⁰, la difficulté résidant bien sûr en cette distinction. Ensuite, le 'régime' sous les ordres duquel le projet est mené à bien peut lui aussi avoir un impact considérable sur la durée de la journée de travail, impact toutefois difficilement perçu ou justifié dans l'histoire de la 'discipline énergétique'. Erasmus, en estimant le nombre de journées de travail consacrées à l'érection d'un édifice, jugeait la nature du pouvoir alors aux commandes de la société concernée⁹⁴¹. On considérera donc ici l'heure de travail, facilement convertible en journées pour les besoins d'une comparaison et selon les critères souhaités.

⁹³⁶ On peut parler ici de *labor costs*, à la différence des *material costs* qui ne prennent en compte que le volume des matériaux, Craig, Holmlund et Clark 1998 : 249.

⁹³⁷ *The most obvious benefit of measuring tool efficiency by means of indirect calorimetry is that a precise quantification is possible; this is certainly preferable to qualitative and quasi-quantitative analysis of the variety available in the past*, Saraydar et Shimada 1973 : 345. Ainsi, pour une profondeur d'entaille dans le bois d'un pouce (= 2,54 centimètres), ils estiment qu'une hache d'acier requiert une énergie de 12,1 kcal, contre 61,4 kcal avec une hache en pierre, Saraydar et Shimada 1971 : 217.

⁹³⁸ Devolder 2003 ; Devolder 2005 ; Devolder 2005/2006.

⁹³⁹ Par exemple, Erasmus suggère des journées de cinq ou huit heures, Erasmus 1965 : 43 ; Ashbee et Cornwall penchent pour dix heures de travail par jour, Ashbee et Cornwall 1961 : 133 ; La Rosa mentionne huit à dix heures, dans un contexte quasiment minoen, La Rosa 2002a : 81 ; une autre source, concernant des normes fixées pour l'Afrique tropicale, fait également mention d'une journée de huit heures, Techniques rurales 1971 : 305 ; Aaberg et Bonsignore utilisent dans leur application des coûts à la pyramide du soleil et au *Poverty Point Mound* de Teotihuacan des moyennes de sept et neuf heures de travail par jour : *It was assumed to be five hours as the most likely average time actually spent per day ; nine hours was used as a maximum work day. A seven hour work day was also used as an intermediate figure. However, a nine or even a seven hour work day was probably unlikely. The warm temperatures of the Valley of Mexico during the middle part of the day would probably have precluded such long work days, particularly for such strenuous work as voluntary earth moving*, Aaberg et Bonsignore 1975 : 46.

⁹⁴⁰ Abrams 1994 : 43.

⁹⁴¹ Son modèle était basé sur trois exemples de pouvoirs requérant de la part de la population des taux de travail très différents, lui fournissant un cadre théorique où situer la société étudiée et déterminer ainsi son degré de développement politique et social, les deux extrêmes étant la chefferie et le régime totalitaire, Erasmus 1965 : 277.

Spolia

Il s'agit d'éléments architecturaux issus d'une construction antérieure réemployés dans une nouvelle structure. C'est un sujet large qui s'avère particulièrement intéressant car les *spolia* peuvent être révélateurs d'un comportement particulier des constructeurs, et des conditions influençant ces comportements. En effet, en réutilisant un matériau, l'artisan fait l'économie du coût d'approvisionnement, de transport (sauf si le matériau réemployé est distant) et de manufacture de celui-ci, bien qu'il puisse être quelque peu retravaillé. En d'autres termes, les *spolia* représentent une diminution de l'énergie à mettre en œuvre dans la réalisation d'une nouvelle structure⁹⁴², aspect qui justifie le besoin d'évoquer le remploi dans le cadre de cette étude. Bien évidemment, la signification des *spolia* peut être large, et dépend à la fois du contexte dans lequel les matériaux furent récupérés et de l'optique dans laquelle ils furent intégrés dans la construction finale. En effet, les matériaux peuvent provenir d'un site ou d'un édifice abandonné, constituant une sorte de carrière à ciel ouvert⁹⁴³, ou d'un bâtiment délibérément démantelé dans le but d'en effacer la mémoire. La distinction réside principalement dans la nature de la source et dans les intentions des 'pillards'. On peut d'une part évoquer le souci d'économie d'énergie souhaité par les constructeurs, et la tendance humaine suggérée par certains auteurs à réduire au maximum la dépense d'énergie, à long terme du moins⁹⁴⁴. Mais certains *spolia* issus de bâtiments ayant revêtu un statut particulier témoignent de la capacité du commanditaire à mettre en œuvre dans un nouvel édifice des éléments ayant appartenu à un certain passé, et revêtent ainsi une forte connotation symbolique. Quelle que soit la signification de ces *spolia* ils constituent dans le cas de cette recherche un élément problématique car difficile à quantifier. Toute modification, réaménagement ou agrandissement d'une structure préexistante constitue une forme de remploi. Dans ce cas, il s'agit d'épisodes de construction distincts, dont la prise en compte dans l'application de la méthode s'avère pleine de sens, puisque l'on peut éventuellement déceler des comportements « énergétiques » différents selon les phases. Dans le cas d'éléments insérés dans la maçonnerie, si le remploi illustre une réduction de la dépense d'énergie, celle-ci est malheureusement difficilement quantifiable. En effet, pour reprendre les termes d'Abrams, *l'une des questions centrales est de déterminer dans quelles quantités ces matériaux furent réutilisés du fait de l'ambiguïté concernant la détermination de leur provenance et la mesure de leur volume*⁹⁴⁵. Dans le cas présent donc, les *spolia* seront considérés comme une des limites de l'analyse énergétique ne pouvant prendre en compte l'immensurable.

Dans un même ordre d'idées, on doit considérer une possible *politique d'économie* dans le processus de construction lui-même, c'est-à-dire l'emploi de matériaux produits par l'accomplissement d'une certaine activité dans la réalisation d'une autre. On peut ainsi imaginer que la terre et les moellons produits par d'éventuels travaux de terrassement soient utilisés dans la construction de murs requérant ces matériaux,

⁹⁴² Driessen 1995b : 70.

⁹⁴³ Rudofsky 1977 : 342.

⁹⁴⁴ Trigger 1990 : 123.

⁹⁴⁵ Abrams 1994 : 54, traduction de l'auteur.

les constructeurs faisant ainsi l'économie de coûts d'extraction et de transport⁹⁴⁶. Cette économie sera prise en compte lorsque cela sera jugé nécessaire.

Démolitions

Autre aspect qu'il importe de souligner ici : le coût de possibles démolitions. L'agrandissement d'un édifice, de même que la reconstruction d'un mur dans un matériau autre que l'original, peut nécessiter la destruction d'une partie des murs de la structure initiale. Bien que le soin – et par conséquent le temps – accordé au démembrement d'une structure ait pu varier, Rea fournit un coût moyen pour cette activité : *Démonter un vieux mur en moellons, et nettoyer et entasser les pierres [...] un travailleur peut exécuter cette tâche à raison d'un yard cube en six heures*⁹⁴⁷. La productivité évoquée par cette source est donc de 0,1274 m³ / heure de travail par personne (dorénavant h-p).

Outillage en pierre ou en métal : impact sur le rendement

En ce qui concerne l'impact sur la productivité des matériaux dans lesquels sont réalisés les outils, les sources mentionnent des rapports très différents. Ainsi, Abrams a établi le temps théoriquement nécessaire à l'accomplissement de diverses activités en considérant un rapport métal / pierre de 1 : 1,5⁹⁴⁸. Le ratio de productivité suggéré par Erasmus montre une différence plus nette entre les mêmes matériaux, une pelle en métal étant selon son expérience trois fois plus efficace qu'un bâton pour l'extraction de terre. On voit donc clairement que ce rapport varie selon l'activité accomplie et le type d'outil utilisé. Cependant, des études plus proprement attachées à la comparaison des différents matériaux constitutifs des outils existent également. Saraydar et Shimada ont comparé l'efficacité d'une hache de pierre et d'une autre d'acier *en mesurant la quantité d'oxygène consommée par un individu travaillant avec chaque type d'outil*⁹⁴⁹. Leur expérience a prouvé que la hache en acier entaillait le bois 6,4 fois plus rapidement en requérant 5,1 fois moins d'énergie (exprimée alors en kcal) que la hache en pierre. Une autre expérience menée par les mêmes auteurs a cependant démontré une moins grande disparité entre l'efficacité des différents matériaux, la hache en acier étant alors seulement 3,6 fois plus rapide et ne requérant plus que 3,3 fois moins d'énergie (toujours exprimée en kcal) que la hache de pierre⁹⁵⁰. Ce rapport est beaucoup plus proche de celui évoqué par Erasmus mais, soulignons-le, concerne une activité différente de l'extraction de terre, où le rapport a donc pu s'exprimer différemment. Mathieu et Meyer ont également consacré une étude très approfondie à la comparaison de l'efficacité de haches en pierre, en acier et en bronze dans la

⁹⁴⁶ Voir par exemple l'édifice de Klimataria-Manares, en Crète orientale, qui illustre parfaitement ce procédé, Mantzourani *et alii* 2005 : 749.

⁹⁴⁷ Rea 1913 : 199, traduction de l'auteur.

⁹⁴⁸ Abrams 1994 : 48.

⁹⁴⁹ Saraydar et Shimada 1971 : 216.

⁹⁵⁰ Saraydar et Shimada 1973 : 346.

taille du bois⁹⁵¹. La productivité des haches en pierre s'est, logiquement, avérée être de loin inférieure à celle des deux derniers matériaux, dont l'expérience a démontré une efficacité identique⁹⁵². Plus précisément, ils soulignent que si des arbres de diamètre réduit peuvent être aussi facilement abattus par des haches en pierre, en acier ou en bronze, la productivité du premier matériau est restreinte pour des arbres d'un diamètre plus conséquent⁹⁵³. Ces auteurs ont également mis en évidence l'impact de la dureté du bois dans le temps nécessaire à l'abattage⁹⁵⁴.

Les études traitant de la comparaison des différents matériaux indiquent donc que les outils en pierre étaient, logiquement, moins efficaces que ceux en métal. La mesure de cette différence reste toutefois difficile à déterminer. On considérera ici un ratio basé sur des expériences similaires aux activités envisagées, sans appliquer de rapport non éprouvé par expérimentation.

Calcul des volumes

Perte de matière

La perte de matière dans l'exécution des différentes tâches menant à la construction finale de l'édifice peut également être estimée. Celle-ci a généralement lieu lors de la manufacture des éléments utilisés dans la construction finale et est plus ou moins importante selon le soin accordé à cette action et le but visé par l'ouvrier. Les avis diffèrent à nouveau quant à l'estimation de ces pertes. Abrams considère en effet que, dans le cas de la pierre de taille, *pour estimer le volume de pierre extraite, le volume de maçonnerie fut divisé par 0.55*⁹⁵⁵. Dans le cas présent, une source importante traitant des matériaux et techniques propres au monde minoen considère des pertes bien moins élevées et mieux adaptées aux bâtiments envisagés ici. Ainsi, dans le cas de la pierre de taille, on estime la perte causée par la manufacture entre 5 et 10 %, soit 7,5 %⁹⁵⁶. Sachant que dans le cas des moellons qui firent l'objet d'une manufacture sommaire, et ces cas sont rares, la perte est d'un dixième seulement de celle causée par la manufacture de pierre de taille. Celle-ci est jugée négligeable et ne sera par conséquent pas envisagée ici.

Usage de mortier

Bien que différentes typologies existent à ce sujet, avec quelques cas 'extrêmes' de murs de pierres sèches, comme à Pseira, les murs de moellons sont généralement constitués d'un mélange de pierres et de

⁹⁵¹ Les haches en pierre provenaient des collections néolithiques du musée d'archéologie et d'anthropologie de l'université de Pennsylvanie ; les haches en bronze furent spécialement fabriquées pour l'expérience (Cu 90 % et Sn 10 %) ; les haches en acier *were common commercially available types of the mid- to late-twentieth century*, Mathieu et Meyer 1997 : 336.

⁹⁵² Seule la taille du bois était considérée dans ces expériences.

⁹⁵³ *From these graphs we conclude that the effectiveness within metals, i.e., between steel and bronze, is equal, and that the important difference in technologies lies between stones and metals*, Mathieu et Meyer 1997 : 339, fig. 3-5.

⁹⁵⁴ Mathieu et Meyer 1997 : 338.

⁹⁵⁵ Abrams 1994 : 46, traduction de l'auteur.

⁹⁵⁶ Shaw 1971 : 63. Il faut donc, pour estimer le coût d'un mur en pierre de taille, prendre en compte le volume du mur plus 7,5% de celui-ci, du moins pour l'extraction et la manufacture. En effet, comme cela fut mentionné auparavant, le transport pourrait avoir eu lieu après la manufacture afin de réduire le poids des blocs et donc le coût de leur transport. Une touche finale peut également avoir été apportée une fois les murs en place.

mortier de terre. Dans le cadre de précédents travaux, le rapport entre ces deux matériaux était considéré comme de 66,6/33,3 %⁹⁵⁷, valeur qui sera reprise ici, sauf dans les cas où un rapport différent apparaîtrait clairement.

En ce qui concerne les murs en pierre de taille, le même système est appliqué, si ce n'est que les matériaux pris en compte sont plus diversifiés. Comme cela sera envisagé dans l'introduction à l'architecture minoenne, les murs en pierre de taille sont généralement composés de blocs taillés sur un des côtés du mur seulement, de mortier et, sur la face arrière du mur, d'un mélange de mortier et de moellons. Plus rarement, le mur est entièrement composé de pierre de taille. Dans cette analyse, le volume des différents matériaux, soit la pierre de taille d'un côté et les moellons et le mortier de l'autre, sera considéré au cas par cas. Outre l'usage du mortier comme revêtement masquant la face arrière des pierres de taille, du mortier était également posé entre les différentes assises, apparemment moins pour assurer la cohésion entre les pierres que pour faciliter leur mise en place lors de la construction. Celui-ci, utilisé en quantité minimale et d'un volume difficile à déterminer, ne sera pas considéré ici.

Dans le cas de murs de briques, Fathy propose un pourcentage de 30 % de mortier contre 70 % de briques, une proportion confortée par l'analyse des chiffres fournis par Rea. Cet auteur fournit les données suivantes⁹⁵⁸ : les dimensions moyennes des briques sont de 8,75 x 4,25 x 2,75 *inches* (dorénavant *in.*) soit 22,225 x 10,795 x 6,985 cms donc 0,00167583 m³. Avec une épaisseur de joint d'1/4 *in.*, 4400 briques nécessitent 4400 x 20,25 *cb. in. (cubic inches)* soit un volume de mortier de 1,460087 m³. 4400 briques faisant un volume total de 7,373652 m³, on peut déduire que pour cette épaisseur de joint (1/4 *in.* ou 0,635 centimètre), le mortier constitue 19,80 % du mur. Pour une épaisseur de joint de 3/8 *in.* (soit 0,9525 centimètre), Rea évoque un volume de mortier 1,5 fois plus important que dans le premier cas, soit 30 % de mortier dans le mur. La proportion donnée par Fathy sera donc prise en compte.

Pour les murs en appareils mégalithique et pseudo-isodome un rapport pierre/mortier de 3 pour 1 sera considéré.

Planification de l'architecture minoenne

Les programmes architecturaux d'envergure ou d'importance sont généralement le fait de la mise en place d'un système de planification impliquant une grille modulaire basée sur un système de mesures strictes. Ils concernent le plus souvent une architecture de qualité, dont le plan assujettit alors les particularités du terrain, comme on l'indiquera au point suivant.

Les premières recherches au sujet d'une unité de mesure furent menées par Graham qui, sur la base des façades ouest de différents palais, Phaistos (les deux phases majeures), Malia, Knossos et Gournia, découvrit l'existence d'un pied minoen de 30,36 centimètres, la planification usant d'un nombre

⁹⁵⁷ Devolder 2003 ; Devolder 2005 ; Devolder 2005/2006. Notons également le pourcentage de mortier estimé par Fathy pour des murs de moellons : 23 %, Fathy 1970 : 18.

⁹⁵⁸ Rea 1913 : 161.

entier de ce pied⁹⁵⁹. Il nota par exemple, dans la partie sud des magasins du second palais de Phaistos, un retrait de presque exactement dix pieds minoens, de même, au nord du Grand Propylon, qu'un retrait et les deux murs l'encadrant mesurant chacun 2,74 mètres ou neuf pieds minoens⁹⁶⁰.

*If the elements of the palaces' west facades were laid off in round numbers of Minoan feet, the possibility suggests itself that other of the more regular parts of the palaces were similarly designed, and if so perhaps we can get some idea of the Minoan architect's procedure in planning a palace*⁹⁶¹.

L'application d'un système de mesure fut dès lors reconnue, quoique les avis divergent quant à la valeur de celui-ci. En effet, d'autres dimensions que celles révélées par l'étude de Graham furent proposées, dont un pied minoen court de 0,27 mètre ou un autre de 0,46 mètre, statistiquement plus probant selon certains⁹⁶². Nul ne doute en réalité que diverses unités de mesure furent utilisées. Il est possible que des unités concrètes de référence aient existé mais aient varié d'une époque à l'autre, d'une région à l'autre ou même selon les groupes d'artisans⁹⁶³. La question est particulièrement bien résumée par Palyvou :

*Whatever the design procedure at Akrotiri, calculations and measurements were surely applied, even if in a rough manner using one's own foot or palm as a unit. Measuring, after all, was an important practice of everyday life. The system and the unit(s) applied in building operations, however, are difficult to estimate for two reasons. Firstly, problems exist with the approximation of the construction and the ruinous state of preservation. Secondly, many unknown parameters are at play, such as the identity, training and equipment of the people working in the building industry and the relationship between the worksite and the place of provenance of the building materials (quarries of stone, for example). It may be that different groups of architects used different measuring units, especially if they worked as itinerant artisans*⁹⁶⁴.

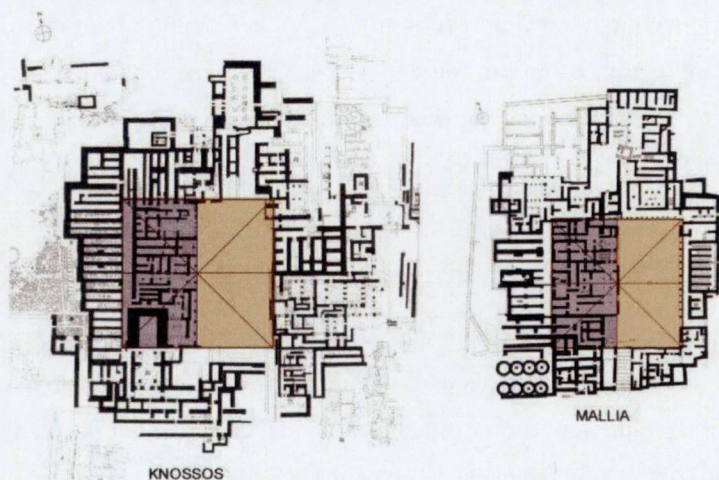


Figure III.10. Plans des palais de Knossos et de Malia indiquant la présence d'un carré à l'origine de la planification des deux édifices, d'après Palyvou 2002, pl. LVI.

⁹⁵⁹ Graham 1960 : 335 ; Graham 1962 : 224-227.

⁹⁶⁰ Graham 1962 : 225. De même, il avait précédemment noté au sud du Grand propylon la répétition par 4 fois d'un intervalle de 3,34 mètres, Graham 1960 : 335.

⁹⁶¹ Graham 1962 : 226.

⁹⁶² Preziosi 1983 : 490 ; Cherry 1983b : 54.

⁹⁶³ C'est pourquoi cet aspect est exploité plus loin dans cette recherche.

⁹⁶⁴ Palyvou 2005 : 156.

Si l'existence de systèmes et unités de mesure est avérée, le cadre de leur application relève de processus de planification architecturale dont les principes régisseurs furent décelés par une série d'études majeures en la matière. Le processus de planification d'un palais minoen fut envisagé par Graham comme suit : après avoir tracé deux axes nord-sud et est-ouest se croisant pour définir les limites nord et ouest de la cour centrale, les principaux quartiers – à savoir les magasins, les pièces publiques, les salles de cultes et ledit quartier résidentiel – prenant cette cour pour point focal, étaient établis autour de celle-ci au moyen d'un nombre entier de pieds minoens⁹⁶⁵. La cour du palais constitue donc d'un point de vue formel, mais également en termes fonctionnels et symboliques⁹⁶⁶, le point focal du bâtiment. Celle-ci était conçue, selon Preziosi⁹⁶⁷ repris par Palyvou⁹⁶⁸, comme la moitié est d'un carré formé à l'ouest par l'aile abritant les zones de culte et de stockage (**fig. III.10**). Or ce carré serait le module initial dans la planification du palais minoen. Celui-ci, de forme parfaite, était aisément établi à l'aide de cordes et de baguettes. Il était par la suite divisé en deux parties égales est-ouest par un axe nord-sud. C'est à Knossos et Malia que cette planification est la plus évidente. On doit cependant émettre la critique qu'au palais de Malia, les vestiges architecturaux les plus anciens proviennent non pas du carré 'initial' établi par Palyvou mais de la salle hypostyle au nord de la cour centrale⁹⁶⁹. Cette observation n'est cependant pas incompatible avec la planification commune de la cour centrale et de l'aile occidentale des palais.

Preziosi a prouvé mathématiquement l'existence d'une grille modulaire⁹⁷⁰, notamment par l'existence répétée de proportions régulières voire de dimensions absolues identiques, non sans rapprochement avec la planification architecturale égyptienne⁹⁷¹. L'exécution du plan usait de cordes et de pieux, en formant tout d'abord un carré de 40 unités de côté, divisé ensuite en 64 carrés de chacun 5 unités de côté. Cette grille établie, les murs étaient placés le long des modules tracés.

Sur la base de cette grille modulaire, Preziosi a également défini certaines structures standardisées, dont le *square within a square pattern*. Celui-ci est constitué de cinq cellules dont une est notablement plus grande que les autres, qui lui sont annexées sous la forme d'un L, longeant la cellule principale sur deux de ses côtés. Cette structure standardisée – on notera notamment les dimensions absolues du module, répétées de manière similaire dans plusieurs exemples évoqués par l'auteur, la proportion relative de la cellule principale par rapport à ses voisines et la relation géométrique entre celles-ci (en L)⁹⁷² – fut cependant appliquée avec une certaine souplesse. Autre exemple de structure modulaire : le hall minoen, particulièrement intéressant puisqu'il démontre la validité d'un des principes énoncés par Preziosi au sujet de l'architecture minoenne, à savoir que c'est davantage l'existence d'une syntaxe sous-jacente dans la relation entre plusieurs cellules qui leur donne une identité. Les dimensions, l'orientation, la position et les

⁹⁶⁵ Graham 1960 : 340. Pour la création d'angles droits, outre l'utilisation d'outils particuliers, Evelyn 1993 : fig. 84, il est possible que les Minoens eurent recours à la méthode égyptienne suivante : une corde nouée de sorte à former 12 sections de même longueur est posée au sol en formant un triangle dont les côtés ont les longueurs 3, 4 et 5. Badawy 1965 : fig. 2.

⁹⁶⁶ Driessen 2004 : 75.

⁹⁶⁷ Preziosi 1983 : 419, 433, 458.

⁹⁶⁸ Palyvou 2002 : 169-170.

⁹⁶⁹ Driessen 2007 : 83 ; Schoep 2007 : 222 et fig. 3.

⁹⁷⁰ Preziosi 1983 : 13.

⁹⁷¹ Preziosi 1983 : 14.

⁹⁷² Preziosi 1983 : 27.

détails architecturaux ne sont pas selon lui indispensables à la définition de cette identité. Ainsi, bien que les *formative features* du hall minoen soient invariables⁹⁷³, on retrouve cette structure modulaire tant dans l'architecture privée que palatiale, et ce dans des dimensions et fastes bien différents, sans pour autant que l'essence même du hall ne soit altérée⁹⁷⁴.

Préparation du terrain à bâtir

Substrat géologique de l'île

La constitution de la stratigraphie géologique crétoise est née de trois phases majeures : le noyau original et les formations pré-néogène et néogène (**fig. III.11**). Le noyau de l'île est constitué de *Plattenkalk*, un calcaire dur gris foncé, grossièrement cristallisé et légèrement métamorphosé. Sa formation date de la phase géologique entre le Jurassique (il y a 210 millions d'années) et le Tertiaire ancien (il y a 65 millions d'années) et il fut recouvert au cours de cette dernière période de phyllites. Les Montagnes Blanches ainsi que les monts Psiloríthi, Talea Ori, Lasithi, Ornon et le promontoire Aghios Ioannis appartiennent à cette première couche géologique. La deuxième phase majeure de la formation géologique crétoise est le pré-Néogène, qui vient s'ajouter au *Plattenkalk* avant le Miocène, il y a 24 millions d'années, et donne naissance à plusieurs unités caractérisées par des calcaires durs, formant les parties les plus élevées de la Crète, et récoltant donc la majeure partie des précipitations. Celles-ci dissolvent au cours du temps le calcaire, créant une topographie qualifiée de karstique⁹⁷⁵. C'est au cours de cette phase pré-néogène qu'eut lieu l'orogénèse alpine, c'est-à-dire le processus d'édification des reliefs de l'écorce terrestre, né de la rencontre des plaques tectoniques⁹⁷⁶. La troisième phase importante est le Néogène, daté d'entre 24 et 1,7 millions d'années, au cours duquel les dépôts sédimentaires terrestres et marins se formèrent autour des dépôts pré-néogènes déjà présents. Contrairement à celles issues de ces derniers, les roches sédimentaires nées de dépôts néogènes sont plus tendres. Au cours de cette phase néogène eut lieu la crise de salinité de la Méditerranée, phénomène issu de la fermeture de la mer au niveau du détroit de Gibraltar, qui provoqua l'évaporation d'eau et l'apparition de lacs et d'étendues salées, ainsi que l'accumulation dans des dépressions de minéraux évaporés tels le gypse ou la halite. Ces dépôts forment la roche de la plaine de la Mesara, de la baie de Kisamos, des monts entre la Mesara et Herakleion, de l'Isthme de Ierapetra et de la vallée s'étendant depuis Siteia jusqu'à la baie de Kalonero⁹⁷⁷. Ils sont essentiellement constitués de calcaire parfois devenu un marbre homogène, et de couches de gypse utilisés dans de nombreux bâtiments du centre de l'île, parfois même exporté ailleurs en Crète et même sur le continent grec, ce qui a déjà laissé supposer qu'il existe une corrélation directe entre la distribution des

⁹⁷³ Il s'agit d'un *cluster of three cells of types (a, b, c) aligned longitudinally (a) + (b) + (c), lateral to direction of access, positioned at least one cell removed from house entrance, with initial primary access at no more than two points and not forming a cul-de-sac*, Preziosi 1983 : 48 et 50.

⁹⁷⁴ Voir à ce sujet l'étude approfondie de Driessen 1982.

⁹⁷⁵ Gifford 1992 : 22.

⁹⁷⁶ C'est la formation de massifs montagneux (la chaîne alpine, qui s'étend des Alpes jusqu'à l'Himalaya) suite à la collision des plaques africaine et eurasiatique. Simon Jusseret, communication personnelle.

⁹⁷⁷ Un dépôt de gypse fut également identifié à Stómion, près de Khrysoskalítsa, Rackham et Moody 1996 : 15.

roches néogènes et certains sites archéologiques préhistoriques. Ces roches sont en effet tendres et facilement extraites et taillées pour la construction⁹⁷⁸. Il faut cependant préciser dans le cas du gypse que ce matériau n'est pas uniquement de type néogène. En effet, il faut distinguer les dépôts permien-triassiques des dépôts néogènes, variant en stratigraphie, âge, formation et distribution sur l'ensemble de l'île. Des dépôts dits oligocènes existent également⁹⁷⁹.

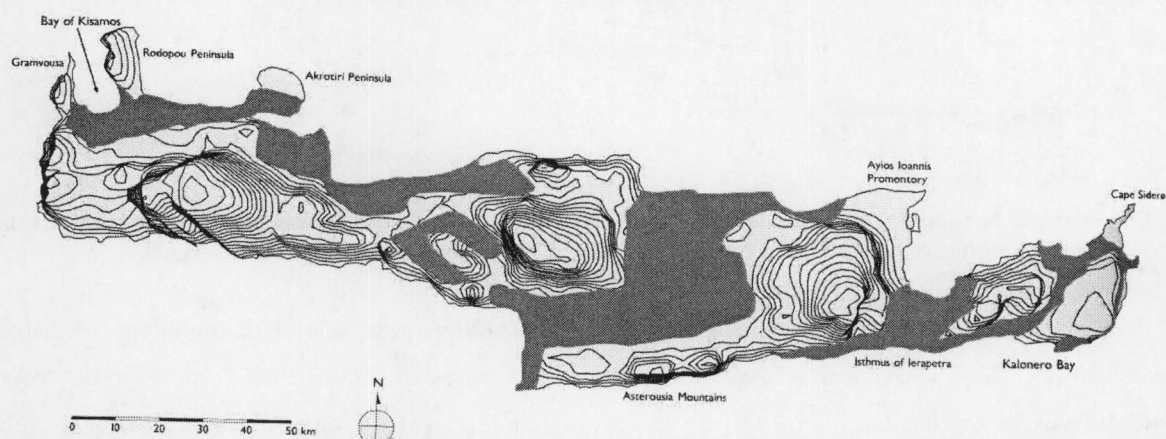


Figure III.11. Carte géologique de Crète, *The gray areas represent Neogene- and Quaternary-age rocks and sediments; the rest of the island is composed of pre-Neogene nappe sequence, Contour interval: 100m, d'après Gifford 1992, fig. 1.15.*

Techniques de nivellement en Crète minoenne

Le choix récurrent par les Minoens de sites en relief a souvent nécessité une préparation du terrain destiné à accueillir la construction. Ce nivellement peut être de deux types, par creusement ou par remblayage, la combinaison des deux méthodes pouvant constituer un troisième type. Le nivellement par creusement *consiste en l'enlèvement de déblais ou en la taille du rocher ou les deux, suivis de la construction d'un mur de soutènement de la coupe en amont, que la nature du rocher peut éventuellement rendre inutile*⁹⁸⁰. Ce creusement est plus ou moins aisé selon la nature du substrat à extraire, de la terre, du *kouskouras* tendre ou des roches naturellement dures mais très altérées, pouvant être facilement extraits au pic, tandis que l'extraction de roches dures non altérées exige l'emploi d'autres outils. Dans le dernier cas, les constructeurs peuvent s'être reportés sur l'autre méthode de nivellement. Celle-ci, le nivellement par remblayage, *consiste en un apport de matériaux maintenus par des murs de soutènement*⁹⁸¹. La combinaison des deux modes de nivellement consiste à utiliser le substrat extrait en amont pour remblayer la surface à bâtir en contrebas (**fig. III.12**).

⁹⁷⁸ Gifford 1992 : 20.

⁹⁷⁹ Chlouveraki 2002 : 25.

⁹⁸⁰ Fotou 1990 : 47.

⁹⁸¹ Fotou 1990 : 63.

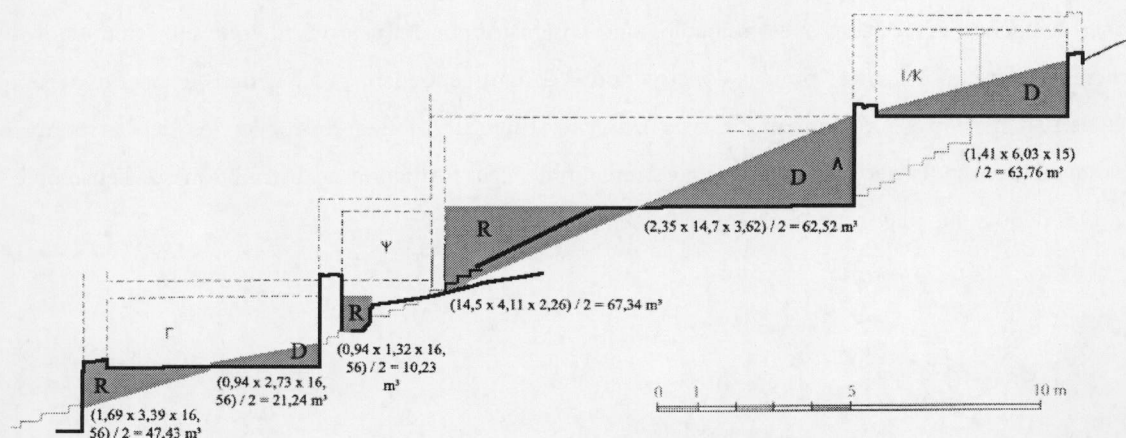


Figure III.12. Section du bâtiment de Klimataria-Manares faisant état des travaux de terrassement, avec les volumes déblayés (D) et remblayés (R), d'après Mantzourani *et alii* 2005, fig. 9.

Si ces modes de traitement de la surface semblent relativement simples, de nombreuses variables, souvent difficiles à déterminer avec précision, doivent être prises en compte dans l'estimation des 'coûts' des travaux de nivellement. Parmi ces variables, la perte initiale, extraite ou remblayée, est l'une des plus difficiles à déterminer. En effet, cette pente ayant disparu ou ayant été masquée, on dispose généralement de peu d'éléments pour la reconstituer, si ce n'est parfois des restes rocheux en amont et en aval de la construction probablement reliés à l'origine par le substrat naturel⁹⁸². Mais là encore le profil de la pente, et par là le volume extrait ou la surface remblayée, doit avoir été irrégulier. Dans une précédente étude concernant notamment la *South House* à Knossos, on avait de plus été confrontée à la possibilité d'une occupation antérieure de la pente, le parti ayant alors été pris de considérer comme la pente originelle le segment reliant les points en amont et en aval de la terrasse aménagée (fig. III.13)⁹⁸³ sans tenir compte de possibles travaux de terrassements pour des constructions plus anciennes mais en reconnaissant cependant cette conjecture.

Un autre problème concerne la nature du substrat extrait qui peut être défini comme une roche d'un type déterminé mais peut également avoir été constitué d'un mélange de roches et de déblais terreux. On devra donc admettre qu'il est illusoire de vouloir atteindre le rapport exact des différents matériaux, tout en tendant malgré tout vers cet objectif. Pour ce qui est du remblai, le problème est similaire, bien que l'apport d'un mélange de terre et de pierres semble préconisé pour des raisons techniques, les pierres renforçant la structure. Enfin, pour le procédé combinant les deux modes de nivellement, on ne peut déterminer dans quelles proportions le volume extrait d'un côté de la construction fut utilisé pour remblayer de l'autre. Par exemple, pour la maison Ac à Gournia, *il n'y a pas d'indication dans les rapports qui confirmerait* [que le déblai de la partie creusée peut être directement utilisé comme remblai pour la partie en aval] *et qui indiquerait par ailleurs l'organisation du travail sur le chantier : la description se réfère à un mélange de*

⁹⁸² Voir par exemple la coupe de la Royal Villa à Knossos, par Fotou, où elle propose un profil du rocher enlevé, d'un volume total d'environ 400 m³, Fotou 1990 : 51, fig. 9.

⁹⁸³ Communication présentée dans le cadre du *Symposium on Mediterranean Archaeology* tenu à Chieti, Italie, en février 2005, Devolder 2008 : 351-355.

cailloux, de terre et de tessons sans préciser si les cailloux auraient pu provenir de la taille préalable du rocher⁹⁸⁴. Il s'agit là de conjectures qui seront prises en compte dans cette étude, bien que leur caractère hypothétique soit reconnu et souligné. En effet, si la présente recherche veut envisager la construction d'édifices par une approche énergétique, on considérera les détails de chaque opération, même si elles recèlent des variables difficilement quantifiables.

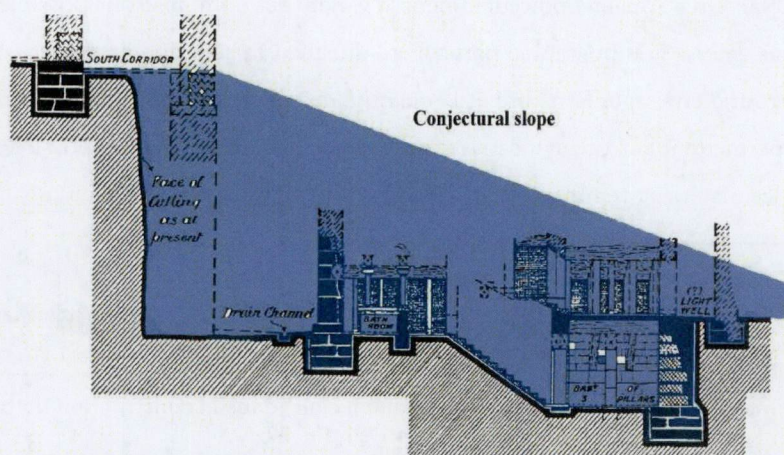


Figure III.13. Représentation de la zone supposée déblayée lors de la construction de la South House à Knossos, d'après Fotou 1990, fig. 6.

Cela semble d'autant plus intéressant dans le cas du terrassement qu'une analyse formelle des édifices en relation avec le terrain et la manière dont celui-ci fut aménagé peut indiquer une forte différence entre les coûts des édifices envisagés. Ainsi, Fotou distingue les bâtiments pour lesquels les travaux de terrassement ont été dictés par la nature du substrat et ceux pour lesquels c'est le plan de l'édifice qui a prévalu, ce dernier étant imposé au terrain quelle que soit l'importance des travaux de nivellement alors nécessaires⁹⁸⁵, en d'autres termes quels que soient les 'coûts' engendrés par l'opération. Dans le premier cas, [l']adaptation aux possibilités du relief et aux qualités du substrat naturel signifie également une minimisation de l'effort investi⁹⁸⁶, au contraire des édifices dont le plan est imposé à ce substrat sans souci d'économie, ce qui peut selon elle suggérer une différence de statut. Il s'agit là de la distinction radicale entre l'adaptation de la structure au terrain – éventuellement assortie de légers travaux de nivellement – et l'aménagement du terrain en vue d'offrir à la structure un plan libre, sur laquelle nous reviendrons dans l'interprétation des coûts. [I]l semble [même] que le choix des critères [de nivellement] ne soit pas indépendant des autres caractéristiques du bâtiment et notamment des matériaux et des techniques de construction : on remarque que les bâtiments où prime la réalisation d'une forme architecturale présentent également une plus grande diversité de matériaux, une maçonnerie de pierre de taille et des techniques plus élaborées⁹⁸⁷. Peut-être les résultats obtenus par la méthode appliquée ici supporteront-ils cette coïncidence suggérée des différents aspects des bâtiments.

⁹⁸⁴ Fotou 1990 : 65.

⁹⁸⁵ Fotou 1990 : 67, 68 et 72.

⁹⁸⁶ Fotou 1990 : 73.

⁹⁸⁷ Fotou 1990 : 72.

Déblaiement

Bien que lié au processus même de construction et donc à la dernière étape envisagée dans ces coûts théoriques, le déblaiement, car il est préalable à la construction, est ici pris en compte. Cette activité est en effet concernée par les coûts d'extraction tant de terre que de pierre, les deux matériaux susceptibles de constituer le déblai. On a souligné précédemment la variété des combinaisons possibles de matériaux et de leurs proportions, liées à la topographie particulière du site. On sera donc tributaire des données de la fouille qui permettront d'envisager la nature et la quantité des matériaux déblayés, notamment par le biais des sections, qui permettent un calcul relativement aisé des volumes initiaux possibles et déblayés, en combinaison avec les matériaux remblayés (fig. III.14).



Figure III.14. Schémas illustrant la zone déblayée (en bleu clair) dans la construction du palais de Gournia, d'après Soles 1991, fig. 57.

Deux étapes sont envisagées dans l'estimation du coût du déblaiement, qui concerne d'autres matériaux, comme les briques, le mortier ou la pierre de taille. Il s'agit de l'extraction de terre et de l'extraction de pierre. La première est largement considérée ici mais vaudra pour d'autres parties du bâtiment, qui se référeront donc aux informations qui suivent *infra*. L'extraction de pierre, car elle relève d'un débat plus adapté au point traitant de la pierre de taille, sera envisagée plus loin.

Extraction de terre

Outillage

La découverte à Enkomi de pelles en métal datées du XII^{ème} siècle témoigne de l'existence de cet outil dès la fin de l'Âge du Bronze⁹⁸⁸. Divers exemplaires plus récents furent également découverts à Pompéi⁹⁸⁹. Des embouts de métal ont été mis au jour sur le même site, démontrant l'existence de pelles en bois⁹⁹⁰, et suggérant que les pelles étaient à l'origine entièrement constituées de ce matériau. La pelle a donc existé à une date probablement ancienne. Aucun exemplaire en métal n'étant préservé pour la Crète, peut-être les pelles en bois existaient-elles à l'époque minoenne, ce que les conditions de préservation de ce matériau n'ont pas permis de prouver. On est tentée d'insister ici sur la destination souvent multiple des outils⁹⁹¹. Il semble en effet que des outils tels le pic, la pioche ou la houe aient servi à extraire ou remuer la terre, que ce soit dans un but agricole ou architectural. Ainsi, Deshayes évoque *un texte de Tiglath Pileser (ca 1115-1102) [qui] mentionne les haches-pics de bronze que l'on employait au percement d'une route en Elam*⁹⁹². Une

⁹⁸⁸ Catling 1964 : 78, pl. 3 a, b, e.

⁹⁸⁹ Petrie 1974 : 55.

⁹⁹⁰ Petrie 1974 : 55, pl. LXVII, 20-27.

⁹⁹¹ Shaw 1971 : 45 ; Catling 1964 : 78 ; Deshayes 1960 : 290.

⁹⁹² Deshayes 1960 : 293, n. 1 (59), citant Luckenbill 1926 : 75, n. 222.

destination similaire est évoquée par Catling pour de grandes houes à Chypre, et par Shaw en Crète⁹⁹³. La représentation dans la tombe de Rekhmiré en Égypte d'esclaves occupés à façonner des briques, présente clairement cet outil dans le cadre d'extraction de terre (**fig. III.15**)⁹⁹⁴.

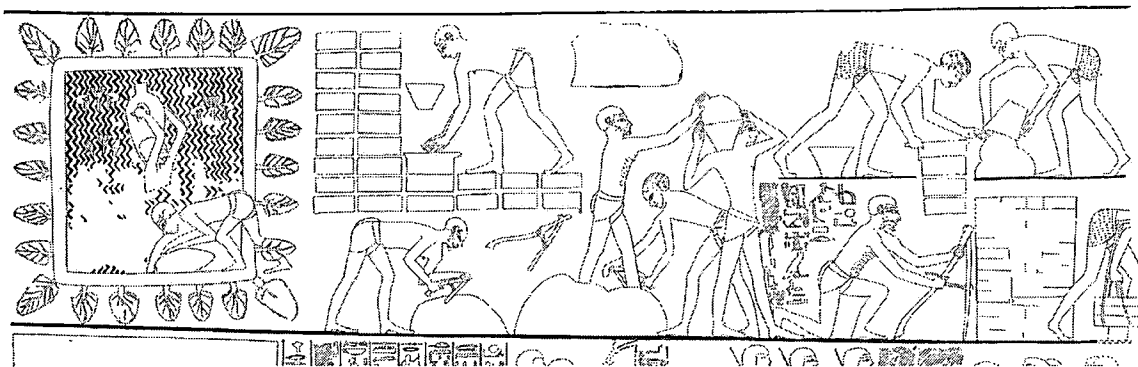


Figure III.15. Représentation de personnages préparant des briques, de la tombe de Rekhmiré, d'après De Garis Davies 2002, pl. LVIII.

Plus précisément, on voit au centre de la scène deux personnages mélangeant la terre à l'eau à l'aide de houes de petites dimensions. Plus à droite, un personnage muni d'une houe nettement plus grande semble d'après De Garis Davies la réparer⁹⁹⁵. Quelle que soit l'interprétation donnée par cet auteur, il nous semble que cet homme ait été chargé, à la manière des deux personnages puisant l'eau, d'extraire la terre ensuite mélangée au centre du registre. Cette vue est confirmée par l'usage encore actuel de la houe, notamment lors des travaux de consolidation et de restauration de sites, pour extraire la terre servant aux briques. Son usage est largement répandu dans les travaux agricoles⁹⁹⁶. On peut donc déduire de ces diverses évocations que la même destination fut peut-être remplie par des outils différents : pioches, pics et houes constituaient l'outillage agricole de base dans l'Antiquité et servaient également aux travaux de construction⁹⁹⁷. Toutefois, on note la différence en Égypte entre la houe en bois utilisée pour des travaux agricoles dans la terre rendue meuble par l'inondation et la houe dotée d'une lame en métal pour l'extraction de terre sur le chantier⁹⁹⁸.

Ceci soulève une question importante, celle des matériaux constituant les outils, aspect dont on a vu qu'il influence le rendement. Peut-on considérer, au vu de la large documentation archéologique, que les outils de métal primaient dans la vie agricole et artisanale minoenne ? L'absence d'outils en bois dans les contextes archéologiques est-elle uniquement due à la non-préservation de ce matériau ou ceux-ci n'étaient-ils pas en usage autrefois ? Si la réponse à ces questions est difficile, on peut toutefois considérer le matériau destiné à être extrait par ces outils. Nul ne doute en effet qu'une lame de bois n'ait pas fait long feu sur le sol durci et rocailleux de la Crète. Il nous semble donc logique d'envisager des outils de métal. Une terre meuble et/ou humide pourrait sans doute être aisément extraite ou travaillée à l'aide d'outils en

⁹⁹³ Catling 1964 : 79, n. 4 ; Shaw 1971 : 49.

⁹⁹⁴ De Garis Davies 2002 : pl. LVIII.

⁹⁹⁵ De Garis Davies 2002 : 55.

⁹⁹⁶ Nadine Cherpion, communication personnelle.

⁹⁹⁷ Don Evely, communication personnelle.

⁹⁹⁸ Nadine Cherpion, communication personnelle.

bois, mais ce cas ne s’applique selon nous pas à la Crète. L’évocation de la houe agricole égyptienne par rapport à celle utilisée sur le chantier relève du même principe.

Lieu d’extraction

Cet aspect étant intimement lié au transport des matériaux – voir notamment plus loin le débat sur la proximité de la source qui peut, par souci d’économie d’énergie, avoir joué un rôle majeur dans le choix du lieu d’extraction⁹⁹⁹ – il ne sera que brièvement évoqué ici. La terre représente, avec les moellons, l’un des matériaux les plus largement disponibles en Crète. Le choix d’une aire d’extraction a donc pu être relativement large, bien que certaines zones, particulièrement agricoles, aient dû être prohibées. La notion de propriété de la zone en question a peut-être également joué un rôle. Le type de sol extrait a pu dicter certains choix aussi, une terre meuble et pourvue de cailloux pouvant être préférée pour les briques, de la terre trop dure pouvant au contraire être évitée pour ne pas engendrer de coûts d’extraction trop importants. Un élément évoqué dans les remarques préliminaires à l’investigation des coûts doit être rappelé ici, c’est la possible utilisation de matériaux extraits lors des travaux de nivellement dans une autre phase de la construction. La terre ainsi extraite peut en effet avoir été utilisée dans le remblaiement d’autres parties, ainsi que dans la fabrication du mortier ou des briques. Cet aspect est donc à envisager dans les volumes auxquels sont appliqués les coûts, du moins pour les étapes d’extraction et de transport.

Investigation des coûts

On a investigué ici de nombreuses sources qui rendaient compte de l’extraction de terre pour ne retenir que celles dont on usera dans l’application à notre cas d’étude¹⁰⁰⁰. Dans un recueil destiné à l’usage d’ingénieurs et comprenant des données actuelles sur les travaux de terrassement, plusieurs chiffres concernant le coût de l’extraction de terre sont mentionnés, selon la nature du sol, pour une journée de travail de 8 heures (**tabl. III.1**). Cette source *indique les quantités moyennes de déblais qu’un terrassier de force moyenne peut piocher et jeter à 1,60 m de hauteur ou charger en brouette, ou en camion, pendant une journée de travail de 8 heures, en grandes tranchées (il s’agit de normes européennes aménagées pour l’Afrique Tropicale)*¹⁰⁰¹.

Tableau III.1. Cubature extraite et jetée par journée de travail selon la nature du sol.

Nature du sol	Cubature fouillée et jetée à 1 m. en 1 journée de 8 heures (m³)
Terres végétales (alluvions, sable, etc.)	4,0
Terres marneuses et argileuses moyennement compactes	3,0
Terre compacte dure	2,5
Terre crayeuse	2,5
Terre fortement imbibée d’eau	2,0
Latérite moyennement dure	1,5
Latérite très dure	1,2
Roc tendre, enlevé au pic et au coin	1,0

⁹⁹⁹ Cet aspect est considéré au point traitant du transport de charges légères ou divisibles. Voir notamment en fig. III.39 le graphe d’Erasmus qui limite la distance rentable à 250 mètres, Erasmus 1965 : fig. 2.
¹⁰⁰⁰ Erasmus 1965 : 285 ; Webster 1991 : 852, Abrams 1994 : 47, Craig, Holmlund et Clark 1998 : 251-2 ; Abrams et Bolland 1999 : 264 ; Aaberg et Bonsignore 1975 : 46 ; Pegoretti 1869 ; DeLaine 1997 ; Wright 1987 : 174 ; Atkinson 1961 ; Ashbee et Cornwall 1961 ; Craig, Holmlund et Clark 1998 : 253, citant Neitzell 1991 : 210 ; Hurst 1886 ; Startin 1982 : 153.
¹⁰⁰¹ Techniques rurales 1971 : 305.

Un autre tableau reprend ces données en les réduisant à trois types de sols et en considérant ici l’heure et non plus la journée de travail (tabl. III.2).

Tableau III.2. Rendement horaire moyen de l’extraction de différents terrains.

Terrain	Rendement horaire moyen en m³
Léger et sablonneux	1,0 à 1,2
Lourd (marne et argile)	0,4 à 0,6
Dur et caillouteux	0,3 à 0,4

La comparaison entre les chiffres du tableau III.1 et ceux fournis par Erasmus semble indiquer que ceux-ci sont incompatibles. Toutefois, le tableau III.2 montre une plus grande compatibilité entre les deux sources. En effet, 1,44 m³ / h-p, chiffre fourni par Erasmus, est proche du 1,0-1,2 mentionné dans le dernier tableau. Ces derniers chiffres pourraient donc s’avérer être une donnée essentielle dans l’estimation du coût de cette activité. Afin de prendre en compte les particularités du terrain, les trois moyennes seront prises en compte pour l’extraction de terre, selon les caractéristiques du sol travaillé pour la construction du bâtiment.

Ces coûts, en plus d’être confirmés plus loin par d’autres sources, offrent l’option des différents types de terrains, et donc davantage de souplesse et de précision lors de l’application à une architecture donnée. Toutefois, la littérature archéologique, anthropologique et d’ingénierie abonde sur ce sujet. C’est pourquoi nous avons décidé de reprendre ici un nombre important de sources dans ce domaine, à titre de comparaison et d’information.

Rea a envisagé l’estimation des coûts engendrés par la construction d’un édifice et, bien que ses résultats soient exprimés en Livres Sterling (ses travaux concernent l’Angleterre du début du XX^{ème} siècle), il fournit des données (tabl. III.3) susceptibles d’être utilisées ici¹⁰⁰².

Tableau III.3. Extraction de terre.

Over Areas	An Excavator can Dig and Throw out, per Hour	
	Yds. Cub.	m³
Loose soil or sand	1 7/9	1,3592
Made ground or light soil	1 ½	1,1468
Common ground	1	0,7645
Stiff clay or gravel	2/3	0,5097
Hard ground where picking is required	5/9	0,4247
Chalk, or lime concrete	4/9	0,3398
Hard rock requiring blasting	1/6	0,1274

Les chiffres ici évoqués confirment ceux mentionnés *supra*, les moyennes des sols légers, lourds et durs étant très similaires.

Extraction de pierre

Cet aspect est envisagé *infra* car il concerne une problématique plus proprement liée à l’extraction de pierre de taille.

¹⁰⁰² Rea 1913 : 75.

Remblaiement

Le remblaiement d'une construction est évidemment lié à son déblaiement, puisque les matériaux extraits lors du creusement d'une surface pouvaient être directement intégrés dans le remblaiement d'une autre (fig. III.16).



Figure III.16. Schémas illustrant la zone remblayée (en bleu foncé) dans la construction du palais de Gournia, d'après Soles 1991, fig. 57.

Dans le cas où l'approvisionnement en matériaux ne pourrait se faire par ce biais, on devra prendre en compte les formules d'extraction de terre et de pierre, et de leur transport, évoquées *supra*. Le remblayage proprement dit relève quant à lui d'une opération de construction indépendante de toute autre formule. Abrams, particulièrement intéressé par la question du coût du remplissage de structures – puisque l'architecture de Copan, son objet d'étude, use abondamment de plates-formes remblayées¹⁰⁰³ –, juge celui-ci presque nul dans le cas de structures ne requérant que peu de soin, où le coût du remblaiement est inclus dans celui du transport¹⁰⁰⁴. Il estime cependant le coût d'un remblaiement soigné à $4,8 \text{ m}^3 / \text{j-p}$, soit $0,6 \text{ m}^3 / \text{h-p}$. Ce coût est appliqué à des endroits clefs de la structure, à savoir l'épaisseur de 10 centimètres derrière chacun des murs, une couche de 10 centimètres d'épaisseur par mètre de hauteur (*the intermediate consolidation*¹⁰⁰⁵), ainsi qu'une autre couche de 10 centimètres d'épaisseur pour consolider la surface. Il prend pour exemple une structure de 6 mètres de long sur 4 mètres de large et 2 mètres de hauteur, ce qui donne $[(6 \times 2 \times 0,1) \times 2] + [(4 \times 2 \times 0,1) \times 2]$ soit 4 m^3 pour les 10 centimètres d'épaisseur derrière chacun des murs, $6 \times 4 \times 0,1$ soit $2,4 \text{ m}^3$ pour la consolidation intermédiaire et $6 \times 4 \times 0,1$ soit $2,4 \text{ m}^3$ pour consolider la surface de la plate-forme. À ces $8,8 \text{ m}^3$, il applique le coût de $0,6 \text{ m}^3 / \text{h-p}$ ($1,66 \text{ h-p} / \text{m}^3$), soit 14,66 h-p. Bien que relevant d'une approche empirique de l'architecture, cette constante présente la difficulté d'exiger un calcul extrêmement complexe car des volumes latéraux et intermédiaires doivent être pris en compte. Pegoretti présente une autre formule qui ne distingue pas les volumes au sein des fondations, mais prend en compte l'ensemble du remblai auquel il applique la constante suivante : $0,35 + 0,01 (D - 1)$ jours par m^3 , où D est la profondeur des fondations, en

¹⁰⁰³ Dans ce cas, le remplissage est constitué de 2 parts de terre pour une de pierre, Abrams 1994 : 47.

¹⁰⁰⁴ Abrams 1994 : 50.

¹⁰⁰⁵ Abrams 1994 : 50.

mètres¹⁰⁰⁶. Rappelons que la journée de travail de Pegoretti dure 10 heures, ce qui donne, pour exprimer le résultat en heures de travail par m³, la formule suivante : $[0,35 + 0,01 (D - 1)] / 10$. On prendra en compte cette dernière formule, car elle considère l'ensemble du remblai, sans distinction de parties soignées ou non, ce qui nous semble mieux correspondre à la pratique minoenne et s'avère plus facilement applicable que la formule donnée par Abrams.

La proportion des éléments constituant le remblai est évidemment une donnée essentielle dans l'estimation des coûts, mais extrêmement variable. Abrams, dans le cas de Copan, estime un rapport pierre : terre de 1 : 2, soulignant l'importance de la pierre comme élément consolidant¹⁰⁰⁷. Ce rapport peut en fait avoir varié selon de nombreux paramètres, dont la nature des environs et les matériaux extraits lors du déblaiement et éventuellement intégrés dans le remblai. On sera dans ce cas tributaire des données de la fouille, et ces proportions seront envisagées au cas par cas. La construction du remblai requiert également l'apport d'eau, aidant à compacter la terre et consolider le remblai. Dans son application de la méthode à la structure 10L-22, Abrams a cependant constaté que l'approvisionnement, le transport et le versement de l'eau ne constituait que 0,4 % du coût total. Il considère donc le coût de l'apport d'eau comme mineur voire insignifiant¹⁰⁰⁸.

Il est reconnu que les Minoens s'efforçaient d'utiliser les matériaux les plus aisément disponibles, dont les pierres provenant de dépôts locaux, diminuant le coût de l'approvisionnement en matières premières car réduisant la distance entre le lieu d'approvisionnement et le site¹⁰⁰⁹. On doit cependant distinguer deux types de maçonneries en pierre dont on constatera par la suite qu'ils ont engendré des coûts très différents. Il s'agit d'une part des moellons, et de l'autre de la pierre de taille. Dès la phase d'approvisionnement, ces deux matériaux diffèrent, les moellons étant généralement collectés à proximité du site¹⁰¹⁰, ramassés pour certains, extraits de la roche mère à l'aide d'un pied-de-biche pour d'autres, tandis que l'extraction de pierre de taille requerrait de plus grandes compétences techniques, et confinait d'autre part le lieu d'approvisionnement aux limites de la carrière, plus ou moins éloignée du site. On suppose déjà des moyens techniques et humains plus importants pour la seconde, ce que notre étude confirmera. Cette distinction entre moellons et pierre de taille, répétée dans les différentes phases de la construction, persiste sous une autre forme dans l'édifice achevé. En effet, même à des périodes récentes de la civilisation minoenne, la pierre de taille reste confinée à certaines parties du bâtiment, les plus visibles et les plus significatives de la structure¹⁰¹¹, tandis que les moellons, masqués par du plâtre, constituent majoritairement les murs intérieurs les plus 'discrets'. On ne peut donc s'empêcher d'attribuer au premier matériau, coûteux, un caractère prestigieux, d'en faire le porteur d'un message concernant le statut de

¹⁰⁰⁶ Pegoretti 1869, II : 144.

¹⁰⁰⁷ Abrams 1994 : 43.

¹⁰⁰⁸ Abrams 1994 : 52.

¹⁰⁰⁹ Shaw 1971 : 81-83. Cette réduction des coûts était-elle consciente et délibérée ou résulte-t-elle d'une réponse immédiate à un besoin en matériaux ? La réponse n'est pas évidente. J.A. Gifford penche cependant pour la première solution, comme l'indique son opinion sur les roches néogènes évoquée un peu plus haut, Gifford 1992 : 20.

¹⁰¹⁰ Shaw 1971 : 11 et 81.

¹⁰¹¹ Hult 1983 : 43.

l'édifice et par là de ses 'commanditaires'¹⁰¹². Ces différences justifient le traitement séparé des coûts des deux matériaux.

Murs en pierre de taille

Un des premiers usages de la pierre de taille dans l'architecture minoenne se fit sous la forme d'orthostates, comme revêtement à la base des murs¹⁰¹³. Cette pratique est presque exclusivement attestée au cours de la période des Premiers Palais et concerne uniquement des structures ou parties de structures importantes et visibles. La technique de construction en orthostates consiste en la pose au sol d'un bloc horizontal servant de *krepidoma*, surmonté par un bloc posé de chant (**fig. III.17**). Le mur formant le noyau à l'arrière des orthostates était constitué de moellons mêlés de terre et les joints entre les différents blocs étaient formés par du plâtre. Les blocs posés de champ portent souvent sur leur face supérieure des trous de mortaises indiquant la présence de poutres horizontales servant à la fois à relier les orthostates et à servir de base horizontale à une armature de bois encadrant les matériaux constituant la superstructure. Cette superstructure était constituée d'un mélange de moellons et de terre, selon la technique décrite plus loin dans la partie traitant des murs en moellons¹⁰¹⁴. Diverses constructions attestent l'emploi d'orthostates dans l'architecture minoenne principalement protopalatiale. Elles ont été passées en revue par Shaw qui en mentionne l'usage dans la cour ouest du palais de Phaistos ; dans la cour ouest, la façade ouest de la cour centrale et les ailes est et nord du palais de Knossos ; dans le Petit Palais de Knossos ; à Chryssolakos¹⁰¹⁵. Il souligne également qu'il faut distinguer orthostates et *dadoes*, les derniers caractérisés par leur plus grande finesse et constituant des plaques de revêtement, sans fonction structurelle propre.

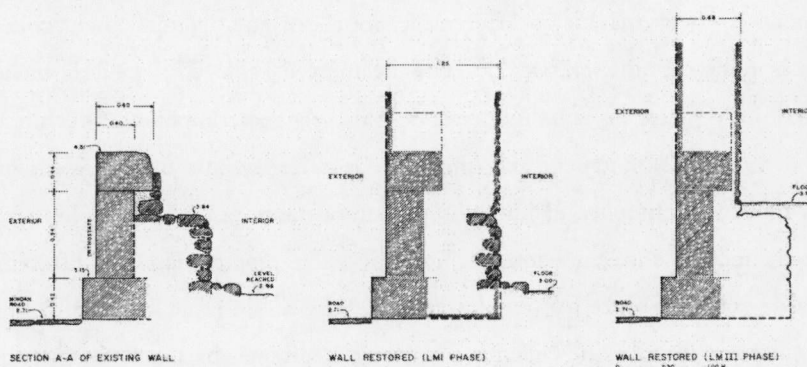


Figure III.17. Sections de murs de différentes phases à Kommos montrant la technique des orthostates, d'après Shaw 1971, ill. 2.

¹⁰¹² On envisagera plus loin la portée réelle de ce terme, utilisé ici par prudence.

¹⁰¹³ Shaw 1983 : 213-216.

¹⁰¹⁴ Si l'usage de moellons est clairement attesté à Phaistos, à Knossos des questions subsistent, posées par la reconstruction par Evans de la façade MM I-II donnant sur la cour ouest du palais, où les orthostates sont surmontés par des assises de pierre de taille. Il semble en fait que l'archéologue se soit laissé influencer par la présence, sur les cours ouest de Phaistos et de Malia au MM IIIB-MR I, de pierre de taille¹⁰¹⁴, car on n'a pas retrouvé, en place ou au pied des murs de la façade ouest du palais de Knossos, les blocs restitués. Selon lui, ceci s'explique par un pillage des blocs par les occupants grecs, romains puis vénitiens sur le site. Cette vue fut largement critiquée, notamment par le fait qu'un pillage intensif aurait laissé des traces, même moindres, de ces assises en pierre de taille.

¹⁰¹⁵ Shaw 1971 : 89-90.

Introduite dès la période prépalatiale, la maçonnerie faite d'assises superposées de pierre de taille ne devient commune, quoique toujours réservée à des endroits particuliers de la construction, qu'à partir du MM II¹⁰¹⁶, occultant alors l'usage d'orthostates quasiment absents de la période néopalatiale¹⁰¹⁷. La pierre de taille apparaît cependant en architecture dès le MM I, une innovation souvent associée au développement de l'outillage en métal¹⁰¹⁸. Structuellement puissante – on verra cependant plus loin que quelques exemples d'insertions de poutres dans la maçonnerie en pierre de taille existent –, la maçonnerie de pierre de taille n'était cependant pas uniquement choisie pour des raisons techniques. En effet, un mur de moellons renforcé par une armature de poutres verticales et horizontales pouvait facilement supporter des charges lourdes, et l'on constate que les murs en pierre de taille étaient réservés à des parties significatives de la construction, en termes de message à transmettre. Les murs les plus visibles, sur une cour par exemple, étaient ainsi de préférence érigés en pierre de taille. Si l'emploi de pierre de taille restait confiné à des endroits publiquement stratégiques de la construction, les autres murs étaient érigés en moellons ou en briques – pour les étages supérieurs le plus souvent – ce qui indiquerait une certaine économie dans l'usage de la maçonnerie de pierre taillée sur un bâtiment. Ce souci d'économie, tel que la répartition de pierre de taille dans les édifices le suggère, était semble-t-il à l'esprit du maçon minoen dont Shaw suppose qu'il *visait simplement à produire une maçonnerie solide et attrayante avec un minimum d'effort*¹⁰¹⁹.

Disposés sur des fondations et, dans certains cas, sur une *krepidoma* variant parfois avec le matériau constituant le mur, les blocs étaient taillés sur la face avant principalement, les arêtes des côtés travaillées de sorte à être étroitement jointes aux blocs adjacents. La face arrière n'était pas particulièrement travaillée. Elle présentait le plus souvent un angle noyé dans la maçonnerie en moellons formant l'arrière du mur (**fig. III.18**).

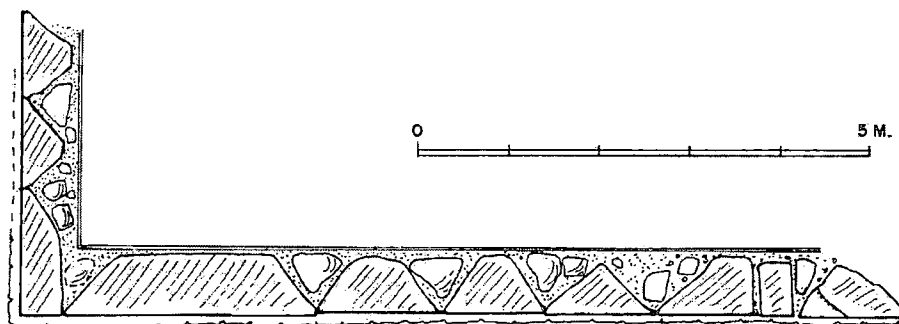


Figure III.18. Palais de Kato Zakros. Plan partiel d'un mur situé à l'ouest de la cour centrale, d'après Shaw 1971, fig. 122.

On distingue cependant les blocs anciens des blocs plus récents par le fait que les premiers ont une forme davantage rectangulaire, la forme triangulaire apparaissant avec le temps. Les faces supérieures et inférieures du bloc, cachées également, étaient de ce fait peu régulières, cette irrégularité récupérée par

¹⁰¹⁶ Schoep 2004 : 255-256.

¹⁰¹⁷ Shaw mentionne cependant l'usage d'orthostates dans la phase néopalatiale du palais de Knossos, Shaw 1971 : 83 n. 2 et 88 n. 7 et 8. Il en a également découverts dans le bâtiment néopalatial T à Kommos, Shaw 2006 : 30.

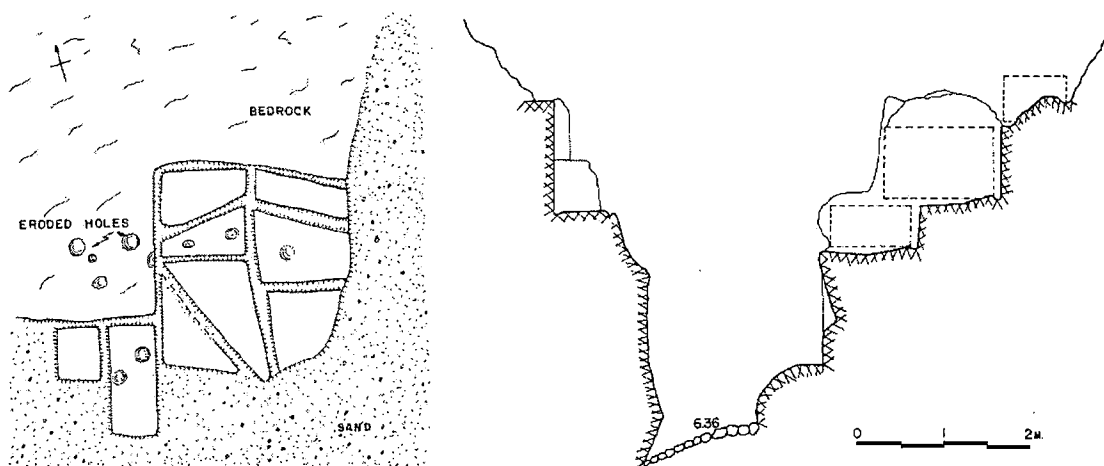
¹⁰¹⁸ Pendlebury 1939 : 283 ; Shaw 1971 : 11-12.

¹⁰¹⁹ Shaw 1971 : 92, traduction de l'auteur.

une couche de mortier placée dans les interstices des blocs, et dont l'épaisseur pouvait varier entre quelques millimètres et cinq centimètres. Ce mortier permettait également de faciliter la mise en place des pierres en les faisant glisser. Les joints étaient plâtrés, masquant la possible irrégularité du contact entre les blocs. Ils offraient également une meilleure isolation du mur et évitaient ainsi le pourrissement du mortier de terre.

Extraction de pierre de taille

Les roches tendres les plus communément utilisées dans l'architecture minoenne sont le grès ou ammoudha, le calcaire tendre ou poros et le gypse, dont le caractère extrêmement tendre a nécessité une méthode d'extraction différente de celle du grès et du calcaire. Leur structure homogène a en effet permis, avec l'aide des outils en bronze qui se développèrent en Crète au cours du III^{ème} millénaire, une extraction en carrière et un usage fréquent dans l'architecture monumentale au II^{ème} millénaire. La technique d'extraction appliquée en Crète pour l'exploitation de pierres tendres, c'est-à-dire pour l'ammoudha et le poros, est quasiment identique à celle utilisée en Égypte, les contacts entre les deux régions ayant peut-être contribué à la transmission du savoir-faire égyptien en matière de carrières, attesté depuis les débuts de l'époque dynastique¹⁰²⁰. Il s'agit de libérer un bloc de forme déterminée de la roche mère en creusant à l'aide d'outils en métal des canaux d'extraction sur les quatre côtés du bloc¹⁰²¹.



Figures III.19 et III.20. Plan d'une carrière à l'est du Point du Moulin à Malia, d'après Shaw 1971, fig. 27 et section de la carrière de Mochlos, d'après Soles 1983, fig. 5.

En terrain plat, l'application systématique de cette méthode est encore visible à Malia, où une véritable grille de canaux d'extraction témoigne de la maîtrise de cette technique (fig. III.19). En terrain pentu par contre, ce qui est plus courant en Crète, l'extraction se faisait en terrasses, les carrières créant ainsi un escalier en ôtant les blocs (fig. III.20). Cette méthode d'extraction en escalier libérant une des parois du bloc suivant, elle leur permettait de réduire le nombre des canaux d'extraction à creuser¹⁰²². Une

¹⁰²⁰ Waelkens 1992 : 6.

¹⁰²¹ Shaw 1971 : 33.

¹⁰²² Waelkens 1990 : 54.

fois ses parois latérales libérées, le bloc était détaché de la roche en exerçant sur celui-ci une pression à l'aide de leviers. L'usage de coins n'est en effet pas attesté en Crète minoenne¹⁰²³, mais il semble que l'on ait parfois aidé le clivage en marquant au ciseau la base de la pierre ou, plus simplement, en utilisant le lit naturel de la roche. Une étude approfondie des méthodes d'extraction en Crète minoenne a en effet démontré que l'usage de coins en bois ne pouvait être prouvé, mais ceux-ci étaient remplacés par des pieds-de-biches ou, pour un clivage plus régulier du bloc, par des ciseaux¹⁰²⁴. L'extraction était parfois facilitée par l'usage d'eau répandue sur la pierre qui était ainsi plus facile à tailler et, d'autre part, réduisait l'usure des outils.

On ne passera pas en revue ici la longue série des outils employés dans la construction minoenne, plusieurs auteurs s'y sont déjà attelés efficacement¹⁰²⁵. Il faut cependant souligner le matériau constitutif des outils employés dans l'extraction, à savoir le bronze, qui a progressivement remplacé le cuivre¹⁰²⁶ et facilité, en parallèle au désir de prestige associé à celle-ci, le développement de l'architecture monumentale en pierre de taille. On rappellera l'exemple célèbre des balles de dolérite utilisées pour l'extraction de l'obélisque d'Assouan et découvertes *in situ*, et les sillons qu'elles ont gravés dans les canaux d'extraction (XII^{ème} dynastie)¹⁰²⁷. Les carrières et outils minoens suggèrent toutefois l'usage d'autres outils. En effet, les traces incurvées visibles sur certains blocs (Phaistos, Malia, Tylissos, Katsamba¹⁰²⁸) ou dans certaines carrières (Aghia Irini à Knossos¹⁰²⁹) suggèrent l'extraction au pic ou à la pioche¹⁰³⁰. À Pelekita, une carrière de grès située au nord de Kato Zakros, cette technique est clairement attestée puisque le plan de la carrière montre l'intrusion d'un canal dans un bloc adjacent, incident que l'usage du ciseau ou de la scie n'aurait pas provoqué (**fig. III.21**).

Les blocs étaient donc libérés des parois alentours au moyen de pics et, plus rarement, de ciseaux, et étaient finalement extraits au moyen de leviers. Toutefois, Kozelj a précisé que dans son expérience portant sur l'extraction de marbre de Thasos il avait entamé l'extraction du bloc au moyen d'un pic mais que, le travail étant tellement harassant, il s'était rapidement reporté sur le ciseau¹⁰³¹. Waelkens mentionne d'ailleurs l'usage du ciseau, montrant des coups réguliers et droits¹⁰³², pour l'extraction de pierre en Crète minoenne, mais sans citer d'illustration précise. On considérera toutefois ici le pic comme outil le plus

¹⁰²³ Soles 1983 : 40 ; Waelkens 1990 : 54 ; Shaw 1971 : 34 n'exclut pas l'usage de coins mais précise qu'ils n'ont laissé aucune trace visible aujourd'hui dans les carrières, ce qui peut surprendre s'ils furent réellement utilisés.

¹⁰²⁴ Vandeput 1987/1988 : 89-90.

¹⁰²⁵ Evely 1993 ; Shaw 1971 : 44-75 ; Deshayes 1960.

¹⁰²⁶ Les contacts importants avec les Cyclades ont très probablement joué un rôle important en la matière, Macdonald 2005 : 14 ; Shaw 1971 : 30.

¹⁰²⁷ Arnold 1991 : 37, fig. 2.13 et 6.16. On notera cependant à ce sujet un intéressant débat qui a suivi la communication de Kelani au colloque ASMOSIA de juin 2006. Au cours de fouilles récentes, il a découvert dans la même carrière des couches épaisses de cendres attestant selon lui l'usage du feu dans l'extraction des blocs, la chaleur provoquant l'expansion du quartz. Celle-ci crée des fractures artificielles et permet de dégager aisément le bloc de la roche mère. Son point de vue est corroboré par le géologue Haldal selon qui l'usage de balles de dolérite semble peu adapté à l'extraction de l'obélisque inachevée, étant donné le nombre considérable de travailleurs et les marques obliques laissées par les balles de dolérite, qui indiqueraient que chaque travailleur empiétait sur l'espace de son voisin. Il suggère que ces balles furent plutôt utilisées pour la manufacture. Le débat reste à suivre, puisque certains archéologues – dont Dietrich – se sont montrés vivement opposés à cette interprétation.

¹⁰²⁸ Shaw 1971 : fig. 25, 52, 54 et 55.

¹⁰²⁹ Shaw 1971 : 49.

¹⁰³⁰ Quelques exemples sont visibles à Phaistos, Tylissos, Aghia Triada et Malia, Shaw 1971 : 35, fig. 25, 52 et 54.

¹⁰³¹ Kozelj 1988 : 36 et 39, et communication personnelle.

¹⁰³² Waelkens 1990 : 54.

probablement utilisé pour l'extraction de pierre de taille, gardant à l'esprit que d'autres outils en bronze ont pu être utilisés. Ainsi à l'*Unexplored Mansion* à Knossos fut découverte une hache en bronze associée à des éclats de pierre peut-être issus de la construction de l'édifice¹⁰³³.

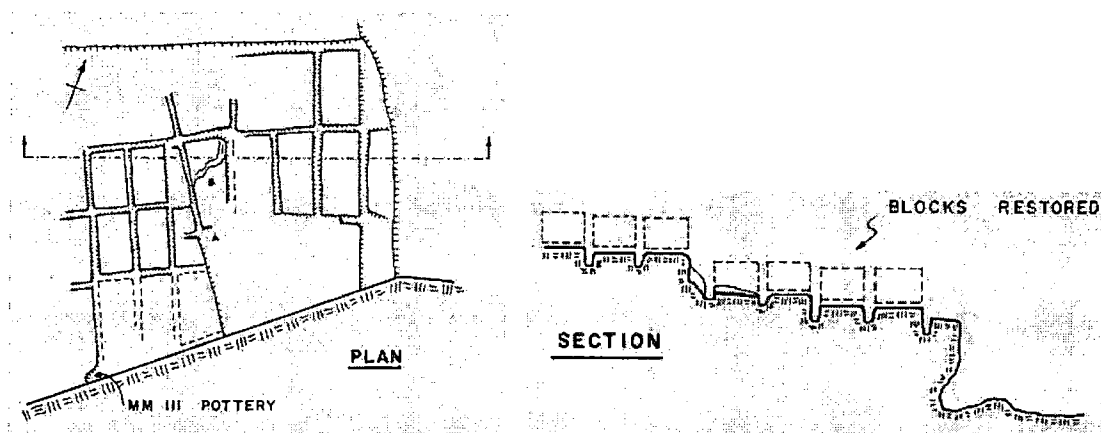


Figure III.21. Plan et section partiels de la carrière de Pelekita, d'après Shaw 1971, fig. 23.

Les mêmes principes étaient appliqués à l'extraction des blocs en carrière souterraine, mais là, c'est en couches verticales que la pierre était dégagée, en extrayant les blocs après avoir creusé une large niche au sommet de la paroi à extraire, en laissant régulièrement des piliers de roches pour supporter le 'plafond' de la carrière.

Le gypse, plus tendre et de clivage aisé, ainsi que les pierres dures, étaient extraits selon des techniques différentes du poros et de l'ammoudha. Ainsi, plutôt qu'une extraction systématique telle qu'elle est décrite ci-dessus pour le grès et le calcaire, il semblerait que les blocs étaient extraits de la paroi mère à l'aide de leviers et ensuite sciés selon les dimensions désirées. Dans le cas du gypse, cette technique d'extraction (et déjà en partie de manufacture) était rendue nécessaire par la faible épaisseur des plaques ainsi produites, les *dadoes*. Dans les cas des roches denses ou dures, c'est par défaut d'une autre méthode plus efficace que la scie à primé.

Ammoudha

Le terme amvoudha est l'appellation locale, réduction d'*ammoudhopenetra*, du grès. On distingue le grès éolien du grès néogène, l'origine exacte des deux roches variant¹⁰³⁴. La formation du grès éolien débuta au cours du Pléistocène, lors de la régression de la mer Tyrrhénienne. Celle-ci, combinée à des mouvements tectoniques verticaux, causa l'émergence de la partie est de l'île offrant alors ses côtes aux vents, porteurs de sable marin qui s'accumula en masse sur le rivage. Les dunes de sable ainsi formées furent progressivement consolidées par la précipitation du carbonate de calcium, transporté par solutions aqueuses à travers les pores du sable¹⁰³⁵. Tendre – du fait de sa porosité et de sa haute teneur en calcaire –

¹⁰³³ Popham *et alii* 1984 : 44.

¹⁰³⁴ Rackham et Moody 1996 : 17.

¹⁰³⁵ Papageorgakis *et alii* 1992 : 22-23. Ce grès dunaire diffère en texture et composition minéralogique du grès néogène formé lui par l'accumulation de sable apporté par la mer, un lac ou une rivière. Waelkens 1992 : 8.

cette pierre était d'autant plus facile à travailler que les progrès métallurgiques – la transition du cuivre au bronze évoquée précédemment – élargirent le champ des possibilités architecturales¹⁰³⁶. Plusieurs carrières minoennes d'ammoudha ont été identifiées dans la partie orientale de la Crète. Un aperçu de chacune est fourni ici.

Mochlos

Cette carrière se présente sous la forme d'un long ravin formé par l'érosion dans le rivage face à l'îlot. La plaine côtière de Mochlos est une terrasse fluviale formée au Pléistocène par des dépôts de galets, graviers, cailloux, sable et autres matériaux apportés par les torrents. Elle surplombe des formations marines de conglomérat et de grès datées du Miocène, que le creusement du ravin a laissé apparaître. Ainsi, les parois formées, qui s'étendent sur une centaine de mètres vers l'intérieur de la plaine et surplombent la mer, permirent l'extraction du grès. Pike et Soles, sur la base d'analyses pétrographiques, indiquent qu'elle fut exploitée à partir du MR IB. Les composantes du grès extrait de cette carrière sont en effet les mêmes que celles du grès utilisé sur le site de Mochlos dans des parties clairement datées d'après l'éruption de Santorin. Cette date est donc jugée plausible¹⁰³⁷, à condition toutefois qu'aucun usage plus ancien du même grès ne soit attesté, ce qui remonterait la date d'ouverture de la carrière. Cet aspect est notamment évoqué pour le site de Pseira, où un usage de ce grès pourrait dater de l'avant-dernière phase de construction sur le site, soit au MR IA, pour autant que la carrière de Mochlos en soit bien la source¹⁰³⁸.

Malamoures

Située à deux kilomètres au sud de la baie de Kato Zakros, cette carrière ne fut mentionnée qu'assez récemment¹⁰³⁹. Peu d'ouvrages ou articles y font donc référence¹⁰⁴⁰. Le grès éolien qui la composait fut déposé selon le processus déjà décrit sur une terrasse de calcaire noir érodé par la mer au cours du Quaternaire, et occupait une surface d'environ 20 sur 30 mètres. La forme elliptique de la carrière et l'épaisseur de la couche de grès pouvant atteindre quatre mètres ont permis d'estimer le volume extrait à 1200 m³, dont 360 m³ pourraient avoir été transformés en blocs de taille pour l'architecture¹⁰⁴¹. D'après les canaux d'extraction encore visibles dans la carrière aujourd'hui, les dimensions moyennes des blocs extraits varient considérablement, bien que l'on donne pour illustration des blocs de 1,60 x 0,90 x 0,40 mètre¹⁰⁴². Le grès extrait à Malamoures fut employé au palais de Kato Zakros, ce qui suggère que la

¹⁰³⁶ On suggérera plus loin pourtant la densité très similaire de ces deux métaux, et peut-être donc un changement moins radical dans l'efficacité que ce qui est généralement considéré.

¹⁰³⁷ Pike et Soles 1998 : 377. [...] *we know that the [...] 'calcareous sandstone', [...] was quarried at Mochlos and used in Mochlos' own expansion. The major grain constituents of the stone from Mochlos and Gournia are nearly identical and differ sufficiently from those of other sandstones used elsewhere in Crete (i.e. Zakros, Mallia or Palaikastro) to distinguish it as a local Mochlos sandstone. It appears in several well-stratified locations at Mochlos which allow us to date its appearance or first use to the very beginning of the LMIB period, right after the deposit of tephra on the suite from the eruption of the Santorini volcano*, Soles 2002 : 127.

¹⁰³⁸ Pseira IV : 42 ; Pseira VIII : 23.

¹⁰³⁹ Mourtzas 1990 : 228.

¹⁰⁴⁰ Papageorgakis *et alii* 1992 : 23.

¹⁰⁴¹ Papageorgakis *et alii* 1992 : 23.

¹⁰⁴² Papageorgakis *et alii* 1992 : 23.

méthode de transport appliquée, étant donnée la nature très accidentée du terrain entre la carrière et le site palatial, était le transport par voie maritime¹⁰⁴³.

Pelekita

Pelekita est située à trois kilomètres au nord de Kato Zakros, sur un terrain bordé par les monts de calcaire gris dur dit de Tripolis (**fig. III.22 et III.23**)¹⁰⁴⁴. Comme l'indiquent les tessons MM III découverts dans les canaux d'extraction et l'absence sur l'ensemble et à proximité de la carrière de tessons plus tardifs l'indiquent, cette source de grès rougeâtre fut exploitée au cours de la période minoenne uniquement¹⁰⁴⁵. Cette datation pourrait être renforcée par l'absence de bâtiments faisant usage d'un grès similaire à proximité¹⁰⁴⁶. Comme ce fut le cas pour la carrière de Malamoures, la nature trop accidentée du terrain empêchait un transport par voie terrestre, le chargement des bateaux, de simples radeaux éventuellement, étant facilité par la présence d'une crique naturelle, à 40 mètres en contrebas de la carrière qui s'étendait jusqu'à cent mètres vers l'intérieur des terres.



Figures III.22 et III.23. Vues de la carrière de grès de Pelekita, en Crète orientale, clichés de l'auteur.

Ta Skaria

La zone de Roussolagos est une plaine alluviale reposant sur un conglomérat, des blocs de sidheropetra saillant par endroits, tombés des contreforts des monts Petsofas. Au sud de cette zone archéologique se trouve un dépôt localisé de grès éolien, au lieu-dit Ta Skaria, utilisé sous la forme de blocs de pierre taillés sur le site minoen de Palaikastro. Cette carrière est formée par plusieurs longues saillies de grès, exploitées par endroits, la surface d'exploitation atteignant 2500 m² (**fig. III.24**). La prédominance de tessons du MM III/MR I et la découverte de murs néopalatiaux usant de ce grès sur le site semblent indiquer une utilisation de la carrière à cette période, mais une exploitation de loin

¹⁰⁴³ La pente entre la carrière et le rivage le plus proche obligeait cependant les carriers à emprunter une route déviant quelque peu vers le sud où le terrain était moins abrupt. *This route was about 125 m long and led to a small cove sheltered of the usually strong northerly to north-westerly winds and therefore convenient for the loading of blocks on boats or rafts*, Papageorgakis et alii 1992 : 23.

¹⁰⁴⁴ Papageorgakis et alii 1992 : 22.

¹⁰⁴⁵ Shaw 1971 : 31. L'auteur note également l'absence de bâtiments plus tardifs alentour faisant usage du même matériau.

¹⁰⁴⁶ Evelyn 1993 : 207-208.

postérieure ou antérieure à cette date, romaine ou byzantine, ne peut être rejetée¹⁰⁴⁷. Driessen a estimé le volume de pierre extrait à 1300 m³, un chiffre revu à la hausse par Papageorgakis et ses collaborateurs qui suggèrent un volume de 1500 m³. La mention de ces chiffres est importante si l'on veut considérer l'usage de la pierre extraite. En effet, avant les fouilles récentes de Palaikastro, Driessen, ne pouvant prendre en compte que les fouilles du début du XX^{ème} siècle et de 1962-63, considérait que seulement 50 m³ apparaissaient dans les édifices de Palaikastro, ce qui laissait à penser à l'utilisation de cette pierre sur d'autres sites¹⁰⁴⁸. Les édifices mis au jour au cours des campagnes de 1986-2003 ont cependant révélé l'usage abondant de grès taillé. Seule l'extension de la fouille permettrait d'élucider la question de la destination de la pierre extraite à Ta Skaria.

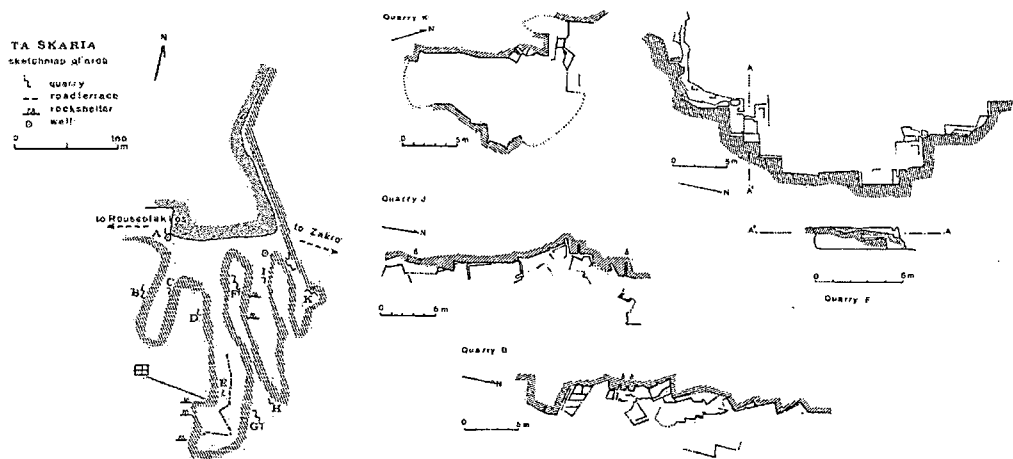


Figure III.24. Plans des carrières de Ta Skaria, d'après Driessen 1984, fig. 7 et 8.

*Malia*¹⁰⁴⁹

Les carrières de grès du littoral maliote sont disséminées sur une longueur de deux kilomètres et demi. Trois carrières principales peuvent être clairement définies, quoiqu'une prospection ait permis d'en identifier 25 au total¹⁰⁵⁰. Il s'agit tout d'abord du Point du Moulin, où une carrière de 25 sur 50 mètres fut exploitée, semble-t-il sur un niveau seulement, ce qui laisse supposer que le volume extrait était de 675 m³¹⁰⁵¹. Au nord-est du promontoire d'Aghios Pneuma, une carrière de 20 sur 40 mètres permit l'extraction de grès sur trois couches. Située à proximité immédiate du rivage, elle permettait le transport des blocs par bateaux jusqu'à la plage la plus proche du site. À l'ouest de ce promontoire, plusieurs zones d'extraction peuvent encore être identifiées, dont certaines sont aujourd'hui submergées¹⁰⁵². Il semblerait qu'une partie des carrières continue sur une vingtaine de mètres sous la mer, à une profondeur maximum de deux

1047 Driessen 1984 : 144.
1048 Shaw [...] notices that the width of the blocks of the facades of the central court of the palace of Zakros range from 58 to 70 cm, too large to come from the Pelekita quarry. These blocks may come from the more distant quarry at Ta Skaria, Driessen 1984 : n. 40.
1049 Un projet de relevé des carrières est actuellement en cours, dirigé par le Professeur Laffineur sous l'égide de l'ULg et de l'École française d'Athènes.
1050 Müller, Laffineur et Anslin 2003 : 456 et fig. 4.
1051 Waelkens 1992 : 8-9. Soit, avec un recovery coefficient de 30 %, 202,5 m³ de blocs équarris extraits, Shaw 1971 : 35-36.
1052 Shaw 1971 : 35. Quatre furent identifiées par Marc Waelkens, Waelkens 1992 : 9.

mètres et demi¹⁰⁵³. Enfin, une autre carrière présentant deux zones d'extraction, sur un total de 2500 m², permit probablement l'extraction de 2250 m³ de grès¹⁰⁵⁴. Les nombreux tessons minoens découverts dans la zone où furent ouvertes les carrières et l'usage important de ce matériau sur le site et dans le palais de Malia, permettent de déduire leur exploitation de cette époque. Peut-être les exploitait-on encore au cours de l'époque romaine, comme le suggère le même grès utilisé à Chersonnesos, mais il s'agit là d'un des cas exceptionnels d'usage tardif du grès dans cette zone¹⁰⁵⁵. Une des caractéristiques de ces carrières est la présence de traces circulaires d'érosion ou *pot boles* dont Evans considérait qu'il s'agissait de cavités volontairement creusées pour y insérer des poteaux de bois qui, gonflés d'eau, faisaient éclater la pierre selon des formes déterminées par les canaux taillés dans la roche¹⁰⁵⁶. Il s'agirait cependant de cavités naturelles nées de l'érosion de la pierre par l'eau, quoique Guest-Papamanoli y ait vu les terriers d'invertébrés fouisseurs remplis ensuite par une vase calcaire, interprétation jugée douteuse¹⁰⁵⁷. D'après une des premières études géologiques menées sur le site, le littoral maliote posséderait deux types de grès, tous deux qualifiés d'ammoudha, l'un relativement grossier et correspondant à des plages de sable consolidées – comme l'indiquent les vestiges abondants d'une faune maritime emprisonnée lors de la formation de la roche – l'autre plus fin et d'origine dunaire (éolienne) plutôt que marine¹⁰⁵⁸. Le grès maritime fut identifié sur la partie est du Point du Moulin, dans la zone de Chrysolakkos et sur l'île Sainte Barbe. Le grès dunaire est essentiellement présent sur la pointe du Moulin ainsi qu'au nord et à l'ouest du marais¹⁰⁵⁹.

Calcaire

Cette roche sédimentaire fut abondamment utilisée dans l'île, en particulier dans le centre de la Crète, où elle remplaça le grès surtout caractéristique de la Crète orientale. Plusieurs variétés existent, dont le poros ou porolithos, une variété tendre de calcaire, de structure très homogène et dont la couleur varie du blanc jaunâtre au gris léger. Ces caractéristiques géologiques lui ont valu d'être largement utilisé sous la forme de blocs de taille. Une variété plus tendre encore, le kouskouras, qui constitue le substrat rocheux régulièrement déblayé sur de nombreux sites¹⁰⁶⁰, ne servit cependant dans la construction que comme blocage dans des murs de moellons¹⁰⁶¹. Autre calcaire prisé dans le monde minoen, mais que sa dureté a souvent confiné aux murs de moellons et à des bases de colonnes, le sidheropetra était également très apprécié pour ses qualités dans la fabrication du plâtre, ce qui lui valut aussi le nom d'asbhestolithos¹⁰⁶². Bouleversés par les mouvements géologiques propres à l'île, les blocs de sidheropetra n'étaient pas extraits selon la méthode traditionnelle en carrière décrite plus loin, mais les rochers saillant des montagnes étaient

¹⁰⁵³ Guest-Papamanoli 1989 : 113.

¹⁰⁵⁴ Waelkens 1992 : 9.

¹⁰⁵⁵ Shaw 1971 : 38.

¹⁰⁵⁶ *Pq/M* II : 233 ; Shaw 1971 : 37.

¹⁰⁵⁷ Guest-Papamanoli 1989 : 115.

¹⁰⁵⁸ Pareyn 1963 : 21-22.

¹⁰⁵⁹ Pareyn 1963 : 21-22.

¹⁰⁶⁰ Fotou 1990 : 49.

¹⁰⁶¹ Shaw 1971 : 13.

¹⁰⁶² Shaw 1971 : 13.

pris d'assaut par les carriers qui, *équipés de leviers, et peut-être aussi de coins en bois et de marteaux, pouvaient détacher les blocs et les laisser glisser et rouler jusqu'en bas de la pente d'où ceux-ci pouvaient être tractés*¹⁰⁶³. On ne peut donc que suggérer où les blocs furent extraits, une telle activité ne laissant pas ou peu de traces. Quoique dur, ce matériau fut largement utilisé dans l'architecture. À Palaikastro par exemple, des dalles et des moellons de sidheropetra tombés des monts Petsofas furent largement employés dans la construction en moellons, parfois cyclopéenne. Sa dureté a ainsi empêché de l'exploiter en tant que pierre de taille bien que la manufacture d'une pierre si dure soit tout à fait possible, comme l'attestent les exemples de seuils ou de bases de colonnes en sidheropetra¹⁰⁶⁴. Un autre type de calcaire qui, à la différence du sidheropetra, se découpe naturellement en dalles, fut logiquement utilisé pour des bases de piédroits, des pavements et des seuils¹⁰⁶⁵. Il s'agit du titanolithos, très apprécié pour sa dureté et sa couleur bleu-gris¹⁰⁶⁶. Toutefois, lorsque les sources mentionnent l'usage de calcaire dans un édifice, il s'agit généralement du poros, dont plusieurs carrières sont mentionnées ici.

Plusieurs carrières de calcaire ont été repérées dans les environs de Phaistos, dont l'une sur les pentes au sud-ouest de la façade du premier palais présente d'ailleurs un bloc laissé à l'abandon¹⁰⁶⁷. Une autre, datée de l'époque romaine, est située au-dessus de l'église d'Aghia Fotini. Elle servit à l'extraction de dalles et de blocs, peut-être déjà pour le palais minoen. Cette exploitation ancienne n'est cependant que suggérée par les lignes de fracture visibles sur des blocs du second palais, les mêmes peut-être que celles identifiées dans la carrière¹⁰⁶⁸. Vers l'intérieur des terres, à proximité du site de Gortyne, une carrière souterraine située à Ampelouzos fournit probablement le calcaire nécessaire à la ville romaine, bien que le surnom de *Labyrinthe* donné à la source de pierre suggère à certains une exploitation plus ancienne, mais qui n'est en rien démontrée¹⁰⁶⁹.

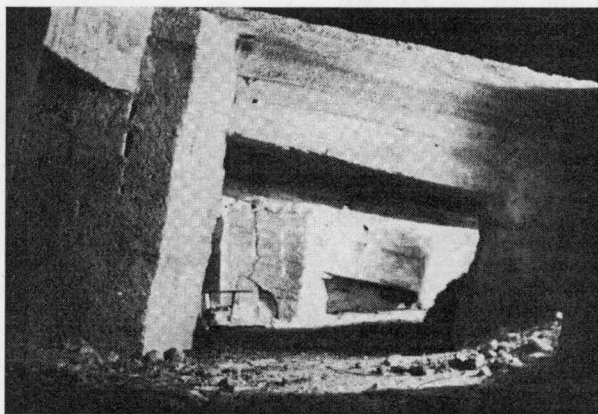


Figure III.25. Vue de la carrière souterraine d'Aghia Irini, d'après Shaw 1971, fig. 30b.

¹⁰⁶³ Shaw 1971 : 14, traduction de l'auteur.

¹⁰⁶⁴ Driessen 1984 : 143.

¹⁰⁶⁵ Shaw 1971 : 14. Cet auteur précise cependant que ce matériau fut utilisé dans les murs de la pièce LXIV du second palais de Phaistos.

¹⁰⁶⁶ Shaw en donne de nombreux exemples, particulièrement dans la réalisation de pavements, Shaw 1971 : 17-20.

¹⁰⁶⁷ Shaw 1971: 35; *Nell'area a Sud di questo primo tratto di muro [au sujet du mur délimitant au sud les zones N-I et K] la roccia si è presentata tutta ritagliata artificialmente, palesando sicuramente l'esistenza qui di una cava di calcare; un blocco trapezoidale era già stato delimitato da tutti i lati, e mancava solo il taglio alla base perché fosse staccato*, Levi 1961/1962 : 378.

¹⁰⁶⁸ Shaw 1971: 39-40, fig. 31 ; Pernier 1935 : 14, fig. 7 ; Pernier et Banti 1951 : 418.

¹⁰⁶⁹ *PofM* I : 533 ; Shaw 1971 : 39.

La région de Knossos est riche en sources de calcaire, dont les plus célèbres, car très impressionnantes, sont les carrières souterraines d'Aghia Irini, situées trois kilomètres au sud du palais¹⁰⁷⁰. Le front de taille n'épargna qu'en certains endroits, régulièrement espacés, des piliers naturels de calcaire supportant la charge et donnant à la carrière un aspect de salle hypostyle (**fig. III.25**)¹⁰⁷¹. Aucun matériel trouvé sur place n'a permis de déterminer avec précision la date d'exploitation de la carrière, bien que les dimensions d'un bloc laissées visibles dans sa « niche » correspondent à celle d'un exemplaire mesuré par Shaw dans le palais¹⁰⁷². L'absence de poterie minoenne à cet emplacement met cependant en question son exploitation possible à l'Âge du Bronze¹⁰⁷³, quoique cet argument ne permette d'élucider la question. Certains auteurs attestent cependant son usage au cours de la période romaine uniquement¹⁰⁷⁴. Shaw a également repéré une extraction au pic selon la technique utilisée en carrière *sur les côtés d'un ravin qui nourrit pendant la saison des pluies la rivière Kairatos. Il est situé juste au nord de la route moderne à l'endroit où elle atteint l'aqueduc vénitien au sud du palais*¹⁰⁷⁵. À 450 mètres environ du vieux port d'Herakleion, au lieu-dit Trypeti, des canaux d'extraction délimitant des plaques de calcaire régulières, partiellement immergées, indiquent la présence d'une carrière antique. Rien dans nos sources ne précise cependant s'il s'agit là d'une carrière exploitée à l'époque minoenne¹⁰⁷⁶. Une autre source, supposée avoir été exploitée à l'époque minoenne, fut repérée dans les années 1960 à proximité de celle de Trypeti¹⁰⁷⁷. À Archanes, c'est sur le mont Fourni, à un kilomètre de la ville actuelle, que fut exploitée une petite carrière d'à peine deux mètres et demi sur trois, dont il semble qu'elle ait surtout produit des dalles et non des blocs¹⁰⁷⁸. Si ce n'est la technique d'extraction, rien ne prouve cependant que cette carrière ait servi à des constructions minoennes¹⁰⁷⁹. Amnisos disposait d'une carrière de calcaire qui, d'après Marinatos, pourrait également avoir été la source du matériau utilisé sur le site de Sklavokambos¹⁰⁸⁰.

Gypse

Très apprécié pour son aspect blanc veiné lui conférant une certaine élégance, le gypse présente également l'avantage de pouvoir être scié en plaques minces utilisées comme revêtement ou dalles de pavement¹⁰⁸¹. Cette qualité, parmi de nombreuses autres, lui vaudra un intérêt particulier sur certains sites

¹⁰⁷⁰ *PgM* I : 532-533 ; Faure 1964 : 166 n. 8 ; Shaw 1971 : 38.

¹⁰⁷¹ Faure 1964 : 227.

¹⁰⁷² Shaw 1971 : 39, n. 3.

¹⁰⁷³ Cameron *et alii* 1977, n. 40, relatent cette information, issue de S. Hood. L'analyse par ces auteurs de divers échantillons de plâtre de Knossos, et notamment des composantes minérales telles le fer, le magnésium et l'aluminium, leur a cependant permis d'identifier un groupe (I) correspondant en ces termes aux composantes du calcaire d'Aghia Irini, Cameron *et alii* 1977 : 152. Voir à ce sujet le chapitre concernant les enduits.

¹⁰⁷⁴ Waelkens 1992 : 11.

¹⁰⁷⁵ Shaw 1971 : 35, traduction de l'auteur.

¹⁰⁷⁶ Shaw 1971 : 34-35 ; *PgM* II : 232, fig. 131a.

¹⁰⁷⁷ Alexiou 1968a : 403, fig. 364a.

¹⁰⁷⁸ Waelkens 1992 : 10 ; Shaw 1971 : 40-41, fig. 32a et b.

¹⁰⁷⁹ Shaw 1971 : 41.

¹⁰⁸⁰ L'auteur déclare en tous cas ne pas connaître d'autre source plus proche du site, Marinatos 1939/1940 : 72 ; Shaw 1971 : 40.

¹⁰⁸¹ Comme à Knossos dès le MA III et à Phaistos au MM IB, Pernier et Banti 1951 : 418. Plus tard, les bases de colonnes (MM IIIB) et les bases de piédroits (MR I) en gypse apparaîtront à Knossos, Waelkens 1992 : 8.

(voir *infra*), et ce relativement tôt dans l'histoire minoenne puisque son attestation la plus ancienne est datée du Minoen Ancien à Knossos et à Myrtos Fournou Koriphi¹⁰⁸². Son extraction ne commencera pourtant réellement qu'au cours de la période Protopalatiale¹⁰⁸³. On distingue deux types majeurs de gypse, ou sulfate de calcium hydraté. Tout d'abord, le Permien-Triassique, stratifié avec les phyllites et quartzites appartenant à la série crétoise métamorphique, et les dépôts néogènes, plus récents (Miocène tardif), et stratifiés entre des lits de marbres¹⁰⁸⁴. Une autre variété, moins courante sur l'île, est le gypse oligocène¹⁰⁸⁵. Les dépôts néogènes, très présents dans le centre de l'île, furent largement exploités, que ce soit sous leur forme macro- (sélénite) ou microcristalline (balatino). Les gypses permien-triassiques sont davantage représentés par des dépôts à l'est et à l'ouest de la Crète, dont Elafonisi et Altsi.

Les dépôts suivants, présentés selon le type de gypse dont ils furent naturellement pourvus, sont présentés par Chlouveraki (**fig. III.26**) : le gypse néogène de type sélénite est présent à Tertsa (près de Myrtos), à Myrtos, à Gypsadhès, à Foinikia et à Tsangarakis (ces trois derniers sites sont situés au sud d'Herakleion) ; le type balatino est présent à Phaistos¹⁰⁸⁶, Aghia Triada¹⁰⁸⁷, Ambelouzos-Roufas, Foinikia également (mais peu), Tsangarakis (en faibles quantités également), et Krousonas (de même). Tous ces dépôts néogènes sont caractérisés par la présence de gypsarénite, un gypse clastique. Les gypses permien-triassiques peuvent être distingués en deux grands groupes liés à leur provenance : dans l'ouest on les trouve sur les sites de Stomio, Sougia, Rodovani, Elafonisi et Palea Roumata ; dans l'est sur les sites d'Altsi, Sfaka, Chrysokamino, Roukaka et Kavo Sidero¹⁰⁸⁸. Du gypse oligocène est attesté dans une zone nommée Christos au nord de Nea Myrtos sur la côte sud près d'Ierapetra et à Vianos.

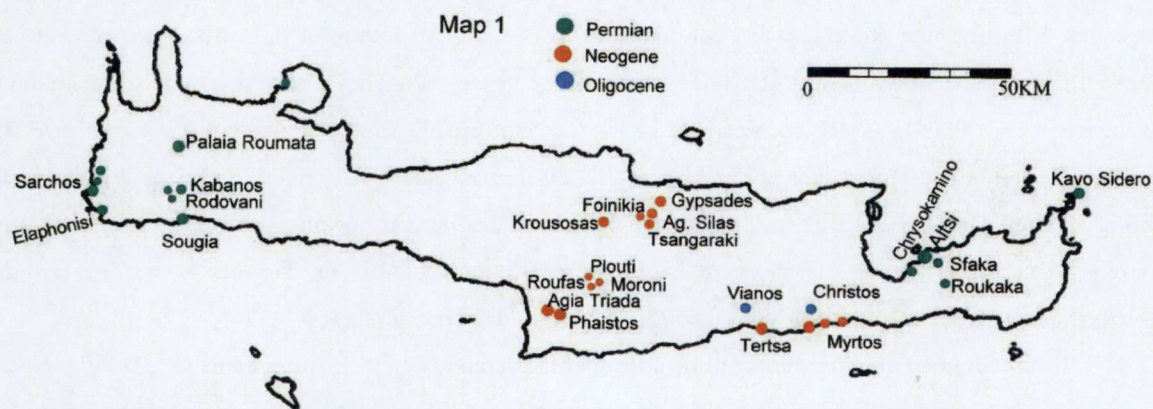


Figure III.26. Carte de Crète indiquant les dépôts de gypse, d'après Chlouveraki 2002, fig. 5.1.

¹⁰⁸² Chlouveraki 2002 : 27. Le gypse employé à Myrtos Fournou Korifi provient d'affleurements sur les pentes est de la crête dominée par le site. Il fut exploité au MA IIA (Pièce 39), au MA IIB (North Building 1 ; Pièce 20 ; Pièce 34 ; Pièce 62 ; Passage 65 ; Pièce 91), Warren 1972 : 1, 15, 22, 35, 43-44, 57, 59, 84.

¹⁰⁸³ Chlouveraki 2002 : 27.

¹⁰⁸⁴ Chlouveraki 2002 : 25 ; Gale *et alii* 1988, 58. Ces derniers fournissent les dates suivantes : période géologique du Triassique vers il y a 200 à 250 Ma et période dite Mio-Pliocène (Miocène dans le texte de Chlouveraki) il y a à peine 2 à 6 Ma.

¹⁰⁸⁵ Chlouveraki 2002 : 25.

¹⁰⁸⁶ Cette carrière, découverte vers 1900 au sud-ouest du palais de Phaistos, fut recouverte peu de temps après, Pernier et Banti 1951 : 419 ; Shaw 1971 : 42.

¹⁰⁸⁷ Levi 1951a : 340 ; Levi 1952, 321, fig. 4. La poterie Kamarès découverte à proximité précise l'exploitation minoenne.

¹⁰⁸⁸ Chlouveraki 2002 : 25.

Chlouveraki propose un relevé des sites illustrant l'usage de ce matériau (fig. III.27). On note ainsi l'usage du gypse principalement dans la région centrale de la Crète, sur les sites de Knossos, Archanes, Galatas, Amnisos, Nirou Hani, Phaistos, Aghia Triada et Myrtos Pyrgos. Quelques rares exemples sont également présents dans la partie orientale de l'île, à savoir à Pseira, Kato Zakros et Palaikastro. Dans le dernier cas, la présence d'un dépôt permien sur le Cap Sidhero suggère le transport du matériau depuis cette source proche vers le site¹⁰⁸⁹. Pour ce qui est de Kato Zakros toutefois, Shaw suggère plutôt l'importation de gypse comme ballast dans des bateaux, déchargé et ensuite utilisé dans le palais¹⁰⁹⁰.

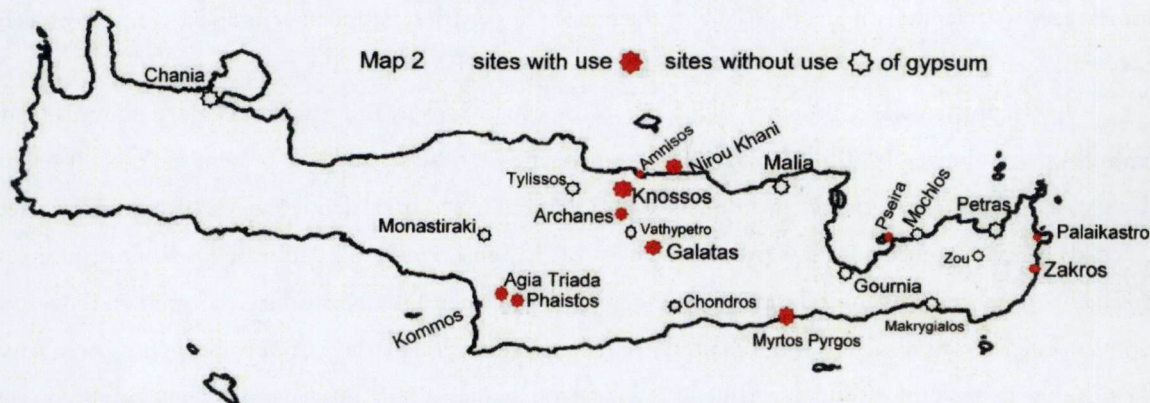


Figure III.27. Carte de Crète indiquant les sites où le gypse fut utilisé, d'après Chlouveraki 2002, fig. 5.2.

Outre cet emploi relativement abondant en Crète proprement dite, il semblerait également que les dépôts de gypse de l'île aient alimenté les besoins en matériaux des sites de Thera-Akrotiri et de Mycènes. En effet, une étude visant à comparer les isotopes de strontium et de sulfure présents sur ces sites et dans divers dépôts crétois atteste l'exportation de gypses néogènes – c'est-à-dire de Crète centrale exclusivement – vers la Grèce continentale et l'île de Santorin¹⁰⁹¹. Plus précisément, on a retrouvé les preuves de cette exportation dans la *West House* et la *House of the Ladies* à Akrotiri¹⁰⁹² et dans le palais et la tholos d'Atrée à Mycènes¹⁰⁹³. Des dépôts crétois plus anciens, lesdits permien-triassiques, présents aux extrémités est et ouest de l'île, peuvent avoir approvisionné le palais de Tirynthe, bien que les îles ioniennes et la Grèce continentale aient disposé de sources de gypse similaires¹⁰⁹⁴.

Il est particulièrement intéressant de constater la présence de gypse sur certains sites pourtant plus éloignés de carrières que d'autres sites qui n'en font pas usage. On pourrait juger que notre engouement pour un matériau de si belle apparence n'ait pas eu d'équivalent chez les Minoens ayant la possibilité de commanditer l'érection d'un monument. Toutefois, le caractère prestigieux et la disponibilité de ce matériau posent question. En effet, celui-ci étant largement répandu sur l'île, et donc aisément disponible, pourquoi n'a-t-il pas été plus abondamment utilisé, en particulier sur des sites proches de lieux potentiels

¹⁰⁸⁹ Ce matériau est en effet attesté dans la *House A* fouillée au début du siècle, PK I : 306. La prospection de 1983 a permis de découvrir quelques blocs dans la zone au nord du *Block M*, Driessen 1984 : 143, et les dernières campagnes de fouilles sur le site attestent également l'usage de gypse, monographie à paraître du Bâtiment 1.

¹⁰⁹⁰ Shaw 1971 : 23.

¹⁰⁹¹ Gale et alii 1988.

¹⁰⁹² Marinatos 1972 : 11-20 ; Marinatos 1974a : 8-11, 19-23 ; Gale et alii 1988 : 58.

¹⁰⁹³ Gale et alii 1988 : 58.

¹⁰⁹⁴ Gale et alii 1988 : 70.

d'extraction? Tout d'abord, il est plus que possible que l'emploi de gypse n'ait été requis que pour des édifices d'un certain standing, ce qui limiterait par là le nombre de candidats potentiels à son usage. Ensuite, il est possible que tous les dépôts actuellement recensés n'aient pas été connus des maçons minoens, ce dont nous doutons pourtant fortement. D'autres suggestions, plus difficiles à prouver ou infirmer mais cependant très intéressantes à soulever, existent. On peut en effet se demander si l'accès à ce matériau de belle apparence et souvent présent dans des architectures de grande qualité n'a pas été restreint à un nombre de personnes, de statut ou d'appartenance à un groupement déterminé. Imaginons par exemple que les carrières de Gypsadhès n'étaient exploitées qu'au profit d'une élite ou d'une classe particulière. Peut-être l'emploi du gypse dans l'architecture n'a-t-il d'ailleurs été réservé qu'à une partie définie de la population. Une approche plus technique de la question concerne les groupements d'artisans engagés dans la construction. Bien que leur existence en Crète minoenne ne soit pas clairement définie, on peut suggérer que des artisans itinérants engagés sur divers sites de construction où leurs connaissances et leur pratique de l'architecture étaient requises aient marqué leurs productions par certaines particularités techniques, dont l'usage de matériaux d'un type et d'une provenance déterminés. Bien que cet angle d'approche soit tentant, il est ardu. En effet, dans leur étude, Gale, Einfalt, Hubberten et Jones soulignent la difficulté de caractériser les gypses sur la base de leur couleur, composition minéralogique, taille des grains et texture¹⁰⁹⁵. Ils se reportent donc sur des isotopes de strontium et de soufre. Toutefois, l'analyse de ces éléments ne permet d'identifier que le groupement géologique global auquel appartient un gypse, triassique ou néogène.

Autres roches

Parmi les roches autres que l'ammoudha, le poros et le gypse, le schiste fut couramment utilisé en Crète minoenne, en particulier pour sa tendance à se déliter naturellement en plaques. Cette pierre métamorphique à l'aspect brillant fut donc principalement utilisée pour des pavements. De couleur rouge, verte ou bleue, elle contribuait à la décoration de la construction. À Palaikastro, le schiste, de couleur pourpre, servit de matériau de pavement dans les maisons mais également dans les rues. Sa source est la colline de Giophares, à une demi-heure de marche environ au sud-ouest du site¹⁰⁹⁶, ce qui lui valut localement le nom de 'giolithos'. Ailleurs sur l'île, plusieurs emplacements, principalement dans les régions de Knossos et de Phaistos, servirent à l'approvisionnement en schiste, cette fois bleu-vert. Ainsi, Shaw mentionne la zone de Rogdhia, à l'ouest d'Herakleion, ainsi que Aghia Galini, au sud-ouest de Phaistos, comme sources probables de schiste à l'époque minoenne¹⁰⁹⁷. Face à une pierre se délitant aussi facilement, on ne doute pas que les maçons minoens n'utilisaient pas la technique d'exploitation précédemment décrite, avec un système de canaux d'extraction, mais l'extrayaient de la roche mère à l'aide d'un simple système de levier. Ce mode d'approvisionnement a sans aucun doute prévalu pour les pierres

¹⁰⁹⁵ Gale *et alii* 1988 : 57-72.

¹⁰⁹⁶ Driessen 1984 : 143.

¹⁰⁹⁷ Shaw 1971 : 25-26.

dont il est ici question, soit en raison de leur dureté, soit en raison de leur mode d’affleurement. Celui-ci tend en effet à libérer naturellement le schiste sous la forme de plaques ou de moellons plus ou moins gros. Moins couramment employée dans l’architecture minoenne, une série de pierres souvent colorées le fut cependant parfois comme bases de colonnes, piédroits ou autres détails architecturaux. Il s’agit par exemple du conglomérat, une pierre extrêmement dure faite de galets de mer ou de rivière cimentés, très difficile à travailler et dont l’emploi a donc été limité à certaines parties des constructions. C’est en fait essentiellement pour des bases de colonnes que la pierre fut exploitée, et ce dans les régions de Knossos et de la Mesara. Dans la pièce 13 du palais de Kato Zakros, Shaw note également la présence de trois grandes dalles triangulaires de conglomérat provenant selon lui du rivage proche¹⁰⁹⁸. La serpentine (aussi appelée ophiolite) est une pierre verte très appréciée pour son aspect décoratif et par là souvent employée dans l’architecture. Affleurant en abondance sur la route entre Phaistos et Lenda¹⁰⁹⁹, ce matériau fut également repéré dans les environs de Gonies, Malles et entre Myrtos et Ares¹¹⁰⁰. Son emploi est largement attesté dans le premier palais de Phaistos¹¹⁰¹. Un calcaire cristallin dont les teintes varient dans les rouges, bleus ou gris, et souvent localement appelé porphyre, est également mentionné à Phaistos et Aghia Triada¹¹⁰². Parmi les roches plus rarement utilisées, on note également le métacarbonate, un calcaire altéré se divisant facilement en dalles ce qui, combiné à une certaine dureté, le rend adapté aux seuils et dalles de sols¹¹⁰³. Ces caractéristiques le rendirent particulièrement intéressant aux yeux des habitants de l’île de Pseira à l’époque minoenne puisque ceux-ci l’exploitèrent au lieu-dit Megali Ammos, dans une crique proche de la ville. L’exploitation de cette carrière était de plus facilitée par la présence à proximité d’une plage de sable où les blocs extraits pouvaient facilement être chargés sur les bateaux les convoyant jusqu’au site de construction¹¹⁰⁴. D’autres roches, marbre cipolin (Malia), phyllite (Phaistos, Malia, Knossos), gabbro (Malia) et d’autres encore, parfois difficilement identifiables, sont également attestées un peu partout sur l’île. On prendra soin, dans l’étude des bâtiments sélectionnés par cette application, de notifier le type exact de pierres employées et leur provenance, cette donnée influençant tant le coût de l’extraction, une pierre plus dure étant par définition plus difficile à extraire, que celui du transport, puisqu’on tiendra compte de la distance entre les lieux d’extraction et d’utilisation de la pierre. La variété des matériaux est toutefois rarement notée dans les rapports de fouilles. Leur provenance l’est encore moins.

¹⁰⁹⁸ Shaw 1971 : 27.

¹⁰⁹⁹ Shaw 1971 : 28.

¹¹⁰⁰ Waelkens 1992 : 7.

¹¹⁰¹ Shaw 1971 : 28-29.

¹¹⁰² Shaw 1971 : 28.

¹¹⁰³ Betancourt 2001 : 89 ; Betancourt 1996 : 373.

¹¹⁰⁴ Betancourt 2001 : 90.

Investigation des coûts

Abrams s'est basé, pour établir une constante d'extraction de pierre, sur l'observation d'un carrier *in designed replicative experiments*¹¹⁰⁵ et sur l'interview du contremaître de la carrière ayant approvisionné les travaux de restauration sur le site de Copan. Dans le premier cas, il a estimé que

[U]sing steel tools, this man could procure 715.6 kg of tuff in 2 hours and 23 minutes, or roughly 300 kg / p-h. This figure converts to 200 kg / p-h for stone tools, using a ratio of steel to stone of 1 : 1.5¹¹⁰⁶. Dans le second cas, [t]hese data yielded a quarrying cost of 153 kg / p-h, which converts to 102 kg / p-h using stone tools, or about 55 kg / p-d¹¹⁰⁷.

Ces deux sources permettent de considérer la production moyenne de pierre à 750 kg / j-p avec des outils en pierre et, selon le ratio établi par Abrams¹¹⁰⁸, 1125 kg / j-p avec des outils en métal. La formule suivante peut donc être établie : $(V \times d) / 750$ ou 1125 selon l'outillage, où V est le volume de pierre extrait¹¹⁰⁹ et d la densité de la pierre (exprimée en kg / m³). Au vu du tableau présenté en annexe et rapportant les densités de différentes pierres, on pourrait s'interroger sur la validité, pour l'extraction de pierres autres que le tuf, de cette expérience. Cependant, on a constaté que les pierres « fraîchement extraites » présentaient une densité similaire quelle que soit leur nature, et que la différence ne s'exprimait qu'après un certain temps « de repos »¹¹¹⁰. Exprimée en heures, la formule est la suivante : $(V \times d) / 150$ ou 225 ¹¹¹¹. Le résultat est la durée nécessaire (exprimée en h-p) à l'extraction d'un volume V.

D'autres données, dont on va constater qu'elles relèvent d'une constante de travail de loin différente de celle formulée par Abrams, concernant l'extraction de blocs de pierre et de dimensions mentionnées, permettent d'envisager un coût nettement plus considérable. Elles se basent sur les travaux de Pegoretti, Klapisch-Zuber et Kozelj :

- | | | |
|----------------------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------|
| a.) 1 m ³ de marbre (<i>ordinary</i>) | trois hommes (un spéc. et deux assist.) | quatre jours ¹¹¹² |
| b.) 1/3 m ³ de marbre de Carrare | un homme | 2,5/3 jours ¹¹¹³ |
| c.) 0,125 m ³ de marbre de Thasos | un homme | 22,5 heures ¹¹¹⁴ |

La densité du marbre, sans distinction aucune entre les différents types mentionnés ici (**tabl. III.4**) est de 2,75 en moyenne. On a donc, si l'on applique la formule d'Abrams à ces données :

- $(1 \times 2,75) / 0,225 = 12,22$ h-p, contre 4 (jours) x 10 (heures de travail par jour) x 3 hommes = 120 h-p.
- $(0,333333 \times 2,75) / 0,225 = 4,07$ h-p, contre 2,5 ou 3 (jours) x 10 (heures de travail par jour) = 25 ou 30 h-p.
- $(0,125 \times 2,75) / 0,225 = 1,52$ h-p contre 22,5 heures !

¹¹⁰⁵ Abrams 1994 : 44.

¹¹⁰⁶ Abrams 1994 : 45.

¹¹⁰⁷ Abrams 1994 : 45.

¹¹⁰⁸ Abrams 1994 : 48.

¹¹⁰⁹ C'est-à-dire le volume de pierre dans les murs + 7,5 % pour les raisons évoquées précédemment.

¹¹¹⁰ Elliot Abrams, communication personnelle. Cette remarque ne vaut toutefois vraisemblablement pas dans le cas de densités extrêmes, ce que rappelle l'expérience de Kozelj, décrite *infra*.

¹¹¹¹ Pour ce type de tâche, jugée astreignante, la journée est considérée d'une durée de 5 heures seulement, Abrams 1994 : 43.

¹¹¹² Pegoretti 1869, I : 159, 280-3, cité par DeLaine 1997 : 121.

¹¹¹³ Klapisch-Zuber 1969 : 147, cité par DeLaine 1997 : 121.

¹¹¹⁴ Kozelj 1988 : 36-39.

Ces comparaisons mettent en lumière l'apparente sous-estimation née de la formule d'Abrams, appliquée cependant dans plusieurs de nos précédents travaux¹¹¹⁵. Plusieurs aspects nous semblent pouvoir expliquer ces différences considérables, et justifier la prise en compte dans cette étude du second type de source. La méthode d'extraction utilisée par Abrams tout d'abord, s'avère en certains points distincte de la méthode minoenne. Bien qu'elle vise la production de pierre taillée – Abrams précise que les blocs obtenus étaient taillés sur cinq faces, donnant un produit fini très similaire apparemment aux blocs de taille minoens¹¹¹⁶ – la méthode semble, au vu de la figure donnée par Abrams, avoir extrait la pierre au moyen de coins fichés dans sa structure et sur lesquels, armé d'un maillet, frappait le carrier¹¹¹⁷. Peut-être ceci a-t-il provoqué la différence de coûts constatée ici. La nature de la pierre extraite ensuite pose quelques questions quant à la masse susceptible d'être extraite par jour. En effet, bien que dans sa formule finale Abrams prenne en compte la densité de la pierre considérée, la masse constante, soit 750 kg ou 1125 kg selon le type d'outils, extraite par jour est basée sur l'extraction d'un tuf dont il ne mentionne pas la densité. Bien qu'il souligne qu'à l'extraction la dureté des pierres est assez similaire¹¹¹⁸, peut-être cet aspect influence-t-il la constante proposée au travers de sa formule. Cette distinction, particulièrement en ce qui concerne la méthode, nous pousse donc à rejeter cette formule pour l'extraction de pierre de taille au sens où nous l'entendons ici. Un des cas où il nous semble toutefois pertinent de l'appliquer est celui concernant les blocs de gypse détachés de la paroi rocheuse sans appliquer un système d'extraction par canaux d'irrigation. On appliquera donc la formule d'Abrams à ce cas particulier.

Afin d'utiliser les données fournies par Pegoretti, Klapisch-Zuber et Kozelj comme une constante 'théorique', il faut pouvoir les ramener à la même unité, ici le $\text{m}^3 / \text{h-p}$. Les données précédentes réduites à cette unité sont donc $1 \text{ m}^3 / 120 \text{ h-p}$, $1 \text{ m}^3 / 75-90 \text{ h-p}$ et $1 \text{ m}^3 / 180 \text{ h-p}$. On a mentionné l'usage du pic dans les carrières minoennes, or le dernier de ces coûts, fourni par l'expérience de Kozelj, est basé sur l'usage du ciseau. Kozelj a en effet débuté son expérience avec un pic mais la pierre étant très dure et l'extraction trop fatigante, il est passé à l'usage du ciseau¹¹¹⁹. Cette particularité nous pousse à ne pas retenir ici cette donnée, bien qu'elle soit probante pour d'autres applications¹¹²⁰. Les données issues de Pegoretti et de Klapisch-Zuber relevant de particularités similaires, on prendra donc la moyenne, soit $1 \text{ m}^3 / 101 \text{ h-p}$. On est bien consciente que l'on perd ici un des intérêts de la formule fournie par Abrams puisque la densité de la pierre (**tabl. III.4**) n'est pas prise en compte dans ce coût, aspect qu'il écarte de toute façon car à l'extraction la densité des pierres est très similaire¹¹²¹.

¹¹¹⁵ Devolder 2003 ; Devolder 2005 : 165-186 ; Devolder 2008 : 351-355.

¹¹¹⁶ Elliot Abrams, communication personnelle.

¹¹¹⁷ Abrams 1994 : fig. 8.

¹¹¹⁸ Elliot Abrams, communication personnelle.

¹¹¹⁹ Tony Kozelj, communication personnelle.

¹¹²⁰ On pourrait en effet apporter la critique suivante. Ne doit-on pas plutôt prendre en compte la surface qu'elle offre au contact tranchant du pic, c'est-à-dire les faces latérales progressivement formées par les canaux d'extraction ? Dans ce cas, le coût de deux blocs de pierre d' 1 m^3 chacun mais de dimensions différentes pourrait varier considérablement. Imaginons deux blocs de respectivement $0,1 \times 0,1 \times 0,1 \text{ m}$. et de $0,25 \times 0,08 \times 0,05 \text{ m}$. de côtés, le premier offrira une surface de 6 m^2 , l'autre de $7,3 \text{ m}^2$, soit des canaux d'extraction plus grands, et par là probablement plus lents à creuser, que dans le premier cas, pour un volume toutefois identique. Cette approche du coût par la surface dévoilée plutôt que le volume extrait est cependant très difficilement applicable. Il est surprenant que, à notre connaissance, aucune recherche n'en fasse mention.

¹¹²¹ Elliot Abrams, communication personnelle.

Tableau III.4. Tableau des masses volumiques de diverses pierres¹¹²².

PIERRE	DENSITÉ BRUTE (gr./cm ³ ou t./m ³)
Granite, granodiorite	2,54-2,80
Diorite, gabbro	2,80-3,15
Porphyre quartzifère, porphirite, andésite, kératophyre	2,55-2,80
Basalte	2,74-3,20
Lave basaltique	2,20-2,45
Quartzite, grauwacke	2,60-2,65
Grès	1,95-2,70
Grès quartzitiques	2,60-2,65
Grès quartzeux	2,00-2,65
Calcaire (peu consolidé)	1,70-2,60
Calcaire, dolomie (compacts, bien consolidés)	2,65-2,85
Travertin, tuf calcaire	2,18-2,56
Gypse	2,05-2,28
Gneiss, granulite	2,65-3,00
Amphibolite	2,70-3,10
Serpentine	2,41-2,95
Schiste ardoisier	2,60-2,80
Marbre	2,65-2,85
Quartzite	2,60-2,65

Manufacture des blocs

Investigation des sources minoennes

À la différence des autres matériaux dont la manufacture avait souvent lieu après le transport jusqu’au lieu de construction, Shaw suggérait que la pierre de taille – autre que le gypse – était travaillée sur le lieu même d’extraction. Il apportait pour argument que cela permettait de réduire le poids des blocs et donc l’énergie dévolue à leur transport¹¹²³. Bien qu’il admette la suggestion de Shaw car elle évite le transport de matière inutile, Evelyn souligne qu’une manufacture finale des blocs déjà insérés dans la maçonnerie n’est pas impossible. Il en veut pour preuve des éclats de pierre découverts sur le lieu même de construction à Palaikastro, Myrtos-Pyrgos, Petras et l’*Unexplored Mansion* à Knossos au MM III-MR I¹¹²⁴. Palyvou mentionne également des indices de manufacture après la pose à Akrotiri, où l’achèvement des blocs permettait de les adapter au mieux à l’édifice¹¹²⁵. Bien que le principe d’économie par la réduction en carrière du poids des blocs suggéré par Shaw soit séduisant, Nelson apporte deux arguments favorables à la considération d’une manufacture en place plutôt qu’en carrière. Cette technique évite tout d’abord la prise de nombreuses mesures sur le site à respecter ensuite en carrière, et réduit le risque que la pierre soit abîmée dans son état final¹¹²⁶. Bien qu’au cours d’une visite sur le site de Palaikastro Nelson n’ait pas noté de marques d’outils témoignant d’une manufacture des blocs en place, on est tentée de suivre sa proposition.

¹¹²² Schumann 1989 : 226, 254, 302 et 328.

¹¹²³ Shaw 1971 : 64.

¹¹²⁴ Evelyn 1993 : 213, n. 57 ; PK I : 308 ; Cadogan 1975 : 346 ; Bosanquet 1901/1902 : 285 ; Popham *et alii* 1984 : 44.

¹¹²⁵ Palyvou 2005 : 157-158.

¹¹²⁶ Nelson 2003 : 270-273.

La manufacture de pierre de taille ne concernait qu'une partie seulement du bloc puisque seules les faces visibles de celui-ci étaient régularisées, à l'aide de pics, de marteaux et de ciseaux essentiellement, parfois même une touche finale était apportée par abrasion, éventuellement à l'aide d'une pierre¹¹²⁷. Prenant en compte cet aspect, le volume du bloc extrait doit avoir été réduit de 5 à 10 %. La prise en compte de ce pourcentage nécessite cependant quelques explications. En effet, si Shaw évoque une perte à la manufacture relativement réduite, Abrams la juge bien plus considérable, allant jusqu'à considérer des pertes de moitié du volume initial¹¹²⁸. Abrams traitant d'architecture maya, on préférera ici la proposition de Shaw, soit un pourcentage moyen de 7,5 % de pertes.

Cette manufacture par régularisation des surfaces des blocs extraits en carrière est différente de la méthode qui a prévalu dans la manufacture du gypse et des roches dures. La première, très tendre et appréciée pour son aspect veiné très esthétique, fut couramment sciée sous la forme d'orthostates, quoique des exemples de blocs équarris existent également¹¹²⁹. Cette technique permettait, combinée aux caractéristiques de la pierre, d'obtenir des 'tranches' fines particulièrement adaptées au rôle de *dadoes*. Dans le cas des pierres dures, c'est presque littéralement par la force des choses que l'on a dû employer la scie, seul outil apte à travailler des pierres denses¹¹³⁰. On procédait à l'« extraction » en sciant hors de blocs déjà indépendants de la roche mère les 'tranches' ou éléments architectoniques désirés¹¹³¹. Ainsi, non seulement les *dadoes* étaient réalisés selon cette technique, mais également des seuils, pavements, pierres de taille, stylobates et piédroits¹¹³².

Investigation des coûts

Les aspects techniques de la pierre de taille en Crète minoenne s'approchent des particularités de la manufacture envisagée par Abrams, qui rend compte du coût de cette activité sur la base de deux expériences de manufacture de tuf fraîchement extrait, qu'il étend aux autres pierres¹¹³³. Dans les deux cas, des outils en pierre et en métal ont été envisagés, les seconds étant considérés comme étant 1,5 fois plus efficaces que les premiers. La seconde expérience diffère simplement de la première en ce que les ouvriers se sont vu accorder du temps pour maîtriser les outils, ce qu'ils firent de manière assez rapide¹¹³⁴. Le coût standard ainsi obtenu par Abrams est de 1 m³ / 11,6 j-p avec des outils en pierre, soit, au vu du rapport mentionné, 1 m³ / 7,7 j-p, ou 0,1293 m³ / j-p, avec des outils en métal. Le second résultat est donc ici considéré. Toutefois, l'unité de mesure envisagée dans cette étude n'est pas la journée mais bien l'heure de

¹¹²⁷ Shaw 1971 : 37, 52, 59 et 70-71 ; Evelyn 1993 : Figure 84.

¹¹²⁸ Abrams 1994 : 46. Cette manufacture prend en compte cinq faces du bloc, la face frontale et les quatre faces latérales, Elliot Abrams, communication personnelle.

¹¹²⁹ Dans ce cas, on imagine que les blocs furent extraits à l'aide de leviers ou d'outils simples, sans requérir les méthodes d'extraction systématiques, Chlouveraki 2002 : 30, et ensuite manufacturés de la même manière que les blocs de grès et de calcaire, sans toutefois demander autant d'effort, vu la tendresse du gypse.

¹¹³⁰ Shaw 1971 : 64.

¹¹³¹ *It is not known if small blocks used as pillar bases, for doorjambs, and the like, were quarried separately or simply cut out from larger blocks*, Shaw 1971 : 43.

¹¹³² Evelyn 1993 : 39.

¹¹³³ Comme on l'a envisagé dans le point traitant de l'extraction de pierre, la nature de la pierre utilisée dans les expériences d'Abrams a peut-être influencé la constante qu'il propose.

¹¹³⁴ Abrams 1994 : 48.

travail. Il nous faut donc réduire le coût d’Abrams à cette unité. Étant donné qu’il envisage une journée de huit heures de travail *pour remplir les tâches les moins fatigantes comme la taille des blocs, la sculpture, et la construction proprement dite*¹¹³⁵, ce coût est de 0,0162 m³ / h-p. Dans le calcul du coût de la manufacture et au vu des pertes évoquées, on devra donc considérer le volume manufacturé comme étant de 107,5 % du volume de la maçonnerie, après avoir considéré le mortier. Comme ce fut le cas pour les constantes concernant l’extraction de pierre de taille, des sources nous permettent de comparer la formule d’Abrams à des exemples concrets et mesurés de taille de la pierre. Ainsi, Pegoretti rend compte des 7,5 journées de travail nécessaires à un tailleur pour tailler un bloc de marbre – jugé ordinaire – d’1 m³ et Klapisch-Zuber de 6 journées de travail environ par personne pour un bloc de marbre de Carrare d’environ 1/3 m³¹¹³⁶. Dans le premier cas, la durée de la journée de travail effective, c’est-à-dire sans les deux heures de pose quotidienne, est de dix heures, soit une constante de travail de 75 heures de travail par personne par m³ ou 0,0133 m³ par h-p.

La manufacture par sciage des éléments fut pratiquée en Crète minoenne pour certaines pierres très dures, ou à l’opposé le gypse très tendre. Des bases de piliers et des seuils en calcaire dur au palais de Kato Zakros et à la maison C à Tylissos, du conglomerat, du schiste et du basalte à Knossos ou du calcaire veiné à Phaistos figurent parmi les quelques exemples de pierres dures détaillées au moyen de scies mentionnées par Shaw¹¹³⁷. Stocks utilisa au cours d’une expérience une scie de cuivre de 1,8 mètre de long, 15 centimètres de large et 6 millimètres d’épaisseur pour scier un bloc de granit rose. Cette expérience faisait usage de sable, dans un cas humide, dans l’autre sec (tabl. III.5)¹¹³⁸.

Tableau III.5. Données de Stocks sur la performance du sciage de blocs.

	Slot depth	Slot length	Time taken (hours)	Saw depth lost	Volume (cu.cm) of lost copper	Weight (gm) of lost copper	Volume (cu.cm) of sawn stone	Weight (gm) of sawn stone	Cutting rate (cu.cm/hour)	Saw stroke length
Wet sand	8 cm.	75 cm.	30	3,2 cm.	170	1520	360	972	12	90 cm.
Dry sand	3 cm.	95 cm.	14	7,5 mm.	52	463	170	459	12	115 cm.

Le volume ou le poids de pierre sciée correspondant à la rainure formée par la scie et non au bloc, on prendra donc en compte ici la profondeur et la longueur de la rainure pour déterminer quelle surface de la face sciée peut l’être en un temps déterminé. Dans le cas de l’expérience avec du sable humide, on a une surface sciée de 600 cm² ou 0,06 m² pour 30 heures de travail, soit 0,002 m² de surface par heure de travail pour deux scieurs, soit la moitié en h-p. Dans le cas de l’utilisation de sable sec, une surface de 0,0285 cm² peut être sciée en 14 heures, soit 0,002 m² de surface sciée par heure de travail pour deux scieurs à nouveau. Il est intéressant de constater que l’eau présente dans le sable ne modifie pas la productivité (0,002 m² contre 0,002035 m² pour le sable respectivement humide et sec, différence négligeable),

¹¹³⁵ Abrams 1994 : 43, traduction de l’auteur.
¹¹³⁶ Pegoretti 1869, I : 159 et 280-283 ; Klapisch-Zuber 1969 : 147.
¹¹³⁷ Shaw 1971 : 64-65.
¹¹³⁸ Stocks 2001 : 90, tabl. 1. *The specific gravities of granite and copper are 2.7 g/cu. cm and 8.94 g/cu. cm respectively.*

contrairement à l'usure de la scie en cuivre, bien plus considérable dans le cas de l'utilisation de sable humide (50,66 grammes et 5,66 cm³ contre 33,07 grammes et 3,71 cm³ avec le sable sec). Il semble donc qu'en termes de temps investi dans le sciage peu importe que le sable soit humide ou sec, choix qui entraîne cependant un coût considérablement différent en termes d'usure de l'outil, et qui a donc dû influencer le choix de l'abrasif. On retiendra donc de cette expérience le fait qu'elle fournit un coût de 0,001 m² de face sciée par h-p pour des pierres dures au moyen d'une scie en cuivre. En Crète, l'usage de scies en bronze et non en cuivre est attesté, mais la comparaison entre les densités des différents métaux nous incite à considérer toute différence possible comme mineure¹¹³⁹. La densité du cuivre pur est de 8,9 gr./cm³, celle d'un bronze composé de 11% d'étain de 8,1 gr./cm³, des chiffres suffisamment proches pour suggérer la validité de l'expérience de Stocks pour la Crète minoenne, du moins en ce qui concerne la manufacture des pierres dures. Cette expérience portait sur un granit rose d'une densité de 2,7 gr/cm³ ce qui, au vu des densités fournies dans le tableau III.4, indique que l'expérience vaut pour un grand nombre des pierres considérées comme dures et parfois sciées en Crète. En effet, pour rappeler les pierres mentionnées dans les quelques exemples donnés par Shaw, la densité du granite est de 2,54-2,80 gr./cm³, celle du basalte 2,74-3,20 gr./cm³, celle du calcaire dur 2,65-2,85 gr./cm³, des moyennes proches de la densité du granite rose scié par Stocks. On est par contre en droit de douter de la validité de cette méthode pour le gypse, apprécié pour sa tendresse avec une densité moyenne de 2,05-2,28 gr./cm³. Le sciage de fines dalles de gypse destinées aux travaux de restauration de Phaistos fut réalisé à proximité d'Aghia Triada¹¹⁴⁰. Malheureusement, les observations de Shaw relèvent des techniques de manufacture et non du temps nécessaire à son accomplissement. Pegoretti, dont le manuel d'architecture et d'ingénierie fut mentionné à plusieurs reprises par le biais de DeLaine, mentionne des constantes de travail plus précises ici, en évoquant la productivité d'une paire de scieurs pouvant varier entre 1,2 jour par m² pour du marbre de Carrare contre 20 jours pour la même surface d'un porphyre très dur¹¹⁴¹. Bien que le marbre de Carrare soit plus dense que le gypse, le premier chiffre donné par Pegoretti semble pouvoir fournir une constante à l'application d'un coût pour le sciage de la pierre, l'autre extrême étant davantage adapté à des pierres très dures. Ceux-ci évoluent donc entre 12 et 200 heures au mètre carré pour deux scieurs. Le premier coût sera envisagé pour le gypse, ce qui donne la formule suivante : 12 heures de travail pour deux personnes par m², soit 24 h-p / m² soit 0,041 m² / h-p.

Dans l'investigation des coûts d'un bâtiment, on peut se demander quelle place fut tenue par la manufacture des éléments en pierre par sciage. Souvent, il s'agit d'éléments que l'on peut considérer comme finitions, bases de colonnes, seuils... tandis que les blocs constituant les murs, couramment en poros ou en grès tendre, étaient taillés au pic ou au ciseau, par percussion directe ou indirecte. Les matériaux seront donc distingués, de même que les empreintes laissées par les outils seront considérées, pour envisager le coût adéquat.

¹¹³⁹ On doit cependant déplorer la difficulté d'établir les proportions précises de l'alliage, Shaw 1971 : 45, n. 1.

¹¹⁴⁰ Shaw 1971 : 68, fig. 60 a et b.

¹¹⁴¹ Pegoretti 1869, I : 159, 280-283, cité par DeLaine 1997 : 121.

Transport de charges lourdes ou indivisibles

Investigation des sources égéennes

La distinction entre le transport par portage à bras d'hommes ou dos d'animaux d'une part et le déplacement par traînage et par roulement d'autre part est aisée¹¹⁴². En effet, les charges déplacées selon les dernières méthodes sont de loin plus élevées que celles déplacées par portage, susceptibles de l'être par un seul homme ou un animal bâté. Le point traitant des charges légères mentionnera en effet au maximum 150 kg pour des animaux de bât, sans aucun doute moins pour des hommes – quoique Arnold ait fait référence aux sources asiatiques faisant état de porteurs déplaçant des charges de 150 kg¹¹⁴³. Raepsaet précise qu'au-delà des deux quintaux, chariots et charrettes étaient requis¹¹⁴⁴. On dispose donc d'une limite moyenne distinguant charges légères et pondéreuses. Il faut toutefois rappeler, en ce qui concerne les charges lourdes, que celles d'un poids encore raisonnable – quelques centaines de kilogrammes – ont pu être transportées à bras d'hommes. Le transport au moyen d'une poutre transversale à laquelle la charge était fixée par des cordes, évoqué dans des sources traitant du monde grec¹¹⁴⁵, rendait possible le transport par portage de charges entrant dans la catégorie 'lourdes' (quoique loin des dizaines de tonnes envisagées pour le transport égyptien).

Déterminer si c'est par traînage ou roulage qu'un élément sera transporté est de loin plus complexe. Il est évident que l'on usait d'un traîneau pour déplacer des charges trop lourdes pour être supportées par un véhicule du type chariot (entendons par ce terme un véhicule doté de quatre roues), dont les essieux ou le coffrage se seraient brisés sous la trop forte pression exercée par la charge, bien que ce mode de transport ait été plus rapide que le traîneau pour des charges raisonnables. Cette constatation, dictée par le sens commun, fut soulignée par plusieurs auteurs¹¹⁴⁶. Ainsi, dans une étude traitant de la maçonnerie cyclopéenne, plus spécialement en Grèce mycénienne, Loader distingue les deux modes de transport selon la charge déplacée, le chariot étant destiné au transport de *cyclopean blocks* ou *boulders*¹¹⁴⁷ tandis que *the massive cyclopean stones* étaient tractées sur des traîneaux¹¹⁴⁸. Dans le dernier cas, elle suggère en effet que le poids trop élevé des pierres aurait détruit le véhicule destiné à leur transport¹¹⁴⁹. De même, Coulton souligne :

¹¹⁴² Pour l'origine des véhicules montés sur roues, voir Piggott 1979. Pour un exemple de traînage d'une charge lourde, voir Chevrier 1970 : 15-39 ou Heizer 1966 : 821-830.

¹¹⁴³ Arnold 1991 : 57. La question des charges portées par l'homme sera envisagée plus tard.

¹¹⁴⁴ Raepsaet 1987 : 35.

¹¹⁴⁵ Coulton 1974 : 3, fig. 3, citant notamment [Aristote], *Mech.* 29 (857b 9-20).

¹¹⁴⁶ Un exemple célèbre de masse extrême déplacée par traînage est la traction des blocs du trilithon de Baalbek où le poids moyen de chacun des trois blocs avoisine les 800 tonnes, Adam 1977.

¹¹⁴⁷ Loader 1998 : 55 et 58.

¹¹⁴⁸ Loader 1998 : 58.

¹¹⁴⁹ *It was important to maintain the balance of the load so that the extreme pressures exerted by the boulders on the car were equally distributed over the whole vehicle ; a concentration of stress on one part of the cart could result in sudden collapse. It would thus appear that if carts were used in the Aegean Bronze Age they played no role in the transportation of the massive Cyclopean stones, but rather conveyed goods of a much lower mass, if used for such a purpose at all*, Loader 1998 : 58. Voir Shaw 1971 : 43, pour la civilisation minoenne.

For horizontal transport it is likely that four-wheeled waggons drawn by oxen were always the normal means. With really heavy blocks, however, the axles of a normal waggon would be subjected to impossible strains, while the four wheels would tend to impose very high pressures on the road surface. A waggon with six or eight wheels might avoid these disadvantages although the difficulty of steering such a vehicle, and of spreading the load effectively over all the axles on any but a perfect road surface, would be hard to overcome, and sledges were sometimes used¹¹⁵⁰.

La découverte à Palaikastro d'un modèle de chariot confirme l'utilisation d'un tel système de transport en Crète minoenne, et ce dès une période ancienne puisque ce modèle est daté du MM IA (**fig. III.28**). Outre l'intérêt qu'une telle découverte apporte sur les modes de transport possibles, l'accent est mis dans la publication sur l'information suivante : *L'intérêt qu'il apporte sur le paysage est évident : aujourd'hui l'état des routes et des chemins rendrait son usage impossible¹¹⁵¹.*



Figure III.28. Modèle de chariot en terre-cuite de Palaikastro, d'après Dimopoulou 2005, p. 75.

Si le sens commun admet la distinction entre transport par traînage et par roulage, il est de loin plus complexe de distinguer les charges susceptibles d'être transportées par l'une ou l'autre de ces méthodes. L'approche de la question est en effet très qualitative, beaucoup d'auteurs usant de termes tels des charges 'lourdes', 'pondéreuses' ou 'raisonnables', comme nous l'avons fait précédemment, mais tardant à définir le poids exact distinguant les deux modes de transport. Quant aux chiffres mentionnés, ils sont relativement divers. Longtemps, l'approche technologique du transport antique est restée sous l'emprise de Lefebvre des Noëttes selon qui un véhicule antique ne pouvait supporter une charge supérieure à 500 kg¹¹⁵². L'analyse des comptes des chantiers d'Eleusis et d'Epidaure par Burford a cependant révélé que la charge de l'*hamaxa* pouvait avoisiner la tonne¹¹⁵³. Cette charge peut-elle être considérée comme une limite du transport par roulement ? La réponse est d'autant plus complexe que, comme le souligne Raepsaet, *une hamaxa de carrière peut très bien subir des transformations et un renforcement de sa*

¹¹⁵⁰ Coulton 1977 : 141. Voir également à ce sujet Atkinson 1979 : 114.

¹¹⁵¹ PKU I : 17, traduction de l'auteur, fig. 12.

¹¹⁵² Lefebvre des Noëttes 1931.

¹¹⁵³ Burford 1969 : 186-8.

*structure capables de lui faire supporter des charges plus lourdes*¹¹⁵⁴. Ainsi, pourquoi ne pas considérer des charges allant jusqu'à deux tonnes, poids rarement dépassé selon Raepsaet pour les pièces d'architecture¹¹⁵⁵ ? Quand bien même un véhicule monté sur roues pourrait assumer cette charge, ne reste-t-il pas un vaste échantillon d'éléments architectoniques dont *l'encombrement et le poids dépassent les possibilités du charroi normal*¹¹⁵⁶ ? Selon les quelques exemples fournis par Shaw pour l'architecture minoenne, certains blocs peuvent avoir dépassé les 2 tonnes suggérées. Ainsi, il mentionne un bloc en calcaire poros de la première façade ouest du palais de Phaistos avoisinant les 4,5 tonnes. Quand aux 2 tonnes, c'est un poids régulièrement atteint par plusieurs blocs qu'il mentionne pour les palais de Phaistos (2,025 tonnes) et Knossos (1,9 tonnes)¹¹⁵⁷. Il faut également évoquer à Kommos un bloc de façade du bâtiment T grand de 3,44 x 0,94 x 0,35 mètres et qui a dépassé les deux tonnes¹¹⁵⁸. La prise de mesures sur différentes façades de maisons à Palaikastro montre cependant des chiffres bien plus restreints. Le poids des pierres de taille, du grès plus précisément, utilisées dans les façades nord et sud des bâtiments V et I respectivement, atteint rarement 200 kg. On est donc bien loin des deux tonnes évoquées pour Phaistos et Knossos, et il semblerait que rares étaient les blocs atteignant des dimensions et une masse gigantesques. Le transport par roulage, comme le suggère la maquette de Palaikastro¹¹⁵⁹ et des tablettes en Linéaire B mentionnant quelques traits de la fabrication de chariots¹¹⁶⁰, était donc dans ce cas envisageable. Il est intéressant toutefois de noter, sur le même site, la présence de blocs nettement plus lourds utilisés dans le bloc A et la seule assise préservée d'une façade donnant sur la rue principale. Leur masse ne descend pas sous les 500 kg et peu d'entre eux dépassent la tonne¹¹⁶¹. Cette façade date cependant peut-être du MR IIIA et non de la période néopalatiale comme les façades des bâtiments I et V¹¹⁶². Il semble que ces blocs ne soient pas un remploi d'éléments de construction utilisés antérieurement sur le site, comme l'indique leur parfait ajustement¹¹⁶³.

L'option du roulage ou du traînage ayant été envisagée, la question de la force motrice demeure. La réponse 'orthodoxe'¹¹⁶⁴ à cette question considère l'homme comme principale source de force motrice. En effet, selon Lefebvre des Noëttes, le type d'harnachement en usage en Europe jusqu'au X^{ème} s. ap. J.-C. empêchait le cheval d'exercer toute sa puissance de traction, le limitant à des charges d'un peu moins de 500 kg. Or, toujours selon cette vue 'orthodoxe', le joug multiple n'existait pas, ce dont le monde antique se passait aisément selon lui car il était peu intéressé par le progrès et disposait en grande quantité de main-

¹¹⁵⁴ Raepsaet 1987 : 36.

¹¹⁵⁵ Raepsaet 1987 : 37.

¹¹⁵⁶ Raepsaet 1987 : 37.

¹¹⁵⁷ Shaw 1971 : n. 1.

¹¹⁵⁸ Shaw 2006 : 33. Le poids du bloc est estimé sur la base de ces dimensions à 2,43 tonnes.

¹¹⁵⁹ PKU I : 17, fig. 12.

¹¹⁶⁰ Evely 1993 : 531, citant Ventris et Chadwick 1973 : 361 ss., 379 ss. et 528 ss.

¹¹⁶¹ Ces données sont basées sur une série de mesures prises sur le site au cours de l'été 2005. Dans le cas de la façade en pierre de taille du bâtiment V, les blocs ont été remis en place après les fouilles qui les avaient découverts dans la rue au pied de l'édifice, sans retouche susceptible d'en réduire la masse. Hugh Sackett, communication personnelle.

¹¹⁶² PK II : 294.

¹¹⁶³ Hayden 1981 : 20.

¹¹⁶⁴ C'est le nom ironiquement donné à la théorie de Lefebvre des Noëttes qui, bien qu'elle se soit avérée fautive, a dominé longtemps la question du transport – voir notamment l'impact qu'elle a eu sur la tendance à considérer l'esclave comme indispensable car il devait compenser les déficiences de la machine.

d'œuvre humaine, les esclaves pourvoyant à la force nécessaire¹¹⁶⁵. Ce point de vue était également partagé par Atkinson, qui soulignait que *pendant le second millénaire av. J.-C. [...] la seule bête de charge était l'homme lui-même*¹¹⁶⁶, adoptant un avis similaire à celui de Lefebvre des Noëttes au sujet de la force motrice : *l'usage de l'animal peut être exclu. Le cheval ne devint un moyen efficace de traction qu'avec l'invention du harnachement au début de la période médiévale*¹¹⁶⁷. Ce point de vue fut très largement critiqué, notamment par Burford qui, ayant passé au crible les sources concernant le transport lourd dans l'antiquité classique, réfute efficacement la thèse orthodoxe. Elle souligne que bien que les sources iconographiques illustrent abondamment l'usage du cheval, dont elle reconnaît que l'harnachement lui était autrefois inadapté, c'est le bœuf qui faisait office d'animal de trait¹¹⁶⁸, et non le cheval. La représentation récurrente de ce dernier par rapport au bœuf est davantage due au prestige revêtu par le cheval qu'à son usage dans le transport de charges¹¹⁶⁹. La moindre présence des bœufs dans l'iconographie antique par rapport au cheval est simplement due selon elle au prestige et au *glamour, an aristocratic mystique*¹¹⁷⁰, revêtu par ce dernier, en faisant *l'animal dont la représentation est la plus socialement acceptable* et ne prouve en rien que le bœuf n'était pas un animal de trait important¹¹⁷¹. Raepsaet partage ce point de vue, disant du bœuf : *Son rôle est incomparable dans les sociétés préindustrielles, mais encore trop méconnu, et sa compréhension faussée par la prédominance absolue du cheval dans l'iconographie du charroi léger*¹¹⁷². Burford souligne également l'absence de références, dans l'argumentaire de Lefebvre des Noëttes, aux comptes de construction de temples et autres édifices monumentaux en Grèce antique, qui font mention de jougs de bœufs, notamment des jougs multiples, dans le transport de blocs de pierre¹¹⁷³. À la lumière de l'usage encore courant aujourd'hui du bœuf comme animal de trait dans les pays en voie de développement, Cotterell et Kamminga, intéressés avant tout par des considérations purement mécaniques, suggèrent que le bœuf, hormis l'homme, était la principale source d'énergie dans l'antiquité. La raison évoquée de cette préférence donnée au bœuf est purement économique. *Comme le bœuf était bien moins coûteux à entretenir que le cheval, ce n'est pas surprenant que ce dernier ait été destiné à des activités où la vitesse était importante*¹¹⁷⁴. Le problème du mauvais harnachement du cheval n'avait donc pas d'impact sur le transport de charges lourdes, plutôt dévolues au bœuf, faisant s'effondrer le fondement de la vue orthodoxe. Toutefois, certains auteurs, dont Tolley reprenant Cotterell et Kamminga, penchent davantage pour un

¹¹⁶⁵ Lefebvre des Noëttes 1931. Il semblerait que les sources anciennes dont s'est inspiré Lefebvre des Noëttes étaient largement imprégnées de l'idéologie d'une classe *animalisant* l'esclave pour justifier son comportement et imposer sa supériorité. Ainsi, les idées aristotéliennes l'ont probablement poussé à exagérer le rôle de l'esclave, véritable bête de travail, tout en corroborant sa thèse sur le caractère inadapté du joug au cheval. Bradley, 2000 : 110-125.

¹¹⁶⁶ Atkinson 1979 : 106, traduction de l'auteur.

¹¹⁶⁷ Atkinson 1961 : 292, traduction de l'auteur.

¹¹⁶⁸ Pour des charges importantes. On a mentionné toutefois l'utilisation d'ânes ou de mules pour tracter des chariots chargés de matériaux, probablement moins lourds que ceux assignés aux bœufs. Cfr quelques représentations déjà évoquées : Raepsaet 1987 : n. 37, p. 131, n. 38, p. 127.

¹¹⁶⁹ Burford 1960 : 7.

¹¹⁷⁰ Burford 1960 : 7.

¹¹⁷¹ Burford 1960 : 4. La découverte de bœufs en terre-cuite à Tsoungiza, ancienne Némée, confirme l'usage de cet animal de trait. En effet, les figurines portent encore sur le dos les restes de jougs, Pullen 1992. Ils peuvent avoir représenté des travaux de charriage mais on peut considérer que de la traction d'une charrue à celle d'un véhicule ou d'un traîneau, le pas fut aisément franchi. On veut pour preuve de cette absence quasiment totale du bœuf de trait dans les représentations la difficulté à illustrer le transport de charges lourdes en Égée.

¹¹⁷² Raepsaet 1987 : 128, cat. 42.

¹¹⁷³ Burford 1960 : 5-7.

¹¹⁷⁴ Cotterell et Kamminga 1990 : 36-7, traduction de l'auteur.

tirage à bras d'hommes que par des bœufs, *la perte de puissance étant plus considérable dans l'addition de paires de bœufs que dans celle des ressources humaines*¹¹⁷⁵. Ceci constitue un argument important soutenant la traction de charges par l'homme mais, sa force étant limitée à 300 N¹¹⁷⁶, on est tenté de croire que l'usage de bœufs fut plus rentable¹¹⁷⁷. De plus, la traction en 1928 d'un monolithe extrait des carrières de Carrare par une soixantaine de bœufs disposés en file et en éventail, infirme l'inefficacité suggérée de l'accumulation des jougs¹¹⁷⁸.

Les sources, tant épigraphiques qu'iconographiques, démontrent l'usage courant des bœufs dans la traction des matériaux vers le lieu de construction. C'est donc sur la base de ce prédicat que les coûts du transport de charges lourdes et indivisibles seront envisagés. Notons toutefois qu'il n'est pas impossible que dans certains cas les hommes aient servi de force motrice à la traction. Ainsi, dans la description de la technique de mise en place des mégalithes du trilithon de Baalbek par Adam les hommes sont considérés comme force motrice par le biais de cabestans¹¹⁷⁹. Le manque de docilité des bœufs et la technique de déplacement particulière des blocs, par l'intermédiaire de moyens mécaniques plus élaborés que le joug, explique l'emploi de la force humaine. Les dimensions et le poids de ces blocs diffèrent cependant considérablement de ceux envisagés dans cette étude, et l'on peut sans crainte prendre pour établi l'usage de bœufs dans la traction de charges pondéreuses, déplacées par traînage ou roulage.

Investigation des coûts

On distinguera ici le transport par voie terrestre et maritime. Le premier concerne tous les matériaux sans exception, transportés du lieu de collecte ou extraction vers le site de construction de l'édifice. Toutefois, on considère souvent que le transport de charges lourdes tels les blocs de pierre de taille fut effectué par voie maritime pour une partie au moins du voyage, réduisant considérablement le coût de cette activité. On peut supposer que les bateaux jetaient l'ancre à proximité du site et que les blocs étaient acheminés par voie terrestre jusqu'à l'édifice¹¹⁸⁰.

Bien qu'on ait suggéré un transport par voie maritime des blocs issus des carrières de grès – par essence situées le long des côtes – il faut mentionner la découverte en plusieurs endroits le long du rivage séparant le site de Palaikastro (Roussolakos) et la carrière de Ta Skaria de marques parallèles laissées dans la roche et suggérant le passage d'un traîneau lourdement chargé (**fig. III.29 et III.30**).

¹¹⁷⁵ Raepsaet 1993 : 252 ; Cotterell et Kamminga 1990 : 35-45.

¹¹⁷⁶ Raepsaet 1993 : 252. On verra plus loin les 441 N susceptibles d'être fournis par un bœuf de 350 kg, dont les bœufs antiques semblent s'être approché : *Du point de vue du poids et de la conformation, il semble que l'on puisse comparer les bœufs antiques aux espèces africaines actuelles du type léger, de 350-400 kg*, Raepsaet 1987 : 128.

¹¹⁷⁷ Selon d'autres évaluations, il y aurait également régression dans l'apport de force humaine supplémentaire. Il paraît difficile d'admettre que les hâleurs de tête d'un groupe de 120 ou 150 personnes développent individuellement 300 N en continu, c'est-à-dire plus que la dixième paire de bœufs dans un attelage à dix jougs en file, Raepsaet 1993 : 253, prenant pour source Hopfen 1970 : 5-6.

¹¹⁷⁸ Adam 1977 : 49-50.

¹¹⁷⁹ Adam 1977 : fig. 18.

¹¹⁸⁰ Platon 1963 : 165 et Shaw 1971 : 31-2 suggèrent un transport par bateaux pour les blocs amenés de la carrière de Pelekita vers le site de Zakros. De même pour Stonehenge, Atkinson 1979 : 105, évoque le transport des pierres bleues de Prescelly à Stonehenge par voie d'eau en grande partie, comme *by far the most economical means of moving bulky material from one place to another*.



Figures III.29 et III.30. Marques de traîneaux sur la route entre le site de Palaikastro et la carrière de Ta Skaria, clichés de l'auteur.

Bien qu'il s'avère que la carrière ait servi à l'époque minoenne, il n'est pas exclu qu'elle ait aussi été en usage bien plus tard, et ces marques pourraient être issues d'une exploitation byzantine ou même moderne. Elles restent néanmoins d'autant plus intéressantes qu'elles démarrent de la carrière même et s'avèrent être le seul cas de nous connu indiquant un transport par traînage sur un si long trajet pour des blocs de pierre. Les données précises les concernant devraient être publiées dans le cadre du projet sur les *routes minoennes*¹¹⁸¹.

Transport par voie terrestre de charges lourdes ou indivisibles

Les coûts engendrés par le transport de charges lourdes ou indivisibles par voie terrestre vers le lieu de construction peuvent être envisagés séparément selon les méthodes de transport considérées, à savoir le portage, le traînage (sur sol horizontal ou en pente) et le roulage¹¹⁸². Comme le parti en a déjà été pris précédemment, la présentation des coûts de transport suivra cette organisation possible du travail. On ne distinguera cependant pas ici les matériaux, étant donné qu'un même mode de transport pourra s'appliquer à plusieurs, mais différentes méthodes dont les coûts seront envisagés pour ne sélectionner que les plus adaptés à la présente étude.

En annexe à un article de Raepsaet, Tolley traite d'une série de considérations techniques et mécaniques offrant des sources intéressantes au sujet de l'estimation des coûts du transport. Il distingue le traînage sur sol horizontal, le traînage sur sol en pente et le roulage¹¹⁸³.

■ Traînage sur sol horizontal

Pour une vitesse de 5 ou 6 km / heure, l'expérience montre que la force T à exercer pour tirer une charge, sur un sol horizontal, est liée au poids P de la charge selon l'équation $T = f \cdot P$, où f est le coefficient de frottement qui varie selon la nature des surfaces en contact et l'usage de lubrifiants, soit entre 0.01 et 0.5¹¹⁸⁴.

¹¹⁸¹ Alexander MacGillivray, communication personnelle.

¹¹⁸² Tolley dans Raepsaet 1993 : 258.

¹¹⁸³ Raepsaet 1993 : 257.

¹¹⁸⁴ Raepsaet 1993 : 257. Le coefficient de traction pour des automobiles varie en moyenne de 0,02 [...] sur chaussée pavée, à 0,03 [...] sur chaussée empierrée, De Laharpe 1927 : 1779.

■ Trainage sur sol en pente

Dans ce cas, il faut non seulement vaincre les forces de frottement, mais également la pente, selon le principe suivant :

La mécanique élémentaire nous enseigne que, sur un plan incliné, le poids d'une charge Q peut être considéré comme la résultante de deux forces : l'une, P , qui s'exerce perpendiculairement au plan, appuyant sur celui-ci ; l'autre, R , tangente au plan et qui tend à faire descendre la charge ; R et P sont, respectivement, la projection orthogonale de Q sur le plan incliné et la projection orthogonale de Q sur la direction perpendiculaire à celle du plan incliné. Plus l'inclinaison du plan sur l'horizontale est importante, plus l'angle α augmente et plus la force R s'accroît, rendant ainsi plus difficile le tirage de la charge vers le haut. Un peu de géométrie et de trigonométrie nous permettent de constater que l'angle entre P et Q vaut α et que

$$P = Q \cdot \cos \alpha \text{ et } R = Q \cdot \sin \alpha$$

Pour arriver à faire monter la charge le long du plan incliné, il faudra donc exercer une force de traction T qui puisse vaincre la force R et la résistance due aux frottements. La force T devra donc valoir, au minimum :

$$T + R + f \cdot P + Q \cdot \sin \alpha + f \cdot Q \cdot \cos \alpha = (\sin \alpha + f \cdot \cos \alpha) \cdot Q$$

Pour des pentes inférieures à 10 %, c'est-à-dire telles que $\alpha < 6^\circ$, cette expression peut être remplacée par

$$T = (f + p) \cdot Q$$

sans que l'erreur, commise par excès, ne dépasse 5 %. Dans la dernière équation, p représente la pente du chemin. À titre d'exemple, pour tirer un traîneau à bandage de fer sur un plan incliné couvert de chêne suiffé on a :

$$T = (0.08 + p) \cdot Q$$

Ainsi, si la pente est de 7 mètres pour 100 mètres, on aura :

$$T = (0.08 + 0.07) \cdot Q = 0.15 Q$$

Et la force de traction à exercer devra valoir au minimum 15 % du poids de la charge.

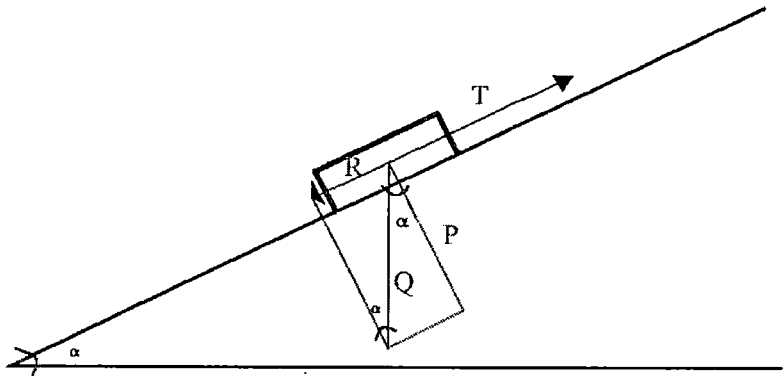


Figure III.31. Schéma des forces en présence dans la formule de M. Tolley, schéma de l'auteur.

La force T obtenue pour la charge concernée et dans les conditions établies (pente et frottement) peut ainsi être comparée aux sources de force motrice (fig. III.31). Si la force T nécessaire est inférieure à la

force susceptible d’être exercée par le *moteur* du traînage, le transport a pu se faire par cette seule force, démultipliée si nécessaire puisque la possibilité de jougs multiples a été suggérée.

▪ Roulage

Tolley envisage ici et le transport au moyen d’un véhicule sur roues et le déplacement de l’objet sur des rouleaux.

Comme dans le cas du traînage, la force à exercer pour déplacer une charge par roulement sur un plan incliné, de pente p inférieure à 10 %, est donnée, pour de faibles vitesses, par la formule :

$$T = (f + p) \cdot Q$$

Dans le cas présent, le coefficient f dépend à la fois de la nature des surfaces en contact (roues et sol ; rondins et sol d’une part, rondins et charge d’autre part), ainsi que du diamètre des roues ou des rouleaux¹¹⁸⁵.

À nouveau, la force T va déterminer le nombre de *moteurs* de traction nécessaires au déplacement de la charge. Plusieurs données ont été évoquées ici qui nécessitent un éclaircissement. Il s’agit de la variable f et de la capacité de la force motrice, à préciser afin de comparer celle-ci à la force de traction T nécessaire. Cette dernière donnée fut évoquée dans les travaux de Cotterell et Kamminga, qui donnent pour le bœuf une force de traction de 410 N pour une vitesse de 0,8 m. / s¹¹⁸⁶. Ils précisent toutefois que ces données concernent des races modernes. Une autre source indique que les bovins peuvent fournir un effort continu, équivalent au septième de leur poids, pendant six heures maximum et par jour. Des forces sont données pour plusieurs espèces dans le **tableau III.6**.

Tableau III.6. Force de traction de deux espèces de bœufs.

	Poids moyen kg	Force de traction kg (N)	Vitesse moyenne de travail (m/s)	Puissance kg (m/s)
Bœuf de Madagascar	350	45 (441)	0,6	30
Bœuf de Haute-Volta	300	37 (362)	0,6	22,2

Dans un même ordre d’idées, Raepsaet souligne que, [...] *pour les travaux lourds et soutenus tels que le labour, l’effort de traction réalisable par un bœuf est de 1/10^{ème} à 1/8^{ème} de son poids. Pour un travail moins difficile, comme la traction d’un véhicule, l’effort atteint aisément 1/7^{ème} de ce poids. Ainsi, un bœuf de 450 kg, tel qu’en connaissait la Grèce antique, est capable d’exercer une traction continue de 1/7 × 450 kg = 64,3 kgf ~ 630 N*¹¹⁸⁷. La vitesse des bœufs, évoquée dans l’annexe du même article par Tolley, est de 2 km/h, chiffre pourtant jugé optimiste par Raepsaet¹¹⁸⁸. On note cependant une vitesse similaire évoquée par DeLaine, qui suggère 1,67 km/h¹¹⁸⁹. Dans le cas de l’application du coût de transport à la Crète minoenne, il faudra donc prendre en compte le poids des bœufs utilisés comme animaux de trait sur l’île à l’Âge du Bronze, considérer le 7^{ème} de ce poids et convertir les kgf en N, à comparer avec la force de traction jugée nécessaire sur la base des formules fournies par Tolley.

¹¹⁸⁵ Raepsaet 1993 : 258-9.
¹¹⁸⁶ La journée de travail considérée est d’entre 6 et 8 heures, Cotterell et Kamminga 1990 : 38.
¹¹⁸⁷ Raepsaet 1993 : 260.
¹¹⁸⁸ Raepsaet 1993 : 255.
¹¹⁸⁹ DeLaine 1997 : 98.

Bien que d'autres investigations existent¹¹⁹⁰, le coût standard considéré ici sera basé sur les considérations de M. Tolley. On va appliquer la formule $T = (f + p) \times Q$ avec 0,25 pour valeur du coefficient f ¹¹⁹¹ et 0,05 pour pente moyenne, où Q correspond à la quantité déplacée par trajets ou à la charge (ou au volume) de chacun des blocs. Si le résultat est sous la barre des 630 N, on peut considérer que la charge a pu être tractée par un seul animal – auquel on associe ici un homme chargé de le guider – avançant à 1,67 km/h. On obtient donc une équivalence en temps de travail par personne, quoiqu'il faille également considérer, au-delà des données purement quantitatives envisagées ici, l'acquisition et l'entretien de ces animaux. Le volume maximum susceptible d'être tracté par un bœuf antique – c'est-à-dire dont la traction requiert moins de 630 N – est de 2100 kg. On va donc diviser le volume total de pierre par l'équivalence en volume de ce poids, et multiplier le chiffre obtenu par le temps nécessaire au parcours de la distance – qui diffère pour chacun des sites, à raison de 1,67 km/h.

Prenons pour illustrer cette formule le cas des remaniements en grès de la façade ouest du palais de Gournia. Pour une quantité totale de 41,08 m³ de grès (densité 2,325), qui correspond à 95511 kg, 95511 divisé par 2100, soit 46 trajets sont nécessaires. La distance séparant le rivage où probablement on accostait pour déposer les blocs et le palais est de 594 mètres¹¹⁹². Donc, à raison de 1,67 km/h, 0,36 h-p (puisque l'on considère une personne attirée par bœuf), 46 x 0,36, soit 16,56 h-p. On constatera que ce coût semble négligeable mais cela est dû à l'usage important, particulièrement pour les sites situés près de la mer et usant de grès dunaire – en Crète orientale essentiellement – du transport par voie maritime, pour lequel on n'a malheureusement pu proposer de coût standard.

Transport par voie maritime

On parlera d'abord de transport maritime et non, d'une manière plus générale, par voie d'eau, car certains auteurs excluent pour la Crète le transport par voie fluviale. Basch soutient en effet qu'*aucune rivière de l'île n'est navigable : tous les navires crétois dont nous avons conservé l'image sont des navires de mer*¹¹⁹³. Rackham et Moody soulignent également qu'aujourd'hui encore, les rivières sont seulement destinées à la pêche et aux embarcations permettant leur traversée¹¹⁹⁴. Bien que la Crète semble avoir compté un nombre de rivières plus important qu'actuellement¹¹⁹⁵, on peut douter, au vu du relief accidenté de l'île, qu'un transport par voie d'eau ait pu se faire au-delà des côtes vers l'intérieur des terres, d'autant plus pour des cargaisons lourdes. On ne prendra donc en compte le transport par voie d'eau que pour une partie seulement de la distance entre la carrière et l'édifice, excepté bien sûr les cas où tous deux se trouvaient sur la côte à

¹¹⁹⁰ Atkinson 1979.

¹¹⁹¹ Soit la moyenne entre les extrêmes de ce coefficient 0,01 et 0,5, Raepsaet 1993 : 257. Le coefficient de traction pour des automobiles varie en moyenne de 0,02 [...] sur chaussée pavée, à 0,03 [...] sur chaussée empierrée, De Laharpe 1927 : 1779.

¹¹⁹² On a pris pour référence sur la carte la *Shore House*.

¹¹⁹³ Basch 1987 : 93.

¹¹⁹⁴ Rackham et Moody 1996 : 41.

¹¹⁹⁵ Voir à ce sujet l'exemple, à Gournia, de la rivière dont le caractère pérenne est désormais établi pour la période minoenne, Watrous et Blitzer 1999 : 905.

l'époque minoenne. La distance entre la carrière et le lieu d'embarquement tout d'abord et le lieu de débarquement et l'édifice ensuite sera considérée comme parcourue par voie terrestre.

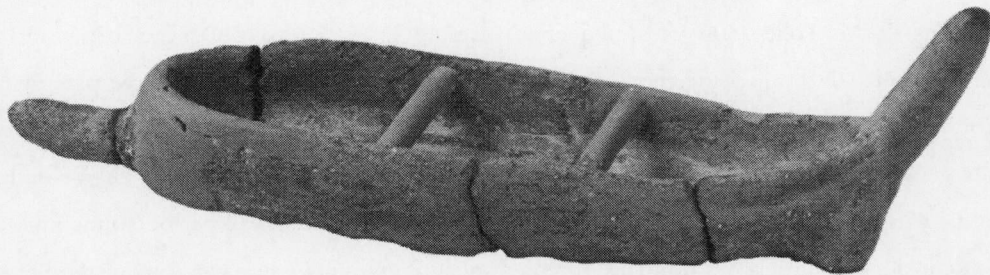


Figure III.32. Modèle de bateau de Palaikastro daté de la fin de la période prépalatiale, d'après Dimopoulou 2005, p. 74.

Les sources relatives, sinon au transport de matériaux de construction par voie maritime, à la marine minoenne en général sont nombreuses. La plus célèbre est sans conteste la fresque aux navires de la maison ouest à Akrotiri¹¹⁹⁶, jugée d'inspiration minoenne¹¹⁹⁷. Il faut également mentionner les nombreuses représentations de navires sur des sceaux, dont une classification et étude fut réalisée par Basch¹¹⁹⁸. Quelques modèles existent également, dont un exemplaire en argile découvert à Malia (Lambda XVII, n° inv. H 17.163)¹¹⁹⁹, un autre découvert à Mochlos et daté du MA III (n° inv. H 5570)¹²⁰⁰, un autre encore, prépalatial, provenant de Palaikastro (**fig. III.32**) et peut-être un modèle en bronze du musée de Cincinnati provenant probablement de Crète et daté du deuxième millénaire¹²⁰¹. Plusieurs graffiti de navires furent également étudiés, dont un découvert à Malia et daté de la période postpalatiale¹²⁰². D'autres représentations de navires, comme signes du Linéaire A ou B, sur le disque de Phaistos ou encore comme ornements sur de nombreux vases peints existent également. Nous n'en ferons pas le catalogue exhaustif ici. Il en va de même pour les nombreux indices matériels de navigation antique comme les ancres et installations portuaires qui attestent l'importance de cette activité en Crète minoenne. Celle-ci ne peut être niée et tend à supporter l'hypothèse que ce moyen de transport fut largement utilisé pour le déplacement de charges lourdes comme les blocs de taille¹²⁰³. Ce point de vue est soutenu par Shaw, auteur de l'important ouvrage traitant des matériaux et techniques minoens, qui suggère, dans le cas du transport de blocs depuis la carrière de Pelekita jusqu'au site de Kato Zakros, qu'une première partie du voyage était effectuée par bateaux ou radeaux, et qu'ensuite les blocs étaient acheminés, par traînage ou par roulage, jusqu'au palais¹²⁰⁴. Le même système de transport est suggéré pour le métacarbonate extrait et utilisé sur l'île de Pseira¹²⁰⁵. Le problème réside ici dans l'impossibilité de définir quels types de navires étaient

¹¹⁹⁶ Marinatos 1974a : 38-57, pl. 104 ; Marinatos 1974b : fig. 4-5 ; Morgan 1990 : 252-266.

¹¹⁹⁷ Televantou 2000 : 838-839.

¹¹⁹⁸ Basch 1987 : 93-142.

¹¹⁹⁹ van Effenterre et van Effenterre 1969 : 103, pl. LVII, 1 ; van Effenterre 1980 : 73, fig. 100.

¹²⁰⁰ Basch 1987 : 133.

¹²⁰¹ Basch 1987 : 128.

¹²⁰² van de Moortel 1994.

¹²⁰³ Rappelons, quoiqu'au MR IIIA/B, l'épave d'Ulu Burun, grande de 16 x 5 mètres et susceptible d'avoir transporté jusqu'à 35 tonnes, Yalçın, Pulak et Slotta 2005 : 49.

¹²⁰⁴ Shaw 1971 : 44.

¹²⁰⁵ Betancourt 2001 : 90.

destinés à ce genre de cargaison, et quelle était leur capacité, leur vitesse, bref comment déterminer le coût engendré par le transport par voie maritime.

Construction de murs en pierre de taille

Les blocs étaient disposés en assises régulières, mais on ne peut en aucun cas pour la Crète minoenne parler d'un appareil isodome. En effet, bien qu'au sein d'une même assise les pierres étaient généralement de même hauteur – ce qui suggère une organisation préalable du travail, dont la détermination des dimensions des murs et par là de leurs assises et de leurs blocs – le mur était constitué d'une succession d'assises de hauteurs différentes. Contrairement aux orthostates, qui ne dépassaient pas une certaine hauteur dans le mur, les blocs de taille constituaient régulièrement un niveau entier, voire davantage. Parfois pourtant, la présence de trous de mortaises similaires à ceux identifiés sur les orthostates indique une superstructure composée notamment de bois¹²⁰⁶ et, par là, la hauteur initiale du mur de pierre de taille¹²⁰⁷. Nelson a présenté une analyse de plusieurs cas architecturaux, dont le mur ouest de la cour centrale du palais de Kato Zakros et le corridor 41 du palais de Phaistos, qui suggèrent la pose des blocs de taille sur une assise irrégulière, irrégularité récupérée par la taille des blocs en un niveau plat, ainsi obtenu pour les assises suivantes¹²⁰⁸. Cette technique indique donc la manufacture des blocs en place.

Bien que quelques exemples en gypse soient attestés (à Myrtos Pyrgos par exemple), les murs de pierre de taille étaient essentiellement réalisés en calcaire ou en grès, ces deux pierres ayant une vocation structurelle importante. En effet, contrairement au poros et à l'ammoudha, le gypse revêt dans l'architecture minoenne un rôle moins structurel qu'ornemental. On l'utilise largement sur certains sites comme matériau pour des blocs de taille, mais surtout pour des piliers, marches d'escaliers, piédroits, dalles et revêtements de sol mais surtout, particularité de la Crète minoenne, pour des revêtements muraux, des *dadoes*, cachant élégamment des murs de moindre qualité esthétique¹²⁰⁹. On constate donc que la maçonnerie de pierre taillée revêtait en Crète minoenne un rôle particulier, qui poussait à limiter son usage à des endroits stratégiques de la construction.

Le coût de l'érection de murs en pierre de taille est considéré par Abrams sur la base de l'observation de travaux de restauration sur le site archéologique de Copan. Il y a en effet constaté qu'il est possible de construire 3,2 m² de murs de 0,25 mètre d'épaisseur en une journée de 8 heures, soit 0,8 m³ par j-p. En considérant à nouveau l'heure comme unité de mesure, 0,1 m³ de mur de pierre de taille par h-p est le coût de cette activité. Pegoretti offre la possibilité de compléter cette constante par la prise en compte d'un coefficient lié à la hauteur du mur. Il considère en effet une constante de 0,012 (h-1) jour ou 0,0012 (h-1) heure par m³ à mesure que s'élève le mur¹²¹⁰, coefficient envisagé à partir de 1 mètre de

¹²⁰⁶ Dans ce cas principalement servir de support à des poutres horizontales elles-mêmes à la base d'une armature de bois.

¹²⁰⁷ Par exemple, à Tylissos, dans la pièce 6 de la maison A (1.86 m) ; dans la pièce 2 de la maison C (1.76 m) ; dans la pièce 15 de la maison C (1.98 m). Shaw 1971 : 104.

¹²⁰⁸ Nelson 2003 : 270-273.

¹²⁰⁹ Chlouveraki 2002 : 27.

¹²¹⁰ Pegoretti 1869, II : 144 ; DeLaine 1997 : 268.

hauteur. L'application de cette variable à des cas concrets s'est pourtant avérée si négligeable qu'on a décidé de ne pas l'inclure dans l'estimation des coûts.

Murs en moellons

Bien qu'une large partie de ce point traitant de la pierre dans l'architecture minoenne soit dévolue à l'une de ses formes particulières, la pierre de taille, cette dernière ne fut confinée qu'à certaines parties de l'édifice. Les moellons constituaient en effet la majeure partie des murs du rez-de-chaussée, supportant les murs de briques des étages, et couverts le plus souvent de plâtre destiné d'une part à masquer leur aspect parfois grossier, d'autre part à éviter le pourrissement du mortier de terre les liant. Contrairement à la pierre de taille qui par ses dimensions et son poids assurait une plus grande stabilité, les murs en moellons exigeaient parfois la présence d'une armature de bois apte à les renforcer (**fig. III.33**). On note ainsi sur certains sites la présence des espaces qui recevaient initialement les poutres. Celles-ci étaient posées sur la maçonnerie en construction et progressivement noyées dans les pierres et la terre constituant le mur.

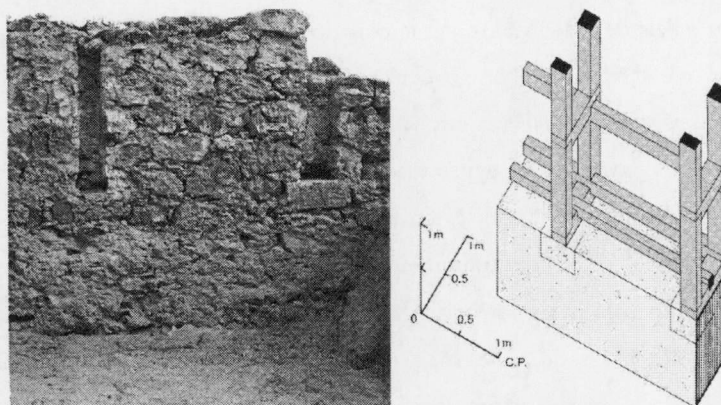


Figure III.33. Technique de construction de murs en moellons illustrée par un des murs de Xeste 3 à Akrotiri-Thera, d'après Palyvou 2005, fig. 173.

La technique de construction de tels murs est la suivante : on superposait les assises, régulières ou non, de moellons, ceux des couches supérieures enfoncés dans le mortier de terre couvrant les couches inférieures. Une étude approfondie de l'architecture vernaculaire par McEnroe a montré qu'il existe une très grande variété dans les murs de moellons. Il en dégage cinq grands types (**fig. III.34**):

1 Is built of field stones set in mud mortar, consolidated with plaster. 2 Is similar with the addition of horizontal and vertical timbers to increase tensile strength. 3 Consists of roughly coursed slabs with earth mortar. Here the width of the slabs, rather than timbers, provides the necessary horizontal bonding. 4 Is drywall construction. 5 Is megalithic, in which the dead weight of the material, rather than engineering finesse, provides the strength¹²¹¹.

¹²¹¹ McEnroe 1990 : 197-198. Au sujet du dernier type, voir Schlager 2006 : 365-378.

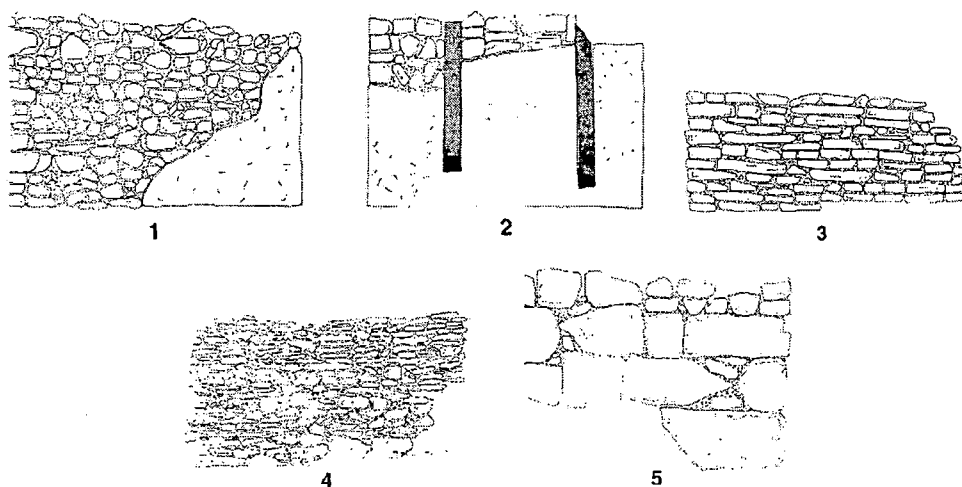


Figure III.34. Typologie des murs en moellons, McEnroe 1990, fig. 1.

Cette variété dans les types architecturaux des murs de moellons montre la nécessité d'une approche particulière de chaque structure étudiée. Cet aspect est d'ailleurs souligné par McEnroe : *chaque [type] nécessite des matériaux et un travail différents*¹²¹².

Collecte de moellons

La description du substrat géologique crétois a démontré la richesse lithique de l'île. Conjuguée à l'abondance de pierres et de moellons des pentes rocheuses des montagnes du centre de l'île aux rivages, cette diversité dût rendre l'usage de ce matériau évidente pour les Minoens. En effet, les moellons pouvaient s'acquérir facilement par simple collecte¹²¹³, à l'aide éventuellement de pieds-de-biches susceptibles de détacher les pierres de la roche mère. Le calcaire s'avère bien sûr, au vu du contexte géologique de l'île, être la pierre de base de ce type de maçonnerie, bien que le schiste soit également attesté dans certains cas, comme à Pseira où une variété particulière, la phyllithe, fut exploitée¹²¹⁴, ou à Palaikastro où de larges moellons de schiste rouge apparaissent dans les murs du Bâtiment 1. Dans le cas du premier matériau toutefois, il a pu s'agir de variétés diverses de calcaire, du poros au sidheropetra, selon le paysage accueillant la construction et les intérêts des constructeurs. Quels qu'aient été ces intérêts, il semble que le caractère esthétique de la construction n'ait pas véritablement primé, puisque d'une part ce matériau était destiné à être masqué et que d'autre part un moellon de sidheropetra devait, en termes structurels, varier peu d'un moellon de kouskouras, bien que cette dernière pierre ait été plus tendre. On imagine dès lors mal que les maçons aient exigé l'importation de pierres d'une nature déterminée depuis un lieu relativement distant comme ce fut le cas pour la pierre de taille. On peut en déduire que l'approvisionnement en matières premières, du moins pour les murs de moellons, se faisait sur une

¹²¹² McEnroe 1990 : 197, traduction de l'auteur.

¹²¹³ Shaw 1971 : 11.

¹²¹⁴ Pseira V : 30.

distance relativement proche du lieu de construction. La distance prise en compte dans l'estimation du temps nécessaire au transport est envisagée dans le point traitant de cette étape.

Les outils nécessaires à la collecte de moellons doivent avoir été d'une importance réduite puisque ceux-ci pouvaient être simplement ramassés. Quelques coups de pic ou de pioche, ou dans certains cas un pied-de-biche, peuvent avoir été nécessaires. Abrams a estimé, sur la base d'observations, qu'en une journée de travail de huit heures une personne peut produire 7200 kg de moellons¹²¹⁵. Ce rendement peut être facilement exprimé en termes de volume si l'on prend en compte la densité de la pierre concernée, rendue au **tableau III.4**. Une simple formule permet ainsi d'appliquer ce coût aux volumes des édifices envisagés, à savoir $(V \times d) / 7200$, où V est le volume concerné (sans prise en compte de pertes éventuelles, jugées négligeables) et d la densité du matériau (exprimée en kg par m³). Le résultat est alors exprimé en journées de travail par personne (j-p). Étant donné qu'Abrams considère la collecte de moellons comme une activité requérant moins d'effort que l'extraction de pierre en carrière et envisage donc une journée plus longue¹²¹⁶, la transcription de la formule en heures de travail est la suivante : $(V \times d) / 900$, où le résultat est la durée de la collecte du volume V , exprimée en heures de travail par personne.

Transport de charges légères ou divisibles

Investigation des sources égéennes

On sait par l'ostéologie que le monde grec connût l'âne dès la fin du 3^{ème} millénaire¹²¹⁷. Cet animal fut cependant peu représenté, du fait du désintérêt égéen pour les activités quotidiennes, contrairement aux pratiques égyptiennes¹²¹⁸. Une figurine découverte à Phaistos, datée du MR IIIC, démontre cependant l'utilisation de l'âne pour le portage de charges 'légères' à l'Âge du Bronze (**fig. III.35**)¹²¹⁹. Il s'agit de la représentation – un rhyton probablement – d'un équidé portant sur ses flancs deux vases d'assez grandes dimensions. Bien que l'identification d'un cheval, d'un âne ou d'une mule ait été suggérée¹²²⁰, le coût du cheval et sa plus grande sensibilité que l'âne laisse à penser que le rhyton de Phaistos ne représentait pas cet animal¹²²¹, affecté à d'autres tâches moins ingrates – on a vu l'imaginaire et surtout le statut particulier associé à celui-ci¹²²². Que le contenu des vases ou ceux-ci mêmes aient fait l'objet du transport, l'usage des ânes pour le portage de charges est donc attesté dès le XII^{ème} siècle av. J.-C. en Crète. Si la mention d'ânes, *o-no*, dans la tablette en Linéaire B Ca895 de Knossos confirme leur présence¹²²³, l'existence ancienne de

¹²¹⁵ Abrams 1994 : 46-7.

¹²¹⁶ C'est-à-dire que la durée d'une journée de collecte peut durer 8 heures et non 5, Abrams 1994 : 46.

¹²¹⁷ Crouwel 1981 : 43. Il est intéressant de constater, pour la Crète, la variété des dates proposées. Fitton suggère une introduction de l'âne au Bronze Moyen seulement, Fitton 2002 : 19. Rackham et Moody le considèrent présent sur l'île dès le Néolithique, Rackham et Moody 1996 : 75.

¹²¹⁸ Voir par exemple un relief du sarcophage de la reine Hatchepsout représentant un âne bâté et deux hommes portant des charges, d'après Saleh et Sourouzián 1987 : fig. 130b.

¹²¹⁹ Marinatos et Hirmer 1973 : pl. 134.

¹²²⁰ Crouwel 1981 : 44, n. 8.

¹²²¹ Cotterell et Kamminga 1990 : 36-37.

¹²²² [The] *Horse is a status symbol, charger and mule-maker*, Rackham et Moody 1996 : 75. Voir précédemment (au point traitant des charges lourdes) la conception similaire en Grèce au 1^{er} millénaire av. J.-C., exprimée par Burford 1960 : 7.

¹²²³ Chadwick 1976 : 126 svv.

systèmes de fixation des charges est suggérée par deux figurines. L'une, datée de l'époque mycénienne, fut découverte en Attique¹²²⁴, l'autre, d'époque minoenne postpalatiale, provient d'Archanes (**fig. III.36**)¹²²⁵.



Figure III.35. Figurine (peut-être un rhyton) en forme d'équidé portant sur ses flancs deux grandes jarres, d'après Marinatos et Hirmer 1973, pl. 134.

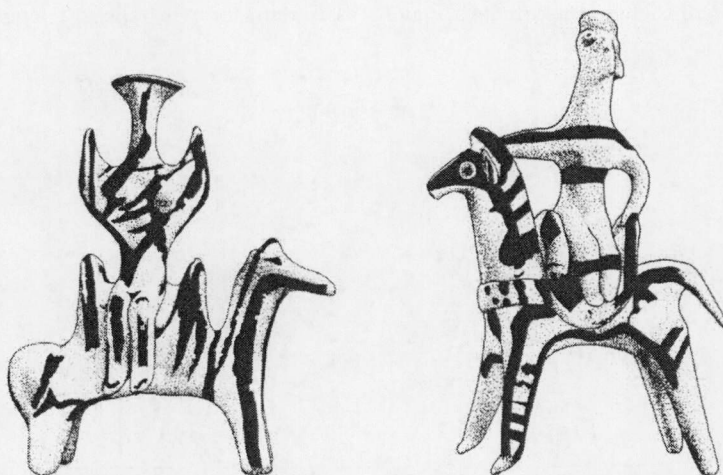


Figure III.36. À gauche, figurine mycénienne provenant d'Attique, d'après Crouwel 1981 : 46 (T48) ; à droite, figurine minoenne postpalatiale provenant d'Archanes, d'après Crouwel 1981 : 47 (T49).

Les équidés représentés sont chargés d'un dispositif leur permettant de porter un personnage assis sur leurs flancs. Au sujet du dispositif, Crouwel précise que s'il fut également utilisé pour le déplacement de charges humaines, il fut initialement conçu pour le transport de biens¹²²⁶. Des tablettes en Linéaire B de Pylos confirment l'existence de tels systèmes¹²²⁷. Bien qu'on ne puisse trancher sur l'espèce précise représentée par les deux figurines (il pourrait ici s'agir de chevaux, la charge étant plus 'prestigieuse' que de simples matériaux), le dispositif servant à harnacher des animaux de bât existait donc au XIV^{ème} siècle av.

¹²²⁴ Crouwel 1981 : fig. 46, d'après Levi 1951b : pl. 4 a-b et Mylonas 1966 : f. 118.

¹²²⁵ Crouwel 1981 : fig. 47, d'après Sakellarakis 1978 : ill. p. 93.

¹²²⁶ Crouwel 1981 : 44.

¹²²⁷ Ruijgh 1966 : 7-10 ; Ventris et Chadwick 1973 : 490 *sq.*, texte 317.

J.-C. Ne peut-on dès lors faire remonter l'usage des ânes pour le transport de charges 'légères' au-delà de cette date car l'absence de sources figurées à une période plus ancienne au cours de l'Âge du Bronze ne serait due qu'au désintérêt des Minoens pour des sujets aussi triviaux que le transport ? L'analogie avec l'Égypte et le Proche-Orient, de même que la présence attestée de l'âne en Égée dès la fin du 3^{ème} millénaire nous semblent combler le manque d'informations pour la Crète. Bref, les ânes ou les mules bâtés, dont la charge peut selon Raepsaet avoir atteint 150 kg – souvenons-nous cependant de l'estimation plus 'réservee' de Arnold, de 100 kg¹²²⁸ –, semblent avoir été utilisé pour le transport Égée tôt à l'Âge du Bronze.

Le constat quant à la bipolarité du portage en Égypte et au Proche-Orient, effectué là par l'homme et l'animal¹²²⁹, n'est pas étayé par des sources iconographiques en Égée, du moins dans le domaine de la construction. On dispose en effet dans d'autres contextes de quelques représentations, minoennes et cycladiques (dans ce cas de tradition minoenne) qui suggèrent l'existence de certains dispositifs portés par l'homme. Il s'agit dans un premier cas de la fresque au palanquin (MR I), provenant du Corridor nord-sud du palais de Knossos, et représentant quatre personnages masculins interprétés comme des prêtres, portant un personnage assis dans un palanquin (**fig. III.37**)¹²³⁰. Cette reconstitution est cependant mise en question par Marinatos et Papageorgiou d'une part, et Cameron de l'autre¹²³¹. Ils suggèrent plutôt que plusieurs personnages étaient assis dans une installation légèrement surélevée et dotée d'une armature en bois.

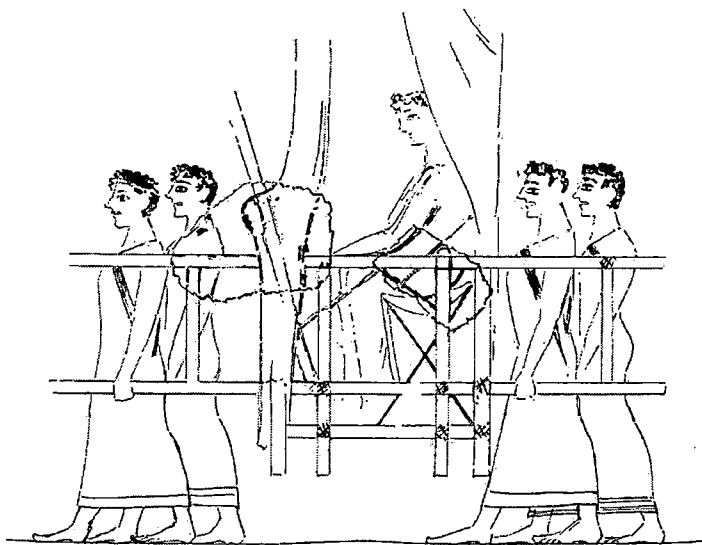


Figure III.37. Reconstitution de la fresque au Palanquin, d'après *PöfM II*, fig. 503.

¹²²⁸ Arnold 1991 : 58.

¹²²⁹ Les sources égyptiennes, très riches en représentations d'activités agricoles et architecturales, démontrent l'emploi *indifférent* – ce terme est en italique car l'abondante main-d'œuvre humaine a probablement dicté la gestion particulière des tâches – de l'homme et de l'âne dans le transport de charges légères, un phénomène également attesté au Proche-Orient. Bradley 2000 : 118 ; Saleh et Sourouzian 1987 : fig. 130b et 130c ; De Garis Davies 2002 : pl. LIX ; Arnold 1991 : 57 et fig. 3.1 ; Kaplan 1969 : 31, Pl. VII ; Reade 1973 : 172, Pl. LXVIIIg ; Algaze 1989 : 591, n. 7 ; Littauer et Crouwel 1979 : 27 ; Anderson 1961 : Pl. 5b ; Orthmann 1975 : fig. 324 b.

¹²³⁰ *PöfM II* : 770-772, fig. 502.

¹²³¹ Marinatos 1993 : 70-71 et fig. 60 ; Cameron 1967 : 340-343.

Un modèle daté du MM III, provenant de Knossos également, souligne cependant que des dispositifs tel celui restitué par Evans dans la fresque ‘au Palanquin’ existaient bien¹²³². Une fresque provenant d’une des pièces de la muraille d’Aghia Irini, à Kéa, représente également le portage de charges légères par des hommes au moyen de perches (**fig. III.38**)¹²³³.

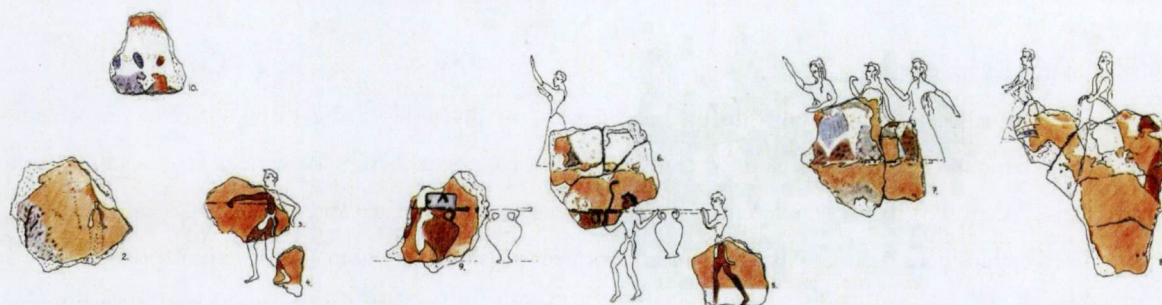


Figure III.38. Fresque d’Aghia Irini à Kéa représentant, au centre, des porteurs d’eau, d’après Abramovitz 1980 : pl. VII.

Les objets transportés sont des poteries, quoiqu’il ne soit pas impossible de voir en l’un d’entre eux un lingot. Ces fresques de Knossos et de Kéa, bien qu’elles concernent toutes deux d’après Morgan un contexte rituel – *tous témoignent de rassemblements publics, apparemment des fêtes de nature rituelle*¹²³⁴ – et non de projet architectural, mettent en scène un portage d’une charge par l’homme. On peut donc imaginer que pour des charges réduites et sur des distances raisonnables, ce dernier ait été mis à contribution. Il faut cependant préciser, sur la base de sources plus récentes, que le transport de charges, quand il est mentionné dans les inscriptions grecques, concerne souvent des matériaux qui devaient être acheminés de sites trop lointains pour être portés par l’homme. Qu’en était-il du transport de matériaux, de la terre ou des pierres par exemple, collectés dans les environs immédiats du site ? Nul ne doute dans ce cas que les chariots aient constitué un moyen de transport peu adapté aux surfaces irrégulières du terrain, et qu’hommes et bêtes aient été mis à contribution, bien qu’une préférence pour l’homme soit suggérée par les sources proche-orientales.

On tire comme conclusion de cette investigation la bipolarité prononcée entre homme et animal (essentiellement des bêtes de bât, parfois, mais rarement, des animaux tirant des chariots pourvus de charges divisibles) pour le transport de charges légères. Qu’envisager donc ? Doit-on mesurer l’efficacité de l’âne au travail, ou bien celle de l’homme ? Dans cette application à l’architecture minoenne néopalatiale, le transport de charges légères concerne essentiellement deux matériaux, la terre et les moellons, dont de nombreuses études soulignent qu’ils furent extraits ou collectés à proximité du site. Cette proximité tend à suggérer l’usage plus courant, car plus efficace probablement¹²³⁵, de l’homme. Les Minoens n’ayant pas fait preuve d’un intérêt notable dans la représentation des acteurs en place sur le chantier de construction, cet avis est davantage fondé sur les sources égyptiennes et proche-orientales ainsi

¹²³² *PofM* II : 158, fig. 80.

¹²³³ Morgan 1990 : 257.

¹²³⁴ Morgan 1990 : 253, traduction de l’auteur.

¹²³⁵ DeLaine évoque par exemple la plus grande flexibilité de l’homme sur de courtes distances, DeLaine 1997 : 107.

que sur l'évidente maniabilité de l'homme pour le transport de charges réduites. L'importance de l'âne ne doit cependant pas être occultée. Des études ethnographiques, quoique mettant en garde contre le risque d'anachronisme, relatent les ânes encore récemment utilisés pour le transport de *pithoi* par des potiers pour écouler leurs marchandises¹²³⁶. Ceci n'est pas sans rappeler la figurine découverte à Phaistos.

Quelle charge légère envisager ?

Si la question des porteurs de charges légères ou divisibles a été discutée, celle des charges concernées demeure. Une revue des différentes propositions, particulièrement variées en ce qui concerne les charges susceptibles d'être régulièrement transportées par l'homme, s'impose donc.

Les expériences menées par Erasmus et évoquées plus loin, qui concernent le transport de terre et de pierre, relatent des charges d'entre 28 et 34 kg¹²³⁷. Dans l'étude ayant fourni une formule d'estimation des coûts du transport par portage, Aaberg et Bonsignore considèrent que la charge portée par l'homme peut osciller entre 15 et 40 kg, et envisagent 22 kg *comme une estimation intermédiaire et probablement plus correcte*¹²³⁸. Drennan considère une charge similaire, de 20 kg, *comme le charge la plus efficace métaboliquement*¹²³⁹, bien qu'il fasse également mention de comptes de construction en Amérique centrale évoquant des charges d'entre 20 et 50 kg et propose dans ses calculs des charges de 30 kg. Usher, cité par Coulton, donne 41 kg comme charge moyenne portée par l'homme *pendant une journée entière*¹²⁴⁰. Quoique variables, les charges ici mentionnées restent dans un même ordre d'idées. On est loin en effet d'une source citée par Coulton faisant état des 82 kg qu'un homme peut porter sur l'épaule, *tandis qu'un porteur de charbon peut transporter jusqu'à [...] 113 kg sur une courte distance*¹²⁴¹. Une source comprend encore des charges variant entre 40 et 150 kg, basées sur des porteurs anglais des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles (tabl. III.7).

Tableau III.7. Charges portées par l'homme¹²⁴².

	Load kg	Distance travelled per day km	Velocity km/h	Transportation per day kg/km
18 th -c London porter	90-150	-	-	-
18 th -c London sedan chairman	70	-	2.5	-
19 th -c Englishman travelling with a burden	40	20	2.7	800
19 th -c Englishman carrying burden and returning unloaded	60	11	-	660
19 th -c Englishman carrying bricks	50	9	-	450

Entre 15 et 150 kg, la marge est considérable. Plusieurs aspects sont à envisager pour considérer la charge moyenne nécessaire à l'estimation du temps nécessaire au transport des charges légères. L'un concerne tout d'abord le porteur œuvrant à la construction. En effet, on n'engageait certainement pas pour le

¹²³⁶ Christakis 1996 : 67 ; Day 2004 : 114.

¹²³⁷ Erasmus 1965 : 284-287.

¹²³⁸ Aaberg et Bonsignore 1975 : 47, traduction de l'auteur.

¹²³⁹ Drennan 1984b : 105, traduction de l'auteur.

¹²⁴⁰ Usher 1954 : 157, cité par Coulton 1974 : 3, n. 15, traduction de l'auteur.

¹²⁴¹ Smith 1815 : 344, cité par Coulton 1974 : 3, n. 15, traduction de l'auteur.

¹²⁴² Cotterell et Kamminga 1990 : tabl. 8.1, extrait.

transport des matières légères (terre et moellons) vers et sur le chantier des porteurs spécialisés et une charge de 150 kg, quand bien même elle fut portable par l'homme comme le montre le tableau ci-dessus, ne le fut que par un porteur rôdé à la tâche. Bien que l'on imagine que dans une société non mécanisée l'homme ait dû se plier à des tâches astreignantes, de telles charges n'étaient pas susceptibles d'être portées par n'importe qui. La mention par Drennan d'une charge 'métaboliquement efficiente' de 20 kg nous semble plus adaptée à cette étude¹²⁴³, elle se rapproche également de la charge moyenne établie par Aaberg et Bonsignore¹²⁴⁴. Toutefois, certaines sources mentionnées précédemment, ainsi que le fait que Drennan utilise dans ses estimations une charge de 30 kg, nous poussent à revoir ce chiffre à la hausse. Les charges de 41 kg évoquées par Usher pour une journée entière de travail¹²⁴⁵, ainsi que les 40 kg portés par *un Anglais voyageant avec une charge*¹²⁴⁶, semblent en effet mieux correspondre au cas du transport de charges sur le chantier. On prendra donc en compte, au vu des différentes sources évoquées, une charge moyenne de 40 kg.

Quelle distance envisager ?

Cette question, dans le cas précis de notre méthode d'approche de l'architecture, s'avère difficile car, contrairement à la carrière de pierre de taille dont la distance avec le lieu de construction peut être clairement définie, la surface de collecte des moellons est un peu moins évidente. Il faut donc déterminer, même par une moyenne, la distance à parcourir lors de la phase de transport des matériaux jusqu'au site de construction. Un graphe fourni par une expérience menée par Erasmus a permis d'intéressantes suggestions à ce sujet. L'anthropologue mena au cours de l'été 1964 une série d'expériences ayant pour objet le portage de terre et de pierres. Il engagea pour le transport de terre deux porteurs, parcourant respectivement 50 et 100 mètres, et dans le cas du transport de pierres quatre porteurs, chacun ayant à parcourir une distance de transport différente : 250, 500, 750 et 1000 mètres. Celles-ci ne représentent que la distance d'un point à l'autre, sans tenir compte du voyage de retour. Enregistrant les résultats de ces expériences sous les données suivantes : nombre total de trajets, distance totale parcourue, poids total et poids par voyage, l'auteur dessine une courbe exprimant la relation entre le poids total transporté et la distance totale parcourue (**fig. III.39**)¹²⁴⁷. Celle-ci indique que lorsque la distance entre les lieux de collecte ou d'extraction et de construction atteint 250 mètres, la charge transportée par jour descend sous la tonne. À partir de 450 mètres, ce n'est plus qu'une demi-tonne par jour qui est transportée. *Les courbes sont clairement exponentielles et indiquent que la distance entre le lieu d'extraction et celui du dépôt peut faire une grande différence dans le nombre de journées de travail investies dans un volume de remblai quel qu'il soit*¹²⁴⁸. Si ces distances de rentabilité peuvent avoir été particulièrement intéressantes à respecter, elles constituent cependant un idéal

¹²⁴³ Drennan 1984b : 105.

¹²⁴⁴ Aaberg et Bonsignore 1975 : 47.

¹²⁴⁵ Usher 1954 : 157.

¹²⁴⁶ Cotterell et Kamminga 1990 : tabl. 8.1, traduction de l'auteur.

¹²⁴⁷ Au cours d'une journée de travail de 5 heures, où le poids est exprimé en tonnes, et en considérant 21 kilomètres comme distance constante et 25 kg comme charge constante.

¹²⁴⁸ Erasmus 1965 : 287, traduction de l'auteur.

puisque le site où prenait place la construction était composé le plus souvent d'autres édifices, empêchant la collecte à proximité directe du lieu de la construction. Ainsi, dans le cas de Uxmal, Erasmus estime la surface offerte à l'extraction ou collecte de terre et de moellons en prenant en compte un rayon de 950 mètres autour du centre urbain, soustrayant de la surface ainsi obtenue la surface occupée par les édifices et les habitations¹²⁴⁹.

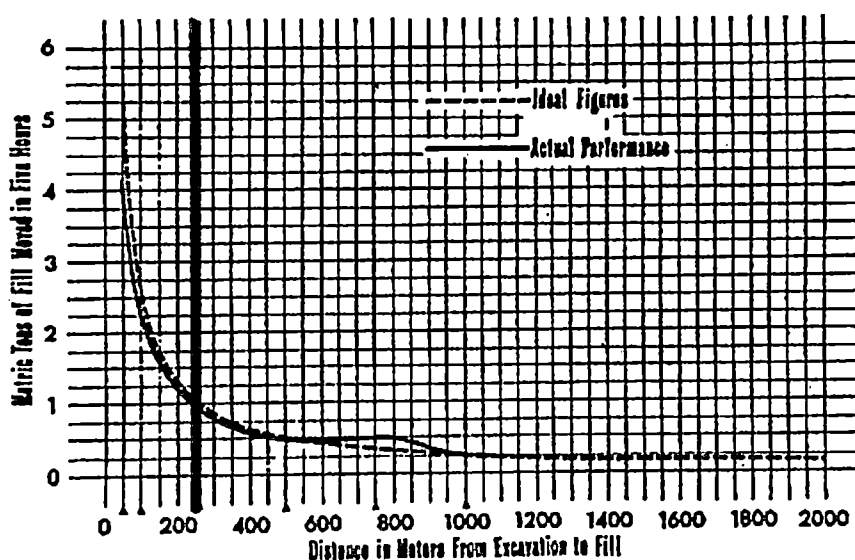


Figure III.39. Graphe reprenant les données issues des expériences menées par Erasmus. La ligne rouge marque la distance de 250 mètres entre le lieu de collecte et le lieu d'utilisation du matériau, distance à partir de laquelle on voit la productivité passer sous la tonne (pour 5 h-p), d'après Erasmus 1965, fig. 2.

La formule d'estimation du coût du transport requérant une distance, même moyenne, la zone de collecte sera considérée en fonction des particularités topographiques et urbaines de chaque site envisagé. À ce propos, il faut encore préciser que le rayon moyen n'équivaut pas à la moitié du rayon total. En effet, pour reprendre les termes d'Erasmus, *les surfaces entre les cercles concentriques de 100-, 200-, 300-, etc., mètres de rayon augmente avec la taille de ce même rayon*¹²⁵⁰. Cette remarque sera considérée dans la détermination de la distance.

Coût du transport de charges légères ou divisibles

Les coûts engendrés par le transport de matériaux par voie terrestre vers le lieu de construction peuvent être envisagés séparément selon que les charges transportées sont divisibles ou non. De nombreux chercheurs ont envisagé la question du transport des charges légères¹²⁵¹. Bien que l'on ait investigué leur recherche, on ne rendra ici que la source qui nous est apparue comme la plus fiable et la

¹²⁴⁹ Erasmus 1965 : 288.

¹²⁵⁰ Erasmus 1965 : 288, traduction de l'auteur.

¹²⁵¹ Erasmus 1965 ; Craig, Holmlund et Clark 1998 ; La Rosa 2002a ; Atkinson 1961 ; Hard, Zapata, Moses et Roney 1999.

plus adaptée à notre étude. Il s'agit de la formule née des expériences d'ECAFE et explicitée par Aaberg et Bonsignore¹²⁵² :

$$Q \times \frac{1}{(L/V + L/V')} \times h$$

Le résultat est le rendement du transport de charges exprimé en m³ ou kg par j-p. **Q** est la capacité du contenant transporté ou le poids susceptible d'être porté par un homme sur une certaine distance, généralement estimé à 40 kg (voir *supra*). **V** est la vitesse avec charge (3 km/h), **V'** sans charge (5 km/h)¹²⁵³ ; **h** est le nombre d'heures de travail par jour, c'est-à-dire 5 si l'on considère ce travail comme astreignant (voir *supra*) ; **L** est la distance sur laquelle le transport est effectué, exprimée en kilomètres. Deux variables doivent être explicitées. Tout d'abord, la variable **Q**. Celle-ci peut être indifféremment exprimée en termes de volume (m³) ou poids (kg), déterminant alors la manière dont est exprimé le résultat. La présente application des coûts théoriques se basant sur une approche volumétrique des édifices envisagés, **Q** sera considéré en ces termes. Ainsi, dans le cas de moellons, la valeur de **Q** sera calculée en divisant le poids de la charge (exprimé en kg) par la densité d'un mètre cube du matériau transporté (en kg également), appelé **D**, variant selon le type de pierre considéré (cfr le **tableau III.4**). C'est dans le cas du transport de terre que cette variable est plus problématique puisqu'il faut déterminer la valeur **D** en question, chose complexe car on ne dispose pas, dans le cas de la terre, de tableau de densité exprimant clairement la valeur de cette donnée. Toutefois, Aaberg et Bonsignore considèrent le rapport masse-volume de terre comme suit¹²⁵⁴ : 15 kg (0,008m³) = 33 lbs, 22 kg (0,011m³) = 48.4 lbs, 40 kg (0,020m³) = 88 lbs. 40 kg étant la masse estimée ici comme la plus susceptible d'être transportée régulièrement au cours d'une journée de travail, on peut donner ici à **Q** la valeur 0,020 m³. La variable **L** est la distance parcourue pour amener le matériau extrait ou collecté jusqu'au lieu de construction. Celle-ci peut être envisagée de deux manières. Tout d'abord, on peut considérer que la terre et les moellons, principaux matériaux concernés par l'application de cette formule, étaient par essence très présents dans le paysage minoen et que la distance entre les lieux d'extraction ou collecte et de construction était davantage dictée par le souci de rentabiliser le transport que par la disponibilité des matériaux. En ce sens, un graphique illustrant les résultats issus de la recherche menée par Erasmus indique une distance 'rentable' de transport de 250 mètres (**fig. III.39**). Au-delà de cette distance, la productivité décline considérablement¹²⁵⁵. Une autre approche de cette variable est sa détermination sur la base des données archéologiques et topographiques. Ainsi, Abrams *a estimé les distances [...] sur la base de celles séparant les lieux d'extraction connus des chantiers de construction*¹²⁵⁶. De même, Aaberg et Bonsignore présentent des distances de transport

¹²⁵² ECAFE 1957 ; Abrams 1994 : 48 ; Aaberg et Bonsignore 1975 : 46-47.

¹²⁵³ Aaberg et Bonsignore 1975 : 57.

¹²⁵⁴ Aaberg et Bonsignore 1975 : 57.

¹²⁵⁵ Erasmus 1965 : fig. 2. Considérant ce chiffre comme la valeur du rayon déterminant l'aire de provenance des matériaux autour du site, la moyenne utilisée dans la formule est d'environ 187.5 mètres, selon le rapport présenté dans les chiffres de Aaberg et Bonsignore 1975 : 47.

¹²⁵⁶ Abrams 1994 : 48, [...]. Il précise [e]ach estimate of distance was measured as the shortest distance to the available material, and elevation or slope was only marginally included in establishing distance.

adaptées aux lieux de provenance des matériaux¹²⁵⁷. La première approche de la valeur L offre l'avantage d'une distance moyenne facilement applicable aux matériaux des édifices envisagés mais entame un des principaux attraits de la méthode : la mesure des variations de l'énergie investie dans l'architecture. En effet, bien que la première approche corresponde à la tendance généralement reconnue chez l'homme à réduire sa dépense d'énergie¹²⁵⁸, et donc dans le cas présent d'opter pour une distance de transport rentable, l'application d'une distance de transport des matières premières commune à l'ensemble des édifices envisagés ôterait à la méthode présentée ici un de ses avantages sur la simple estimation des volumes des différents matériaux. Ainsi, contrairement à des travaux précédemment effectués¹²⁵⁹, les distances propres aux matériaux concernés par chaque édifice envisagé ici seront prises en compte. Il faut toutefois rappeler la politique d'économie évoquée dans les remarques préliminaires et les volumes produits par certaines activités qui ne doivent alors plus être pris en compte dans l'estimation de l'extraction ou collecte et du transport des matériaux.

L'application de cette formule dans le cas présent considérant les coûts en heure de travail par personne, elle sera $Q \times [1 / (L/V + L/V)]$. Le résultat obtenu sera donc la quantité de matériau transportée (on préférera considérer Q en mètres cubes) par heure de travail par personne.

Manufacture de moellons

Une des distinctions majeures entre murs de moellons et de pierre de taille, outre les dimensions des pierres constituant le mur, est leur manufacture. En effet, les moellons n'étaient que rarement taillés. Ainsi, Shaw qualifie ces pierres, de dimensions souvent réduites, de *rough, uncut stones*¹²⁶⁰, bien qu'il souligne que dans certains cas celles-ci étaient grossièrement travaillées. La distinction entre ces deux cas est ici importante puisqu'une taille, même sommaire, entraîne un coût. Il faudra donc distinguer, lors de l'application des coûts de construction théoriques à des cas concrets, les cas de murs de moellons grossièrement taillés de ceux qui ne le furent pas. Ces derniers constituent en tous les cas l'immense majorité.

L'étude d'Abrams, dont il faut préciser qu'elle considère avant tout l'architecture du site de Copan, envisage la taille sommaire des moellons. Ce travail ne requerrait selon Abrams que 10 % du temps nécessaire à la manufacture des blocs de taille, soit 1 m³ / 1,16 j-p (8 heures), en considérant l'usage d'outils en métal¹²⁶¹. Nul besoin selon le même auteur de considérer une perte éventuelle, proportionnelle selon lui au coût de la manufacture, soit ici de 0,75 % du volume de maçonnerie, mortier excepté. On pourrait être surpris par le caractère très réduit du coût de la manufacture des moellons, qu'Abrams justifie

¹²⁵⁷ *Values for L (average transport distance) vary with each substance used.* À savoir 0.5 km, 2.25 km et 5 km pour la terre, les pierres et le calcaire utilisés dans la pyramide du Soleil à Teotihuacan, Aaberg et Bonsignore 1975 : 47.

¹²⁵⁸ Trigger 1990 : 122-124. Cet auteur souligne que l'architecture monumentale est une entorse à ce principe, et qu'elle constitue plutôt un exemple parfait de *conspicuous consumption*, Trigger 1990 : 124.

¹²⁵⁹ Devolder 2003 ; Devolder 2005 : 165-186 ; Devolder 2008 : 351-355.

¹²⁶⁰ Shaw 1971 : 77. Il souligne que, dans la maçonnerie, ceux-ci étaient mêlés à des pierres façonnées issues de structures plus anciennes.

¹²⁶¹ Abrams 1994 : 51.

en soulignant le fait que seule une des faces était taillée, et de manière très rudimentaire. Ce point de vue est d'autant plus acceptable que dans le cas des murs en moellons la proportion de mortier est considérablement plus importante que dans le cas des murs en pierre de taille, pour 'rattraper' justement les irrégularités des pierres. Du volume du mur, il suffirait donc de soustraire le volume de mortier, et le volume restant pourrait être considéré comme celui extrait, transporté et éventuellement manufacturé, aucune perte n'étant prise en compte ici¹²⁶². Ainsi, aucun coût ne sera considéré pour la manufacture des moellons sauf dans certains cas spécifiques pour lesquels on prendra en compte, comme suggéré par Abrams, un coût de $0,1077 \text{ m}^3 / \text{h-p}$. Ce sera par exemple le cas pour l'appareil pseudo-isodome.

Construction de murs en moellons

On a envisagé en remarque préliminaire à la méthode la proportion de moellons et de mortier, propre à chaque type de mur quoique souvent estimée à $66,6 - 33,3 \%$. On se référera à cette remarque et au coût de production du mortier, envisagé *infra*, dans l'estimation totale du coût d'un mur.

Abrams considère qu'étant donné les similitudes entre les techniques de construction de murs en pierre de taille et de murs en moellons, leurs coûts sont identiques¹²⁶³, considération dont on est en droit, pour l'architecture minoenne, de douter. En effet, tandis que les murs en pierre de taille nécessitent la mise en place de blocs lourds et manufacturés à l'arrière desquels un noyau de terre et de pierre doit être ajouté, les murs de moellons sont construits en empilant les moellons les uns sur les autres en comblant les vides avec un mortier de terre. Éventuellement, les moellons étaient littéralement enfoncés dans la terre couvrant les moellons de « l'assise » inférieure¹²⁶⁴. Il nous faut donc envisager un autre coût théorique, qui dans ce cas peut nous être fourni par l'étude de Rea. Il y mentionne en effet que pour construire un mur de moellons – pour reprendre ses termes : *random or common uncoursed masonry (rubble-work)* – d'un volume d'1 yd cube, 3 heures sont nécessaires à deux ouvriers. On peut donc en déduire qu'il faut 6 heures / personne / yd cube, soit $1/6 \text{ yd cube} / \text{h-p}$, soit $0,1274 \text{ m}^3 / \text{h-p}$.

Murs de briques

La brique est un matériau encore imparfaitement appréhendé en Crète minoenne. Les conditions de préservation en sont peut-être la cause. En effet, à moins d'être cuites lors de la destruction par incendie du bâtiment, elles se 'fondent' les unes dans les autres pour ne plus former qu'une masse de terre

¹²⁶² On doit cependant, à titre de comparaison, mentionner l'ouvrage de Rea, qui suggère une perte beaucoup plus considérable : *1 yd. cube random work requires 1 1/4 y.c. or 34 ft. cube rough stone, and 8 1/2 ft. cube mortar (or 1/4 total bulk)*, Rea 1913 : 191. *1 1/4 yd. cube*, soit $0,95 \text{ m}^3$, est donc nécessaire pour produire *1 yd. cube* de mur dont *8 1/2 ft cube* de mortier. Le volume final de pierre dans le mur est donc de $0,52 \text{ m}^3$. La perte estimée est ainsi de 45% . Bien que qualifié également de *rubble masonry*, le mur obtenu par les estimations de Rea doit avoir été de loin plus raffiné en termes de finition que ceux envisagés par Abrams et l'architecture minoenne.

¹²⁶³ Abrams 1994 : 51.

¹²⁶⁴ Shaw 1971 : 78.

dont les composantes sont difficilement identifiables¹²⁶⁵. De l'étage il ne reste le plus souvent qu'un amas de terre rougeâtre effondré dans le niveau inférieur, tandis qu'au rez-de-chaussée un socle de moellons est parfois le seul indice d'un *mur en terre*. Ce dernier terme pourrait être préféré. En effet, une étude approfondie de la terre dans la construction minoenne a montré que différentes techniques de construction, dont celle en briques n'est qu'un exemple, pourraient avoir coexisté en Crète minoenne. Ainsi, Jerome distingue les murs de terre construits sans bardage (*cob* ou *clob* ou *clom construction*) – une technique appelée pisé modelé en français¹²⁶⁶ –, les murs de terre construits avec bardage (*rammed earth*) – ou pisé moulé¹²⁶⁷ –, les murs de briques façonnées à la main et les murs de briques moulées¹²⁶⁸. Bien que sur certains sites la technique du pisé ait été identifiée – comme à la *House N* de Palaikastro¹²⁶⁹ – ces cas sont rares et l'on parle plus généralement de murs de briques. Il est vraisemblable que dans la majorité des cas ce matériau ait constitué le mur, mais la possibilité d'une plus grande variété de techniques de construction doit être soulignée.

Aspects structurels et techniques

L'inconvénient majeur des murs en briques est qu'ils ne pouvaient supporter qu'une charge réduite, d'où la nécessité d'insérer entre les pans de briques une armature de poutres pour contrer les poussées verticales¹²⁷⁰. Du fait de cette faiblesse peut-être, les murs de briques au rez-de-chaussée furent souvent préférés pour des modifications et additions à la structure initiale et ne supportant qu'un poids réduit¹²⁷¹. Les briques composaient le plus souvent les murs des étages supérieurs, présentant l'avantage qu'ils *n'exerçaient qu'une faible pesée sur l'infrastructure*¹²⁷². Soles précise toutefois que si la brique était utilisée pour la plupart des étages supérieurs, elle ne l'était probablement pas pour ceux ayant à supporter un ou plusieurs niveaux supplémentaires¹²⁷³. Les murs de briques du rez-de-chaussée étaient posés sur une substructure de moellons et de mortier haute de 30 centimètres environ, afin d'éviter la dégradation du mur par l'infiltration d'eau, celle-ci pénétrant les briques et le mortier par capillarité¹²⁷⁴. Les assises de

¹²⁶⁵ Le Grand Escalier du palais de Knossos fut ainsi préservé grâce à la masse compacte formée par les briques tombées des étages supérieurs et qui maintinrent en place la structure.

¹²⁶⁶ Aurenche 1981 : 54. Cette technique nécessite le mélange de la terre avec du sable et de la paille, comme dégraissants, posé sur une base de pierre de 30 cms de hauteur environ. Des couches successives de ce mélange sont déposées en 'assises' de 48 à 60 cms, chaque couche laissée à sécher plusieurs jours avant que la suivante puisse être posée. On veille à la verticalité du mur et à sa régularité à l'aide d'un *cob parer*.

¹²⁶⁷ Aurenche 1981 : 54. Cette technique consiste à compacter un mélange similaire entre des planches de bois posées sur une fondation en pierre. Cette méthode ne requiert pas de temps de pose entre les couches de terre.

¹²⁶⁸ Jerome 1991 : 30-32.

¹²⁶⁹ PK VI : 255.

¹²⁷⁰ Shaw 1971 : 188-189. Palyvou mentionne toutefois l'existence de murs porteurs en briques, Palyvou 2005 : 114.

¹²⁷¹ Shaw 1971 : 189 ; Driessen et Macdonald 1997 : 214, mentionnent par exemple le mur de briques de la pièce 7 du palais de Gournia qui servait à étançonner les murs voisins.

¹²⁷² Charbonneaux 1928 : 349.

¹²⁷³ Soles 1991 : 33.

¹²⁷⁴ Shaw 1971 : 188 ; Guest-Papamanoli 1978 : 20.

briques étaient régulièrement disposées, liées entre elles par un mortier dont Shaw précise que l'épaisseur équivalait de 1/5 à 2/3 de l'épaisseur même des briques¹²⁷⁵.

Composition des briques¹²⁷⁶

On favorisait comme matériau constitutif des briques une terre dont la composition granulométrique était hétérogène, constituée de graviers, de limon, de sable et d'argile¹²⁷⁷. Ce dernier matériau assurait la cohésion des différents éléments. Selon Jerome, [d]urable sun-dried bricks are typically composed of 15% clay, 15% silt and 70% sand with little or no gravel¹²⁷⁸. Aurenche suggère une proportion idéale d'argile entre 5 et 30%, avec un maximum de 40% de particules de sable, bien en-deçà des proportions données par Jerome¹²⁷⁹. À ce matériau de base on ajoutait divers composants, dégraissants ou liants. L'observation d'échantillons de briques issus des fouilles de Palaikastro nous a permis d'identifier les dégraissants suivants : gravier, galets, pierres de petites dimensions, tessons et paille. Ces matériaux étaient destinés à réduire la plasticité du mélange, et par là le risque de cassure au séchage¹²⁸⁰. Dans le cas des tessons et petites pierres, peut-être contribuaient-ils aussi à répartir la pression à l'intérieur de la brique. On a également noté la présence dans les briques d'empreintes – et parfois des restes – de plantes marines. Une inclusion similaire fut notée à Malia, Gournia et Nirou Hani par Guest-Papamanoli, qui identifia la présence de *Posidonia Oceanica*¹²⁸¹. À Palaikastro, la *Zostera Marina*¹²⁸², une plante encore visible en abondance sur le rivage proche du site, était incorporée dans les briques. Il n'est pas impossible que cette inclusion ait servi de dégraissant, mais il nous semble plutôt qu'elle servait à lier le mélange. En effet, on a noté la totale absence de *Zostera* dans les échantillons d'enduit de terre, qui requéraient pourtant un usage important de dégraissant, mais pour lesquels on utilisait exclusivement de la paille, en très grande quantité (fig. III.40)¹²⁸³. La forme longue et régulière de la *Zostera* aurait pu provoquer dans les enduits une foliation du matériau. Ce problème a pu être évité dans la manufacture des briques. De par leur épaisseur, les plantes marines s'y enroulaient et renforçaient la cohésion générale du matériau.

¹²⁷⁵ Shaw 1971 : 188. Cette épaisseur sera considérée comme point de départ pour l'estimation des proportions de mortier et de briques dans ces murs, estimée à respectivement 1/5^{ème} et 4/5^{ème}.

¹²⁷⁶ Ce point est tributaire de l'étude par l'auteur des échantillons architecturaux des Bâtiments 1-7 des fouilles de Palaikastro, ainsi que de l'étude détaillée des éléments en terre du Bâtiment 5, Devolder 2005/2006 : 66-70.

¹²⁷⁷ La taille des particules permet cette classification : clay < 2 µ, silt 2 µ < 20 µ, sand 20 µ < 2 mm, gravel > 2 mm, Jerome 1991 : 41 ; Clifton 1977 : 4.

¹²⁷⁸ Jerome 1991 : 40 ; Clifton 1977 : 4.

¹²⁷⁹ Aurenche 1981 : 46.

¹²⁸⁰ Dandrau 1997 : 94.

¹²⁸¹ Guest-Papamanoli 1978 : 4-6.

¹²⁸² Identification par le Professeur Jules Bouharmont, de l'unité BOTA à L'UCL.

¹²⁸³ Dandrau 2000 : 75-97 pour une étude détaillée de la production des enduits.



Figure III.40. Fragment d'élément en terre (peut-être une brique, mais les impressions laissent à penser que celui-ci était placé contre une poutre servant ainsi de piédroit). Les impressions de plantes marines sont nombreuses, cliché de l'auteur.

Approvisionnement en matériaux

La composition des briques évoquées précédemment – 15 % *clay*, 15 % *silt* and 70 % *sand*¹²⁸⁴ – ne concerne malheureusement que la granulométrie des composantes de la terre, et non les proportions réelles des matériaux constitutifs des briques. On dispose heureusement pour ces dernières des données issues de Fathy, architecte du projet coopératif de Gourna en Égypte. 660 briques de 23 x 11 x 7 cm, soit 1,16886 m³ de briques, nécessitent selon lui 1 m³ de terre, 1/3 m³ de sable et 22,5 kg de paille. Le problème de ces proportions est qu'elles envisagent du sable dans la fabrication des briques, aspect qui ne vaut pas pour la Crète minoenne, où une terre sablonneuse fut utilisée plutôt que d'intégrer du sable dans le mélange. Ainsi, les proportions suivantes sont suggérées : 4/3 m³ de terre (dont les pierres et tessons éventuels, dont on a vu, pour les pierres du moins, qu'ils furent probablement intégrés à la terre dès l'extraction), et 22,5 kg de dégraissant (paille, plante marine et/ou autres végétaux). Pour l'extraction de terre, on se référera naturellement aux données précédentes, en rappelant qu'une partie de la terre fut peut-être fournie par le déblaiement. Pour ce qui est des inclusions végétales, on n'a pas pris en compte l'incorporation de plantes marines dans le mélange, puisque ceci ne vaut pas pour tous les sites et que la détermination du lieu précis de collecte n'est pas aisée.

Remarque : matériaux « connexes »

Si le rôle des dégraissants et liants est primordial, on ne considérera pas le coût de leur collecte, de même que celui de l'eau incluse dans le mélange. En effet, dans ses études successives de la structure 10L-

¹²⁸⁴ Clifton 1977 : 4.

22 à Copan¹²⁸⁵, Abrams a constaté que certaines tâches n'avaient pas d'impact réel dans l'estimation des coûts¹²⁸⁶. Il a ainsi démontré que l'eau ne constituait que 0,4 % du coût total de la structure, coût suffisamment négligeable selon lui pour l'ignorer dans ses estimations futures.

Manufacture des briques en Crète minoenne

Les briques pouvaient être façonnées à la main ou moulées dans des cadres de bois. Dans les deux cas elles étaient laissées à sécher au soleil. De même qu'il est difficile de différencier les murs de terre formés ou non dans un bardage en bois, les briques moulées ne portent plus les empreintes du cadre permettant de les distinguer des briques façonnées à la main. Toutefois, Jerome suggère que les dernières ont une forme généralement plano-convexe¹²⁸⁷, tandis que Shaw souligne la régularité des dimensions et des côtés latéraux des briques moulées dans un cadre en bois¹²⁸⁸. Il faut cependant admettre que parfois, dans un même mur, les briques ont des dimensions très variables, et c'est davantage la régularité des parois qui indique l'usage d'un moule. Bien que Jerome doute de l'usage de moules, la régularité suggérée par Shaw et vérifiée sur plusieurs sites nous pousse à croire que c'est principalement cette méthode qui fut utilisée dans la construction, bien que le façonnage à la main ait pu exister en parallèle. La manière la plus couramment utilisée pour façonner les briques était de jeter de la paille sur le sol et d'y poser à plat le moule, dans lequel l'artisan jetait son mélange de terre et de dégraissant, le tassait et en raclait le surplus. Le moule était alors retiré pour être immédiatement réutilisé¹²⁸⁹. Shaw propose une variante de cette opération en considérant que le moule n'est retiré que plus tard, après un séchage superficiel de la brique¹²⁹⁰. Ces deux propositions ne varient cependant pas en termes de productivité, la seconde requérant simplement un plus large outillage. Les briques ainsi formées durcissaient par un séchage en trois phases : un séchage dans le moule, afin d'en garder la forme, un séchage à l'air libre et un séchage dans la maçonnerie. Le durcissement complet pouvait exiger des mois de soleil, mais il est probable que les Minoens ne les laissaient sécher que quelques jours à l'air libre et fabriquaient ensuite leurs murs dans lesquels, en séchant, les briques se soudaient au mortier, l'eau s'évaporant au même rythme dans les deux matériaux¹²⁹¹. Un cas concret, dans le bâtiment 5 de Palaikastro, nous pousse à considérer cette hypothèse. En effet, une longue brique fut placée à la base d'un mur et recouverte de maçonnerie (terre et moellons) (**fig. III.41**). Sa forme actuelle, arrondie à ses extrémités par le poids du mur, suggère qu'elle fut insérée encore très humide dans la construction. Ce dernier aspect nous pousse à croire que les briques étaient manufacturées sur le lieu même de la construction, et n'étaient pas issues d'une production massive, *industrielle*, où les constructeurs venaient s'approvisionner en matériaux finis.

¹²⁸⁵ Abrams 1984 ; Abrams 1987 ; Abrams 1989.

¹²⁸⁶ Abrams 1994 : 52.

¹²⁸⁷ Jerome 1991 : 31.

¹²⁸⁸ Shaw 1971 : 187.

¹²⁸⁹ Wulff 1966 : 110.

¹²⁹⁰ Shaw 1971 : 187.

¹²⁹¹ Guest-Papamanoli 1978 : 8-9.



Figure III.41. Brique courbe dans le mur entre les pièces 12 et 20 du bâtiment 5 de Palaikastro, cliché de l'auteur.

En annexe à sa publication traitant du projet coopératif mené à Gournia et qui consistait en la construction d'un village selon des principes vernaculaires, Fathy évoque le travail en équipe pour la fabrication des briques. Une équipe est composée de deux briquetiers pour le moulage et de deux ouvriers ordinaires, dont un est chargé du mélange, l'autre du transport du mortier. Une telle équipe peut produire 3000 briques par jour, soit, selon des briques de dimensions moyennes $0,23 \times 0,11 \times 0,07$ m, $5,31 \text{ m}^3$ de briques par jour. Ceci signifie que l'assistant responsable du mélange produisait $5,31 \text{ m}^3$ de matière première pour les ouvriers chargés du moulage des briques. Ces derniers produisaient chacun 1500 briques par jour, ou $2,65 \text{ m}^3$ de briques. Malheureusement, aucune information de la part de Fathy, tant dans son livre que dans l'appendice concernant les modalités particulières du projet de construction, ne nous permet de déterminer quelle fut la durée d'une journée de travail et par là comparer réellement cette donnée à une autre source. Pour ce qui est du coût du moulage, Wulff fournit cependant un coût précis, en suggérant qu'un artisan est capable de mouler 250 briques par heure¹²⁹². On doit cependant mentionner, à titre de comparaison, Pegoretti qui, évoquant le travail d'un briquetier et de son assistant, considère la constante suivante : le volume total de matière qui peut être travaillé et façonné par ces deux hommes est de $1,25\text{-}1,38 \text{ m}^3$ par journée de travail de 10 heures¹²⁹³. Si l'on considère que l'assistant produisait le mélange des matières premières et que le briquetier moulait celui-ci en briques, la constante

¹²⁹² Wulff 1966 : 110.

¹²⁹³ DeLaine 1997 : 116.

de chaque activité est de $0,1315 \text{ m}^3$ par h-p. Bien que les coûts donnés par Fathy ne soient pas exprimés en heures de travail par personne, il semble que la productivité évoquée par lui soit largement supérieure à celle suggérée par Pegoretti.

Le choix de constantes sera le suivant. Pour ce qui est du mélange, le coût donné par Pegoretti est bien moindre que celui donné par Fathy, de $1,25\text{-}1,38 \text{ m}^3$ à $5,31 \text{ m}^3$ par jour, mais nous semble largement plus adapté à cette activité. En effet, le mélange de $1,25\text{-}1,38 \text{ m}^3$ de matériau par jour signifie un coût de $0,76 \text{ j-p} / \text{m}^3$ (journée de 10 heures), contre $0,18 \text{ j-p} / \text{m}^3$ (nombre d'heures de travail inconnu). Bien que l'on puisse s'interroger sur la valeur de cette comparaison car la nature du matériau mélangé ne s'adaptait pas nécessairement aux matériaux meubles du mortier minoen, le premier coût n'est pas sans rappeler les $0,7 \text{ j-p} / \text{m}^3$ mentionnés par Pegoretti également, mais cette fois pour le mélange de mortier. Ces deux coûts très similaires qui, bien qu'ils ne concernent pas les mêmes matériaux (le mortier romain est du *caementa*), relèvent de la même activité : mélanger des matériaux en une mixture relativement homogène. Ce dernier aspect tend à suggérer pour le mélange des briques la constante $0,1315 \text{ m}^3 / \text{h-p}$. Pour ce qui est de la manufacture, l'hésitation entre ces deux sources nous a également poussée à quelques calculs : si les 1500 briques moulées par un des deux briquetiers de Fathy, constituant pas moins de $2,65 \text{ m}^3$ de briques, étaient réalisées selon la constante de travail de $0,138 \text{ m}^3 / \text{h-p}$ donnée par Pegoretti, il faudrait pas moins de 19h15 à celui-ci pour accomplir sa tâche ! Par contre, si un briquetier façonne 250 briques par heure, il produit un volume de $0,4427 \text{ m}^3$ de briques, plus de trois fois plus que ce que ne suggère Pegoretti. La solution à cette nette dichotomie des coûts se trouve peut-être dans la suggestion d'une durée de la journée de travail sur le chantier de Fathy. En effet, si celle-ci est de 8 heures, durée tout à fait plausible pour une telle tâche¹²⁹⁴, le volume de briques produit est de $0,33 \text{ m}^3 / \text{h-p}$. Si l'on reprend le volume des briques du projet de Gournà, ceci donne 186 moulées par heure, un chiffre tout à fait acceptable par rapport à la donnée de Wulff. On préférera cependant, pour des facilités concernant l'application des constantes de travail à des volumes divers, conserver celle-ci en $\text{m}^3 / \text{h-p}$ plutôt qu'en nombre de briques moulées par heure. Bref, on appliquera pour le mélange des matériaux constituant les briques une constante de $0,1315 \text{ m}^3 / \text{h-p}$ et pour le façonnage des briques $0,33 \text{ m}^3 / \text{h-p}$.

Construction de murs de briques

Avant d'envisager la construction de murs en briques, une brève remarque qui concerne le rapport entre le lieu de manufacture des briques et le lieu de construction s'impose. En effet, dans le cas d'une manufacture des briques en un lieu clairement distinct du lieu de construction, leur transport doit être envisagé. Pour ce, on peut se référer au point sur le transport ainsi qu'à une donnée fournie à nouveau par Rea, au sujet du chargement et du déchargement :

[...] *a labourer can pick up and throw to a carter standing in a cart 1200 bricks per hour, when loading close by. [...] But if the labourer has to walk three yards [3 x 91,44 cm] to and from the cart and pick up*

¹²⁹⁴ Par exemple Abrams 1994 : 43 ; Erasmus 1965 : 43 ; Techniques rurales 1971 : 305 ; Aaberg et Bonsignore 1975 : 46.

*and throw, it will take him twice as long, or 600 bricks loaded per hour. The carter packs the bricks in his cart as he receives them*¹²⁹⁵.

Il semble cependant, et l'évocation par Wulff de l'utilisation de la terre extraite lors du déblaiement dans la fabrication des briques le confirme¹²⁹⁶, que les briques aient été manufacturées sur le site même de la construction, comme on a déjà tenté de le démontrer précédemment¹²⁹⁷.

*A bricklayer and his labourer can still lay the above number [1000] if they choose, or, say, for all ordinary purposes, 2 yards cube per day, comprising 780 bricks, but frequently not more than 1 1/2 yards cube, or 580 bricks, are reckoned. It is even estimated by experienced builders that a bricklayer nowadays only lays 500 inside and 300 facing bricks per day, which would be an average of 400 bricks over all the walling. As there are 390 bricks in a cubic yard, this would be, roughly, a cubic yard of brickwork per man per day. In London, 450 bricks per day is considered a fair standard, and the unwritten trade union limit is supposed to be 400*¹²⁹⁸.

Rea, après avoir mentionné ces données très variées, souligne le chiffre de 680 briques par jour pour deux hommes, soit en moyenne, en prenant en compte les dimensions des briques évoquées dans le calcul du mortier et le pourcentage de ce dernier dans le mur, 0,81 m³ / j-p. Cet auteur souligne cependant les variations susceptibles d'être causées par le type de mortier utilisé et ce dernier aspect, en plus des très nombreux chiffres qu'il évoque et du fait qu'il considère des briques cuites et non crues, nous pousse à envisager une autre source. Il s'agit de Fathy, dont le coût prend en compte le mortier et les briques et est exprimé en volume et par là permet de considérer des briques de dimensions variées. Il a constaté que deux maçons – chargés de la manipulation des briques – aidés de deux ouvriers – chargés de la manipulation du mortier – de deux aides et d'un travailleur à mi-temps spécialisé chargés du mélange du mortier peuvent construire 6 m³ de murs de briques par jour pour une élévation inférieure à 1,2 m, et 5 m³ pour une élévation supérieure à 1,2 m¹²⁹⁹. Soit six personnes 1/2 pour un volume moyen de 5,5 m³ par jour. On obtient ainsi 0,84 m³ de murs de briques par personne / jour, un chiffre proche de celui évoqué par Rea et qui prend également en compte le mélange du mortier. Fathy mentionne qui plus est dans ses données que dans le cas de la construction des murs des étages, deux ouvriers supplémentaires sont nécessaires pour un volume de murs réduit à 4 m³, ce qui donne un coût de 0,47 m³ / personne / jour¹³⁰⁰. On appliquera les coûts mentionnés par Fathy, notamment parce que le premier est fortement corroboré par celui donné par Rea, en considérant sa journée comme étant de 8 heures¹³⁰¹, soit 1,05 m³ / h-p.

¹²⁹⁵ Rea 1913 : 163.

¹²⁹⁶ Wulff 1966 : 109.

¹²⁹⁷ Devolder 2005/2006.

¹²⁹⁸ Rea 1913 : 165.

¹²⁹⁹ Fathy 1970 : 22. Dans le tableau initial, d'autres acteurs, que nous n'avons pas jugé utiles de conserver ici, sont mentionnés, dont 1 stagiaire, des ouvriers et un contremaître chargés d'amener les briques à l'aide d'un petit train, ainsi que les monteuses d'échafaudages travaillant pour plusieurs équipes.

¹³⁰⁰ Fathy 1970 : 23. Les deux ouvriers supplémentaires sont chargés d'acheminer les briques et le mortier vers les étages. On notera une autre formule donnée par Pegoretti, 4,18 + 0,13 (h – 1) jour par m³, mais qui nous semble trop peu élevée.

¹³⁰¹ Abrams 1994 : 43.

Mortier

L'approvisionnement en terre est considéré dans la partie traitant de l'extraction de terre pour le déblaiement, et le transport du matériau extrait dans le transport des charges légères ou divisibles. Seule la manufacture du mortier sera donc considérée ici, puisque la construction est prise en compte avec les murs concernés.

On est ici partagée entre la donnée mentionnée précédemment pour le mélange des composantes des briques, que l'on pourrait sans peine assimiler au mélange de mortier, et ainsi considérer que cette tâche a pour constante $0,1315 \text{ m}^3 / \text{h-p}$, mais une autre source qui traite directement du mélange de mortier pour la maçonnerie nous offre une constante. Il faut d'après Fathy $\frac{1}{2}$ journée par personne pour mélanger le mortier nécessaire à 4 m^3 de maçonnerie en moellons, soit $\frac{1}{8}$ journée par personne pour mélanger le mortier nécessaire à 1 m^3 de murs en moellons¹³⁰². Dans les chiffres de Fathy, *1 m³ de moellons nécessitait 0,23 m³ de mortier*¹³⁰³, soit $\frac{1}{8}$ de journée de travail, soit une heure si l'on considère une journée d'en moyenne 8 heures, pour mélanger les composantes nécessaires à $0,23 \text{ m}^3$ de mortier.

Bois

Aspects structurels, techniques et ornementaux

Le climat de la Crète se prête mal à la préservation du bois dans les structures archéologiques. On sait pourtant qu'il fut abondamment utilisé dans l'architecture minoenne, comme l'attestent les négatifs de poutres encore visibles dans les murs, les trous de mortaises dans certains blocs ou les restes de charbon découverts lors des fouilles en de nombreux endroits¹³⁰⁴. Parmi les espèces les plus couramment utilisées, on note le cyprès¹³⁰⁵, le pin¹³⁰⁶, l'épicéa, le chêne et le cèdre du Liban ou pin grec, qui, malgré son nom, ne fut pas nécessairement importé du Proche-Orient¹³⁰⁷. La principale fonction du bois était de renforcer les murs de briques ou de moellons afin qu'ils puissent porter la charge des étages ou terrasses. Selon Shaw, on installait d'abord sur les substructures une armature de bois, les espaces vides étant alors comblés par le matériau constituant le mur, briques ou moellons (**fig. III.42**). Ceci prouve l'usage avant tout technique des chaînages en bois, bien que les Minoens semblent en avoir apprécié l'aspect¹³⁰⁸.

¹³⁰² Fathy 1970 : 19.

¹³⁰³ Fathy 1970 : 18.

¹³⁰⁴ Voir Tsakanika-Theochari 2006 pour une étude récente.

¹³⁰⁵ À Knossos, Phaistos et Malia, Shaw 1971 : 135.

¹³⁰⁶ Netolitzky 1934 : 172-178 ; Marinatos 1935 : 225.

¹³⁰⁷ Meiggs 1982 : 99-100 ; Shaw 1971 : 136.

¹³⁰⁸ Des fresques murales imitaient parfois l'apparence du bois et les chaînages n'étaient pas nécessairement masqués par du plâtre, mais parfois travaillés à l'herminette, Shaw 1971 : 144.

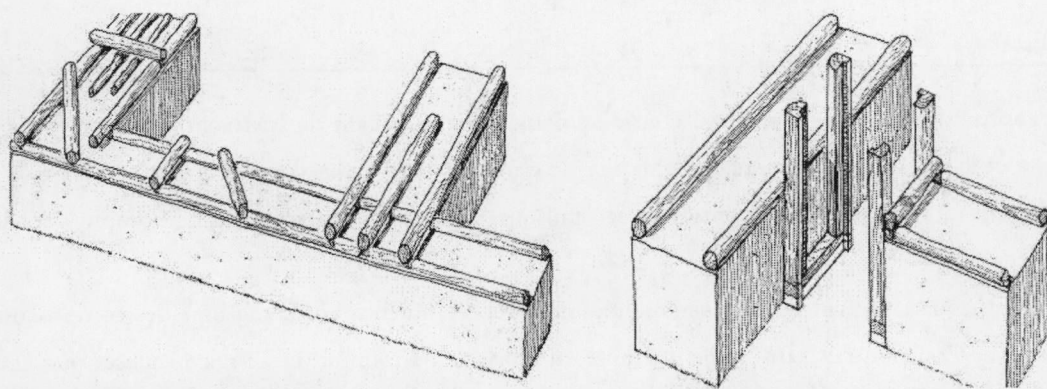


Figure III.42. Technique de construction des murs dotés d'une armature en bois à Akrotiri-Thera, d'après Palyvou 2005, fig. 171.

Aucune colonne en pierre n'ayant été trouvée en Crète, le bois faisait également office de matériau constitutif pour ces supports additionnels, bien que l'état de préservation de celles-ci soit presque exclusivement limité à des restes carbonisés. Des cas heureux de préservation existent cependant même sous cette forme, comme au palais de Gournia¹³⁰⁹. Les vestiges, dont celui du palais de Gournia est un exemple, ne nous permettent cependant pas de déterminer la hauteur de ces colonnes. Shaw a émis l'hypothèse que le diamètre du fût équivalait à environ 2/3 à 7/8 du diamètre de la base mais les rapports entre ce diamètre et la hauteur de la colonne n'ont pu être établis avec précision¹³¹⁰. Cette dernière sera donc considérée dans cette étude en fonction de la hauteur des pièces. Outre l'armature des murs et les colonnes, le bois fut également utilisé pour les jambages des portes et des fenêtres, comme l'indiquent leurs impressions dans certains murs ou les marques sur les seuils de pierre de certaines pièces fermées par des portes, elles aussi en bois¹³¹¹. L'inconvénient dans la restitution des encadrements de fenêtres est la hauteur trop faible sur laquelle les vestiges furent préservés, compliquant la détermination de leurs dimensions. Des poutres larges supportaient également des poutrelles plus fines et constituaient ainsi la couverture des pièces, selon des techniques suggérées par la présence de colonnes éventuelles soutenant la poutre principales ou par des encoches visibles dans les murs ou des vestiges architecturaux en terre qui montrent l'insertion dans la maçonnerie du système de couverture en bois¹³¹². Enfin, le bois fut également utilisé dans les escaliers, comme la quantité parfois insuffisante de moellons dans certaines cages l'indique¹³¹³.

¹³⁰⁹ [...] large tree-trunk, which had supported an upper floor or roof, completely charred through, but retaining its original shape (...) the Central Hall of the Palace was chocked with such timbers, Boyd et alii 1908 : 21.

¹³¹⁰ Shaw 1971 : 152-154 ; Evans, *PofM* II : 336, considérait plutôt qu'il y avait une différence constante d'environ cinq centimètres entre le diamètre de la base et celui du fût et que la hauteur des colonnes équivalait à environ cinq fois le diamètre de la base. Pernier et Banti 1951 : 474, soulignent cependant que lorsque la hauteur approximative d'une colonne nous est connue, le lien avec le diamètre de la base n'est pas nécessairement évident.

¹³¹¹ Palyvou 1990a.

¹³¹² *PofM* III : fig. 225 ; Devolder 2005/2006 : 71-80 ; Soles 2003 : fig. 13, 14, 32 et 63.

¹³¹³ Par exemple, au palais de Gournia, les escaliers 10, 14, 22 et 26 de même que l'escalier menant de la pièce 20 aux pièces 5, 6 et 7, Soles 1991 : 34 ; cfr également le *Plateia Building* à Psira, avec l'escalier en bois en BS9 qui prolonge celui en pierre en BS 7, McEnroe 1998 : 22-23.

Couverture végétale et provenance du bois de construction

La construction en bois en Crète minoenne est intimement liée au paysage, illustré tant par les diagrammes palynologiques que par les sources archéologiques. Evans considérait une dégradation de la couverture végétale en Crète néopalatiale comme une des causes principales de la chute de la civilisation minoenne, manifestée à Knossos par un plus grand usage lors de cette période de piédroits et autres éléments architectoniques en gypse, ainsi que par la diminution et la réduction en taille des poutres insérées dans les murs¹³¹⁴. Les diagrammes palyniques, peu nombreux pour la Crète de l'âge du Bronze, témoignent cependant, mis en regard avec d'autres sources relatives au climat, de l'évolution de la couverture végétale suivante : au Bronze Ancien, la garrigue domine avec le chêne, le pin, l'olivier et le charme. Au Bronze Moyen, steppe et couverture boisée se développent et l'on note la disparition du tilleul, ce qui pourrait être l'indice d'un climat plus sec. Au cours du Bronze Récent, le nombre d'arbres augmente et le tilleul réapparaît, ce qui souligne le caractère temporaire de la sécheresse notée au cours du Bronze Moyen¹³¹⁵. Le climat au Bronze Récent semble en effet avoir été particulièrement favorable à la végétation, puisque Moody note, pour la période de 1800 à 1650 av. J.-C., des températures élevées et une certaine humidité, et pour la période de 1650 à 1400 av. J.-C., une humidité plus forte encore mais des hivers froids¹³¹⁶. Si les diagrammes palynologiques et la reconstruction du climat minoen peuvent aider à comprendre le cadre dans lequel les charpentiers ont dû envisager l'approvisionnement en matières premières, on doit préciser que, contrairement aux carrières de pierre de taille, souvent clairement délimitées, l'identification du lieu précis de l'approvisionnement en bois est ardu. Il est toutefois intéressant de déterminer si les charpentiers minoens avaient à leur disposition sur l'île les espèces utilisées dans l'architecture ou si, au contraire, ils devaient les importer depuis un autre site sur l'île voire de plus loin encore, question qui a parfois suscité des oppositions et dont la réponse peut faire varier considérablement la perception de l'édifice en termes de prestige. Si les découvertes attestent l'utilisation en Crète de bois importé depuis l'étranger, les constructeurs peuvent avoir privilégié un matériau prestigieux au prix d'un transport coûteux. Prenant pour comparaison un exemple proche-oriental, celui du palais que Sargon II se fit bâtir à Dur Sharrukin / Khorsabad et qui nécessita l'importation, par voie fluviale principalement, de cèdres du Liban ou de l'Amanus¹³¹⁷, on s'aperçoit que ce roi se glorifiait de souligner l'importation de matière 'exotique' pour la construction de son palais. Ainsi, ce dernier fit représenter le transport du bois dans l'enceinte même de l'édifice dont il était en partie construit. Dans le cas où une telle importation serait avérée pour la Crète minoenne, il resterait à distinguer quels critères exactement ont dicté le choix des charpentiers : la nécessité d'importer de l'extérieur une espèce de bois particulièrement adaptée aux caractéristiques techniques et structurelles de l'architecture minoenne, ou le

¹³¹⁴ Meiggs 1982 : 98.

¹³¹⁵ Rackham et Moody 1996 : 125-128.

¹³¹⁶ Moody 2005 : 464-465. Cette auteur y revoit les hypothèses suggérées précédemment par elle-même et Rackham, Rackham et Moody 1996. Elle met en regard les données palyniques avec les variations du climat telles que l'on peut aujourd'hui les analyser (*Solar irradiance, NAO-ENSO, Indian monsoon, Glaciation*).

¹³¹⁷ L'origine varie selon les auteurs, Linder 1986 : 274.

désir d'utiliser dans la construction une espèce particulièrement appréciée pour son caractère exotique et, par là, prestigieux. Si l'importation de bois depuis l'étranger était attestée, ce choix semblerait délibéré et non contraint par le manque d'arbres, étant donné l'importance de la navigation, très demandeuse de bois, de la Crète. Il reste cependant à prouver que les navires d'une possible flotte minoenne n'étaient pas importés¹³¹⁸. La question de la provenance du bois est en réalité complexe, en particulier du fait de la mention rare seulement dans les rapports de fouilles des espèces utilisées¹³¹⁹.

Approvisionnement en bois

Dans une étude de ladite *Linear Pottery Culture*¹³²⁰, Startin, ayant pour objectif d'étudier les rapports entre les membres, plus particulièrement les familles, des communautés lors du processus de construction, a proposé une analyse de la main-d'œuvre impliquée dans la construction des habitations. Celles-ci sont caractérisées par 3 types de plans distincts, à unité simple, bipartite ou tripartite, et par un plan constitué de 5 rangées longitudinales de trous de poteaux, qui a permis leur reconstitution. Son objectif nécessitant l'estimation des coûts de cette architecture, Startin a passé en revue de nombreuses sources relatives au travail du bois dans l'architecture¹³²¹, pour en déduire le coût d'abattage du bois suivant : un arbre d'un diamètre de 15 cm peut être abattu en 7 minutes, de 30 cm en 20 minutes et de 60 cm en 90 minutes¹³²².

Quelques formules de base permettent d'appliquer ces coûts à tout diamètre. En effet, la formule : Πr^2 donne la surface d'un cercle, où r est le rayon. On a donc, pour les diamètres donnés précédemment : $\Pi 7,5^2 \rightarrow 176,71 \text{ cm}^2 \rightarrow 7 \text{ minutes}$, ce qui donne en moyenne 1 cm^2 en 0,039 minute ; $\Pi 15^2 \rightarrow 706,85 \text{ cm}^2 \rightarrow 20 \text{ minutes}$, soit en moyenne 1 cm^2 en 0,028 minute ; $\Pi 30^2 \rightarrow 2827,43 \text{ cm}^2 \rightarrow 90 \text{ minutes}$, soit en moyenne 1 cm^2 en 0,031 minute. La moyennes de ces trois données offre donc le coût suivant : 1 cm^2 / 0,032 minute de travail suggéré par personne. On admettra cependant que ce coût n'est basé que sur un nombre restreint d'expérimentations, avec seulement trois diamètres de base à l'estimation. La proximité des trois moyennes évoquées valide toutefois ce coût.

Manufacture du bois

Startin cite Sehested selon qui l'équarrissage et la taille des arbres utilisés sous la forme de poteaux requièrent trois fois plus de temps que l'abattage¹³²³. Reprenant les données mentionnées au point sur l'approvisionnement, on a donc 21 minutes de travail pour un arbre d'un diamètre de 15 cms, 60 minutes pour 30 cms et 4h30 pour 60 cms.

¹³¹⁸ Rackham et Moody 1996 : 127.

¹³¹⁹ Au sujet des types de bois utilisés à Knossos, voir la divergence de point de vue entre Evans, *PoM* I : 344, qui, ayant fait appel à un expert, démontra l'usage de cyprès, et Marinatos 1974b : 95-96, qui prétendait que le sapin fut utilisé dans la construction.

¹³²⁰ Culture de l'Europe Néolithique, vers 5500-4500 av. J.-C., essentiellement concentrée dans les régions du Danube, de l'Elbe et du Rhin.

¹³²¹ Müller-Beck 1965 : 128-33 ; Cranstone 1971 : 132-142 ; Saraydar et Shimada 1971.

¹³²² Startin 1978 : 154 ; cet auteur est repris par de nombreux autres, dont Shirley 1996 : 111-128, qui présente malheureusement les données de manière très peu complète et claire.

¹³²³ Startin 1978 : 154 citant Sehested 1884.

À nouveau, on peut considérer les formules utilisées pour l'estimation du coût de l'abattage : $176,71 \text{ cms}^2 \rightarrow 21 \text{ minutes}$, ce qui donne en moyenne 1 cm^2 en $0,118 \text{ minute}$; $706,85 \text{ cms}^2 \rightarrow 60 \text{ minutes}$, soit en moyenne 1 cm^2 en $0,084 \text{ minute}$; $2827,43 \text{ cms}^2 \rightarrow 90 \text{ minutes}$, soit en moyenne 1 cm^2 en $0,095 \text{ minute}$. La moyenne de ces données suggère que l'équarrissage et la taille d'arbres sous la forme de poteaux nécessite en moyenne $0,099 \text{ minute}$ de travail par cm^2 de diamètre de l'arbre. Il faut noter que contrairement aux autres matériaux dont les coûts étaient envisagés selon un volume donné, seul le diamètre des arbres est considéré ici. Ainsi, le coût mentionné ici n'est pas influencé par la hauteur et donc le volume des éléments mais uniquement par leur diamètre.

Construction

On a décrit l'utilisation du bois dans l'architecture minoenne comme un élément structurel inséré dans les murs et aidant à supporter le poids d'un étage ou d'une toiture. L'estimation du coût de cette tâche est toutefois difficile. En effet, rares sont les murs qui en conservent la trace, et si la présence de bois peut être décelée, il est pratiquement impossible d'en approcher le volume. Cet élément est donc – imprécisément, on doit le reconnaître – considéré comme inclus dans la maçonnerie du mur qu'il supporte, le volume de bois éventuellement disparu alors théoriquement envisagé sous la forme d'un autre matériau.

Couvrement

Les pièces ne nécessitant pas de support intermédiaire – par le biais d'une colonne ou d'un pilier supportant une large poutre – étaient couvertes de branches fines ou de brindilles, qui supportaient à leur tour le couvrement de terre ou de pierre isolant le niveau¹³²⁴. Les poutres plus larges supportant les branches ou brindilles sont considérées avoir été disposées régulièrement tous les $0,5 \text{ mètre}$, et d'un diamètre moyen de $0,12 \text{ mètre}$ (diamètre minimum de ces poutres suggéré par Palyvou à Akrotiri)¹³²⁵. Pour déterminer le nombre de poutres nécessaires dans chaque pièce, il suffit donc de diviser la longueur de la pièce (on suppose en effet que les poutres étaient placées perpendiculairement à la longueur de la pièce) par $0,5$, pour avoir le nombre de poutres nécessaires. La longueur de celle-ci n'est pas considérée puisque le coût théorique d'approvisionnement en bois ne prend en compte que le diamètre des poutres, soit ici $0,12 \text{ mètre}$. Ceci donne $113,04 \text{ cm}^2$ soit $3,61 \text{ minutes}$ (soit $0,06 \text{ h-p}$) pour collecter une poutre. La manufacture d'une même poutre nécessite $11,19 \text{ minutes}$ (soit $0,18 \text{ h-p}$). Les branches supportées par ces poutres sont considérées comme étant d'en moyenne $0,05\text{-}0,07 \text{ mètre}$ de diamètre. On ne considérera ici aucun espace entre ces branches, point de vue compensé par la prise en compte du plus grand diamètre, soit $0,07 \text{ mètre}$. La longueur considérée ici, puisque l'on va estimer un coût moyen par m^2 , sera de $0,50$

¹³²⁴ Shaw 1977a : 229-233.

¹³²⁵ Palyvou 2005 : 125.

mètre, bien que Palyvou évoque des branches d'entre 0,50 et 0,70 m. de longueur¹³²⁶. On a donc, par mètre carré de surface couverte, qu'il s'agisse d'un étage ou d'une toiture, 28 à 29 branches¹³²⁷ du diamètre et de la longueur considérés. Leur approvisionnement semble avoir été négligeable, ce qui surprend peu si l'on considère l'avis d'Abrams sur la collecte de végétaux tels les brindilles ou branches, qui n'incluait pas ce coût dans ses estimations en raison de sa faible valeur. Ici, le diamètre moyen des branches étant 0,07 m., on a une surface à couper de 38,48 cm², soit 1,23 minute par branche (0,0205 h-p). Pour un m² de surface à couvrir, le temps d'approvisionnement est donc de 1,23 x 28,57 = 35,18 minutes, soit 0,58 h-p. La manufacture de ces branches, pour un m² de surface également, est (38,48 x 0,099) x 28,57 = 108,83 minutes, soit 1,81 h-p. La prise en compte de la manufacture, en particulier pour les branches, peut surprendre, puisque peut-être elles furent sommairement travaillées voire pas du tout, mais le fait que l'on ne dispose pas de coût quant à la construction proprement dite de cette armature nous pousse à envisager la manufacture, dont on suggère qu'elle compensera au moins un peu – quoique aléatoirement – cette lacune. Dans certains cas, la présence d'un support intermédiaire ou les grandes dimensions d'une pièce suggèrent la présence d'un support intermédiaire, supportant les poutres de diamètre moyen. On y appliquera les mêmes formules que précédemment. Si l'on prend le diamètre maximum des poutres identifié à Akrotiri, de 0,18 m. (Delta 16), on a donc, pour l'abattage, 254,34 cm² x 0,032, soit 8,13 minutes par poutre (soit 0,13 h-p). La manufacture est de 254,34 x 0,099, soit 25,17 minutes (0,42 h-p). Dans le cas d'une colonne d'un diamètre de 0,40 mètre, on aurait une surface de 1256,6 cm² soit, pour l'abattage 1256,6 x 0,032 = 40,21 minutes (0,67 h-p), et pour la manufacture 1256,6 x 0,099 = 124,4 minutes (2,08 h-p) (tabl. III.8).

Tableau III.8. Coût de l'approvisionnement et de la manufacture du bois.

	Approvisionnement	Manufacture	Total (pour 1 m ²)
Poutres (0,12 m. diam.)	0,06 h-p par poutre (2 par m ²)	0,18 h-p par poutre (2 par m ²)	0,48 h-p
Branches (0,07 m. diam.)	0,0205 h-p par branche (28,57 par m ²)	0,0634 h-p par branche (28,57 par m ²)	2,39 h-p
Poutre intermédiaire (facultatif ; 0,18 m. diam.)	0,13 h-p par poutre	0,42 h-p par poutre	-
Colonne	0,67 h-p	2,08 h-p	-

Le couvrement en terre ou en pierre de cette structure en bois est envisagé sur la base d'autres formules. Pour un couvrement de terre¹³²⁸, on considérera respectivement l'extraction d'une terre fine, son transport, sa manufacture et sa mise en place à la manière d'un enduit de terre. Pour un couvrement en pierre, on suivra la procédure du pavement en pierre, si ce n'est que le mortier considéré là sera adapté aux particularités du bâtiment¹³²⁹.

¹³²⁶ Palyvou 2005 : 125.

¹³²⁷ $1 / (0,07 \times 0,5) = 1 / 0,035 = 28,57$ branches.

¹³²⁸ Shaw 1978 : 229-233.

¹³²⁹ Par exemple, à Mochlos les dalles de schiste gris-vert couvrant le toit étaient isolées par du schiste rouge pulvérisé et formant une sorte de mortier, Soles 2003 : 18.

Résumé des coûts de construction théoriques

Clefs de lecture du résumé des coûts de construction théoriques

- h-p** l'heure de travail par personne est l'unité de mesure de la présente recherche.
- V** est le volume de matériaux extraits, transportés, manufacturés et intégrés dans la construction.
- d** est la densité de la pierre considérée (voir le tableau III.4).
- Q** signifie, pour le transport de charges légères ou divisibles telles la terre et les moellons, la quantité, exprimée en charge (kg) ou en volume, transportée par trajet. Dans le cas d'une charge lourde ou indivisible, du type pierre de taille, il s'agit du poids de la charge.
- L** est la distance, exprimée en kilomètres.
- Vi** représente la vitesse d'un homme chargé (estimée à 3 km/h). Notez que dans la formule du transport de charges lourdes des vitesses de 1,67 et 2 km/h sont évoquées, elles concernent des bœufs tractant une charge importante.
- Vi'** représente la vitesse d'un homme non chargé (estimée à 5 km/h).
- D** est la profondeur des fondations, exprimée en mètres.
- T** est la force de traction, exprimée en newtons (N).
- f** est le coefficient de frottement, susceptible de freiner le transport d'une charge importante. Celui-ci varie selon la nature des surfaces en contact et l'usage de lubrifiants, soit entre 0.01 et 0.5.
- P** est la charge.
- p** est la pente.
- H** est la hauteur d'un mur ou d'une autre structure. Cette abréviation est également reprise pour la profondeur des fondations dans la formule traitant de la construction du remblai afin d'éviter la répétition du P, pourtant utilisé dans la formule initiale de Pegoretti.
- min-p** sont les minutes de travail par personne. On a tenté d'éviter l'usage de variables aussi réduites, mais la source utilisée pour l'approvisionnement et la manufacture du bois nous a obligée à l'utiliser dans ces cas.

Coûts de construction théoriques

Déblaiement

Approvisionnement

<i>Terre</i>	1,0 à 1,2 m ³ / h-p en terrain léger et sablonneux
	0,4 à 0,6 m ³ / h-p en terrain lourd
	0,3 à 0,4 m ³ / h-p en terrain dur et caillouteux
<i>Pierre</i>	0,3398 m ³ / h-p

Manufacture

—

Transport

Le transport n'est pas envisagé car les matériaux extraits sont supposés être réintégrés dans la construction

Construction

— (= approvisionnement)

Remblaiement

Approvisionnement

Voir quels matériaux extraits lors du déblaiement sont intégrés dans le remblai
OU

Terre 1,0 à 1,2 m³ / h-p en terrain léger et sablonneux
0,4 à 0,6 m³ / h-p en terrain lourd
0,3 à 0,4 m³ / h-p en terrain dur et caillouteux
Pierre 0,3398 m³ / h-p

Manufacture

—

Transport

Voir quels matériaux extraits lors du déblaiement sont intégrés dans le remblai
OU

$Q \times [1 / (L/V_i + L/V_i')]$, le résultat est exprimé en heures de travail pour un volume ou une charge donné

Construction

$[0,35 + 0,01 (D - 1)] / 10$, le résultat est exprimé en heures par m³.

Murs de pierre de taille

Approvisionnement

Pierre 1 m³ / 101 h-p, 107,5 % du volume de pierre final (! pour toutes les étapes)
Dalles et gypse $(V \times d) / 225$ (heures pour un volume)
Mortier 1,0 à 1,2 m³ / h-p en terrain léger et sablonneux
0,4 à 0,6 m³ / h-p en terrain lourd
0,3 à 0,4 m³ / h-p en terrain dur et caillouteux

Manufacture

Pierre 0,0162 m³ / h-p
Dalles et gypse 0,041 m² / h-p
Mortier 0,23 m³ / h-p

Transport

Pierre $T = f \times P$ (terrain plat), $T = (f + p) \times Q$ (pente <10 %), résultat en N, ensuite, 1,67 km/h
Mortier $Q \times [1 / (L/V_i + L/V_i')]$

Construction

0,1 m³ / h-p, + 0,0012 (H-1) heures / m³, à partir d'un mètre de hauteur

Murs de moellons

Approvisionnement

Pierre $(V \times d) / 900$
Mortier 1,0 à 1,2 m³ / h-p en terrain léger et sablonneux
0,4 à 0,6 m³ / h-p en terrain lourd
0,3 à 0,4 m³ / h-p en terrain dur et caillouteux

Manufacture

Pierre — ou 0,1077 m³ / h-p
Mortier 0,23 m³ / h-p

Transport

$Q \times [1 / (L/V_i + L/V_i')]$

Construction

1274 m³ / h-p, + 0,0012 (H-1) heures / m³, à partir d'un mètre de hauteur

Murs de briques

Approvisionnement

Briques 1,0 à 1,2 m³ / h-p en terrain léger et sablonneux
0,4 à 0,6 m³ / h-p en terrain lourd
0,3 à 0,4 m³ / h-p en terrain dur et caillouteux
Mortier 1,0 à 1,2 m³ / h-p en terrain léger et sablonneux
0,4 à 0,6 m³ / h-p en terrain lourd
0,3 à 0,4 m³ / h-p en terrain dur et caillouteux

Manufacture

Briques Mélange : 0,1315 m³ / h-p
Façonnage : 0,33 m³ / h-p
Mortier 0,23 m³ / h-p

Transport

$Q \times [1 / (L/V_i + L/V_i')]$

Construction

0,105 m³ / h-p

Structure en bois

Approvisionnement

1 cm² / 0,032 min-p, où les cms² correspondent à la surface du diamètre de l'arbre

Manufacture

1 cm² / 0,099 minute

Transport

$Q \times [1 / (L/V_i + L/V_i')]$

Construction

Ce coût est intégré dans la construction des murs

Démolitions0,1274 m³ / h-p**Enduit de terre****Approvisionnement***Terre* 1,0 à 1,2 m³ / h-p en terrain léger et sablonneux**Manufacture**0,1315 m³ / h-p**Transport** $Q \times [1 / (L/V_i + L/V_i^2)]$ **Pose**0,04 m³ / h-p**Pavement****Approvisionnement***Mortier* 1,0 à 1,2 m³ / h-p en terrain léger et sablonneux*Pierre* $(V \times d) / 225$ **Manufacture***Mortier* 0,142 m³ / h-p*Pierre* 12 h-2p / m²**Transport***Mortier* $Q \times [1 / (L/V_i + L/V_i^2)]$ *Pierre* $T = f \times P$ (terrain plat), $T = (f + p) \times Q$ (pente <10 %), résultat en N, ensuite, 1,67 km/h**Construction***Enduit* 0,77 m³ / h-p*Pavement* 0,487 m² / h-p

3. Application de l'analyse énergétique

L'estimation des volumes des édifices concernés par l'application de l'analyse énergétique est rendue dans l'annexe II, l'estimation des coûts en annexe III. Pour des raisons de 'degré de précision architecturale' évoquées précédemment seul un échantillon – large cependant – des structures décrites dans l'annexe I a pu être considéré ici. L'application des coûts de construction nécessite en effet une connaissance suffisamment précise des traits architecturaux de l'édifice, sans quoi l'estimation de l'énergie investie dans celui-ci serait trop aléatoire pour être probante. Pour cette même raison, seul le gros-œuvre des édifices concernés, comme on l'a mentionné dans l'introduction méthodologique à ce chapitre, fut pris en compte. L'état et l'enregistrement des données concernant les finitions peuvent en effet varier considérablement selon le mode d'abandon ou de destruction de la structure, les conditions de préservation auxquelles elle fut ensuite soumise, et les techniques des fouilles dont elle fit enfin l'objet. On a proposé, lorsque les restitutions en étaient possibles et convaincantes¹³³⁰, l'estimation des coûts de construction d'étages ou de niveaux distincts. Lorsque cela n'a pas été possible, la prise en compte du seul rez-de-chaussée fut mentionnée dans l'explication des coûts rendue en annexe III. On a pu, malgré ces restrictions, appliquer l'analyse énergétique à 31 édifices. Pour 21 d'entre eux, l'estimation des coûts a concerné l'ensemble de la structure, étages hypothétiques compris. Dans sept cas, on n'a pu considérer que le rez-de-chaussée, la présence et l'aspect de l'étage étant trop hypothétiques. Dans trois cas enfin, l'estimation des coûts de construction n'a pu même considérer qu'une partie du rez-de-chaussée, celui-ci étant trop mal connu ou préservé. On a donc respecté le degré de précision architecturale distinct selon les édifices, afin d'éviter une estimation des coûts par trop hypothétique et donc peu convaincante. Cependant, même dans le cas d'édifices mal préservés, l'application de l'analyse énergétique a contribué à fournir des données sur la construction, notamment en ce qui concerne la mise en question du déterminisme physique. On a d'autre part respecté dans l'estimation des coûts la séquence architecturale possible de l'édifice, avec les éventuels remaniements ou additions¹³³¹. Ces critères et principes ont eu pour objectif de permettre la comparabilité des données présentées ici.

Comparabilité des données : pré-requis

On tend généralement à considérer que dans les sociétés anciennes ou préindustrielles les habitants construisaient ou participaient à la construction de leur propre maison. Si les principes structurels et les matériaux de l'architecture minoenne ont été étudiés en détails, on sait peu du caractère du travail architectural. Requerait-il des compétences nécessitant la spécialisation ou les tâches architecturales pouvaient-elles être effectuées sur la base d'un corpus de connaissances transmises par la

¹³³⁰ Margueron 1996 : 18.

¹³³¹ On entend ici la séquence architecturale en opposition avec la séquence de construction, qui considère les phases du processus même de construction.

pratique de génération en génération¹³³² ? Plusieurs éléments tendent à supporter la seconde hypothèse. Une étude approfondie des éléments architectoniques en terre, essentiellement la brique crue, du Bâtiment 5 de Palaikastro a mis en lumière le façonnage de celle-ci sur le lieu même de la construction. Cette vue contredit l'idée d'une production massive et spécialisée à proximité du lieu d'extraction de la matière première. Le manque de standardisation des dimensions des briques ainsi que leur contenu – une partie des composantes provenait en effet de dépotoirs – supporte l'idée d'une production locale, sporadique et adaptée aux besoins immédiats de la construction, sans spécialisation notable¹³³³. De nombreux auteurs – dont Rapoport, Cahill, Driessen, Palyvou, Elster et Allison – mentionnent d'ailleurs, pour des sociétés anciennes ou préindustrielles, la construction de structures par leurs propres habitants éventuellement aidés de quelques amis ou relations¹³³⁴. Chez les Batammaliba du Togo et du Bénin, célèbres pour leurs maisons en terre, s'il y a bien un architecte à la tête du projet, la famille et ses relations rassemblent et préparent les matières premières¹³³⁵. On soulignera également la simplicité de certaines tâches architecturales. En effet, il semble pour le gros-œuvre qu'hormis peut-être la pierre de taille, les autres matériaux sont d'acquisition aisée¹³³⁶. On ne peut exclure toutefois que certaines personnes plus expérimentées participaient à la construction et contribuaient ainsi à la transmission des techniques architecturales¹³³⁷. Si notre hypothèse peut valoir pour l'architecture vernaculaire, on ne l'étendra pas aux palais et édifices d'élite dont le plan canonique semble répondre au maintien de traditions architecturales du fait peut-être de la présence d'architectes¹³³⁸. La possibilité d'une transmission de génération en génération des connaissances des pratiques architecturales n'est donc pas avérée en Crète néopalatiale, mais les données qui pourraient la supporter sont plus nombreuses que celles attestant une spécialisation du travail architectural, pour l'architecture domestique et modeste du moins¹³³⁹. Cette assumption sera testée plus loin et va mettre en lumière un nouveau mode possible de catégorisation de l'architecture.

On peut donc, selon cette constatation, considérer la main-d'œuvre potentielle minimum sur la base du nombre d'habitants de la structure. Naroll a proposé une surface habitable moyenne de 10 m² par habitant¹³⁴⁰, une estimation remise en cause essentiellement pour des manquements méthodologiques par Whitelaw, qui voit par exemple à Gournia des familles nucléaires de cinq à six personnes¹³⁴¹. Celui-ci a

¹³³² Palyvou 1990b : 45.

¹³³³ Devolder 2005/2006 : 70.

¹³³⁴ Rapoport 1972 : 4 ; Cahill 2002 : 203 ; Driessen 1989/1990 : 6 ; Palyvou 1990b : 45, 54 et 55 ; Elster 1997 : 23 ; Allison 1999 : 4 met aussi en évidence la dimension chronologique et souligne que si les habitants peuvent avoir participé à la construction de la maison qu'ils habitent, souvent celle-ci est issue de générations antérieures.

¹³³⁵ Blier 1987 : 19-20.

¹³³⁶ Abrams a cependant noté la facilité avec laquelle des maçons spécialisés dans une technique pouvaient en acquérir d'autres, Abrams 1994 : 48.

¹³³⁷ Voir également Letesson 2009b : 364.

¹³³⁸ *The picture that emerges is of a certain uniformity of architectonic organisation of all the palaces, an underlying conceptual resemblance which transcends size, materials, layout and details of material articulation [...] and even possible evidence for common design by teams of master craftsmen called into service by one civic community after another*, Preziosi 1983 : 154 ; Hitchcock 1997 : 245.

¹³³⁹ Peut-être cette dernière possibilité souffre-t-elle d'une perception trop moderne de la société minoenne ou fut-elle influencée par les comptes de grands chantiers grecs, qui relatent la présence de spécialistes. Burford évoque ainsi des artisans spécialisés dans certaines compétences et parcourant la Grèce à la recherche de chantiers, Burford 1969 : 145.

¹³⁴⁰ Naroll 1962, sur la base de la corrélation entre espaces couverts et chiffres de 18 populations.

¹³⁴¹ Whitelaw 2001 : 15-16. Consulter également McGuire et Schiffer 1983.

pointé la complexité des relations entre les hommes et l'espace qu'ils habitent¹³⁴². Les dimensions de la maison peuvent ainsi être davantage le reflet des richesses du groupe que de sa taille¹³⁴³. Ayant très justement souligné les points faibles des estimations de Naroll, Whitelaw nous semble cependant confondre famille et *household* et, pour tempérer sa critique, notamment lorsqu'il invoque les maisons les plus riches, on mettra en évidence que si l'espace a pu être un luxe plutôt que l'exact reflet de la taille de celui-ci, on ne peut rejeter l'hypothèse que certaines maisons ont pu abriter, outre les membres d'une famille, d'autres personnes participant à la vie du ménage. Peut-être ces cas reflétaient-ils justement, comme cela s'est vu jusque récemment dans notre société, la frange la plus riche de la population. À défaut d'une méthodologie permettant d'assurer une surface minimum par habitant en Crète minoenne, on conservera donc l'estimation de Naroll, en gardant à l'esprit les avertissements de Whitelaw. Considérons également selon ce qui fut établi par Abrams une participation à la construction de 20% – hommes adultes ou chefs de ménages – à 33% – hommes adultes aidés d'une partie des femmes et des adolescents mâles – de la population¹³⁴⁴. Ceci est d'une importance évidente si l'on considère la corésidence de six personnes dans une même structure. Moins de la moitié d'entre elles pourront activement participer aux travaux de construction, ce qui suggère la nécessité d'élargir parfois la main-d'œuvre au-delà des seuls résidents. C'est en ces termes qu'une estimation des habitants va servir l'objet de notre recherche.

L'estimation des coûts de construction en heures de travail par personne offre une somme totale qu'il faut adapter à l'organisation du chantier. En effet, selon sa durée, les coûts seront plus ou moins répartis dans le temps, ce qui va avoir un impact dans la taille de la main-d'œuvre impliquée simultanément sur le chantier¹³⁴⁵. Plusieurs études ont souligné que les projets architecturaux étaient généralement menés sur une courte période, afin de couvrir au plus vite les murs qui seraient détruits par les intempéries si la construction venait à durer. La saison sèche est donc généralement mise en évidence. De même, on pointe souvent les mois au cours desquels les champs ne requièrent pas ou peu de travail¹³⁴⁶. Plusieurs références traitant de l'Amérique centrale, de la Grèce antique et de l'Afrique de l'ouest suggèrent des périodes d'entre deux et cinq mois de travail¹³⁴⁷. Elles concernent des sociétés où l'architecture est une tâche presque exclusivement non-spécialisée, et où la main-d'œuvre doit donc également vaquer à ses

¹³⁴² Whitelaw 2001 : 16. Voir également Cameron 1999 : 201 sur les divers facteurs susceptible d'influencer les dimensions des pièces.

¹³⁴³ Whitelaw 2001 : 19, citant Kramer 1982 : 116-38, 170-81 ; Horne 1994 : 157-160 ; Kamp 1987 ; Wilk 1983 ; Netting 1982.

¹³⁴⁴ Abrams 1987 : 485.

¹³⁴⁵ Voir à ce sujet la théorie des contraintes dont usent Abrams et Bolland 1999.

¹³⁴⁶ [...] *it was only in modern times that the analytical dichotomy between urban and rural sectors, which separates the manufacturing city from the agricultural countryside, took root*, Schloen 2001 : 102, soutenant l'idée que les habitants des villes étaient directement impliqués dans la production agricole.

¹³⁴⁷ *A wide range of ethnographies [...] indicates that within agrarian societies, construction is predominantly if not exclusively scheduled for the agricultural off-season (excluding of course situations requiring immediate repair). Within the Copan Valley today, construction is scheduled for the dry agricultural off-season [...] a period of approximately 120 days. [...] This figure, however, is too high, since the four operations within the overall process of construction are to some degree sequential; that is, there is a necessary temporal delay between component operations. Thus I will reduce the duration of work to a 60-day period for most of the tasks in construction*, Abrams 1987 : 490. Sur la base d'interviews menées auprès des paysans de Copan, au Honduras, Abrams élargit cependant son estimation : *First, construction in Copan is generally undertaken during the dry season, from January to May. The reasons are rather predictable: dry conditions provide for dry materials and better working conditions, and the agricultural off-season provides the necessary time for scheduling house construction*, Abrams 1994 : 43. Au sujet des Batammaliba (Togo et Bénin) : *House construction is generally undertaken each year between the dry season months of December and February*, Blier 1987 : 19. [...] *a fourth-century record from Eleusis shows that heavy transport from the quarries, in one instance at least, was done during July and August, the driest time of the year*, Burford 1963 : 33.

occupations premières, essentiellement agricoles, comme ce fut le cas en Méditerranée ancienne¹³⁴⁸. Ainsi, il n'est pas impossible que certaines structures aient pu être produites par un programme mené sur une longue période car leur main-d'œuvre, libérée du besoin de produire les moyens matériels de son existence, était disponible tandis que d'autres, celles produites par leurs habitants, ne se virent accordés que quelques mois de travail. Trois mois de saison architecturale seront considérés dans l'interprétation des coûts dans ce dernier cas.

La mobilisation de la main-d'œuvre est un aspect essentiel de l'investigation. En effet comment, si cela fut nécessaire – c'est-à-dire si les coûts ont dépassé la main-d'œuvre potentielle minimum disponible pendant une durée déterminée – les commanditaires ont-ils élargi le nombre de personnes engagées dans la construction ? On peut envisager de nombreux cas de figure. Ils ont en effet pu user de leur autorité ou de leur pouvoir¹³⁴⁹ pour pousser une partie de la population à s'engager dans la construction. Celle-ci a également pu être simplement rémunérée, sous quelque forme que ce soit, ou travailler librement et *gratuitement* en vue d'un projet commun¹³⁵⁰. Enfin, les commanditaires ont pu faire appel à des parents, amis ou relations, qui se sont impliqués dans le projet. Peut-être cette dernière forme de mobilisation a-t-elle requis une contrepartie, sous la forme d'une rémunération ou la promesse d'une aide future. Celles-ci mettent quoi qu'il en soit en évidence l'existence de réseaux sociaux et l'exercice de relations de pouvoir ou d'autorité entre des strates sociales distinctes, selon les cas de figures.

Données

Les tableaux rendus ci-dessous reprennent ceux issus de l'estimation des coûts dans l'annexe III. Il faut distinguer cependant les résultats des structures dont on a pu considérer la restitution complète (Klimataria-Manares, Achladia, Palais de Gournia, bâtiments A et B du Quartier des Artisans à Mochlos, bâtiment C3 de l'îlot de Mochlos, ferme de Chalinomouri, Pseira AG1, AB, AI, AM, AD Centre, AC, BS/BV, BC et BY, Knossos *South House*, *South East House*, *House of the Frescoes*, *Royal Villa* et *Unexplored Mansion*), celles dont on n'a pu considérer que le rez-de-chaussée (Palaikastro – *House N*, Pseira AA et AD Nord, Sklavokambos, Knossos *Little Palace* et *House of the Chancel Screen* et Malia Δα) et celles dont même le rez-de-chaussée n'a pu être envisagé de manière complète (Epano Zakros, Pseira AP et Kommos T). À chacun des tableaux succèdent la surface totale couverte dont les coûts ont été estimés¹³⁵¹ et des commentaires quant à ces derniers. On distinguera la surface totale construite ou emprise au sol de la structure utilisée dans l'estimation du coût par surface de la surface habitable utilisée dans l'estimation du nombre d'habitants.

¹³⁴⁸ Halstead et Jones 1989 ; Osborne 1996 : 51.

¹³⁴⁹ Earle 1997 : 3.

¹³⁵⁰ Kaplan 1962 : 397-410 ; Cowgill 1964 : 154 ; Burford 1963 : 34, évoque au sujet de la construction du Parthénon les raisons possibles de la ferveur de la main-d'œuvre. *There was more in temple building than the wages to be drawn from it. For others, the casual workers, concerned with work outside their normal experience, the pay was merely an extra, and sheer patriotism, piety, or simply the interest in doing something unusual, may have provided the main incentive.*

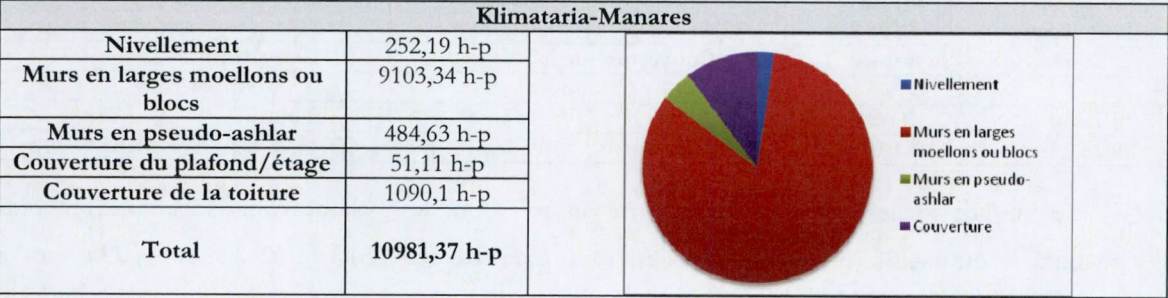
¹³⁵¹ On s'apercevra que celle-ci n'est pas reprise directement des surfaces couvertes données dans l'annexe d'estimation des coûts mais basée sur les plans publiés des structures, car on a intégré certaines pièces non couvertes, et donc parfois augmenté la surface totale.

On a brièvement évoqué (voir la page 277) la sélection d'un échantillon des structures architecturales en vue de cette application, du fait des limites imposées par la préservation de l'architecture et des données rendues disponibles par l'état de préservation, les techniques de fouilles et la qualité de la publication. C'est ce qu'on a qualifié de *degré de précision architecturale*, et qui constitue ici le critère de sélection des bâtiments dont les volumes et les coûts de construction ont été estimés en annexe III et seront rendus ici. L'échantillonnage a veillé à considérer une série diversifiée de structures. Celles-ci sont également en nombre suffisant pour fournir matière à la discussion. On a ainsi envisagé un palais, des structures d'élite et d'autres reflétant un habitat plus modeste, des édifices divers tant en termes de dimensions que de matériaux et d'aménagement du terrain, autant d'aspects qui vont, au-delà d'une polarisation pure et simple entre bâtiments coûteux ou non, contribuer à révéler la dynamique énergétique et sociale en cours lors du processus de construction.

Klimataria-Manares¹³⁵²

Quoique Mantzourani et ses collaborateurs aient suggéré la présence d'un étage en briques, on ne dispose pas de données sur la forme précise de celui-ci. L'édifice est donc envisagé comme étant composé d'un rez-de-chaussée réparti en différents niveaux, et offrant une surface construite de **450,89 m²** et habitable (couverte) de **242,61 m²**¹³⁵³.

Tableau III.9. Estimation des coûts de construction de l'édifice de Klimataria-Manares, et graphe reprenant la répartition des tâches et matériaux dans les coûts.



La structure n'a requis que des travaux de nivellement modestes, celle-ci s'adaptant avec ingéniosité à la pente naturelle, qui n'a été que peu modifiée. C'est en fait la maçonnerie qui a occupé la part la plus importante du programme, non pas du fait d'une élaboration quelconque – seuls quelques mètres cubes de *pseudo-ashlar* sont considérés – mais bien à cause du volume considérable de moellons ou blocs utilisés dans la construction. Les coûts qui leur sont dus constituent en effet 82,89% du coût total du chantier. L'épaisseur des murs est à l'origine des volumes importants, peut-être car l'adaptation de la structure au terrain a nécessité leur solidité. De ce fait, les dimensions réduites des pièces et donc le ratio important de la surface construite ou emprise au sol par rapport à la surface habitable donnent un coût par surface construite de **24,35 h-p/m²**.

¹³⁵² Annexe I : 1-5 ; Annexe II : 213-215 ; Annexe III : 281-285.

¹³⁵³ Mantzourani 2005 *et alii* : fig. 12.

On notera que pour un chantier de trois mois (ou 90 jours de saison basse agricole) à raison de huit heures de travail par jour, 16 personnes ont été nécessaires¹³⁵⁴. Si l'on considère selon les estimations de Naroll 10 m² habitables par personne, soit 24 habitants potentiels dans la structure, et selon les estimations de Abrams entre 20 et 33% de population participant activement à la construction, le bâtiment de Klimataria-Manares n'a pu fournir qu'entre cinq et huit personnes à la main-d'œuvre potentielle. Cette structure a donc nécessité la participation d'une population plus importante que celle susceptible d'hébergée dans celles-ci, et suggère donc l'implication d'une population extérieure.

Achladia¹³⁵⁵

Tableau III.10. Estimation des coûts de construction de la villa d'Achladia.

Achladia					
Hypothèse 1		Hypothèse 2		Hypothèse 3	
Nivellement					
2584,22 h-p		2584,22 h-p		2584,22 h-p	
Murs en moellons du rez-de-chaussée					
923,62 h-p		923,62 h-p		923,62 h-p	
Murs en appareil mégalithique					
2202,08 h-p		2202,08 h-p		2202,08 h-p	
Murs en blocs calcaire					
641,37 h-p		641,37 h-p		641,37 h-p	
Couverture du plafond/étage					
715,55 h-p		715,55 h-p		715,55 h-p	
Étage en moellons	Étage en briques	Étage en moellons	Étage en briques	Étage en moellons	Étage en briques
2542,81 h-p	3738,76 h-p	2032,38 h-p	2988,17 h-p	2358,11 h-p	3467,1 h-p
Couverture de la toiture		Couverture de la toiture		Couverture de la toiture	
715,55		531,3 h-p		621,83 h-p	
Total	Total	Total	Total	Total	Total
10325,2 h-p	11521,15 h-p	9630,52 h-p	10586,31 h-p	10046,78 h-p	11155,77 h-p

La surface totale construite ou emprise au sol (dont les volumes ont été considérés dans l'estimation)¹³⁵⁶ est de 251,7 m² au rez-de-chaussée, et respectivement 251,7 m², 212,89 m² et 225,36 m² à l'étage pour chacune des trois hypothèses de restitution. On a donc : 503,4 m² selon l'hypothèse 1, 464,59 m² selon l'hypothèse 2, et 477,06 m² selon l'hypothèse 3. Pour la surface habitable et donc le nombre potentiel d'habitants dans la structure on considérera 309,02 m² pour l'hypothèse 1, 269,27 m² pour l'hypothèse 2 et 288,77 m² pour l'hypothèse 3.

Le nivellement a requis des travaux importants, entre 22,43 et 26,83% du coût total de la structure (en moyenne 24,59%), du fait du volume de remblai et, de manière moins significative pourtant, de la présence d'un mur en gros appareil soutenant le remblai dans l'angle nord-est de la structure. Il s'agit là de l'édifice dont le nivellement constitue la plus grande partie des coûts, sur notre échantillon – bien que l'on verra que cette position première a peut-être été faussée par les coûts trop élevés et par là les proportions trop larges accordées à la construction en pierre de taille dans les autres structures – et l'on notera la

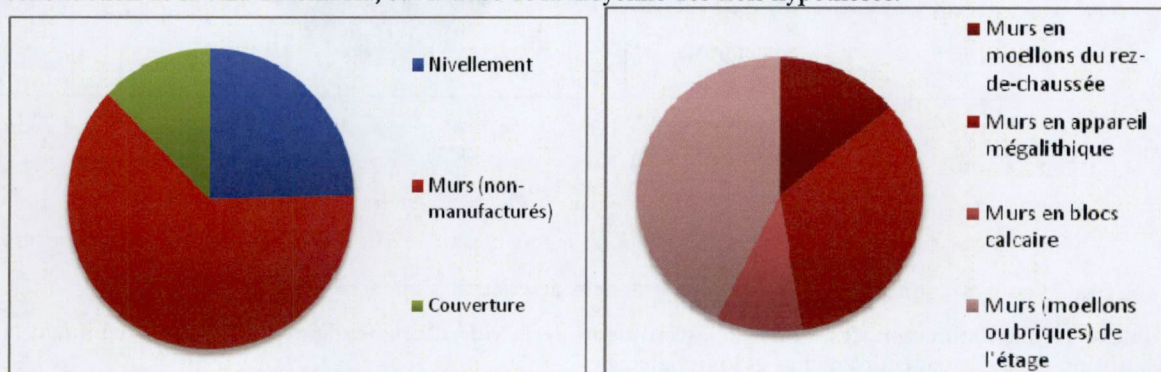
¹³⁵⁴ (10981,37 : 90) : 8 = 15,25 personnes.

¹³⁵⁵ Annexe I : 5-10 ; Annexe II : 215-219 ; Annexe III : 285-296.

¹³⁵⁶ D'après Preziosi 1983 : fig. IV.3.A et Mantzourani et Vavouranakis 2005 : fig. 13, 14 et 16.

liberté du plan rendue possible par cet aménagement du terrain. Les coûts évoluent entre 20,51 et 23,38 h-p/m², avec une moyenne de **21,88 h-p/m²** pour la surface construite. En testant les hypothèses de murs en briques ou en moellons à l'étage, on a noté le coût plus élevé, pour un volume identique, de la brique, constatation d'autant plus intéressante que cette dernière est souvent considérée comme le parent pauvre des matériaux et techniques minoennes. On reviendra sur cet aspect plus loin.

Graphes III.1 et III.2. Proportions des diverses tâches architecturales et matériaux investis dans la construction de la villa d'Achladia, sur la base de la moyenne des trois hypothèses.



Selon les coûts et surfaces extrêmes et selon les estimations de Naroll et Abrams évoquées précédemment, la villa, abritant entre 27 et 31 personnes, a pu fournir entre 6 et 10 personnes pour la construction. Or pour un chantier de trois mois ou 90 jours, et à raison de huit heures de travail chaque jour, entre 15 et 16 personnes ont dû composer la main-d'œuvre. Une aide a nécessairement dû être apportée donc, mais reste à savoir à quelle échelle. En effet, on a souligné dans les pré-requis à l'interprétation des données la possibilité que certains programmes architecturaux aient été réalisés sur une période plus longue que ceux des structures plus modestes, une hypothèse qu'on ne peut exclure dans le cas d'Achladia si l'on rappelle la fonction première peut-être plus prestigieuse de la structure, selon Platon.

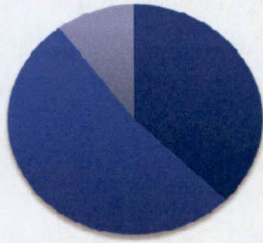
Palaikastro – House N¹³⁵⁷

La surface couverte au rez-de-chaussée ou emprise au sol¹³⁵⁸ est de **172,1 m²**. La présence d'un étage est attestée mais on n'a malheureusement pas pu le prendre en compte. Les coûts du rez-de-chaussée de la structure sont faibles. En effet, même en imaginant un étage de volume similaire et usant des mêmes matériaux – ce qui est douteux car on n'a pas trouvé les traces des blocs équarris qui l'auraient alors constitué – c'est-à-dire en doublant les coûts du rez-de-chaussée, le coût total demeurerait relativement bas. Le coût moyen est de **15,67 h-p/m²**. La principale composante de ces coûts est l'usage d'un volume important de blocs équarris. Ils constituent en effet 52,55% du coût total.

¹³⁵⁷ Annexe I : 19-22 ; Annexe II : 219-220 ; Annexe III : 296-298.

¹³⁵⁸ D'après PK VI : fig. 1.

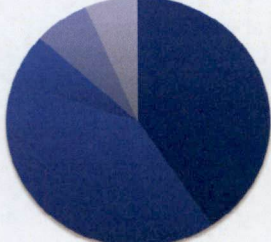
Tableau III.11. Estimation des coûts de construction de la *House N* de Palaikastro, et graphe reprenant la répartition dans ces coûts des tâches et matériaux.

Palaikastro – House N			
Murs en moellons	1008,41 h-p		<ul style="list-style-type: none">■ Murs en moellons■ Murs en blocs équarris■ Couverture du plafond/étage
Murs en blocs équarris	1417,38 h-p		
Couverture du plafond/étage	271,12 h-p		
Total	2696,91 h-p		

Villa d'Epano Zakros¹³⁵⁹

Une maigre surface de la structure est connue, même au rez-de-chaussée, et l'on ne proposera donc pas de coût par surface. On notera simplement la diversité des appareils.

Tableau III.12. Estimation des coûts de construction de la villa d'Epano Zakros, et graphe reprenant la répartition dans ces coûts des tâches et matériaux.

Villa d'Epano Zakros			
Murs en larges moellons et blocs	3677,81 h-p		<ul style="list-style-type: none">■ Murs en larges moellons et blocs■ Murs en appareil mégalithique■ Murs en blocs équarris■ Murs en moellons■ Couverture du plafond/étage
Murs en appareil mégalithique	3580,96 h-p		
Murs en blocs équarris	604,12 h-p		
Murs en moellons	618,41 h-p		
Couverture du plafond/étage	586,06 h-p		
Total	9067,36 h-p		

Palais de Gournia¹³⁶⁰

Tableau III.13. Estimation des coûts de construction du palais de Gournia

Palais de Gournia	
Phase initiale	
Nivellement	2184,34 h-p
Murs du <i>basement floor</i>	4441,22 h-p
Murs du <i>main floor</i> (moellons)	3906,42 h-p
Murs du <i>main floor</i> (briques)	4135,75 h-p
Murs de l' <i>upper floor</i> (moellons)	1147,46 h-p
Murs de l' <i>upper floor</i> (briques)	7609,94 h-p
Couverture du plafond/étage	4511,41 h-p
Couverture de la toiture	4174,17 h-p
Total	32110,71 h-p
Façade ouest	
Démolitions	725,35 h-p
Murs en pierre de taille	7112,24 h-p
Murs en moellons	191,69 h-p
Murs en briques	1115,38 h-p
Total	9144,66 h-p
Hall central	

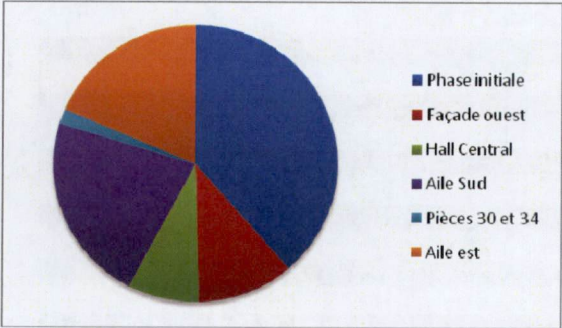
¹³⁵⁹ Annexe I : 39-40 ; Annexe II : 220-221 ; Annexe III : 299-303.

¹³⁶⁰ Annexe I : 54-67 ; Annexe II : 221-228 ; Annexe III : 303-317.

Démolitions	807,22 h-p
Murs en pierre de taille	4437,46 h-p
Murs en moellons	310,11 h-p
Murs en briques	1216,66 h-p
Total	6771,45 h-p
Aile sud	
Pierre de taille	11624,92
Murs en moellons	2323,83 h-p
Murs de briques	2853,3 h-p
Couverture du plafond/étage	766,45 h-p
Couverture de la toiture	771,95 h-p
Total	18340,45 h-p
Pièces 30 et 34	
Murs en moellons	874,08 h-p
Couverture du plafond/étage	268,83 h-p
Couverture de la toiture	268,83 h-p
Total	1411,74 h-p
Aile est	
Nivellement	3795,57 h-p
Murs en moellons	7800,13 h-p
Pierre de taille	406,99 h-p
Couverture de l'étage	1746,99 h-p
Couverture de la toiture	1746,99 h-p
Total	15496,67 h-p
Total	
83275,68 h-p	

La surface couverte (les espaces ouverts ne sont pris en compte qu’au rez-de-chaussée)¹³⁶¹ est de 1825,39 m² pour la phase initiale, 222,36 m² pour l’aile sud, 113,42 m² pour les pièces 30, 34 et celles qu’elles supportaient et 376,13 m² pour l’aile est. On ne considérera pas ici les habitants potentiels de la structure, car elle était pour une grande part composée d’espaces de stockage ou de réception. La discussion va davantage poser la question de l’implication des habitants de l’établissement de Gournia dans la construction de l’édifice.

Graphes III.3. Répartition des coûts de construction des différentes phases de construction du palais de Gournia.

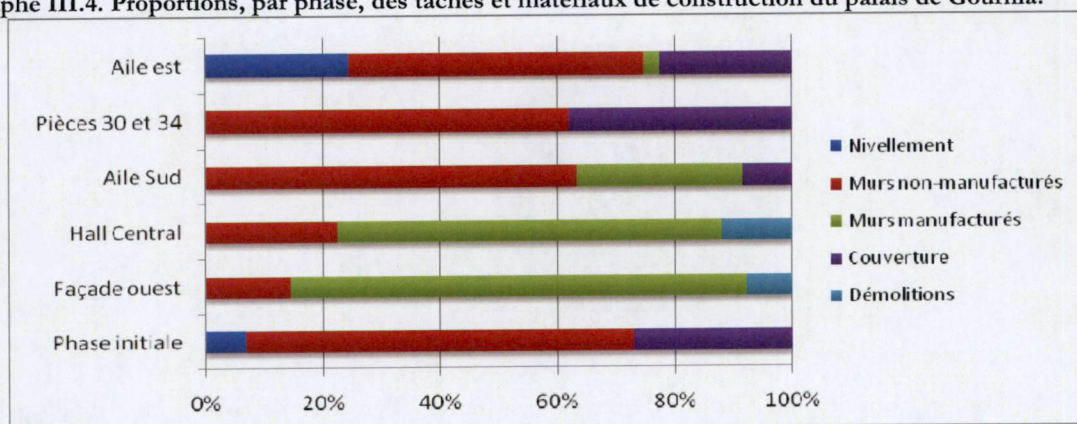


Le nombre considérable d’heures de travail nécessaires à l’érection de la phase initiale du palais, 32110,71 h-p, est l’élément le plus frappant. Le coût au sol, 17,59 h-p/m², reste cependant raisonnable. Toutefois, une telle énergie pose la question de l’organisation du chantier : faut-il imaginer un nombre

¹³⁶¹ D’après Soles 1991 : fig. 29, 58 et 67.

réduit de personnes travaillant sur ce projet toute l'année et ce jusqu'à l'achèvement – alors supposé rapide – du chantier, ou peut-on imaginer un plus petit nombre de personnes travaillant quelques mois par an sur une très longue période ? Comme on le développera plus loin dans l'interprétation, on doute que de larges groupes de personnes se consacrant essentiellement à l'architecture aient circulé en Crète pour offrir leurs services. On imaginera davantage la participation – nous n'évoquons pas sous quelle forme particulière – de la population de l'établissement. Celle-ci a été estimée à environ 5420 personnes¹³⁶² or, si l'on considère les proportions de la population 'active' dans l'architecture évoquées précédemment – entre 20 et 33% –, on obtient entre 1084 et 1804 personnes. Si l'ensemble de la population active avait donc participé à la construction de la première phase du palais, celui-ci aurait pu être érigé en quelques jours (chaque personne ayant du fournir entre 29,62 et 17,79 heures de travail selon les estimations de la population active, soit entre deux et quatre journées). Nul ne doute cependant que 1084 ou 1804 personnes n'ont pas pu travailler ensemble à l'emplacement du palais. Ensuite, les tâches ont été pratiquées selon un ordre impossible à condenser en quelques jours seulement. Toutefois, puisque ces estimations suggèrent que la seule population de Gournia a pu suffire théoriquement à la main-d'œuvre, on a utilisé ces chiffres dans d'autres évaluations. Si l'on imagine que le palais a pu être érigé en trois mois (90 jours), 357 personnes ont pu être impliquées à temps plein sur le chantier. Si l'on étend cette durée à une année (365 jours), le nombre de personnes impliquées descend à 88 personnes. Il est difficile ici de proposer une reconstitution de la réalité concrète du chantier du palais (phase initiale) de Gournia. On notera cependant que le nombre de personnes nécessaires à sa construction sur une courte durée dépasse celui de ses potentiels occupants – quand bien même on admettrait l'estimation de Naroll sur les 10 m² d'espace dévolus à une personne¹³⁶³ et l'on accepterait une fonction purement résidentielle des palais, ce qui est improbable – dont on doute dès lors qu'ils aient même participé à la construction de la structure. Sans même considérer sa fonction, et donc la nature, le statut et le nombre de ses habitants, cette hypothèse souligne cependant la nécessité de l'implication dans sa construction de personnes extérieures au palais.

Graphes III.4. Proportions, par phase, des tâches et matériaux de construction du palais de Gournia.



¹³⁶² Devolder 2005 : tabl. E. Chiffres basés sur les recherches de Branigan 2001 : 46-47 et tabl. 3.3 et 3.4 et sur Watrous et Blitzer 1999 : 906.

¹³⁶³ Et dont on a mentionné les critiques quant à sa validité, Whitelaw 2001 : 15-16 ; Naroll 1962. On aurait en effet 192 personnes dont entre 20 et 33% participant éventuellement à la construction, soit entre 38 et 64 personnes.

Si la moyenne du coût au sol de la phase initiale était jugée raisonnable, les ailes sud et est ont ‘coûté’ respectivement **82,48 h-p/m²** et **41,2 h-p/m²**, des taux considérables dus d’une part à l’usage abondant de pierre de taille, et de l’autre au coût du nivellement et au volume des murs en moellons. Même si l’on réduit au quart les coûts concernant la pierre de taille – dont on a constaté, par exemple au sujet de Kommos (voir les pages 310-311), qu’on les avait probablement surestimés dans les coûts théoriques – le ratio de l’aile sud reste de 43,27 h-p/m², un taux considérable, et particulièrement intéressant si l’on constate que cette aile fut ajoutée au MR IB¹³⁶⁴. Plusieurs sites dans l’Isthme témoignent en effet d’une effervescence architecturale¹³⁶⁵ dont le palais de Gournia constitue la manifestation la plus extrême. Les coûts de l’aile est, importants eux aussi, pourraient participer de la même effervescence. On notera cependant le coût au sol très réduit de l’addition des pièces 30 et 34, à savoir 12,44 h-p/m². Doit-on y voir une construction à la hâte en vue d’un besoin à pourvoir rapidement, et donc sans les excès visibles au sud et à l’ouest du palais?

Bâtiment A du Quartier des Artisans à Mochlos¹³⁶⁶

Tableau III.14. Estimation des coûts de construction du bâtiment A du Quartier des Artisans de Mochlos

Bâtiment A du Quartier des Artisans à Mochlos	
Phase initiale	
Nivellement	20,85 h-p
Murs en moellons	673,09 h-p
Murs en briques	651,65 h-p
Fosse	1,76 h-p
Couverture	429,96 h-p
Total	1777,31 h-p
Pièce 10	
Nivellement	10,42 h-p
Murs en moellons	83,7 h-p
Murs en briques	88,88 h-p
Couverture	42,62 h-p
Total	225,62 h-p
Pièce 3 et 6	
Nivellement	19,69 h-p
Murs en moellons	290,95 h-p
Murs en briques	299,24 h-p
Couverture	228,77 h-p
Total	838,65 h-p
Pièce 9	
Nivellement	5,48 h-p
Murs de moellons	142,28 h-p
Murs de briques	143,02 h-p
Couverture	51,24 h-p
Total	342,02 h-p
Total	
3183,6 h-p	

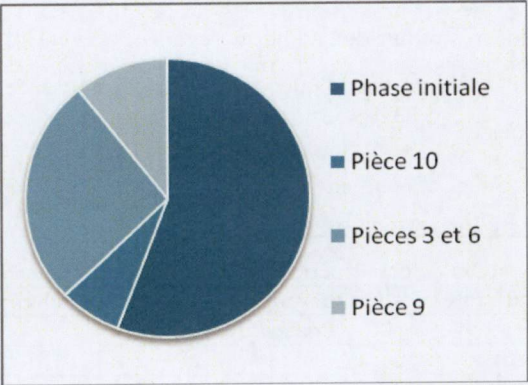
¹³⁶⁴ Si l’on accepte la datation de l’ouverture de la carrière de Mochlos par Soles, Soles et Davaras 1990 : 89-90 ; Soles, Taylor et Vitaliano 1995 : 391 ; Pike et Soles 1998 : 377 ; Warren 1999 : 894-895, 899 et 901-902.

¹³⁶⁵ Soles 1999.

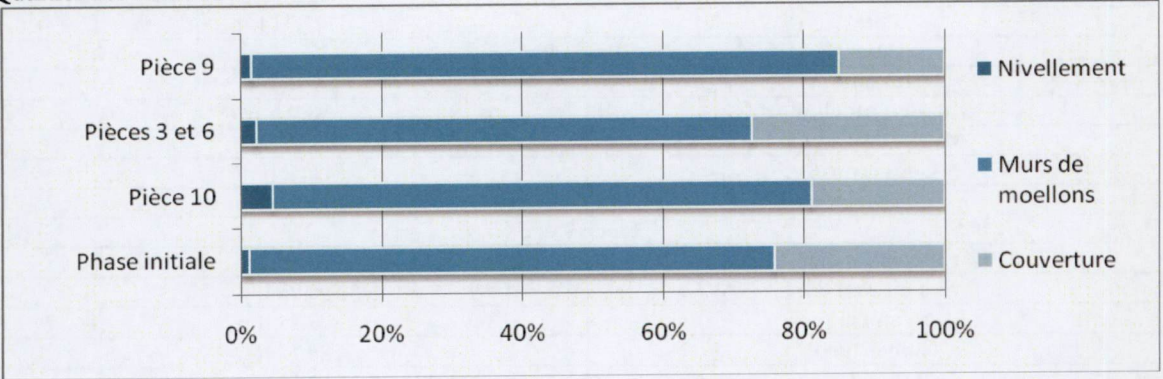
¹³⁶⁶ Annexe I : 69-73 ; Annexe II : 228-230 ; Annexe III : 318-323.

La surface couverte¹³⁶⁷ est de **79,43 m²** pour la **phase initiale**, **8,97 m²** pour la **pièce 10**, **35,69 m²** pour les **pièces 3 et 6** et **10,09 m²** pour la **pièce 9**, soit au total **134,18 m²**. L'ensemble de la structure, qui ne présentait pas d'étage – quoique la toiture ait pu servir de terrasse – a été pris en compte. Les coûts au sol sont de respectivement **22,37 h-p/m²**, **25,15 h-p/m²**, **23,49 h-p/m²**, **33,89 h-p/m²**, selon les **phases successives**. Notons d'emblée le caractère relativement élevé de ces taux, qui nous suggèrent qu'ils sont parfois moins le fait d'une dépense énergétique élevée, que la réponse concrète au besoin de s'abriter, avec des matériaux et des techniques modestes, mais sur une surface si restreinte que le coût par m² augmente considérablement.

Graphe III.5. Proportions des coûts des différentes phases architecturales du bâtiment A du Quartier des Artisans à Mochlos.



Graphe III.6. Proportions des coûts des tâches architecturales par phase de construction du bâtiment A du Quartier des Artisans à Mochlos.



La main-d'œuvre nécessaire à l'érection de la structure fut de successivement 2,46, 0,35, 1,16 et 0,47 personnes. Or la surface habitable (51,99 m², 5,2 m², 22,5 m² et 6,25 m² pour chacune des phases) a fourni entre une et deux personnes selon les estimations de Whitelaw et Abrams¹³⁶⁸, et successivement 1,03/1,73, 0,10/0,17, 0,45/0,75 et 0,12/0,2 personnes selon celles de Naroll et Abrams¹³⁶⁹. En cumulant

¹³⁶⁷ D'après Soles 2003 : fig. 7.

¹³⁶⁸ Il suggère dans les maisons de Gournia, similaires à celles du Quartier Artisanal de Mochlos, des familles de cinq à six personnes, Whitelaw 2001 : 15-16. On considère ici entre 20 et 33% de ces habitants comme participant activement à la construction, Abrams 1987 : 485.

¹³⁶⁹ 20 à 33% d'une population occupant une surface habitable de 51,99 m², 5,2 m², 22,5 m² et 6,25 m² aux phases successives, soit 5,19, 0,52, 2,25 et 0,62 habitants.

ces dernières – puisque les additions se sont faites à la même structure initiale, et ont donc concerné le même groupe social – on peut considérer que les habitants du bâtiment A ont pu à eux seuls ériger cette structure, quoiqu’une faible aide extérieure ait été nécessaire lors de la phase initiale. C’est d’autant plus vraisemblable si l’on considère l’opinion de Soles, qui propose huit à dix habitants dans le bâtiment A¹³⁷⁰. La main-d’œuvre disponible peut alors varier entre 1,6 et 3,3 personnes. Il est intéressant de rappeler qu’il s’agit ici d’une population qui s’est implantée à Mochlos au MR IB. Venue d’ailleurs, elle a dû être dépourvue dans un premier temps du réseau social auquel elle aurait pu faire appel en cas de besoin. Peut-être toutefois, et c’est vraisemblable, un lien existait-il avec le bâtiment B. Le bâtiment A appartient quoiqu’il en soit à la catégorie des structures potentiellement édifiées par leurs habitants.

Bâtiment B du Quartier des Artisans à Mochlos¹³⁷¹

Tableau III.15. Estimation des coûts de construction du bâtiment B du Quartier des Artisans de Mochlos

Bâtiment B du Quartier des Artisans de Mochlos	
Phase initiale	
Nivellement	42,7 h-p
Murs en moellons	621,5 h-p
Murs en briques	727,65 h-p
Creusement des fosses	1,79 h-p
Couverture	391,68 h-p
Total	1785,32 h-p
Pièces 4, 1, 2, 5, 10, 11 et 12	
Nivellement	41,61 h-p
Murs de moellons	1044 h-p
Murs de briques	1128,64 h-p
Couverture	891,2 h-p
Total	3105,45 h-p
Pièce 3, 9 et 13	
Murs en moellons	398,75 h-p
Murs en briques	390,23 h-p
Couverture	282,61 h-p
Total	1071,59 h-p
Total	
5962,36 h-p	

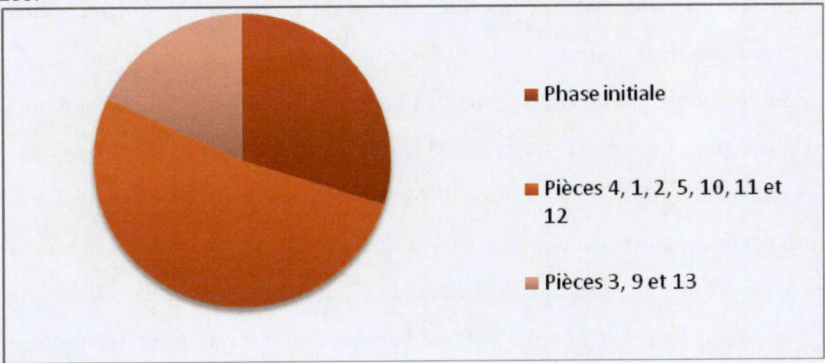
La surface couverte¹³⁷² est de 77,29 m² pour la phase initiale, 165,5 m² pour la deuxième phase (Pièces 4, 1, 2, 5, 10, 11 et 12) et 35,24 m² pour les pièces 3, 9 et 13, soit au total 278,03 m². L’ensemble de la structure, qui ne présentait pas d’étage – quoique la toiture ait pu servir de terrasse – a été pris en compte. Le coût au sol des différentes phases est de 23,09, 18,76 et 30,4 h-p/m², un taux dans la moyenne supérieure voire élevé, peut-être pour les raisons invoquées au sujet du bâtiment A du Quartier Artisanal.

¹³⁷⁰ Soles 2003 : 98.

¹³⁷¹ Annexe I : 73-77 ; Annexe II : 231-234 ; Annexe III : 323-331.

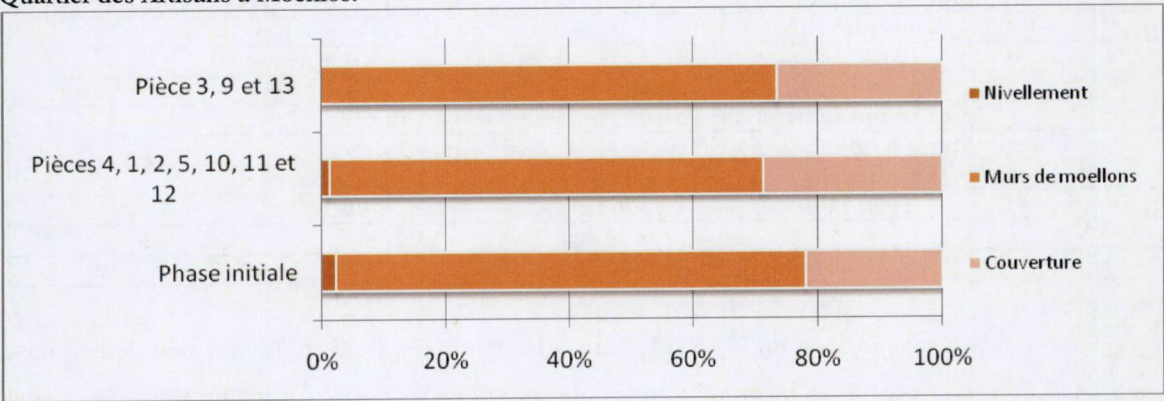
¹³⁷² D’après Soles 2003 : fig. 23.

Graphe III.7. Proportions des coûts des différentes phases architecturales du bâtiment B du Quartier des Artisans à Mochlos.



La main-d’œuvre nécessaire à la construction pendant un chantier de 90 jours à raison de huit heures par jour est de successivement 2,47, 4,31 et 1,48 personnes. Or la surface couverte a fourni entre une et deux personnes selon les estimations de Whitelaw et Abrams¹³⁷³, et successivement 0,95/1,59, 2,16/3,6, 0,68/1,14 personnes selon celles de Naroll et Abrams¹³⁷⁴. Selon Soles le bâtiment B a pu abriter 12 à 14 personnes ce qui, quoiqu’il faille répartir la main-d’œuvre selon les différentes phases¹³⁷⁵, donne entre 2,4 et 4,62 participants à la construction. À nouveau, il semble que ce bâtiment ait été édifié par ses seuls habitants. Les deux édifices du Quartier Artisanal qu’on a considéré ici appartiennent donc à la même catégorie quant à la mobilisation de la main-d’œuvre, que l’on verra encore illustrée par la suite.

Graphe III.8. Proportions des coûts des tâches architecturales par phase de construction du bâtiment B du Quartier des Artisans à Mochlos.



Bâtiment C3 de l’îlot de Mochlos¹³⁷⁶

Tableau III.16. Estimation des coûts de construction du bâtiment C3 de l’îlot de Mochlos

Mochlos, Bâtiment C3	
Phase initiale	
Murs en moellons	2376,88 h-p
Murs en briques	1930,52 h-p

¹³⁷³ Il suggère dans les maisons de Gournia, similaires à celles du Quartier Artisanal de Mochlos, des familles de cinq à six personnes, Whitelaw 2001 : 15-16. On considère ici entre 20 et 33% de ces habitants comme participant activement à la construction, Abrams 1987 : 485.

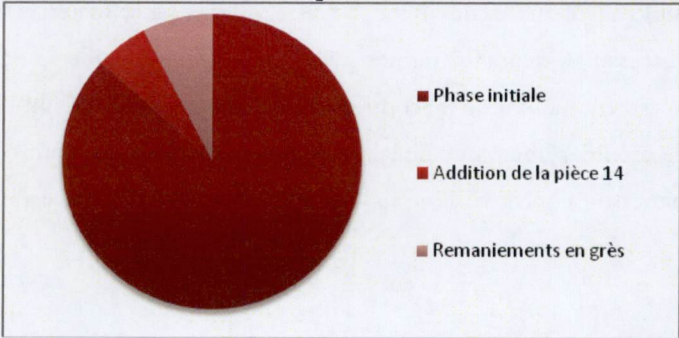
¹³⁷⁴ 20 à 33% d’une population occupant une surface habitable de 47,77 m², 108,02 m² et 34,47 m² aux phases successives, soit 4,77, 10,82 et 3,44 habitants.

¹³⁷⁵ Soles 2003 : 98.

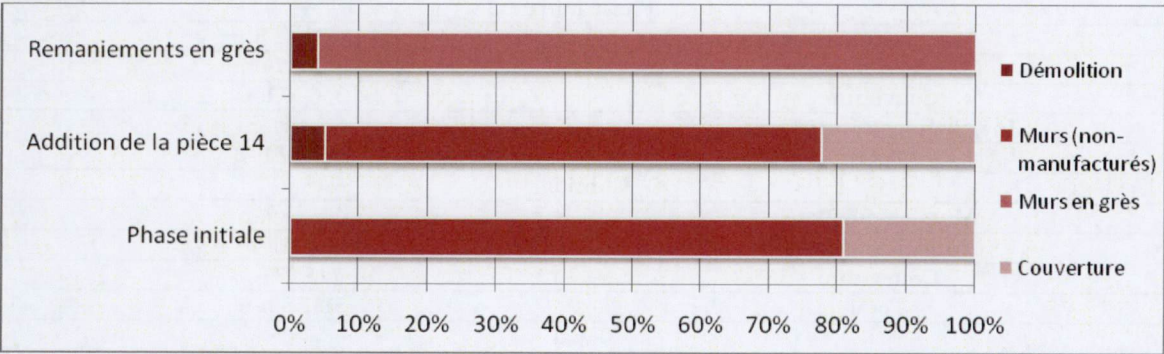
¹³⁷⁶ Annexe I : 86-88 ; Annexe II : 234-236 ; Annexe III : 331-338.

Couverture du plafond/étage	327,28 h-p
Couverture de la toiture	689,94 h-p
Total	5324,62 h-p
Addition de la pièce 14	
Murs en moellons	253,38 h-p
Destruction	17,97 h-p
Couverture	77,89 h-p
Total	349,24 h-p
Remaniements en grès	
Destruction du mur en moellons	18,99 h-p
Section de mur en grès	449,19 h-p
Total	468,18 h-p
Total	
6142,04 h-p	

Graphe III.9. Proportions des coûts des différentes phases architecturales du bâtiment C3 à Mochlos.



Graphe III.10. Proportions des coûts des tâches architecturales par phase de construction du bâtiment C3 à Mochlos.



Le coût au sol de la phase initiale est de **18,9 h-p/m²**. La surface couverte¹³⁷⁷ est de **282,66 m²**, la surface habitable de 154,85 m² à la phase initiale, 164,35 m² après l’addition de la pièce 14. Le bâtiment fut donc susceptible d’abriter environ 16 personnes selon les estimations de Naroll. L’implication des habitants dans le chantier de construction est ici plus difficile à définir que dans les cas précédents et suivant. Les coûts suggèrent une main-d’œuvre de respectivement 7,39, 0,48 et 0,65 personnes pour chacune des phases (à raison toujours de 90 jours de huit heures de travail), or selon les estimations de Naroll et Abrams, les habitants de la structure ont pu fournir entre trois (3,2) et cinq (5,3) personnes constituant la main-d’œuvre à la première phase. Le manque de main-d’œuvre dans la première phase –

¹³⁷⁷ D’après Soles et Davaras 1996 : fig. 11.

quoique faible – a pu être pallié par une possible participation des relations des habitants. Notons d’ailleurs qu’il semble que l’implantation sur l’îlot soit assez ancienne, et on a souligné dans la partie traitant de la négociation du passé le souci peut-être pour les habitants de se placer dans la continuité de l’occupation du site, d’où la possibilité de l’existence à cet endroit de réseaux sociaux mieux établis, et donc la possibilité d’impliquer plus aisément des relations dans la construction. Quoiqu’il en soit, on pourrait être ici dans le cas de figure des habitants construisant leur propre maison. Ceci surprend car notre vision moderne tendrait à voir les propriétaires des bronzes et autres objets de valeur mis au jour dans la structure comme le reflet du statut, et donc des préoccupations, élevé des habitants de C3, ce que tend également à suggérer l’addition lors d’une nouvelle phase de pierre de taille. Peut-être toutefois la mobilisation lors de ce remaniement a-t-elle été d’une autre nature. Si l’on laisse de côté la question de la non-spécialisation possible quant aux tâches architecturales associées à ce matériau, il demeure que celle-ci présente un caractère excessif évident. En termes purement matériels la pierre de taille n’offre que des avantages négligeables – surtout au vu de la ‘contrepartie énergétique’ qu’elle implique – par rapport aux moellons, et le choix de modifier une partie de la structure a selon nous joué un rôle symbolique évident, quoiqu’un volume minime soit concerné. Notons que, comme à Gournia¹³⁷⁸, cette addition est datée du MR IB.

Ferme de Chalinomouri¹³⁷⁹

Tableau III.17. Estimation des coûts de construction de la ferme de Chalinomouri

Chalinomouri	
Phase initiale	
Murs en moellons	1023,42 h-p
Murs en briques	1002,57 h-p
Couverture	366,33 h-p
Installations en moellons	19,49 h-p
Total	2411,81 h-p
Additions	
Murs en moellons	101,68 h-p
Murs en briques	94,98 h-p
Couverture	118,72 h-p
Total	315,38 h-p
Total	
2727,19 h-p	

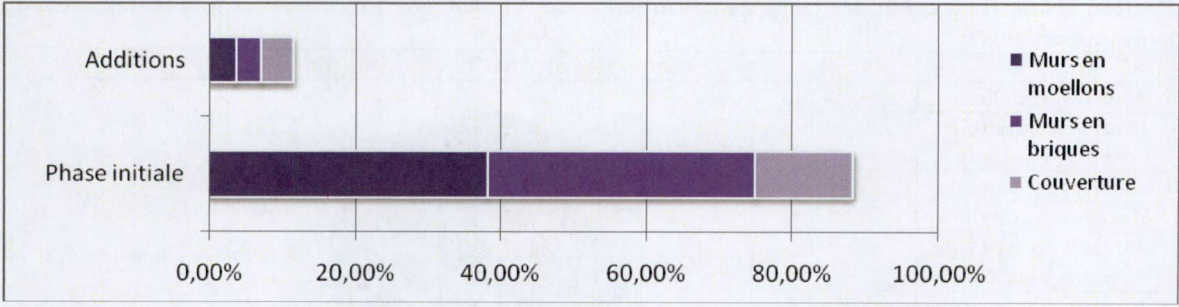
La surface construite¹³⁸⁰ est de 109,34 m² à la phase initiale, 19 m² suite aux remaniements. L’ensemble de la structure, qui ne présentait pas d’étage – quoique la toiture ait pu servir de terrasse – a été pris en compte.

¹³⁷⁸ Et avec la même prudence quant à la datation de la carrière, Soles et Davaras 1990 : 89-90 ; Soles, Taylor et Vitaliano 1995 : 391 ; Pike et Soles 1998 : 377 ; Warren 1999 : 894-895, 899 et 901-902.

¹³⁷⁹ Annexe I : 91-93 ; Annexe II : 236-237 ; Annexe III : 338-341.

¹³⁸⁰ D’après Soles 2003 : fig. 57.

Graphe III.11. Proportions des diverses tâches architecturales et matériaux investis dans les deux phases de construction de la ferme de Chalinomouri.

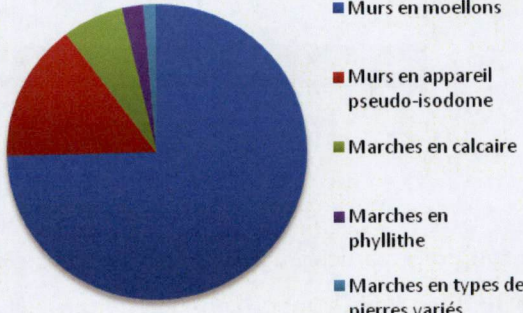


Aucun excès particulier n'est ici perceptible, avec un coût par surface pour la phase initiale de **22,05 h-p/m²**. Il est intéressant de constater que ce coût au sol est supérieur à celui de la phase initiale de C3, d'aspect pourtant plus soigné. Il est vraisemblablement lié à la surface réduite de la structure, et par là à l'importance de celle occupée par des murs. On notera l'intérêt de cette ferme dans l'investigation de la possibilité de sa construction par ses habitants, éventuellement aidés de relations. Le coût de la phase initiale, 2411,81 h-p, a en effet pu être étendu sur trois mois, soit 90 jours. Ceci donnerait 26,79 h-p par journée soit, à raison de huit heures de travail maximum par personne et par jour, le travail d'entre trois et quatre personnes seulement (3,34). Selon les estimations de Naroll, pour une surface habitable de 68,73 m² à la phase initiale, sept personnes furent susceptibles d'habiter la structure dans sa phase initiale, offrant une main-d'œuvre d'environ deux personnes selon les estimations d'Abrams (1,4 à 2,33). Ainsi les habitants, éventuellement aidés, ont-ils pu fournir l'essentiel de la main-d'œuvre nécessaire à la construction de leur maison. Selon les considérations de Whitelaw sur la possibilité d'un noyau résidentiel plus réduit¹³⁸¹, de cinq à six personnes, une à deux personnes auraient été disponibles et actives, nécessitant de la même manière la recherche d'aide vers l'extérieur. Peut-être celle-ci fut-elle palliée par l'extension de la durée des travaux. On soulignera trois aspects de l'estimation des coûts de cette structure. Tout d'abord, il faut insister sur le caractère peu probant du coût par surface, nettement plus élevé que pour la structure C3 de Mochlos pourtant plus soignée, et ici uniquement dû à l'épaisseur des murs, un trait que l'on avait déjà mis en évidence pour Klimataria-Manares. Ensuite, on a mis en évidence la capacité pour les habitants de construire seuls leur maison, en étendant le chantier sur une durée plus longue ou, hypothèse que l'on aime à souligner car d'autres traits de la culture mettront en évidence la coopération entre les membres de la société, en faisant appel à une aide extérieure. Enfin, on mettra en rapport un coût total incroyablement réduit par rapport à certaines des structures envisagées plus loin, l'implication des habitants dans la structure – même aidés – et les traits architecturaux modestes de l'édifice (voir les pages 315 et 320).

¹³⁸¹ Voir le chapitre A. Forme construite et unités sociales, de cette même partie.
293

Escalier AG1 de Pseira¹³⁸²

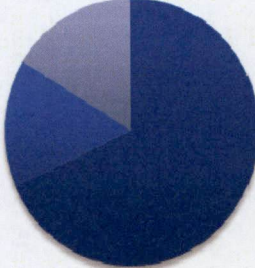
Tableau III.18. Estimation des coûts de construction de l’escalier AG 1 de Pseira et graphe représentant leurs proportions.

Pseira, Escalier AG 1			
Murs en moellons	702,38 h-p		■ Murs en moellons ■ Murs en appareil pseudo-isodome ■ Marches en calcaire ■ Marches en phyllithe ■ Marches en types de pierres variés
Murs en appareil pseudo-isodome	140,83 h-p		
Marches en calcaire	62,17 h-p		
Marches en phyllithe	22,08 h-p		
Marches en types de pierres variés	12,67 h-p		
Total	940,13 h-p		

Il s’agit cette fois non pas d’une structure fermée et dont l’usage a été réservé à un certain groupe de personnes mais bien d’un élément de l’espace urbain. L’énergie nécessaire à sa construction a pu être aisément investie en moins de trois mois (90 jours) par deux personnes¹³⁸³. Les murs en moellons délimitant l’escalier constituent la majeure partie des coûts, du fait du volume utilisé.

Bâtiment AA de Pseira¹³⁸⁴

Tableau III.19. Estimation des coûts de construction du bâtiment AA de Pseira et graphe représentant les proportions de divers matériaux et tâches architecturales.

Pseira, Bâtiment AA			
Murs en moellons	785,1 h-p		■ Murs en moellons ■ Murs en appareil pseudo-isodome ■ Couverture du plafond/étage
Murs en appareil pseudo-isodome	176,03 h-p		
Couverture du plafond/étage	186,62 h-p		
Total	1147,75 h-p		

La surface construite au rez-de-chaussée¹³⁸⁵ est de **73,15 m²**. On n’a pas pris en compte d’étage. Le coût au sol est de **15,69 h-p/m²**, un coût donc raisonnable. L’étage n’étant pas considéré ici, on n’extrapolera pas ces données en termes d’organisation du travail. Notons simplement que la maçonnerie de moellons, du fait du volume et non d’une quelconque élaboration, constitue la plus grande partie des coûts.

¹³⁸² Annexe I : 97-98 ; Annexe II : 237-238 ; Annexe III : 341-344.

¹³⁸³ (940,13 : 90) : 8 = 1,3 personne.

¹³⁸⁴ Annexe I : 98-99 ; Annexe II : 238-239 ; Annexe III : 345-347.

¹³⁸⁵ D’après Pseira V : fig. 3.

Bâtiment AB de Pseira¹³⁸⁶

Tableau III.20. Estimation des coûts de construction du bâtiment AB de Pseira et graphe représentant les proportions de divers matériaux.

Pseira, Bâtiment AB	
Murs en moellons du niveau inférieur	1459,52 h-p
Murs en appareil pseudo-isodome du niveau inférieur	134,5 h-p
Murs en appareil mégalithique du niveau inférieur	298,22 h-p
Murs en phyllite du niveau inférieur	4,96 h-p
Murs en moellons du niveau supérieur	2712,93 h-p
Murs en appareil pseudo-isodome du niveau supérieur	171,41 h-p
Murs en appareil mégalithique du niveau supérieur	167,06 h-p
Couverture du plafond/étage	742,36 h-p
Couverture du plafond/toiture	904,5 h-p
Total	6595,46 h-p

■ Murs en moellons
■ Murs en appareil pseudo-isodome du niveau inférieur
■ Murs en appareil mégalithique du niveau inférieur
■ Murs en phyllithe du niveau inférieur
■ Couverture

La surface construite est de **289,1 m²**¹³⁸⁷. L’aspect de l’étage présenté en annexe est hypothétique mais considéré ici. Le coût total assez élevé de la structure est dû d’une part au volume important de moellons, et d’autre part à la surface couverte. Le coût au sol est estimé à **22,81 h-p/m²**, dans la moyenne supérieure donc. La structure a pu, pour une surface habitable de 229,81 m² et selon les chiffres de Naroll, abriter 29 personnes, *produisant* entre cinq et huit personnes susceptibles d’être part de la main-d’œuvre. Si l’on applique aux coûts un chantier de trois mois (90 jours) avec une journée de travail de huit heures, neuf personnes ont du travailler à sa construction¹³⁸⁸. La population de la structure a donc pu procéder seule, ou éventuellement aidée de quelques voisins ou relations, à sa construction.

Bâtiment AI de Pseira¹³⁸⁹

Tableau III.21. Estimation des coûts de construction de l’espace AI de Pseira

Pseira, Espace AI			
	Hypothèse 1	Hypothèse 2	Hypothèse 3
Moellons	298,36 h-p	169,41 h-p	203,43 h-p
Appareil pseudo-isodome	35,21 h-p	44 h-p	52,76 h-p
Total	333,57 h-p	213,41 h-p	256,19 h-p

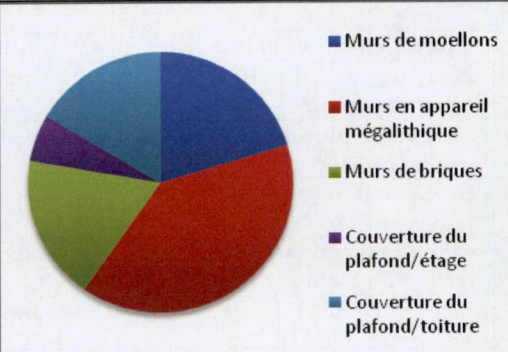
On a considéré AI comme un espace ouvert, et il n’est pas exclu qu’il s’agisse d’un enclos. Les coûts sont particulièrement modestes. Il aurait fallu – selon une journée de travail de huit heures maximum – entre 27 et 42 jours à une seule personne pour réaliser AI¹³⁹⁰. Rappelons qu’il s’agit peut-être

¹³⁸⁶ Annexe I : 99-102 ; Annexe II : 239-241 ; Annexe III : 347-353.
¹³⁸⁷ D’après Pseira V : fig. 36.
¹³⁸⁸ (6595,46 : 90) : 8 = 9,16 personnes.
¹³⁸⁹ Annexe I : 102-103 ; Annexe II : 241-242 ; Annexe III : 353-356.
¹³⁹⁰ (213,41 : 8) = 26,67 jours et (333,57 : 8) = 41,69 jours.

d’une annexe de AB, auquel cas les habitants de cette dernière structure ont aisément pu fournir la main-d’œuvre nécessaire à l’érection de AI.

Bâtiment AP de Pseira¹³⁹¹

Tableau III.22. Estimation des coûts de construction du bâtiment AP de Pseira et graphe représentant les proportions de divers matériaux.

Pseira, Bâtiment AP			
Murs de moellons	313,42 h-p		<ul style="list-style-type: none">Murs de moellonsMurs en appareil mégalithiqueMurs de briquesCouverture du plafond/étageCouverture du plafond/toiture
Murs en appareil mégalithique	604,01 h-p		
Murs de briques	277,7 h-p		
Couverture du plafond/étage	90,14 h-p		
Couverture du plafond/toiture	250,62 h-p		
Total	1535,89 h-p		

La surface construite est de **141,89 m²**¹³⁹². Le coût au sol de cette structure est d’à peine **10,82 h-p/m²**, un des plus modestes que l’on ait estimé ici. C’est la maçonnerie, plus précisément le volume relativement important de murs en appareil mégalithique, qui prend le plus nettement part aux coûts. Aucune élaboration n’est à noter, ce qui peut être à l’origine de ce coût relativement bas, de paire avec la taille réduite de la structure, qui ne présente qu’une pièce à l’étage, au-dessus d’AP 3. Avec une surface habitable de 73,63 m², huit personnes ont pu habiter la structure¹³⁹³, fournissant entre un (1,47) et trois (2,45) travailleurs potentiels, ou cinq à six personnes¹³⁹⁴, soit une main-d’œuvre minimum d’une à deux personnes, de quoi suffire dans les deux cas à la construction de la structure endéans une période de 90 jours à raison de huit heures par jour, pour laquelle à peine plus de deux personnes ont suffi¹³⁹⁵.

Bâtiment AM de Pseira¹³⁹⁶

Tableau III.23. Estimation des coûts de construction du bâtiment AM de Pseira.

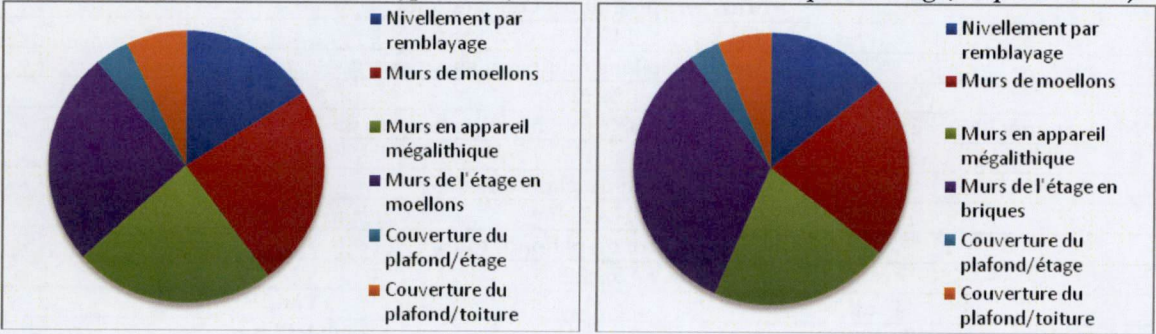
Pseira, Bâtiment AM	
Nivellement par remblayage	
380,64 h-p	
Murs de moellons	
571,96 h-p	
Murs en appareil mégalithique	
564,21 h-p	
<i>[Murs du Minoen Moyen intégrés dans la construction]</i>	
<i>[202,97 h-p]</i>	
Murs de l’étage, en moellons	Murs de l’étage, en briques
610,4 h-p	897,49 h-p

¹³⁹¹ Annexe I : 103-104 ; Annexe II : 242 ; Annexe III : 356-359.
¹³⁹² D’après Pseira I : fig. 19.
¹³⁹³ Naroll 1962.
¹³⁹⁴ Whitelaw 2001 : 15-16.
¹³⁹⁵ (1535,89 : 90) : 8 = 2,13 personnes.
¹³⁹⁶ Annexe I : 105-106 ; Annexe II : 242-243 ; Annexe III : 359-364.

Couverture du plafond/étage	
96,67 h-p	
Couverture du plafond/toiture	
170,45 h-p	
Total	Total
2394,33 h-p	2681,42 h-p

La surface couverte¹³⁹⁷ est de **103,2 m²**. La forme de l'étage est hypothétique mais celui-ci est néanmoins pris en compte.

Graphes III.12 et III.13. Secteurs des différentes tâches et éléments associés à la construction de la structure AM, première et seconde hypothèse (murs de moellons et de briques à l'étage, respectivement).



Il s'agit d'une des rares structures à Pseira ayant requis la préparation du terrain à bâtir. L'impact des coûts de nivellement dans le coût total est cependant faible et c'est essentiellement la maçonnerie, en moellons, en briques ou en appareil mégalithique, sans élaboration, qui le constitue. Le coût au sol est de **23,2 h-p/m²** ou **25,98 h-p/m²** selon l'hypothèse considérée. La main-d'œuvre disponible, selon les différentes possibilités (Naroll et Whitelaw) évoquées précédemment et le pourcentage de main-d'œuvre suggéré par Abrams entre 20 et 33% de la population totale susceptible d'habiter la structure (six personnes pour une surface habitable de 57,76 m²), est d'entre une et deux personnes¹³⁹⁸. Ces chiffres indiquent que les habitants de la structure ont vraisemblablement dû faire appel à une aide extérieure, quoique modeste, tout en participant à la construction de leur édifice¹³⁹⁹.

Bâtiment AD Nord de Pseira¹⁴⁰⁰

Tableau III.24. Estimation des coûts de construction du bâtiment AD Nord de Pseira.

Pseira, Bâtiment AD Nord	
Murs en moellons	1320,49 h-p
Murs en <i>hammer-dressed orthostate technique</i>	52,44 h-p
Couverture du plafond/toiture	332 h-p
Total	
1704,93 h-p	

La surface couverte du rez-de-chaussée¹⁴⁰¹ est de **113,89 m²**. On n'a en effet pas pris en compte d'étage. Le coût au sol du rez-de-chaussée est estimé à **14,96 h-p/m²**, dans la moyenne des structures à

¹³⁹⁷ Pseira V : fig. 2.
¹³⁹⁸ Entre une et deux selon le groupe résidentiel de Whitelaw, et de même selon les 10 m² par personne de Naroll. Whitelaw 2001 : 15-16 ; Naroll 1962.
¹³⁹⁹ (2394,33 : 90) : 8 = 3,32 personnes et (2681,42 : 90) : 8 = 3,72 personnes.
¹⁴⁰⁰ Annexe I : 106-108 ; Annexe II : 243-244 ; Annexe III : 364-366.
297

Pseira. On notera que les murs en simple maçonnerie en moellons occupent la majeure partie des coûts. À nouveau, il s’agit d’une maçonnerie sans caractère élaboré.

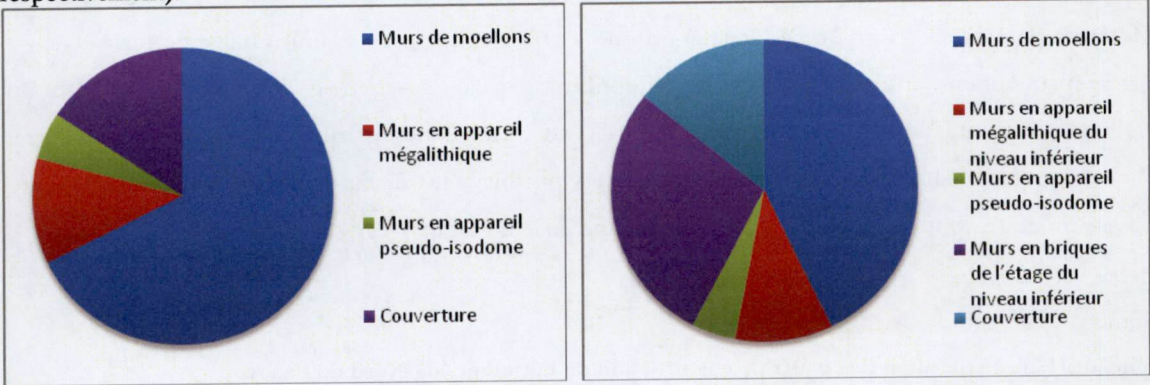
Bâtiment AD Centre de Pseira¹⁴⁰²

Tableau III.25. Estimation des coûts de construction du bâtiment AD Centre de Pseira.

Pseira, Bâtiment AD Centre	
Murs de moellons du niveau inférieur	
581,46 h-p	
Murs en appareil mégalithique du niveau inférieur	
315,69 h-p	
Murs en appareil pseudo-isodome	
142,37 h-p	
Murs en moellons du niveau supérieur	
724,72 h-p	
Murs en moellons de l'étage du niveau inférieur	Murs en briques de l'étage du niveau inférieur
579,87 h-p	852,45 h-p
Couverture du plafond/étage	
172,58 h-p	
Couverture du plafond/toiture	
262,2 h-p	
Total	Total
2778,89 h-p	3051,47 h-p

La surface construite est de 153,3 m², en prenant en compte l’étage suggéré dans l’annexe¹⁴⁰³.

Graphes III.14 et III.15. Secteurs des différentes tâches et éléments associés à la construction de la structure AD Centre, première et seconde hypothèse (murs de moellons et de briques à l’étage, respectivement).



Le coût au sol est d’entre 18,12 h-p/m² et 19,9 h-p/m². La maçonnerie de moellons ou de briques selon l’hypothèse constitue, du fait des volumes importants des murs, la majeure partie des coûts. La main-d’œuvre nécessaire à la production de cette structure en 90 jours (huit heures de travail par jour) est estimée entre quatre et cinq personnes¹⁴⁰⁴. Les habitants de la structure (neuf à dix personnes

¹⁴⁰¹ D’après Pseira V : fig. 13.

¹⁴⁰² Annexe I : 108-110 ; Annexe II : 244-246 ; Annexe III : 366-370.

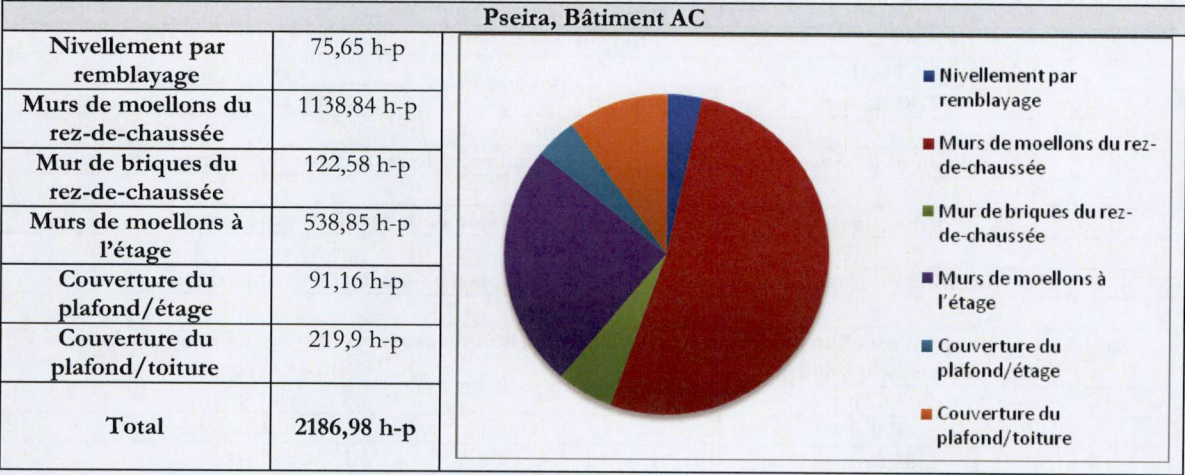
¹⁴⁰³ D’après Pseira V : fig. 35.

¹⁴⁰⁴ (2778,89 : 90) : 8 = 3,85 personnes et (3051,47 : 90) : 8 = 4,23 personnes.

supposées pour une surface habitable de 93,93 m²) aidés de relations ont pu satisfaire ces chiffres, puisqu'ils ont *produit* selon les estimations d'Abrams entre deux et plus de trois personnes¹⁴⁰⁵.

Bâtiment AC de Pseira¹⁴⁰⁶

Tableau III.26. Estimation des coûts de construction du bâtiment AC de Pseira et graphe représentant leurs proportions.



La surface couverte¹⁴⁰⁷ est de **94,74 m²**, selon la restitution proposée en annexe. Le coût au sol est de **23,08 h-p/m²**. Encore une fois, le volume de maçonnerie en moellons est à l'origine des coûts. Considérant à nouveau un chantier de 90 journées de huit heures, trois personnes auraient suffi à produire le gros-œuvre de la structure¹⁴⁰⁸. Il est difficile de dire, au vu de la fonction de la structure, si ses *habitants* ont constitué la main-d'œuvre, puisqu'il s'agissant vraisemblablement d'un sanctuaire et non d'une structure résidentielle – dans le dernier cas on pourrait considérer sept personnes pour une surface habitable de 67,72 m², offrant une main-d'œuvre d'entre une à plus de deux personnes¹⁴⁰⁹. Notons le coût réduit, à considérer dans l'implication de la population dans un édifice à vocation communautaire peut-être.

Bâtiment BS/BV de Pseira¹⁴¹⁰

Tableau III.27. Estimation des coûts de construction du *Plateia Building* BS/BV de Pseira.

Pseira, <i>Plateia Building</i> (BS/BV)	
Phase initiale	
Proposition de restitution n°1	Proposition de restitution n°2
Murs de moellons au rez-de-chaussée de la terrasse inférieure	Murs de moellons au rez-de-chaussée de la terrasse inférieure
1010,18 h-p	1275,44 h-p
Murs mégalithiques au rez-de-chaussée de la terrasse inférieure	Murs mégalithiques au rez-de-chaussée de la terrasse inférieure

¹⁴⁰⁵ 20 et 33% de 9,4 individus donnent respectivement 1,88 et 3,13 individus.

¹⁴⁰⁶ Annexe I : 113-116 ; Annexe II : 246-247 ; Annexe III : 370-375.

¹⁴⁰⁷ D'après Pseira V : fig. 15.

¹⁴⁰⁸ (2186,98 : 90) : 8 = 3,03 personnes.

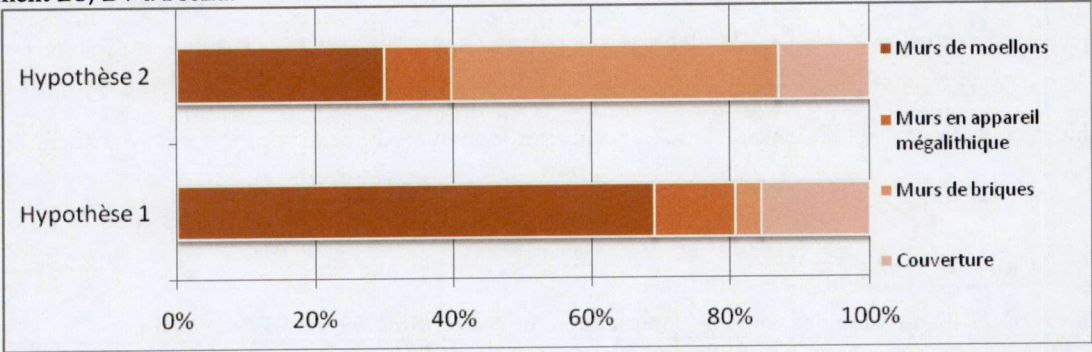
¹⁴⁰⁹ 20 à 33% de 6,72 personnes donnent respectivement 1,34 à 2,24 personnes.

¹⁴¹⁰ Annexe I : 117-120 ; Annexe II : 247-250 ; Annexe III : 375-384.

72,39 h-p	97,8 h-p
Murs de moellons au rez-de-chaussée de la terrasse supérieure	
286,57 h-p	
Murs en moellons de l'étage de la terrasse inférieure	Murs en briques à l'étage de la terrasse inférieure
540,94 h-p	795,33 h-p
Couverture plafond/étage	
435,68 h-p	
Couverture plafond/étage	
435,68 h-p	
Total	Total
2781,44 h-p	3326,5 h-p
Additions	
Addition de murs de moellons au rez-de-chaussée de la terrasse supérieure	
233,76 h-p	
Addition de murs en briques au rez-de-chaussée de la terrasse supérieure	
103,58 h-p	
Addition de murs mégalithiques au rez-de-chaussée de la terrasse supérieure	
284,76 h-p	
Addition de murs en moellons de l'étage de la terrasse supérieure	Addition de murs en briques à l'étage de la terrasse supérieure
763,57 h-p	1122,74 h-p
Total	Total
1385,67 h-p	1744,84 h-p
Total	
4167,11 h-p	5071,34 h-p

La surface construite est de **307,5 m²**¹⁴¹¹. Cette estimation prend en compte les propositions de restitution d'un étage suggérées dans l'annexe II.

Graphe III.16. Proportions des matériaux et tâches architecturales, selon les deux hypothèses suggérées, du bâtiment BS/BV à Pseira.



Le coût au sol est de **13,55 h-p/m²** ou **16,49 h-p/m²** selon qu'on considère des moellons ou des briques à l'étage. En considérant pour chaque hypothèse un chantier d'une durée de 90 jours de huit heures de travail, six ou sept personnes ont pu suffire à la construction de cette structure¹⁴¹². Si l'on tient compte des estimations de Naroll, les 19 habitants de la structure ont pu fournir la main-d'œuvre nécessaire¹⁴¹³. Ce n'est cependant pas le cas si l'on imagine que cinq à six personnes habitaient BS/BV,

¹⁴¹¹ D'après Pseira V : fig. 25.

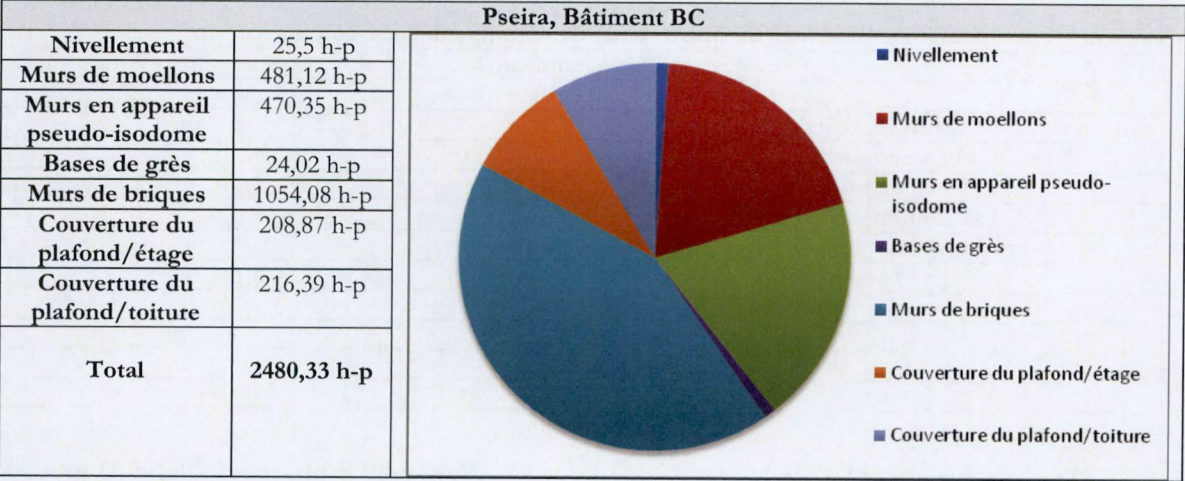
¹⁴¹² (3731,43 : 90) : 8 = 5,18 personnes ou (4635,66 : 90) : 8 = 6,43 personnes.

¹⁴¹³ Pour une surface habitable de 188,18 m², on a en effet 19 personnes, qui *produisent* une main-d'œuvre d'entre 3,8 et 6,33 personnes, de quoi répondre aux besoins de la construction.

selon l'idée d'une famille nucléaire proposée par Whitelaw. La première proposition est d'autant plus intéressante si l'on rappelle les conceptions de Floyd quant au statut de la structure. Cette dernière a en effet souligné les traits suggérant la position particulière du bâtiment de la Plateia au sein de l'établissement, et ce en termes sociaux¹⁴¹⁴. Les coûts ne corroborent toutefois pas cette hypothèse, quoiqu'ils ne puissent l'infirmier.

Bâtiment BC de Pseira¹⁴¹⁵

Tableau III.28. Estimation des coûts de construction du bâtiment BC de Pseira et graphe représentant leurs proportions.



La surface construite est de **137,9 m²**¹⁴¹⁶. Le coût au sol est de **17,98 h-p/m²**, et les murs de briques, de moellons et en appareil pseudo-isodome en constituent la majeure partie. Ce coût, tout comme le coût total, est relativement réduit, et moins de quatre personnes ont pu suffire à sa construction en trois mois à peine¹⁴¹⁷. Les habitants (neuf personnes estimées pour une surface habitable de 91,94 m²) aidés de relations ont donc pu ériger cette structure par leurs propres moyens¹⁴¹⁸.

Bâtiment BY de Pseira¹⁴¹⁹

Tableau III.29. Estimation des coûts de construction du bâtiment BY de Pseira.

Pseira, Bâtiment BY	
Murs de moellons	
227,78 h-p	
Murs de moellons	Murs de briques
329,96 h-p	446,63 h-p
Couverture du plafond/étage	
45 h-p	

¹⁴¹⁴ Il s'agit de calices en pierres, de rhytons, de vaisselle de stockage élaborée à caractère rituel, de coquilles de tritons, d'importations de céramiques knossiennes (*Knossos Special Palatial Tradition*), d'importations étrangères, d'une plaque en calcite représentant une façade en pierre de taille, de fragments de *pitboi* portant des inscriptions en Linéaire A, de sceaux et d'objets dont la production a requis un travail long et difficile, Pseira III : 221-222.

¹⁴¹⁵ Annexe I : 120-123 ; Annexe II : 250-252 ; Annexe III : 384-389.

¹⁴¹⁶ D'après Pseira V : fig. 39.

¹⁴¹⁷ (2480,33 : 90) : 8 = 3,44 personnes.

¹⁴¹⁸ 20 et 33% de 9,19 personnes donnent respectivement 1,83 et 3,06 personnes

¹⁴¹⁹ Annexe I : 134 ; Annexe II : 252-253 ; Annexe III : 389-391.

Couverture du plafond/toiture	
45 h-p	
Total	
647,74 h-p	764,41 h-p

La surface est estimée à **41,76 m²**, soit un coût au sol de **15,51 h-p/m³** ou **18,3 h-p/m³**. Le coût total de cette petite structure est très restreint, et 81 ou 96 journées auraient suffi à une seule personne pour l'ériger¹⁴²⁰.

Sklavokambos¹⁴²¹

Tableau III.30. Estimation des coûts de construction du bâtiment de Sklavokambos.

Sklavokambos	
Phase initiale	
Murs en blocs	3121,76 h-p
Murs en moellons	2827,85 h-p
Murs de briques	23,78 h-p
Installations en pierre	1850,65 h-p
Couverture du plafond/étage	1580,5 h-p
Total	9404,54 h-p
Additions	
96,11 h-p	
Total	
9500,65 h-p	

La surface couverte au rez-de-chaussée¹⁴²² est de **337,77 m²** pour la **phase initiale**, **10,11 m²** pour l'**addition**. L'étage n'a pu être considéré ici, le coût au sol ne concerne donc que le rez-de-chaussée, soit **27,84 h-p/m²**, un coût relativement élevé, quoique le fait de n'avoir pu prendre en compte l'étage puisse l'influencer. À raison de huit heures de travail par jour sur un chantier de trois mois, 13 personnes ont été nécessaires à sa construction. Les occupants du rez-de chaussée (21 personnes pour une surface habitable de 207,55 m²), offrant une main-d'œuvre d'entre quatre et sept personnes, n'ont donc pu l'ériger. On notera que si la maçonnerie en pierre occupe la majeure partie des coûts, ce n'est pas ici seulement du fait de son volume mais aussi de son élaboration, avec cette fois la présence d'installations en pierre.

South House à Knossos¹⁴²³

Tableau III.31. Estimation des coûts de construction de la *South House* de Knossos.

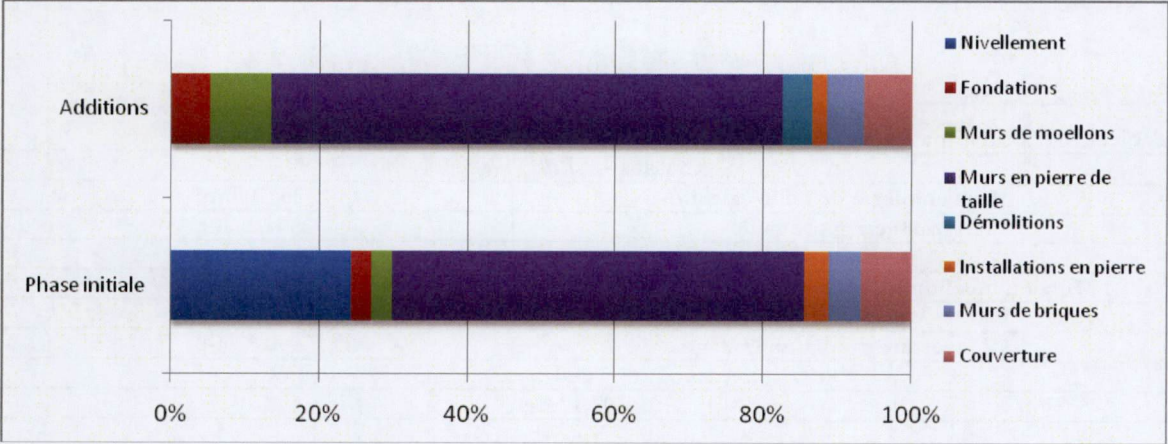
Knossos – <i>South House</i>	
Phase initiale	
Nivellement	7492,81 h-p
Fondations	805,42 h-p
Murs en moellons du <i>basement</i>	257,9 h-p
Murs en pierre de taille	4018,8 h-p
Installations en calcaire	145,36 h-p
Installations en gypse	70,23 h-p

¹⁴²⁰ (647,74 : 8) = 80,96 journées ou (764,41 : 8) = 95,55 journées.
¹⁴²¹ Annexe I : 196-199 ; Annexe II : 274-275 ; Annexe III : 454-459.
¹⁴²² D'après Preziosi 1983 : IV.16.A.
¹⁴²³ Annexe I : 157-161 ; Annexe II : 255-258 ; Annexe III : 396-409.

Murs de moellons du rez-de-chaussée	649,4 h-p
Murs en pierre de taille	13177,35 h-p
Installations en calcaire	299,36 h-p
Installations en gypse	503,88 h-p
Colonnes	16,5 h-p
Murs en briques de l'étage	1314,27 h-p
Couverture du plafond/étage	1163,97 h-p
Couverture de la toiture	954,36 h-p
Total	30869,61 h-p
Additions	
Fondations	225,37 h-p
Murs en moellons du rez-de-chaussée	66,02 h-p
Destruction d'un mur en pierre de taille	109,65 h-p
Murs en pierre de taille	3020,23 h-p
Destruction d'un mur en moellons	69,07 h-p
Murs en briques de l'étage	215,77 h-p
Murs en moellons de l'étage	291,67 h-p
Installations en calcaire	86,63 h-p
Colonne	2,75 h-p
Couverture du plafond/étage	141,79 h-p
Couverture de la toiture	141,79 h-p
Total	4370,74 h-p
Total	
35240,35 h-p	

La surface construite (le puits-de-lumière est cependant inclus pour le rez-de-chaussée seulement)¹⁴²⁴ est de, pour la phase initiale : 61,11 m² pour le *basement*, 174,87 m² pour le rez-de-chaussée et 174,87 m² pour l'étage, soit **410,85 m²** ; pour l'addition (c'est-à-dire le hall minoen) : 42,93 m² au rez-de-chaussée et 19,45 m² à l'étage, soit **62,38 m²**.

Graphe III.17. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales pour chacune des deux phases de construction de la *South House* à Knossos.



Le coût au sol est de **75,13 h-p/m²** pour la phase initiale et **70,06 h-p/m²** pour l'addition, soit des taux considérables, parmi les plus élevés qu'on ait constatés. On a déjà évoqué la possibilité que le coût théorique de la pierre de taille soit exagéré, mais quand bien même il le serait, cette structure demeurerait

¹⁴²⁴ D'après Preziosi 1983 : fig. IV. 9.A.

coûteuse, d'une part du fait du volume de maçonnerie utilisé, d'autre part du fait des travaux de nivellement. On a déjà évoqué, et l'on reviendra sur ce point plus loin, la possibilité que le volume déblayé soit en réalité plus réduit, du fait de l'occupation longue du site. Toutefois, des travaux de terrassement ont dû être réalisés à une échelle importante, comme le suggère le creusement du rocher qui supportait avant l'érection de la *South House* l'angle sud-ouest du palais. On notera ici la corrélation entre une position privilégiée de la structure sur le site – réorientée en cours de construction pour permettre un accès via la rampe menant au palais¹⁴²⁵ –, l'usage de pierre de taille, des travaux de nivellement, une surface habitable importante et une élaboration évidente, dans les traits techniques – pierre de taille et piédroits par exemple – comme dans la conception architecturale. Notons également l'investissement important au MR IB, en vue d'acquérir un hall minoen, *en vogue* à cette période¹⁴²⁶.

Pour ce qui est de la nature de la main-d'œuvre impliquée, on a considéré pour un chantier de 90 journées de huit heures 43 personnes en permanence occupées à la construction. C'est nettement supérieur à la main-d'œuvre qu'a pu fournir la structure. En effet, à raison de 10 m² et pour une surface habitable de 457,3 m² à la phase initiale, les 45 habitants n'auraient fourni, selon les estimations d'Abrams, qu'entre huit et 15 travailleurs. Encore faut-il souligner que le soubassement n'a pas dû avoir de vocation résidentielle et que le nombre d'habitants fut vraisemblablement plus réduit que celui basé sur les estimations de Naroll¹⁴²⁷. Il faut donc considérer ici soit l'extension de la durée du chantier, soit l'implication dans la construction de personnes n'habitant pas la structure. Peut-être la seconde hypothèse est-elle la plus probante, car il semble douteux que ses occupants participent à la construction de la structure la structure pendant des mois, et ce pour une dépense particulièrement excessive. Il semble qu'on ait affaire ici à un édifice appartenant à une strate autre que celle illustrée par la majorité des cas investigués jusqu'à présent. On doute qu'il ait été érigé par ses occupants.

Little Palace à Knossos¹⁴²⁸

Tableau III.32. Estimation des coûts de construction du *Little Palace* de Knossos.

Knossos – <i>Little Palace</i>	
Murs en pierre de taille calcaire	23570 h-p
Murs en gypse taillé	2304,25 h-p
Murs en moellons	2957,76 h-p
Murs en moellons avec manufacture sommaire	4489,81 h-p
Murs en briques	190,33 h-p
Couverture du plafond/étage	2990,57 h-p
Total	
36502,72 h-p	

La surface construite (le rez-de-chaussée uniquement fut considéré) est de **635,88 m²**¹⁴²⁹. L'étage n'a en effet pas pu être pris en compte et le coût au sol du rez-de-chaussée est estimé à **57,4 h-p/m²**, un

¹⁴²⁵ Driessen 2003 : 27.

¹⁴²⁶ Driessen 1982 : 39-41.

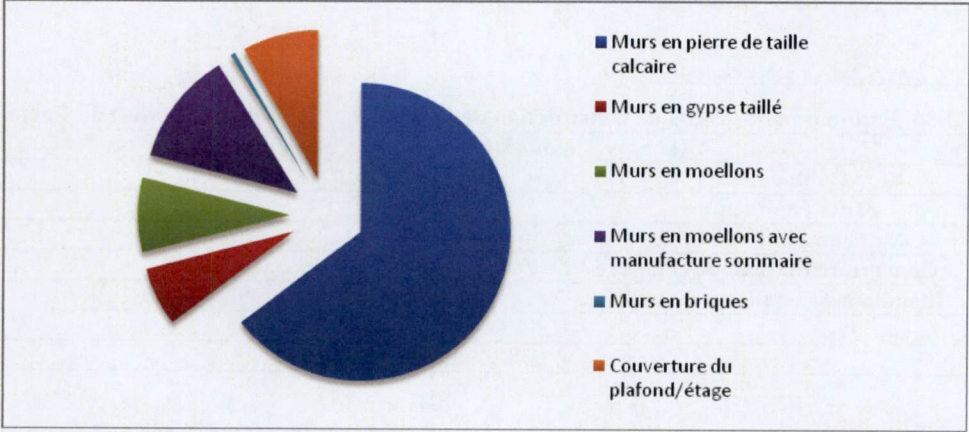
¹⁴²⁷ Driessen 2003 : 33-34 et pl. 5a ; *PoM* II : 386.

¹⁴²⁸ Annexe I : 161-167 ; Annexe II : 258-260 ; Annexe III : 409-418.

¹⁴²⁹ D'après Preziosi 1983 : fig. IV.25.B.

taux à nouveau considérable. On peut difficilement ici exploiter la question de l’organisation du travail, mais ce taux suggère l’appartenance du *Little Palace* à la catégorie d’édifices employant comme main-d’œuvre des personnes autres que ses occupants. À nouveau c’est la pierre de taille qui occupe la part la plus importante des coûts.

Graphe III.18. Secteurs des différentes tâches et éléments associés à la construction du *Little Palace* de Knossos.



Unexplored Mansion à Knossos¹⁴³⁰

Tableau III.33. Estimation des coûts de construction de l’*Unexplored Mansion* de Knossos.

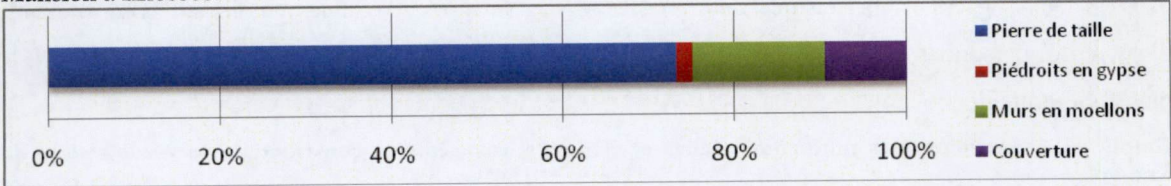
Knossos – <i>Unexplored Mansion</i>	
Murs en moellons du rez-de-chaussée	1816,9 h-p
Murs en pierre de taille	6539,98 h-p
Installations en pierre de taille	1198,88 h-p
Piédroits en gypse	316,45 h-p
Couverture du plafond/étage	845,86 h-p
Murs en moellons de l’étage	2689,92 h-p
Murs en pierre de taille	5119,22 h-p
Couverture du plafond/toiture	845,86 h-p
Total	
19373,07 h-p	

La surface couverte (le puits-de-lumière H est cependant inclus dans la surface du rez-de-chaussée)¹⁴³¹ est de **540,61 m²**. Le coût au sol est estimé à **35,83 h-p/m²**. C’est moins que pour les autres maisons knossiennes envisagées ici (et dont l’étage fut également pris en compte), mais reste beaucoup en regard des autres structures que l’on a considérées. La main-d’œuvre impliquée dans la construction est estimée à 27 personnes, un nombre important et dépassé par la main-d’œuvre potentielle fournie par les habitants de la structure. Ceux-ci sont estimés à 30 personnes (la surface habitable est de 365,28 m²), soit une main-d’œuvre d’entre sept et 12 personnes, loin des 27 nécessaires à l’accomplissement du projet en 90 jours.

¹⁴³⁰ Annexe I : 167-169 ; Annexe II : 271-274 ; Annexe III : 446-454.

¹⁴³¹ D’après Popham *et alii* 1984 : Pl. 2.

Graphe III.19. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la *Minoan Unexplored Mansion* à Knossos.



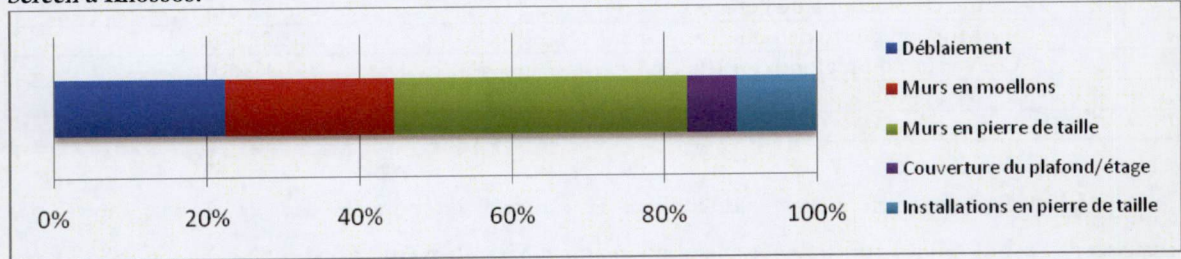
House of the Chancel Screen à Knossos¹⁴³²

Tableau III.34. Estimation des coûts de construction de la *House of the Chancel Screen* de Knossos

.Knossos – House of the Chancel Screen	
Déblaiement	2098,96 h-p
Murs en moellons	2068,7 h-p
Murs en pierre de taille	3623,48 h-p
Couverture du plafond/étage	620,11 h-p
Installations en pierre de taille	975,44 h-p
Total	
9386,69 h-p	

La surface construite (seul le rez-de-chaussée est considéré) est de **244,7 m²**¹⁴³³. L'étage n'a pu être pris en compte et le coût au sol du rez-de-chaussée est estimé à **38,35 h-p/m²**, bien au-delà de la moyenne supérieure. Si les murs et installations en pierre de taille en sont en grande partie responsables, il faut également noter l'impact des coûts de déblaiement. Quoiqu'on ne puisse développer la question de l'organisation du travail, on notera une fois encore l'excès d'énergie investie par rapport aux nécessités pratiques de l'habitat.

Graphe III.20. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la *House of the Chancel Screen* à Knossos.



South East House à Knossos¹⁴³⁴

Tableau III.35. Estimation des coûts de construction de la *South East House* de Knossos.

Knossos – South East House	
Phase initiale	
Nivellement	916,76 h-p
Fondations	480,03 h-p
Murs en moellons	679,4 h-p
Murs en pierre de taille	6723,04 h-p
Piédroits en gypse	246,06 h-p

¹⁴³² Annexe I : 170-171 ; Annexe II : 260-262 ; Annexe III : 418-421.

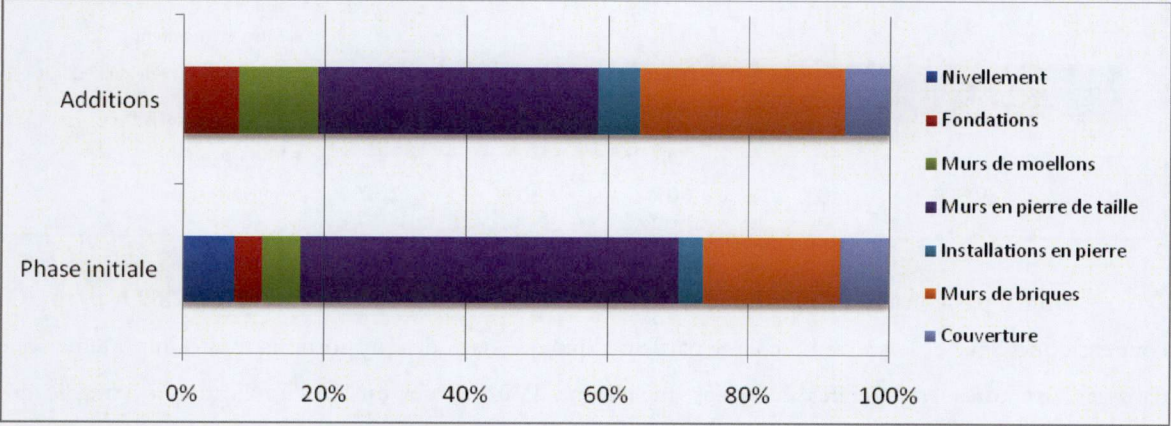
¹⁴³³ D'après Preziosi 1983 : fig. IV.6.A.

¹⁴³⁴ Annexe I : 172-173 ; Annexe II : 262-264 ; Annexe III : 422-430.

Murs en briques de l'étage	2422,9 h-p
Installations en gypse	144,58 h-p
Installations en calcaire	46,85 h-p
Couverture du plafond/étage	435,55 h-p
Couverture de la toiture	435,55 h-p
Total	12530,72 h-p
Additions	
Fondations	370,73 h-p
Murs en moellons	541,85 h-p
Murs en pierre de taille	1880,76 h-p
Piédroits en gypse (rez-de-chaussée)	175,79 h-p
Murs en briques de l'étage	1393,16 h-p
Installations en gypse	108,78 h-p
Couverture du plafond/étage	150,26 h-p
Couverture du plafond/toiture	150,26 h-p
Total	4771,59 h-p
Total	
17302,31 h-p	

La surface construite (le puits-de-lumière est cependant inclus, au rez-de-chaussée seulement)¹⁴³⁵ est, pour la phase initiale, de 150,55 m² au rez-de-chaussée et 150,55 m² à l'étage, soit **301,1 m²** au total ; pour l'addition, 80,93 m² au rez-de-chaussée et 75,37 m² à l'étage, soit **156,3 m²** au total. Les volumes de l'étage sont basés sur sa restitution hypothétique (voir les pages 285-296 de l'annexe III).

Graphe III.21. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales des deux phases de construction de la *South East House* à Knossos.



Les coûts au sol de la phase initiale et de l'addition sont de **41,61 et 30,52 h-p/m²** respectivement, soit des coûts élevés. Le chantier (90 journées de huit heures) de la phase initiale a du nécessiter 18 personnes, trop pour les habitants de la structure (19 à la phase initiale et six pour l'addition¹⁴³⁶), qui n'ont pu fournir qu'une main-d'œuvre de quatre à sept personnes pour la phase initiale, et cinq à neuf personnes pour l'addition¹⁴³⁷. Il nous semble donc qu'il faille rejeter l'hypothèse que ceux-ci aient bâti leur structure éventuellement aidés de relations, d'une part car ces dernières auraient dû être nombreuses, d'autre part du

¹⁴³⁵ D'après Preziosi 1983 : fig. IV.10.A.
¹⁴³⁶ Respectivement 188,08 et 64,92 m².
¹⁴³⁷ En cumulant la main-d'œuvre de la phase initiale et de l'addition.

fait du caractère excessif de l’investissement d’énergie dans la *South East House*. Les murs en pierre de taille ont en effet pris une part importante dans le coût total, dépassant les nécessités pratiques que de simples murs en moellons auraient aisément remplis (graphe III.20).

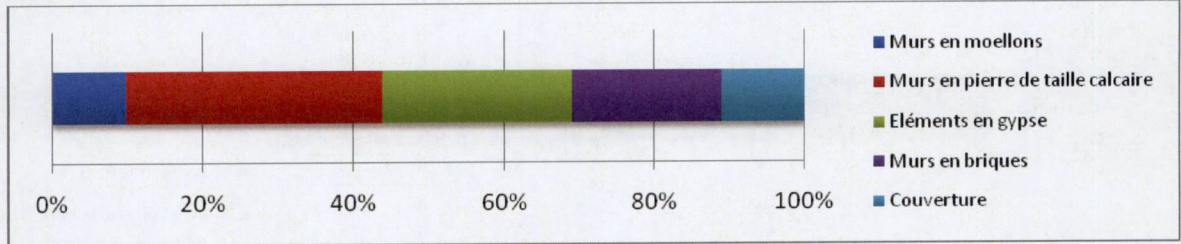
*House of the Frescoes à Knossos*¹⁴³⁸

Tableau III.36. Estimation des coûts de construction de la *House of the Frescoes* de Knossos.

Knossos – <i>House of the Frescoes</i>	
Murs en moellons du rez-de-chaussée	1047,03 h-p
Murs en pierre de taille calcaire	3623,16 h-p
Murs en gypse taillé	1978,2 h-p
Piédroits en gypse du rez-de-chaussée	421,92 h-p
Partition hypothétique en briques	19,69 h-p
Murs en briques de l'étage	2116,38 h-p
Piédroits en gypse de l'étage	281,28 h-p
Couverture du plafond/étage	581,38 h-p
Couverture de la toiture	581,38 h-p
Total	
10650,42 h-p	

La surface construite est de 132,13 m² au rez-de-chaussée et 117,32 m² à l’étage, soit **249,45 m²** au total¹⁴³⁹. Les surfaces et coûts se réfèrent ici à l’estimation du rez-de-chaussée et de l’étage de la structure.

Graphe III.22. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la *House of the Frescoes* à Knossos.



On n’a pas considéré l’alternative évoquée dans l’annexe. Le coût au sol est de **42,69 h-p/m²**. Ce coût est donc élevé et la pierre de taille y participe, quoique dans des proportions moins importantes que dans les structures knossiennes évoquées auparavant. Pour ce qui est de l’implication éventuelle des habitants dans la construction de la *House of the Frescoes*, on estime la main-d’œuvre nécessaire à un chantier de 90 journées de huit heures à 15 personnes¹⁴⁴⁰. C’est trop pour le nombre d’habitants potentiellement abrités par cette structure, estimés à 15 personnes (pour une surface habitable de 150,32 m²) n’offrant une main-d’œuvre potentielle que d’entre trois à cinq personnes. On imagine donc que cette maison ne fut pas érigée par ses habitants, même aidés. Ceci viendrait donc contredire le point de vue d’Evans au sujet du statut modeste de ceux-ci¹⁴⁴¹.

¹⁴³⁸ Annexe I : 173-177 ; Annexe II : 265-267 ; Annexe III : 430-440.

¹⁴³⁹ D’après Preziosi 1983 : fig. IV.8.A.

¹⁴⁴⁰ (10650,42 : 90) : 8 = 14,79 personnes.

¹⁴⁴¹ *PojM* II : 432.

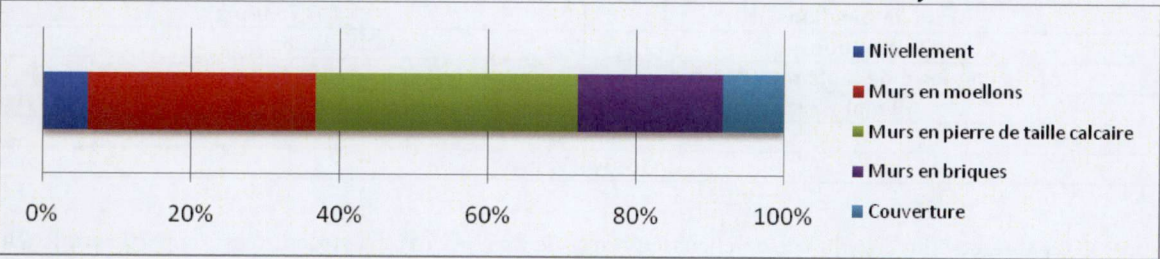
Royal Villa à Knossos¹⁴⁴²

Tableau III.37. Estimation des coûts de construction de la Royal Villa de Knossos.

Knossos – Royal Villa	
Nivellement	1177,16 h-p
Murs en moellons du rez-de-chaussée	2801,15 h-p
Murs en pierre de taille calcaire	6749,41 h-p
Couverture du plafond/étage/toiture	518,03 h-p
Murs en moellons du premier étage	3075,61 h-p
Couverture du plafond/étage/toiture	587,16 h-p
Murs en briques du deuxième étage	2648,42 h-p
Couverture du plafond/étage/toiture	370,07 h-p
Murs en briques de la terrasse	1132,54 h-p
Couverture du plafond/toiture	100,14 h-p
Total	
19159,69 h-p	

La surface couverte (le puits-de-lumière est cependant inclus, au rez-de-chaussée seulement)¹⁴⁴³ est de 211,74 m² au rez-de-chaussée et 190,95 m² à l’étage, soit au total **402,69 m²**. Le coût au sol est de **47,57 h-p/m²**, un chiffre considérable. Cette fois, si la pierre de taille constitue une grande partie des coûts, les murs en moellons et en briques prennent une place considérable dans l’investissement d’énergie. C’est en grande partie lié à la construction de la structure sur quatre niveaux, selon les restitutions d’Evans. L’organisation du chantier, selon les critères repris jusqu’à présent, a nécessité 27 personnes¹⁴⁴⁴, bien trop à nouveau pour considérer la construction de la structure par ses habitants, au nombre de 34 en considérant les chiffres de Naroll et une surface habitable de 344,12 m², et qui n’auraient donc pu fournir qu’entre sept et 11 participants à la construction.

Graphes III.23. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la Royal Villa à Knossos.



Maison Δα à Malia¹⁴⁴⁵

Tableau III.38. Estimation des coûts de construction de la maison Δα de Malia.

Malia – Maison Δα	
Phase initiale	
Murs de moellons	776,52 h-p
Murs en blocs dressés	556,75 h-p
Murs de briques	151,79 h-p
Couverture du plafond/étage	570,95 h-p
Total	2056,01 h-p
Remaniements	

¹⁴⁴² Annexe I : 177-181 ; Annexe II : 267-271 ; Annexe III : 440-446.

¹⁴⁴³ D’après Preziosi 1983 : fig. IV.7.A.

¹⁴⁴⁴ (19159,69 : 90) : 8 = 26,61 personnes.

¹⁴⁴⁵ Annexe I : 138-141 ; Annexe II : 253-255 ; Annexe III : 392-395.

Murs en moellons	443,01 h-p
Piliers ne pierre de taille	301,36 h-p
Murs en briques	32,93 h-p
Couverture du plafond/étage	247,54 h-p
Total	1024,84 h-p
Total	
3080,85 h-p	

La surface couverte du rez-de-chaussée¹⁴⁴⁶ est **76,24 m²** pour la **phase initiale**, **28,47 m²** suite aux **remaniements**. Le coût au sol est de **26,96 h-p/m²** pour la phase initiale – on est donc ici dans la moyenne supérieure – et de **35,99 h-p/m²** pour les remaniements. Il s’agit d’une des maisons importantes de Malia et si les coûts au sol se rapprochent légèrement de ceux des maisons de Knossos, il est difficile cependant d’aller plus avant dans l’interprétation des coûts. En effet, ne disposant pas du coût total, il est impossible d’investiguer la question de la main-d’œuvre impliquée dans le chantier.

Bâtiment T de Kommos¹⁴⁴⁷

Tableau III.39. Estimation des coûts de construction du Bâtiment T de Kommos.

Kommos, Bâtiment T	
Phase initiale	
Murs de fondations en pierre de taille	17491,73 h-p
Murs en dalles	17300,95 h-p
Murs en pierre de taille	106616,23 h-p
Murs en orthostates	13002,53 h-p
Murs en pierre de taille réemployée	1491,27 h-p
Couverture	7474,12 h-p
Total	163376,83 h-p
Modifications	
Murs de moellons	107,78 h-p
Destruction	25,58 h-p
Murs en pierre de taille réemployée	1034,35 h-p
Total	1167,71 h-p
Total	
164544,54 h-p	

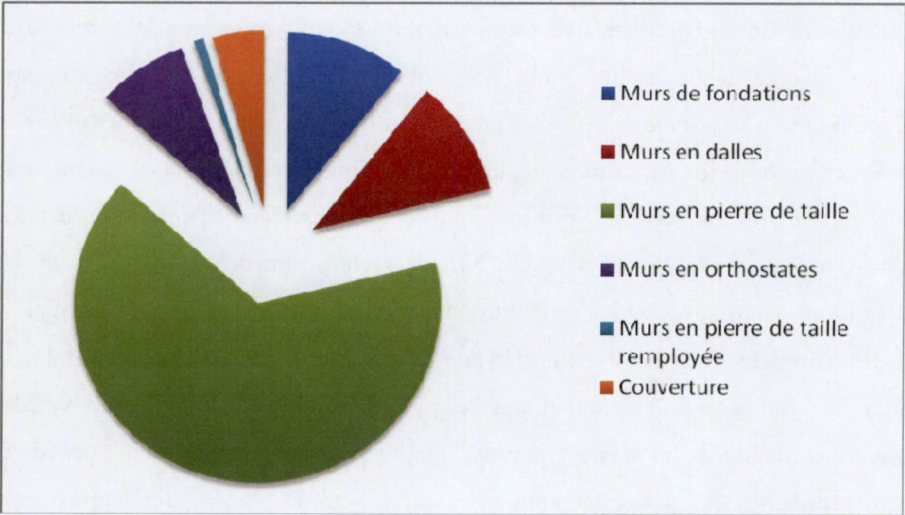
La surface couverte du rez-de-chaussée¹⁴⁴⁸ est de **2257,44 m²**. La structure est en partie érodée du côté de la mer et, bien que les escaliers attestent son existence, on n’a pas pu prendre en compte l’étage de ce côté. Le coût au sol de la partie préservée de la structure est de **72,37 h-p/m²**.

Ce qui surprend particulièrement, c’est le coût considérable de la structure, un coût tel qu’il pose question quant à la validité des coûts théoriques. Il est vrai qu’il s’agit de volumes considérables, et il faut ici prendre en compte des fondations que l’on n’avait pas dû envisager ailleurs, mais peut-être le coût théorique de l’extraction de pierre de taille est-il en partie la cause du nombre considérable rendu dans le tableau ci-dessus. Ceci est d’une certaine importance, puisque l’on a noté les coûts élevés, et les implications en termes de main-d’œuvre mobilisée, des structures de Knossos, là en majeure partie dues à

¹⁴⁴⁶ D’après Maisons I : pl. LXIII.
¹⁴⁴⁷ Annexe I : 201-206 ; Annexe II : 275-278 ; Annexe III : 459-468.
¹⁴⁴⁸ D’après Kommos V : pl. 1.7.

l'usage abondant de pierre de taille. Doit-on dès lors reconsidérer le coût théorique de la pierre de taille ? Si la méthode bénéficiera toujours de nouvelles expérimentations plus proches du contexte concerné par l'application, les coûts donnés dans le chapitre méthodologique ont été choisis parmi un échantillon suffisamment large pour considérer un coût théorique probant. Quand bien même ce coût théorique devrait être réduit au quart de ce qui a été proposé – ce dont on doute – les commentaires sur les coûts des structures concernées par l'application sont toujours valides. En effet, le seul facteur distinct qui pourrait évoluer avec les coûts théoriques étant lié à la densité de la pierre, les rapports entre les coûts des différentes structures resteraient identiques ou légèrement variables seulement.

Graphe III.24. Proportions des coûts des différentes tâches architecturales et matériaux du bâtiment T à Kommos.



La structure étant incomplètement préservée, il est difficile d'exploiter les données concernant l'organisation du travail et la main-d'œuvre nécessaire. Celle-ci doit cependant avoir été considérable et – surtout au vu de la fonction non résidentielle d'un grand nombre des pièces (peut-être des hangars à bateaux) – avoir impliqué la population du site. En effet, si l'on considère une journée de travail de huit heures et un chantier organisé pendant une période hypothétique de trois mois, 226 personnes y auraient contribué, et c'est là sans considérer l'ensemble de la structure. Peut-être le chantier fut-il établi sur la durée, réduisant par là le nombre total de participants, mais les chiffres demeurent trop considérables pour que la construction du bâtiment T n'ait pas été un événement majeur pour la population du site. Ceci vaut même si le coût théorique de la pierre de taille a été surestimé.

4. Interprétation

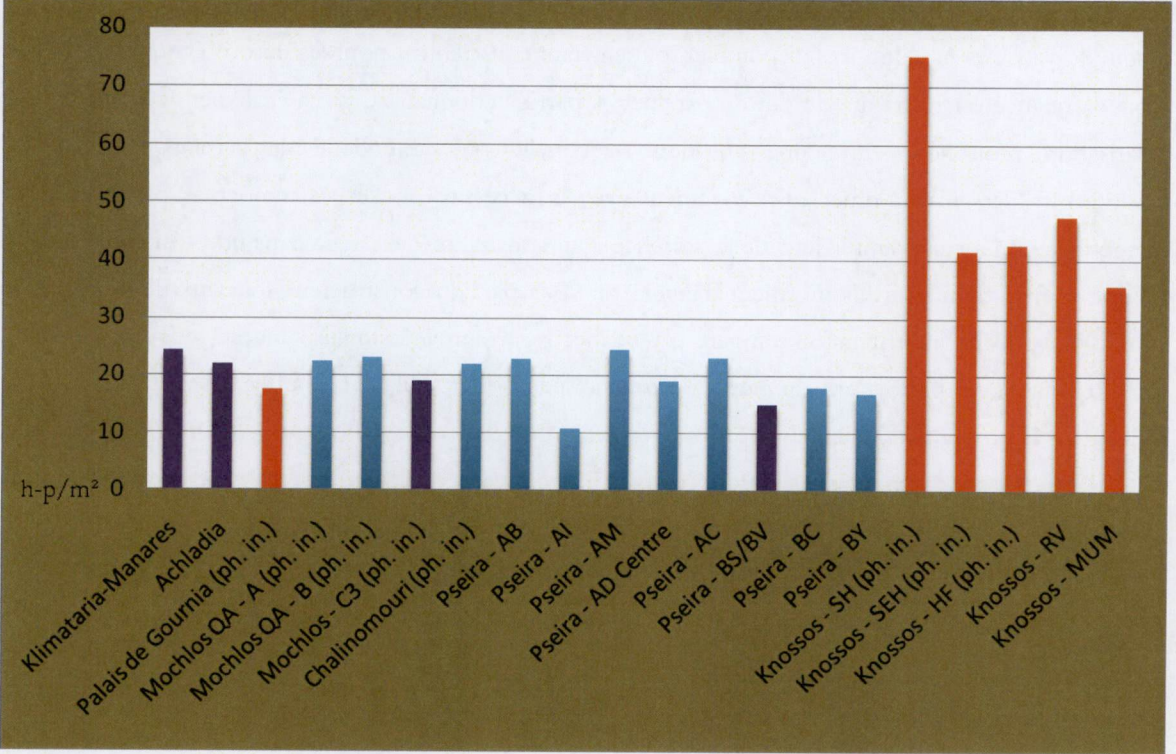
Éléments de critiques préalables à l'interprétation

La quantification de l'énergie humaine investie dans un programme architectural nécessite d'asseoir fermement les bases de la méthodologie, d'une part l'établissement de coûts standards, de l'autre l'estimation des volumes des structures dont le programme est considéré. L'établissement de coûts standards est en effet régulièrement l'objet d'un scepticisme prononcé, lié à une certaine résistance par rapport aux analogies entre sources distinctes et face aux résultats issus de recherches ethnoarchéologiques. Afin de faire face à ce scepticisme, on s'est ici basée sur de nombreuses sources en choisissant pour chaque tâche architecturale le coût standard le plus adapté aux spécificités de l'architecture minoenne. Ces sources sont celles décrites en introduction, à savoir des expériences du type de celles menées en archéologie expérimentale, des observations d'ouvriers ou d'artisans travaillant selon des techniques datant de la période pré-mécanique, des ouvrages spécialisés destinés au travail d'architectes ou d'ingénieurs datant de la fin du XIX^{ème} siècle ou du début du XX^{ème} siècle et enfin les rapports d'institutions visant à soutenir l'agriculture dans les pays en voie de développement. La diversité des tâches et des matériaux architecturaux en Crète a nécessité une recherche approfondie, dont le point méthodologique n'a rendu que les résultats finaux, les plus adaptés à notre cas d'étude (voir les pages 273-276). Ainsi les coûts standards ne seraient parfaits que si des expériences étaient menées sur le terrain même de cette étude, et selon les techniques et outils utilisés dans l'architecture minoenne. Les nombreuses données récoltées et les coûts souvent très similaires dont elles témoignent malgré des contextes parfois très différents nous semblent néanmoins suffisamment précis et satisfaisants pour permettre une application probante à des édifices néopalatiaux. L'estimation des volumes des structures est tributaire de nombreux aspects. Par exemple, la qualité des fouilles et des publications est essentielle. Ainsi, un minimum de données disponibles est nécessaire à la reconstitution des volumes, ce qu'on a précédemment invoqué sous le terme de 'degré de précision architecturale' (voir la page 277). Les imprécisions quant à la description de la maçonnerie et le manque de comparabilité des termes utilisés pour décrire les techniques de construction peuvent également poser problème. Par ailleurs, l'état de préservation des vestiges influence lui aussi considérablement la reconstitution. Il est par exemple difficile de trancher, lorsqu'un mur a disparu, entre un pan de briques désintégrées ou en moellons pillés. À l'inverse, il est tout aussi difficile de s'extraire de restaurations trop audacieuses. L'explication des coûts rendue en annexe II justifie pour chacun des cas la prise de position adoptée dans l'estimation des volumes.

On a mentionné pour chaque structure un coût moyen par surface dont on a constaté qu'il n'était pas, excepté dans des cas extrêmes, révélateur de pratiques quelconques en matière de dépense énergétique. Le **graphe III.25** rend compte du coût par surface des structures potentiellement construites

par leurs propres habitants (en bleu), de celles érigées par une main-d’œuvre considérable (en orange) et de celles pour lesquelles il n’a pas été possible de trancher de manière certaine (en mauve).

Graphe III.25. Coût par surface (exprimé en h-p/m²) des différentes structures concernées par l’application de l’analyse énergétique (on a exclu celles dont seul le rez-de-chaussée fut estimé).



On constate que si les structures de Knossos, dont on a souligné qu’elles avaient très vraisemblablement nécessité l’implication d’une main-d’œuvre considérable, témoignent des coûts par surface les plus élevés, ce n’est pas le cas du palais de Gournia, dont la construction a cependant impliqué une main-d’œuvre plus importante encore. Les autres structures – érigées vraisemblablement par leurs propres habitants – présentent des coûts par surface nettement inférieurs à ceux des structures de Knossos, mais le cas de Gournia invalide l’adéquation systématique entre coût par surface élevé et construction de la structure par une main-d’œuvre abondante. Même si elles sont moins nettes qu’à Knossos à nouveau, on notera également les différences entre les coûts des structures rendues en bleu et en mauve, qui relèvent pourtant de comportements similaires. Il n’y a donc pas de coïncidence nécessaire entre le coût par surface et la catégorie de l’édifice, car le premier n’exprime pas simplement l’excès ou la restriction d’énergie investie dans l’édifice. Ainsi, la surface réduite de la structure et les petites dimensions des pièces peuvent augmenter considérablement ce taux, alors qu’elles illustrent généralement des comportements opposés à ce qu’un coût par surface élevé tend à induire. Si ce taux est donc parfois signifiant, il est également potentiellement trompeur. C’est pour cette raison qu’on ne va pas l’exploiter dans l’interprétation des données.

Si le mode de comparaison entre les structures doit être choisi avec précaution, on peut plus fondamentalement s’interroger sur la validité même dans certains cas de la comparaison. En soi, il y a peu

d'intérêt à comparer une structure de Pseira et l'une des riches maisons knossiennes. Il est plus intéressant de constater ce en quoi ces structures sont incomparables. Leur production révèle en effet des mécanismes radicalement différents quant à la nature de la main-d'œuvre impliquée. La tendance parfois à polariser les données – l'excès vs. la nécessité et la difficulté de placer les structures entre ces extrêmes – est due ici au besoin de s'adapter aux données disponibles tout en étant consciente – pour les raisons évoquées ci-dessus – que la nuance est restreinte du fait de paramètres parfois critiquables. On a également suggéré ici une polarisation prononcée entre une vocation structurelle ou symbolique de certains éléments de l'architecture, les faisant rimer respectivement avec la nécessité ou l'excès témoignés par la dépense énergétique. On a par exemple jugé de la présence d'un appareil mégalithique dans une structure modeste comme le fruit d'un mauvais jugement d'ingénierie de la part du constructeur soucieux de produire un mur solide. Si cette interprétation tempère la tendance récurrente à assimiler l'« inutile » au symbolique, on admettra que l'on a parfois pris un parti trop fonctionnel. Il faut souligner en effet la variété des facteurs en jeu dans la production architecturale : topographiques, structurels, symboliques, ... On n'a pas voulu ici dicter l'interprétation des pratiques architecturales minoennes par le seul critère énergétique. Il semble néanmoins que cette analyse a mis en évidence des comportements qui transcendent parfois certains de ces facteurs.

La main-d'œuvre comme facteur de causalité de la forme construite

Le déterminisme physique – souvent exprimé sous les termes de l'acquisition des matériaux – a longtemps été considéré comme un facteur essentiel de la production de la forme construite¹⁴⁴⁹. La non-acquisition de matériaux locaux, d'approvisionnement simple et de mise en œuvre aisée fut alors dénommée sous le terme de 'consommation ostentatoire'¹⁴⁵⁰. C'est ce phénomène qu'évoquait ainsi Seager au sujet de la façade remaniée en pierre de taille du palais de Gournia : *a veneer of elegance to impress the passer-by*¹⁴⁵¹. **Ostentation et élégance témoignent sous des termes à connotation sociale et symbolique d'une dépense énergétique prononcée qui, si elle est aussi causée par certains choix matériels, relève selon nous avant tout d'une forme particulière de mobilisation de la main-d'œuvre.**

Certaines formes architecturales – palais, hall minoen, hall de Palaikastro – témoignent d'une standardisation maintenue malgré la présence de divers facteurs (matériaux ou topographie), dont on tend à considérer qu'elle pourrait être le fruit d'une spécialisation ou de l'expérience de la main-d'œuvre dans la production de ces formes particulières, qui caractérisent généralement l'architecture d'élite¹⁴⁵². Si dans l'architecture vernaculaire les techniques de construction diffèrent peu, les facteurs externes semblent là prendre une part plus importante dans les caractéristiques formelles du projet architectural (par exemple, comme on l'illustrera plus loin, l'adaptation de la construction au terrain plutôt que l'aménagement de

¹⁴⁴⁹ McEnroe 1982 : 14.

¹⁴⁵⁰ Schoep 2004 ; Colloredo-Mansfeld 1994 ; Trigger 1990.

¹⁴⁵¹ Seager 1909 : 296.

¹⁴⁵² Même si la mise en œuvre particulière ne la reflète pas toujours exactement, Hitchcock 1997.

celui-ci). Ceci a fait la part belle au déterminisme physique dans l'architecture vernaculaire¹⁴⁵³. Cependant, une standardisation formelle moins prononcée est-elle due seulement à l'adaptation à des facteurs variés, ou également à la main-d'œuvre particulière impliquée ? Celle-ci, moins spécialisée et expérimentée, serait-elle aussi moins apte à soumettre d'autres facteurs à des formes architecturales canoniques, et à les transmettre ? Ainsi, l'acquisition et la transmission des connaissances et des pratiques architecturales a plus ou moins laissé s'exprimer d'autres facteurs, dont l'enchevêtrement a longtemps freiné la mise au défi de l'hypothèse trop souvent acceptée du déterminisme physique. C'est en interrogeant la validité de ce déterminisme que l'on s'est penchée sur l'implication de la main-d'œuvre, dont on a constaté qu'elle distinguait des catégories architecturales possibles (**graphe III.26**)¹⁴⁵⁴.

La pierre de taille constitue le plus souvent des édifices usant des formes architecturales tel le hall minoen, le hall de Palaikastro, les portes à baies multiples ou les piédroits en pierre¹⁴⁵⁵. Il est possible cependant que l'on ait surestimé son coût théorique, vraisemblablement celui de l'extraction, comme on l'a suggéré précédemment avec l'exemple du bâtiment T à Kommos¹⁴⁵⁶. Bien qu'il faille pour pallier cette surestimation mener des expérimentations – incluant la prise en compte des dimensions variées des blocs et donc des surfaces à détacher de la roche mère, et du rendement variable selon les outils utilisés et la densité de la pierre extraite – il semble qu'une diminution même forte du coût d'extraction maintiendrait les édifices dans les mêmes 'strates'. On a d'ailleurs constaté la corrélation entre travaux de nivellement importants¹⁴⁵⁷ – à l'origine de structures de plan libre donc, soumettant le terrain aux exigences de la planification – et usage de pierre de taille. On la trouve également dans tous les palais minoens, produits par essence d'une conception élaborée. Or ces traits suggèrent une conception du projet architectural (un *design*) supposant le maintien de traditions standardisées au cours du Néopalatial, et dont la transmission pourrait relever d'une certaine spécialisation. Preziosi a mis en évidence des pratiques architecturales illustrant des principes de conception suggérant l'existence de 'corps d'architectes'¹⁴⁵⁸. Si cette interprétation peut valoir pour la planification de l'architecture, peut-être ne s'étend-elle pas à l'ensemble des tâches architecturales mais surtout il semble qu'elle ne vaille que pour l'architecture palatiale et d'élite, comme cela fut déjà évoqué¹⁴⁵⁹. Rien ne prouve en effet que l'ensemble de la production architecturale néopalatiale soit le fait de spécialistes, pas même en ce qui concerne la planification. On va d'ailleurs tenter de démontrer que des types architecturaux se distinguent moins du fait de leurs caractéristiques techniques et matérielles que par la main-d'œuvre à leur origine. McEnroe avait évoqué la construction de l'architecture vernaculaire par des 'amateurs', à la différence des 'professionnels' impliqués dans

¹⁴⁵³ Particulièrement à la disponibilité des matériaux, McEnroe 1982 : 13-14.

¹⁴⁵⁴ Pour une autre forme de catégorisation, voir Letesson 2009b : 363.

¹⁴⁵⁵ Driessen 1989/1990 : 8-11 ; Driessen et MacGillivray 1989 : 101.

¹⁴⁵⁶ Quoique le coût proposé ici corrobore parfaitement l'expérience de Kozelj à Thasos, mais il s'agissait de marbre très dur dans ce cas. Kozelj, communication personnelle.

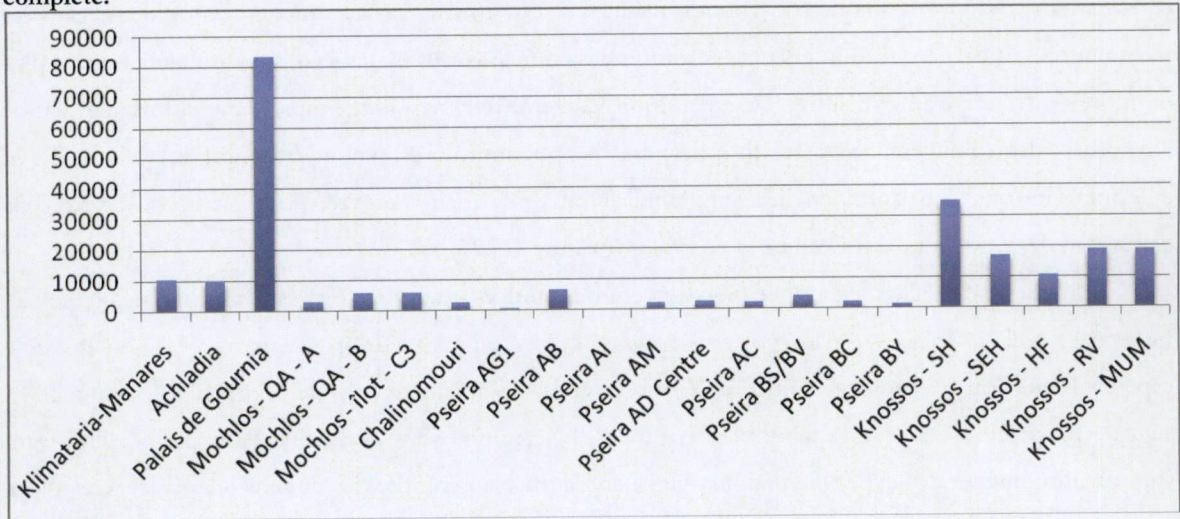
¹⁴⁵⁷ Cet aspect est développé *infra*.

¹⁴⁵⁸ Preziosi 1983 : 154. Il use des termes suivants, au sujet des palais toujours : *teams of master craftsmen, designers et builders*.

¹⁴⁵⁹ Driessen 1989/1990 : 6 ; Palyvou 1990b : 45, 54 et 55 ; McEnroe 1990 : 195.

l'architecture dite *polite*¹⁴⁶⁰. Plutôt qu'une caractéristique parmi d'autres de l'architecture, la main-d'œuvre nous apparaît donc comme un facteur de causalité.

Graphe III.26. Coûts (en h-p) pour chacune des structures dont on a pu proposer la reconstitution complète.



Architecture et excès

Si donc une spécialisation pourrait être à l'origine du concept architectural dans les cas d'une architecture élaborée, on ne dispose pas d'éléments démontrant avec certitude cette spécialisation et indiquant dans quelle mesure, ou à quelle échelle, des spécialistes furent impliqués. Il semble toutefois que l'on puisse dans le cas de structures faisant état d'un certain 'excès' des dépenses – dans le sens d'un dépassement significatif des nécessités pratiques¹⁴⁶¹ – exclure d'emblée l'implication dans la construction des habitants et de certaines de leurs relations, présentée comme assumption dans l'introduction, comme c'est par exemple le cas du palais de Gournia et des maisons knossiennes dont on a pu estimer l'ensemble des coûts. Certaines des structures présentant cet excès ont peut-être revêtu des fonctions autres que purement résidentielles, et réduisant par là le nombre potentiel de leurs habitants. Mais surtout, il semble que dans certains cas l'excès est tel qu'il n'a pu inciter des relations à la solidarité, même avec la promesse d'une réciprocité. L'hypothèse concernant l'implication des habitants comme main-d'œuvre potentielle de la construction n'est pas validée dans le cas de l'architecture témoignant d'une dépense excessive et corollaire de certains traits – pierre de taille, travaux de nivellement importants, concept, formes architecturales élaborées, etc. La main-d'œuvre est donc à l'origine de la distinction entre différents types architecturaux. Au-delà des différences subjectives identifiables (l'impression causée par la pierre de taille) et des éléments quantifiables (le temps nécessaire à l'érection d'un mur en pierre de taille), c'est donc la main-d'œuvre impliquée qui est selon nous à la base de la typologie architecturale néopalatiale.

¹⁴⁶⁰ McEnroe 1990 : 195.

¹⁴⁶¹ L'architecture monumentale est ainsi définie par Trigger comme une architecture dont l'échelle et l'élaboration dépassent, en dimensions et en qualité, les fonctions que le bâtiment est censé remplir, Trigger 1990 : 119.

Si elle a pu être mobilisée à des échelles distinctes, quelle est donc la nature de la main-d'œuvre ? La corrélation entre élaboration formelle et coûts excessifs suggère que cette main-d'œuvre s'est consacrée essentiellement voire exclusivement à la pratique de l'architecture. D'autre part, le coût de certaines structures suggère, outre le nombre de travailleurs impliqués, la possibilité que les chantiers n'étaient pas soumis aux priorités de l'agriculture mais basés sur une main-d'œuvre disponible une majeure partie de l'année. Mais peut-on parler de 'spécialistes' au sens complet du terme, c'est-à-dire relevant non seulement de l'intensité avec laquelle ils pratiquaient leurs tâches spécifiques, mais aussi des compétences qu'ils possédaient en la matière¹⁴⁶² ? L'élaboration formelle, le *design* à l'origine du projet peut suggérer un concepteur. Hitchcock a cependant démontré l'application parfois 'aléatoire' de ce projet, mettant en évidence les libertés prises par certains maçons par rapport au plan initial¹⁴⁶³. D'autre part, les coûts élevés de certaines structures (comme le palais de Gournia ou la *South House* de Knossos) suggèreraient un nombre considérable de spécialistes, vraisemblablement trop qualifiés pour des tâches architecturales souvent ingrates et 'aisées'. Driessen a néanmoins souligné, soucieux d'investiguer le processus de prolifération des traits architecturaux palatiaux en Crète néopalatiale, l'existence vraisemblable d'artisans itinérants¹⁴⁶⁴. La présence de détails très similaires sur des bâtiments distants, les traits élaborés dont il souligne le caractère novateur et la probable spécialisation à leur origine supportent ses vues quant à l'existence de ces artisans itinérants¹⁴⁶⁵. On doute cependant qu'ils aient constitué l'ensemble de la main-d'œuvre sur les grands chantiers.

Il nous semble qu'il faille souligner deux aspects. Tout d'abord, ces artisans ont pu être des architectes à l'origine du concept de la structure (*architects*), ou des artisans la produisant techniquement (*builders*). Cela ne signifie pas selon nous que la main-d'œuvre ait été exclusivement composée de ces 'professionnels'. On pourrait plutôt envisager quant à la nature de la main-d'œuvre une population dégagée pendant la durée du chantier des tâches agricoles assurant sa survie, au profit de la construction d'édifices aux coûts excessifs. On notera d'ailleurs que les structures témoignant d'un excès significatif sont généralement situées dans des établissements susceptibles de fournir la main-d'œuvre impliquée dans ces chantiers, car très larges. Ainsi, pour une période plus récente Burford a souligné que le mode de mobilisation de la main-d'œuvre sur les grands chantiers grecs différerait selon la taille de l'établissement, et par là le nombre d'artisans potentiels qu'il pouvait supporter¹⁴⁶⁶. La présence d'un surplus agricole, quel que soit son mode d'acquisition¹⁴⁶⁷, semble avoir été la condition à cette possibilité pour une partie de la

¹⁴⁶² L'intensité – oscillant entre les extrêmes du temps partiel et complet, est l'un des paramètres caractérisant selon Costin l'organisation du travail. Elle considère également le contexte (indépendant vs attaché), la concentration (dispersée vs nucléée) et l'échelle (unité familiale vs usine), Costin 1990 : 9. On a ici considéré les compétences acquises par les spécialistes. Voir également Abrams 1987 : 491.

¹⁴⁶³ Hitchcock 1997 : 245.

¹⁴⁶⁴ Notons la mention dans la tablette PY 41 (=An 14 [35]), à une période donc postérieure à celle qui nous intéresse ici, de maçons (to-ko-do-mo de-me-o-te) envoyés vers Pylos, Me-te-to, Sa-ma-ra et Leuktron, Ventris et Chadwick 1973 : 174.

¹⁴⁶⁵ Driessen 1989/1990 : 20. Voir également Wilson Cummer 1980.

¹⁴⁶⁶ Ainsi à Epidaure faisait-on appel à des intermédiaires s'engageant à rassembler la main-d'œuvre nécessaire tandis qu'à Athènes les *epistatai* en charge de l'organisation du chantier du Parthénon se passaient de ces *entrepreneurs* pour négocier directement avec la main-d'œuvre, là abondante, Burford 1963 : 27-28.

¹⁴⁶⁷ La production locale est généralement considérée comme la principale source de denrées, mais il ne faut pas négliger l'importance du commerce maritime, comme l'a souligné Keswani au cours de la conférence *Storage and Political Economy of Late*

population d'investir son temps et son énergie dans l'architecture. Ceci pourrait suggérer l'implication des occupants des structures témoignant d'une dépense d'énergie excessive dans la gestion des ressources. Ensuite, plusieurs modes de mobilisation peuvent être envisagés. La rémunération pure et simple, l'usage de l'autorité ou du pouvoir¹⁴⁶⁸ éventuellement en direction d'une certaine 'clientèle', une participation libre et dévouée¹⁴⁶⁹ ou même l'esclavage sont autant de réponses possibles à la nature de la mobilisation. Celle-ci nécessite l'investigation de la nature des structures mêmes. En effet, une résidence privée, un palais ou une structure à vocation religieuse vont vraisemblablement impliquer des modes de mobilisation différents (voir la page 395).

Il s'agit d'un développement qui ne concerne qu'une petite partie de la production architecturale néopalatiale. En effet, parallèlement à cette architecture d'élite, qu'elle soit qualifiée de palatiale, *polite* ou *innovating*¹⁴⁷⁰, a existé l'architecture du commun. Moins impressionnante, celle-ci n'a donc pris une place que discrète dans la discussion sur la production architecturale. Elle pose ainsi la question de la pertinence, à l'échelle de l'ensemble de la production architecturale néopalatiale, des conclusions auxquelles on a abouti au sujet de l'architecture d'élite.

Architecture et nécessité

Nombre de structures fouillées – et vraisemblablement la majeure partie des structures néopalatiales initialement¹⁴⁷¹ – témoignent de techniques de construction de qualité sans présenter toutefois de traits formels élaborés, sans user de pierre de taille et s'adaptant plutôt qu'aménageant le terrain sur lequel elles furent implantées. L'autre trait commun de ces structures est leur coût réduit.

Les exemples les plus évidents de structures potentiellement érigées par leurs seuls habitants – éventuellement aidés – sont les bâtiments A et B du Quartier des Artisans à Mochlos, la ferme de Chalinomouri et toutes les structures de Pseira (soit 12 voire très vraisemblablement 15 si l'on extrapole ces données aux structures incomplètes ou non-couvertes). On n'a pas considéré les maisons de Gournia pour des raisons méthodologiques – essentiellement la nécessité d'un plan précis et d'une nouvelle étude architecturale de la ville – mais une investigation sur la base des surfaces de maisons proposées par Whitelaw a suggéré leur coût réduit¹⁴⁷². Nul ne doute donc que les maisons de Gournia appartiennent à la même strate architecturale que les exemples dont les coûts réduits ont été estimés. Il semble que ce corpus sera encore enrichi par l'extension des fouilles sur de nombreux sites. On sait par exemple qu'à Palaikastro seule la partie vraisemblablement la plus aisée de la ville a été fouillée, et ceci pourrait s'avérer vrai pour d'autres sites comme Knossos ou Malia. Les cas illustrés ici ne forment donc pas les exceptions au style

Bronze Age Cyprus donnée le 27 novembre 2008 dans le cadre du colloque POCA tenu aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles.

¹⁴⁶⁸ Earle 1997 : 3.

¹⁴⁶⁹ Kaplan 1962 : 397-410 ; Cowgill 1964 : 154 ; Burford 1963 : 34.

¹⁴⁷⁰ Driessen 1989/1990 : 6 ; McEnroe 1990 : 195 ; Tzedakis et Chrysoulaki 1987 : 114.

¹⁴⁷¹ Le biais quant à l'intérêt des fouilles est évident.

¹⁴⁷² Devolder 2005. Notons que la méthodologie a considérablement évolué depuis la soumission de cet article, d'où les différences nettes en termes de coûts.

palatial dont on a développé certaines particularités précédemment, mais semblent bien constituer l'architecture du commun en Crète néopalatiale. On a investigué dans le **tableau III.39** pour ces structures certaines des caractéristiques dont on avait noté qu'elles coïncidaient généralement avec les coûts élevés des structures d'élite, à savoir la présence de pierre de taille, l'élaboration formelle et conceptuelle et l'aménagement du terrain. Ces données soulignent le caractère essentiellement pratique et fonctionnel de cette architecture modeste. En effet, la symbolique et l'expression du statut n'y prennent aucune part – rappelons que seul le gros-œuvre est ici considéré.

Tableau III.40. Traits des bâtiments de coûts réduits.

Bâtiment	Pierre de taille	Élaboration formelle ou conceptuelle	Aménagement du terrain
Bâtiment A du QA de Mochlos	Non	Non	Oui, creusement constituant 1,77% du coût total
Bâtiment B du QA de Mochlos	Non	Non	Oui, creusement constituant 1,42% du coût total
Ferme de Chalinomouri	Non	Non	Non
Escalier AG 1 de Pseira	Non, mais murs en appareil pseudo-isodome	Non	Non, adaptation à celui-ci. La hauteur des marches varie entre 0,10 et 0,38 m. et la profondeur entre 0,22 et 1,37 m.
Bâtiment AB de Pseira	Non, mais murs en appareils mégalithique et pseudo-isodome	Non	Non, adaptation au terrain par la correspondance des niveaux
Espace AI de Pseira	Non, mais murs en appareil pseudo-isodome	Non	Non
Bâtiment AP de Pseira	Non, mais murs en appareil mégalithique	Non	Non, adaptation au terrain
Bâtiment AM de Pseira	Non, mais murs en appareil mégalithique	Non	Oui, nivellement par remblayage constituant entre 15,89 et 14,18% des coûts
Bâtiment AD Centre de Pseira	Non, mais murs en appareils mégalithique et pseudo-isodome	Non	Non, adaptation au terrain par la correspondance des niveaux
Bâtiment AC de Pseira	Non	Non	Oui, nivellement par remblayage constituant 3,46% des coûts
Bâtiment BS/BV de Pseira	Non, mais murs en appareil mégalithique	Non	Non
Bâtiment BC de Pseira	Grès et murs en appareil pseudo isodome	<i>Pillar Partition</i>	Oui, par creusement et remblayage, constituant 1,06% des coûts
Bâtiment BY de Pseira	Non	Non	Non

Cinq structures témoignent d'un nivellement. Celui-ci est dans la majeure partie des cas (quatre) modeste voire insignifiant, et dans un cas plus significatif. Le nivellement de AM constitue une part importante du coût total, mais il est en comparaison avec les coûts de nivellement d'autres structures (Achladia, palais de Gournia et structures knossiennes) insignifiant et il semble que le coût réduit des autres activités architecturales ayant produit AM a augmenté l'impact dans les proportions des coûts du nivellement. On a constaté qu'une seule structure faisait véritablement état de pierre de taille, du grès

provenant de la carrière de Mochlos utilisé au bâtiment BC de Pseira¹⁴⁷³. Cet usage de grès coïncide justement avec le seul exemple d'élaboration formelle, quoique modeste. Il s'agit en effet d'une simple partition de piliers (et encore peut-être seules les bases étaient-elles en pierre de taille). Le manque d'élaboration formelle des autres structures souligne l'absence vraisemblable de spécialistes à l'origine de leur conception, supportant l'hypothèse d'une construction par leurs habitants. Notons que plusieurs bâtiments à Pseira font état d'appareils mégalithiques et pseudo-isodomes, dont il nous semble qu'ils ont pu revêtir une fonction purement structurelle en assurant au bâtiment la solidité nécessaire à son adaptation au terrain, qui n'était pas, ou très modestement parfois, aménagé. Cet aspect sera développé plus loin au point traitant des aspects matériels.

Les coûts réduits et les traits modestes de ces bâtiments – tous de fonction résidentielle éventuellement assortie d'aspects artisanaux ou rituels – mettent donc en évidence l'échelle moindre de la main-d'œuvre mobilisée et tendent à supporter l'assomption de la construction de la structure par ses habitants aidés de relations. On pourrait opposer à cette hypothèse celle de personnes se consacrant essentiellement à l'architecture, comme on l'a fait pour un autre type de structures, mais les traits techniques et matériels de cette architecture justifient notre assomption comme la base de l'argumentaire développé en introduction – voir les pages 277-280. D'autre part, le coût réduit pourrait être lié à la courte durée du chantier, du fait de la soumission de la main-d'œuvre à d'autres tâches lui permettant d'assurer sa subsistance. Il s'avère donc que la nature de la mobilisation met en exergue une autre catégorie d'architecture, dont découlent des traits formels et conceptuels simples, qui nous semblent uniquement répondre aux nécessités pratiques de l'habitat, loin de tout souci de consommation ostentatoire.

Si les traits des cas extrêmes de structures sont aisés à relever, on a noté dans les commentaires des tableaux résumant les coûts que pour plusieurs édifices il n'était pas facile d'argumenter en faveur de l'hypothèse de leur construction par leurs propres occupants. Il s'agit de l'édifice de Klimataria-Manares, de la villa d'Achladias, du bâtiment C3 à Mochlos, du bâtiment T de Koimmos et vraisemblablement de la villa Δα de Malia, bien que ses coûts n'aient été que partiellement considérés. On notera que ces structures oscillent entre d'un côté de larges bâtiments dont la vocation – agricole, de stockage et/ou marchande – a probablement servi une partie au moins de la communauté vivant dans l'établissement et de l'autre des maisons résidentielles de caractère élaboré – C3 et Δα présentent toutes deux de la pierre de taille. Peut-être dans le premier cas la population locale a-t-elle pu être mobilisée. Dans le second cas, on n'a pas pu exclure l'implication des habitants – aidés de relations – dans la construction, quoique certains traits suggèrent l'implication d'une main-d'œuvre expérimentée voire spécialisée. On considérera ces structures plus loin pour les nuances qu'elles suggèrent dans la polarisation entre excès et nécessité.

¹⁴⁷³ On a considéré dans la description de Pseira en annexe I l'usage de pierre de taille dans d'autres structures que celles reprises dans le tableau ci-dessus. Hormis dans le cas de BC et peut-être de BH toutefois, il ne s'agissait que de blocs isolés et vraisemblablement remployés.

L'histoire de la discipline témoigne de l'intérêt essentiellement porté par les archéologues pour les structures les plus impressionnantes. Celles-ci ont naturellement poussé à considérer l'existence de corps d'architectes et de maçons itinérants sur l'île¹⁴⁷⁴. Bien que cette interprétation soit vraisemblable pour l'architecture d'élite, elle semble avoir déteint sur la conception de l'ensemble de la production architecturale néopalatiale, même si un accord tacite sur l'implication des habitants dans la construction de leur maison est perceptible¹⁴⁷⁵. En réalité, l'intérêt croissant à partir des années 1980 pour l'architecture du commun et les études en découlant ont montré l'implication des non-professionnels et non-spécialistes dans l'architecture populaire et vernaculaire. L'analyse énergétique a dans ce sens apporté deux choses. Tout d'abord, plus que de la supporter, elle démontre l'implication des habitants dans la construction, éventuellement aidés par des relations extérieures parfois techniquement plus expérimentées. En effet, les chiffres estimés montrent la correspondance pour les maisons les plus modestes entre la main-d'œuvre nécessaire à leur construction et leurs résidents. D'autre part, l'absence dans ces cas d'une dépense excessive d'énergie, limitée par les capacités de la main-d'œuvre, témoigne également du souci premier pour cette partie de la population de répondre à ses nécessités premières, hors de tout désir d'expression symbolique. Ce dernier n'est le fait que d'une frange réduite de la société, bien qu'il ait été étendu – essentiellement sous l'influence du postprocessualisme – à l'ensemble de la société minoenne¹⁴⁷⁶. Ensuite, cette application a montré que la non-spécialisation des bâtisseurs n'est pas seulement une caractéristique de l'architecture populaire ou vernaculaire. McEnroe, en soulignant les traits de cette architecture vernaculaire, avait constaté l'usage de matériaux locaux. Ceci nous semble relever directement de l'implication des habitants dans la construction. Limités en capacité de main-d'œuvre, ceux-ci devaient vraisemblablement réduire au maximum le temps investi dans leur habitation. L'acquisition de matériaux locaux voire très proches était un moyen de minimiser les coûts. Erasmus a démontré l'augmentation croissante des coûts d'acquisition à mesure que les matériaux sont éloignés du chantier de construction (**fig. III.39**). Si les Minoens n'ont pas eu en tête les distances précises réduisant ou accroissant les coûts d'approvisionnement, ils ont dû se plier à cette logique de l'économie et ramasser les moellons, les blocs ou la terre disponibles à proximité. La main-d'œuvre réduite a donc été à l'origine des traits architecturaux de la structure davantage qu'elle n'en fut un.

¹⁴⁷⁴ Preziosi 1983 : 154 ; Driessen 1989/1990 : 20 ; Preziosi et Hitchcock 1999 : 99 ; Graham 1962 : 247, pour ne citer que quelques références.

¹⁴⁷⁵ Commentaires des reviewers à la publication de Devolder 2005/2006 ; voir également les références déjà citées Rapoport 1972 : 4 ; Cahill 2002 : 203 ; Driessen 1989/1990 : 6 ; Palyvou 1990b : 45,54 et 55 ; Elster 1997 : 23 ; Allison 1999 : 4.

¹⁴⁷⁶ Pseira V : 37.

Mise en question du déterminisme physique

Maçonnerie

Caractère spécialisé du travail de la pierre de taille

On a évoqué précédemment les interrogations quant au caractère spécialisé des tâches associées à la pierre de taille. Plusieurs auteurs soulignaient que la spécialisation n'était pas nécessaire¹⁴⁷⁷, d'autres – les mêmes parfois – que le travail de ce matériau requérait des compétences particulières¹⁴⁷⁸, et l'on a constaté dans les commentaires issus des coûts que l'usage de pierre de taille coïncidait généralement avec l'élaboration du plan de l'édifice. Or la conception du plan est la tâche architecturale dont on considère qu'elle fut le plus probablement le fait de spécialistes en Crète néopalatiale¹⁴⁷⁹. Peut-on dès lors déduire de cette coïncidence le caractère spécialisé du travail de la pierre de taille ? Ceci n'est pas exclu, mais nous semble relever du fait plus général et complexe dans ce cas de l'accès aux ressources.

En effet, l'approvisionnement de la pierre de taille étant par nature limité à la carrière, peut-on considérer que l'accès y était libre et seulement soumis à une main-d'œuvre suffisante ou les carrières étaient-elles la propriété d'un individu ou d'une entité qui posait ses conditions quant à l'approvisionnement¹⁴⁸⁰ ? Le fait que certaines structures privées y aient eu accès – les cas les plus évidents sont ceux de plusieurs structures de Palaikastro, mais Mochlos C3 en est un autre – semble mettre en évidence la possibilité pour des 'particuliers' d'acquérir ce matériau, pensons-nous du fait des moyens à leur disposition. Ainsi, l'accès à la pierre de taille n'était-il pas réservé à une certaine fonction mais plutôt aux personnes d'un statut social élevé, peut-être selon les principes d'une économie de marché¹⁴⁸¹. Dans ce cas, l'hypothèse de personnes spécialisées – même sans qu'il s'agisse de leur seule ou principale activité – dans l'approvisionnement en pierre de taille et peut-être même dans sa mise en place, n'est pas exclue. L'investigation complète des différentes possibilités évoquées ici nécessite une étude sur le terrain des aspects techniques liés à cette ressource.

Vocation structurelle ou symbolique de l'architecture

On a mentionné dans le point concernant la main-d'œuvre le caractère essentiellement structurel des murs mégalithiques et pseudo-isodomes de plusieurs édifices à Pseira¹⁴⁸². On a en effet constaté la tendance sur le site à adapter les structures au terrain plutôt que d'aménager celui-ci, une formule qui a dû nécessiter une certaine compensation par des murs robustes et techniquement plus adaptés que les

¹⁴⁷⁷ *The quarrymen practised a technique which had only a limited usefulness outside the sphere of temple building [...], so that the 'professionals' among them cannot have been numerous*, Burford 1963 : 32.

¹⁴⁷⁸ Burford suggère plus tard que l'exploitation en carrière, bien qu'elle ait à l'époque de la Rome impériale employé indifféremment des esclaves, des prisonniers de guerre ou des martyrs chrétiens, [...] *demanded considerable skill*, Burford 1972 : 76.

¹⁴⁷⁹ Driessen 1989/1990 : 20, offre l'argumentation la plus convaincante quant à cette spécialisation, notamment à l'origine de la transmission de détails architecturaux en des lieux distants sur l'île.

¹⁴⁸⁰ On notera à titre d'illustration que la cité-état grecque au IV^eme siècle se réservait le droit de gérer le prélèvement dans les carrières de pierres dures, contre une rente au propriétaire du terrain, Burford 1969 : 173-175.

¹⁴⁸¹ Au sujet d'une économie de marché, voir Brogan 2004 : 29-41.

¹⁴⁸² Noté par McEnroe, Pseira V : 35-36.

moellons à soutenir des différences de niveaux¹⁴⁸³. Les murs mégalithiques et pseudo-isodomes ne sont donc peut-être pas des tentatives de produire une architecture symboliquement significative mais bien de répondre à des besoins uniquement structurels. McEnroe a souligné la présence de murs mégalithiques en des lieux sur l'îlot où un tel renforcement n'était pas nécessaire, qu'il a expliqué par le désir de produire des façades impressionnantes. Quant à l'appareil pseudo-isodome, il avait véritablement vocation selon lui de produire de l'effet sur les passants¹⁴⁸⁴. Plusieurs autres sites ont suggéré des commentaires similaires. Ainsi Platon soulignait-il, au sujet du mur de soutènement de la villa d'Achladia, que l'emploi des gros blocs le composant avait pu être encouragé par leur impact visuel¹⁴⁸⁵. Peut-être les murs en *pseudo-asblar* de Klimataria-Manares ont-ils joué un rôle plus symbolique que structurel expliquant leur position en un nœud de circulation dans l'édifice¹⁴⁸⁶. Bien qu'on ne veuille ici verser dans une vision purement fonctionnelle de l'architecture, il nous semble que le soin apporté à ces murs pourrait être dû au désir de produire une architecture de qualité structurelle davantage que symbolique. Les coûts de construction ne supportent pas en effet l'idée d'une dépense symboliquement signifiante d'énergie. McEnroe a suggéré sur la base des détails similaires qu'ils présentaient en divers endroits sur le site que les blocs pseudo-isodomes étaient le fait de maçons spécialisés. On ne peut infirmer ici son hypothèse, mais l'estimation des coûts de construction tendrait plutôt à considérer qu'ils furent le fruit d'une production dont les caractéristiques étaient transmises de génération en génération au sein de la population, sans nécessiter la présence de spécialistes. L'idée de maçons spécialisés dans la technique du pseudo-isodome nous semble en fait relever de l'extension du concept d'artisans/architectes à l'ensemble de la production architecturale néopalatiale. De la même manière, les considérations symboliques concernant les appareils massifs en pierre de Klimataria-Manares ne sont-elles pas exagérées ? Il est vrai que les blocs sont là considérables (800 kg voire 1715 kg dans un cas), mais à nouveau, ne pourrait-on considérer que cette masse relève davantage du besoin d'adapter la structure à la pente, qui fut bien aménagée, mais en niveaux distincts ? Mantzourani et ses collègues reconnaissent que ces blocs illustraient davantage l'abondance de la main-d'œuvre que ses qualifications particulières¹⁴⁸⁷. On reconnaît que certaines adaptations au terrain à Pseira n'ont pas nécessité les blocs ou appareils massifs dont certaines structures font état. Mais un mauvais jugement de principes d'ingénierie et le souhait d'assurer au maximum – voire de manière techniquement excessive – la stabilité et la pérennité de la construction ne sont-ils pas des arguments tout aussi probants que l'impact symbolique ? Peut-être notre avis serait-il à tempérer car, comme nous l'avons vu ailleurs dans ce chapitre, il faut souligner la multiplicité des facteurs en jeu dans l'architecture. Il est intéressant de constater la portée de notre question, qui ne s'applique pas uniquement aux murs mais fut également posée au sujet de

¹⁴⁸³ Hormis AM, l'aménagement du terrain pour les structures faisant état de nivellement (AF Nord, AF Sud, AN et les bâtiments anciens en BH, à Pseira) est extrêmement modeste, et celles-ci s'adaptent plutôt à ce dernier, voir la description de BC à Pseira, annexe I : 120-123.

¹⁴⁸⁴ Pseira V : 37.

¹⁴⁸⁵ Platon 1997 : 187.

¹⁴⁸⁶ Mantzourani et alii 2005 : 755.

¹⁴⁸⁷ *In general, and contrary to what Tsipopoulou, Papacostopoulou and Zielinski argue [Tsipopoulou et Papacostopoulou 1997 : 211, tabl. 3 et 4 ; Zielinski 1998 : 87-94 et 153-159], megalithic and crude masonries indicate low-quality construction, because they do not require masons specialized in stonemasonry and fitting but the large availability of unqualified, inexpensive manpower*, Mantzourani et alii 2005 : 749-750.

la *Plateia* de Pseira. Davaras suggérait en effet, en notant l'aspect naturel de la roche laissée intacte qui en composait la surface, que peut-être l'absence de tout aménagement relevait de son caractère sacré. Bien qu'il souligne la possible 'fainéantise' des habitants qui n'ont pas vu le besoin de dépenser une énergie significative dans le nivellement d'une roche dure sur une très grande surface, il juge l'hypothèse symbolique satisfaisante¹⁴⁸⁸. Bien qu'extrême, cette interprétation nous semble illustrer une vision manichéenne de la production architecturale visant à favoriser une perception trop symbolique des pratiques.

Transport de pierre de taille

Notons au sujet de la pierre de taille, plus particulièrement du grès, que le coût de son transport a généralement été largement réduit par un transport par voie de mer essentiellement. Seuls les quelques dizaines ou centaines de mètres jusqu'à l'établissement étaient alors parcourus en tractant les blocs, de dimensions souvent réduites par rapport à certains exemples plus récents¹⁴⁸⁹. Le grès, éolien ou marin, est par nature situé le long du rivage. Peut-être cet aspect a-t-il été un facteur dans le choix de cette pierre, dont on sait également qu'elle fut aisée à tailler. Ainsi le transport, pourtant jugé par certaines études comme une des tâches les plus ardues de la construction¹⁴⁹⁰, a pu requérir selon les cas une énergie moindre.

Murs de briques et de moellons

On a constaté, à volumes égaux, le coût plus important des murs en briques que de ceux en moellons. La différence, si elle n'est pas considérable, remet toutefois en question la tendance à envisager la brique comme le parent pauvre des matériaux de construction. On voit à son usage préférentiel dans certains cas plusieurs raisons. Tout d'abord, la brique a l'avantage de transmettre la chaleur avec un délai de 12 heures, et donc d'offrir une meilleure isolation thermique. D'autre part, peut-être le déterminisme physique a-t-il joué un rôle dans cette préférence¹⁴⁹¹. La présence de briques à Pseira, longtemps mise en question du fait de la nature essentiellement rocheuse du site, est cependant attestée, et démontre donc que le déterminisme physique, s'il a pu jouer, ne fut pas le seul critère. Des critères esthétiques, de confort ou structurels ont pu entrer en jeu, et il est important de ne pas les réduire au seul caractère du site.

Décoration

Bien que l'on n'ait pas intégré dans la somme totale des coûts de chacun des bâtiments ceux des éléments décoratifs pour les raisons de représentativité des données déjà évoquées, ceux-ci méritent quelques commentaires.

¹⁴⁸⁸ Pseira IV : 169.

¹⁴⁸⁹ Rien à voir en effet avec la masse considérable du trilithon de Baalbek, Adam 1977. On a évoqué au point méthodologique les rares exemples de blocs plus massifs en Crète minoenne.

¹⁴⁹⁰ Stanier 1953 : 70-71.

¹⁴⁹¹ Palyvou 2005 : 114 souligne ainsi à Akrotiri l'usage privilégié de la pierre, là abondante.

On a constaté que des édifices construits par nécessité davantage que par souci d'expression symbolique du statut social présentaient des pavements ou revêtements – de sols et de murs – en plâtre. C'est par exemple le cas au Quartier des Artisans de Mochlos et au bâtiment BY de Pseira, soit des structures érigées par leurs propres occupants semble-t-il et ne reflétant pas le souhait d'exprimer symboliquement un certain statut social par la présence d'éléments décoratifs¹⁴⁹². Il nous semble que certains revêtements ont pu remplir des fonctions simplement usuelles. Les structures ici citées ont d'ailleurs revêtu des fonctions artisanales, qui ont peut-être nécessité la protection des sols. Dans d'autres cas le plâtre a eu un rôle rituel – comme c'est suggéré pour AC à Pseira – ou vraisemblablement décoratif – les *gypsum dadoes* de plusieurs édifices à Knossos. Il serait donc erroné de considérer systématiquement les parements comme une dépense excessive car dépassant les nécessités pratiques de la structure puisqu'ils ont pu revêtir un rôle fonctionnel.

Parmi les revêtements considérés pour différentes structures, on a constaté que, même lorsque la représentativité nous semble acceptable, le volume de plâtre est toujours suffisamment restreint pour s'interroger sur le mode de production de la chaux. En effet, on imagine mal la mise en place du processus de calcination de calcaire pour les quelques mètres cubes de plâtre nécessaires dans un seul bâtiment parfois. Peut-être cette production relevait-elle d'une certaine spécialisation et les constructeurs acquéraient-ils directement la chaux auprès de ceux travaillant à sa calcination. Sur la base de recherches ethnographiques concernant la période antérieure aux années 1940 dans la région de Pseira, Betancourt a constaté que plusieurs fours produisaient la chaux vive, emmenée ensuite à Sphaka où elle était transformée en chaux éteinte puis redistribuée aux particuliers¹⁴⁹³. On ignore si de tels *emporía* ont existé en Crète néopalatiale, mais il semble certain que la capacité de production d'un seul four à chaux dépassait les besoins d'édifices comme les bâtiments A et B du Quartier des Artisans à Mochlos. Notons cependant que Betancourt signalait que si l'énergie à fournir pour la production de chaux vive était considérable, la main-d'œuvre ne nécessitait pas selon lui de compétences particulières¹⁴⁹⁴.

Nivellement

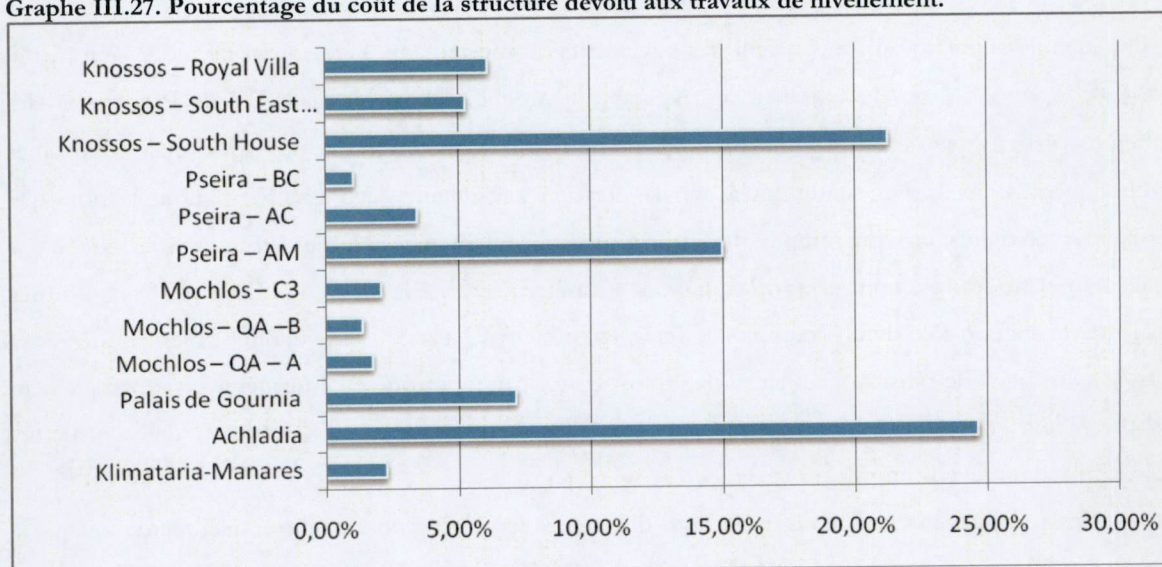
On a considéré le pourcentage dévolu dans les coûts de construction au nivellement préalable à l'érection de la structure. Comme on l'évoque à plusieurs reprises en annexe, l'estimation du temps investi dans le nivellement n'a pu être considérée pour toutes les structures, puisqu'on ne disposait pas toujours des données archéologiques et topographiques nécessaires à l'estimation des volumes déblayés et/ou remblayés. Par ailleurs, dans de nombreux cas on ne disposait pas de la restitution de l'étage, empêchant la comparaison avec le coût total. La discussion portera donc sur l'échantillon restreint repris dans le **graphe III.27**.

¹⁴⁹² Notons cependant que la pièce 6 du bâtiment A du Quartier des Artisans a peut-être revêtu une fonction cultuelle, Soles et Davaras 1994 : fig. 16 ; Soles 2003 : 33-34.

¹⁴⁹³ Betancourt 2004 : 100 et 102.

¹⁴⁹⁴ Betancourt 2004 : 103.

Graphe III.27. Pourcentage du coût de la structure dévolu aux travaux de nivellement.



On a constaté précédemment la surestimation du coût de la pierre de taille, vraisemblablement de son extraction. Ainsi, dans le cas des structures qui en font état (palais de Gournia, Mochlos C3, Pseira BC et les trois exemples knossiens repris dans ce tableau), il semblerait que les coûts de nivellement aient occupé un pourcentage du coût total plus élevé encore. On travaillera néanmoins notre interprétation sur la base de ces coûts.

Bien que le bâtiment AM de Pseira offre un pourcentage élevé, celui-ci est peut-être dû à la possibilité que la restitution proposée soit en fait incomplète et que le coût total de la structure soit donc sous-estimé. Les autres bâtiments de Pseira (AC et BC) ainsi que les bâtiments A et B du Quartier Artisanal de Mochlos présentent en effet des pourcentages relativement bas. L'absence de mention des coûts de nivellement d'une grande partie des structures de Pseira et de Gournia peut être liée à l'absence de leur mention dans les publications, au manque de données permettant d'en estimer les volumes ou au fait que l'aménagement du terrain n'ait dans ces cas requis que des travaux minimes et pour nous invisibles. Puisque l'on ne peut ici argumenter sur des pourcentages absents de nos estimations, on va considérer quelques cas qui tendent à suggérer si pas le caractère sommaire du nivellement dans l'architecture domestique vernaculaire, au moins l'insuffisance de travaux de nivellement susceptibles de favoriser un plan libre. Ainsi les plans des maisons Ab (**fig. III.43**) et Ac témoignent d'un nivellement usant du creusement et du remblayage sans qu'une des techniques s'applique à une même partie de la structure susceptible de former des terrasses successives et clairement distinctes¹⁴⁹⁵.

¹⁴⁹⁵ Fotou 1993 : fig. 12 et 14.

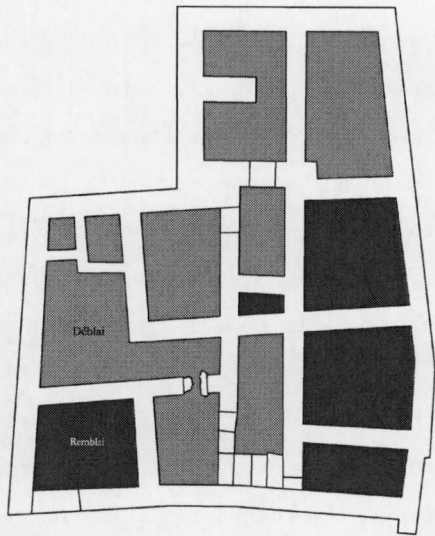


Figure III.43. Maison Ab de Gournia, avec en gris clair les pièces déblayées, et en gris foncé celles remblayées, d'après Fotou 1993, fig. 12.

Plusieurs maisons de Gournia possédaient d'ailleurs des pièces uniquement accessibles depuis l'étage (Ab 15¹⁴⁹⁶, Ea 6¹⁴⁹⁷, Fd 17¹⁴⁹⁸, Fi 33¹⁴⁹⁹), qui illustrent une adaptation au terrain sans la possibilité toutefois d'un plan libre comme c'est par exemple le cas du palais dont chaque aile dispose de sa propre surface plane, dans la longueur. La présence sur un même site des deux cas de figure, marqués par l'architecture vernaculaire d'une part, et d'élite de l'autre, suggère que la topographie n'est pas le seul facteur en jeu dans la possibilité d'investir dans l'aménagement du terrain. Des facteurs sociaux et symboliques peuvent en effet avoir eu la part belle dans les choix à l'origine des travaux de nivellement. On constate à Pseira, hormis peut-être pour AM évoqué précédemment, que les maisons ont présenté le même type d'adaptation au terrain qu'à Gournia. Aucune ne présente un plan véritablement libre. S'il y a bien une correspondance parfois entre le rez-de-chaussée d'une terrasse supérieure et l'étage d'une terrasse inférieure (AA, AB), c'est généralement au détriment de la hauteur de certains espaces (fig. III.44)¹⁵⁰⁰. On peut d'ailleurs parler davantage d'adaptation à la topographie par la hauteur des murs, comme c'est le cas en AD Centre, AC vraisemblablement et BS/BV, plutôt que d'aménagement du terrain.

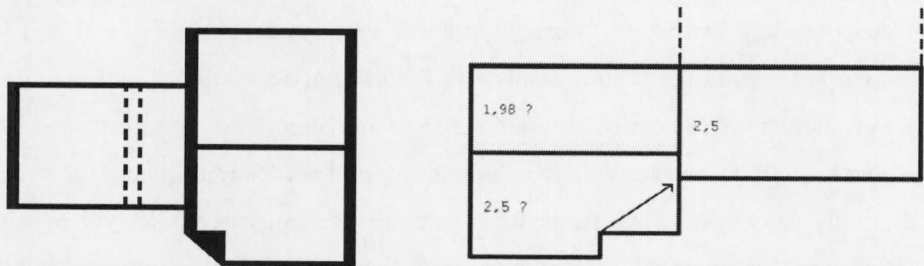


Figure III.44. Sections schématiques suggérant les restitutions possibles des bâtiments AC (à gauche) et BS/BV (à droite) à Pseira, utilisées dans l'estimation des volumes. Schémas de l'auteur.

¹⁴⁹⁶ Fotou 1993 : 60.
¹⁴⁹⁷ Boyd *et alii* 1908 : 26.
¹⁴⁹⁸ Boyd *et alii* 1908 : 23.
¹⁴⁹⁹ Boyd *et alii* 1908 : 26.
¹⁵⁰⁰ Seager 1910 : 24-25 ; Gesell 1985 : 20 et 132 ; Pseira V : 57.

On n'a pas encore mentionné ici les sites de Palaikastro et Malia, qui présentent des structures de plan généralement libre. Il s'agit en effet d'établissements situés en plaine, où nul aménagement du terrain ou adaptation de la structure à celui-ci ne fut nécessaire. Dans ce cas, l'impact faible voire nul des coûts de nivellement est seulement tributaire du facteur topographique.

On pourrait donc constater, lorsque la topographie a laissé à d'autres facteurs la possibilité de s'exprimer, la distinction entre une 'adaptation' de la structure au terrain d'une part et l'aménagement' du sol en vue d'offrir à la structure un plan libre. La première est essentiellement illustrée par l'architecture vernaculaire, la seconde par l'architecture d'élite. Si ce fait, évoqué il y a longtemps déjà par Fotou¹⁵⁰¹, est illustré par les exemples précédemment décrits, l'est-il par les chiffres issus de nos estimations quant à l'énergie investie dans les travaux de nivellement ? Oui, quoique de manière moins évidente qu'on l'aurait souhaité. Excluant de la discussion présente les maisons knossiennes qui seront évoquées plus loin, on constate que le palais de Gournia, la villa d'Achladia et la maison AM de Pseira témoignent de pourcentages plus élevés que les autres édifices appartenant tous à l'architecture dite vernaculaire. Il semble évident que l'on puisse qualifier le palais de bâtiment d'élite. Dans le cas de la villa d'Achladia cependant, et même si l'on accepte l'hypothèse d'une fonction première plus 'luxueuse' que sa fonction finale, le pourcentage semble surestimé. Notons toutefois qu'il s'agit là d'un véritable aménagement du terrain et non de l'adaptation de la structure à celui-ci (avec éventuellement un nivellement en parallèle, mais léger) que les coûts, même s'ils sont exagérés, mettent en évidence. Quant aux réserves émises précédemment à l'égard du pourcentage du nivellement en AM, elles n'écartent pas le fait que la construction a là aussi nécessité l'aménagement du terrain. Les coûts plus élevés du nivellement semblent donc illustrer l'accent mis davantage sur l'aménagement du terrain que sur l'adaptation de la structure à celui-ci, même assortie de travaux de nivellement. Ainsi, l'estimation des coûts peut mettre en évidence ce qu'une simple description des méthodes architecturales, sans perception réelle des volumes et techniques mis en œuvre avant l'érection de la structure, ne peut dans le meilleur cas que suggérer. La surestimation des coûts de la pierre de taille, et donc du coût total des structures en faisant usage, empêche cependant de proposer un seuil d'énergie indiquant un aménagement possible. Seule la comparaison permettra donc de mettre en évidence certaines structures. Dans le cadre de cette étude, il s'agira de voir si les éléments soulignés dans ce point corroborent d'autres aspects de l'estimation des coûts.

Les trois structures knossiennes reprises ici présentent des pourcentages élevés voire considérables des travaux de nivellement. Il va sans dire que l'occupation longue du site, et donc des emplacements futurs de ces différents bâtiments, a peut-être nettement réduit les volumes à extraire en vue de leur installation. C'est particulièrement le cas de la *South House*, dont on sait que l'emplacement fut occupé avant le Néopalatial par d'autres structures. On ne sait cependant dans quelle mesure or le coût du nivellement est là uniquement dû au volume considérable extrait. L'effondrement récent du Corridor de la Procession, dans la partie sud du palais, suggère que peu avant le Néopalatial un volume encore important

¹⁵⁰¹ Fotou 1990 : 67, 68 et 72.

de substrat rocheux et de terre devait occuper l'espace futur de la *South House*. Par ailleurs, la réorientation de la structure par rapport à la rampe d'accès au palais souligne l'importance de son rapport étroit avec le terrain, et vraisemblablement l'aménagement de celui-ci. Un problème similaire se pose pour les deux autres structures, quoique de manière moins évidente que pour la *South House* puisqu'il n'est pas fait dans leur cas directement mention de structures préexistantes. Au vu de l'histoire du site, occupé depuis le Néolithique, cette possibilité semble forte toutefois et il apparaît qu'il faille réduire nettement ce pourcentage. Les pourcentages de la *South East House* et de la *Royal Villa* sont nettement plus raisonnables quoiqu'ils appartiennent, si on les compare à ceux des structures sur les autres sites, aux édifices faisant état d'un aménagement évident du terrain. Si l'occupation antérieure au Néopalatial à cet endroit s'avérait donc minime, ils suggéreraient un nivellement dont les proportions par rapport au coût total seraient nettement supérieures à celles des édifices dont on a vu qu'ils illustraient davantage une adaptation au terrain que son nivellement. Ainsi, et surtout, ce fait et la qualité des maisons de Knossos mettent en évidence la coïncidence entre aménagement du terrain et élaboration architecturale.

5. Conclusions

On a évoqué en introduction à ce chapitre les applications diverses de l'analyse énergétique en vue de mesurer le degré de complexité de la société¹⁵⁰². Bien que l'on ait développé certaines réflexions quant au degré de spécialisation de la main-d'œuvre – utilisée ailleurs comme l'indice de cette complexité¹⁵⁰³ – il semble que celle-ci a surtout été révélatrice de l'accès différencié aux ressources au sein de la société. En effet, l'analyse a mis en lumière la diversité quant à l'investissement dans différentes structures architecturales. Il semble que la capacité de mobilisation de la main-d'œuvre soit le principe essentiel à l'origine de la typologie architecturale. Elle illustre ainsi la diversité et l'étendue des réseaux au sein desquels évoluent les commanditaires. Il est difficile de saisir la nature précise de ces réseaux, mais l'approche architecturale a souligné la très vraisemblable implication de non-spécialistes. La mobilisation a donc pu nécessiter des rapports de pouvoir ou d'autorité sur la main-d'œuvre ou même la participation libre et dévouée d'une partie de la population. À l'origine de cette capacité de mobilisation se trouve donc l'accès aux ressources, qu'elles soient destinées à une forme de rémunération ou à l'entretien de travailleurs forcés ou volontaires, mais qui permettent dans tous les cas de compenser l'absence de production des moyens matériels de subsistance par les personnes impliquées dans le chantier.

Un certain nombre des structures envisagées ici, relativement réduit à l'échelle de la production architecturale néopalatiale connue¹⁵⁰⁴, ont présenté les traits d'une architecture modeste – *vernaculaire* selon la typologie de McEnroe¹⁵⁰⁵ – certes efficace, mais dont l'objectif principal semble avoir été de répondre aux nécessités pratiques de la fonction domestique. L'analyse énergétique a mis en lumière, en s'appuyant sur plusieurs assumptions, la forte probabilité que ces structures aient été produites par leurs propres habitants. En effet, quoique leurs coûts outrepassent généralement la main-d'œuvre potentielle, c'est dans une mesure très modeste, suggérant l'appel au réseau social des habitants plutôt que l'implication d'une large main-d'œuvre dans la production architecturale. Cette main-d'œuvre potentielle disponible et aidée de quelques relations, du fait qu'elle était prioritairement occupée à d'autres tâches, a limité la durée et par là l'investissement d'énergie dans le chantier, constituant un facteur de causalité essentiel de la forme construite. Ainsi le choix des matériaux, l'adaptation au terrain plutôt que l'aménagement de celui-ci et l'absence ou la rareté de pierre de taille sont autant de comportements et de traits architecturaux impliqués par cette main-d'œuvre.

¹⁵⁰² Erasmus 1965 : 277 ; Abrams 1994 ; Webster 1991 : 841.

¹⁵⁰³ Abrams 1987.

¹⁵⁰⁴ Les structures susceptibles d'être assimilées à celles dont on a noté le coût réduit et la production probable par leurs occupants correspondent dans l'ensemble aux structures du Type 3 de McEnroe. Quoiqu'on n'adhère pas à l'ensemble des conclusions tirées par cet auteur, on notera qu'il souligne très justement le fait suivant. Si [...] *about 70% of all excavated Neopalatial houses [are] of this type*, et constituent donc un échantillon large, ce n'est pas nécessairement celui dans lequel les archéologues et historiens de l'architecture puisent le plus facilement. En effet, les structures d'élite (Type 1 ou 2a) témoignent mieux des particularités architecturales minoennes les distinguant du reste de la production architecturale égéenne, McEnroe 1982 : 9-10.

¹⁵⁰⁵ McEnroe 1982 : 13, n. 36.

L'architecture témoignant d'un excès a quant à elle dépassé de loin les capacités de l'habitat, impliquant la mobilisation d'une main-d'œuvre radicalement différente. L'existence de cette dernière est pourtant généralement reconnue en Crète néopalatiale, du fait de son implication dans les chantiers plus ou moins larges de structures élaborées, souvent le point focal de l'investigation archéologique. La présence dans ces cas d'un plan et d'un *design* élaborés matérialisés dans des techniques et matériaux qui le sont tout autant, ont suggéré que l'exploitation de pierre de taille a requis de l'expérience voire une spécialisation¹⁵⁰⁶. Il nous semble cependant que cette spécialisation ne doive pas s'appliquer à l'ensemble des personnes œuvrant sur ces chantiers coûteux, l'abondance de main-d'œuvre ne nécessitant pas sa spécialisation totale. La nature de la mobilisation reste toutefois difficile à déterminer avec précision. On a évoqué les différents modes possibles que constituent l'esclavagisme, l'implication libre et dévouée, 'rémunérée', ou obligée de la population. La concentration de cette forme architecturale 'excessive' sur des sites occupés par une population importante tend à suggérer les deux dernières possibilités, et impliquerait l'exercice du pouvoir ou de l'autorité des commanditaires. Peut-être cet excès est-il le fruit d'une participation volontaire de la population. On insistera en effet plus loin sur la vocation cérémonielle et religieuse des palais, qui pourrait avoir été un moteur dans ce type de participation. À Knossos, des structures importantes et liées au palais mais non dévolues à une utilisation par une population large ont également témoigné d'un coût jugé 'excessif'. Le caractère rituel de ces élites est perceptible et pourrait supporter cette participation libre. Ces différents modes de mobilisation témoignent quoiqu'il en soit tous d'un accès privilégié des commanditaires aux ressources permettant éventuellement d'entretenir la main-d'œuvre, mais surtout de compenser la production agricole à laquelle celle-ci ne peut s'atteler au cours des chantiers architecturaux.

La capacité de mobilisation à l'origine de la typologie architecturale néopalatiale a donc mis en lumière l'implication de facteurs économiques, politiques et peut-être même rituels dans la production de l'architecture d'élite. En effet, comme on l'a souligné à plusieurs reprises la mobilisation d'une population importante sur le chantier a provoqué l'arrêt pendant sa durée de la production des moyens matériels d'existence de cette main-d'œuvre. Il faut donc envisager la présence d'un surplus et l'accès à celui-ci par les commanditaires. On en déduira le caractère économique des élites assimilées aux structures faisant état d'un certain excès. Ces élites revêtaient également vraisemblablement un rôle politique évident. On ignore de quelle manière précisément s'est effectuée la mobilisation de la population. La main-d'œuvre était-elle 'rémunérée', forcée à participer ou au contraire s'impliquait-elle librement ? Dans chacun des cas il nous semble que l'excès dont relève la dépense énergétique a nécessité l'exercice d'un certain pouvoir ou d'une certaine autorité. La participation volontaire, exemplifiée dans d'autres sociétés pour la production de structures religieuses, pourrait souligner cette connotation du pouvoir. On insistera simplement à ce sujet sur le caractère rituel évident de nombreuses structures dont on a considéré ici la dépense d'énergie

¹⁵⁰⁶ Burford 1972 : 99 souligne que le sculpteur, à la fois concepteur et artisan de la statue, est aussi souvent carrier des blocs qu'il va ensuite exploiter.

excessive engendrée par leur construction, un aspect sur lequel on reviendra dans la dernière partie de notre investigation (voir la page 395).

L'évocation des deux extrêmes, aux priorités et ressources radicalement différentes, dénote peut-être une trop forte polarisation des données, d'autant plus que l'échantillon investigué a été limité par les critères d'application de la méthode. Plusieurs structures présentent en effet des coûts importants mais dont l'excès a pu être géré sans impliquer le travail d'une population aussi importante que pour des structures comme les maisons de Knossos ou le palais de Gournia, et *a fortiori* les autres palais. Il s'agit de l'édifice de Klimataria-Manares, de la villa d'Achladia, du bâtiment C3 à Mochlos, du bâtiment T de Kommos et vraisemblablement de la villa Δα de Malia. Ceux-ci ont impliqué une main-d'œuvre importante donc, quoiqu'encore raisonnable. On a noté la présence dans les trois derniers cas de traits spécifiques comme la pierre de taille, dont on a suggéré qu'il s'agissait du produit d'une certaine spécialisation. Ces aspects et le fait que ces structures aient des vocations domestiques, agricoles et/ou marchandes suggèrent la possibilité de l'accès à un système 'de marché' plutôt qu'à l'exercice d'une certaine autorité sur la main-d'œuvre et, de manière intéressante, en vue de produire une architecture signifiante usant du principe – dans les cas où la pierre de taille est avérée – de consommation ostentatoire. Plutôt qu'une polarisation, il nous semble donc que l'architecture révèle une hiérarchie en continuelle négociation, quoique le langage de cette dernière relève moins d'éléments issus du déterminisme physique que de l'accès aux ressources et à la main-d'œuvre. On a souligné l'importance de l'étendue du réseau social des commanditaires et des ressources qu'ils sont susceptibles d'avoir à disposition, pour supporter les coûts – matériels et humains – d'un chantier de construction¹⁵⁰⁷. Une hiérarchisation dans l'accès aux ressources et aux moyens de les mettre en œuvre est nettement perceptible en Crète néopalatiale, entre une population qui tente de répondre à ses besoins pratiques, celle qui les dépasse pour symboliser son statut social élevé, et la multiplicité des structures érigées pour tenter de négocier celui-ci. Au-delà de cette expression d'un certain statut social, plusieurs dimensions sont apparues qui sont intimement liées aux projets architecturaux les plus ambitieux, l'économique, le politique et très vraisemblablement le rituel. Outre une distinction sociale évidente au sein de la population, l'interprétation des données issues de l'analyse énergétique a donc permis de souligner les facteurs constituant le corps d'élite de la société néopalatiale.

¹⁵⁰⁷ Abrams 1994 : 96-108. Voir également Udy 1959.

C. Métaphores de la forme construite

1. Introduction

L'investigation des aspects énergétiques, résidentiels et économiques associés à la forme construite se devait d'être complétée par une approche symbolique de celle-ci. Elle est inspirée de deux choses. Tout d'abord, dans de nombreuses sociétés qui mettent l'accent sur l'identité du groupe social – d'étendues diverses –, les bâtiments sont considérés comme ayant une connotation symbolique forte favorisant leur assimilation à un groupe social. Ensuite, une investigation récente sur un aspect de l'architecture minoenne, les dépôts de bâtiments, a mis en évidence l'implication dans la forme construite d'éléments autres que purement structurels. Ces derniers posent d'ailleurs la question des métaphores de la forme construite et le maintien par cette pratique des relations entre l'homme et son environnement.

La maison, tant en plan qu'en décoration, dans son processus de construction et les rites qui l'accompagnent, offre dans de nombreuses sociétés des métaphores diverses qui servent à l'expression et au maintien de l'identité sociale. Plusieurs cas d'études ont mis en évidence des métaphores anthropomorphiques, cosmologiques, divines, 'historiques' et sociales, que l'on va exemplifier plus loin¹⁵⁰⁸. Il faut cependant souligner la différence radicale entre les démarches anthropologique et archéologique. La première se propose d'analyser les parallèles concrets offerts par l'architecture à des perspectives et des tendances préétablis en observant et en interrogeant les membres de la société qui en fait usage¹⁵⁰⁹. La seconde, ne disposant plus de la population qu'elle désire comprendre, va tenter de saisir la signification possible des symboles et percevoir ainsi quelle cosmogonie et quelles identités sociales ils ont contribué à exprimer et à maintenir. L'anthropologie est donc ici d'un apport considérable, quoiqu'elle n'offre que des prémisses de réponses à nos questions. Cette investigation nous semble cependant ouvrir de nouvelles perspectives dans la perception de l'architecture minoenne, et rassembler sous l'usage d'un concept, les métaphores de la forme construite, des analyses qui, indépendamment très pertinentes, n'ont pas encore été considérées comme le produit d'un même trait social.

¹⁵⁰⁸ Blier 1987 Waterson 1990 ; Gillespie 2000c ; Griaule 2007.

¹⁵⁰⁹ *The study of architecture [...] necessarily includes the study of its occupants, for it is in their use of architecture and in the symbols that they identify with it that a building can be understood in its most complete sense*, Blier 1987 : 2.

Données anthropologiques

La lecture de la littérature anthropologique a vu ressortir certaines métaphores qui sont le fait de sociétés particulières et dont l'expression n'est donc jamais universelle¹⁵¹⁰, mais qui présentent toutefois des formes récurrentes. La métaphore anthropomorphique est la plus courante. Elle s'exprime le plus communément par la dénomination selon les membres du corps humain des diverses parties de la maison, tant en plan qu'en élévation. Ainsi le vagin est-il associé chez les Batammaliba à la pièce des femmes, qui est aussi le lieu de naissance et donc de régénération de la communauté¹⁵¹¹. L'estomac en est le grenier, qui livre le produit des récoltes amassées, et le pénis est le canal d'écoulement des eaux de la terrasse supérieure, d'où jaillit aussi le liquide destiné à laver les hommes du désir de vengeance lors de rites organisés après un conflit guerrier¹⁵¹². Une dénomination similaire est évoquée par Gillespie chez les Mayas¹⁵¹³. Waterson fournit quant à elle de nombreux exemples de l'imagerie anthropomorphique dans des sociétés d'Asie du sud-est¹⁵¹⁴. *Dans tous ces exemples l'usage récurrent à la métaphore 'corporelle' exprime de manière puissante l'idée de la maison comme une extension vivante de son groupe d'habitants*¹⁵¹⁵. Si le parallèle concerne les espaces distincts de la maison, celle-ci est également considérée dans son ensemble comme une entité vivante qui prend pleinement part à la vie de la communauté. Ainsi les Batammaliba les plus âgés peuvent-ils partager leur gourde de bière avec la maison en portant un toast à ses murs¹⁵¹⁶. Si la maison est envisagée comme un compagnon de boisson, dans certaines sociétés il faut la traiter avec réserve. Ainsi Schefold, anthropologue intéressé par la société des Sakkudei de Siberut, en Asie du sud-est, a dessiné et pris de nombreuses mesures de leurs maisons. Celles-ci, dont l'intimité avait été violée, ont alors provoqué sa malaria. *Une cérémonie fut alors célébrée afin d'apaiser les maisons offensées. L'homme habite un monde de partenaires égaux, qu'ils soient naturels ou surnaturels. Il ne peut leur imposer sa volonté; il doit essayer de coexister avec eux en équilibre et en bons termes*¹⁵¹⁷. L'expression la plus commune de la déférence envers la force vitale de la maison demeure cependant celle de l'offrande d'aliments. Gillespie évoque ainsi les *meals for the house* dans la société Maya¹⁵¹⁸, et Blier mentionne chez les Batammaliba du Togo et du Bénin le rite *titati*, qui constitue à intégrer dans les parois en terre de la maison un mélange d'argile et de plantes, auquel s'ajoute parfois un œuf¹⁵¹⁹. *Ces rites renforcent le parallèle entre architecture et humains, sous-tendant les rôles anthropomorphiques que remplit la maison [...]*¹⁵²⁰. Ainsi nourrie la maison entame ou poursuit un cycle de vie parallèle à celui de l'être humain : gestation, naissance, vie et mort trouvent leur place dans l'histoire de l'édifice, souvent

¹⁵¹⁰ Par exemple, chez les Batammaliba du Togo et du Bénin, l'incorporation des restes de la maison précédente dans la nouvelle relève de la conception que les ancêtres participent activement à la création des nouveaux membres de la communauté, Blier 1987 : 120.

¹⁵¹¹ Voir également Waterson 1990 : 197, pour une dénomination similaire en Asie du sud-est.

¹⁵¹² Blier 1987 : 121-124, fig. 50 et 52.

¹⁵¹³ Gillespie 2000c : 143-144.

¹⁵¹⁴ Waterson 1990 : 129-132.

¹⁵¹⁵ Waterson 1990 : 132, traduction de l'auteur.

¹⁵¹⁶ Blier 1987 : 125.

¹⁵¹⁷ Waterson 1990 : 117, traduction de l'auteur.

¹⁵¹⁸ Gillespie 2000c : 144.

¹⁵¹⁹ Blier 1987 : 24 et fig. 15.

¹⁵²⁰ Blier 1987 : 24, traduction de l'auteur.

marquées par la pratique de rites¹⁵²¹. Par exemple, le seuil de la maison Batammaliba n'est déposé qu'à sa troisième présentation, de la même manière que l'enfant est présenté trois fois à sa mère avant de lui être remis¹⁵²². Dans les sociétés aussi distantes que les Aceh d'Asie ou les Kabyles d'Algérie, les piliers de soutènement de la maison sont ainsi revêtus des attributs de la fécondité, mimant les tenues vestimentaires du couple et symbolisant son union¹⁵²³. Chez les Dogons, le plan du village reproduit le corps humain, la position de chaque membre respectant les propriétés de chaque sexe, dont les interdits et les droits sont nés des notions clefs de l'eau et du verbe (fig. 45)¹⁵²⁴.

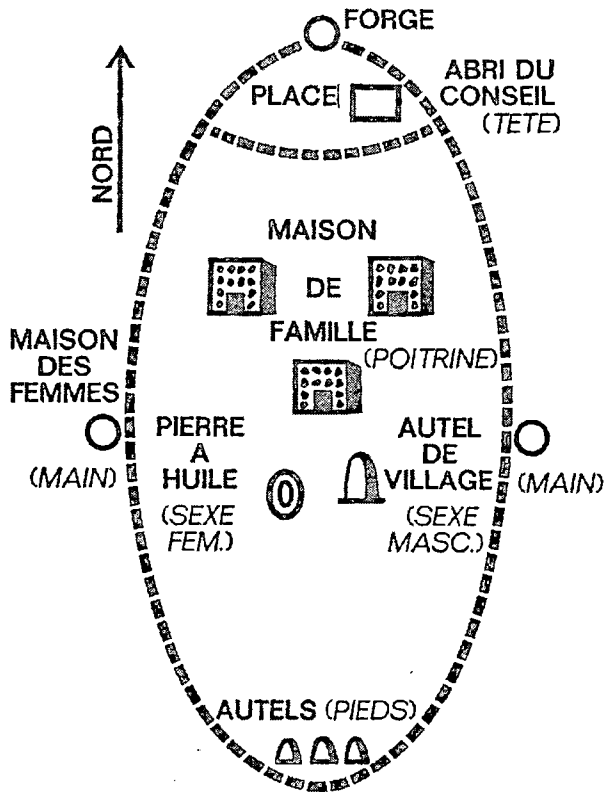


Figure III.45. Représentation symbolique du village dogon d'Ogol-du-Bas, d'après Griaule 2007, p. 103.

Cette biographie de la forme construite relate une nouvelle forme d'anthropomorphisme de la maison, qui encourage ceux qui l'habitent à affirmer les caractéristiques essentielles de l'identité et de l'activité humaine¹⁵²⁵. Une autre métaphore courante de l'architecture est cosmologique¹⁵²⁶. Les maisons Mayas ont symbolisé les montagnes et le cosmos d'une manière plus générale¹⁵²⁷. Chez les Batammaliba, la forme circulaire et le thème de la régénération sont récurrents, l'orientation de la maison respectant un ordre établi sur le cycle du monde¹⁵²⁸. Blier suggère que par ces métaphores du cosmos les habitants des maisons faites à cette

¹⁵²¹ Waterson 1990 : 132-135.
¹⁵²² Blier 1987 : 124.
¹⁵²³ Waterson 1990 : 126 ; Bourdieu 1972 : 67.
¹⁵²⁴ Griaule 2007 : fig. p. 103.
¹⁵²⁵ Blier 1987 : 2, traduction de l'auteur.
¹⁵²⁶ *Microcosme organisé selon les mêmes oppositions et les mêmes homologies qui ordonnent tout l'univers, la maison entretient une relation d'homologie avec le reste de l'univers [...]*, Bourdieu 1972 : 71, au sujet de la maison kabyle.
¹⁵²⁷ Gillespie 2000c : 143 ; Lawrence et Low 1990 : 468.
¹⁵²⁸ Blier 1987 : 56-57 et figure 25.

image sont encouragés à prendre une part active dans le monde¹⁵²⁹. Les forces divines ou démoniaques influent également sur certaines représentations ou formes architecturales. L'accès sinueux aux pièces des maisons de Bali est ainsi destiné à tromper les démons et empêcher leur entrée dans les habitations¹⁵³⁰. Chez les Batammaliba, les traits même de la maison rappellent ceux des divinités¹⁵³¹. En Asie du sud-est, un mythe relatant le meurtre d'un héros-constructeur jaloué et tué sous un pilier lors de la construction d'une maison est à l'origine de sacrifices humains jugés indispensables à la stabilité de la structure¹⁵³². De la même manière que pour les métaphores anthropologique et cosmologique, l'objectif est ici de témoigner de cette omniprésence surnaturelle. *Chaque maison, en incorporant des signes divins, transpose le pouvoir du monde surnaturel et, par ce processus, le rend visible aux hommes*¹⁵³³. Dans certaines cultures les pouvoirs dont est investie la maison proviennent non pas des dieux mais des ancêtres, dont les biens ou les reliques sont parfois conservés au sein de la maison. C'est le cas des Sumba – population des Petites Îles de la Sonde en Indonésie – dont le grenier des maisons recèle les *beirlooms* qui représentent l'esprit fondateur ancestral de la maison. Les pouvoirs, tant positifs que terribles, représentés par ces objets sont jugés considérables et les interdits quant à leur accès et manipulation strictement respectés¹⁵³⁴. La présence des ancêtres est également manifeste chez les Batammaliba, qui érigent dans la maison des *monts des esprits*, où celui du défunt (*kymani*) peut venir s'abriter¹⁵³⁵. Ainsi logé chez ses descendants, il peut à tout instant interférer dans leur vie. De manière plus générale, la maison intègre par certains traits des événements passés¹⁵³⁶ : un ancêtre visionnaire est ainsi remémoré chez les Batammaliba par le percement d'yeux dans la façade¹⁵³⁷. Nourrie des événements passés et de leurs apports, elle s'enrichit et témoigne d'une mise en perspective par des métaphores du passé et de la continuité. Enfin, la forme construite est une métaphore pour le groupe social qui y est associé¹⁵³⁸. Il y est généralement abrité, mais ce n'est pas une nécessité. Souvent, le terme qui désigne la maison comme forme construite désigne également ses occupants, ou la population large dont l'identité est associée à cette structure. Ainsi chez les Batammaliba le terme *takieta* désigne à la fois *maison* et *père et fils*¹⁵³⁹. La maison est ainsi la métaphore des liens de parenté et vient nourrir la première métaphore, anthropomorphique, que l'on avait évoquée.

¹⁵²⁹ Blier 1987 : 2.

¹⁵³⁰ Waterson 1990 : 97.

¹⁵³¹ Blier 1987 : 117 et chapitre III.

¹⁵³² Waterson 1990 : 123, citant Schefold 1980 : 92.

¹⁵³³ Blier 1987 : 117, traduction de l'auteur.

¹⁵³⁴ Waterson 1990 : 34, inspirée de Forth 1981 : 95 et Rodgers 1985 : 216.

¹⁵³⁵ Blier 1987 : 132, 151 et fig. 57.

¹⁵³⁶ Blier 1987 : 2.

¹⁵³⁷ Blier 1987 : 166 et fig. 72.

¹⁵³⁸ Souvent ce groupe y est abrité, mais ce n'est pas une condition nécessaire pour être associé à la maison. Ainsi chez les Sumba les maisons [...] *contain the sacred beirlooms of the clan, powerful items used in rites as a medium through which contact with the ancestors may be established. These houses have become so surrounded by prohibitions that living in them is too much of a burden for the owners, who prefer to install family slaves as caretakers while themselves residing in more profane ordinary dwellings elsewhere. But they still remain the ritual centres for the clans, and it is these houses which individuals will name as 'theirs', even if they reside elsewhere*, Waterson 1990 : 43 ; Forth 1981 : 255 ; Blier 1987 : 2 ; Beck 2007 : 7.

¹⁵³⁹ Blier 1987 : 140.

Si ces thèmes ont joué un rôle symbolique évident et parfois considérable dans certaines sociétés, celui-ci n'était cependant pas indépendant de considérations pratiques¹⁵⁴⁰. Les deux aspects étaient inévitablement intriqués, parfois en opposition radicale, sans toutefois s'exclure mutuellement. Ainsi, à certaines métaphores furent souvent associées des explications purement techniques ou fonctionnelles. La maison est ainsi *à la rencontre des mondes visible et invisible*¹⁵⁴¹.

Expression et perception symbolique de la forme construite prennent des formes multiples, et l'on notera l'importance du mode verbal dans plusieurs des cas évoqués ci-dessus, qui rappelle notre perception seulement partielle des données. Un aspect nous a semblé particulièrement intéressant ici, c'est l'identification, par association métaphorique, d'un groupe social avec l'édifice. La métaphore anthropomorphique est en ce sens particulièrement signifiante. Par elle la forme construite est exprimée comme l'un des membres du groupe qu'elle abrite, elle en reproduit le plan, la forme, elle en prend la dénomination et elle bénéficie de rituels et se voit attribué des comportements qui l'assimilent à l'être humain.

¹⁵⁴⁰ Waterson 1990 : 73 et 87.

¹⁵⁴¹ Waterson 1990 : 73, citant Coulaud 1982 : 188.

2. Métaphores néopalatiales de la forme construite ?

Plan, décoration et orientation des structures néopalatiales

Force est de constater que les plans des maisons néopalatiales sont loin d'être uniformes. Preziosi a souligné l'existence de modules, mais l'association de ces derniers était variable et donc insoumise à des questions d'orientation¹⁵⁴². Comme on l'a souligné dans l'introduction à l'analyse énergétique de la forme construite, c'est davantage l'existence d'une syntaxe sous-jacente dans la relation entre plusieurs cellules qui leur donne une identité, les aspects tels les dimensions, l'orientation, la position et les détails architecturaux n'étant pas indispensables à la définition de celle-ci. Rien dans le plan des structures ne permet donc de suggérer un anthropomorphisme, même lointain. Les éléments décoratifs des édifices semblent étroitement associés à leurs caractéristiques structurelles¹⁵⁴³. Bien que les façades en moellons et en briques fussent parfois dotées d'un revêtement peint, on n'a pas conservé les détails de celui-ci. Les programmes iconographiques ont surtout concerné l'intérieur des pièces. Les façades les plus significantes, aussi loin que leur état de conservation permette de l'attester, nous semblent essentiellement avoir symbolisé l'accès aux ressources¹⁵⁴⁴. Un des éléments 'décoratifs' les plus récurrents, les cornes de consécration, fut davantage associé à des structures à vocation religieuse¹⁵⁴⁵. Peut-être ont-elles contribué à la mise en perspective cosmologique de ces dernières.

L'orientation de plusieurs structures souligne en effet la possibilité de leur positionnement dans l'axe des mouvements du cosmos¹⁵⁴⁶. Le Bâtiment 1 à Palaikastro, dont la fonction religieuse au Néopalatial est soulignée par les découvertes¹⁵⁴⁷, pourrait avoir été orienté dans l'axe du lever du soleil au solstice d'été, le 21 juin¹⁵⁴⁸. Une corne de consécration était peut-être positionnée de manière à renforcer cette axialité. De manière plus évidente, une orientation basée sur les équinoxes a été constatée à Vathypetro. On a discuté dans la description du site la possibilité de l'existence dans le complexe d'un sanctuaire tripartite. Cette hypothèse, étayée par Shaw de manière convaincante, est encore renforcée par l'investigation par Reynolds de l'orientation du sanctuaire¹⁵⁴⁹. Il a constaté l'alignement de la niche nord avec les équinoxes d'automne et du printemps, ainsi qu'une correspondance avec le lever du soleil derrière le sommet visible dans l'axe de la niche centrale¹⁵⁵⁰. Ici aussi des cornes de consécration ont été mises au jour, dans l'espace au pied du sanctuaire, et viennent renforcer cette interprétation¹⁵⁵¹. L'exemple le plus impressionnant d'orientation selon les mouvements du soleil est le cas de la Salle du Trône de Knossos.

¹⁵⁴² Preziosi 1983 : 48-50 ; Letesson 2007 sur l'articulation et la circulation au sein des ces modules.

¹⁵⁴³ Voir par exemple Hallager 1990 pour une explication technique des redans des façades au MR I.

¹⁵⁴⁴ Voir à ce sujet l'interprétation des données issues de l'analyse énergétique de la forme construite.

¹⁵⁴⁵ Marinatos 1993 : 5.

¹⁵⁴⁶ Pour une introduction succincte à l'*archaeoastronomy*, voir Henriksson et Blomberg 1996 : 99-103.

¹⁵⁴⁷ *Palaikastro, Building 1*, à paraître.

¹⁵⁴⁸ Alexander MacGillivray, communication personnelle.

¹⁵⁴⁹ Shaw 1978 : 442-444 ; Annexe I : 185-187.

¹⁵⁵⁰ Driessen et Sakellarakis 1997 : 72.

¹⁵⁵¹ Driessen et Sakellarakis 1997 : 72 et fig. 14.

Située dans l'aile ouest du palais, elle est composée d'une suite de pièces ouvrant sur la cour centrale par une suite de quatre portes (**fig. III.46**). Celles-ci laissent le soleil pénétrer et venir éclairer, à des moments déterminés de l'année, trois points précis dans le complexe. Le trône, le bain lustral et l'autel de l'*Inner Sanctuary* sont ainsi directement éclairés par les rayons du soleil respectivement le 22 décembre (solstice d'hiver), le 21 juin (solstice d'été) et le 13 mars (équinoxe de printemps)¹⁵⁵².

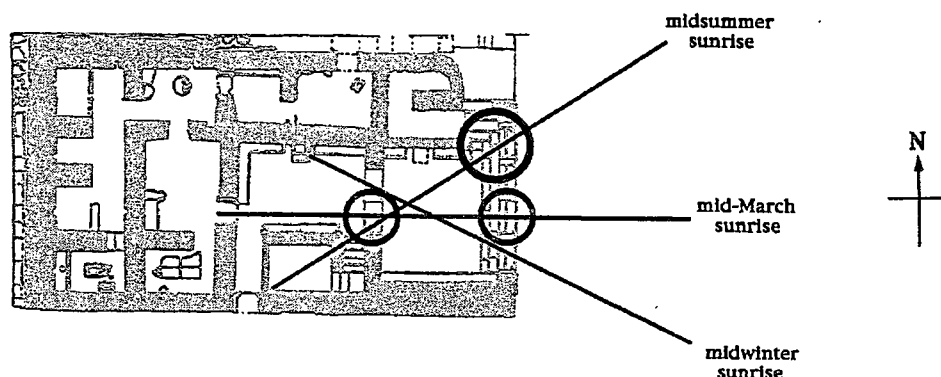


Figure III.46. Orientation des rayons du soleil dans la Salle du Trône du palais de Knossos aux solstices et à l'équinoxe de printemps, d'après Goodison 2004, fig. 29.3.

Il s'agit d'un des exemples les plus élaborés d'une orientation suggérant le rôle du soleil dans le culte minoen. Shaw a souligné l'importance, dans les bâtiments de culte orientés est-ouest, de la présence de l'entrée à l'est¹⁵⁵³. Mais il s'agit ici de structures à vocation religieuse, ou de réception à connotation religieuse. Une telle élaboration dans l'orientation n'a pas été constatée dans les structures domestiques, où la topographie, l'existence d'axes de circulation et l'insertion dans un schéma urbain dense ont généralement dicté la position du bâtiment. Si l'orientation a été une préoccupation récurrente dans l'architecture minoenne, plus particulièrement palatiale¹⁵⁵⁴, c'est donc pour son caractère religieux et non pour le souhait de placer l'homme dans l'ordre du monde en positionnant son habitat selon les points cardinaux et les mouvements du soleil.

Dépôts de fondations

À plusieurs reprises on a évoqué les offrandes faites à la forme construite. Leur signification est variée¹⁵⁵⁵. Assimilation à l'homme, au groupe social, apaisement des forces bénéfiques ou maléfiques ou affirmation de la pérennité du groupe sont autant d'éléments susceptibles d'être nourris par celles-ci. Un aspect de la culture minoenne semble faire directement écho à ces pratiques. Il s'agit des dépôts de fondations, également envisagés sous le terme de dépôts de bâtiment, qui mettent en exergue leur association à la biographie de la structure davantage qu'à sa seule construction¹⁵⁵⁶. La similitude avec les *meal for the house* mayas évoqués précédemment ressort et l'on va s'interroger plus précisément sur la forme

¹⁵⁵² Goodison 2001 : 83, pl. XXIIa.

¹⁵⁵³ Shaw 1973 : 57.

¹⁵⁵⁴ Shaw 1977b : 47-59.

¹⁵⁵⁵ Boulotis 1982 : 158-160 ; MacGillivray *et alii* 1999 : 465 ; La Rosa 2002b : 50.

¹⁵⁵⁶ Herva 2005 : 215.

et le sens de ces dépôts. Prennent-ils une forme récurrente ? Revêtent-ils une signification récurrente ? Et surtout constituent-ils une forme d'assimilation à un groupe humain ou – ceci a fait l'objet d'un récent développement théorique¹⁵⁵⁷ – signifient-ils l'entretien par l'homme de ses relations avec l'environnement bâti ?

Dans une étude dévolue à ces dépôts, Herva a mis en question la validité de l'approche métaphorique de l'architecture. Cette dernière est due selon lui à la tendance occidentale à objectifier l'environnement humain. *These metaphors are valuable in their own right, but there appears to be more than metaphor involved in the 'life' of things*¹⁵⁵⁸. Il propose une approche écologique de l'environnement bâti et considère des dépôts de bâtiments comme le signe du maintien des relations entre l'homme et l'architecture. Il y voit des offrandes faites non pas à l'édifice en tant qu'intermédiaire des forces surnaturelles, mais en tant qu'être vivant, une vision inspirée du concept d'*agency*. Cet auteur s'est essentiellement intéressé aux dépôts issus des palais, dont la longévité a nourri les forces ancestrales. Cette approche est particulièrement intéressante, et se fait l'écho en archéologie d'une vague importante de recherches centrées sur la culture matérielle¹⁵⁵⁹. On va cependant ici se concentrer sur la valeur en soi, comme le souligne Herva, des métaphores, et tenter de considérer si celles-ci ont joué un rôle quelconque dans la société néopalatiale, plus particulièrement si elles ont contribué à forger des identités, et si oui lesquelles. Soulignons toutefois qu'il ne s'agit que d'une des approches non-structurelles de l'édifice et qu'elle place l'homme plutôt que la forme construite au centre des rapports qui les caractérisent.

Ces dépôts sont constitués d'objets divers, généralement en céramique, disposés dans des niches, fondations ou autres espaces clos au sein du bâtiment. MacGillivray et ses collaborateurs ont défini ces dépôts comme des *vases neufs ou à peine utilisés placés sous la base des murs, le plus souvent dans des tranchées de fondation*¹⁵⁶⁰. Ils peuvent dater de la phase initiale de construction mais également être insérés dans l'édifice au cours de remaniements – voir par exemple l'exemple du Bâtiment 4 de Palaikastro ou de la Zone 4 à Sissi. On a considéré ici également les dépôts qui n'étaient pas placés sous les murs mais correspondaient par exemple à un nouveau sol ou au remaniement des accès au sein d'une structure – respectivement à Phaistos et au Bâtiment 5 de Palaikastro. Plusieurs palais en font état, mais des structures domestiques ont également révélé ce type de dépôt. Leur sens est difficile à saisir, notamment du fait de l'apparente hétérogénéité des dépôts, tant en forme qu'en contenu. Certains y ont vu l'expression de la dévotion des constructeurs, *peut-être envers une autorité supérieure*¹⁵⁶¹, d'autres l'expression du souhait de l'homme d'entretenir des relations avec son environnement bâti¹⁵⁶², ou encore des rites à caractère domestique¹⁵⁶³. Bien que l'on passe ici ce questionnement en revue en reprenant les dépôts qui l'ont suscité, l'objet principal de cette investigation se place dans l'angle des illustrations posées en introduction à ce chapitre

¹⁵⁵⁷ Herva 2005.

¹⁵⁵⁸ Herva 2005 : 218.

¹⁵⁵⁹ Ingold 2000 : 16-19 ; Knappett 2002b.

¹⁵⁶⁰ MacGillivray *et alii* 1999 : 465, traduction de l'auteur.

¹⁵⁶¹ MacGillivray *et alii* 1999 : 465, traduction de l'auteur.

¹⁵⁶² Herva 2005 ; on peut également y rattacher l'idée de rites à caractère architectural exemplifiée par La Rosa 2002b : 33-38, fig. 50-60

¹⁵⁶³ La Rosa 2002b : 14-32, fig. 14-17, 21-27, 44, 46 et 48.

voire au-delà. Il s'agit de déterminer si, au-delà même d'une conception métaphorique de la forme construite, celle-ci a servi à créer et maintenir l'identité du groupe social qui y était associé. Y a-t-il eu un processus d'assimilation délibéré avec ce groupe, ou la métaphore éventuelle est-elle d'un autre ressort, qu'il soit animiste ou religieux ?

Temple Repositories, palais de Knossos

Evans a mis au jour dans le *Temple Repositories* du palais de Knossos deux larges cistes. Celles-ci ont livré de nombreux objets, dont des figurines féminines parmi lesquelles la déesse au serpent, des objets en faïence, des fragments de feuille d'or et de la céramique (fig. III.47)¹⁵⁶⁴.



Figure III.47. Objets en faïence et coquillages provenant du *Temple Repositories* du palais de Knossos, d'après *PofMI*, fig. 377.

De nombreux doutes subsistent quant au contenu exact de ces fosses¹⁵⁶⁵. Il semble toutefois que ce dépôt, scellé au MM IIIB/MR IA est suffisamment structuré pour suggérer le rassemblement des pièces plutôt que leur rejet sous la forme de dépotoir. Mais s'agit-il réellement d'un dépôt destiné au cadre architectural qui l'a accueilli ou ces objets furent-ils rassemblés et déposés dans les cistes car ils étaient désormais hors d'usage ? Panagiotaki, dans sa publication des carnets de fouilles, soulignait en effet le soin apporté dans le positionnement des objets, 'classés' selon leur nature¹⁵⁶⁶, ainsi que la provenance dans les deux cistes de fragments des mêmes objets¹⁵⁶⁷. Ces aspects, renforcés par d'autres arguments, lui suggèrent donc que ces dépôts représentent *la collecte soignée et délibérée de matériel provenant d'un sanctuaire*¹⁵⁶⁸. Récemment, Hatzaki a suggéré que les participants à cette déposition ont alors porté un toast au moyen des coquillages retrouvés en abondance dans les cistes. L'interprétation de Panagiotaki, associée ou non à ce toast qui nous semble possible, est probante. Rien n'indique donc, comme le suggère Herva, que ce dépôt était destiné à la

¹⁵⁶⁴ *PofMI* : fig. 377.

¹⁵⁶⁵ Panagiotaki 1993 : 54.

¹⁵⁶⁶ Panagiotaki 1993 : 85.

¹⁵⁶⁷ Panagiotaki 1999 : 148.

¹⁵⁶⁸ Panagiotaki 1999 : 150, traduction de l'auteur.

révérence envers le palais lui-même, afin de maintenir le rapport entre l'homme et son environnement bâti¹⁵⁶⁹. Il semble que l'objet de cette déposition fut son contenu davantage que le cadre dans lequel elle eut lieu.

Vat Room Deposit, palais de Knossos

Herva a mentionné un autre dépôt provenant du palais de Knossos, le *Vat Room Deposit*. Issu d'un test dans la zone du sanctuaire du palais, ce dépôt contenait des objets luxueux en ivoire et en coquillage, en cristal de roche, en faïence, en fritte et en or¹⁵⁷⁰. Il est daté du MM IA ou IB. Selon Evans, ce dépôt était fermé par une couche de plâtre, une opinion que ne partageait pas MacGillivray suggérant qu'Evans avait creusé au travers de niveaux de sol distincts¹⁵⁷¹. Soulignons cependant qu'il s'agirait du seul test dans la zone du sanctuaire ayant livré des niveaux de sol successifs, alors que la zone est généralement reconnue pour avoir été érigée immédiatement au-dessus du niveau de sol néolithique¹⁵⁷². Panagiotaki souligne la possibilité qu'il s'agisse d'un dépôt cohérent, mais hésite quant à sa fonction. S'agissait-il comme dans le cas du *Temple Repositories* du dépôt de matériel rituel ou bien comme le suggère Herva d'un dépôt de bâtiment, qu'elle appelle de fondation¹⁵⁷³ ? Soulignons ici la similitude au niveau du contenu avec le *Temple Repositories* et la provenance presque identique des deux dépôts, dans deux pièces voisines à l'intérieur du sanctuaire du palais¹⁵⁷⁴.

South House, Knossos

Evans évoque également la présence à Knossos dans la cour à l'arrière de la *South House* d'une boîte en calcaire qui contenait des fragments de tesselles triangulaires en matériaux précieux, or, bronze, lapis lazuli, améthyste ou cristal de roche¹⁵⁷⁵. Il évoque la possibilité que cette boîte fût initialement placée sous un mur et servait donc de dépôt de fondation. On soulignera cependant que le fouilleur ne mentionne rien d'autre que la découverte de la boîte dans la direction du mur arrière de la maison¹⁵⁷⁶. Le contexte n'est pas suffisamment précis selon nous pour justifier une telle fonction.

Little Palace, Knossos

Le *Little Palace* de Knossos fut érigé au MM IIIB/MR IA¹⁵⁷⁷. Il a souffert d'un tremblement de terre ayant précédé l'éruption du volcan de Santorin et subi alors quelques réparations. On dispose cependant de peu de traces d'une occupation MR IB de l'édifice. Parmi les découvertes les plus exceptionnelles, on note un rhyton en stéatite en forme de tête de bœuf, découvert brisé dans la pièce 36 –

¹⁵⁶⁹ Herva 2005 : 216.

¹⁵⁷⁰ Panagiotaki 1999 : 51.

¹⁵⁷¹ MacGillivray 1998 : 46 svv.

¹⁵⁷² Panagiotaki 1999 : 52.

¹⁵⁷³ Panagiotaki 1999 : 52 ; Herva 2005 : 217.

¹⁵⁷⁴ Macdonald 2002 : pl. II.

¹⁵⁷⁵ Boulotis 1982 : 158.

¹⁵⁷⁶ *PoffM* II : 373-374.

¹⁵⁷⁷ Hatzaki 2005 : 197.

selon Evans¹⁵⁷⁸ – ou l'espace 35 – *Pit A* selon Mackenzie¹⁵⁷⁹. La céramique associée au rhyton est datée du MM III/MR I, suggérant son appartenance à la première phase d'occupation de l'édifice, datation confirmée par la manufacture¹⁵⁸⁰. Sa provenance et son état sont envisagés de deux manières, d'une part le fonctionnement de l'espace 35 comme un dépotoir, de l'autre l'utilisation du rhyton comme dépôt de fondation dans la pièce 36¹⁵⁸¹. Gesell et Rehak supportent la seconde hypothèse¹⁵⁸². Selon Rehak, la ciste évoquée par Mackenzie pourrait bien être un simple creux dans le mur. *The bull's head may have been deposited as a wall fill, perhaps even a foundation deposit for the building*¹⁵⁸³. Il souligne également le fait que cet exemplaire, comme bon nombre des autres rhytons en forme de tête de taureau, voire des rhytons en pierre en général, était brisé, et que les recherches visant à retrouver les fragments manquants sont demeurées infructueuses. Plus précisément, la partie supérieure est toujours manquante, et pourrait suggérer l'usage de ces rhytons comme des simulacres au sacrifice de taureaux¹⁵⁸⁴. Il évoque donc la possibilité d'une destruction délibérée et rituelle, indépendamment même du contexte de déposition qui nous intéresse ici.

Palais de Malia

À Malia fut mis au jour dans la pièce IV 7 un dépôt de fondation composé d'une théière MA III/MM IA placée dans un espace quadrangulaire délimité par des plaques d'ammoudha posées de chant (**fig. III.48**)¹⁵⁸⁵. L'objet, qui portait encore les traces d'un vernis noir orné de motifs blancs évanescents, était vraisemblablement fermé aux deux extrémités. Seuls des fragments de charbon ont été découverts dans la ciste ainsi formée¹⁵⁸⁶. La structure associée à ce dépôt, détruite au MM II, semble pouvoir remonter au MA, comme l'indique une succession de sols stuqués associés à de la céramique datée de cette période¹⁵⁸⁷.



Figure III.48. Dépôt de fondation du palais de Malia, d'après Pelon 1986, fig. 4.

¹⁵⁷⁸ Evans 1914 : 74.

¹⁵⁷⁹ Hatzaki 2005 : 184.

¹⁵⁸⁰ Hatzaki 2005 : 185, citant Warren 1969 : 89 ; Rehak 1995 : 437.

¹⁵⁸¹ Hatzaki 2005 : 184, citant pour la deuxième proposition Rehak 1995.

¹⁵⁸² Gesell 1985 : 94 ; Rehak 1995 : 439.

¹⁵⁸³ Rehak 1995 : 439.

¹⁵⁸⁴ Rehak 1995 : 451-452.

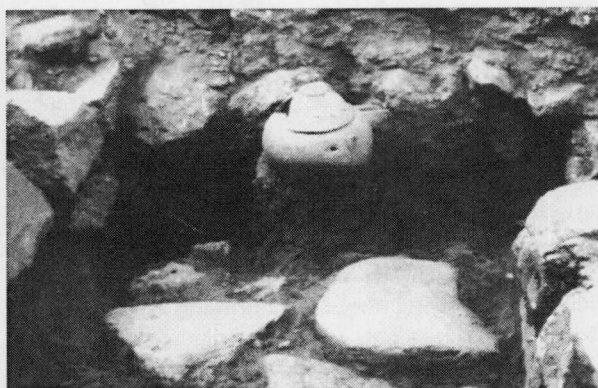
¹⁵⁸⁵ Pelon 1986 : 15, fig. 4-7

¹⁵⁸⁶ Pelon 1986 : 8.

¹⁵⁸⁷ Pelon 1986 : 4.

Phaistos, palais et maisons

Deux cistes sous le pavement de la pièce 50 du palais de Phaistos ont livré des céramiques intactes et brisées, des ossements d'animaux, du charbon et des cendres, relatant peut-être un rituel pratiqué lors de l'inauguration du second palais¹⁵⁸⁸. Des vestiges plus anciens proviennent de maisons proches du palais. À proximité de la pièce $\alpha/2$ d'une maison Néolithique Final, La Rosa a découvert une fosse de fondation contenant une flasque néolithique et une coupe conique MM IA fragmentaire. Dans la même zone il a également mis au jour deux maisons MM IB, dont l'une a livré une fosse creusée dans la roche et qui contenait une petite cruche. Il s'agirait également d'un dépôt de fondation¹⁵⁸⁹.



Figures III.49 et III.50. Dépôts de fondation des types des assiettes plates disposées sous le niveau de sol et des jarres fermées par un bol, respectivement dans les pièces LXIII du palais et XCI de la 'maison au sud de la rampe', d'après La Rosa 2002b, fig. 44 et 56.

Dans une récente étude, La Rosa a passé en revue des dépôts dits de fondation mis au jour à Phaistos, essentiellement dans le palais mais également à proximité de celui-ci. Il a distingué trois types de dépositions distinctes. Au MM II il s'agit d'assiettes plates superposées placées sous le niveau de sol (**fig. III.49**). De nombreux exemplaires furent découverts dans les pièces CIX, CVIII, LVIII, CII, XC et XCIII¹⁵⁹⁰. Au MM III les dépositions sont constituées d'une petite jarre fermée par un bol, une pratique illustrée dans les pièces XCI, CIV, LXXI et LXXV du palais ainsi que dans la pièce XCIII de ladite 'maison au sud de la rampe' (**fig. III.50**)¹⁵⁹¹. Le dernier type est constitué des dépositions mises au jour

¹⁵⁸⁸ Levi 1976 : 405-408, cité par Herva 2005 : 217 ; La Rosa 2002b : fig. 63.

¹⁵⁸⁹ AR 2002/2003 : 83.

¹⁵⁹⁰ La Rosa 2002b : 14-32, fig. 14-17, 21-27, 44, 46 et 48.

¹⁵⁹¹ La Rosa 2002b : 33-38, fig. 50-60.

par Levi dont l'une est illustrée par le dépôt de la pièce 50. Elles mêlent un grand nombre de coupelles coniques et illustreraient avant tout des pratiques communautaires¹⁵⁹². Il attribue aux deux premiers types de dépôts un caractère rituel certain, à connotation domestique dans le premier cas, architecturale dans le second. Une ciste mise au jour dans la pièce 1 de l'édifice nord-ouest d'Aghia Triada sous le niveau de sol MR IA suggère là également la présence d'un dépôt de bâtiment¹⁵⁹³.

Kato Zakros, palais

À Kato Zakros, il semble qu'une même pratique soit illustrée par la découverte dans une niche sous la façade ouest du palais de 30 et une coupes coniques, d'un *calice* (il nous semble plutôt qu'il s'agisse d'une coupe hémisphérique) et d'os de jeune mouton¹⁵⁹⁴. Celle-ci est associée à la fondation du palais au MM IIIB/MR IA. Elle est située sous le niveau du sol face à l'entrée vers la pièce IV du palais. Des tessons de poterie MM IB-MM IIIB accompagnaient ce dépôt. Il pourrait s'agir de matériel résiduel¹⁵⁹⁵.

Galatas, palais

Deux dépôts de fondation ont été identifiés au palais de Galatas¹⁵⁹⁶. Dans l'aile nord, sous le niveau de sol de la pièce 58 fut mis au jour un vase contenant deux coupes¹⁵⁹⁷. Un autre est évoqué sous le mur nord de l'aile est, correspondant à l'addition au MM IIIB/MR IA des pièces de stockage 5-10, une annexe à la structure initiale MM IIIA¹⁵⁹⁸. Il était composé de jarres et de coupes.

Palaikastro, Bâtiment 5

Le Bâtiment 5 de Palaikastro a livré un dépôt de céramiques constitué d'un pot de cuisson dans lequel furent mis au jour une petite cruche, une coupe conique, une coupe ogivale et trois alabastres (**fig. III.51 et III.52**)¹⁵⁹⁹. L'un des alabastres portait une décoration incisée, un autre une décoration peinte sombre sur clair. Ces vases constituent un dépôt inséré dans le bâtiment au cours d'un remaniement. En effet, ils proviennent de la pièce 12, une étroite pièce initialement accessible depuis la pièce 2, mais dont l'entrée fut bloquée au cours du MR IB (**fig. AI. 19**). Ce blocage correspond à l'aménagement dans la partie nord du bâtiment d'un sanctuaire destiné à accueillir le kouros, peut-être le temps de remaniements dans le Bâtiment 1 voisin et qui avait vraisemblablement une fonction rituelle¹⁶⁰⁰. La pièce 12 supportait

¹⁵⁹² Boulotis 1982 : 158.

¹⁵⁹³ La Rosa 2002b : 41-44, fig. 64-69.

¹⁵⁹⁴ Boulotis 1982 : 153-156, fig. 2.1-2.4, pl. 11, 12.1 et 12.2. On n'a pas pris en compte comme rites de fondation les coupelles remplies d'olives ou associées à de la pierre ponce mise au jour dans le puits au sud-est de la cour centrale, Platon 1971 : 196-197. En effet, le fouilleur mentionne simplement que ces 'offrandes' étaient faites dans le puits, sans indiquer qu'elles étaient insérées dans la maçonnerie.

¹⁵⁹⁵ Boulotis 1982 : 153-154, tabl. 12-2.

¹⁵⁹⁶ Rethemiotakis 2002 : 57.

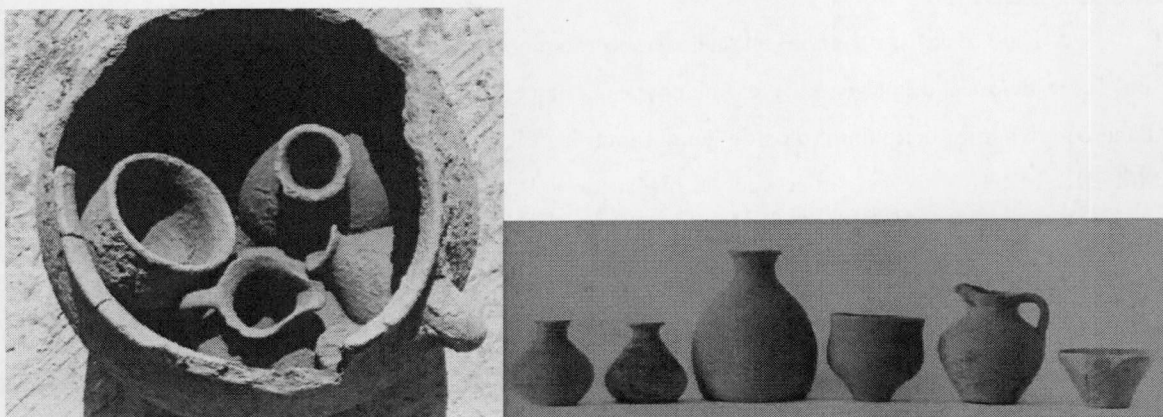
¹⁵⁹⁷ AR 2002/2003 : 80. Sous la pièce 53 selon Herva 2005 : 217.

¹⁵⁹⁸ Rethemiotakis 1999 : 20, fig. 1.

¹⁵⁹⁹ Pot de cuisson, SM 8197/XXIV, PK 88/1633, coupe conique, SM 8203/XXIV, PK 88/1639, coupe ogivale SM 8202/XXIV, PK 88/1638, alabastres SM 8200/XXIV, PK 88/1636, SM 8199/XXIV, PK 88/1635 et SM 8198/XXIV, PK 88/1634. Sackett *et alii*, à paraître.

¹⁶⁰⁰ PK Kouros : 87-88 ; Annexe I : 33.

semble-t-il un escalier, formant au rez-de-chaussée une *sottoscala* dont on imagine qu'elle devint inappropriée à la nouvelle fonction de la pièce 2 attenante. Le dépôt correspond donc à ce changement de fonction et au blocage de la pièce 12, soit à un remaniement de l'édifice, et non à la phase initiale de sa construction. Herva a souligné que les dépôts étaient souvent associés à des moments significatifs de l'histoire des structures, souvent porteuses de stress¹⁶⁰¹. Dans le cas du Bâtiment 5, on constatera en effet que le bâtiment, ou du moins une partie de celui-ci, subit lors de cette déposition un changement radical de fonction, puisque de domestique il devient partiellement rituel.



Figures III.51 et III.52. Dépôt de la pièce 12 du Bâtiment 5 de Palaikastro, *in situ*, à gauche. Le contenu du vase de cuisson est illustré à droite, clichés de H. Sackett.

Un autre dépôt est apparu dans le compartiment à l'ouest de la pièce 7. Quatre coupes ogivales, une forme typique du MR IB, furent découvertes côte à côte et inversées, dix centimètres sous le niveau du sol le long du mur¹⁶⁰². Elles correspondent vraisemblablement aux modifications architecturales subies par le bâtiment au cours du MR IB, après un incendie qui marque l'avènement d'une phase MR IB2¹⁶⁰³.

Palaikastro, Bâtiment 4

Sous l'assise inférieure d'un mur néopalatial fut découverte une coupelle conique caractéristique de cette période. Elle fut placée dans la tranchée de fondation d'un mur venu perturber une couche d'occupation plus ancienne, MM II-III¹⁶⁰⁴.

Pseira, AC et BN Ouest

Herva cite dans sa recherche un dépôt mis au jour sous le bâtiment AC de Pseira¹⁶⁰⁵. Cet édifice, identifié comme un sanctuaire, fut fouillé par Seager au début du XX^{ème} siècle. Quelques dépôts furent cependant laissés intacts et la mission gréco-américaine a mis au jour au cours d'un sondage en AC 1 un

¹⁶⁰¹ Herva 2005 : 223.

¹⁶⁰² MacGillivray *et alii* 1999 : 466.

¹⁶⁰³ Sackett *et alii*, à paraître.

¹⁶⁰⁴ Hemingway et Sackett, à paraître.

¹⁶⁰⁵ Herva 2005 : 217.

dépôt contenant du matériel NF/MA I et surtout MM III/MM IA¹⁶⁰⁶. Les joints entre les fragments des différents niveaux indiquent une déposition unique. Associés à la céramique furent découverts de la pierre ponce et des galets polis par l'eau, qui suggèrent une déposition postérieure à l'éruption de Santorin, au MR IB ou peut-être dès la fin du MR IA¹⁶⁰⁷. Mais s'agit-il de matériel collecté et placé sous le niveau de sol de l'édifice sous la forme d'un dépôt symbolique comme le suggère Herva, ou le hasard a-t-il causé la présence de pierre ponce et de galets, abondants sur l'île après l'éruption du volcan et simplement collectés avec d'autres matériaux pour constituer un remblai ? D'autres cas existent où la pierre ponce semble avoir joué un rôle purement technique¹⁶⁰⁸, et peut-être ne faut-il pas voir dans cette déposition un dépôt de construction à vocation symbolique, rituelle ou écologique. C'est en tout cas ainsi que les fouilleurs ont interprété cet ensemble. *Les circonstances de la déposition peuvent être expliquées si l'on rassemble toutes les données disponibles : de la pierre ponce et des galets naturellement polis, peut-être collectés sur le rivage, étaient associés à de la poterie MM III/MR IA peut-être collectée dans un dépotoir*¹⁶⁰⁹. Rien ne suggère d'après eux une sélection soignée du matériel, mais plutôt une collecte sommaire dans un but purement technique. Herva souligne cependant qu'il s'agit peut-être d'un dépôt de construction qui n'a pas été identifié comme tel.

On a évoqué dans le chapitre traitant des objets de mémoire le vase en argile mis au jour dans la pièce 7 de BN Ouest¹⁶¹⁰. Il fut découvert sous le niveau de sol MR I, dans un dépôt caractérisé par de la céramique MM I¹⁶¹¹, et est daté du MM IIB¹⁶¹². Betancourt a suggéré qu'il s'agissait peut-être d'un dépôt de fondation.¹⁶¹³ La datation des tessons qui l'accompagnaient suggère que cette déposition est antérieure au Néopalatial. Rien n'explique cependant son état de conservation. Peut-être ce vase est-il simplement issu de l'occupation ancienne de l'emplacement ayant formé ce dépôt et scellée ensuite sans perturbation au cours de l'occupation néopalatiale. En effet, au cours de cette dernière période la partie inférieure des murs MM fut utilisée pour le terrassement en vue de la construction de la structure néopalatiale, préservant donc les dépôts anciens¹⁶¹⁴. Si cet objet constitue bien un dépôt de fondation, ce rite fut pratiqué au MM II et pas plus tard.

Sissi, Zone 4

Au cours de l'été 2008 les archéologues ont mis au jour sur le sommet de la colline, à l'endroit où le mur sud de la pièce 4.5 vient buter contre un mur nord-sud plus large, un grand vase ouvert qui

¹⁶⁰⁶ Pseira II : fig. 7.

¹⁶⁰⁷ Pseira II : 13, 15 et fig. 7.

¹⁶⁰⁸ Stamatopoulos et Kotzias 1990 ; *Seaborne pumice, if occurring in post-destruction contexts, may indicate industrial, ritual, or other uses*, Rehak et Younger 1998 : 98.

¹⁶⁰⁹ Pseira II : 15, traduction de l'auteur.

¹⁶¹⁰ Pseira IV : fig. 37.

¹⁶¹¹ Seager 1910 : 19-20, fig. 5.

¹⁶¹² Betancourt suggère en effet une datation plus tardive que celle proposée par Seager, Pseira IV : 113-114, fig. 37.

¹⁶¹³ Pseira IV : 117-118.

¹⁶¹⁴ Pseira IV : 117.

contenait une coupelle conique néopalatiale inversée, le tout fermé par un fragment à anse de pithos (fig. III.53 et III.54). Les fragments d'une coquille de triton sont apparus au-dessus de ce dépôt¹⁶¹⁵.



Figures III.53 et III.54. Dépôt de fondation dans le mur de la pièce 4.5 à Sissi, clichés de J. Driessen.

Nirou Hani

Deux dépôts de bâtiment furent identifiés à Nirou Hani. L'un était constitué de coupelles qui contenaient des fragments de pierre ponce¹⁶¹⁶. Ce dernier dépôt serait associé au blocage d'une porte dans la pièce 7 du complexe¹⁶¹⁷. Initialement considérée comme un sanctuaire, il semble qu'il s'agissait plutôt d'un atelier. *Sous une porte bloquée menant du compartiment 7a à l'espace au sud Platon a découvert un dépôt votif de coupelles coniques remplies de pierre ponce [...]*¹⁶¹⁸. Il n'est pas exclu que ce blocage corresponde à une réparation suite à l'éruption du volcan de Santorin¹⁶¹⁹. Un autre dépôt probable est apparu sous le sol de la pièce 37. Il était composé d'un ensemble de coupes qui contenaient de la terre brûlée¹⁶²⁰.

Vathypetro

Dans la pièce 13 de la structure, décrite selon la terminologie de Gesell comme un '*bench sanctuary*', furent mises au jour des coupelles inversées¹⁶²¹. La pièce étroite (1,7 x 1,8 mètre) comportait en son centre une large fosse entourée par le banc (1,4 x 1,05 x 0,3 mètre). C'est dans cette fosse que furent mises au jour les coupelles inversées. La couche inférieure contenait les coupes, seules ou par groupes de deux ou trois. Elle fut scellée par une couche de terre elle-même recouverte de chaux, et ensuite par des tessons et un bassin¹⁶²². Driessen et Sakellarakis préfèrent néanmoins y voir une installation destinée à la production d'huile d'olive¹⁶²³.

¹⁶¹⁵ Letesson 2009a : 119-120, fig. 6.26 et 6.27.

¹⁶¹⁶ Boulotis 1982 : 158 ; La Rosa 2002b : n. 3.

¹⁶¹⁷ Herva 2005 : 217 ; Annexe I : 152-157.

¹⁶¹⁸ Hood 1997 : 114.

¹⁶¹⁹ Boulotis 1982 : 158.

¹⁶²⁰ Boulotis 1982 : 158.

¹⁶²¹ Annexe I : 181-182.

¹⁶²² *Prakt* 1949 : 104-109 ; *Prakt* 1951 : 259-261 ; *Prakt* 1952 : 599-604 ; Boulotis 1982 : 158 et 161.

¹⁶²³ Driessen et Sakellarakis 1997 : 70 et 72.

Volakakis, Seli

Des fouilles menées dans les années 1970 ont mis au jour une maison au lieu-dit Volakakis à Seli, dans la Mesara. Celle-ci fut érigée à la transition entre le MM IIIB et le MR IA¹⁶²⁴. Dans une fosse creusée sous le pavement dans l'angle nord-ouest de la pièce nord-est de la structure fut mise au jour une céramique identifiée comme un dépôt de fondation (**fig. III.55**)¹⁶²⁵. Il s'agit d'une jarre à bec ponté dont le décor rouge et blanc de style Kamares a pratiquement disparu¹⁶²⁶.

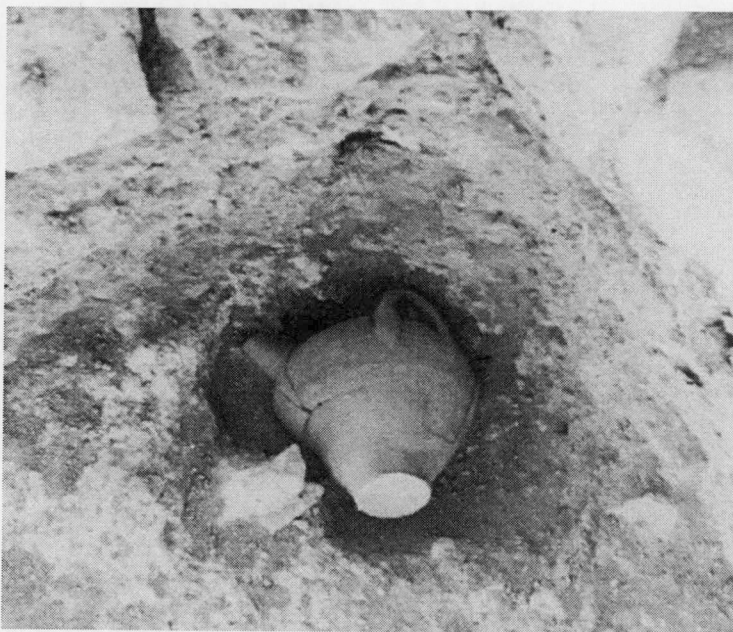


Figure III.55. Dépôt de fondation à Volakakis, Seli, d'après La Rosa et Cucuzza 2001, fig. 3.

Myrtos Pyrgos

40 centimètres sous le niveau de la cour face à la tombe construite de Myrtos Pyrgos fut mis au jour un dépôt contenant un rhyton en forme de colombe, la base d'une petite jarre et des coupes de style MA III et MM IA. Ils furent découverts suite au déchaussement d'une des pierres du pavement de la cour. Il pourrait s'agir selon le fouilleur d'un dépôt de fondation¹⁶²⁷.

Vorou

À l'extérieur au nord des fondations de la tholos A de Vorou (NF-MM I) fut mis au jour un ensemble composé de 20 idoles en forme de cloches (dont trois paires), de nombreux gobelets/coupes, dont un cylindrique à une anse, des coupes coniques, un récipient en forme de skyphos avec bec verseur,

¹⁶²⁴ La Rosa et Cucuzza 2001 : 197.

¹⁶²⁵ La Rosa et Cucuzza 2001 : 24, fig. 13.

¹⁶²⁶ La Rosa et Cucuzza 2001 : fig. 117 et 264. Une autre fosse, bilobée cette fois, creusée dans la roche constituant le sol de la pièce est apparue. Elle était vraisemblablement destinée à contenir un pithos et des vases plus petits, mais a livré la partie inférieure d'une jarre de style Kamares, un fragment de paroi de coupelle tronconique, et des fragments de lèvres et de paroi de vase fermé. Rien ne suggère donc une déposition particulière de type rituel ou pouvant d'une manière quelconque être associée à celle mise au jour dans l'angle de la pièce, La Rosa et Cucuzza 2001 : 24, fig. 11 et 14.

¹⁶²⁷ Cadogan 1978 : 71, fig. 3-6.

un vase pansu et une théière¹⁶²⁸. Les 'idoles' ont souvent posé question car elles ne portaient que rarement des éléments susceptibles de les assimiler à des représentations de figures humaines. Marinatos suggère que ces 'figurines', inversées, pourraient avoir représenté des pis de chèvres ou de moutons, et par là avoir été associées aux libations et rituels impliquant des liquides et qui se déroulaient généralement à proximité des tombes.

¹⁶²⁸ Boulotis 1982 : pl. 13-3.

3. Interprétation

Avant de proposer l'interprétation des données recueillies il faut souligner que des cas parfois suggérés comme étant des dépôts de fondations ne seront pas envisagés ici comme tels. Il s'agit des deux dépôts du palais de Knossos, le *Temple Repositories* et le *Vat Room Deposit*¹⁶²⁹. Dans le premier cas, il est évident qu'il s'agit d'un dépôt issu du nettoyage d'un sanctuaire. Bien qu'il semble avéré que la déposition ait donné lieu à un rituel, ce n'est pas le cadre architectural qui en fut l'objet mais bien le contenu du dépôt. On pourrait ainsi le comparer aux *bothroi* ou *favissae* d'époques plus récentes. Dans le cas du *Vat Room Deposit* on serait tentée de considérer qu'il ne s'agit pas d'un dépôt de sol mal fouillé et interprété par Evans, comme le suggère MacGillivray, mais bien d'un dépôt cohérent issu comme le *Temple Repositories* du nettoyage d'un sanctuaire¹⁶³⁰. La similitude quant au contenu des dépôts et leur situation dans des pièces voisines au sein du sanctuaire du palais corrobore cette interprétation.

D'autres contextes nous ont semblé importants à souligner du fait de leur mention, parfois récurrente, dans la littérature archéologique. Leur nature nous a cependant semblé parfois douteuse. Ainsi le contexte archéologique de la boîte mise au jour par Evans derrière la *South House* à Knossos est trop imprécis pour juger qu'il s'agit bien d'un dépôt de fondation. En effet, le fouilleur ne mentionne rien d'autre que la découverte de la boîte *dans la direction du mur arrière de la maison*¹⁶³¹. Bien qu'il s'agisse d'une boîte en calcaire suggérant une ciste immobile à un endroit de la construction, le fait qu'il mentionne qu'elle pourrait provenir de sous un mur de la construction souligne qu'elle ne fut pas découverte en place et qu'il s'agirait plutôt d'un élément mobilier que d'une installation. De même on s'est interrogée sur la validité de l'interprétation d'un des cas de Pseira comme un véritable dépôt de fondation. Pour AC, il semblerait en effet qu'il s'agisse d'un dépôt permettant d'aménager la construction, comme le suggèrent les tessons qui l'accompagnaient et dont les fouilleurs supposent qu'ils provenaient d'un dépotoir, tandis que les galets et morceaux de pierre ponce ont pu être collectés sur le rivage avec le reste des éléments constituant une simple couche de nivellement¹⁶³².

Les cas de Myrtos Pyrgos et Vorou, parmi les plus anciens de la liste fournie ci-dessus, sont les deux seuls exemples dont la connotation funéraire est attestée. Il est également très vraisemblable que dans les deux cas les structures auxquelles sont associés les dépôts ont été le lieu de rassemblement de groupes plus ou moins larges, dans le cadre de rites pratiqués en déférence envers les défunts et/ou ancêtres qui occupaient les tombes. Si la vocation rituelle des lieux semble attestée, peut-être les dépôts ont-ils eu une fonction de consécration davantage que purement funéraire. La présence dans les deux cas de vaisselle à boire placée respectivement sous un dallage et sous un mur pourrait supporter l'hypothèse d'un rite de consécration. Les idoles 'en cloche' de Vorou pourraient toutefois suggérer l'assimilation d'un

¹⁶²⁹ Herva 2005 : 217.

¹⁶³⁰ Du fait, comme on l'a souligné précédemment, de l'absence d'une superposition des niveaux de sol dans cette zone. MacGillivray 1986 : 46 svv.

¹⁶³¹ *PgM* II : 373-374.

¹⁶³² Pseira II : 15.

groupe social à la tombe, mais c'est s'avancer loin dans l'interprétation de ces figurines. Elles pourraient plus simplement, en admettant l'hypothèse de représentations de pis, avoir été associées à des libations. Ces dépôts représenteraient donc des rites funéraires et/ou de consécration liés davantage au contexte particulier qu'à l'objectification du cadre architectural. On dispose cependant de peu d'exemples parallèles et l'on ignore ce qui a pris le plus d'ampleur, l'absence d'identification de nombreux dépôts de ce type en contexte funéraire ou la mention par les fouilleurs dans ces deux cas de 'dépôts de fondation' et l'écho qui s'en est suivi dans la littérature traitant de ce sujet précis.

Deux éléments suggèrent que, dans la majorité des cas recensés ici, le contenu des vases constituait l'objet des dépôts. Tout d'abord, les deux ouvertures de la 'théière' de Malia étaient initialement bouchées par une matière verdâtre¹⁶³³. De même, la terre mise au jour dans les coupelles sous l'espace 37 à Nirou Hani était peut-être issue de la décomposition d'une matière quelconque. Dans le sanctuaire 7 du même édifice, les coupelles contenaient de la pierre ponce, et ne constituaient donc pas en soi l'offrande, mais bien le récipient de celle-ci. Ensuite, hormis le cas du rhyton du Petit Palais de Knossos et le cas déjà exposé de Vorou, les dépôts de fondation sont uniquement composés de récipients en argile. Aucun objet précieux en métal ou en pierre n'est apparu, quoique la forme du vase mis au jour en BN Ouest à Pseira imite une production en métal. Ceci vient confirmer que le matériel qui nous est aujourd'hui le plus aisément disponible ne constituait que le contenant des éléments placés au sein des édifices. La nature du contenu est difficile à saisir. Il n'est pas exclu dans le cas de la coupelle remplie de pierre ponce placée sous une porte bloquée du sanctuaire de Nirou Hani que l'offrande ait servi de moyen d'intercession en vue d'apaiser les forces qui s'étaient déchaînées avec l'éruption du volcan de Santorin¹⁶³⁴. La présence à Kato Zakros d'un os suggère que de la nourriture était généralement disposée dans les contenants. Peut-être le contenu de la pièce 50 du palais de Phaistos supporte-t-il cette hypothèse – aux coupelles brisées étaient en effet associés des ossements, des cendres et du charbon – mais comme on l'a déjà souligné ce dépôt 'de fondation' est davantage significatif en tant qu'événement que pour son contenu. Un grand nombre des coupelles y étaient d'ailleurs brisées, contrairement au très bon état de conservation des récipients dans la plupart des dépôts cités ici. L'offrande de nourriture est donc très vraisemblable, mais elle fut peut-être associée à d'autres éléments. Faut-il dès lors considérer la présence de *meal for the house*, à l'instar de l'exemple maya fourni par Gillespie, susceptible de supporter la métaphore anthropomorphique ?

Les dépôts proviennent de contextes divers, palatiaux, domestiques, religieux, et encore est-il difficile de déterminer quelles pièces eurent une vocation religieuse au sein de structures palatiales et domestiques. À Malia peut-être la pièce où fut mis au jour le dépôt à la théière avait-elle une vocation religieuse, à Kato Zakros le sanctuaire est éloigné de l'exemple décrit ici et à Galatas l'un des dépôts provient du mur extérieur de pièces de stockage ajoutées à la construction initiale. Si ces emplacements

¹⁶³³ Pelon 1986 : 8.

¹⁶³⁴ Hood 1997 : 114 ; Boulotis 1982 : 158.

n'excluent pas la possibilité d'une fonction rituelle, ils ne sont pas nécessairement associés à des espaces à vocation religieuse. Les coupelles contenant de la pierre ponce mise au jour dans le blocage de la porte du sanctuaire 7 de Nirou Hani, suite vraisemblablement à des destructions liées à l'éruption du volcan de Santorin, visaient peut-être à l'intercession envers les forces surnaturelles qui s'étaient déchaînées lors de la catastrophe. On a mis en question la possibilité qu'il s'agissait d'une pièce à vocation religieuse. Il semble en effet que cet espace était dévolu à la finition d'objets en métal, des doubles-haches votives notamment. Deux cas à connotation religieuse nous sont apparus. À Vathypetro le dépôt fut mis au jour sous le sol de la crypte, un élément qui n'est pas sans rappeler la possibilité d'un rite de consécration. Il est difficile cependant de déterminer si les coupelles coniques découvertes à cet endroit sont le fruit d'une consommation par les personnes impliquées dans le rite ou contenaient des offrandes dévolues à la consécration du sanctuaire. Le cas 'religieux' le plus intéressant est probablement celui de la pièce 12 du Bâtiment 5 de Palaikastro. Le dépôt correspond à l'aménagement d'une partie de la structure domestique en un sanctuaire au MR IB, peut-être pour assurer la dévotion au kouros pendant des travaux menés dans le Bâtiment 1. Le bâtiment initial fut alors séparé en deux zones distinctes. Le dépôt était constitué de seulement deux vases suggérant la consommation de denrées par un ou des participants à un rite, à savoir une coupe conique et une coupe ogivale. Ces deux pots étaient cependant disposés avec les trois alabastres miniatures dans le pot de cuisson qui constituait le vase le plus large du dépôt. Les alabastres ont du contenir une matière quelconque placée comme offrande au sein de l'édifice et qui n'a vraisemblablement pas été consommée par les participants à un rite éventuel. Il peut donc en avoir été de même pour les coupes conique et ogivale. D'autre part, s'il faut considérer ce dépôt comme le reflet de la consécration du nouveau sanctuaire, pourquoi fut-il établi dans un espace attenant à celui-ci et non dans la suite des pièces 1, 2 et 13 qui le constituaient désormais ? L'hypothèse de la consécration n'est pas la plus adaptée à ce qui nous apparaît de ce dépôt. Peut-être s'agit-il donc d'une offrande destinée à l'édifice en plein remaniement. Notons qu'elle provient d'une pièce bouchée et hors d'usage jusqu'à la fin de l'histoire de la structure. S'est-il agi d'apaiser les forces en présence dans l'édifice ou, comme le suggère Herva, de maintenir le dialogue entre l'homme et l'environnement bâti, selon une perception écologique de leurs rapports ? Intercession, consécration et dialogue avec l'environnement bâti ou les forces qui l'habitent sont autant de possibilités pour les seuls cas dont la fonction religieuse est avérée, mais l'aspect qui nous intéresse ici, à savoir l'assimilation d'un groupe social avec une structure particulière en vue de construire et affirmer son identité, ne nous est pas apparu probant. Le matériel mis au jour est impersonnel, l'objet de la déposition semble être le contenant, et rien ne vient dans le dépôt exprimer une identification quelconque avec un groupe humain, en dehors peut-être du rite de déposition lui-même. Peut-être ce rite fut-il le point focal d'une assimilation, mais l'offrande, cachée dans les entrailles de la structure et non corroborée par d'autres aspects envisagés précédemment – plan, orientation, décoration – de l'architecture, n'a selon nous pu de manière durable et visuellement signifiante, participer à l'identification du groupe social avec la forme construite.

Plusieurs dépôts sont apparus en contexte palatial, à Malia, dans plusieurs pièces à Phaistos, à Kato Zakros et à Galatas. Ils correspondent à la fois à la fondation des édifices et à la modification de celui-ci, comme c'est le cas pour le dépôt sous les pièces de stockage ajoutée à la structure initiale à Galatas. Leurs formes sont variées et l'on opposera par exemple l'énorme dépôt de la pièce 50 du palais de Phaistos et dont il semble qu'il a relevé davantage de l'événement rituel impliquant de nombreux participants que de l'offrande à la structure, attestée plus simplement dans la plupart des dépôts. Peut-être la terminologie devrait-elle être reconsidérée dans le cas de la pièce 50. Il faut souligner la présence, à Phaistos également, d'un même type de dépôt – celui composé d'une petite jarre fermée par un bol – dans le palais (pièces XCI, CIV, LXXI et LXXV) ainsi que dans la pièce XCIII de la maison dite 'au sud de la rampe'. L'offrande ne concerne donc pas uniquement le cadre palatial mais des contextes distincts. Mais quel en fut donc le sens ? Dans les différentes structures domestiques (Phaistos dépôt MM IA, Phaistos dépôt MM IB, Phaistos 'maison au sud de la rampe', Aghia Triada, Volakakis), rien n'indique que les pièces qui contenaient la déposition avaient une fonction au moins religieuse. La Rosa a proposé une investigation intéressante des dépôts des différentes périodes à Phaistos. Il a suggéré la déposition des assiettes empilées dans les niveaux de sol comme ayant un caractère domestique, les jarres aux bols relevant davantage d'une pratique à connotation architecturale. Il est vrai que dans le premier cas les objets sont davantage associés au niveau de sol, d'où peut-être un lien plus prononcé avec les activités remplies au sein de la pièce. Dans les cas deux toutefois, il y voit la pratique d'un rite.

Si l'on a repris ici les cas potentiels d'offrandes à des structures sous la forme essentiellement de réipients et de leur contenu, on doit rappeler un cas mentionné dans la description des sites et édifices rendue en annexe. En effet, dans la *Royal Villa* à Knossos, le pilier en gypse de la crypte était encadré par une canalisation aboutissant à l'est et à l'ouest à deux cistes profondes¹⁶³⁵. Le pilier ayant été interprété comme ayant une vocation rituelle, Evans a suggéré que la canalisation et les cistes étaient dévolues à des rites nécessitant le versement de liquides¹⁶³⁶. Fotou a critiqué cette vue, jugeant que la pièce servait au traitement et à la conservation de liquides, sans vocation rituelle¹⁶³⁷. Si l'opinion d'Evans est vraie, ce que tendrait à corroborer le caractère souvent rituel des cryptes à pilier, on ne peut cependant conclure que les libations étaient destinées à l'édifice. Peut-être servaient-elles le culte minoen plutôt qu'elles ne permettent d'alimenter la discussion sur un éventuel *meal for the houses*.

Herva a exprimé ses doutes quant à la validité de l'interprétation systématiquement religieuse ou rituelle de ces dépôts. On est tentée de partager son avis sur le premier aspect. Il nous semble cependant qu'ils révèlent bien un rite, mais dont l'objet fut l'offrande placée au sein de l'édifice – sauf dans le cas déjà évoqué de la pièce 50 à Phaistos, et peut-être aussi de Vathypetro. Ceci n'exclut pas la validité de son approche écologique. En effet, les dépôts ont pu témoigner du désir de l'homme de maintenir ses relations

¹⁶³⁵ *PofM* II : fig. 235.

¹⁶³⁶ *PofM* II : 406.

¹⁶³⁷ Fotou 1997 : 41.

avec l'environnement bâti, qui constituait une part active du monde qui l'entourait. Une légère distinction dans la forme précise du destinataire de ces offrandes peut cependant apparaître. S'est-il agi de la structure en soi, active et comme vivante, et perçue comme telle ? Ou bien l'environnement bâti était-il le lieu de l'intercession envers des forces surnaturelles ? En d'autres termes, l'édifice fut-il le cadre ou l'objet de l'offrande ? Herva a souligné que ces dépôts reflétaient des situations de stress et de tensions, liées à des événements extérieurs ou à des modifications des structures. Les cas du Bâtiment 5 de Palaikastro et de la pièce 7 de Nirou Hani, liés tous deux aux suites de l'éruption du volcan de Santorin, corroborent cette hypothèse. Il nous semble toutefois que les édifices ont été le cadre et les bénéficiaires mais non l'objet des offrandes, destinées à s'attirer les faveurs de forces bénéfiques susceptibles de favoriser les structures et les activités qu'elles abritaient – rappelons les interprétations domestique et architecturale de La Rosa à Phaistos. La forme récurrent des dépôts mis au jour dans et à proximité du palais lui suggère une pratique votive et liturgique, destinée à s'attirer les faveurs des forces terrestres en contexte perturbé¹⁶³⁸.

Qu'en est-il, dès lors, de la métaphore de la forme construite ? Il ne semble pas que le plan, l'orientation ou le programme décoratif de l'architecture minoenne corroborent l'idée d'une métaphore anthropomorphe. Le cas des dépôts de fondation est moins clair. Ils pourraient apparaître comme des *meals for the houses*, mais peut-être la structure n'en fut-elle pas l'objet mais le cadre. Peut-être en effet ces dépôts représentent-ils un mode d'intercession envers les forces surnaturelles, ou témoignent-ils selon l'hypothèse de Herva d'une perception animiste du monde et du souhait de l'homme d'entretenir des liens étroits avec son environnement bâti. La réponse à cette question, quelle qu'elle soit, dépasse en fait la question ici posée, à savoir celle de l'assimilation d'un groupe social avec une structure déterminée, servant à affirmer et à nourrir l'identité du groupe concerné. En effet, **s'il y a peut-être, sous l'angle d'une perception animiste de l'environnement bâti, une métaphore de la forme construite, cette métaphore ne vient pas supporter l'identité du groupe social y associé.** Les dépôts étaient constitués de matières – notamment alimentaires – contenues dans des pots souvent sans décoration, sans éléments distinctifs susceptibles d'avoir appartenu au seul groupe concerné, et n'ont pas toujours impliqué – du moins ce n'est pas directement visible dans le dépôt – la présence de nombreuses personnes associées alors à la déposition. La pérennité ne fut pas non plus un aspect de ces dépôts. On a posé dans la partie traitant de la négociation du passé la question de l'abri éventuel par les structures des objets de mémoire, conservés comme les reliques d'une période ancienne et qui peuvent contribuer à forger l'identité sociale par le maintien tangible d'une mémoire collective. Quoiqu'on ait déjà souligné le biais archéologique dans l'identification de ces objets de mémoire, leur discrétion semble signifier qu'ils n'ont pas non plus collaboré à un processus d'identification sociale, que la métaphore de la forme construite ne vient pas non plus corroborer.

¹⁶³⁸ La Rosa 2002b : 47.

D. Conclusions

On a recherché ici la matérialisation dans les données archéologiques de plusieurs notions dont la validité pour la société minoenne était pressentie. Il s'agit de la formalisation d'unités sociales, de la permanence, de la densité, de la distinction et des pratiques symboliques de la forme construite néopalatiale. Leur investigation approfondie a cependant mis en lumière le caractère superficiel de ce pressentiment.

Dans le deuxième chapitre fut mise en évidence l'importance de la mobilisation de la main-d'œuvre dans la production architecturale. Ce facteur est apparu comme essentiel dans la distinction sociale et l'expression d'un statut. Quoiqu'on ait souligné le besoin de tempérer une polarisation entre excès et nécessité, ces deux termes caractérisent bien des productions architecturales opposées. On a insisté sur le caractère inapproprié d'une comparaison absolue entre les structures considérées dans l'échantillon investigué sous l'angle de l'analyse énergétique. Les maisons extrêmement 'coûteuses' de Knossos et celles beaucoup plus modestes de Pseira n'ont en effet rien en commun. Elles relèvent de strates distinctes de la population mais surtout, un aspect que l'on développera dans la partie suivante, les premières semblent le produit d'une instrumentalisation d'un trait précis de la société néopalatiale visant à légitimer l'autorité de leurs propriétaires. Si l'on compare toutefois les structures au sein même de l'établissement de Pseira, on constate qu'elles ne présentent pas de différences majeures d'investissement. Hormis BC qui fait usage de grès – en quantités modestes – elles représentent un ensemble relativement uniforme. On ne peut donc conclure à l'échelle d'un site pourtant dense à la compétition entre les occupants des différentes structures. La réponse aux besoins pratiques semble avoir été la préoccupation principale des programmes architecturaux.

Cette même investigation a souligné pour de nombreuses structures l'étroitesse des réseaux sociaux impliqués dans la construction. Il ne s'agit pour la plupart pas de projets collectifs ayant impliqué de larges groupements sociaux. Les habitants de la structure ont le plus souvent suffi à fournir la main-d'œuvre, éventuellement aidés de quelques amis ou relations, mais en quantité modeste. De manière similaire, la densité des établissements nous est apparue moins comme le produit d'une société mettant l'accent sur la collectivité que comme le fruit de l'organicité inhérente d'une architecture adaptée au cycle de la vie domestique. On a souligné le caractère souvent restreint des unités sociales, quoiqu'on ait évité le terme de familles nucléaires invoqué par de nombreux auteurs, tout en insistant sur la coopération économique et sociale ainsi qu'une certaine *intimité urbaine* (à Gournia), mais les réseaux sociaux ont été lâches nous semble-t-il et non pas formalisés.

Ainsi, la *substantialisation métaphorique* évoquée dans la I^{ère} partie (voir la page 30) n'a pas été perçue ici. On a particulièrement insisté sur l'absence d'anthropomorphisation de la forme construite. Bien que

les recherches récentes sur les dépôts de bâtiments s'avèrent intéressantes et peut-être probantes dans certains cas – la Mesara a livré un nombre surprenant d'exemples – on interpréterait plutôt cette pratique comme une forme d'intercession avec des forces surnaturelles dont le bâtiment serait le cadre et non le récipiendaire. On ne peut donc voir selon nous dans la forme construite une symbolisation du groupe y résidant. Certaines dépenses d'énergie ont certes illustré l'autorité d'une 'élite' et sont dès lors une expression symbolique de cette dernière, mais il ne s'agit pas du produit d'une assimilation de celle-ci à des structures déterminées. En effet, on a souligné le caractère 'impersonnel' des dépôts placés dans les structures, un constat qui, supporté par l'absence vraisemblable d'objets de mémoire dans la plupart des bâtiments, infirme la présence d'un processus d'identification des unités sociales à leur habitat. On a aussi rejeté, ou du moins tempéré, l'insistance sur la permanence de la forme construite. En effet, certains exemples considérés comme l'abandon d'une zone 'tabou' nous sont apparus comme le fruit possible d'une organicité figée de la structure. On a souligné l'évolution – accroissement, abandon, réoccupation, agrandissement – de la forme construite et peut-être la destruction des établissements – ou parties – a-t-elle parfois causé l'abandon d'une structure sans que celui-ci ait pour autant une portée symbolique. On ne remet pas en cause l'importance de pratiques symboliques en Crète néopalatiale. Il nous semble au contraire qu'elles ont été inhérentes à cette société. On doute cependant de la portée architecturale de celles-ci.

PARTIE IV
INSTRUMENTALISATION DES PRATIQUES
RELIGIEUSES

1. Introduction

*Human beings pursuing many goals set up many networks of social interaction. The boundaries and capacities of these networks do not coincide. Some networks have greater capacity for organizing intensive and extensive, authoritative and diffused, social cooperation than others*¹⁶³⁹.

Les identités qui contribuent à constituer un individu sont multiples, et contextuelles, c'est-à-dire qu'elles sont négociées selon différentes stratégies propres aux tendances et régulations en présence dans la société concernée¹⁶⁴⁰. Cette diversité et le caractère contextuel – et donc changeant – des identités des individus produisent en même temps qu'ils sont le fait et le reflet de la diversité des rapports sociaux et des réseaux qu'ils caractérisent. Ainsi, d'une même manière quoiqu'à une autre échelle, les sociétés peuvent être envisagées comme le produit de réseaux multiples qui se croisent et se chevauchent, une conception issue des pensées de Mann¹⁶⁴¹. On qualifie ainsi parfois de *différentes parts de soi*¹⁶⁴² les identités diverses, multiples et 'mutables' qui caractérisent un individu. Il semble que ces identités se voient envahies au Néopalatial par une forme d'expression prédominante, celle dont on verra qu'elle envahit le champ social. On a mis en évidence dans les II^{ème} et III^{ème} parties de cette recherche l'absence générale – malgré quelques exceptions – d'un processus clair d'identification de groupes restreints. On va investiguer dans cette IV^{ème} partie la possibilité d'un nouvel ordre social néopalatial et la nature de l'idéologie susceptible de l'avoir fondé.

Le pressentiment d'une idéologie est né de divers traits de la culture matérielle néopalatiale dont il nous a semblé qu'ils reflétaient l'instrumentalisation des pratiques religieuses par une élite visant à fonder et à légitimer son autorité. Celle-ci sera investiguée en considérant la nature de l'idéologie néopalatiale, et par là de l'autorité ainsi fondée. Les cadres et l'objet fondamental des rites vont être considérés ici en regard direct avec les II^{ème} et III^{ème} parties. On y a mis en évidence d'une part la discrétion au néopalatial d'un mode autrefois privilégié de l'expression sociale, les coutumes funéraires, de l'autre l'absence d'une alternative consistante, qu'elle soit liée au rapport entretenu avec le passé ou l'environnement bâti. Des exceptions à ce constat sont certes apparues, mais elles n'ont pas constitué un élément significatif de la société néopalatiale. Cette discrétion semble correspondre au déplacement de l'arène de la négociation sociale. Celle-ci prend désormais place dans le cadre des palais et dans d'autres contextes qui entrent de

¹⁶³⁹ Mann 1986 : 27.

¹⁶⁴⁰ Le thème de l'identité est né de l'approche historique et culturelle des sociétés, dans un contexte visant essentiellement à saisir l'identité ethnique. Une littérature abondante a souligné l'absence d'une adéquation systématique entre une 'culture' archéologique – c'est-à-dire l'ensemble des traits matériels caractéristiques d'une culture dont la somme ne suffit pas à définir ses particularités, ses pratiques et ses comportements – et une identité ethnique. L'adéquation supposée a longtemps été le fer de lance des prétentions nationalistes ou racistes, l'identité étant alors un thème à vocation politique, et dont provient l'insistance sur le caractère ethnique de l'identité. Celle-ci n'en est qu'un aspect cependant, sur lequel on n'insistera pas ici, Shennan 1989 : 6 ; Jones 1997 : 106-108 ; Fowler 2004 : 4, 23, 31 et 52.

¹⁶⁴¹ Mann 1986 : 1-3.

¹⁶⁴² Fowler 2004 : 31.

manière prononcée au Néopalatial dans le giron de l'idéologie prédominante. Le caractère religieux de ces rites – autrefois funéraires – trouve écho dans les traits de l'élite. Les biens mis au jour dans les structures lui ayant appartenu et la mise en place d'une propagande fondée notamment sur des représentations plaçant cette élite au centre de l'idéologie religieuse corroborent cette hypothèse. Enfin, on a considéré, du fait du caractère récurrent de l'acquisition privilégiée par l'élite de biens de prestige, la nature de ces derniers. À nouveau, on soulignera les traits religieux de ceux-ci. On va envisager ici les pratiques susceptibles de mettre en lumière l'existence et le fonctionnement de l'idéologie religieuse. Ces dernières se font selon nous au détriment de comportements autrefois essentiels dans la société minoenne. Si l'idéologie tend à envahir la société, elle n'éradique toutefois pas purement et simplement les identités et modes d'expression anciens de celles-ci, auquel cas elle pousserait à sa mise en question. On va démontrer l'omniprésence de l'élément religieux qui tend à envahir le champ social.

Les thèmes d'identités multiples, de réseaux sociaux et surtout la primauté dans ceux-ci de l'idéologie s'avèrent d'autant plus significatifs au Néopalatial qu'ils évoluent en contexte de changement politique et économique intensif¹⁶⁴³. Cette période voit en effet l'intense activité ayant suivi la destruction des premiers palais, l'éruption du volcan de Santorin et les troubles sociaux internes qui lui ont succédé et ont engendré la destruction des seconds palais, laissant celui de Knossos seul en lice¹⁶⁴⁴. Il s'agit donc d'un contexte favorable à l'émergence et à l'expression d'identités nouvelles – ou parfois 'anciennes' comme on le suggérera plus loin. La culture matérielle a joué un rôle actif dans cette affirmation¹⁶⁴⁵, contribuant ainsi à la richesse et à la diversité des données archéologiques.

¹⁶⁴³ *Questions of identity often come to the fore at times of social and political change ; the destruction of existing socio-cultural patterns and shifting power relations lead to the re-evaluation and re-presentation of identities as new communities arise*, Jones et Graves-Brown 1996 : 1.

¹⁶⁴⁴ Driessen et Macdonald 1997.

¹⁶⁴⁵ Jones 1997 : 120-121 et 126 ; Knappett 2002b.

2. Déplacement de l'arène de la négociation sociale

Le Minoen Ancien est le témoin de cérémonies nombreuses et variées, dont les objets récurrents sont les coutumes funéraires et les pratiques religieuses. Les premières jouent un rôle essentiel aux débuts de la civilisation *minoenne*¹⁶⁴⁶. Certains auteurs ajoutent à celles-ci les activités rituelles, mais l'on reconnaîtra qu'elles caractérisent tout aussi bien les deux autres, sans pour autant partager le même 'objectif'¹⁶⁴⁷. Les tombes ont ainsi été souvent décrites comme le lieu de cérémonies visant la cohésion sociale¹⁶⁴⁸. Il faut cependant se garder du danger de la sécularisation des pratiques¹⁶⁴⁹. Si elles ont servi à la cohésion des liens sociaux ou à la négociation des statuts, en d'autres termes si elles ont été le lieu de l'établissement des relations sociales, elles sont irréductibles à ce seul aspect. Leur *objet* fondamental est donc un trait essentiel des pratiques, mais elles sont aussi le *prétexte* à des comportements mettant en évidence l'interférence des différents réseaux qui constituent la société, et permettent d'identifier leurs composantes. L'instrumentalisation de ce prétexte est l'objet de notre investigation.

Au Proto- et au Néopalatial, on constate d'une part l'augmentation et la plus grande variété des lieux à vocation rituelle, et de l'autre la discrétion croissante – et très nette au Néopalatial – des coutumes funéraires. Les données archéologiques soulignent en effet l'affaiblissement au cours de ces périodes de la portée des rites funéraires comme point focal des pratiques visant la cohésion sociale. Le sens de cet affaiblissement est difficile à saisir, puisque les groupes sociaux investis dans ces rites au Prépalatial sont de nature variée. Legarra Herrero a en effet mis en évidence dans les Asterousia et plus tard en Mesara l'importance des pratiques funéraires favorisant les interactions à l'échelle régionale entre les différentes communautés¹⁶⁵⁰. Soles a quant à lui suggéré que les tombes à maison de la côte nord de l'île étaient celles de familles larges, une opinion partagée pour d'autres sites par Branigan et Maggidis¹⁶⁵¹. Bien qu'il faille souligner la multiplicité et la concentration des tombes sur certains sites – à Mochlos et à Archanes par exemple – ainsi que la pratique de rites dont on ignore s'ils ont rassemblé davantage que les seuls membres des familles des défunts, rien n'indique dans ces cas la présence d'un réseau impliquant les membres des communautés extérieures aux sites. On avait déjà évoqué dans le chapitre traitant des coutumes funéraires l'amenuisement possible du rôle de ces familles voire leur disparition, faut-il désormais, au vu de l'apport de Legarra Herrero, considérer celle des réseaux régionaux en Mesara ? Cette conclusion pourrait passer pour hâtive. En effet, elle conclurait de l'absence d'un moyen de communication la disparition de ses émetteurs. En d'autres termes, s'agit-il d'un changement des agents insérés dans les réseaux sociaux ou de la forme d'expression de ceux-ci ? Peut-être les acteurs présents dans les *sociétés* prépalatiales ont-ils trouvé plus tard une autre formulation de leurs interactions et un nouveau cadre à leurs pratiques sociales ?

¹⁶⁴⁶ Voir la critique de ce terme exposée dans la 1^{ère} partie et issue des recherches de Legarra Herrero 2009.

¹⁶⁴⁷ Borgna 2004 : 137.

¹⁶⁴⁸ Legarra Herrero 2009 : 37-49.

¹⁶⁴⁹ Cromarty 2008 : 92-93.

¹⁶⁵⁰ Legarra Herrero 2009 : 37-49.

¹⁶⁵¹ Soles 1992 : 251-254 ; Branigan 1993 : 95 ; Maggidis 1998 : 95.

Agents et cadres nous semblent toutefois suffisamment intimement liés pour s'être façonnés mutuellement.

On a souligné l'opinion de Löwe qui considérait, graphes à l'appui, que la disparition des traces matérielles des pratiques funéraires n'était pas le fait d'un régionalisme¹⁶⁵². Bien que cette discrétion soit généralisée au Néopalatial¹⁶⁵³, elle marque l'aboutissement d'un phénomène pourtant très riche et diversifié au Minoen Ancien¹⁶⁵⁴. On a tenté précédemment d'en investiguer les causes et les alternatives, sur lesquelles on ne reviendra plus ici. On constatera néanmoins que cette discrétion progressive et généralisée est d'une part contemporaine des palais et d'autre part de tendances suprarégionales illustrées par certains traits rituels, séculaires ou religieux. On sait leur rôle comme cadre des rites sociaux – on admettra qu'on prend ici parti pour une certaine école de pensée¹⁶⁵⁵ – et la dénomination *court-centred buildings* plutôt que palais met l'accent sur les pratiques qui ont eu lieu dans la cour notamment. Bien que l'on doute que seuls les palais soient concernés – ils constitueraient une sélection par trop réduite et artificielle de l'échantillon des données archéologiques –, ils pourraient témoigner du déplacement progressif des rites de cohésion sociale vers un cadre autre que purement funéraire. C'est ce déplacement possible, le cadre de rites de cohésion et de démarcation sociale et surtout les acteurs en jeu qui constituent l'objet de cette recherche – composantes et interactions sociales – dont l'investigation repose sur le thème des identités et leur expression dans la culture matérielle. La multiplication des lieux susceptibles d'accueillir cette négociation sociale est évidente, et outre les palais¹⁶⁵⁶ on note les sanctuaires de plein-air (grottes ou sommets¹⁶⁵⁷), les bâtiments d'élite et les sanctuaires urbains ou domestiques. Bien qu'il faille vérifier les connotations possibles de ces cadres, ils ont pu constituer autant d'alternatives aux rites initialement pratiqués à proximité des structures funéraires. À ces contextes s'ajoutent encore les différentes formes possibles d'instrumentalisation de la négociation sociale, notamment par une production matérielle dont la diversité et la richesse pourraient représenter la formulation non-agressive¹⁶⁵⁸.

Il nous semble que ces changements révèlent l'imprégnation croissante de codes sociaux déterminés et pensons-nous étroitement associés à la sphère religieuse dans la vie sociale néopalatiale. Ces traits ne sont d'ailleurs pas restés indifférents à la sphère économique, comme le suggèrent la production d'objets votifs dans certaines structures et l'implication des élites dans la gestion administrative du territoire. Quelles qu'en soient les ramifications, les rites religieux constituent au Néopalatial un des points focaux de l'établissement de la société.

¹⁶⁵² Löwe 1996 : Fig. 62.

¹⁶⁵³ Löwe 1996 : fig. 62.

¹⁶⁵⁴ Legarra Herrero 2009 ; Whitelaw 2004b.

¹⁶⁵⁵ Le colloque "Crete of the Hundred Palaces?" qui s'est tenu à l'Université catholique de Louvain, à Louvain-la-Neuve, les 14 et 15 décembre 2001, publié par Driessen, Schoep et Laffineur sous le titre *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces*, a vu s'opposer les tenants de l'ancienne et de la nouvelle école de pensée, qui équivalent grossièrement aux tenants du *Knossoscentric Ideal* et du *Peer Polity Model* décrits précédemment.

¹⁶⁵⁶ Branigan 1970b : 132-138 ; Marinatos 1987 : 185.

¹⁶⁵⁷ Peatfield 1987 : 90.

¹⁶⁵⁸ Warren 1987 : 54 ; Driessen et MacGillivray 1989 : 108.

Rites et réseaux d'interactions sociales

Une littérature abondante fut produite à ce sujet, qui contribue à justifier ici cette approche en insistant sur la réciprocité du façonnement entre une structure sociale donnée et les formes particulières de pratiques religieuses, et qui fut considérée dans la I^{ère} partie de cette recherche¹⁶⁵⁹. L'idéologie religieuse ou le *politico-religieux*¹⁶⁶⁰ de Godelier concerne ainsi la maîtrise de la signification profonde (et non purement sensorielle) du monde et des normes sociales, que les rites expriment de la manière la plus évidente. Ils témoignent en effet de la possession de la connaissance, et leur manipulation accorde donc un pouvoir considérable à ceux qui les orchestrent. Quoique certains cas séculaires existent, Mann souligne que souvent les rites sont soutenus par les croyances religieuses¹⁶⁶¹.

On a évoqué de manière succincte au chapitre A de la III^{ème} partie la mise en question par Hamilakis de l'intemporalité de la 'Triade Méditerranéenne', constituée de céréales, d'huile d'olive et de vin. Ces composantes furent selon lui trop longtemps considérées comme les éléments essentiels des moyens matériels de subsistance en Crète minoenne. D'une part les spécificités techniques liées à la production de l'huile d'olive et du vin, qui impliquent une quantité considérable de travail et un risque élevé dû à leur fragilité, indiquent qu'elles nécessitent un investissement de capital peu commun, qui les rend donc socialement significantes¹⁶⁶². D'autre part, la production et la consommation massive d'huile d'olive est un phénomène récent en Crète, lié notamment à l'implantation vénitienne sur l'île et à des changements vieux d'une centaine d'années à peine dans le comportement alimentaire de ses habitants¹⁶⁶³. L'analogie avec une période plus proche de celle qui nous intéresse ici semble indiquer un rapport radicalement différent au vin particulièrement. *Par exemple, Palmer (1994) a conclu de son étude des tablettes en Linéaire B des palais mycéniens que le vin n'apparaît jamais dans les rations du personnel de moindre importance des palais mais est toujours mentionné de paire avec de la nourriture de statut élevé comme la viande, le fromage et le miel [...]*¹⁶⁶⁴. L'huile d'olive a quant à elle servi à la production d'huiles parfumées et d'onguents, sous le contrôle vraisemblablement des élites palatiales. Plutôt que des produits de consommation courante, huile d'olive et vin étaient selon Hamilakis des denrées socialement significantes, dont la portée réelle est caractérisée par une certaine mécompréhension nourrie de mythes et stéréotypes anachroniques. Il a donc proposé une investigation de la production et de la consommation de ces biens. Il a démontré au sujet du vin qu'il est produit de manière systématique à partir du Protopalatial seulement, et de manière conséquente au Néopalatial, période à laquelle le matériel céramique indique sa consommation massive dans un cadre socialement significatif¹⁶⁶⁵. Le vin n'est donc pas le fait de pratiques agricoles communes selon lui mais bien

¹⁶⁵⁹ Blake 2005 : 104.

¹⁶⁶⁰ Godelier 2007 : 199.

¹⁶⁶¹ Mann 1986 : 23.

¹⁶⁶² Hamilakis 1999 : 41-44.

¹⁶⁶³ Hamilakis 1999 : 41-43.

¹⁶⁶⁴ Hamilakis 1999 : 44, traduction de l'auteur.

¹⁶⁶⁵ Il résume efficacement les difficultés posées par les assemblages céramiques de la manière suivante. [...] *limitations imposed by the diverse nature of sites, the variable methods adopted in the primary study of such assemblages, and the ambiguity in the functional attribution for certain pottery shapes*, Hamilakis 1999 : 48.

un élément central dans la compétition sociale pour la gestion des biens et des ressources¹⁶⁶⁶. Il est l'objet d'une consommation intensifiée au Néopalatial dont l'instabilité donne lieu à des cérémonies visant à promouvoir le statut des élites et à légitimer leur position sociale particulière leur assurant l'accès aux ressources et à leurs moyens de transformation. C'est le phénomène généralement reconnu sous le terme *feasting/ toasting*¹⁶⁶⁷, insistant sur le caractère à la fois fédérateur et distinctif de la consommation commune de boisson et de nourriture, un rite séculaire ou pratiqué dans un cadre funéraire ou religieux. Cette pratique assimile les participants les uns aux autres en tant que membres d'une même 'communauté', quoique des critères de distinction s'y expriment également. Ainsi l'accès parfois restreint à certaines structures ou parties associées à des zones largement ouvertes – par exemple les annexes de certains sanctuaires de sommets – ou de la vaisselle tranchant, en qualité et décoration, avec la vaisselle plus humble utilisée par une majorité des participants, distinguent au sein de la communion¹⁶⁶⁸. De ces pratiques rituelles on va donc envisager trois aspects : l'*instrumentalisation*, la *nature* et l'*intégration* vs. la *distinction*.

Les pratiques rituelles sous-entendent une communauté – large ou réduite – de participants, et sont donc susceptibles d'être indiquées par des assemblages ou par des cadres favorables à leur rassemblement. Il s'est agi, sur la base de certains assemblages et cadres (c'est-à-dire des instruments matériels des rites), de déterminer la nature des rituels. On a rejeté ici une investigation basée sur les rites d'emblée définis comme ayant un caractère religieux, bien que plusieurs études de la question existent¹⁶⁶⁹. L'investigation de ces cérémonies est essentiellement basée sur deux critères d'identification : les assemblages qui en témoignent – autrement dit leur instrumentalisation concrète – et les cadres qui ont servi à leur déroulement. Ces derniers seront particulièrement éclairants sur la portée légitimatrice de ces rites, et la nature de cette légitimation.

Pratiques rituelles au sein des palais

On a mentionné dans la 1^{ère} partie les éléments suggérant la pratique dans les cours centrales des palais de rites qui impliquaient une population large, et qui visaient à exprimer et renforcer l'identité des participants. Bien que la taurokathapsie ne soit pas exclue, plusieurs arguments la mettent en question (voir la page 13)¹⁶⁷⁰. Il n'est pas impossible que les représentations figurées de ces performances n'aient eu de vocation que symbolique¹⁶⁷¹. Les auteurs suggèrent plutôt, et de manière récurrente, la pratique de rites communs, éventuellement extatiques, et la consommation massive de boisson, de nourriture et éventuellement de substances psychotropes, jugeant de la cour centrale, en association avec les autres

¹⁶⁶⁶ Hamilakis 1999 : 48.

¹⁶⁶⁷ Ou les *convivial ceremonies* de Borgna 2004 : 136.

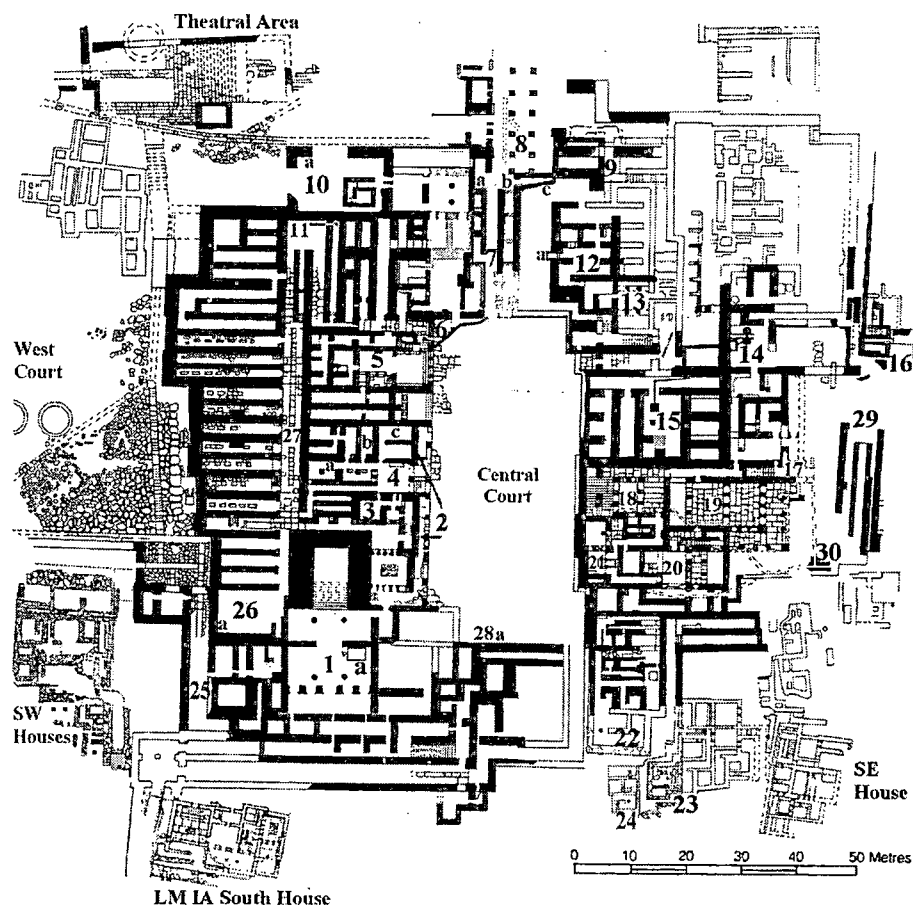
¹⁶⁶⁸ Kyriakidis 2005 : 83-84.

¹⁶⁶⁹ Gesell 1985 ; Rutkowski 1986 ; Warren 1988.

¹⁶⁷⁰ Marinatos 1993 : 45 ; German 2005 : 34.

¹⁶⁷¹ MacGillivray 2000a ; MacGillivray 2004 : 334, fig. 28.10.

cours, comme d’une arène de la compétition sociale¹⁶⁷². Les traits architecturaux des palais – cour centrale, orientation, cornes de consécration, etc. – suggèrent la pratique de rites de même nature, fondés sur les mêmes prescriptions rituelles, et servant une même idéologie, celle dont il semble qu’elle a contribué à mettre en place un certain ordre social¹⁶⁷³.



- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none">1. MM IIIB South Propylaeum; a: Cist2. W border of Central Court, MM IIIB3. Room of Stone Vases4. Central Palace Sanctuary<ul style="list-style-type: none">a: E and W Pillar Crypts; b: Vat Roomc: Temple Repositories5. Throne Room6. Tank and Drain blocked in MM IIIB7. North Entrance Passage; a: Bastions A, B and C;<ul style="list-style-type: none">b: Terraces A-A, B-B and C-C; c: 'Earthquaked' Wall8. North Pillar Hall9. NE Entrance10. NW Lustral Area; a: MM IIIB Cist11. MM IIIB Cist inside N wall of typical IIIB masonry12. NE Pottery Stores; a: Vapheio Cups on upper terrace13. NE Hall14. Court of the Stone Spout | <ul style="list-style-type: none">15. Room of the Drainheads/Olive Press16. E Bastion17. E-W Stairs18. Hall of the Colonnades19. Hall of the Double Axes20. Queen's Megaron21. Room of the Plaster Couch with ?LM IA W.C.22. SE Palace Angle23. House of the Fallen Blocks - MM IIIA24. House of the Sacrificed Oxen - MM IIIA25. Corridor of the Procession26. "Early Magazine A"; a: D.VII.2127. Magazines 1-1828. Central Court; a: Wall A, S border of MM IIIB Court29. Terrace Walls of E Slope30. Drain of Domestic Quarter |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Figure IV.1. Plan du palais de Knossos, d'après Macdonald 2002, pl. II.

Malgré un processus d'identification et d'intégration de la masse de participants potentiels à ces rites, on constate également l'expression d'une certaine distinction, basée sur la connaissance et l'accès aux

¹⁶⁷² Driessen 2002 : 48.
¹⁶⁷³ Driessen 2001a : 364. Soulignons néanmoins la tempérance apportée par Adams sur certaines des similitudes entre les palais : *They differ in terms of the degree of planning and extent to which they have a coherent 'system', extent and type of control, iconographical programmes and intimidation strategies*, Adams 2007b : 379.

instruments du rite et de la religion. Différents lieux, traits et dépôts signalent en effet que tous n'avaient pas accès à tous les espaces où se déroulaient des rites à caractère religieux. La Salle du Trône de Knossos en est peut-être l'exemple le plus probant (fig. IV.1). En effet, elle est au Néopalatial un espace de dimensions réduites et ayant une signification religieuse forte, quoique les fresques qui l'ornent soient postérieures à la période qui nous intéresse ici et ne peuvent donc contribuer à notre argumentation. On a suggéré qu'une prêtresse y représentait la divinité féminine, vêtue de la robe de cette dernière amenée en procession¹⁶⁷⁴. La population susceptible d'être accueillie dans cette salle étant restreinte¹⁶⁷⁵, elle constitue un espace de distinction, à la différence des pratiques intégrantes dans la cour centrale voisine¹⁶⁷⁶. La position de la pièce par rapport au cycle du soleil, décrite dans le chapitre C de la partie traitant de la forme construite, démontre le rôle particulier de cérémonies à connotation cosmologique et religieuse dans la distinction au sein des participants aux différents rites pratiqués dans le palais (voir les pages 338-339 et la fig. III.46)¹⁶⁷⁷. Au bain lustral attenant à cette Salle du Trône il faut aussi ajouter deux exemplaires, l'un dans la partie nord-ouest, l'autre dans la partie sud-est du palais¹⁶⁷⁸. D'autres espaces du même palais indiquent la pratique de rituels impliquant la consommation de boisson ou de nourriture. Dans l'angle sud-est du palais de Knossos, entre la partie abritant notamment le sanctuaire aux doubles haches et le Quartier Domestique, sous une terrasse recouverte par les fondations du palais mais initialement à l'air libre, fut mis au jour un dépôt de poterie jetée là probablement lors du nettoyage du sanctuaire. Il s'agit de *masses de petites coupelles non décorées*, datées par Evans du MM III¹⁶⁷⁹. C'est ce dépôt qui a inspiré aux ouvriers le terme *καφεσιον*¹⁶⁸⁰. Cet assemblage est hors contexte mais d'autant plus intéressant qu'il témoigne de la possibilité de la pratique, dans cette partie du palais, de rites impliquant un nombre important de personnes et usant de contenants relativement communs. Cromarty juge quant à lui que rien ne supporte l'hypothèse d'un sanctuaire dans cette partie de l'édifice¹⁶⁸¹. Dans la *East Pillar Crypt* située dans l'aile ouest du palais et dont le pilier portait des incisions en forme de doubles haches fut découvert un dépôt néopalatial qui contenait des coupelles coniques, des cendres, des ossements d'animaux et des fragments de lampes en pierre¹⁶⁸². Peut-être cette déposition est-elle le fruit d'un rite. Evans insiste quoiqu'il en soit sur le rôle religieux de cette crypte¹⁶⁸³. Dans la même partie du palais, plus précisément dans l'annexe de la pièce à colonne au rez-de-chaussée surmontant la *South-West Pillar Crypt* ou *Great Propylon Pillar Crypt* fut mis au jour un dépôt qui contenait, outre une figurine de bœuf et des tessons MR IA, des centaines de coupelles coniques dont certaines contenaient les traces d'un pigment rouge¹⁶⁸⁴. Enfin, on a évoqué ailleurs (voir les pages 341-342) le *Temple Repositories*. On ne considère pas

¹⁶⁷⁴ Niemeier 1987a : 163 ; Marinatos 1976 : 24 sv. ; Marinatos 1984 : 14.

¹⁶⁷⁵ Gesell 1987 : 125.

¹⁶⁷⁶ Blake 2005 : 106 ; Trigger 2003 : 515.

¹⁶⁷⁷ Goodison 2001 : 83, pl. XXIIa.

¹⁶⁷⁸ Gesell 1985 : 24-25.

¹⁶⁷⁹ *PoM* II : 307-308, traduction de l'auteur.

¹⁶⁸⁰ *PoM* II : 308.

¹⁶⁸¹ Cromarty 2008 : 27 ; *PoM* II : 335.

¹⁶⁸² Gesell 1985 : 85 sv.

¹⁶⁸³ *PoM* II : 818-820.

¹⁶⁸⁴ Gesell 1985 : 92 ; Woodward 1929 : 226 ; *PoM* IV : 3-5 et fig. 2b.

qu'il s'agit d'un dépôt de fondation mais bien du produit d'un rite qui visait à la déposition d'objets cultuels, et qui a vraisemblablement impliqué un toast, suggéré par les six-mille-trois-cent-quarante coquillages mis au jour dans le dépôt¹⁶⁸⁵. Bien que dans certains cas, si l'on accepte par exemple l'usage des coquillages dans le toast porté dans le *Temple Repositories*, les participants potentiellement impliqués dans les pratiques rituelles puissent être nombreux, la surface réduite de la majorité de ces espaces signifie une distinction évidente avec les rites pratiqués dans la cour et qui impliquaient, eux, l'intégration d'une population importante.

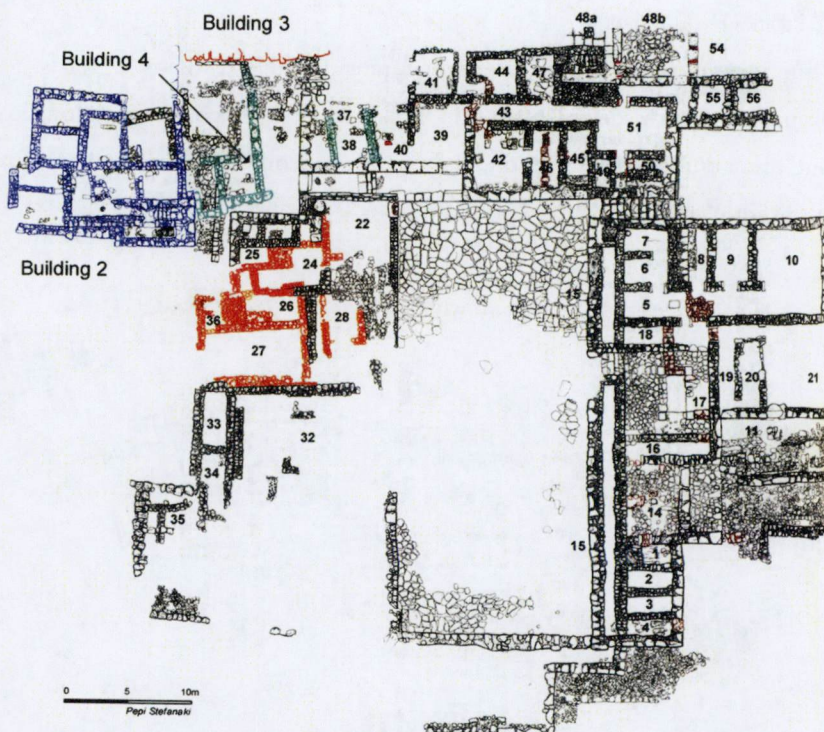


Figure IV.2. Plan du palais de Galatas, d'après Rethemiotakis 2002, pl. XII.

Des cas similaires proviennent d'autres palais, qui n'impliquent pas nécessairement un matériel à connotation religieuse mais qui, en contexte palatial, supportent cette idéologie prédominante. Il s'agit par exemple de Phaistos et Galatas. Rethemiotakis considère trois pièces du palais de Galatas comme lieux principaux de ces activités conviviales : le *columnar hall*, le *pillar hall* et la pièce 22 (fig. IV.2). Cette dernière a livré les restes de nombreuses coupes, des cendres et des ossements d'animaux autour d'une plate-forme et d'un foyer. Quant aux autres pièces, il ne reste pratiquement rien du contenu original, mais il veut pour preuve des activités qui s'y déroulaient un large dépôt.

[...] presque rien ne reste du contenu original de ces halls spacieux car le palais était pratiquement déserté avant sa destruction finale au MR LA. Cependant, un indice à ce sujet provient d'un dépôt profond comprenant des centaines de vases brisés, pour la plupart des coupes de différents types, des pots de cuisson tripodes, des jarres, des amphores et de larges quantités d'ossements d'animaux, essentiellement des bœufs, des

¹⁶⁸⁵ Papi I : fig. 377 ; Panagiotaki 1993 : 54 ; Cromarty 2008 : 28-29.

cochons, des moutons et des chèvres, ainsi que quelques escargots de mers, coquilles et os de poissons. Ceci fut jeté dans l'espace rectangulaire entre l'aile est et la projection orientale de l'aile nord qui contenait le hall minoen, l'espace rituel vraisemblable de cette aile¹⁶⁸⁶.

Au palais de Petras (**fig. AI.11**), de manière intéressante, Tsipopoulou souligne l'apparente continuité entre Proto- et Néopalatial, malgré l'abandon d'une pièce à vocation religieuse. L'élément le plus caractéristique du palais à cette dernière période est l'importance accordée au MR IB au stockage. Ainsi certaines pièces pavées voient leur sol recouvert de terre en vue d'accueillir des pithoi, augmentant ainsi la capacité de stockage du palais¹⁶⁸⁷.

Plusieurs pièces associant culte et réception furent découvertes dans le palais de Phaistos (**fig. IV.3**). Ainsi le complexe constitué des pièces 8 à 11 et s'ouvrant sur la cour ouest, dont le sanctuaire (10) était doté d'un banc muni d'une table à libation, et de figurines féminines représentant pour la plupart des adorantes. L'une pourrait néanmoins avoir représenté la déesse ou prêtresse¹⁶⁸⁸.

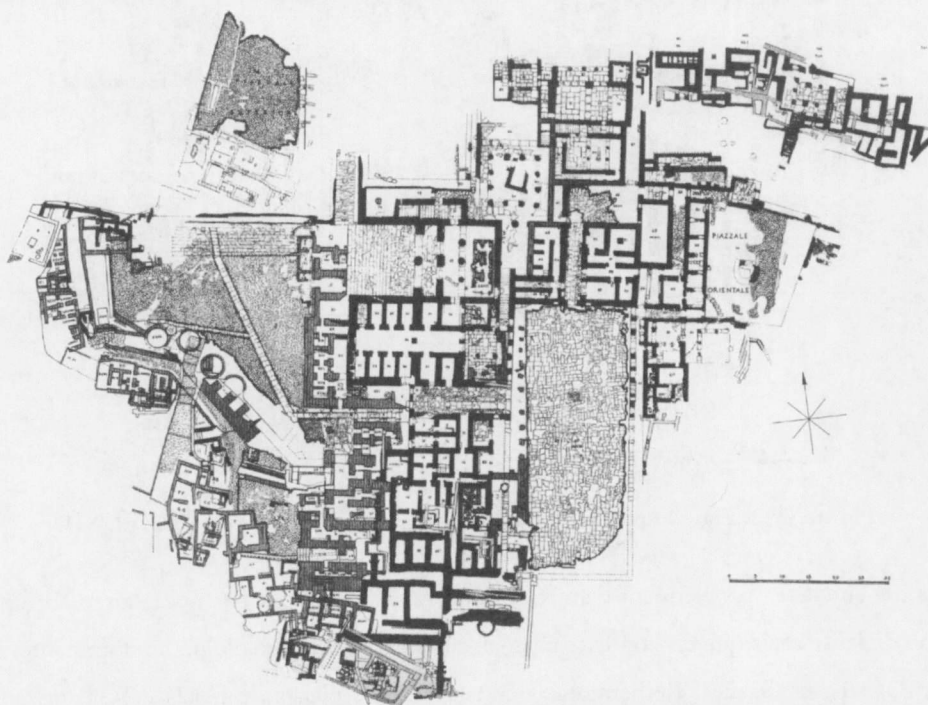


Figure IV.3. Plan du palais de Phaistos, d'après La Rosa 2002a, pl. XXIV.

Les autres pièces de cet ensemble étaient destinées au stockage de nourriture. De nombreuses coupelles coniques y furent également mises au jour. Face à la cour centrale sur laquelle elle ouvrait d'ailleurs par une large porte, la pièce 23 pourrait avoir constitué une autre pièce de réception culturelle¹⁶⁸⁹. Ses murs étaient dotés de bancs susceptibles d'accueillir un certain nombre de participants. On mentionnera par ailleurs à Phaistos les pièces de réception dotées de colonnes et de portes à baies multiples à proximité

¹⁶⁸⁶ Rethemiotakis 2002 : 60, traduction de l'auteur.

¹⁶⁸⁷ Tsipopoulou 2002 : 139-140.

¹⁶⁸⁸ Marinatos 1993 : 100 ; Gesell 1985 : 20.

¹⁶⁸⁹ Gesell 1985 : 19 ; Marinatos 1993 : 101.

desquelles se trouvait un bain lustral 83¹⁶⁹⁰. Le bain lustral 63d du palais a quant à lui livré de nombreux objets attestant dans cet espace la pratique d'un culte¹⁶⁹¹. Rappelons également que sous la pièce 50 du palais ont été découvertes quelques septante coupelles entières et d'autres fragmentaires, mêlées à des ossements d'animaux, du charbon et des cendres, relatant selon certains un rituel de fondation pratiqué au MR IB lors de l'inauguration du second palais¹⁶⁹².

Le palais de Malia disposait au rez-de-chaussée d'une imposante salle d'apparat, le polythron du Quartier III au nord de la cour centrale (fig. IV.4)¹⁶⁹³. Le hall est là bordé sur trois côtés de portes à baies multiples, la série nord s'ouvrant sur une colonnade¹⁶⁹⁴. Immédiatement au nord, la salle hypostyle du palais, dont le couvrement était supporté par six piliers, soutenait une autre salle d'apparat, reconstituée sous la forme d'une salle de banquet dotée de six colonnes correspondant aux piliers¹⁶⁹⁵.

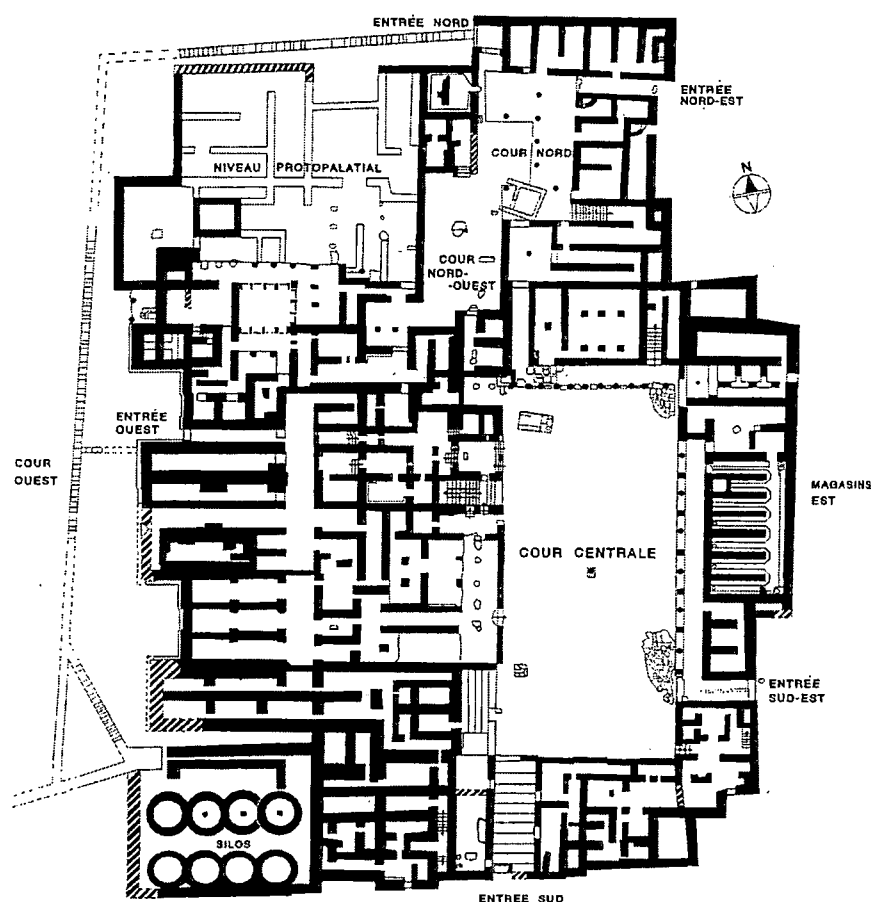


Figure IV.4. Plan du palais de Malia, d'après Pelon 2002, pl. XXXII.

Pelon fut surpris par le manque de données systématiques concernant des pratiques cultuelles dans le palais. Il est vrai qu'il n'insista pas sur le caractère de la cour centrale et les rites qui y impliquaient

¹⁶⁹⁰ Marinatos 1993 : 81-82.

¹⁶⁹¹ *Although there is some uncertainty about a few objects, the bull's head rhyton, one piriform rhyton, two pairs of horns of consecration, red pigment, and a bird's nest bowl [...] were found on the paving of the room*, Gesell 1985 : 23.

¹⁶⁹² Levi 1976 : 405-408 ; La Rosa 2002a : 84, fig. 63.

¹⁶⁹³ Pelon 2002 : 112-113 ; Palais V : 109-116.

¹⁶⁹⁴ Pelon 2002 : 113.

¹⁶⁹⁵ Pelon 2002 : 113.

vraisemblablement une population importante, de la manière qu'on a décrite précédemment. Il rapporte surtout les découvertes réalisées dans le quartier XVIII, dans la partie sud-est du palais, le sanctuaire étant situé selon lui en XVIII 1¹⁶⁹⁶. Le mobilier était constitué d'un autel à côtés incurvés et portant une croix et une étoile incisées, de vases *brûle-parfums* et de deux pieds en argile qui appartenaient peut-être à un *xoanon*. La pièce XVIII 4 a livré de nombreux vases dont le contenu servait peut-être aux pratiques cultuelles¹⁶⁹⁷. Une autre pièce à vocation cultuelle, de type *bench sanctuary*, fut identifiée par Gesell dans la pièce XVI-1 du palais¹⁶⁹⁸. Quelques éléments associés à la cour centrale ou situés sur elle relèvent peut-être d'une fonction religieuse. Il s'agit du foyer ou *eschara* creusé au centre de la cour et qui contenait cendres et charbon¹⁶⁹⁹, et peut-être de la table à cupules dont la fonction demeure méconnue¹⁷⁰⁰.

L'interprétation par Platon des fonctions des différentes zones du palais de Kato Zakros (fig. AI.21) est largement tributaire d'une vision d'un système monarchique sur l'île. Ainsi l'aile est du palais est-elle considérée par lui comme le lieu des appartements royaux, tandis que l'aile ouest servait plus spécifiquement au culte et à des cérémonies ou banquets¹⁷⁰¹. L'aile est, on l'a souligné dans la description du site, a été très abîmée par les pratiques agricoles et l'érosion forte dans cette zone¹⁷⁰². On dispose donc de peu d'éléments mobiliers quant à sa fonction. Le plan fait néanmoins état d'une part d'un accès facile depuis la cour centrale, avec d'un côté une entrée dotée d'une colonne centrale, de l'autre avec un porche à pilier précédant un *hall minoen*¹⁷⁰³. Par ailleurs, une investigation de ce type de pièces a montré leur rôle dans des cérémonies plutôt qu'une fonction domestique d'appartements privés¹⁷⁰⁴. Au rez-de-chaussée en tout cas, il semble donc que cette aile ait pu constituer le prolongement des rassemblements qui avaient lieu dans la cour centrale, quoiqu'elle ait offert un espace plus restreint, et peut-être sélectif. L'aile ouest est particulièrement intéressante, notamment du fait du matériel extrêmement riche et abondant qu'on y a mis au jour. Deux ensembles sont distingués par Platon dans sa description, le sanctuaire et les halls du banquet et des cérémonies. Les deux derniers, qui communiquent étroitement avec la partie jugée plus proprement cultuelle, étaient accessibles depuis la cour centrale par une large porte menant presque du nord de l'aile ouest au sud de celle-ci, s'achevant par le hall du banquet¹⁷⁰⁵. La succession des pièces, qui offre puits-de-lumière et portes à baies multiples, est caractérisée par des panneaux démarqués au sol par des cadres de stuc fin¹⁷⁰⁶. Quelques objets effondrés de l'étage, des rhytons – dont des fragments du rhyton au sanctuaire représentant un culte de sommet – se rapportent à la nature apparemment cultuelle de l'aile ouest. Des amphores et des cruches, dix et huit respectivement, mises au jour dans le hall du banquet et dont la répartition dans la pièce suggère leur usage et non leur stockage, illustrent les

¹⁶⁹⁶ Pelon 2002 : 113 ; Palais V : 213-221 ; Gesell 1985 : 20.

¹⁶⁹⁷ Pelon 2002 : 114.

¹⁶⁹⁸ Gesell 1985 : 19.

¹⁶⁹⁹ Palais V : 131.

¹⁷⁰⁰ Pelon 2002 : 115.

¹⁷⁰¹ Annexe I : 36-37 et fig. AI.21.

¹⁷⁰² Annexe I : 35.

¹⁷⁰³ Platon 1971 : plan p. 102.

¹⁷⁰⁴ Driessen 1982.

¹⁷⁰⁵ Des doubles haches incisées dans les blocs en pierre de taille de la façade ouest de la cour centrale ainsi que dans la pièce d'accès (à colonne) de l'aile ouest corroborent selon le fouilleur ce caractère cultuel, Platon 1971 : 101.

¹⁷⁰⁶ On ignore la matière ainsi délimitée, Platon 1971 : 156 et 171.

rassemblements qui avaient lieu dans cette partie de l'aile ouest¹⁷⁰⁷. La moitié ouest de la même aile fut l'une des structures les plus prolifiques de l'histoire de l'archéologie. On y accédait soit depuis le hall des cérémonies, soit depuis la pièce à colonne ouverte par une très large porte sur la cour centrale. Des pièces de stockage contenant de très nombreux vases et pithoi précédaient des pièces diverses qui ont notamment livré six lingots de bronze, trois défenses d'éléphants et les traces abondantes d'un artisanat vraisemblablement pratiqué à l'étage de l'aile¹⁷⁰⁸. Des vases à offrandes, des rhytons ou d'autres formes associées à la pratique du culte furent découverts en abondance dans cette partie du palais, parmi lesquels certains des chefs-d'œuvre de l'art minoen (**fig. IV.5**)¹⁷⁰⁹. Ces objets étaient particulièrement concentrés dans le trésor du sanctuaire. Un bain lustral et le sanctuaire proprement dit, doté d'un podium situé dans une niche le long du mur sud de la pièce, étaient les points focaux, en termes cultuels du moins, de l'aile, qui a également livré une pièce des archives¹⁷¹⁰. Des compartiments en terre séparaient des scellés et tablettes en Linéaire A qui semblent refléter la gestion administrative des biens transitant par le palais¹⁷¹¹. Quoique la pratique de nombreux artisanats soit évidente, il semble bien qu'une grande partie des vases étaient consommés dans le palais, leur abondance particulière étant due à la nature de la destruction et à la préservation du site. L'insistance par Platon sur l'aspect éminemment cultuel des découvertes effectuées dans le palais lui fait faire mention des théories d'Evans quant à un gouvernement théocratique¹⁷¹². Bien qu'on ne partage pas ces vues, il faut reconnaître le caractère rituel, et parfois même cultuel, des découvertes réalisées dans l'aile ouest du palais. Elles sont d'autant plus intéressantes que l'effondrement de l'étage a fait coexister pendant de nombreux siècles les biens issus d'ateliers avec ceux initialement utilisés en contexte rituel. Peut-être l'idéologie religieuse supportant une autorité socio-économique n'est-elle pas là qu'une métaphore.



Figure IV.5. Coupes et rhytons en pierres issus de l'aile ouest du palais de Kato Zakros, d'après Dimopoulou 2005, p. 156.

¹⁷⁰⁷ Platon 1971 : 170-171.

¹⁷⁰⁸ Platon 1971 : 119-122 et 129.

¹⁷⁰⁹ Platon 1971 : 124-127, 133, 135 et 145.

¹⁷¹⁰ Gesell 1985 : 19 et 23.

¹⁷¹¹ Platon 1971 : 148-154.

¹⁷¹² Platon 1971 : 257.

On s'est attachée dans la description du palais de Gournia (**fig. AI.26 et AI.30**) aux détails techniques de sa construction visant l'exploitation des données par l'analyse de la forme construite¹⁷¹³. On va mettre ici davantage en évidence les éléments ayant trait à ses fonctions diverses, et plus spécialement son rôle dans le cadre de pratiques rituelles. Plusieurs pièces se sont révélées avoir servi au stockage de denrées. Leur forme et leur contenu corroborent cette interprétation pour les espaces 3-9, 23 et 24 a, b et c. Les indices d'une production artisanale, quoique de manière moins évidente qu'à Kato Zakros, sont également apparus. Ils concernent notamment la fabrication de lampes en pierre¹⁷¹⁴. Peu d'éléments quant au contenu de l'édifice permettent de supporter l'idée d'une fonction religieuse. Il s'agit du bétyle (à l'extérieur le long de l'aile sud), d'un kernos (pièce 18), d'un rhyton en pierre et d'une cruche en céramique représentant un motif de double hache¹⁷¹⁵. Le cadre architectural tend cependant à corroborer l'activité rituelle pratiquée dans le palais. On a évoqué dans la description l'accès possible à la cour publique par un corridor partant de la cour ouest, passant à côté du bétyle situé à l'ouest de l'aile sud, et continuant vers l'est jusqu'à la cour publique. Couvert dans sa première partie par une terrasse d'accès à l'étage de l'aile ouest du palais, il était probablement aussi dans sa partie finale. Il est en effet possible que l'étage du palais se soit là étendu vers le sud pour se lier aux maisons à l'ouest de la cour publique, couvrant le dernier tronçon du passage¹⁷¹⁶. Peut-être le bétyle dressé sur le chemin de la procession suggérée était-il l'objet d'une vénération particulière. La façade sud apporte d'autres arguments au caractère rituel du palais. Le portique ouest, avec deux piliers encadrant une colonne centrale est ainsi considéré comme un sanctuaire tripartite, un caractère religieux que les cornes de consécration mises au jour dans la cour et qui ornaient initialement la façade sud viennent encore supporter. On a évoqué dans la description la possibilité que la grande dalle située immédiatement à l'ouest du grand escalier ait servi au sacrifice d'un taureau¹⁷¹⁷. Cette hypothèse ne peut cependant être confirmée. Enfin, un kernos mis au jour dans la pièce 18 pourrait être lui aussi associé à des rites. Les données peuvent sembler, à la différence du palais de Kato Zakros, maigres. Le palais de Gournia présente cependant une scénographie religieuse particulièrement intéressante et rendue possible par les investigations et reconstitutions de Soles (**fig. IV.6**)¹⁷¹⁸.

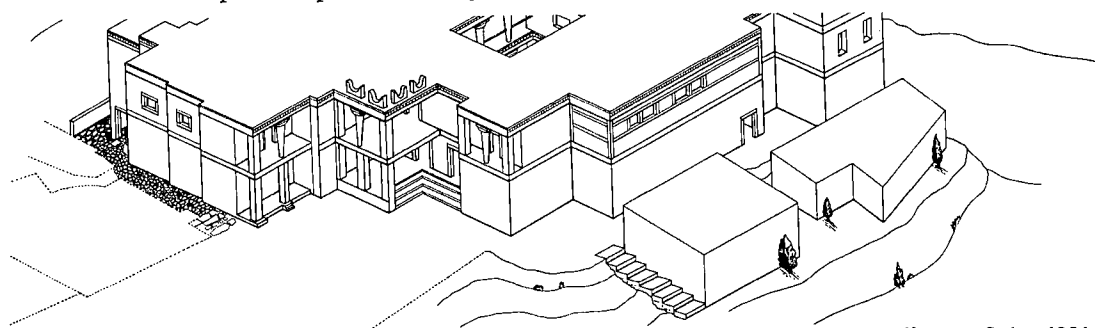


Figure IV.6. Reconstitution du palais de Gournia, à gauche, détail de la façade sud, d'après Soles 1991, fig. 3.

¹⁷¹³ Annexe I : 54-67.

¹⁷¹⁴ Soles 1991 : 70-71. Il suggère que les pièces 1-3, 27 peut-être, 29, 30 et 34 ont en partie au moins servi cette fonction.

¹⁷¹⁵ Soles 1991 : 71.

¹⁷¹⁶ Soles 2002 : 126 et n. 13.

¹⁷¹⁷ Graham 1967 : 20 ; Annexe I : 64.

¹⁷¹⁸ Soles 1991 ; Soles 2002.

La procession mais surtout la façade sud supportent l'hypothèse que le palais jouait un rôle primordial dans des pratiques religieuses impliquant une population rassemblée sur la cour publique. Peut-être ces célébrations se poursuivaient-elles à l'étage du palais dans les larges pièces restituées là par Soles mais dont le contenu ne permet de jeter un éclairage plus précis sur leur fonction. Des pièces et assemblages particuliers soulignent qu'en dehors de la cour centrale et de la cour ouest avaient lieu des rites qui ne pouvaient pas impliquer une population aussi large que dans ces grands espaces. Leur connotation religieuse tend à souligner le caractère de cette distinction, soit que les participants bénéficiaient du droit d'assister à des cultes en comité plus restreint, ou qu'ils étaient particulièrement impliqués dans leur pratique et dans la connaissance des codes qui les régissaient. De nombreux contextes ne font état que de réceptions, c'est-à-dire de rites impliquant la consommation abondante de boisson et de nourriture à l'origine de dépôts particuliers – angle sud-est du palais de Knossos, hall à colonne, hall à pilier et pièce 22 du palais de Galatas, et pièce 50 du palais de Phaistos pour ne citer que quelques exemples – sans connotation religieuse nécessaire. Leur cadre, les palais, tend cependant à supporter l'insertion de ces rites dans un contexte idéologique particulier, et dont l'abondance des sanctuaires et du matériel à portée religieuse évidente suggère le caractère spécifique des rassemblements¹⁷¹⁹. Les sanctuaires découverts dans plusieurs palais, souvent à proximité ou au sein même des ensembles de pièces mis au jour, tendent à souligner la connotation religieuse des pièces de réception, et donc le caractère de l'élite – puisqu'il y a distinction au sein de la population on peut en effet considérer ceux qui pénétraient dans ces pièces comme des privilégiés. Cette sélection n'a pu qu'accroître le prestige et le statut de l'élite aux yeux des participants restés dans la cour centrale. L'intégration possible dans les cours laissait donc place dans les espaces qui les bordaient à une distinction nette au sein de la population. L'équilibre entre ces deux traits permettait de légitimer tout en la distinguant l'élite, et d'offrir à l'ensemble de la société un cadre rituel.

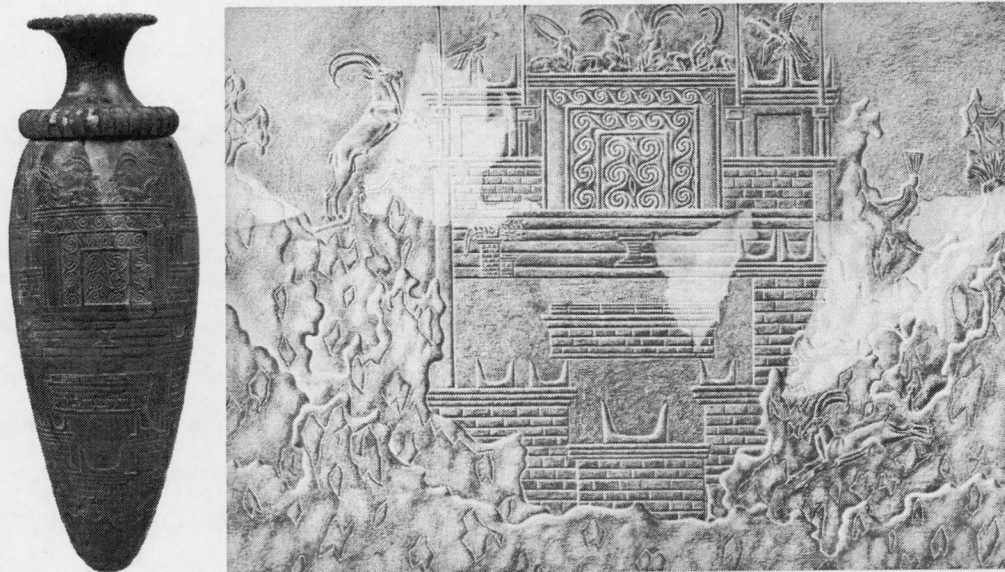
Comme on l'a démontré dans l'investigation de la genèse des palais dans la I^{ère} partie, les cours, qui sont le lieu des rites par excellence, sont de loin antérieures au Néopalatial. De nombreux sanctuaires sont également présents dans les palais dès le Protopalatial¹⁷²⁰. Cette fonction religieuse n'est donc pas nouvelle. Il semble cependant que cet aspect des palais prend une importance particulière, et que les codes symboliques qui les régissent tendent à se propager à d'autres lieux. Ils semblent en effet ne pas être les seuls tenants de la religion minoenne, mais participent avec d'autres cadres – quoique la symbolique émane principalement des palais – à l'idéologie religieuse. Les fonctions économique et administrative des palais perdurent¹⁷²¹, mais l'autorité socio-économique de l'élite va désormais s'appuyer sur une idéologie religieuse instrumentalisant les rites pratiqués dans les palais et sur d'autres sites. Les sanctuaires de sommets semblent avoir joué un rôle essentiel dans l'expression de l'idéologie religieuse sur l'ensemble de l'île. On mettra ci-dessous en évidence les traits témoignant de l'implication du domaine palatial sur ces

¹⁷¹⁹ Le cas le plus probant de cette connotation religieuse est l'aile ouest du palais de Kato Zakros, du fait vraisemblablement de sa conservation exceptionnelle, Platon 1971 : 103 svv.

¹⁷²⁰ Par exemple à Petras, Tsipopoulou 2002 : 139, et à Phaistos, Marinatos 1993 : 98-99.

¹⁷²¹ On a évoqué précédemment la controverse quant à une augmentation ou une réduction significative des denrées stockées dans les palais, Strasser 1997 : 91 ; Halstead 1997 : 105-106 ; Knappe et Schoep 2000 : 366.

sites à l'époque des seconds palais. Divers éléments au sein même des palais rappellent cette association avec les sanctuaires de sommets. Ainsi au palais de Kato Zakros fut mis au jour le rhyton au sanctuaire. Tombé de l'étage, ses fragments étaient répartis en divers espaces de l'aile ouest¹⁷²². Il représente selon toute vraisemblance un sanctuaire de sommet (**fig. IV.7 et IV.8**). Des chèvres sauvages (*agrimia*) et des oiseaux s'en approchent dans un paysage montagneux. Au milieu de ce paysage se dresse le sanctuaire, délimité par un mur extérieur cachant une entrée permettant d'accéder à un espace ouvert doté d'un autel central. Une structure à porte double, pôles et cornes de consécration se dresse en arrière-plan. Les marches qui la précèdent supportent un autel incurvé¹⁷²³.



Figures IV.7 et IV.8. Rhyton au sanctuaire du palais de Kato Zakros, vue et reconstitution de la scène représentée, d'après Dimopoulou 2005, p. 163 et 165.

Peut-être l'interprétation de Soles évoquée précédemment au sujet du portique ouest ou sanctuaire tripartite du palais de Gournia se rapporte-t-elle également à ce lien étroit entre sanctuaires de sommets et palais. *Le portique ouest servait de sanctuaire tripartite ; comme le sanctuaire à Knossos il mimait l'aspect d'un sanctuaire de sommet à une échelle réduite et en deux dimensions, et liait probablement d'une certaine manière le palais à un sanctuaire réel situé sur une montagne voisine*¹⁷²⁴. Quoiqu'il en soit de ces références particulières au sein même des palais, les sanctuaires de sommets mettent clairement en évidence cette mainmise de l'idéologie religieuse néopalatiale.

Sanctuaires de sommets

Le nombre de sanctuaires de sommets en Crète minoenne varie selon les critères donnés par les différents chercheurs¹⁷²⁵. Vingt-deux est néanmoins une moyenne acceptable, basée sur les éléments

¹⁷²² Platon 1971 : 108, 163-169.

¹⁷²³ Shaw 1978 : 432-440, fig. 8-9.

¹⁷²⁴ Soles 1991 : 71, traduction de l'auteur.

¹⁷²⁵ Kyriakidis : 15-20 ; Rutkowski 1986 : 96-98 ; Peatfield 1990 : 119.

suivants¹⁷²⁶. La *situation* en des lieux élevés et offrant une vue imprenable sur les environs et la *spécialisation* du site, non-dévolu à des activités domestiques, constituent les traits génériques des sanctuaires de sommets. À ceux-ci viennent s'ajouter des caractéristiques non-nécessaires mais identifiées dans une majorité des cas, à savoir la présence d'activités en plein-air, d'objets votifs, la correspondance avec un établissement proche mais absent du lieu même du sanctuaire, le lien visuel entre le sanctuaire et cet établissement, le lien visuel entre sanctuaires, la situation dans la zone d'exploitation humaine, et la présence d'une phase au moins de la période minoenne¹⁷²⁷. Ces traits et le matériel mis au jour sur ces sites permettent d'attribuer une valeur religieuse aux rites qui y prenaient place. Celle-ci est essentiellement basée sur la découverte de très nombreuses figurines, humaines et animales, et ce sur les différents sites (fig. IV.9)¹⁷²⁸.

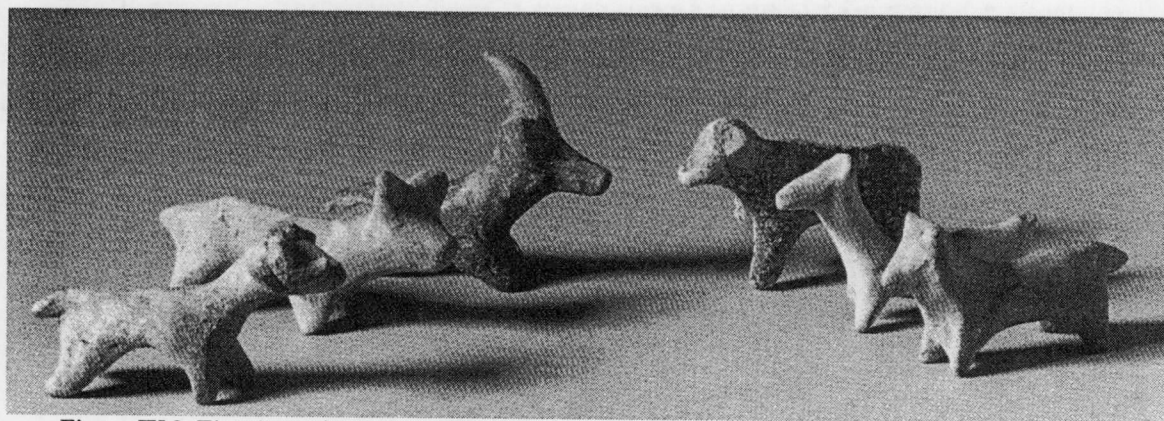


Figure IV.9. Figurines d'animaux mises au jour sur le site de Petsofas, d'après Fitton 2002, fig. 6.

En plein-air, il semble qu'ils aient pu accueillir un grand nombre de participants qui y consommaient boisson et nourriture¹⁷²⁹. Il s'agit là d'une des caractéristiques essentielles des sanctuaires de sommets. Certains éléments ont été soulignés qui permettent de suggérer, malgré le grand nombre de participants, une distinction possible entre certains. Ainsi des répliques en métal de matériel plus communément découvert là en argile furent mises au jour, suggérant un souci de distinction de la part de certains participants¹⁷³⁰. D'autre part, lorsque des annexes furent construites à proximité de ces zones rituelles ouvertes, elles soulignent de par leurs dimensions un accès restreint, peut-être dévolu uniquement aux célébrants du culte¹⁷³¹. La pratique des mêmes rites par ces participants parfois distincts suggère cependant un processus d'unification sur lequel on reviendra plus loin.

Bien que les sanctuaires de sommets se développent véritablement à partir du Protopalatial, certains sont déjà en usage à la fin du Prépalatial, au MA III-MM IA, voire au MA II dans le cas de Iuktas¹⁷³². Ils semblent au départ avoir constitué le point focal de rites ruraux ou 'populaires', dont certains

¹⁷²⁶ Kyriakidis 2005 : 15.

¹⁷²⁷ Kyriakidis 2005 : 16-20 ; Rutkowski 1986 : 74 pour une définition similaire ; Soetens 2006.

¹⁷²⁸ Kyriakidis 2005 : 53-54 ; Chryssoulaki 2001 : 61-62.

¹⁷²⁹ Kyriakidis 2005 : 23 et 27.

¹⁷³⁰ Kyriakidis 2005 : 83-84 et 87.

¹⁷³¹ Kyriakidis 2005 : 83-84.

¹⁷³² Kyriakidis 2005 : 81 ; Karetsou 1981 : 137-153 ; Marinatos 1993 : 115 ; Nowicki 2001 : 31 ; Peatfield 1990 : 125.

suggèrent qu'ils étaient pratiqués par des bergers¹⁷³³. Ils sont en tout cas au départ, et peut-être encore très nettement au Protopalatial, indépendants de la *religion officielle*, pour dénommer ainsi les pratiques religieuses qui se déroulaient dans les palais et qu'on a décrites précédemment¹⁷³⁴. Ceci n'implique pas selon nous que les sanctuaires de sommets soient au Protopalatial le fruit de pratiques et croyances identiques ou communes. Cromarty s'oppose de manière générale à cette dernière idée.

[...] Peatfield adhère à l'opinion que tous les sanctuaires de sommets sont le fruit de la même activité culturelle et qu'ils 'unifient symboliquement la société minoenne, transcendant les différences régionales' (Peatfield 1992 : 61). Je ne puis considérer cela comme correct, car s'il est certain que le sanctuaire de sommet est un type de lieu de culte minoen, il y a suffisamment de variations régionales et entre les sites pour suggérer que l'idée d'une religion minoenne monolithique est quelque peu déplacée¹⁷³⁵.

Ce commentaire porte cependant sur un sanctuaire exclusivement protopalatial (Atsipadhes Korakias, en usage au MA II-MM II) et il semble que les arguments soient suffisants pour suggérer à la période suivante que les sanctuaires de sommets ont bien constitué une catégorie de sites commune à l'ensemble de l'île.

En effet, parallèlement à la diminution radicale du nombre de sanctuaires de sommets, on note dans ceux qui survivent les signes clairs de l'intrusion des palais¹⁷³⁶. Par exemple, les doubles haches et cornes de consécration, pourtant en usage depuis longtemps dans les palais, n'apparaissent qu'à la fin du Proto- voire au début du Néopalatial dans les sanctuaires de sommets¹⁷³⁷. Plus clairement, des tables à offrandes inscrites en Linéaire A ainsi que des modèles de sanctuaires dotés de murs en pierre de taille y font leur apparition à cette dernière période¹⁷³⁸. Cette implication palatiale reflète selon Peatfield une *centralisation religieuse*¹⁷³⁹. On est tentée ici d'aller plus avant dans l'interprétation des données et de suggérer un processus de *minoanisation*. On a souligné ci-dessus la diversité du matériel mis au jour dans ces sanctuaires, entre des figurines grossières et d'autres plus soignées, des coupelles coniques ou de la vaisselle en métal, signes de distinction peut-être entre les pratiquants, mais qui révèlent également l'unité dans les pratiques d'une population pourtant diversifiée¹⁷⁴⁰. Il s'agit là d'un changement radical avec la

¹⁷³³ Peatfield 1992 ; Peatfield 2001. Voir également le questionnement à ce sujet de Nowicki 2001 : 31, *Where they founded from the very beginning as politically-controlled institutions or as the spontaneous expression of purely popular religion ?*

¹⁷³⁴ Branigan 1970b : 103-108 ; Peatfield 1987 : 89-93 ; Marinatos 1993 : 116 ; *It is hard to see any palatial involvement until a relatively late phase of the peak sanctuaries*, Nowicki 2001 : 32.

¹⁷³⁵ Cromarty 2008 : 32, traduction de l'auteur.

¹⁷³⁶ Marinatos 1993 : 116 ; Kyriakidis (2005 : 75-96) a suggéré l'implication d'institutions dans les rites pratiqués dans ces sanctuaires. Il en veut pour preuve l'identification de certaines particularités — *performance and participation, repetition and invariance, traditionalism, rule-governance, formalism* et *symbolism* — et les espaces de stockage, les ateliers, les programmes architecturaux et les données administratives, ainsi que l'apparente stabilité d'un même système de croyance. Cette interprétation est d'autant plus intéressante qu'elle pourrait suggérer la formalisation du rapport avec les palais. Malheureusement, en plus de critiques virulentes à l'encontre de son investigation des sites (Nowicki 2007 : 576-578), cet auteur fait appel de manière répétée aux données issues du sanctuaire de Kato Syme, qui n'entre cependant pas dans la catégorie 'de sommet' qu'il a lui-même définie ; Nowicki 2001 : 32, cité ci-dessus.

¹⁷³⁷ Kyriakidis 2005 : 82.

¹⁷³⁸ Marinatos 1993 : 116-117 et n. 37.

¹⁷³⁹ Peatfield 1987 : 93, traduction de l'auteur.

¹⁷⁴⁰ Il faut cependant noter que Cromarty souligne l'absence sur les sanctuaires de sommets d'un *cult kit*, et par là la diversité du culte en Crète. Il envisage cependant toute la période minoenne et non pas l'évolution possible du sens des rites qui y étaient pratiqués, pourtant mis en évidence par maints auteurs. Sa remise en question de la religion 'minoenne' est néanmoins intéressante et probante, mais selon nous d'une autre manière, Cromarty 2008 : 103-104.

période protopalatiale dont le caractère rural des sanctuaires de sommets a été souligné. Bien que certains mettent en question la possibilité d'un niveau suprarégional – on a évoqué les doutes de Cromarty à ce sujet – force est de constater la répétition des particularités de ces sanctuaires. Les traits génériques, la présence de figurines et de rites impliquant de nombreux participants et surtout, au Néopalatial, l'implication évidente d'éléments autrefois strictement présents dans les palais suggèrent une communauté de pratiques qui a peut-être participé au désir de construction d'une identité minoenne, placée sous l'égide de l'idéologie religieuse. Ce désir a peut-être trouvé là la possibilité de s'insérer dans des réseaux désormais lâches, du fait de la discrétion de plus en plus prononcée d'autres pratiques rituelles, dont les coutumes funéraires, qui servaient auparavant de lieu d'expression essentiel des rapports sociaux¹⁷⁴¹.

Sanctuaires de grottes

Les sanctuaires de grottes sont un des traits caractéristiques de la civilisation minoenne, né en partie du caractère particulier de ces lieux dont l'île abonde du fait de sa géologie karstique. Quoique certaines soient habitées dès le Néolithique, les rites y débutent au Protopalatial¹⁷⁴². Ils connaissent une nette intensification au Néopalatial mais continuent pour la plupart d'être utilisés par la suite, parfois jusqu'à l'époque romaine¹⁷⁴³. Il s'agit comme pour les sanctuaires de sommets de sites où le cadre naturel revêt une importance considérable, mais qui témoignent d'*objectifs* plus spécialisés. Il semble en effet que l'on puisse y noter une [...] *divergence dans la richesse et le type d'offrandes*¹⁷⁴⁴. Cette diversité caractérise le statut économique et les besoins personnels des pratiquants et permet de distinguer les spécialités des rites effectués dans ces grottes¹⁷⁴⁵. Le matériel pauvre, presque exclusivement composé de céramiques, de certaines grottes suggère qu'elles étaient le lieu de festivals, des rites ruraux en quelque sorte, que l'accessibilité de certaines pourrait permettre de qualifier de saisonniers. La grotte de Kamares en est l'exemple le plus probant. Utilisée à des fins cultuelles à partir du MM et surtout au MM IA/B, elle était constituée d'une grande et d'une très petite chambres, précédées d'une entrée large de trente mètres, et donc favorable à des rassemblements importants. Bien qu'elle ait livré quelques offrandes sous la forme de figurines animales et de vases de qualité, on n'y a pas mis au jour de tables à offrandes et surtout, la vaisselle était composée pour 1/11^{ème} seulement de vases à boire, le reste étant essentiellement des vases à dîner et à libations¹⁷⁴⁶. Un tas de céréales fut découvert et peut-être les jarres de stockage en contenaient-elles initialement¹⁷⁴⁷. Ces éléments confirment l'hypothèse de festivals. L'accessibilité à la fin du printemps et pendant l'été seulement de la grotte suggère que ceux-ci étaient saisonniers. D'autres grottes sont caractérisées par l'abondance d'offrandes de nature personnelle, souvent en bronze. Ce matériau ne

¹⁷⁴¹ De manière cependant diverse selon les régions. Voir à ce sujet Legarra Herrero 2009, qu'on a cité à plusieurs reprises dans cette recherche.

¹⁷⁴² Par exemple, les grottes de l'Ida et de Kamares, Cromarty 2008 : 50 et 52 ; Marinatos 1993 : 124.

¹⁷⁴³ Par exemple la grotte de Psychro, utilisée pour le culte dès le MM IIB et de manière plus ou moins continue jusqu'à la période archaïque, et à nouveau à l'époque romaine, Cromarty 2008 : 56-57.

¹⁷⁴⁴ Marinatos 1993 : 124, traduction de l'auteur.

¹⁷⁴⁵ Cromarty 2008 : 104 ; Peatfield 1992 : 61 souligne cette 'spécialisation'.

¹⁷⁴⁶ Cromarty 2008 : 52-53.

¹⁷⁴⁷ Marinatos 1993 : 124.

dénote pas nécessairement le statut social particulier des pratiquants mais la cause les ayant poussés à faire cette déposition particulière. On note parmi les objets déposés des sceaux, des armes, des outils en bronze, des pinces, des aiguilles et des figurines humaines et animales. Ces objets semblent être le fruit des besoins et désirs sporadiques des dépositaires, qui ont parfois suggéré l'interprétation de ces grottes comme les lieux de cultes de crise¹⁷⁴⁸. À Psychro (MM IIB-période archaïque), outre des données sur des sacrifices d'animaux furent mis au jour des indices de libations, des tables à offrandes, des figurines en bronze et des armes, notamment des doubles haches dont une seule est fonctionnelle¹⁷⁴⁹. Commensalité et cultes religieux sont donc avérés, mais les figurines et les armes attestent en effet peut-être l'accent mis sur les biens personnels. Arkalochori pourrait constituer un cas plus impressionnant encore de ce second type. Fondée au MM IIIB/MR I, en tout cas avant le MR II, elle a livré vingt-cinq doubles haches en or, sept en argent – dont certaines étaient inscrites, et des lames d'épées mais ni figurines, ni tables à libation, ni vases de culte, ni cendres, ni ossements. La nature particulière du contenu a suggéré à certains qu'il s'agissait d'un trésor ayant bien une connotation culturelle, mais qui n'était pas le fruit d'un rite¹⁷⁵⁰. La portée de ces offrandes est donc radicalement différente de celle qu'on a pu inférer des données issues d'autres sanctuaires.

Est-il dès lors probant de considérer ensemble les pratiques effectuées dans ces cadres similaires ? Il est intéressant de souligner leur caractère d'indépendance apparente vis-à-vis des palais. Driessen a évoqué la mainmise des seconds palais sur *certain*s sanctuaires de sommets et de grottes. Le phénomène est généralement avéré dans le premier cas. Dans le second, Marinatos évoque ces lieux comme étant à la rencontre de la religion rurale et officielle. *Il est logique de supposer que les palais aient tenté d'user de tels cultes en vue d'unifier la population dans la campagne rurale*¹⁷⁵¹. Pour les sanctuaires de grottes, elle évoque les inscriptions présentes sur certaines des doubles haches mises au jour à Arkalochori et la vaisselle riche associée à celle commune de la grotte de Kamares, et qui pourrait trahir l'implication du palais de Phaistos. Les données sont maigres en réalité, mais les tables à offrandes de Psychro pourraient en effet témoigner de la présence de la religion officielle dans ces sanctuaires pourtant parfois éloignés des centres palatiaux. Il est impossible, en vertu des spécificités propres à ce type de sanctuaires, de déceler clairement comme ce fut le cas pour les sanctuaires de sommets l'implication grandissante des palais. C'est d'autant plus intéressant – et l'on a tenté ici de le mettre en exergue en soulignant certains des termes utilisés par Driessen et Marinatos – que cela indique que cette implication est avant tout le fruit d'une tentative, et donc pas d'un accord implicite de la population sur les pratiques rituelles. L'idéologie religieuse pratiquée et ressassée dans les palais va *tendre* à pénétrer tous les lieux d'expressions rituelles – quelles que soient leurs consonances spécifiques – au-delà des divergences 'fonctionnelles' et régionales. Il s'agit d'une sorte de minoanisation en marche mais non aboutie.

¹⁷⁴⁸ Driessen 2001a : 366 ; Marinatos (1993 : 125) y voit le reflet des crises personnelles traversées par les pratiquants.

¹⁷⁴⁹ Cromarty 2008 : 56-57.

¹⁷⁵⁰ Cromarty 2008 : 48-49. Il en veut d'ailleurs pour preuve la faible hauteur de la grotte, d'un mètre à peine ; Rethemiotakis 2002 : 64-65.

¹⁷⁵¹ Marinatos 1993 : 126, traduction de l'auteur.

Rites funéraires

On a insisté à de nombreuses reprises ici sur la *discretion* des coutumes funéraires néopalatiales. Ce terme fut choisi car leur absence n'est pas totale¹⁷⁵², mais force est de constater qu'on ne peut considérer la négociation du passé comme un phénomène clef dans la revendication d'une identité. Toutefois, à Mochlos, Gournia et Myrtos Pyrgos, on a interprété le culte des ancêtres dont font état les cours qui précédaient ces tombes comme étant issu du désir des pratiquants de s'insérer dans la continuité de l'occupation du site¹⁷⁵³. Ceci suggère un processus d'identification distinct de l'idéologie dominante. Le cas de Mochlos – la cour face aux tombes IV/V/VI et son autel¹⁷⁵⁴ – est d'autant plus intéressant que le bâtiment B2 sur le site – MR IB uniquement – présente les indices d'un culte des ancêtres. Cet édifice, partiellement construit en pierre de taille, présente un retrait central entre deux projections. Au lieu même du retrait fut installé un autel, à l'emplacement précis d'une ancienne structure prépalatiale. La projection orientale abritait au rez-de-chaussée deux cryptes à piliers, supportant à l'étage des pièces à colonnes. Au sud des ces cryptes un muret de 0,70 mètre de hauteur mimait le plan de la façade de B2 et délimitait une terrasse pavée sur laquelle furent mises au jour de nombreuses coupelles coniques¹⁷⁵⁵. Celles-ci portaient des marques claires laissées par le feu et ne sont donc pas l'indice d'une consommation face à l'édifice¹⁷⁵⁶. Elles témoignent cependant d'un rassemblement qui s'est déroulé à ses pieds. La mise au jour dans la projection ouest de la structure d'un crâne féminin délibérément placé là a suggéré à Soles l'association la pratique dans cet édifice d'un culte des ancêtres, phénomène que nous avons décrit et investigué précédemment (voir la page 135)¹⁷⁵⁷. On a argumenté sur la possibilité que les usagers de B2 témoignaient de leur association avec l'occupation ancienne du site, légitimant leur présence et leur autorité. Cet argument est d'autant plus probant que, comme on l'a décrit précédemment aussi, les tombes prépalatiales sont l'objet, au Néopalatial, d'une révérence supportant selon nous le même dessein. Il semble qu'une partie au moins de la communauté ait été investie dans cette démarche et se rassemblait face à la structure, phénomène dont les coupelles-lampes sont témoin. Dans le cimetière prépalatial, les indices de pratiques

¹⁷⁵² On a évoqué la mise au jour dans la tombe de Poros, *14.o Dimotiko Scholeio*, outre les restes de dépositions multiples, d'une quantité considérable de céramique, dont des coupelles coniques. On a découvert près de deux-cent-cinquante vases entiers et les fragments de dizaines d'autres, dont une série de coupelles. Un grand nombre porte une décoration très bien préservée. Les objets les plus anciens de la tombe sont deux coupelles avec une décoration polychrome du MM IIB. Les deux phases MR I couvrent presque l'ensemble du matériel de la tombe, qui comprend des coupelles hémisphériques, cylindriques et coniques avec ou sans anses, avec une décoration de type ripple ware, feuilles de lierre, spirales, et motifs pointillés blancs ajoutés, style alterné, avec décoration de spirales blanches, des imitations de veines du marbre, et des motifs floraux. Une autre tombe taillée de la même nécropole de Poros, II 1967, a livré, outre un matériel extrêmement riche (bijoux, sceaux), des coupelles de forme variée, coniques ou hémisphériques. Peu sont mentionnées cependant dans la liste donnée dans le tableau II.2, au point traitant des coutumes funéraires (Partie II), en comparaison avec le matériel issu de la tombe *14.o Dimotiko Scholeio*. Peut-être est-ce dû à une sélection du matériel publié dans le premier cas. Quoi qu'il en soit, et ceci vaut pour les deux tombes, l'absence d'un nombre précis de vases susceptibles d'avoir constitué un assemblage particulier relevant de pratiques rituelles ne permet de dire si les coupelles témoignent de la consommation par les participants à un rite funéraire (ou d'ancestralisation) ou plus simplement des offrandes faites aux défunts.

¹⁷⁵³ Voir la page 132. Voir également Cadogan 2006 : 161-166.

¹⁷⁵⁴ Seager 1912 : 40.

¹⁷⁵⁵ *It appears (...) to have been a low terrace wall that supported a rise in ground level along the outer side of the south façade and created a shelf of benchlike platform*, Soles et Davaras 1996 : 190.

¹⁷⁵⁶ Soles et Davaras 1996 : 190.

¹⁷⁵⁷ Soles 2001 : 235. *Equipment for libations, including a rhyton and strainers, as well as marine style pottery from Knossos and a three dimensional religious tableau with a boat and female figure, were located in the columnar rooms above the two pillars*, Soles 2001 : 235.

néopalatiales sont également palpables. Ainsi la cour faisant face au complexe formé par les tombes IV/V/VI, dotée d'une plate-forme servant d'autel, fut en usage jusqu'au Néopalatial, suggérant la pratique de rites en contexte funéraire (**fig. II.23**)¹⁷⁵⁸. D'autre part, outre le remploi funéraire de tombes prépalatiales (VI, IX, X, XII, XV, XXII), on note au Néopalatial la déposition d'objets sans restes humains dans les tombes anciennes. On rappellera à nouveau que Soles juge de cette pratique comme le témoin d'un culte des ancêtres, et relie la communauté ou une partie de celle-ci au passé. Seager suggérait d'ailleurs: *[i]ls peuvent être considérés comme la preuve d'une forme de culte des ancêtres pratiqués par les habitants plus tardifs de Mochlos sur les tombes de leurs prédécesseurs*¹⁷⁵⁹, interprétation qu'il jugeait néanmoins improbable. Au phénomène attesté à Mochlos de rassemblements vraisemblables au pied des tombes anciennes il faut ajouter le cas de la tombe de Myrto Pyrgos et des Tombes I et II de Gournia (**fig. II.22**). Soles suggère que l'autel au kernos et l'espace ouvert au sud-est de la Tombe II furent utilisés à des fins de rassemblement rituel jusqu'à la construction du palais de Gournia et de ses sanctuaires (fin MM III)¹⁷⁶⁰.

Autres sanctuaires

L'identification d'un lieu de culte est complexe. La préservation du contenu vient rarement contribuer à cette interprétation et la forme architecturale ne peut souvent à elle seule en justifier l'identification, que ce soit en contexte palatial ou domestique. Gesell a établi sa méthodologie d'investigation des lieux de culte sur la base de la typologie architecturale (*bench sanctuary*, *bain lustral*, et *crypte à pilier*) en prenant néanmoins en considération d'autres aspects susceptibles d'illustrer la fonction religieuse. De manière intéressante, la majorité des cas identifiés proviennent des palais et des villas knossiennes – ces dernières sont envisagées au point suivant. Est-ce à dire que le culte y était concentré ou cela tend-il à illustrer qu'une certaine formalisation des lieux de culte était présente sur ces sites, celle justement qui a servi à Gesell de critère d'identification ? Plusieurs sanctuaires domestiques, urbains ou extra-urbains mais n'appartenant pas à la typologie des sanctuaires de sommets ou de grottes sont considérés ici afin de déterminer si la primauté cultuelle des palais, sanctuaires de sommets et villas knossiennes fut bien réelle. On a considéré à cette fin de la manière la plus exhaustive possible les lieux de cultes qui n'ont pas été considérés dans les typologies précédentes (palais, sanctuaires de sommets, de grottes, ou lieux de culte à connotation funéraire) en envisageant d'une part les cas avérés, et de l'autre des cas dont le caractère religieux est moins certain.

Le sanctuaire de Kato Syme est un lieu de culte en plein air du MM II au V^{ème} siècle av. J.-C., puis construit jusqu'au III^{ème} ap. J.-C. L'évolution des structures architecturales sur le site indique la présence d'un bâtiment V, remplacé par la structure U, détruite au MM IIIB/MR IA. À cette période succède une terrasse de 90 m², un mur de péribole et une route d'accès ayant vraisemblablement servi à des

¹⁷⁵⁸ Seager 1912 : 40.

¹⁷⁵⁹ Seager 1912 : 37-38, traduction de l'auteur.

¹⁷⁶⁰ Soles 1992a : 219.

processions¹⁷⁶¹. Ceci démontre selon Cromarty l'importance accrue du site au Néopalatial. Peut-être avait-il alors une vocation régionale. Le contenu de certaines pièces du sanctuaire indique qu'elles étaient dévolues à la préparation de nourriture, mais on y a surtout découvert de nombreuses vaisselles rituelles. En plus des cultes suggérés par la découverte de plus de cinq cents tables à offrandes en pierre, de nombreuses figurines animales, et de figurines humaines, le contenu du sanctuaire suggère la prédominance des libations et de sacrifices rituels¹⁷⁶².

Le sanctuaire de Rousses est situé à proximité de l'établissement MR I de Tourkissa et considéré comme un lieu de culte indépendant¹⁷⁶³. La pièce Γ est interprétée comme le sanctuaire, avec l'antichambre B et les annexes A₁, A₂ et A₃. On y a mis au jour deux tables à libations en pierre, des jarres en terre-cuite, des coupelles inversées (en B), des pithoi et quarante petits vases en A₁-A₃, et des fragments de cornes de consécration¹⁷⁶⁴. Détruit par incendie au MR IB, ce bâtiment a surpris du fait de la présence d'une quantité abondante de poterie, suggérant un stockage trop important pour une structure domestique. La nature du contenu a contribué à l'interpréter comme un sanctuaire à la limite de l'établissement urbain qui s'étendait alors à cet endroit¹⁷⁶⁵.

Construit au MM IIB, détruit au MM IIIA par un tremblement de terre vraisemblablement, le sanctuaire d'Anemospilia constitue l'une des structures les plus célèbres de la civilisation minoenne¹⁷⁶⁶. L'une des pièces a en effet livré une scène possible de sacrifice humain. Les restes d'un individu masculin, semble-t-il attaché, contenaient en effet un poignard dont la position a suggéré qu'il était l'arme du crime, proféré par un homme plus âgé, tué lui aussi, mais dans le tremblement de terre qui causa également la mort d'une femme, dans la même pièce, et d'un troisième homme, dans le couloir central de la structure. Cette interprétation n'est pas de l'opinion de tous. Il semble néanmoins que le bâtiment, initialement composé de six pièces, était le lieu d'un dépôt cultuel¹⁷⁶⁷. Une pièce a en effet livré une poterie abondante – pithoi et autres formes céramiques – et les pieds en argile d'un probable *xoanon*.

Le sanctuaire AC de Pseira fut d'abord considéré comme une structure domestique de qualité¹⁷⁶⁸. Plusieurs éléments ont cependant permis de conclure à la présence d'un sanctuaire. Il s'agit de l'isolement relatif du bâtiment – du moins ses murs sont-ils indépendants – doté d'un accès particulier via une ruelle pavée, de la qualité de son architecture en regard de l'ensemble de l'habitat sur le site et surtout de la mise au jour d'une fresque en relief représentant deux personnages féminins (**fig. AI.50 et AI.51**). Le parallèle avec des fresques de Phylakopi a suggéré d'y voir une déesse et un personnage féminin associé¹⁷⁶⁹. Hood définit cette structure comme un sanctuaire urbain, c'est-à-dire [un] *bâtiment ou une structure couverte réservé au culte et ayant sa propre entrée depuis l'extérieur, sans être incorporé dans une structure domestique ou un palais ou accessible*

¹⁷⁶¹ Cromarty 2008 : 45-46.

¹⁷⁶² Cromarty 2008 : 45-46.

¹⁷⁶³ Gesell 1985 : 134.

¹⁷⁶⁴ *Prakt* 1957 : 145-147 ; *Prakt* 1959 : 207-209.

¹⁷⁶⁵ Hood 1977 : 169.

¹⁷⁶⁶ Sakellarakis 1997 : 272.

¹⁷⁶⁷ Cromarty 2008 : 43-44.

¹⁷⁶⁸ Annexe I : 113-116.

¹⁷⁶⁹ Hood 1977 : 166.

par lui¹⁷⁷⁰. Quant au public auquel ce type de sanctuaire était destiné, il le décrit comme suit : *un public plus large qu'une seule famille ou ménage, que ce soit la population de l'ensemble de l'établissement ou une partie de celui-ci réunie par des liens de parenté ou l'initiation*¹⁷⁷¹. Bien que des trésors d'objets à vocation culturelle aient été mis au jour dans les bâtiments BQ et AF et dans la rue entre BC et BS/BV¹⁷⁷², AC est le seul candidat potentiel au titre de sanctuaire de la communauté, suggérant que peut-être celui-ci servait à la ville dans son ensemble, sans distinction d'appartenance à un groupe distinct. Les dépôts en AF et BQ pourraient eux être liés à des processions rituelles dans les axes importants du site¹⁷⁷³, et on notera d'ailleurs à ce sujet l'accès aisé à AC depuis la *Plateia*. Gesell considère dans son catalogue BQ 1 comme un possible exemple de sanctuaire domestique, de même que la pièce AB 12¹⁷⁷⁴. La hauteur réduite de la dernière pièce¹⁷⁷⁵ – évoquée dans la description du bâtiment – et le fait que le dépôt en BQ 1 illustre davantage le stockage que l'usage d'objets culturels¹⁷⁷⁶, mettent toutefois en question ces deux interprétations.

À proximité des pièces 41 et 43 du bloc II de Palaikastro furent mis au jour des cendres, des ossements d'animaux, les fragments de quatre ou cinq rhytons en argile en forme de tête de bœuf et vingt lampes en argile. Ce dépôt date du MR I et proviendrait si pas d'un sacrifice, au moins d'une cérémonie rituelle impliquant la consommation de nourriture et des libations¹⁷⁷⁷.

On a évoqué à plusieurs reprises les Bâtiments 1 et 5 de Palaikastro¹⁷⁷⁸. Le dernier est particulièrement célèbre du fait de la découverte à la fois dans et hors de ses murs, des fragments du Kouros de Palaikastro, une statuette chryséléphantine de très grande qualité. Il était placé sur une pierre dressée dans la pièce 2, dans l'axe de l'entrée principale de l'édifice (**fig. AI.19**). La pièce 13 attenante contenait une grande quantité de vases – plus d'une trentaine ont été identifiés jusqu'à présent – essentiellement destinés au stockage¹⁷⁷⁹. La répartition des fragments suggère que la statuette fut délibérément brisée contre les murs du bâtiment, ses restes jetés sur la *Plateia* et dans la pièce 2¹⁷⁸⁰. Il n'est pas exclu que la statuette provenait du Bâtiment 1 et ait été abritée pendant des travaux dans ce dernier dans le Bâtiment 5¹⁷⁸¹.

On a mentionné dans la description du complexe de Vathypetro la présence à l'est de la cour intérieure 26 d'une structure constituée de trois compartiments (**fig. AI.79**)¹⁷⁸². Les deux latéraux, carrés, étaient organisés symétriquement de part et d'autre d'une niche centrale. On a déjà mentionné le débat quant à l'interprétation de cette structure comme un sanctuaire tripartite¹⁷⁸³, mais les recherches de

¹⁷⁷⁰ Hood 1977 : 158, traduction de l'auteur.

¹⁷⁷¹ Hood 1977 : 158, traduction de l'auteur.

¹⁷⁷² Pseira IV : 137.

¹⁷⁷³ Pseira IV : 137.

¹⁷⁷⁴ Gesell 1985 : 132.

¹⁷⁷⁵ Pseira I : 28 ; Pseira V : 57.

¹⁷⁷⁶ Pseira IV : 137.

¹⁷⁷⁷ Hood 1977 : 167 ; PK IV : 286 svv. ; PKU II : 39 et 66 ; Gesell 1985 : 31.

¹⁷⁷⁸ Annexe I : 32-33.

¹⁷⁷⁹ Sackett *et alii*, en préparation.

¹⁷⁸⁰ PK XI : 426-427, fig. 7-8, pl. 62 et 63 ; PK XII : 129, 141-144, pl. 8-9 et fig. 18-19 ; MacGillivray *et alii* 2000 ; Driessen et Macdonald 1997 : 233.

¹⁷⁸¹ PK Kouros : 87-88.

¹⁷⁸² Annexe I : 182-188.

¹⁷⁸³ Voir par exemple la discussion ayant suivi la communication de Driessen et Sakellarakis, 1997 : 77.

Reynolds sur son orientation particulière corroborent au moins son caractère religieux¹⁷⁸⁴. La pièce 13 de la même structure, dont le dépôt central fut évoqué dans le chapitre sur la métaphore de la forme construite, était peut-être un *bench sanctuary*¹⁷⁸⁵. On a mentionné cependant que ce qui fut pris pour un dépôt de fondation ou le produit d'une consommation rituelle pourrait être le remblai d'une installation agricole¹⁷⁸⁶.

Certains espaces ou structures sont évoqués de manière récurrente comme le cadre de pratiques rituelles à connotation religieuse. Ces cas ne semblent cependant pas avérés. Ainsi, tout d'abord, à Nirou Hani, les quatre doubles haches en bronze mises au jour dans la pièce 7-7a¹⁷⁸⁷ (fig. AI.61) relèveraient d'une production artisanale, dévolue dans ce secteur de l'édifice à la finition d'objets en bronze¹⁷⁸⁸. Le sanctuaire de Gournia fut quant à lui longtemps considéré comme un sanctuaire urbain, en activité dès le Néopalatial. Toutefois, bien que la structure soit datée du MR I, il semble qu'elle n'ait acquis sa vocation rituelle que beaucoup plus tard, au MR IIIB¹⁷⁸⁹. Il s'agit au Néopalatial d'une petite structure de trois mètres sur quatre, accessible par trois marches et vraisemblablement dotée d'un banc le long du mur sud, mais les données architecturales seules ne permettent d'identifier une fonction rituelle à cette phase¹⁷⁹⁰. Hogarth a mis au jour dans la maison A de Kato Zakros treize coupelles coniques, inversées et vides, disposées sur le sol dans l'angle nord-ouest de la pièce 8¹⁷⁹¹. Bien qu'il ait souligné sa particularité, Rutkowski doute d'une fonction rituelle du fait du contexte domestique¹⁷⁹². Le risque de circularité entre la considération de la nature du dépôt et de son contexte est grand, mais l'on ne peut il est vrai attester son caractère rituel. Enfin, dans la partie centre-nord de l'édifice de Sklavokambos, à droite d'une *sottoscala* abritée par le retour de l'escalier, une couche de terre noirâtre et des coupelles inversées furent mises au jour dans la pièce 8¹⁷⁹³ (fig. AI.83). Ces découvertes ont suggéré au fouilleur une fonction rituelle, qui établit un parallèle avec la *House B* ou *East House* de Gypsadhès décrite ci-dessus¹⁷⁹⁴. On émettra une certaine réserve, du fait de l'accès particulier via la *sottoscala* qui abritait des latrines et un système d'évacuation. Notons que des éléments de rhytons, un marteau en pierre et un pied en argile notamment furent découverts dans les pièces 1 et 4 de la même villa. Bien que le fouilleur ait suggéré dans le premier cas que ces objets aient pu provenir de l'étage, il n'a pas évoqué ce phénomène dans le cas de la pièce 4¹⁷⁹⁵. Peut-être cette hypothèse s'avérerait-elle pourtant vraie et le contenu des pièces 1 et 4, et de la pièce 8 voisine, provenait-il au moins en partie de l'étage, qu'aurait occupé un sanctuaire.

¹⁷⁸⁴ La niche au nord se trouve dans l'alignement des équinoxes de l'automne et du printemps, et il semble il y avoir une correspondance de l'axe de la 'niche' centrale avec le lever du soleil, Driessen et Sakellarakis 1997 : 72.

¹⁷⁸⁵ Gesell 1985 : 20.

¹⁷⁸⁶ Driessen et Sakellarakis 1997 : 70 et 72.

¹⁷⁸⁷ Xanthoudides 1922 : fig. 10.

¹⁷⁸⁸ Fotou 1997 : 46.

¹⁷⁸⁹ Russel 1979 : 31-32 ; Hood 1977 : 161-162 ; Gesell 1985 : 72.

¹⁷⁹⁰ Cromarty 2008 : 25.

¹⁷⁹¹ Hogarth 1900/1901 : 133.

¹⁷⁹² Rutkowski 1986 : 44.

¹⁷⁹³ Le fouilleur précise seulement qu'il y en avait beaucoup, Marinatos 1948 : 74.

¹⁷⁹⁴ Marinatos 1948 : 74 et 78-79.

¹⁷⁹⁵ Marinatos 1948 : 72-73, fig. 13-15 et pl. 4.

La diversité de ces sanctuaires, si elle rend difficile leur catégorisation, illustre le rôle essentiel de la religion dans la société minoenne. Ces lieux de culte témoignent en effet de l'omniprésence de l'élément religieux. Bien qu'il soit difficile de déceler les liens précis que ces sanctuaires entretenaient avec ce qu'on considère ici comme l'idéologie prédominante, ils montrent que celle-ci s'est établie dans une population perméable à son essence et à son vocabulaire.

3. Une élite religieuse

Structures

Plusieurs larges structures mises au jour dans les environs immédiats du palais de Knossos témoignent d'un accès privilégié aux ressources humaines et matérielles ainsi que d'éléments religieux récurrents¹⁷⁹⁶. Quoique ces derniers ne puissent suffire à caractériser entièrement l'identité des occupants de ces édifices, ils semblent avoir *activement* participé à la légitimation d'une certaine élite.

La situation privilégiée de la *South House* à Knossos – immédiatement voisine du palais dont l'angle sud-ouest fut d'ailleurs réduit afin de permettre son aménagement, et accessible à l'étage par la rampe d'accès au porche sud-ouest du palais (fig. AI. 62) – témoigne d'un lien évident avec la mégastructure, selon nous moins fonctionnel qu'idéologique. Plusieurs éléments soutiennent cette hypothèse. Il s'agit de deux supports pour doubles haches mis au jour dans la crypte à piliers mais dont un provenait de la pièce à colonne à l'étage et d'un dépôt de céramiques MR IA découvert sous le dallage de scellement du bain lustral¹⁷⁹⁷. L'assemblage est constitué de nombreuses coupes de formes variées. Aucune coupelle conique n'est mentionnée dans la publication des données mais Mountjoy fait état des types suivants, pour la plupart en plusieurs exemplaires: *rounded cup*, *rounded cup with vertical upper body*, *bowl with incurving rim*, *bowl*, *bell cup*, *straight-sided cup*, *splaying-sided bowl* et *in-and-out bowl*¹⁷⁹⁸. Bon nombre des exemplaires publiés sont peints. Il va sans dire que, comme pour la majorité des structures fouillées au début du XX^{ème} siècle à Knossos, leur contenu a fait l'objet d'une sélection vigoureuse, d'où un problème de représentativité, souvent mêlé à la perte d'informations quant au contexte. Ce fut particulièrement le cas du *Little Palace* pour lequel on a néanmoins mentionné un rhyton en forme de tête de taureau d'une manufacture exceptionnelle et dont la vocation rituelle s'est peut-être achevée sous la forme d'un dépôt de fondation ou de bâtiment¹⁷⁹⁹. Cet édifice a aussi livré un bain lustral et une crypte à pilier (fig. AI.63)¹⁸⁰⁰. On n'a que peu d'idée du contenu de la *House of the Chancel Screen* mais cette structure a livré une crypte à pilier et une suite de pièces à vocation cérémonielle dont le point focal était un dais recouvert de stuc peint (fig. AI.65). Evans a ajouté sur celui-ci un siège et suggéré que son occupant était l'objet de l'aménagement particulier de la structure. C'est pure spéculation cependant et l'on admettrait plutôt une hypothèse similaire à celle proposée pour la *Royal Villa*, à savoir la présence d'une statue ou tout autre objet à contenu symbolique et religieux fort. Outre une crypte à pilier également, cette fois pourvue d'une rigole entourant le support et dévolue peut-être à des libations, la *Royal Villa* était dotée d'un enchaînement similaire de pièces axées sur un 'siège' dont il semble cependant qu'il a du être

¹⁷⁹⁶ Annexe I : 157-181.

¹⁷⁹⁷ *PofM* II : 818.

¹⁷⁹⁸ Mountjoy 2003 : 59-61, fig. 4.3.

¹⁷⁹⁹ Voir le chapitre C de la III^{ème} partie pour une description de cette pratique et la portée religieuse ou architecturale qui lui est accordée, selon les points de vue.

¹⁸⁰⁰ Gesell 1985 : 24 et 27.

particulièrement inconfortable et destiné plutôt à accueillir une statue (**fig. AI.74**)¹⁸⁰¹. Dans ladite *House B* (ou *East House*) mise au jour par Hogarth sur les pentes de la colline de Gypsadhès, deux-cent coupelles coniques inversées ont été découvertes dans la crypte à pilier (**fig. IV.10**). Elles étaient disposées en rangées régulières autour du pilier central de la pièce au sud de la maison et toutes contenaient des restes végétaux carbonisés¹⁸⁰².

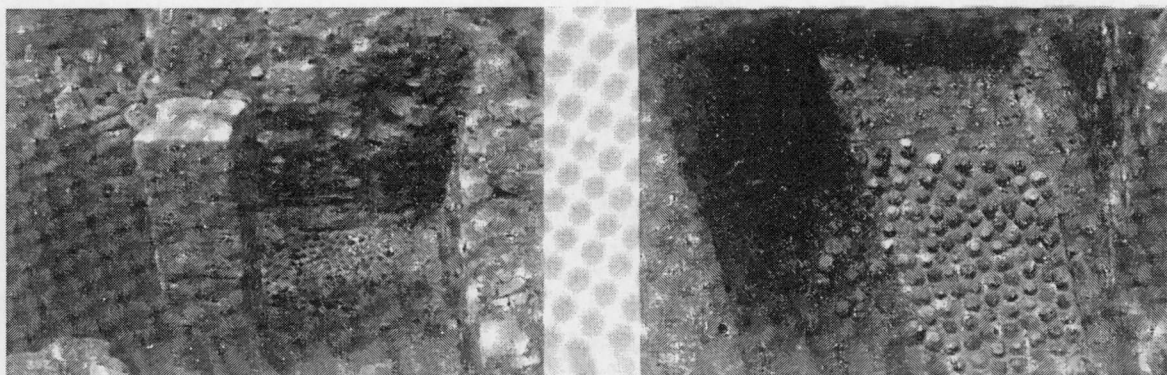


Figure IV.10. Crypte à pilier sur le sol de laquelle étaient disposées de très nombreuses coupelles coniques, *House B* à Knossos, d'après Hogarth 1899-1900a, pl. VI 1 et 2.

Plus modestement, la *South East House* était elle aussi dotée d'une crypte à pilier, implantée au lieu d'une crevasse, et a livré un support pour double hache (**fig. AI.67**)¹⁸⁰³. Peut-être un fragment de nœud sacré mis au jour à l'extérieur de l'édifice peut-il corroborer l'idée d'un caractère en partie au moins religieux, éventuellement rappelé par les treize doubles haches incisées sur le pilier¹⁸⁰⁴. Seule une table à libations, inscrite, fut mise au jour dans la *House of the Chancel Screen*. Quoique ce dernier cas puisse apparaître comme un sanctuaire domestique en contexte prestigieux, la redondance de l'élément religieux, point focal de certaines structures, suggère l'importance pour les occupants de ces édifices de signifier semi-publicement cet aspect de leur identité. On a évoqué précédemment la typologie des lieux de culte proposée par Gesell, qui reposait essentiellement sur des formes architecturales déterminées, le *bench sanctuary*, la *crypte à pilier* ou le *bain lustral*.

De manière intéressante, la plupart de ces espaces se trouvent, outre dans les palais comme cela est évoqué plus haut, dans les villas knossiennes que nous venons de décrire. Il semble en effet que l'idéologie religieuse soit venue légitimer la position sociale dominante de leurs habitants et éclairer les raisons d'un accès privilégié aux ressources. Les dimensions, les matériaux et le programme décoratif suggère en effet le statut particulier des occupants de ces structures, et leur capacité à générer un investissement parfois considérable (voir les pages 331-332 et 395)¹⁸⁰⁵.

¹⁸⁰¹ Fotou 1997 : 39.

¹⁸⁰² Hogarth 1899/1900 : 76-77, pl. VI 1 et 2.

¹⁸⁰³ *PoM I* : 427 et 429.

¹⁸⁰⁴ Gesell 1985 : 97.

¹⁸⁰⁵ Voir le chapitre B de la III^{ème} partie ; Devolder 2008.

Représentations

Un des traits généralement considéré comme essentiels de la civilisation minoenne est l'absence de référence à un dirigeant¹⁸⁰⁶. Evans avait certes personnifié son roi-prêtre dans la figure du *Prince aux fleurs de lys* mais une révision des fragments peints a permis de reconsidérer la représentation initiale de trois personnages dont un sphinx portant la couronne à plume¹⁸⁰⁷. L'association par Evans des thèmes religieux et politiques en la personne du roi-prêtre est intéressante, car elle souligne l'importance très tôt accordée à la sphère religieuse dans l'organisation de la vie sociale minoenne¹⁸⁰⁸. Ce terme a cependant longtemps occulté d'une part l'absence de la personnification du pouvoir en une figure royale, d'autre part l'immanence du culte dans la société minoenne, qui s'est avéré davantage qu'une simple dimension du champ social. *Si l'on considère l'art ancien comme de la propagande, c'est-à-dire une imagerie visant délibérément à servir les intérêts de ceux au pouvoir, alors il est difficile de considérer que l'art minoen a pu servir un roi. Le message qu'il véhicule n'est pas une proclamation du statut suprême ou de la sanction divine d'un dirigeant, mais plutôt du statut et de la sanction divine du culte*¹⁸⁰⁹. Cette nature impersonnelle, quoique certaines performances n'aient pas exclu la personnification de la divinité par exemple¹⁸¹⁰, vient situer l'idéologie prédominante au-delà de tout bouleversement humain.

Dans une analyse récente de l'imagerie minoenne, l'absence totale d'une iconographie du pouvoir fut mise en question¹⁸¹¹. S'il semble bien que l'iconographie minoenne privilégie une différenciation entre les personnages représentés au lieu d'exprimer le pouvoir des dirigeants, l'hypothèse a été proposée de voir dans des sceaux et scellés MR IB le développement d'images représentant l'investiture d'un personnage par une divinité¹⁸¹². Cette iconographie semble résulter immédiatement d'une idéologie religieuse, quoiqu'il soit impossible de déterminer si le personnage humain recevant l'investiture était une personnification de l'autorité – un concept – ou son tenant réel¹⁸¹³. Il est intéressant de constater que cette iconographie de scènes d'investiture ne se développe qu'au MR IB, peut-être car les tensions sociales issues de l'éruption du volcan de Santorin ont nécessité une expression plus prononcée de l'idéologie religieuse. Soulignons néanmoins que celle-ci se développe sur des supports dont l'impact visuel demeure encore limité.

Rares sont les édifices dont les fresques sont suffisamment préservées pour révéler la nature du programme iconographique. Le cas du palais de Knossos constitue cependant une exception heureuse qui

¹⁸⁰⁶ Davis 1995 : 18 ; Marinatos 1993 : 50-51.

¹⁸⁰⁷ *Po/M* II : pl. XIV ; Coulomb 1979 ; Niemeier 1987b. D'autre part, la datation de cette fresque est incertaine, elle oscille entre le MR IA et le MR IB/II, Kontorli-Papadopoulou 1996 : 39-40.

¹⁸⁰⁸ Evans 1902/1903 : 38 ; Koehl 1995 : 24-25. Voir également sur le thème du roi-prêtre Bennett 1961/1962 : 327-335 ; Waterhouse 1974 : 153.

¹⁸⁰⁹ Davis 1995 : 19, traduction de l'auteur.

¹⁸¹⁰ Niemeier 1987a.

¹⁸¹¹ Drappier et Langhor 2004.

¹⁸¹² Ils ont proposé ainsi la lecture des sept représentations suivantes : la *Mother on the Mountain*, l'*Epiphany* Ring, la *Master Impression*, la *Sacred Conversation* Ring de Poros, la *Sacra Conversazione*, un anneau en or et un scellé méconnu dans le répertoire iconographique minoen, Drappier et Langhor 2004 : 39-40.

¹⁸¹³ Drappier et Langhor 2004 : 41

a d'ailleurs valu à la phase MR IA du palais d'être qualifiée par Macdonald de *Frescoed Palace*. *Le palais MR IA est suggéré être le palais aux fresques, un édifice où, pour la première fois, des fresques monumentales furent employées dans les zones les plus accessibles, peut-être pour la propagande du culte*¹⁸¹⁴. Marinatos, quoiqu'en considérant les fresques du palais toutes période confondues, met en exergue leur caractère religieux¹⁸¹⁵. [...] *les sujets des fresques du palais de Knossos tournent autour des rites, de la description de festivités, et de scènes de nature ayant un caractère emblématique et symbolique prononcé*¹⁸¹⁶.

Les fresques de ce palais posent un problème de datation évident. Les avis divergent souvent parmi les chercheurs, et parfois sur des périodes assez longues, du fait des remaniements nombreux du palais et de la difficulté parfois d'offrir une datation certaine sur la base d'éléments iconographiques seulement. En investiguant la possibilité d'un programme religieux minoen dans les fresques du palais de Knossos, Marinatos a ainsi proposé des représentations qui concernaient parfois les périodes du Palatial Final et du Postpalatial, dont on ne pourra donc tenir compte ici. Son hypothèse demeure toutefois séduisante et on va la reconsidérer en envisageant des fresques qu'elle n'a pas nécessairement considérées et qui pourraient cependant corroborer la mise en place d'un programme iconographique destiné à servir une idéologie religieuse. Cameron était certain que les fresques constituaient un programme unique suite à la destruction du palais au MM III¹⁸¹⁷. Macdonald a mis en lumière une certaine diversité, et voit plutôt dans le MR IA la période par excellence du développement d'un programme iconographique. De nombreuses fresques ont ainsi été attribuées à la reconstruction MR IB/II du palais, mais il y voit la poursuite d'un programme déjà présent au MR IA.

Les fresques de la Salle du Trône et la *Campstool Fresco*, bien qu'elles témoignent d'un programme iconographique particulièrement intéressant dans ce cadre, ne pourront donc être prises en compte. De même la fresque du toréador, dont les opinions quant à la datation oscillent entre le MR IA/B et le MR IIIB, ne sera pas considérée ici¹⁸¹⁸. De nombreux fragments ou compositions presque complètes supportent cependant l'idée d'un programme destiné à mettre en scène des thèmes religieux, qui ont peut-être encore contribué à cet aspect des palais.

Des fragments représentant des figures humaines, un taureau, des éléments de façade et des symboles religieux, des doubles haches et des cornes de consécration, ont été mis au jour dans l'aile ouest du palais (effondrées dans le magasin 13). Des éléments similaires, avec des griffons cette fois, ont été découverts dans l'aile nord¹⁸¹⁹. Il semble qu'ils puissent être datés du MM IIIB¹⁸²⁰. La fresque du *Sacred Grove* et la *Grandstand Fresco*, qui proviennent d'espaces situés au nord de la cour centrale, représentent toutes deux des rassemblements importants, à connotation rituelle évidente¹⁸²¹. Outre l'importance des figures féminines, on note pour point focal dans les deux cas le cadre architectural particulier, des

¹⁸¹⁴ Macdonald 2002 : 35-36, traduction de l'auteur.

¹⁸¹⁵ Marinatos 1993 : 51-64. On ne réitérera pas cette référence dans la description des fresques donnée ici.

¹⁸¹⁶ Marinatos 1993 : 51, traduction de l'auteur.

¹⁸¹⁷ Cameron 1987.

¹⁸¹⁸ Kontorli-Papadopoulou 1996 : 44-45.

¹⁸¹⁹ Marinatos 1993 : 58.

¹⁸²⁰ Kontorli-Papadopoulou 1996 : 42.

¹⁸²¹ Davis 1987 : 157-161.

sanctuaires vraisemblablement, comme le suggèrent les cornes de consécration dans la *Grandstand Fresco* (fig. IV.12). Il semble dans ce cas que le bâtiment central représente un sanctuaire tripartite, dont les traits ont d'ailleurs été utilisés dans des propositions de reconstitution de la façade ouest de la cour centrale du palais¹⁸²². De nombreuses reproductions de la *Sacred Grove Fresco* ne rendent pas compte d'un élément sur lequel s'est attardée Marinatos. On aperçoit en effet à l'extrémité gauche de la fresque les blocs d'une structure et une partie de la paire de cornes de consécration qui la surmonte (fig. IV.11). C'est vers l'édifice dont cette petite partie seulement est visible que les personnages féminins au centre inférieur de la scène se dirigent¹⁸²³.

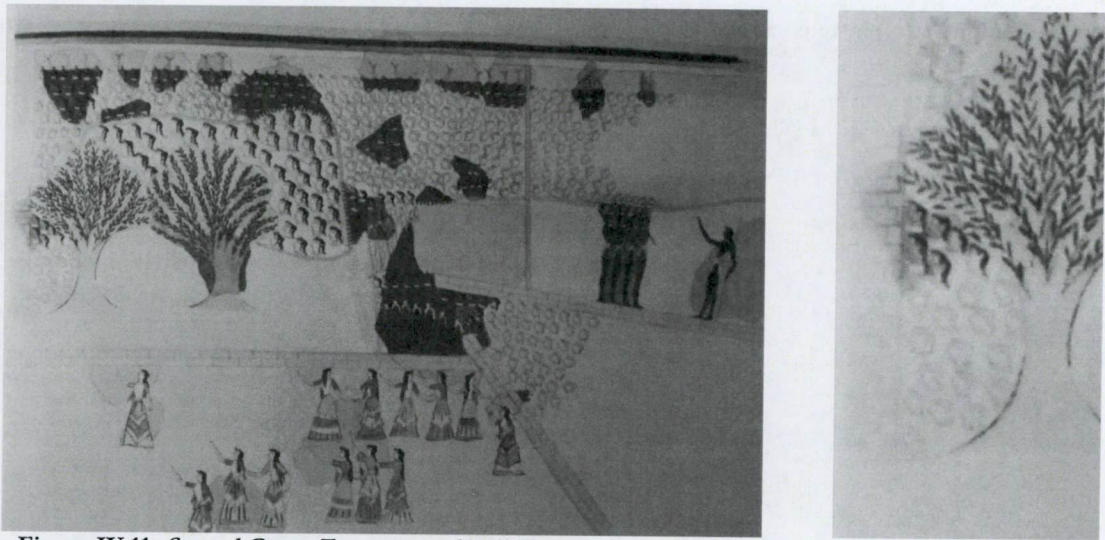


Figure IV.11. *Sacred Grove Fresco* avec détail illustrant la présence d'un mur portant une corne de consécration, d'après Marinatos 1993, fig. 49.

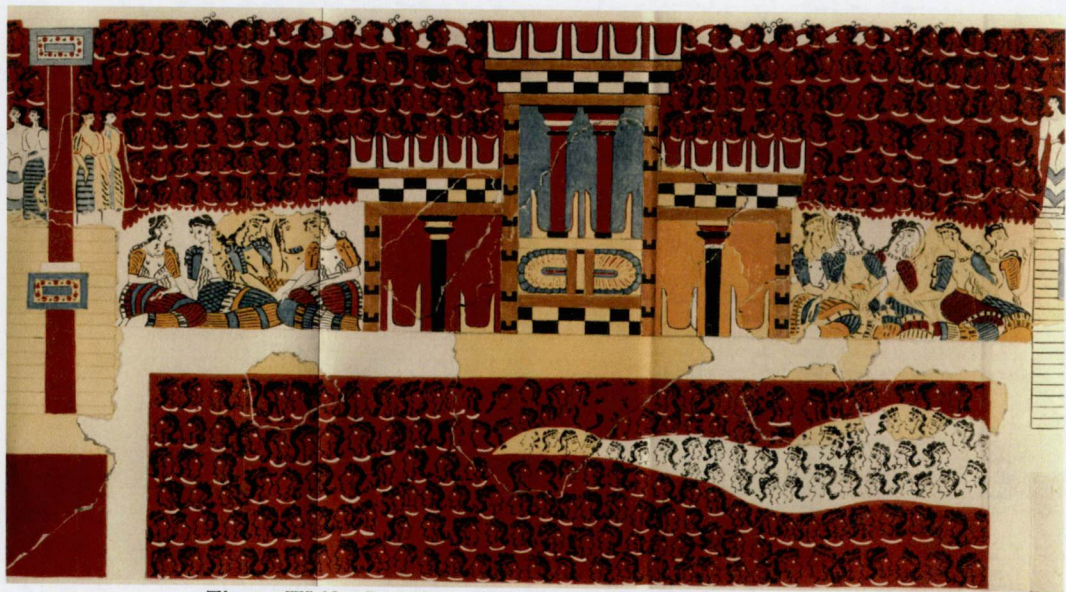


Figure IV.12. *Grandstand Fresco*, d'après *PotM* III, pl. XVI.

¹⁸²² Shaw 1978 : 430-431 et 435.

¹⁸²³ Marinatos 1993 : 58.

La reconstitution de la *Jewel Fresco* est basée sur la découverte d'un fragment représentant une main d'homme (la couleur de peau est foncée) occupé à poser un bijou sur le cou d'une femme. Le collier en question est composé d'une succession de représentations de têtes humaines. Certains y voient des traits africains et suggèrent le rendu d'un collier importé d'Égypte¹⁸²⁴. Un nœud est visible dans l'arrière-plan, qui représente vraisemblablement la fermeture du collier, et n'est pas sans rappeler le *nœud sacré*. Cette scène a été rapprochée du rite de l'habillement de la prêtresse représentant la déesse au cours d'une cérémonie rituelle, décrit par Niemeier¹⁸²⁵, et son caractère religieux a ainsi été suggéré. Bien que Marinatos préfère y voir une interaction à caractère sexuel, le rôle rituel de la femme lui apparaît certain¹⁸²⁶.



Figure IV.13. *Cup bearer fresco*, d'après *PofM II*, fig. 443.

Le *Corridor of the Processions* était décoré de figures principalement masculines amenant à une figure féminine (certaines reconstitutions la représentent des doubles haches aux mains, suggérant la déesse ou une femme la personnifiant) des vases et un vêtement de culte. La création de ces fresques est généralement datée d'après le MR IA, au MR IB ou MR II peut-être. Des fragments représentant un

¹⁸²⁴ Kontorli-Papadopoulou 1996 : 40.

¹⁸²⁵ Niemeier 1987a : 163.

¹⁸²⁶ Marinatos 1993 : 56 et 58.

même type de figures mis au jour sous le dallage le plus récent du corridor suggèrent cependant que ce programme décoratif remonte au MR IA¹⁸²⁷. Ladite *Cup-bearer Fresco* du Propylée sud daterait de la même période, MR IB ou II, mais comme dans le cas du Corridor de la Procession Macdonald fait remonter le programme iconographique au MR IA vraisemblablement (fig. IV.13)¹⁸²⁸. Elle représente deux femmes et une procession d'hommes portant des vases à libations et vêtus de kilts ou de robes longues¹⁸²⁹. Quoiqu'il en soit de la datation de cette dernière, une autre fresque présente un programme iconographique très similaire. Il s'agit de la *Grand Staircase Fresco*, datée du MM IIIB/MRIA. Sept personnages masculins ont été restitués. Ils portent des fleurs, des vases et deux rhytons – l'un en forme de tête de taureau – et sont guidés par un joueur de flûte.

Hors du palais cette fois, dans la *House of the Frescoes*, la *Blue Monkey* ou *Saffron Gatherer Fresco* représente des singes occupés à ramasser des crocus dans un paysage idyllique (fig. IV.14). Cet animal est reconnu comme un personnage essentiel dans la cueillette et comme un serviteur de la divinité. Ce motif rappelle évidemment les représentations qui ornent la maison Xeste 3 à Akrotiri, où l'animal est en présence de la déesse¹⁸³⁰. Il est également représenté dans l'aile nord du palais de Knossos¹⁸³¹. La vocation de ces représentations n'est pas le fruit d'une opinion particulière des chercheurs. Elle est supportée par la récurrence d'éléments dont le corpus d'images minoennes nourrit la portée religieuse. Les cornes de consécration et les doubles haches en sont les éléments les plus probants, mais les arguments de Marinatos au sujet des singes et des griffons par exemple sont tout à fait recevables¹⁸³².



Figure IV.14. *Saffron Gatherer Fresco*, d'après *PofMII*, pl. X.

¹⁸²⁷ Macdonald 2002 : 39 ; Cameron 1987 : 325 et 328.

¹⁸²⁸ *PofM II* : pl. XII et fig. 443 ; Macdonald 2002 : 37-38.

¹⁸²⁹ Kontorli-Papadopoulou 1996 : 42-43.

¹⁸³⁰ Younger 1995 : pl. LXIV.

¹⁸³¹ Sous le nom de *Blue Monkey Fresco*, Marinatos 1993 : 63, fig. 53 et 54.

¹⁸³² Marinatos 1993 : 63.

Outre l'absence de référence à un personnage premier de caractère séculaire ou religieux, ces fresques mettent donc en évidence la permanence de l'élément religieux qui est le thème essentiel, la raison d'être de ces représentations aussi fonctionnelles que décoratives. Il s'agit d'un instrument de propagande et de légitimation de l'autorité d'une fonction plutôt que d'un dirigeant. On a souligné à plusieurs reprises l'importance des femmes, on a moins insisté peut-être sur celle des 'prêtres'. Il s'agit de personnages identifiés non seulement dans les fresques, mais aussi sur de nombreux sceaux, qui portent un vêtement orné de bandes diagonales¹⁸³³. Des sceaux les représentent muni de haches à fenestration de type syrien et d'un marteau ou d'une double hache¹⁸³⁴. De manière intéressante, ils n'apparaissent comme un type iconographique distinct qu'à partir du Néopalatial. *C'est probablement à cette période que le besoin d'une identité plus prononcée s'est accru, comme le produit d'une plus forte consolidation de la classe dirigeante*¹⁸³⁵. Marinatos identifie en effet ces prêtres à la classe dirigeante du fait de leurs représentations essentiellement sur des sources liées au traitement des données économiques et administratives, des bagues, sceaux et scellés. La prêtrise semble donc avoir été une fonction cultuelle porteuse d'autorité. On n'a évoqué ici que les fresques du palais de Knossos. Faut-il cependant considérer que le hasard de la préservation et des découvertes n'a permis d'identifier un tel programme iconographique que dans cette structure ou Knossos a-t-il été le lieu privilégié du développement de l'idéologie religieuse et des traits matériels qui en découlèrent ? La primauté au moins idéologique de ce site est généralement soulignée – voir à ce sujet la I^{ère} partie – et peut-être les fresques néopalatiales du palais la reflètent-elles. On a mis en exergue dans notre développement sur l'idéologie religieuse la *tendance* de celle-ci à envahir le champ social minoen. Peut-être les traits de cette dynamique n'ont-ils pas concerné de la même manière l'ensemble de l'île, ce qui expliquerait l'absence de fresques figurées au second palais de Phaistos¹⁸³⁶. Ce type de représentations est particulièrement concentré dans la région de Knossos. Outre ce dernier, les sites de Tylissos, Katsamba, Poros, Prassas et peut-être Amnisos en font état, tandis qu'à Malia, Palaikastro, Epano Zakros, Archanes et Chania, seuls des motifs floraux ou géométriques ont été représentés¹⁸³⁷.

Si cette propagande iconographique met en exergue le culte au détriment de certaines personnalités, elle ne supporte pas selon nous une vision théocratique de la société minoenne. Il ne nous semble pas en effet que *rulers* et *deities* aient été interchangeables ailleurs que dans l'imagerie¹⁸³⁸. En effet, on verrait plutôt dans l'implication de l'élite dans les pratiques rituelles à connotation religieuse, dans l'omniprésence de ces dernières et dans la portée cultuelle de l'iconographie la nature *all-pervasive* de la religion¹⁸³⁹. Plus encore qu'un instrument de légitimation du pouvoir, elle est le fondement de l'autorité de

¹⁸³³ Davis 1995 : 15.

¹⁸³⁴ Davis 1995 : 15 ; *PofM* IV : 414, fig. 343a ; *PofM* IV : 414, fig. 343b ; *PofM* IV : 414, fig. 343c ; CMS II.3 : n° 147.

¹⁸³⁵ Marinatos 1993 : 127, traduction de l'auteur.

¹⁸³⁶ La Rosa 2002a : 90.

¹⁸³⁷ Driessen 1989/1990 : n. 48.

¹⁸³⁸ Marinatos 1995 : 41 ; Marinatos 1993 : 132.

¹⁸³⁹ Koehl 1995 : 23-35 ; Koehl 2001 : 237-243.

ses serviteurs¹⁸⁴⁰. Le cas des structures d'élite entourant le palais de Knossos est particulièrement significatif. On a mis en exergue l'attachement religieux de leurs habitants¹⁸⁴¹, dont certains ont suggéré qu'ils participaient activement à la gestion des activités palatiales¹⁸⁴². Quoique cette hypothèse ait été envisagée selon une vision politique des palais, elle s'adapte particulièrement à notre lecture des données. L'investissement considérable de ces structures témoigne en effet de l'accès aisé aux ressources dont bénéficiaient des habitants de ces structures, qui ont pu mobiliser une main-d'œuvre considérable et dans un but *excessif*. Le caractère éminemment religieux d'une majorité d'entre elles nous suggère que cet accès fut rendu possible par l'autorité de leurs commanditaires. Ainsi, l'analyse énergétique a mis en évidence les coûts *excessifs* de structures knossiennes telles que la *South House*, la *South East House*, la *Royal Villa*, la *House of the Chancel Screen* et la *Minoan Unexplored Mansion* et du palais de Gournia (**graphe III.26**). La dépense d'énergie humaine a, outre l'ostentation et l'élégance architecturale, illustré l'implication sur ces chantiers d'une main-d'œuvre considérable, et selon nous en partie au moins spécialisée. On a envisagé différents types de mobilisation de la main-d'œuvre, dont on a mis en évidence qu'il s'agissait d'un facteur clef de la catégorisation architecturale. Il s'agit de la rémunération et du travail forcé ou volontaire. On a développé ce questionnement dans la III^{ème} partie, mais on soulignera ici que chacun met en évidence l'accès privilégié des commanditaires aux ressources agricoles, et leur autorité dans leur gestion. En soulignant l'existence d'une élite religieuse et socio-économique, l'architecture sert et reflète l'ordre social invoqué dans cette IV^{ème} partie de la recherche. L'idéologie religieuse explique quant à elle en retour la diffusion d'un style architectural généralement décrit comme palatial, puisque l'omniprésence croissante de la première explique la diffusion de ses formes d'expression. On se référera ici à nouveau au commentaire de Knapp cité dans la I^{ère} partie, [*l'apparition répétée d'un thème ou d'une image dans des moyens de communication variés, la diffusion d'un style artistique, ou l'adoption d'une architecture cérémonielle peuvent signaler l'influence d'individus de haut-rang, et par la même occasion associer ces mêmes individus aux 'propositions sacrées et ultimes' de la société*]¹⁸⁴³.

¹⁸⁴⁰ Godelier 1984 : 23-25, cité dans la partie introductive de cette recherche.

¹⁸⁴¹ Bien qu'il juge leur interprétation comme des *fonctionnaires religieux* (PofM I : 435) dubitable, Hood souligne l'implication des habitants de ces structures dans des rites. *It seems likely [...] that the people who occupied these houses with cult features held some priestly rank or office involving the performance of religious or magical rites. In many if not most cases the rank or office was no doubt hereditary, and descended in the family; but any rites performed, although associated with actual houses, were no doubt for the benefit of the community as a whole and not merely for that of the family concerned*, Hood 1997 : 115.

¹⁸⁴² PofM II : 376.

¹⁸⁴³ Knapp 1988 : 138, traduction de l'auteur.

4. Biens de prestige

Introduction

La consommation des biens de prestige joue un rôle stratégique dans l'expression et la négociation continue de l'identité et du statut social¹⁸⁴⁴. *Tout en générant un sens d'appartenance avec les membres du même groupe ou de la même 'communauté' (qu'il s'agisse d'une classe, d'un groupe ethnique, déterminé par le sexe ou l'âge), ces emblèmes établissent la frontière entre ceux à l'intérieur et ceux à l'extérieur ou au-delà de ce lieu commun*¹⁸⁴⁵. Veblen et d'autres auteurs à sa suite ont développé l'idée que la quantité et surtout la qualité des biens – introduisant ici un critère esthétique au-delà de la simple accumulation – ainsi que leur bon usage – soit le comportement associé à leur consommation – servaient à illustrer le statut social¹⁸⁴⁶. Ainsi selon Appadurai un certain type de consommation – en l'occurrence ici de luxe – définit cette catégorie d'objets davantage que ceux-ci ne forment par nature leur classe propre¹⁸⁴⁷. En plus de ce rôle 'illustratif' le caractère participatif de ces biens dans la constitution de l'identité ou du statut de groupes ou d'individus est mis en évidence. C'est l'apport de la considération du *rôle actif de la culture matérielle*¹⁸⁴⁸, dont certains soulignent le caractère socialement *réflexif et constitutif*¹⁸⁴⁹.

Si l'ancienneté, l'origine exotique, l'élaboration ou la manufacture dans un matériau lui-même prestigieux sont autant de critères potentiels d'identification des biens de prestige venus refléter le statut social de leur propriétaire ou commanditaire, la nécessité de restreindre l'accessibilité à ces biens vient constituer une part de l'identité de ces derniers, dont cette restriction va devenir un des traits essentiels, non seulement de caractérisation externe au groupe, mais aussi dans sa propre conception en tant qu'élite ou membre d'elle¹⁸⁵⁰.

L'essence du prestige

Si une consommation particulière permet de les définir, les traits matériels récurrents des biens de prestige sont leur nature exotique, étrangère ou lointaine et/ou leur manufacture élaborée, éventuellement dans des matériaux précieux de provenance parfois lointaine¹⁸⁵¹. Les *exotica* naissent de l'impact de la distance, du lointain auquel celle-ci fait référence, et qui enveloppe d'une aura de prestige l'objet acquis de contrées lointaines, lui accordant une valeur et une signification sociale particulières¹⁸⁵². Ainsi, sur la base

¹⁸⁴⁴ Colburn 2003 évoque Wallace-Hadrill 1994 et Kealhofer 1999 au sujet de l'usage stratégique de la consommation comme moyen de distinction sociale dans des sociétés modernes ou anciennes.

¹⁸⁴⁵ Colburn 2003 : 20-21, traduction de l'auteur, se référant à Davis 1985 et Cohen 1985.

¹⁸⁴⁶ Veblen 1899 : 51.

¹⁸⁴⁷ Appadurai 1986 : 38.

¹⁸⁴⁸ Renfrew 1986 : 144, traduction de l'auteur, évoquant Hodder 1982b : 212.

¹⁸⁴⁹ Appadurai 1986 : 19, traduction de l'auteur ; Renfrew 1986 : 158. Voir également Manning *et alii* 1994 : 227-228.

¹⁸⁵⁰ Bradley 1984 : 46.

¹⁸⁵¹ Voutsaki 1997 : 34-52.

¹⁸⁵² Knapp 1998 : 195 et 204. *As one moves away from the cultural homeland, one moves towards places and people that are 'foreign' and unknown, and therefore, may be regarded as increasingly supernatural, mythical, and powerful*, Colburn 2003 : 29.

de données ethnographiques nombreuses et variées, Helms a envisagé le prestige né de la distance et défendu l'idée que l'espace et l'éloignement géographiques dans les sociétés traditionnelles ne sont pas des concepts neutres mais se voient accordé une signification sociologique, politique, et idéologique particulière¹⁸⁵³. *L'espace est chargé de sens et de différenciations, de familiarités et de mystères cosmiques. Il change d'aspect et de forme. Les valeurs et les pouvoirs qui lui sont attribués, son intimité ou son étendue donnent sens aux actions, personnes, lieux, choses, les rendent accessible ou 'distantes', en font des lieux communs ou leur insufflent l'exotisme*¹⁸⁵⁴. La distance et la différenciation dans l'accès aux *exotica* qui en résulte constitue ainsi le cœur de la construction sociale accordant à l'objet sa valeur symbolique, son prestige, d'une part du fait des entreprises coûteuses permettant son acquisition, d'autre part du fait de la symbolique associée au lointain¹⁸⁵⁵, traits l'assimilant à l'élite¹⁸⁵⁶. Les découvertes suggèrent la présence récurrente en Crète minoenne d'importations étrangères, qu'il s'agisse de produits finis, de matières premières ou de technologies¹⁸⁵⁷. Les biens de facture élaborée ou en matériaux prestigieux constituent une autre forme de biens de prestige. Tout comme les *exotica*, ils sont susceptibles de signifier les distinctions sociales ici soulignées par un accès différencié à ces biens particuliers, et ils participent activement à la construction d'identités sociales.

[...] *Les signes de ce registre [particulier de consommation que sont les biens de prestige], en lien avec les commodités, sont certains ou l'ensemble des attributs suivants : (1) restriction, par le prix ou par la loi, aux élites; (2) complexité d'acquisition, qui peut ou non être le reflet d'une 'rareté' réelle; (3) virtuosité sémiotique, c'est-à-dire la capacité de signifier des messages sociaux relativement complexes (comme le poivre en cuisine, la soie dans l'habillement, les bijoux dans la parure, ou les reliques dans la vénération); (4) connaissance spécialisée comme le prérequis d'une consommation 'appropriée', c'est-à-dire, une régulation par la mode; et (5) un degré élevé de lien entre leur consommation et le corps, la personne, et la personnalité*¹⁸⁵⁸.

Il est intéressant de constater que ces signes récurrents relèvent moins des traits matériels des biens de prestige que de la nature de leur acquisition, plus spécialement du caractère restreint de celle-ci, un élément souligné par Bradley. *Une économie de biens de prestige n'est pas seulement une économie concernée par la production et la distribution des insignes du statut social [...] Bien que certains objets témoignent de prestige par leur rareté ou leur fabrication soignée, ils doivent n'être pas librement accessibles*¹⁸⁵⁹. La restriction de cette accessibilité, ou le maintien du caractère exclusif de ces biens, est envisagée de deux manières, l'établissement d'un monopole d'acquisition de ces biens d'une part, et de règles somptuaires de l'autre, c'est-à-dire de principes limitant l'usage de ces biens par certaines personnes et dans certains contextes. On va considérer ces deux aspects de la manière suivante. Tout d'abord, la nature des agents impliqués dans l'acquisition de ces biens. Il s'agit

¹⁸⁵³ Helms 1988 : 4 et 6.

¹⁸⁵⁴ Helms 1988 : 9, traduction de l'auteur.

¹⁸⁵⁵ Colburn 2008 : 206. Nombre des idées sur la distance physique et le statut qu'elle permet d'accorder sont évoquées dans le point traitant des objets de mémoire (chapitre C de la II^{ème} partie), notamment l'accent mis sur la distance temporelle créatrice de prestige.

¹⁸⁵⁶ *Whereas all social classes in Aegean polities would have been affected by the growth and intensification of commercial contacts, it was the elite who benefited most from access to distant power centers, and accordingly they were the ones primarily involved in developing those contacts*, Knapp 1998 : 203.

¹⁸⁵⁷ Colburn 2008 : 203.

¹⁸⁵⁸ Appadurai 1986 : 38, traduction de l'auteur.

¹⁸⁵⁹ Bradley 1984 : 46, traduction de l'auteur.

de déterminer si les palais ont œuvré à la mise en place d'un certain monopole ou si divers réseaux ont permis à d'autres agents sur l'île de s'approvisionner en objets étrangers, ou d'en produire éventuellement. La connotation des objets ainsi acquis est ensuite envisagée. Il s'agit de déterminer si la sphère palatiale s'est réservée l'apanage d'un certain type de biens.

Sphères impliquées dans l'acquisition et la production de biens de prestige

Les investigations quant à la fonction des palais suggèrent l'insistance sur l'économie au Protopalatial¹⁸⁶⁰. Le phénomène est plus difficile à percevoir au Néopalatial. Il semble qu'il y ait une réduction possible du stockage dans les palais, peut-être seulement apparente toutefois et mise en question par la fonction réelle des *kouloures* de la cour ouest du palais de Knossos, dont une partie est abandonnée au Néopalatial mais qui pourraient n'avoir jamais servi au stockage¹⁸⁶¹. D'autre part, on souligne généralement l'augmentation au Néopalatial du stockage dans les villas, suggérant à certains l'importance moindre de l'aspect économique des palais à cette phase. Il n'est cependant pas exclu que ce stockage hors des palais était déjà important au Protopalatial. Ces traits reflètent peut-être une évolution dans la capacité de stockage et la décentralisation possible de cet aspect des palais¹⁸⁶², et par là leur rôle économique réduit au Néopalatial. Les arguments sont cependant trop hypothétiques pour supporter une réduction réelle de leur vocation économique. Certes la présence de nombreux documents administratifs dans plusieurs structures non-palatiales¹⁸⁶³ a suggéré leur importance privilégiée dans ce domaine, mais peut-être le nouveau système administratif – on note au Néopalatial l'adoption généralisée du Linéaire A et l'enregistrement des transactions facilité¹⁸⁶⁴ – a-t-il permis une meilleure intégration économique des complexes autres que palatiaux.

Cette intégration économique est d'autant plus intéressante que le Linéaire A semble jouer au Néopalatial un rôle essentiel dans les pratiques culturelles, comme le suggèrent les tables votives en pierre inscrites, dont la répartition est justement un indice de l'implication des palais dans le culte et de la constitution, sous certains aspects du moins, d'une identité minoenne¹⁸⁶⁵. On a insisté dans cette partie sur la présence d'une élite soutenue par une idéologie religieuse qui tend à envahir le champ social, en contaminant des formes et des lieux autrefois destinés à l'expression d'identités qui semblent désormais disparaître au profit de cultes religieux visant à exprimer et à soutenir un nouvel ordre social. Les réseaux économiques n'y sont apparemment pas étrangers. En effet, au Néopalatial la production d'objets de prestige et les contacts avec l'étranger s'intensifient, et se voient même amenées de plus en plus nettement

¹⁸⁶⁰ Branigan 1987 : 245 et 248.

¹⁸⁶¹ Strasser 1997 : 91 ; Halstead 1997 : 105-106.

¹⁸⁶² Knappett et Schoep 2000 : 366.

¹⁸⁶³ Schoep 1999 : 205.

¹⁸⁶⁴ Knappett et Schoep 2000 : 367.

¹⁸⁶⁵ Marinatos 1993 : 116-117 et n. 37 ; Peatfield 1987 : 93 ; Schoep 1994b : 7-25. Voir au sujet des inscriptions votives en Linéaire A Adams 2007a : 407 et 410. Bien que l'on soit sceptique sur le désir d'intemporalité exprimé par ces inscriptions, on partage son opinion sur la présence d'une *island-wide identity*.

dans le giron idéologique (les palais et autres structures d'élite)¹⁸⁶⁶. On tient à envisager cet aspect en posant, sur la base du développement en introduction, les questions suivantes. Y'a-t-il au Néopalatial un monopole de la sphère idéologique dans l'accès aux biens de prestige ? Ce monopole concerne-t-il des biens d'une nature déterminée, et dans ce cas laquelle ?

Exotica

La sphère de contact de la Crète est large. Certaines régions du pourtour méditerranéen sont cependant évoquées de manière récurrente¹⁸⁶⁷. Il s'agit surtout de l'Égypte, du Proche-Orient, des Cyclades et de la Grèce continentale. Cette sphère s'étend davantage vers l'est au Palatial Final et au Postpalatial, comme le suggèrent des importations de la péninsule et des îles italiennes¹⁸⁶⁸. Les liens entre la Crète et l'Égypte semblent déjà bien établis au début du II^{ème} millénaire av. J.-C. Il s'agit exclusivement de contacts commerciaux et culturels, par l'intermédiaire de marchands¹⁸⁶⁹. Les liens avec le Proche-Orient sont également évidents, particulièrement avec le site d'Ougarit. Outre la présence d'importations crétoises, le caractère égéen de l'architecture ougaritique témoigne des rapports étroits entre les deux régions¹⁸⁷⁰. Les contacts avec les Cyclades¹⁸⁷¹ ou le continent grec se sont avérés particulièrement importants pour la Crète. En effet, une grande partie des métaux importés sur l'île provenaient de ces régions¹⁸⁷². Les importations sont de nature variée. Divers condiments, mets, ou des huiles parfumées ont ainsi pu faire l'objet de transactions¹⁸⁷³. L'importance du commerce de ces denrées périssables est quelque peu difficile à saisir, mais elles ont pu constituer une part importante des échanges entre la Crète et le reste de l'Égée. La *House of the Foreign Pottery* ou Bâtiment AD Centre de Pseira semble en faire état. Des tessons issus de grandes jarres cycladiques, chypriotes et canaanites suggèrent en effet que les habitants étaient impliqués dans le commerce de certaines denrées, les jarres ne semblant pas avoir été l'objet en soi des échanges¹⁸⁷⁴. Le site de Kommos fait également état de l'importation de denrées diverses comme la résine de pistache importée de la côte nord du Proche-Orient et le vin de Chypre¹⁸⁷⁵. On sait également l'importance en Crète de la production de textiles. Les nombreux pesons mis au jour sur l'ensemble de l'île

¹⁸⁶⁶ *In the Second Palace period the emphasis on capitalization through craft production continues strongly, and may even intensify or branch out into new areas. Relief stone vases, impressive metal vases and relief ivory plaques are amongst some of the extremely fine luxury items produced, presumably by attached specialists*, Knappett et Schoep 2000 : 368 ; Moody 1987 : 235. Branigan a mis en évidence l'implication des palais à un niveau d'échange essentiellement local. Les contacts avec le reste de l'Égée sont certes avérés au Protopalatial, mais les palais ne les illustrent véritablement qu'au Néopalatial. Soulignons également qu'ils n'en ont pas le monopole, un aspect sur lequel on reviendra plus loin, Branigan 1987 : 246-248. Certains auteurs accordent néanmoins dès le Protopalatial une place privilégiée à ces échanges, Wiener 1991 ; Watrous 1994 : 748 ; Warren 1995 : 2.

¹⁸⁶⁷ Colburn 2008 : 203-224 pour une investigation du rôle des exotica dans la société prépalatiale.

¹⁸⁶⁸ Vagnetti 2003 : 57-58 ; Cline 1994 : 106.

¹⁸⁶⁹ Merrillees 2003 : 35 et 37.

¹⁸⁷⁰ Yon 2003 : 43 ; Callot 1994.

¹⁸⁷¹ MacGillivray 1984 : 156.

¹⁸⁷² Stos-Gale a d'ailleurs souligné le changement net des exportations avant et après le Néopalatial. Tandis que du XVIII^{ème} au XVII^{ème} siècle av. J.-C. les Cyclades fournissent 52% du cuivre nécessaire en Crète, cette source n'apparaît plus après 1700 av. J.-C. et c'est désormais du Laurion que provient l'essentiel des métaux, Stos-Gale 2001 : 195.

¹⁸⁷³ Sarpaki 2001 : 202-203 ; Wright 1996.

¹⁸⁷⁴ Pseira I : 108 et 138.

¹⁸⁷⁵ Kommos V : 861. Consulter les pages 861-863 du même ouvrage pour les importations concernant l'ensemble du Bronze Récent sur le site.

le confirment. Il n'est pas exclu qu'une partie de la production ait été exportée, une hypothèse d'autant plus viable que certains auteurs suggèrent par ce biais la diffusion de certains motifs¹⁸⁷⁶. Les matières premières telles le métal, des pierres précieuses ou semi-précieuses ou parfois des matières organiques comme l'ivoire d'éléphant constituent l'essentiel des biens importés en Crète.

Les auteurs s'accordent d'une manière générale sur l'importance croissante au Néopalatial des échanges avec le reste de l'Égée. Cette augmentation n'est pas aussi nette qu'on pourrait le penser, mais elle est quantitativement perceptible. Parmi les découvertes attestant ces échanges, on notera six lingots de bronze (de 29 à 30 kg chacun) d'origine chypriote et trois défenses d'éléphants venant de Syrie, découverts dans la zone du sanctuaire du palais de Kato Zakros, vraisemblablement tombés de l'étage¹⁸⁷⁷. La vaisselle en pierre mise au jour dans le palais témoigne aussi d'échanges avec des régions éloignées. Ainsi un vase en basalte de Sparte, trois vases en pierre égyptiens en albâtre et en porphyre – dont deux ont été retravaillés sur place selon des techniques minoennes – et un calice en obsidienne de Nisyros ont-ils été découverts¹⁸⁷⁸. Des fragments d'œufs d'autruches complètent encore l'abondance des importations mises au jour sur le site¹⁸⁷⁹. Le complexe d'Aghia Triada a livré dix-neuf lingots en bronze et de la feuille d'or¹⁸⁸⁰. Il est également fait mention d'un alabastré égyptien et d'un bol miniature en porphyre¹⁸⁸¹.

Les structures d'élite voisines du palais de Knossos et dont on a souligné leur position essentielle dans l'ordre social néopalatial témoignent également de leur implication dans ces échanges, plus particulièrement du métal. Ainsi la *South House* a-t-elle livré quatre vases en bronze, la maison au sud-ouest de la *South House* un trésor de bronze composé de deux chaudrons tripodes, d'un bassin cylindrique et d'une fine cruche¹⁸⁸², celle au sud-ouest de la *South House* une cruche, cinq bassins, cinq poêles et un bol en bronze, la *North-West House*, outre quelques outils, un chaudron tripode en bronze et la *North-West Treasury House* un dépôt constitué d'une cruche et de quatre bassins en bronze¹⁸⁸³. Un alabastré égyptien fut découvert dans la *Hogarth's House D*¹⁸⁸⁴. Ces découvertes, si l'on s'accorde sur l'hypothèse défendue précédemment de l'autorité particulière des habitants de plusieurs structures knossiennes, corréleront cette autorité – fondée sur l'idéologie religieuse – à l'implication dans la sphère économique. Cette implication relève autant de la gestion du domaine agricole des palais que des entreprises marchandes.

Un tour d'horizon non-exhaustif des biens étrangers mis au jour hors des palais et structures d'élite palatiale montre néanmoins que ces entreprises n'étaient pas l'apanage de ces derniers¹⁸⁸⁵. On a déjà évoqué la céramique étrangère mise au jour dans le bâtiment AD Centre de Pseira. Mochlos fait état d'importations plus riches et nombreuses. Il semble que les habitants du site aient joué un rôle important dans le commerce, de métaux particulièrement, comme le suggèrent des poids et balances mis au jour dans

¹⁸⁷⁶ Voir à titre d'illustration Tzachili 2001 : particulièrement 173.

¹⁸⁷⁷ Platon 1971 : 59-60, 116 et 120, fig. p. 61 et 117.

¹⁸⁷⁸ Platon 1971 : 135-137 et 143 ; Warren 1969 : 109 et 112.

¹⁸⁷⁹ Platon 1971 : 158-159.

¹⁸⁸⁰ Driessen et Macdonald 1997 : 201-204.

¹⁸⁸¹ Warren 1969 : 111-112.

¹⁸⁸² *PfM* II : 629-630, fig. 394.

¹⁸⁸³ Driessen et Macdonald 1997 : 155.

¹⁸⁸⁴ Warren 1969 : 112.

¹⁸⁸⁵ Pour un catalogue exhaustif jusque 1994, voir Cline 1994 : 9-105.

l'établissement¹⁸⁸⁶, et les nombreux vases ou dépôts de bronze. Six bassins de bronze furent mis au jour par l'équipe gréco-américaine dans le bâtiment B2. Ils étaient dotés d'une ou de deux anses fixées au moyen de rivets¹⁸⁸⁷. Deux bassins similaires, importés de Knossos, avaient déjà été mis au jour dans la même structure par Seager¹⁸⁸⁸. De nombreux fragments de lingots en cuivre (12 kg au total) ainsi qu'une série d'objets en bronze furent mis au jour dans la structure C3¹⁸⁸⁹. Ces derniers sont pour la plupart des rebuts issus d'outils (deux doubles haches, une scie, des ciseaux et des couteaux par exemple), de vaisselle abîmée ou de fragments quelconques. Deux plateaux de balances furent également découverts, ainsi que la moitié d'une hache cérémonielle¹⁸⁹⁰. Il s'agit d'un trésor de bronze destiné à la fonte, similaire à celui mis au jour en C7. Ce dernier comprenait des fragments de lingots de cuivre et des objets usés en bronze (deux lames de doubles haches, deux couteaux, deux récipients et la monture d'une bague)¹⁸⁹¹. Peut-être les habitants de l'îlot fournissaient-ils aux artisans du quartier éponyme les matières premières ensuite transformées. L'analyse des isotopes d'une sélection des fragments de métal du Quartier des Artisans suggère que le cuivre provenait essentiellement de Chypre, quoique le Laurion et les monts Taurus aient également été identifiés¹⁸⁹². Pour citer l'exemple d'un autre site non-palatial impliqué dans le commerce et la transformation des métaux, on mentionnera le cas de la maison A de Tylissos. Outre une scorie de cuivre, quatre chaudrons en bronze (dont trois pèsent 52, 24,36 et 15,3 kg), quatre lingots de cuivre, un outil recouvert de feuille d'or et de la feuille d'or furent mis au jour.

Il ne semble pas que les structures d'élite – dont les palais – aient eu le monopole des entreprises commerciales. Le cas de Mochlos est particulièrement significatif en ce sens, puisque certains des habitants du site avaient fait du commerce une de leurs spécialités. Rien ne démontre l'absence ici de l'implication de la sphère idéologique, via le palais de Gournia par exemple. Il nous semble intéressant de constater cependant que Mochlos est l'un des rares sites à témoigner au Néopalatial d'un intérêt particulier dans la pratique du culte des ancêtres, un intérêt ayant pour point focal tant les tombes prépalatiales que la structure B2. Ces pratiques nous suggèrent l'indépendance de Mochlos vis-à-vis de l'idéologie prédominante, et le souhait de ses habitants de développer un vocabulaire de légitimation distinct de celle-ci. C'est ce qui justifie le retour à un langage longtemps essentiel dans la société minoenne et estompé au Néopalatial, celui du culte des ancêtres¹⁸⁹³. Quoiqu'il en soit du cas de Mochlos, il est important de souligner ici la diversité des entreprises commerciales au Néopalatial. Il semble en effet qu'elles sont autant le fruit de l'implication de l'élite dans le domaine que d'entreprises indépendantes. Plusieurs investigations

¹⁸⁸⁶ Soles et Davaras 1996 : 194-196

¹⁸⁸⁷ Soles et Davaras 1996 : 193, pl. 54a et b.

¹⁸⁸⁸ Seager 1909 : 287, fig. 11 ; Hood 1978 : 171, fig. 168.

¹⁸⁸⁹ Soles et Davaras 1996 : pl. 56a-e.

¹⁸⁹⁰ Soles et Davaras 1996 : 194-196.

¹⁸⁹¹ Soles et Davaras 1996 : 202.

¹⁸⁹² Soles et Davaras 2004 : 54-59.

¹⁸⁹³ On a évoqué précédemment la manière dont l'élite marchande de l'îlot s'est insérée dans la continuité de l'occupation du site, voir les pages 132-133.

ont ainsi déjà mis en lumière la présence d'un système de marché en Crète¹⁸⁹⁴, indépendamment du système économique illustré notamment par les palais¹⁸⁹⁵.

Biens de manufacture élaborée

Le contrôle de l'acquisition des biens de prestige concerne en priorité celui de leur production¹⁸⁹⁶, un aspect qui nécessite de traiter la question des ateliers palatiaux. Costin a investigué la question de la spécialisation, et considéré celle des spécialistes attachés. La forme la plus aboutie de cet attachement concerne ceux travaillant à temps plein et sur le lieu même de la sphère de production¹⁸⁹⁷. On va donc considérer ici les indices d'une production artisanale et artistique au sein des palais. La question est complexe, du fait de la distinction entre le palais en tant que structure physique et domaine palatial¹⁸⁹⁸. En effet, peut-être des artisans ont-ils œuvré au service des palais, sans pour autant exercer leur pratique au sein même de ceux-ci. La question est d'autant plus difficile que l'adéquation est presque systématiquement proposée entre la qualité des biens et la sphère palatiale, comme si la possibilité d'un circuit parallèle de production d'objets de prestige était d'emblée rejetée. On ne peut toutefois de la même manière rejeter systématiquement le caractère idéologique d'une production qui se ferait hors des murs des palais.

L'identification d'ateliers éventuels, tant dans les palais que dans d'autres structures, est compliquée par les conditions de préservation, un phénomène particulièrement net dans les cas de Knossos et de Phaistos. Le cas du palais de Kato Zakros, pour les mêmes raisons que celles évoquées au sujet des *exotica*, s'est avéré particulièrement heureux. La nature de la destruction et la non-réoccupation de son emplacement après le MR IB ont en effet privilégié la préservation des données¹⁸⁹⁹. On a déjà évoqué la présence de matières premières diverses – lingots et défenses d'éléphants. Ces découvertes n'illustrent pas en soi la production sur le site même du palais d'objets constitués de ces matériaux, mais plusieurs pièces du palais ont livré des inachevés, outils ou installations qui laissent à penser à la transformation de ces matières premières. Ainsi l'*atelier du sanctuaire* (XXVI) fut-il interprété comme celui d'un tailleur de pierre, ce que suggèrent des fragments non-travaillés de stéatite-serpentine, de calcaire et de stalactite polychrome¹⁹⁰⁰. Un atelier de même type est suggéré à l'étage de l'aile ouest¹⁹⁰¹. Des amas de stéatite-serpentine effondrés au rez-de-chaussée supportent cette hypothèse. Dans la pièce XLIII de l'aile sud furent découverts un bloc de marbre rouge veiné à demi travaillé, un petit fragment de marbre et quelques lames et éclats d'obsidienne. Dans la pièce XLIV de la même aile, un atelier était destiné à la production

¹⁸⁹⁴ Brogan 2004.

¹⁸⁹⁵ Cline 1994 : 106 suggère que le commerce concernait les centres palatiaux, à partir desquels les biens étaient ensuite redistribués vers les sites secondaires. On ne se range pas ici à son opinion. Notons néanmoins qu'il évoque l'établissement de marchands, diplomates, artisans ou marins étrangers en Crète, ce qui tempère son avis premier quant à la primauté des centres palatiaux dans le commerce, Cline 1994 : 107.

¹⁸⁹⁶ Peregrine 1991.

¹⁸⁹⁷ Costin 1991.

¹⁸⁹⁸ Knappett et Schoep 2000 : 365-371. Ils suggèrent un tel attachement pour les artisans de Poros.

¹⁸⁹⁹ Platon 1971 : 64.

¹⁹⁰⁰ Platon 1993 : 113.

¹⁹⁰¹ Au-dessus des pièces XI, XIV et XV d'une part, et IV, III, II, VI, VII et VIII de l'autre, Platon 1993 : 113.

d'objets divers, en cristal de roche, en faïence, en ivoire, en os et en pâte de verre¹⁹⁰². Les objets et installations de la pièce XLVII de l'aile sud suggèrent quant à eux la présence à cet endroit d'un atelier de parfums¹⁹⁰³. D'autres installations, constituées par neuf bassins encadrant un autre central, mises au jour dans la pièce XX du secteur sud-ouest du palais suggèrent peut-être le travail des couleurs¹⁹⁰⁴. On constate ainsi l'abondance des découvertes dans le palais de Kato Zakros. Bien que les conditions de conservation de la structure expliquent en partie cette concentration extrême, on soulignera qu'un très grand nombre d'entre eux sont des rhytons en matériaux précieux ou de facture élaborée, parfois à caractère rituel, un aspect dont on a déjà évoqué l'importance dans l'idéologie religieuse néopalatiale. Le second palais de Phaistos, construit au MR IB et vraisemblablement à peine occupé à cette période, fut découvert presque entièrement vide, à l'exception de quelques dépôts et poteries domestiques¹⁹⁰⁵. Peut-être un dépôt de matériaux divers représente-t-il comme le suggère Branigan le résidu d'un atelier¹⁹⁰⁶, mais Platon insiste sur le fait qu'un tel dépôt fut découvert ailleurs dans le palais, sous une *sottoscala*¹⁹⁰⁷. La Rosa évoque quant à lui la pièce 104 où des vases neufs fut découverts empilés¹⁹⁰⁸. Deux fours de poterie ont également été mis au jour aux abords du palais. L'un fut construit sur la cour 90. Il semble qu'il puisse être daté du MR IB¹⁹⁰⁹. Le palais de Malia a livré peu de traces d'ateliers palatiaux. Ceux-ci se trouvaient vraisemblablement dans la zone du *polythyron* III-7, où une couche portant des traces de feu a livré des scories indiquant le travail de bronziers, au MM III¹⁹¹⁰. Dans le secteur sud-ouest du palais (XVII-2) des vases de pierre inachevés suggèrent la présence d'un sculpteur¹⁹¹¹. Le palais de Knossos a fait l'objet d'une révision approfondie des données par Platon. Il a passé au crible les sources afin de considérer la validité des ateliers suggérés par Evans. Plusieurs cas se sont avérés probants, mais il est difficile de considérer que ces ateliers appartenaient bien à l'occupation néopalatiale du complexe, et non au Palatial Final. Ainsi l'atelier de tailleur de pierre situé au-dessus du magasin 13 de l'aile ouest semble dater du Palatial Final¹⁹¹². Begg n'exclut pas qu'une activité similaire ait pu y être pratiquée au Néopalatial¹⁹¹³. On ne dispose cependant pas d'argument concret à ce sujet. Il en va de même pour l'atelier de sculpteur suggéré dans l'aile est, de l'atelier du lapidaire dans l'aile sud et de l'atelier hypothétique de faïence au-dessus du Trésor du Sanctuaire¹⁹¹⁴. La *Villa Reale* d'Aghia Triada, si on la considère ici dans le registre palatial, a livré une quantité impressionnante d'objets¹⁹¹⁵. On notera ici pour les matières premières la découverte de lingots

¹⁹⁰² Platon 1993 : 115-117.

¹⁹⁰³ Platon 1971 : 213 ; Platon 1993 : 117, fig. 14 et 15.

¹⁹⁰⁴ Platon 1993 : 117.

¹⁹⁰⁵ La Rosa 2002 : 83-84 ; Driessen et Macdonald 1997 : 196 ; Schoep 2002 : 23-24 ; Lloyd 1990 : 387.

¹⁹⁰⁶ Branigan 1983 : 26.

¹⁹⁰⁷ Platon 1993 : 110.

¹⁹⁰⁸ La Rosa 2002a : 79.

¹⁹⁰⁹ La Rosa 2002a : 84-85.

¹⁹¹⁰ Pelon 1987 : 271.

¹⁹¹¹ Platon 1993 : 110-111.

¹⁹¹² Warren 1967 : 195-201.

¹⁹¹³ Begg 1975 : 200-206.

¹⁹¹⁴ Platon 1993 : 107-109 ; Langohr 2008 : 69-72.

¹⁹¹⁵ La pièce 27 a livré deux haches en bronze et un vase en bronze. En 9 furent découverts une demi-douzaine de vases en bronze, en 31-32 un vase en bronze, en 37-38 la *Chieftain's Cup*, vraisemblablement effondrée de l'étage, en 41 deux vases en pierre, en 45 des vases en pierre, du cristal de roche, en 16 quatre doubles haches en bronze et en 15 deux vases en bronze. Dans

de bronze et de feuille d'or. Rien ne permet cependant d'attester la présence d'ateliers artisanaux dans la structure mais ces découvertes ne sont pas sans rappeler celles du palais de Kato Zakros, et posent la question d'un éventuel artisanat dans la structure.

Suite à la réinvestigation des données concernant les divers ateliers palatiaux, Platon a proposé une nouvelle approche des « artisans palatiaux » minoens qui convient particulièrement au critère de définition essentiel des biens de prestige, leur acquisition restreinte. Ainsi les dimensions réduites des pièces identifiées comme des ateliers lui suggèrent le petit nombre d'artisans qu'abritait chacune. D'autre part, les faibles quantités de matière brute mises au jour dans les ateliers, même dans le palais de Kato Zakros, exceptionnellement conservé, suggèrent que n'étaient mis à disposition des artisans que les matériaux immédiatement nécessaires à leur travail. Le reste était probablement stocké ailleurs. Cette restriction dans l'espace et dans la quantité des matériaux disponibles aux artisans suggère d'une part la spécialisation élevée de ceux qui œuvraient au sein des palais et d'autre part la gestion serrée des matières premières à leur disposition¹⁹¹⁶. L'idée d'une spécialisation attachée, selon les termes définis par Costin, trouve donc son illustration dans les palais, du moins celui dont les données ont été le mieux préservées. On soulignera également la qualité des biens produits, essentiellement notable à Kato Zakros pour des raisons de préservation des données. Les traits des autres structures palatiales suggérant également la présence d'ateliers, on ne doute pas que celle-ci ait été du même type. On peut donc sans hésitation conclure à la production de biens de prestige dans les palais, en parallèle avec leur implication dans les réseaux d'échange qui leur ont permis d'acquérir des *exotica*.

En ont-ils eu cependant le monopole ? Dans le cas contraire les palais se sont-ils impliqués dans la production d'objets spécifiques ? De nombreux sites font état d'une production artisanale. On a ainsi mentionné les nombreux dépôts de fonte mis au jour sur l'îlot de Mochlos et le rôle vraisemblable du commerce dans la prospérité de ses habitants. Il semble que les artisans du quartier éponyme sur le rivage face à l'îlot aient été liés à ces marchands et aient transformé les matières premières, comme le suggèrent les données concernant le travail du métal dans le bâtiment A. Seuls des moules relatent la nature de certains des biens produits. Il s'agit de moules destinés à produire des anses et des rivets¹⁹¹⁷. Il est difficile sur cette seule base d'affirmer que le quartier a produit des biens de grande qualité. À Psira, le bâtiment AE témoigne de la production, vraisemblablement à une échelle modeste, de vaisselle en pierre, comme le

la même zone, les premières fouilles ont mis au jour une série d'objets dont la provenance exacte n'est pas connue. Il s'agit de notamment de vases en pierre. En 4 fut mis au jour le célèbre 'Vases aux Moissonneurs'. Au nord de cette pièce furent découverts des objets en cuivre, à savoir une statuette, un couvercle et un poids, ainsi qu'une lampe en stéatite. En 12, un vase en bronze fut mis au jour, et sur la cour 11 le 'Rhyton aux boxeurs'. Le corridor 50 a livré des vases en pierre dont un modèle de bateau en albâtre, et un fragment de figurine en bronze. En 14 furent découverts une figurine féminine en bronze, des vases en pierre, et sur l'escalier 53 proche une pyxide en ivoire. En 52 un rasoir en bronze, en 57 de la feuille d'or, en 57a une double hache en bronze et une coupe en stéatite, en 7 dix-neuf lingots en bronze et en 7a de la feuille d'or et neuf statuettes en bronze et en 72 un vase en pierre, Driessen et Macdonald 1997 : 201-204. Annexe I : 206.

¹⁹¹⁶ Il est probable que l'on choisissait, pour les faire entrer au service exclusif des maîtres du palais, les plus habiles parmi les artisans. Les données archéologiques confirment que la garde et la gestion des matières premières revenaient au pouvoir central, ce qui implique la complète dépendance économique par rapport à celui-ci, Platon 1993 : 121-122. Rappelons que van Effenterre souligne également les petites dimensions des ateliers du palais de Malia, van Effenterre 1983 : 71.

¹⁹¹⁷ Soles 2003 : 20.

suggèrent les fragments de pierre ponce, de serpentine, d'hématite, de porphyre et d'amphibolite¹⁹¹⁸. Il semble en être allé de même dans le bâtiment BS/BV¹⁹¹⁹. Ces structures ne semblent cependant témoigner que d'un artisanat local, destiné à une consommation commune, du type de celle destinée aux consommateurs de lames d'obsidiennes produites dans la structure BY. Les biens produits sur les sites ici décrits semblent avoir été destinés à un marché local ou peut-être même régional. Il ne semble pas en effet qu'ils aient appartenu à la même sphère de production et d'échange que les biens produits dans les palais. Des connections sont néanmoins apparues. Ainsi certains des bassins en bronze mis au jour à Mochlos (B2) ont été considérés comme de facture knossienne¹⁹²⁰, ou certains des vases mis au jour dans la structure BQ de Psira étaient décorés dans le style dit de la *Special Palatial Tradition*¹⁹²¹. De manière intéressante, ces derniers avaient une connotation cérémonielle.



Figures IV.15 et IV.16. Rhyton en cristal de roche du palais de Kato Zakros (à gauche) et rhyton aux boxeurs d'Aghia Triada (à droite), MR IB, d'après Dimopoulou 2005, p. 159 et 196.

On n'a pas insisté jusqu'à présent sur la nature des biens produits au sein des palais. Outre leur caractère prestigieux, il semble que bon nombre d'objets ont eu une vocation cérémonielle, assimilant au prestige l'idéologie religieuse tant répandue au Néopalatial.

Il n'est pas exclu que certains des rhytons au moins provenant du sanctuaire du palais de Kato Zakros aient été produits sur place (fig. IV.15 et IV.16). Ainsi le rhyton en cristal de roche n'est-il pas sans rappeler le noyau de cette matière mis au jour dans la pièce XLIV de l'aile sud. S'il n'est pas possible d'assigner à tous les objets de prestige produits dans les palais une connotation religieuse, il est cependant

¹⁹¹⁸ Psira II : 82-83.

¹⁹¹⁹ Psira III : 226.

¹⁹²⁰ Seager 1909 : 287, fig. 11 ; Hood 1978 : 171, fig. 168.

¹⁹²¹ Psira IV : 134-136.

intéressant de constater la récurrence, au Néopalatial, de l'association entre biens de prestige et biens cultuels. Les doubles haches en bronze – et parfois en or¹⁹²² – les rhytons en pierres importées ou de manufacture extrêmement soignée en sont les exemples les plus probants. Ainsi, si les palais n'ont pas eu le monopole de l'artisanat, il semble qu'ils aient eu l'intérêt, et semble-t-il le privilège, de faire produire par des artisans spécialisés des biens de prestige dans des matériaux souvent précieux, et à connotation culturelle récurrente.

Faut-il véritablement considérer ce privilège ou cet intérêt premier comme palatial ? On a délibérément mentionné dans la description des pratiques artisanales des palais la *Villa Reale* d'Aghia Triada. Il ne s'agit pas d'un palais mais elle a livré des matières premières prestigieuses, indiquant qu'elle a au moins joué un rôle dans les transactions qui les ont concernées, voire dans leur transformation. Une autre structure d'élite, le complexe de Nirou Hani, a clairement révélé la pratique d'un artisanat visant la production de prestigieux biens cultuels¹⁹²³. Deux entités architecturales ont ainsi été repérées dans la partie sud de la structure, chacune dévolue à un artisanat particulier¹⁹²⁴. Ainsi l'unité sud-est était-elle destinée à la finition d'objets en métal, illustrée par les quatre doubles haches en bronze mises au jour dans la pièce 7-7a¹⁹²⁵, et l'unité sud-ouest était-elle destinée à la production de tables à offrandes circulaires tripodes en argile, comme l'indiquent les près de cinquante-trois exemplaires découverts dans les pièces 16 à 18¹⁹²⁶. La maison A de Tyliossos était vraisemblablement impliquée elle aussi dans un commerce ou artisanat d'une certaine importance¹⁹²⁷. Sept lingots de cuivre, quatre chaudrons en bronze et de la feuille d'or y furent en effet découverts, de même qu'une scorie de cuivre, attestant la production d'objets en bronze¹⁹²⁸. Bien que la production d'objets prestigieux à vocation culturelle ne s'avère assurée que dans le cas de Nirou Hani, l'exemple est suffisamment clair et important pour que l'on s'interroge sur le sens réel de l'artisanat de prestige palatial. On a déjà évoqué la distinction entre les palais comme domaine spatial ou organisationnel¹⁹²⁹, et il semble que le dernier terme soit plus adapté à la répartition des indices de la production de biens de prestige. Ceci rend l'identification d'un rattachement éventuel à la sphère palatiale d'autant plus complexe qu'il peut y avoir confusion des genres, en assimilant de manière systématique toute production de biens de prestige aux palais, même si elle a lieu hors de leurs murs. Il nous semble qu'il faille en réalité user d'autres termes pour saisir la réalité néopalatiale, et remplacer la sphère palatiale par celle de l'idéologie religieuse. On a démontré l'implication dans celle-ci des élites knossiennes, dont il nous semble que l'autorité était directement fondée sur une expression et un rôle religieux forts. Ainsi le complexe de Nirou Hani n'était-il pas un palais, mais une structure d'élite prenant activement part à l'idéologie religieuse. Les palais en furent bien le point focal, car ils favorisaient des rassemblements larges

¹⁹²² La grotte d'Arkalochori a ainsi livré vingt-cinq doubles haches en or et sept en argent, dont certaines étaient inscrites, Cromarty 2008 : 48-49.

¹⁹²³ Annexe I : 152-157.

¹⁹²⁴ Fotou 1997 : 46.

¹⁹²⁵ Xanthoudides 1922 : fig. 10.

¹⁹²⁶ Xanthoudides 1922 : 15-16, fig. 8 et 12.

¹⁹²⁷ Annexe I : 188-191.

¹⁹²⁸ Hazzidakis 1915 : 79 ; Hazzidakis 1921 : 54.

¹⁹²⁹ Knappett et Schoep 2000 : 369.

et étaient le lieu de l'acmé de certains rites, mais non l'essence selon nous. L'élite néopalatiale a instrumentalisé ces derniers afin de servir l'idéologie religieuse qui lui assurait l'autorité dans le domaine socio-économique – on a souligné le rôle des palais dans la gestion du territoire agricole et les contacts avec l'étranger ne visaient pas que l'importation d'*exotica* ou autres biens de prestige mais aussi d'autres denrées, ainsi que l'exportation de produits crétois.

Bien que l'on n'ait pas rendu compte ici de la distribution des biens de prestige *consommés* sur les sites néopalatiaux, les recherches dans ce domaine nous semblent corroborer l'hypothèse de la primauté au Néopalatial de l'idéologie religieuse soutenue par une élite instrumentalisant la forme palatiale. En effet, sur les sites dont le palais fut établi à une période déjà ancienne – voire très ancienne comme on l'a indiqué dans la I^{ère} partie – la distribution des biens de prestige s'étend au-delà de ses seuls murs, tandis que là où ceux-ci furent implantés plus récemment – les palais de Gournia et de Kato Zakros sont uniquement néopalatiaux – on note la concentration presque totale des biens de prestige au sein même du palais¹⁹³⁰. Il semble donc que sur les sites témoignant d'un établissement ancien des palais, l'élite ait joué tôt un rôle essentiel dans l'ordre social fondé sur l'idéologie, dont les palais se feront de manière nette le cadre privilégié au Néopalatial. Ainsi les agents moteurs de l'idéologie religieuse furent les membres de cette élite¹⁹³¹. Celle-ci est absente de sites tels que Gournia et Kato Zakros dont les palais furent créés dans le cadre d'une paysage social neuf, où l'instrumentalisation des croyances et pratiques religieuses devient nécessaire à l'ordre social, et favorise donc la diffusion de la forme et du style palatial.

¹⁹³⁰ *In the town of Zakros there is no evidence of workshops for the manufacture of precious materials and costly stone vessels. The existence of isolated traces of the working of stone does not constitute evidence of workshops, but rather suggests the activity of certain individuals. Perhaps such work took place in areas where other work went on as well, such as the grinding of grain or the production of wine and oil*, Chrysoulaki et Platon 1987 : 82.

¹⁹³¹ Voir *infra* les apports à ce sujet de l'étude de Schoep en 2006.

5. Conclusions

Les croyances religieuses sont un élément essentiel des sociétés pré- et protopalatiale. Le rapport à ces dernières, et plus précisément le cadre dans lequel le culte est pratiqué, semble cependant changer de manière radicale au Néopalatial. Elles apparaissent en effet alors comme le fruit d'une instrumentalisation destinée à supporter un ordre social nouveau, fondé sur l'idéologie religieuse. La connaissance des fondements de la religion et l'implication nécessaire – et par là privilégiée – de l'élite dans la pratique des rites va contribuer à légitimer son autorité, et ce dans les domaines tant religieux que socio-économique. Bien que l'on ait souligné le rôle essentiel des palais dans la propagande de cette nouvelle idéologie, celle-ci ne concerne pas exclusivement ces structures. Ainsi, s'il est question d'une idéologie qu'on a parfois qualifiée de palatiale, c'est en référence à ce domaine, et non seulement aux *court-centred buildings* – on va désormais user d'un terme autre que celui de palais dont on avait précédemment précisé qu'on le conserverait ici (voir la page 12). Celle-ci envahit en effet au Néopalatial le champ social, une tendance à l'omniprésence d'abord illustrée par le domaine religieux. On a mis en évidence dans cette partie la diffusion des traits palatiaux dans le paysage religieux minoen, essentiellement les *court-centred buildings*, les maisons d'élite et les sanctuaires de sommets. Ces structures et cadres pourtant diversifiés présentent au Néopalatial des traits communs qui semblent participer à l'envahissement de la société par l'idéologie religieuse. Équipement rituel et représentations illustrent en effet une tendance à l'uniformisation dont on a proposé ici l'investigation. Si cette omniprésence supporte notre propos quant à l'instrumentalisation des pratiques religieuses en vue de l'établissement d'un ordre social nouveau, c'est aussi parce que d'anciens modes d'expression des identités sociales s'estompent. Ainsi les coutumes funéraires, envisagées au chapitre A de la II^{ème} partie, qui servaient au Pré- et au Protopalatial à exprimer et maintenir des réseaux sociaux divers – familles, offices, statuts, région –, sont caractérisées au Néopalatial par leur discrétion. Ces groupes ou réseaux ne disparaissent certes pas, mais il semble que les coutumes funéraires ne sont plus un moyen essentiel pour eux de s'exprimer, voire même que ces groupes se voient envahis par un ordre social nouveau qui les transcende, et transcende par là leur moyen autrefois privilégié d'expression. Les rites religieux désormais indépendants de la sphère funéraire vont intégrer cette population large, tout en légitimant l'autorité qu'exercera sur elle l'élite, en nourrissant l'idéologie et l'ordre social nouveau. Les pratiques rituelles, mais également la diffusion d'un style – architectural et mobilier – particulier, participent de cette idéologie, c'est pourquoi on a parlé à plusieurs reprises d'un envahissement du champ social. La formule est inspirée de Godelier, qui met en évidence la manière dont certaines institutions peuvent venir *déborder* les rapports de parenté, ou d'autres groupes considérés comme essentiels à la définition d'une société et son mode de fonctionnement¹⁹³². Cette expression nous a semblé particulièrement adaptée à l'investigation présente, où l'idéologie tend à déborder d'autres formes d'expressions sociales, qui donc s'estompent.

¹⁹³² Godelier 2004 : 50.

Cet envahissement n'est certes pas absolu, et on s'est efforcée d'insister ici sur la tendance de l'idéologie à s'étendre. Le fait que les coutumes funéraires s'estompent sans disparaître complètement – ce qui nous avait suggéré qu'aucune autorité n'en a imposé l'interdiction mais que s'est offerte plutôt une alternative –, que des traits architecturaux particuliers semblent résister au style palatial – le hall de Palaikastro par exemple – ou que l'élite ne détient pas le monopole de la circulation des biens mais s'offre le travail de spécialistes afin de s'assurer l'acquisition privilégiée de biens prestigieux témoigne dudit *débordement*¹⁹³³. On a insisté dans les chapitres A et B de la III^{ème} partie sur la collaboration ou solidarité économique entre les habitants d'un établissement et sur l'intimité perceptible dans l'urbanisme de celui-ci. Ils mettent en évidence l'étroitesse des liens sociaux dont il semble cependant qu'ils vont être submergés au Néopalatial par l'idéologie religieuse. Le nouvel ordre social que celle-ci contribue à établir va en effet intégrer de manière plus globale des identités autrefois distinctes, entre voire au sein même des sites, un processus que l'on a qualifié ici à plusieurs reprises de *minoanisation*¹⁹³⁴. L'objet des pratiques culturelles – la religion – et le potentiel d'accueil des lieux de culte, de loin plus élargis que les coutumes funéraires pré- et protopalatiales¹⁹³⁵, favorisent de la même manière un élargissement du champ de l'identité sociale, qu'il est désormais possible d'envisager à l'échelle de l'île. On a mis en évidence les processus d'intégration et de distinction dans les rites, qui renforcent et reflètent la cohésion sociale supportant l'autorité religieuse et socio-économique d'une frange de la population. En effet cette élite, outre une position privilégiée dans la sphère religieuse, disposait d'une capacité de mobilisation et d'un accès privilégié aux ressources agricoles, ainsi que de biens prestigieux liés à l'attachement du travail de spécialistes.

On vient d'insister plus haut sur le sens du terme palatial et du rapport des *court-centred buildings* à l'idéologie néopalatiale. Il a été question à plusieurs reprises de l'instrumentalisation des *court-centred buildings* – lieu privilégié de rassemblements en vue de rites religieux – dans le cadre de la diffusion de l'idéologie. On a cependant mis en évidence à Knossos particulièrement l'implication des habitants de structures extérieures à ces édifices qui, s'ils n'occupaient pas un office religieux – ce qui nous semble plus que probable –, étaient au moins largement impliqués dans la pratique des rites, et donc dans l'expression, la diffusion et le maintien de l'idéologie religieuse. Peut-on dès lors parler d'une *idéologie palatiale* comme on l'a fait précédemment ? Il semble que le dernier terme doive être ici ôté. En effet, on a montré que les *court-centred buildings* jouaient un rôle primordial dans plusieurs traits et pratiques – cultes religieux, propagande et production de biens de prestige – mais que ce rôle participait de l'idéologie dominante avec d'autres acteurs. On voudrait plutôt considérer les *court-centred buildings* comme le point focal et le pion essentiel de cette idéologie. Ils ont servi cette dernière plutôt qu'elle n'a qualifié la nature d'un pouvoir en eux cristallisé. D'une manière similaire et qui vient ici appuyer notre propos en mettant en lumière ses racines, Schoep a mis en évidence l'importance d'agents extérieurs aux *court-centred buildings* dans les

¹⁹³³ Godelier 2004 : 50.

¹⁹³⁴ Un processus relayé par de nombreux aspects de la culture matérielle. *As is well-known, Minoan culture expressed itself through a variety of material channels, such as pottery, figurines and metal objects, showing a great similarity throughout the island and beyond*, Driessen 1989/1990 : 18 et 5. L'architecture en est un autre exemple probant, Driessen 1989/1990 : 12-17.

¹⁹³⁵ Ce commentaire ne peut cependant masquer les possibilités de rassemblement parfois limitées offertes par certains sanctuaires de sommets, Nowicki 2007 : 578.

bouleversements et innovations politiques, économiques et religieux généralement liés à leur émergence. Les données architecturales, céramiques, administratives et celles concernant les échanges ont en effet illustré l'absence d'action dans ces domaines d'une élite palatiale – au sens de résidant dans les *court-centred buildings* – aux débuts de la civilisation minoenne¹⁹³⁶. À l'apport de cette recherche, et sur la base des données récoltées dans cette partie, il nous semble donc qu'il faille non pas tempérer le rôle des *court-centred buildings*, mais bien considérer les activités qui y étaient pratiquées de paire avec d'autres structures – maisons d'élite à caractère religieux et sanctuaires de sommets – dans le cadre de l'idéologie. Celle-ci ne peut donc être qualifiée de palatiale. Comme on l'a indiqué précédemment, on a cependant conservé, hormis dans cette conclusion, le terme palais pour *court-centred buildings*.

On a particulièrement insisté sur le site de Knossos. On a mis en lumière l'investissement considérable d'énergie dans quelques structures d'élite, le caractère éminemment religieux de ces dernières et le programme iconographique dont les murs du *court-centred building* ont fait état. L'attention particulière accordée à ce site est-elle due à sa primauté réelle dans l'idéologie néopalatiale, ou au hasard de la préservation et des découvertes ? La réoccupation – qui a justement nécessité la terminologie de Palatial Final – du principal édifice de Knossos n'a pas facilité la lecture de ses traits et de son contenu néopalatial. Il est au contraire bien plus difficile à interpréter que celui de Kato Zakros pour ce qui est du contenu par exemple, ou que tous les autres *court-centred buildings* qui cessent définitivement d'être utilisés au plus tard à la fin du MR IB. On ne peut donc souligner une primauté liée à des raisons taphonomiques. Faut-il dès lors considérer une primauté idéologique ? D'autres sites que Knossos ont illustré avec éclat la diffusion de l'idéologie religieuse néopalatiale. Ainsi Kato Zakros a-t-il livré les preuves nombreuses et impressionnantes de l'implication des *court-centred buildings* dans l'acquisition des biens de prestige, et ceux des autres sites font-ils état d'une architecture de très grande qualité, tant en termes techniques qu'esthétiques. La primauté de Knossos est cependant un élément récurrent dans la littérature archéologique, sur lequel on avait d'ailleurs insisté dans la 1^{ère} partie. On ne peut en effet que constater l'adoption de formes culturelles dans l'ensemble de l'île, et au-delà¹⁹³⁷. Bien que l'hégémonie politique de Knossos sur les autres sites ne puisse être supportée selon certains par cette uniformité culturelle, cette dernière n'est pas remise en question, et le caractère knossien de certains traits est d'ailleurs souligné. On parle de *suprématie culturelle* du site¹⁹³⁸. Au vu du développement proposé dans cette recherche, on peut donc s'interroger sur les raisons de cette suprématie culturelle, et plus précisément son support idéologique. Le site de Knossos, ou les élites knossiennes, ont-ils eu une position privilégiée dans l'idéologie religieuse qui s'étend au Néopalatial ? L'occupation longue du site, sa population importante¹⁹³⁹ et sa situation privilégiée, tant en termes agricoles que symboliques, avec le sanctuaire de Iukhtas proche, expliquent peut-être cette primauté idéologique. L'explication du phénomène est cependant plus complexe que la réduction à ces seuls facteurs.

¹⁹³⁶ Schoep 2006 : 41-52.

¹⁹³⁷ Hamilakis 2002a : 182, traduction de l'auteur.

¹⁹³⁸ Hamilakis 2002a : 183, traduction de l'auteur.

¹⁹³⁹ Whitelaw 2004a : 150-152 et fig. 10.2.

On a tenté de souligner dans cette partie le fait que l'élite idéologique ne détenait pas le monopole – au sens d'un contrôle sévère de l'accès – de l'acquisition des biens de prestige mais bien qu'elle était la première impliquée dans la production de ceux ayant une connotation culturelle. Cette investigation a mis d'une part en exergue la nature de l'autorité, et de l'autre l'accès aux ressources et l'implication dans la gestion de celles-ci par l'élite. D'autres sites ont néanmoins eu accès à des biens tels les métaux, sans pour autant sembler participer de l'idéologie religieuse, ou du moins de la plus communément exprimée au Néopalatial. Le cas de Mochlos est particulièrement signifiant. On a indiqué que plusieurs des structures de l'îlot, faisant d'ailleurs état d'une architecture de qualité remarquable, ont livré des vases en métal ou autres dépôts de fonte. Leurs habitants étaient donc impliqués dans le commerce de matières précieuses. Or ce site est un des rares au Néopalatial à faire état d'un culte des ancêtres, impliquant notamment des rites pratiqués face aux tombes prépalatiales et l'offrande dans celles-ci d'objets prestigieux. La structure B2 fut elle aussi l'objet de pratiques rituelles, de la manière décrite précédemment (voir la page 135). Il est intéressant de constater l'absence apparente de l'idéologie religieuse, remplacée par des pratiques susceptibles d'inscrire les pratiquants dans l'occupation longue du site de Mochlos. Un mode d'expression des identités est donc pratiqué qui semble avoir été indépendant de l'idéologie religieuse d'une part, et qui rappelle des modes plus anciens, seulement présents de manière sporadique en Crète néopalatiale. La question posée ici est celle de formes de résistance voire d'opposition éventuelle à l'idéologie dominante. Peut-être des élites ont-elles visé à affirmer leur position sociale privilégiée en usant d'autres aspects ou croyances. L'îlot de Mochlos témoigne depuis des temps très anciens déjà (dès le MA II) d'une hiérarchisation sociale prononcée et peut-être certains de ses habitants n'ont-ils pas jugé nécessaire de participer à l'idéologie dominante néopalatiale. On pourrait poser cette question pour l'ensemble des sites qui ont fait état d'un culte des ancêtres ou même de dépositions funéraires d'une certaine importance. Il est difficile cependant d'interpréter ainsi ces pratiques sans verser dans une vision manichéenne de ceux-ci. On ne peut opposer de manière systématique dépositions funéraires et adhésion à l'idéologie dominante. Il nous semble cependant que des pratiques telles que celles illustrées à Mochlos peuvent illustrer, si pas des tensions, l'absence de participation à l'idéologie néopalatiale. On n'a pas évoqué le rôle de cette idéologie dans les troubles que connaît l'île au MR IB, et qui mènent d'ailleurs à sa fin. Peut-être certaines résistances à celle-ci ont-elles provoqué des tensions, mais il est surtout important d'envisager que l'idéologie, en supportant un ordre social déterminé, soutient également une vision du monde et du fonctionnement de celui-ci. En le comprenant, elle est donc apte à l'interpréter et à le manipuler. Elle est par là même responsable des dysfonctionnements de celui-ci. On ne peut donc exclure qu'elle ait été mise à mal, ou au moins mise en question, après l'éruption du volcan de Santorin à la fin du MR IA. Cette dernière fut vraisemblablement plus marquante en termes psychologiques qu'humains ou économiques¹⁹⁴⁰, mais cet aspect étant l'un des principaux ressorts de l'idéologie, celle-ci en a probablement subi l'impact. Peut-être le culte des ancêtres à Mochlos – rappelons que la structure B2 est construite au MR IB – représente-t-il une réaction face à cette inefficacité, quoique les tombes fassent déjà l'objet de dépositions

¹⁹⁴⁰ Driessen et Macdonald 1997 : 94-95.

culturelles au MR IA. Si Mochlos a bien développé son propre vocabulaire rituel indépendant de l'idéologie dominante comme on aurait tendance à le croire, le site n'est cependant pas épargné par la vague de destruction qui déferle sur l'ensemble de l'île à la fin du MR IB¹⁹⁴¹. Quoiqu'il en soit de ces réactions diverses au cours du MR IB, si l'idéologie a eu une place aussi importante que celle que l'on veut lui accorder ici, elle a du occuper une place essentielle dans les troubles qui ont caractérisé cette période.

Il semble qu'au Néopalatial s'ouvre la possibilité de l'expression d'une identité plus large que celles exprimées autrefois dans les tombes. On avait en effet illustré la diversité des identités possibles dont elles témoignaient. La discrétion croissante de ce mode d'expression et de l'identité des agents par lui exprimée semble au Néopalatial laisser la place à une identité fondée sur un élément qui transcende les précédentes, la religion. La place essentielle occupée par celle-ci dans la vie minoenne va faciliter l'assimilation du vocabulaire, des traits génériques et de l'ordre social instillés par l'idéologie religieuse¹⁹⁴². Avec cette diffusion de l'idéologie va s'installer un ordre social qui voit ses privilégiés, l'élite, légitimer une autorité socio-économique considérable car fondée sur une autorité religieuse qui n'est autre que le fruit du service rendu à l'ensemble de la société, du fait de la connaissance de l'élite des principes et usage de la religion, et de la propagande qu'elle va soutenir pour affirmer cette connaissance. L'inégalité sociale au sens de l'accès plus ou moins privilégié aux ressources et l'ordre qui en découle est donc fondée et légitimée par l'idéologie religieuse. On s'aperçoit ici des raisons du succès du concept d'hétérarchie invoqué en I^{ère} partie, qui concernait notamment les systèmes dont les éléments ont la possibilité d'être classés de diverses manières. Le tour de force de l'élite a donc constitué en sa capacité à apparaître comme serviteur de la religion et donc de ses pratiquants et bénéficiaires – c'est-à-dire tous – tout en légitimant par ce service sa position sociale privilégiée, qu'illustre son accès aux ressources. Il est difficile de déterminer en quoi cette idéologie n'est pas progressivement mise en place dès le Protopalatial, puisque l'on a insisté sur le fait que les *court-centred buildings* étaient instrumentalisés par celle-ci. On soulignera que l'homogénéisation de la culture est un trait néopalatial, largement du selon nous à la diffusion de l'idéologie. Si donc des élites émergent bien avant le Néopalatial – et vraisemblablement même avant le Protopalatial¹⁹⁴³ – l'usage efficace d'une idéologie religieuse ne semble s'imposer qu'à cette période.

¹⁹⁴¹ On a mentionné à plusieurs reprises la découverte sur l'îlot de cadavres, Seager 1909 : 301 ; Hood 1985 : 172.

¹⁹⁴² On soulignera néanmoins, contre notre propos, que Herva voit dans les pratiques minoennes un *practical engagement with the physical world* davantage que le caractère immanent de la religion, Herva 2006 : 586.

¹⁹⁴³ Schoep 2006 : 37.

PARTIE V
SYNTHÈSE

Homogénéisation des sociétés néopalatiales

Les recherches sur la Crète offrent une vision de plus en plus nette de sa diversité aux Âges du Bronze Ancien et Moyen. Les pratiques et traits matériels qui contribuent à caractériser sa population ont en effet illustré la diversité des identités présentes sur l'île à ces périodes, allant jusqu'à mettre en question la validité du terme minoen. Sans nier ces identités diverses, le Néopalatial voit au contraire se développer un facteur d'homogénéisation qui tend à envahir le champ social.

L'élément le plus évident et le plus singulier de la période néopalatiale est la discrétion des coutumes funéraires. Autrefois un élément essentiel de l'expression sociale, et ce sous des formes distinctes selon différentes parties de l'île où elles reflétaient des préoccupations locales, leur représentation dans les vestiges matériels diminue considérablement sur l'ensemble de l'île. Les formes et les préoccupations diverses qu'elles présentaient autrefois, reflets d'identités distinctes, se voient ainsi transcendées par un phénomène qui les dépasse.

L'étendue de ce phénomène doit être tempérée par l'échelle de l'investigation présente, qui concerne l'ensemble de l'île et n'a donc brossé qu'un tableau vague des traits régionaux pourtant récurrents. On a par exemple à l'esprit la production céramique des sites, indépendante et diversifiée dans la plupart des cas. Seules certaines céramiques fines ou présentant d'autres caractéristiques ont appartenu à des réseaux de circulation plus larges, l'essentiel de la céramique consommée sur la plupart des sites étant issu d'une production locale ou régionale. D'autres aspects de la culture matérielle néopalatiale illustrent de la même manière la présence de traits régionaux. Parmi ceux-ci, on a constaté le caractère particulier des tombes néopalatiales de Crète centrale nord. À plusieurs reprises on a souligné la richesse de leur contenu – particulièrement en regard avec les tombes mises au jour ailleurs sur l'île – et dans certains cas les éléments guerriers qui accompagnaient les restes humains. La richesse de ces tombes n'est pas sans rappeler l'importance des coutumes funéraires prépalatiales dans la distinction entre les communautés de cette même région. Sans vouloir relier les comportements funéraires néopalatiaux à ceux d'une période de loin antérieure, le parallèle est néanmoins surprenant. Peut-être les éléments guerriers ont-ils au contraire préfiguré les traits du Palatial Final et du Postpalatial du fait de contacts privilégiés d'une – petite – partie de la population knossienne avec le continent grec. Ce phénomène, on l'a souligné, est loin d'être le fruit d'une généralité, étant donné la pauvreté plus à même de caractériser l'ensemble des données funéraires au Néopalatial. La sélection par le statut ne fut en réalité un critère valable que pour une petite partie de l'île. La région de l'Isthme d'Ierapetra et les quelques exemples disponibles pour l'est de la Crète mettent l'accent sur une autre partie de la population, les enfants. Certes une majorité des crânes étudiés par Charles et provenant du cimetière de Sphoungaras appartenaient à des adultes (voir la page 56) mais on a souligné que les os de jeunes individus se préservent moins bien, un fait qui a certainement influencé son échantillon. Surtout, on a mis en évidence les petites dimensions des jarres – entre 0,40 et 0,90 mètre mais dont la plupart ne dépassaient pas 0,60 mètre à Pachyammos – dont il semble qu'elles contenaient des dépôts primaires. On a rapporté à la figure II.3 un cliché pris au cours des fouilles du cimetière de

Sphoungaras indiquant les joints anatomiques encore visibles après l'enlèvement du pithos, infirmant ainsi la possibilité d'une déposition secondaire dans ces jarres. Si l'on étend la déposition secondaire à l'ensemble du cimetière de Sphoungaras ainsi qu'à celui de Pachyammos on peut donc suggérer que ces cimetières contenaient surtout, quoique pas exclusivement, des tombes d'enfants. Les tombes à pithoi néopalatiales de l'îlot de Mochlos correspondent à cette tendance, puisque toutes sont celles d'enfants. Seule une tombe datée de cette période pourrait avoir appartenu à un individu adulte, celle découverte sur le sol à la surface de la tombe IX. Si dans le nord de l'Isthme d'Ierapetra – on ne peut malheureusement étendre ce constat à la Crète orientale, du fait du faible nombre de données – les enfants semblent avoir bénéficié de manière privilégiée de tombes – simples et pauvres –, le phénomène ne peut occulter la discrétion des tombes d'adultes. On n'a pas exclu ici la possibilité que ces tombes aient représenté une forme d'inhumation primaire expliquant, du fait du taux élevé de mortalité infantile, la plus grande présence d'enfants. Ou peut-être ces inhumations primaires n'étaient-elles réservées qu'aux membres de la société n'ayant pas encore atteint l'âge leur permettant de bénéficier du traitement alternatif – on a évoqué le rejet en mer ou l'exposition des corps aux animaux et aux éléments naturels.

Ces pratiques funéraires néopalatiales reflètent un régionalisme prononcé. En effet, en mettant en évidence la diversité des critères de sélection sur l'ensemble de l'île, elles illustrent la diversité de la société crétoise à cette époque. Un trait commun semble néanmoins venir transcender ce régionalisme, c'est le caractère généralisé de la discrétion des données funéraires, dont il nous a semblé qu'il n'est pas le fruit d'un phénomène imposé à la population. Les données funéraires, quoique discrètes, sont en effet présentes. Ceci semble témoigner du déplacement, au Néopalatial, du cadre de l'expression et de la négociation sociale, essentiellement en contexte funéraire aux périodes antérieures. En effet, en parallèle à la discrétion des coutumes funéraires, cette période voit l'envahissement du champ social par un autre phénomène. À cette fin on s'est penchée, étant donné le terrain large d'investigation, sur les éléments les plus susceptibles d'être porteurs d'identités sociales, qu'elles concernent des collectivités significantes par l'affirmation de leur appartenance à un groupe déterminé ou des individus ou groupes d'un statut social particulier, et les raisons de cette position privilégiée. En d'autres termes, il s'est agi de saisir les agents significants en présence dans la société néopalatiale, ceux caractérisant l'ordre social.

La famille néopalatiale, agent significatif ?

Les coutumes funéraires posent par leur discrétion un problème qui dépasse celui du seul traitement du corps. En effet, les vivants plus que les morts sont concernés par ces pratiques considérées comme un des lieux de la négociation sociale. La discrétion d'un tel cadre d'expression pose la question suivante : les agents autrefois impliqués dans ces rites ont-ils disparu au Néopalatial, ou se sont-ils alors reportés vers un autre mode d'expression ? Si on a insisté sur le caractère non-systématique des rapports entre un groupe social et la portée de ses pratiques funéraires, on a reconnu le façonnement mutuel de ces deux éléments, quoique par des voies complexes. La faible représentation des coutumes funéraires –

autrefois si importantes – dans les vestiges matériels néopalatiaux tend à indiquer un bouleversement tant dans la forme que dans les agents à l'origine de cette expression.

Si les coutumes funéraires de Crète centrale nord ont illustré l'inhumation d'individus de rang social élevé, on a surtout mis en évidence la discrétion de la représentation de familles. Plusieurs auteurs, en s'attelant à des méthodes de comptage pourtant distinctes, sont arrivés à la conclusion que les tombes du Prépalatial et des débuts du Protopalatial ont été celles de familles larges quoique statut et office aient été dans certains cas évoqués comme critères de sélection. La discrétion au Néopalatial des coutumes funéraires correspond-elle donc à la discrétion de ces familles – au sens propre ou en termes de rôle signifiant dans le paysage crétois – ou à l'expression de celles-ci d'une nouvelle manière ? En investiguant les unités sociales sur différents sites et de diverses manières, à savoir l'évolution de l'habitat, les traits du tissu urbain et la coopération agricole ou architecturale, on a constaté, outre la fluidité de l'habitat, le faible degré de collaboration architecturale, rarement venue accroître une main-d'œuvre réduite à un faible pourcentage de ses habitants, peu nombreux. On n'y a donc pas vu dans bien des cas la présence de familles larges et signifiantes, dont il nous a également semblé qu'elles n'ont pas trouvé ailleurs une forme d'expression privilégiée. On en a déduit que si la famille a constitué l'unité sociale de base, elle ne fut pas un élément signifiant de l'ordre social. Le cas de Palaikastro, probablement du fait du régionalisme, est différent, et d'autant plus important à souligner ici que cet exemple est souvent repris pour illustrer l'existence de clans ou de larges familles au Néopalatial. Il est vrai que plusieurs des blocs – des éléments parfois anciens de l'établissement – présentent, outre l'accrétion de structures à une autre, première et principale, des éléments répétés – bain lustral, hall de Palaikastro, entrée la plus large et la plus imposante – qui suggèrent la revendication par leurs habitants d'une identité commune. Des rassemblements dans ledit hall y ont vraisemblablement contribué. Ces blocs et leurs traits architecturaux distincts semblent témoigner d'une continuité d'occupation par des groupes sociaux depuis longtemps établis sur le site (**fig. AI.18**), et d'une importance assise par une position privilégiée et vraisemblablement par des célébrations visant à renouveler l'expression de cette situation urbanistique et sociale particulière. Ce cas n'est pas généralisé cependant et on n'a pas identifié de familles et/ou unités sociales signifiantes ailleurs sur l'île à cette époque. Les acteurs sociaux et leur mode d'expression semblent donc tous deux être l'objet de profonds bouleversements au Néopalatial.

Envahissement du champ social

Les palais, des structures déjà principales dans le paysage crétois, voient leur importance croître au Néopalatial. La plupart sont reconstruits et dotés de traits architecturaux prestigieux tandis que d'autres font leur apparition à cette seule période – à Gournia et à Kato Zakros. Seul le palais de Malia perd en importance, du fait peut-être de contacts désormais réduits avec l'étranger. Si leur fonction économique est toujours avérée, leur caractère rituel les inscrit dans un phénomène qu'on a qualifié ici d'idéologie religieuse. On a mentionné l'orientation caractéristique de ces mégastructures, qui respectent le plus

souvent parfaitement les points cardinaux, une situation qui a parfois mené à l'utilisation spectaculaire du soleil, et dont on suggère qu'elle visait à positionner les palais – et par là les activités qui y étaient pratiquées – dans l'axe du monde. Ce trait architectural n'est pas anodin si l'on considère le rôle de la religion dans l'explication et la maîtrise du monde, d'autant plus importante que cette connaissance accorde à ceux qui la possèdent une primauté évidente dans l'ordre social. Le facteur d'homogénéisation n'est toutefois pas proprement palatial – au sens qu'il n'est pas seulement le fait des *court-centred buildings* – mais ces mégastructures participent d'un phénomène plus large, qu'on a qualifié ici d'idéologie religieuse. Ainsi de nombreux éléments religieux autrefois cantonnés aux palais apparaissent désormais dans des lieux auparavant réservés à une forme rurale du culte largement emprunte de régionalisme, les sanctuaires de sommets. Ces derniers sont alors l'objet de rites dont il apparaît que leurs traits sont de plus en plus similaires à ceux pratiqués dans les palais. En offrant un cadre diversifié à des pratiques religieuses depuis longtemps essentielles en Crète, surtout focalisées autour des tombes au Prépalatial et début du Protopalatial, l'idéologie religieuse va tendre à supplanter un lieu ancien de l'expression sociale, les coutumes funéraires. La négociation sociale trouve désormais sa place dans les palais et les sanctuaires de sommets – sans exclure certains sanctuaires urbains ou extra-urbains – puisque les rites qui y sont pratiqués témoignent autant d'un processus d'intégration que de distinction. Le Néopalatial voit donc des éléments de régionalisme nombreux et évidents transcendés par l'idéologie religieuse favorisant le développement d'un cadre et d'un langage homogènes.

Il apparaît, et c'est pourquoi on parle d'idéologie, que la religion soit le caractère distinctif de l'élite. Le contenu des structures ainsi qualifiées a en effet indiqué la présence récurrente d'objets de culte, en parallèle au statut privilégié des habitants. On a particulièrement insisté sur les édifices voisins du palais de Knossos, dont les résidents ont vraisemblablement occupé des fonctions religieuses. Des traits religieux récurrents s'associent à l'accès privilégié aux ressources dont témoigne cette élite. L'investigation du temps de travail nécessaire à l'érection de différentes structures a illustré l'investissement considérable dont témoignent, outre le palais de Gournia, des édifices jusque là qualifiés d'élite, mais dont on a souligné ici le caractère religieux. Cet investissement témoigne d'une part de l'accès privilégié aux ressources, le chantier architectural nécessitant de libérer la main-d'œuvre des travaux agricoles – en d'autres termes d'avoir à disposition un surplus. D'autre part, il témoigne de l'autorité de l'élite capable de mobiliser cette main-d'œuvre. Le caractère récurrent de l'association entre traits religieux et capacité de mobilisation souligne la nature de l'élite, et témoigne de l'idéologie religieuse qui la légitime et la soutient.

L'élément religieux est un aspect essentiel de la création de l'ordre social dans de nombreuses sociétés. Il valorise en effet une certaine partie de la population, celle-là même qui possède la connaissance et la maîtrise du monde, et voit ainsi sa position sociale privilégiée légitimée par le service religieux rendu à l'ensemble de la population. Car après tout elle définit les rapports de supériorité et de subordination au sein d'une société, l'idéologie religieuse, pour n'être pas mise en question, s'insère dans un milieu favorable à son vocabulaire. C'est particulièrement le cas en Crète minoenne. Quoiqu'elle se soit exprimée dans des contextes très différents, la religion en est depuis toujours un trait essentiel. L'idéologie explique le

caractère impersonnel de l'autorité. On a rejeté à plusieurs reprises dans cette recherche l'idée d'un gouvernement théocratique, c'est-à-dire fondé sur un individu investi des pouvoirs religieux. La propagande dont font état les fresques du palais de Knossos sanctionne en effet le culte. Bien qu'il ne soit pas exclu que des scènes d'investiture illustrent au MR IB des personnes déterminées, le fondement de l'autorité de l'élite dépasse les individus qui la composent.

Singularité néopalatiale

On s'est interrogée de plusieurs manières sur le caractère signifiant de collectivités ou d'individus au Néopalatial. Bien que des cas de coopération sociale soient apparus, on a souligné la rareté de leur expression. Les coutumes funéraires jouent un rôle bien moins essentiel qu'auparavant, seuls quelques rares cas de culte des ancêtres ont été repérés, et les données archéologiques disponibles n'ont pas permis d'identifier la présence signifiante d'objets de mémoire. Cette société n'a donc pas eu recours de manière évidente à une mise en perspective avec le passé susceptible de l'aider à forger des identités. De même on n'a pas constaté de métaphores architecturales de l'unité sociale, ni de collaboration récurrente et à large échelle du groupe dans la production d'une unité architecturale, collective ou indépendante. Les composantes élémentaires de la société néopalatiale étaient donc fluides et changeantes, et s'en remirent alors d'autant plus facilement à un degré plus élevé d'identification sociale, l'idéologie religieuse.

Pourquoi la société néopalatiale fut-elle particulièrement encline à cette rémission ? Auxquels de ses traits peut-on attribuer cette tendance, favorable à l'envahissement du champ social par l'idéologie religieuse ? L'accroissement de la population et la complexification de la société sont des éléments parfois avancés pour expliquer le succès d'une idéologie. Elles peuvent rendre nécessaire un degré de pratiques, d'explication et d'expression plus élevé qui vient transcender la diversité d'une population élargie. Si l'on peut expliquer le caractère religieux de l'idéologie par le fait qu'il s'agit depuis toujours d'un terrain fertile en Crète – on notera d'ailleurs les cadres religieux proches de la population, tels que les divers sanctuaires urbains et extra-urbains, qui continuent d'être utilisés au Néopalatial – l'idéologie sert avant tout à légitimer l'ordre social en répondant, si pas aux besoins essentiels de la condition humaine, à ces doutes et questionnements existentiels. La raison du succès de cette idéologie au Néopalatial nous a donc semblé tenir tout autant des besoins et des faiblesses de la population que de l'exploitation de celles-ci par des individus ou des collectivités en vue d'établir des rapports de supériorité et de subordination. L'idéologie est le fondement d'un ordre social qui place une élite religieuse au sommet de la hiérarchie sociale.

Un nouvel ordre social

À moins donc que l'augmentation de la population au début du Néopalatial ait suffi à motiver la mise en place d'un nouvel ordre social, il nous semble que ce dernier fut essentiellement le fruit d'une élite qui sut user des tendances crétoises et vit dans l'idéologie un moyen de s'établir de manière favorable dans

l'ordre social. Cette idéologie, son vocabulaire et son fondement – la religion, à laquelle les crétois étaient depuis toujours sensibles – va se voir exprimée dans l'ensemble de l'île.

On a insisté sur la pérennité des traits régionaux, notamment – et ce malgré leur réduction en importance par rapport aux autres périodes – dans les coutumes funéraires, mais le facteur d'homogénéisation est indéniable. Si des traits communs à l'ensemble de l'île sont apparus avant le Néopalatial – les palais par exemple – il semble que c'est à cette période qu'apparaît le désir d'établissement d'un vocabulaire commun. Il s'agit d'une certaine manière d'une minoanisation de l'île. On a néanmoins insisté sur les entorses nombreuses à cette homogénéisation. En effet, le compartimentage de la société en unités distinctes – on a mentionné en introduction les champs politiques, économiques et culturels – a de valeur essentiellement méthodologique, mais surtout il est apparu que des échelles d'investigation distinctes offrent des caractérisations différentes de la société.

On a posé dans l'introduction à cette recherche la question de la ou des société(s) néopalatiale(s). La diversité des comportements, parfois plus caractéristiques de certaines régions, tendrait à valider l'utilisation du terme au pluriel, tandis que l'idéologie religieuse comme facteur d'homogénéisation privilégie son usage au singulier. Les interactions sociales relèvent selon l'échelle d'investigation de réseaux radicalement distincts. En ayant pris ici le parti d'investiguer une partie de l'histoire de l'île dans son ensemble, les composantes et interactions visaient surtout à caractériser la société néopalatiale, mais les différentes approches ont mis en lumière la diversité à plusieurs niveaux d'une société usant pourtant dans un certain cadre d'un vocabulaire commun. Cette 'minoanisation' est le fait de l'élite, qui va asseoir sa position dans l'ordre social qu'elle a créé, et qui la voit détentrice de savoir et de l'orchestration des rites. Cet ordre ne ferme cependant pas la possibilité aux diversités de s'exprimer, ni à d'autres individus que ceux appartenant à l'élite religieuse d'acquérir des ressources et de bénéficier d'une autre forme d'accès à une meilleure position sociale – rappelons le cas de Mochlos où la communauté de marchands a peut-être développé un culte distinct de l'idéologie prédominante. Ce qui change c'est d'une part le mode de légitimation de la position sociale, d'autre part l'absence – probablement liée au changement de vocabulaire issu de l'établissement d'un nouvel ordre social – de familles signifiantes, un fait qui nous a poussée à nous interroger sur la validité d'un concept qui a pourtant contribué à l'établissement de la méthodologie.

Une société 'à maison' néopalatiale ?

On a investigué sous plusieurs angles les unités sociales susceptibles de constituer les composantes élémentaires de la société néopalatiale. Les unités résidentielles, la collaboration éventuelle des individus les habitant et de leurs relations dans la production de la forme construite, et la possibilité d'une assimilation symbolique de l'unité sociale à son architecture furent ainsi considérées. On en a déduit des modes d'occupation fluides de l'habitat ainsi qu'une collaboration économique et sociale présente,

mais ténue. Ainsi, on n'a pas constaté un processus d'identification, à quelque échelle que ce soit, dans la forme construite.

Cette constatation revêt une certaine importance en regard de considérations anthropologiques récemment portées sur des sociétés anciennes, crétoise notamment. On a évoqué dans l'introduction à cette recherche le concept de sociétés 'à maison', développé par Lévi-Strauss et d'autres auteurs à sa suite. Il est depuis quelques années déjà l'objet d'un certain succès en archéologie, et porteur d'angles d'investigation qui nous ont poussée à organiser notre approche de la manière présentée dans l'introduction à cette recherche. Ainsi les parties traitant de la négociation du passé et de la forme construite ont-elles visé une approche susceptible d'illustrer la construction d'identités sociales forgées sur le modèle des sociétés 'à maison'. Ces investigations ne laissent pas d'équivoque quant à la validité de l'application du concept à la société néopalatiale. Il nous faut néanmoins justifier notre position.

Le fondement de la société 'à maison' est la *subversion* des liens de parenté réels afin de servir les intérêts politiques et économiques du groupe – la 'maison'. Le concept anthropologique fut en effet créé afin de mieux appréhender des sociétés dont les liens de parenté ne faisaient pas sens aux yeux des anthropologues, simplement car l'appartenance au groupe était négociée plutôt qu'elle n'était le fruit de la simple descendance, qu'elle soit biologique ou sociale. Les données anthropologiques permettant d'affirmer cette subversion n'étant naturellement pas disponibles pour la société investiguée ici, une définition pure et simple de la société néopalatiale en société 'à maison' était difficile. On a cependant proposé de considérer si le concept de 'maison' était à même de caractériser la culture matérielle néopalatiale. En effet, si le concept a eu un tel impact dans la recherche archéologique c'est parce qu'au-delà de la subversion des liens de parenté – invérifiable en l'absence d'une littérature déchiffrée ou connue –, des traits matériels et symboliques sont apparus de manière récurrente dans ces sociétés qualifiées de 'à maison'. On les a rassemblés dans l'introduction à cette recherche et c'est eux qui ont défini notre méthode d'investigation des données archéologiques néopalatiales. Deux thèmes donnent corps à ces principes, et justifient leur existence dans la 'maison', la perspective et la collectivité. L'accent est mis chez de nombreux auteurs sur l'*idéal de continuité* inhérent à la 'maison'. Sous l'égide d'une personne morale, ses membres collaborent pour assurer la pérennité du groupe, dont la cohésion est nourrie de la négociation du passé. Le thème de *perspective* constitue donc les souvenirs et les aspirations du groupe, les premiers nourrissant les secondes. La *collectivité* constitue l'essence même de la 'maison', qui s'exprime à la manière d'une personne morale. Mais cette collectivité garde son identité sous la forme de dynamiques sociales, à l'origine des tensions ou alliances au sein des et entre les 'maisons'. La notion de collectivité est essentielle, de par la nécessité de la solidarité du groupe dans la gestion et la réponse aux intérêts politiques et économiques communs. À cette fin, la cohésion est rappelée autant qu'elle est 'techniquement nécessaire' à la survie du groupe.

Force est de constater que les investigations menées dans cette recherche n'ont pas illustré de manière évidente la présence de ces deux thèmes dans la culture matérielle minoenne. La négociation du passé n'a pas été un élément essentiel de la constitution d'identités sociales au Néopalatial, si ce n'est dans

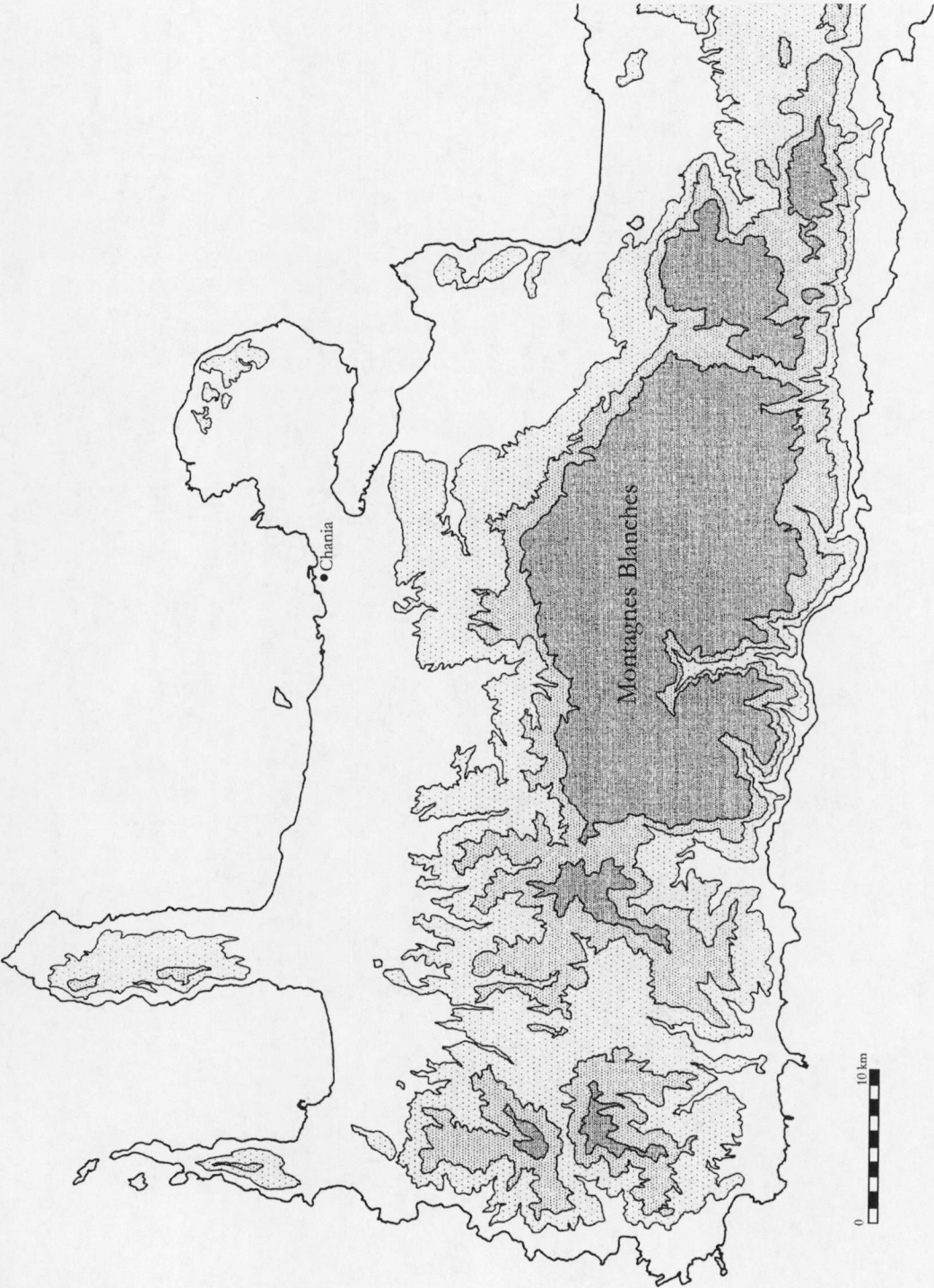
des cas exceptionnels et peut-être même contraires à la tendance générale – on rappellera la pratique vraisemblable d'un culte des ancêtres sur l'îlot de Mochlos. Quoiqu'on n'ait pu se prononcer sans équivoque sur l'absence d'objets de mémoire au Néopalatial – un élément pourtant récurrent des sociétés 'à maison' – du fait de la nature des critères d'identification et de la préservation du matériel, rien ne vient supporter l'idée d'une transmission intentionnelle et signifiante de ces *marqueurs intemporels d'identité*. Quant à la collectivité, elle ne semble plus être l'un des facteurs d'identification principaux au Néopalatial. Bien qu'elle ait été un élément signifiant des périodes antérieures, que les données funéraires ont généreusement illustré, on assiste au Néopalatial à une sorte de relâchement de ces liens. Ils sont toujours présents, comme l'indique une collaboration économique et sociale ténue mais perceptible, mais ils ne semblent plus constituer l'un des traits majeurs de l'identification sociale. Si des cas d'occupation longue de certains lieux nous sont apparus, porteurs d'éléments d'identification – on pense aux blocs de Palaikastro –, ils nous ont davantage semblé être une exception, fruits de régionalismes et reliquats de l'occupation protopalatiale sur le site.

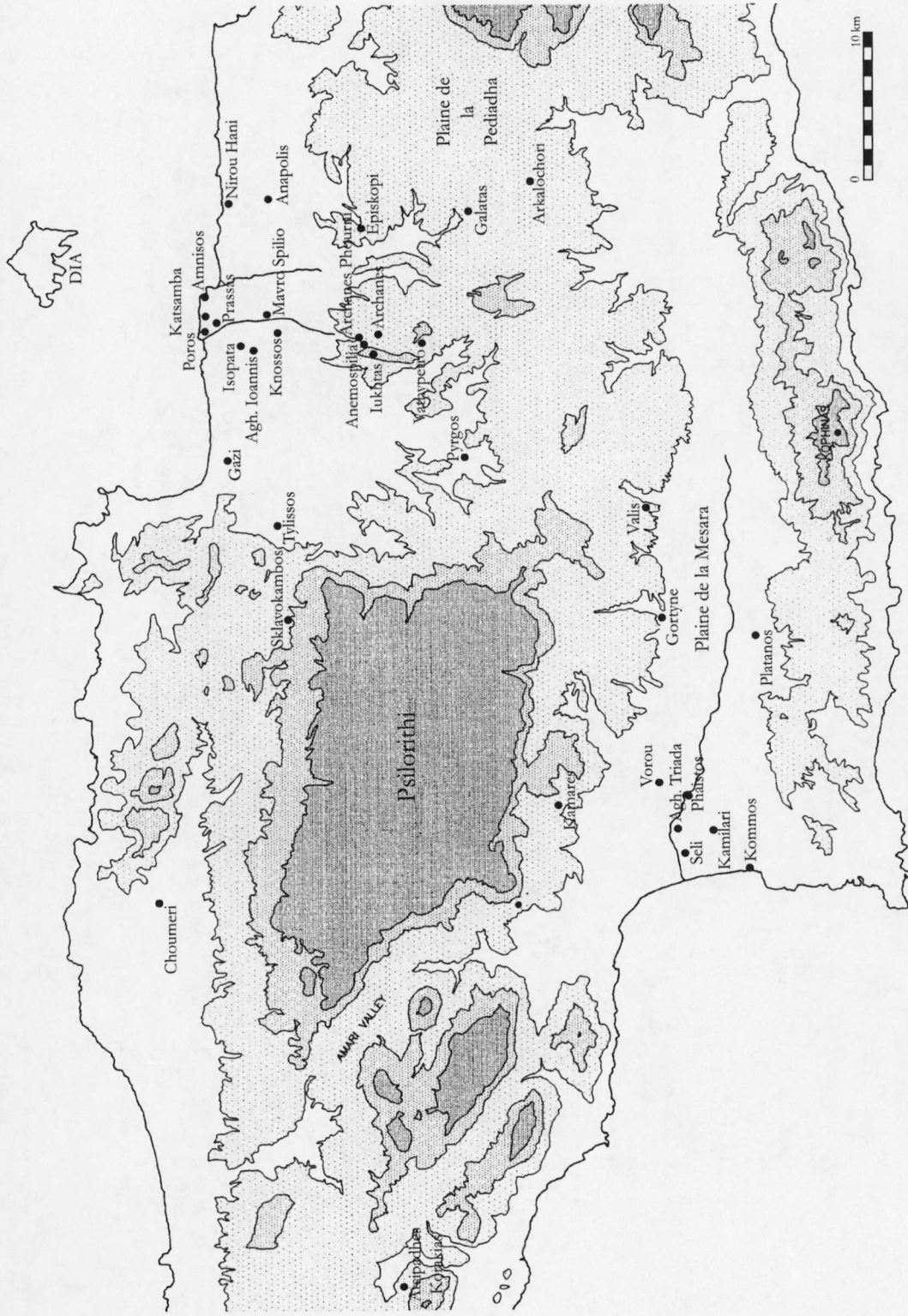
Si la collectivité n'a peut-être pas fait sens en termes d'identité au Néopalatial, les accrétions, modifications, agrandissements et abandons successifs de certaines structures semblent néanmoins témoigner de l'adaptation de l'habitat à des groupes résidentiels changeants, dont il semble qu'ils ont pu à certains moments abriter des noyaux familiaux larges – rappelons que l'on évite, pour sa portée anthropologique précise, d'user du terme 'étendues'. Bref l'habitat s'est adapté à l'évolution du cycle domestique. Si l'hypothèse quant à la présence de familles nucléaires en Crète fait donc sens pour des édifices dont les dimensions réduites n'ont pu accueillir de nombreux habitants – on pense à certaines maisons de Pseira ou à Chalinomouri par exemple – l'évolution de nombreuses structures démontre que cette forme d'unités sociales ne fut pas figée. Quant aux édifices dont les dimensions sont telles qu'ils ont parfois suggéré qu'ils étaient occupés par des unités sociales plus larges, il nous semble qu'ils ne sont pas un argument suffisant pour juger de la présence en Crète de 'maisons' les occupant. Les facteurs susceptibles d'influencer ces dimensions sont en effet plus nombreux que la seule taille de l'unité sociale, et rien dans la culture matérielle ne vient supporter de manière systématique et rigoureuse cette interprétation, pour la société néopalatiale du moins. En effet, l'apparente dissolution de liens sociaux n'exclut pas qu'un tel concept soit plus à même, si pas de définir – on demeure réticente à un tel usage de l'anthropologie en archéologie –, au moins de caractériser les cultures matérielles pré- et protopalatiales. Ces considérations, qui sortent du cadre de notre recherche, sont actuellement l'objet d'investigation par d'autres auteurs.

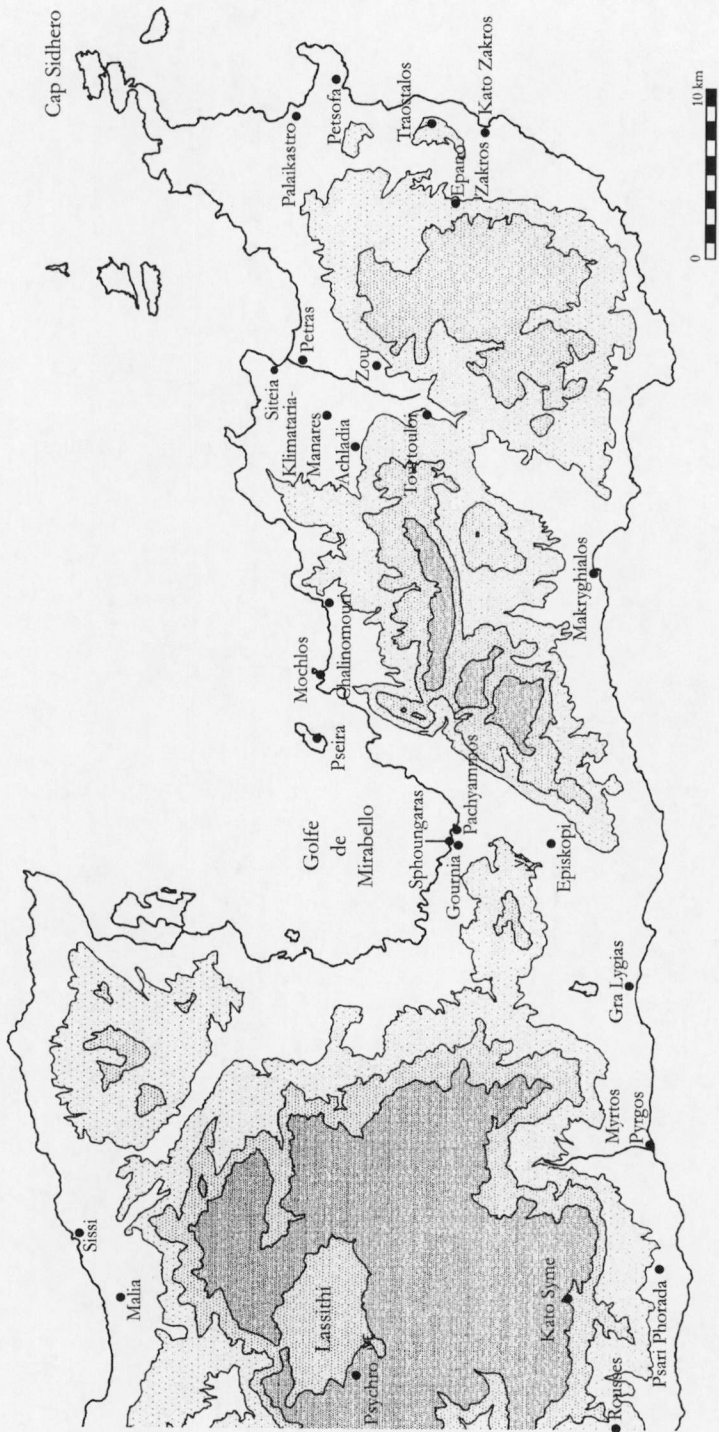
Perspectives

Malgré des angles d'approche variés et susceptibles d'offrir si pas une vision totale de la société néopalatiale, au moins de voir se compléter différents pans de celle-ci, cette recherche a mis en lumière différentes échelles ou niveaux d'investigation. Au-delà d'identités signifiantes plus globales et illustrant

une certaine homogénéité, une réalité faisant état d'une plus grande diversité est apparue. Ceci relève d'une part de la distinction entre ce qui fait sens pour une population et qu'elle exprime donc délibérément, et sa réalité quotidienne et inconsciente. Ainsi si l'on a insisté sur le phénomène qui la dépasse, la diversité sociale néopalatiale n'en reste pas moins palpable. Simplement, elle n'est que dans de rares cas l'objet d'une expression délibérée. Le sujet de recherches futures est donc constitué notamment par la mise en relief de cette diversité, qu'elle soit régionale ou chronologique, néopalatiale, afin d'offrir une vision plus complète de cette société. Parallèlement, moins en opposition qu'en complément de ce projet futur, on souhaite mettre en perspective la singularité de la société néopalatiale avec les périodes qui la précèdent et qui la suivent. Si l'on a fait à maintes reprises ici la comparaison avec le Pré- et le Protopalatial, on souhaite déterminer les traits délibérément ou inconsciemment issus de ces périodes, et surtout envisager la question d'une évolution protopalatiale de la société vers celle, néopalatiale, investiguée ici. De même, la transmission de traits néopalatiaux aux périodes palatiale finale et postpalatiale et son caractère délibéré ou non posent question, car ils relèvent du fonctionnement, de la survie ou de la mise en question radicale du phénomène ici identifié, l'idéologie religieuse.







Bibliographie

Abréviations d'ouvrages

- CMS = *Corpus des minoïschen und mykenischen Siegel*, Berlin.
- HB/NB II = Notebook II de Harriet Boyd, fouilles de Gournia.
- HB/NB III = Notebook III de Harriet Boyd, fouilles de Gournia.
- Kommos I(2) = Shaw J.W. et M.C. Shaw (éd.), 1996. *Kommos I. The Kommos Region and Houses of the Minoan Town, Part 2: The Minoan Hilltop and Hillside Houses*, Princeton.
- Kommos V = Shaw J.W. et M.C. Shaw (éd.), 2006. *Kommos V. The Monumental Minoan Buildings at Kommos*, Princeton.
- Maisons I = Demargne P. et H. Gallet de Santerre, 1953. *Fouilles exécutées à Mallia. Exploration des maisons et quartiers d'habitation (1921-1948). Premier fascicule* (Études Crétoises, IX), Paris.
- Maisons II = Deshayes J. et A. Dessenne, 1959. *Fouilles exécutées à Mallia. Exploration des maisons et quartiers d'habitation (1948-1954). Deuxième fascicule* (Études Crétoises, XI), Paris.
- Maisons III = Pelon O., 1970. *Fouilles exécutées à Mallia. Exploration des maisons et quartiers d'habitation (1963-1966). Troisième fascicule* (Études crétoises, XVI), Paris.
- Palais V = Pelon O., 1980. *Le palais de Malia, V* (Études crétoises, XXV), Paris.
- PK I = Bosanquet R.C., 1901/02. Excavations at Palaikastro. I, *BSA* 8, p. 287-314.
- PK II = Bosanquet R.C., R.M. Dawkins, M.N. Tod, L.H. Duckworth et J.L. Myres, 1902/03. Excavations at Palaikastro. II, *BSA* 9, p. 275-387.
- PK III = Dawkins M.R., 1903/1904. Excavations at Palaikastro. III, *BSA* 10, p. 192-231.
- PK IV = Dawkins M.R., C.H. Hawes et R.C. Bosanquet, 1904/1905. Excavations at Palaikastro. IV, *BSA* 11, p. 258-308.
- PK V = Dawkins M.R., 1905-06. Excavations at Palaikastro. V, *BSA* 12, p. 1-8.
- PK VI = Sackett L.H. et M.R. Popham, 1965. Excavations at Palaikastro. VI, *BSA* 60, p. 248-315.
- PK VII = Sackett L.H. et M.R. Popham, 1970. Excavations at Palaikastro. VII, *BSA* 65, p. 203-242.
- PK VIII = MacGillivray J.A., J. Driessen et D. Smyth, 1984. An Archaeological Survey of the Roussolakos Area at Palaikastro, *BSA* 79, p. 129-159.
- PK IX = MacGillivray J.A., L.H. Sackett, J. Driessen et D. Smyth, 1987. Excavations at Palaikastro, 1986, *BSA* 82, p. 135-154.
- PK X = MacGillivray J.A., L.H. Sackett, J. Driessen, C. MacDonald et D. Smyth, 1988. Excavations at Palaikastro, 1987, *BSA* 83, p. 259-282.
- PK XI = MacGillivray J.A., L.H. Sackett, J. Driessen, R. Bridges et D. Smyth, 1989. Excavations at Palaikastro, 1988, *BSA* 84, p. 417-445.
- PK XII = MacGillivray J.A., L.H. Sackett, J. Driessen, A. Farnoux et D. Smyth, 1991. Excavations at Palaikastro, 1990, *BSA* 86, p. 121-147.
- PK XIII = MacGillivray J.A., L.H. Sackett, J. Driessen et S. Hemingway, 1992. Excavations at Palaikastro, 1991, *BSA* 87, p. 121-152.
- PK XIV = MacGillivray J.A., L.H. Sackett et J. Driessen, 1998. Excavations at Palaikastro, 1994 and 1996, *BSA* 93, p. 221-268.
- PKU I = Bosanquet R.C. et R.M. Dawkins, 1923. *The Unpublished Objects from the Palaikastro Excavations 1902-1906* (BSA Suppl., 1), Londres.

- PKU II = Hutchinson R.W., 1939-1940. Unpublished Objects from Palaikastro and Praisos, *BSA* 40, p. 38-59.
- PK Kouros = MacGillivray J.A., J. Driessen et L.H. Sackett, 2000. *The Palaikastro Kouros. A Minoan Chryselephantine Statuette and Its Aegean Bronze Age Context*, Londres.
- PK Wells = MacGillivray J.A., L.H. Sackett et J. Driessen, 2007. *Palaikastro. Two Late Minoan Wells* (BSA Suppl., 43), Londres.
- PofM I = Evans A.J., 1921. *The Palace of Minos: a Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as illustrated by the Discoveries at Knossos*. 1. *The Neolithic and Early and Middle Minoan Ages*, Londres.
- PofM II = Evans A.J., 1928. *The Palace of Minos: a Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as illustrated by the Discoveries at Knossos*. 2.1. *Fresh Lights on Origins and External Relations: the Restoration in Town and Palace after Seismic Catastrophe towards Close of M.M. III, and the Beginnings of the New Era*. 2.2. *Town-houses in Knossos of the New Era and Restored West Palace Section, with its State Approach*, Londres.
- PofM III = Evans A.J., 1964. *The Palace of Minos: a Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as illustrated by the Discoveries at Knossos*. 3. *The Great Transitional Age in the Northern and Eastern Sections of the Palace: the Most Brilliant Records of Minoan Art and the Evidences of an Advanced Religion*, New-York.
- PofM IV = Evans A.J., 1964. *The Palace of Minos: a Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as illustrated by the Discoveries at Knossos*. 4.1. *Emergence of Outer Western Enceinte, with New Illustrations, Artistic and Religious, of the Middle Minoan Phase: Chryselephantine Lady of Sports, Snake Room and Full Story of the Cult: Late Minoan Ceramic Evolution and Palace Style*. 4.2. *Camp-stool Fresco, Long-robed Priests and Beneficent Genii, Chryselephantine Boy-god and Ritual Hair-offering, Intaglio Types, Late Hoards of Sealings, Deposits of Inscribed Tablets and the Palace Stores, Linear Script B and its Mainland Extension*, Londres.
- Pseira I = Betancourt P.P. (éd.), 1995. *Pseira I. The Minoan Buildings on the West Side of Area A*, Philadelphie.
- Pseira II = Betancourt P.P. et C. Davaras (éd.), 1997. *Pseira II. Building AC (the 'Shrine') and Other Buildings in Area A*, Philadelphie.
- Pseira III = Floyd C.R., 1998. *Pseira III. The Plateia Building*, Philadelphie.
- Pseira IV = Betancourt P.P. et C. Davaras (éd.), 1999. *Pseira IV. Minoan Buildings in Area B, C, D and F*, Philadelphie.
- Pseira V = McEnroe J., 2001. *Pseira V. The Architecture of Pseira*, Philadelphie.
- Pseira VI = Betancourt P.P. et C. Davaras (éd.), 2002. *Pseira VI. The Pseira Cemetery 1: The Surface Survey*. Philadelphie.
- Pseira VII = Betancourt P.P. et C. Davaras (éd.), 2003. *Pseira VII. The Pseira Cemetery 2: Excavation of the Tombs*, Philadelphie.
- Pseira VIII = Betancourt P.P., C. Davaras et R. Hope Simpson (éd.), 2004. *Pseira VIII. The Archaeological Survey of Pseira Island. Part 1*, Philadelphie.
- Pseira IX = Betancourt P.P., C. Davaras et R. Hope Simpson (éd.), 2005. *Pseira IX. The Archaeological Survey of Pseira Island. Part 2: The Intensive Surface Survey*, Philadelphie.

Pour les abréviations des revues et des collections traitant d'archéologie, on se référera au système paru dans l'*American Journal of Archaeology* 95, 1991, p. 4-16. Dans le cas de chroniques de fouilles, référence fut le plus souvent faite dans le texte directement à la revue et non à l'auteur.

Liste bibliographique

Aaberg S. et Bonsignore J.

- 1975 A Consideration of Time and Labor Expenditure in the Construction Process at the Teotihuacan Pyramid of the Sun and the Poverty Point Mound, dans Graham J.A. et R.F. Heizer (éd.), *Three Papers on Mesoamerican Archaeology* (Contributions of the University of California Archaeological Research Facility, 24), Berkeley, p. 40-78.

Åberg N.

- 1933 *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie IV*, Stockholm.

Abrams E.

- 1984 Replicative Experimentation at Copan, Honduras: Implications for Ancient Economic Specialization, *Journal of New World Archaeology* 6(2), p. 39-48.
 1987 Economic Specialization and Construction Personnel in Classic Period Copan, Honduras, *Amer. Ant* 52(3), p. 485-498.
 1994 *How the Maya Built Their World. Energetics and Ancient Architecture*, Austin.

Abrams E.M. et T.W. Bolland

- 1999 Architectural Energetics, Ancient Monuments, and Operations Management, *Journal of Archaeological Method and Theory* 6(4), p. 263-291.

Adam J.-P.

- 1977 À propos du trilithon de Baalbek. Le transport et la mise en œuvre des mégalithes, *Syria* 54, p. 18-33.

Adams E.

- 2004 Power Relations in Minoan Palatial Towns : An Analysis of Neopalatial Knossos and Malia, *JMA* 17, p. 191-222.
 2006 Social Strategies and Spatial Dynamics in Neopalatial Crete : An Analysis of the North-Central Area, *AJA* 110, p. 1-36.
 2007a "Time and Chance" : Unraveling Temporality in North-Central Neopalatial Crete, *AJA* 111, p. 391-421.
 2007b Approaching Monuments in the Prehistoric Built Environment : New Light on the Minoan Palaces, *OJA* 26, p. 359-394.

Alexander R.T.

- 1999 Mesoamerican House Lots and Archaeological Site Structure : Problems of Inference in Yaxcaba, Yucatan, Mexico, 1750-1847, dans Allison P.M. (éd.), *The Archaeology of Household Activities*, Londres/New-York, p. 78-100.

Alexiou S.

- 1953 Ανασκαφαί εν Κατσαμβά. Ι. Υστερομινωικοί τάφοι, *Prakt* 1953, p. 299-308.
 1954 Υστερομινωικός τάφος Παχυσάμμου, *KritChron* 1954, 399-412.
 1968a Αρχαιότητες και μνημεία ανατολικής κεντρικής και ανατολικής Κρήτης, *ArchDelt* 23, p. 402-405.
 1968b Σπηλαιοδεις Τάφοι Πόρου Ηρακλείου, *AAA* 1, p. 250-255.

Algaze G.

1989 Cross-cultural Exchange in Early Mesopotamian Civilization, *CurrAnth* 30, p. 571-608.

Allbaugh L.G.

1953 *Crete. A Case Study of an Underdeveloped Area*, Philadelphie.

Allison P.M.

1999 Introduction, dans Allison P.M. (éd.), *The Archaeology of Household Activities*, Londres/New-York, p. 1-18.

Anderson J.K.

1961 *Ancient Greek Horsemanship*, Berkeley/Los Angeles.

Andreadaki-Vlasaki M.

1987 Ομάδα νεοανακτορικών αγγείων απο Σταυρωμένο Ρεθύμνης, dans *Εύλαπνη, Τόμος Τιμητικός για τον Καθηγητή Νικόλαο Πλάτωνα*, p. 55-68.

2002 Are We Approaching the Minoan Palace of Khania?, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the Hundred Palaces ?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège, p. 157-166.

Appadurai A.

1986 Introduction : Commodities and the Politics of Value, dans Appadurai A. (éd.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, p. 3-63.

Arnold D.

1991 *Building in Egypt. Pharaonic Stone Masonry*, New-York.

Arnold J. et Ford A.

1980 A Statistical Examination of Settlement Patterns at Tikal, Guatemala, *Amer.Ant* 45(4), p. 713-726.

Ascher R.

1961 Analogy in Archaeological Interpretation, *Southwestern Journal of Anthropology* 17, p. 317-325.

Ashbee P. et Cornwall I.A.

1961 An Experiment in Field Archaeology, *Antiquity* 35, p. 129-134.

Atkinson R.J.C.

1961 Neolithic Engineering, *Antiquity* 35, p. 292-299.

1979 *Stonehenge*, 2^{ème} édition, Londres.

Aurenche O.

1981 *La maison orientale. L'architecture du Proche-Orient ancien, des origines au milieu du IV^{ème} millénaire*, Paris.

Badawy A.

1965 *Ancient Egyptian Architectural Design : A Study of the Harmonic System*, Berkeley.

Baillie M.G.L.

- 1990 Irish Tree Rings and an Event in 1628 BC, dans Hardy D.A. et A.C. Renfrew (éd.), *Thera and the Aegean World III. 3. Chronology. Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*, Londres, p. 160-166.

Banti L.

- 1941/1943 I culti minoici e greci di Haghia Triada (Creta), *ASAtene* n.s. 3-5, p. 9-74.

Barnard K.A. et T.M. Brogan

- 2003 *Mochlos IB. Period III. Neopalatial Settlement on the Coast : The Artisans' Quarter and the Farmhouse at Chalinomouri. The Neopalatial Pottery*, Philadelphie.

Barrett J.C.

- 1990 The Monumentality of Death : The Character of Early Bronze Age Mortuary Mounds in Southern Britain, *WorldArch* 22, p. 179-189.

Basch L.

- 1987 *Le musée imaginaire de la marine antique*, Athènes.

Beattie J.H.M.

- 1964 Kinship and Social Antropology, *Man* 64, p. 101-103.

Beck R.A. Jr. (éd.)

- 2007 *The Durable House: Architecture, Ancestors, and Origins*, Carbondale.

Beck R.A. Jr.

- 2007 The Durable House : Material, Metaphor, and Structure, dans Beck R.A. Jr (éd.), *The Durable House: Architecture, Ancestors, and Origins*, Carbondale, p. 3-24.

Begg D.J.I.

- 1975 *Minoan Storerooms in the Late Bronze Age*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Toronto.

Bennett E.L.

- 1961/1962 On the Use and Misuse of the Term 'Priest-King' in Minoan Studies, *KritChron* 15-16, p. 327-335.

Betancourt P.P.

- 1988 Dating the Aegean Late Bronze Age with Radiocarbon, *Archaeometry* 29, p. 45-49.
 1985 *The History of Minoan Pottery*, Princeton.
 1991 Pseira and Minoan Sea-Trade, dans Laffineur R. et L. Basch (éd.), *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer* (Aegaeum, 7), Liège, p. 107-110.
 1995 Pseira, Crete : The Economic Base for a Bronze Age Town, dans Laffineur R. et W.-D. Niemeier (éd.), *Politeia. Society and State in the Aegean Bronze Age* (Aegaeum, 12), Liège, p. 164-167.
 1996 Μινωικό εμπόριο λίθου: Τα σιθία τι νισο Ψείρα, *Kritiki Estia* 5, p. 47-70.
 2001 A Minoan Stone Quarry from Pseira, dans McEnroe J.C., *The Architecture of Pseira*, Philadelphie, p. 89-91.
 2004 Traditional Lime Production in the Eastern Gulf of Mirabello Region, dans Betancourt P.P., C. Davaras et R. Hope Simpson (éd.), *Pseira VIII. The Archaeological Survey of Pseira Island. Part 1*,

Philadelphie, p. 99-104.

Betancourt P.P. et C. Davaras

1988a Excavations at Pseira, 1985 and 1986, *Hesperia* 57, p. 207-225.

Betancourt P.P. et R.H. Simpson

1992 The Agricultural System of Bronze Age Pseira, *Cretan Studies* 3, p. 47-54.

Betts J.H.

1989 Seals of Middle Minoan III : Chronology and Technical Revolution, dans *Fragen und Probleme der bronzzeitlichen ägäischen Glyptic. Beiträge zum 3. Internationalen Marburger Siegel-Symposium, 5.-7. September 1985* (CMS, 3), Berlin, p. 1-17.

1997 Minoan and Mycenaean Seals, dans Collon D. (éd.), *7000 Years of Seals*, Londres, p. 54-73.

Binford R.

1971 Mortuary Practices : Their Study and Their Potential, dans Brown J.A. (éd.), *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, New-York, p. 6-20.

Blake E.

2005 *The Material Expression of Cult, Ritual, and Feasting*, dans Blake E. et A.B. Knapp (éd.), *The Archaeology of Mediterranean Prehistory* (Blackwell Studies in Global Archaeology, 6), Oxford, p. 102-129.

Blanton R.E.

1994 *Houses and Households : A Comparative Study*, New-York.

Blier S.P.

1987 *The Anatomy of Architecture : Ontology and Metaphor in Batamalliba Architectural Expression*, Cambridge.

Blitzer H.

1993 Olive Cultivation and Oil Production in Minoan Crete, dans M.-C. Amouretti, J.-P. Brun et D. Eitam (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée. Actes du symposium international organisé par le Centre Camille Jullian (Université de Provence-C.N.R.S.) et Le Centre Archéologique du Var (Ministère de la Culture et Conseil Général du Var), Aix-en-Provence et Toulon, 20-22 Novembre 1991* (BCH Suppl., 26), Athènes, p. 163-175.

Boas F.

1897 *The Social Organization and the Secret Societies of the Kwakiutl Indians*, New-York.

Borgna E.

2004 Aegean Feasting: A Minoan Perspective, dans Wright J.C. (éd.), *The Mycenaean Feast*, Princeton, p. 127-159.

Bosanquet R.C.

1901/1902 Excavations at Petras, *BSA* 8, p. 282-285.

Boulotis C.

1982 Ein Gründungsdepositum in den minoischen Palast von Kato Kakros : minoisch-mykenische

Bauopfer, *ArchKorrBl* 12(2), p. 153-166.

Bourdieu

1972 *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de *Trois études d'ethnologie kabyle*, Paris.

Boyd H.A.

1904 *Gournia. Report of the American Exploration Society's Excavations at Gournia, Crete, 1901-1903*, Philadelphie.

Boyd H. A., B. E. Williams, R. B. Seager et E. Hall

1908 *Gournia, Vasiliki and Other Prehistoric Sites on the Isthmus of Hierapetra, Crete, Excavations of the Wells-Houston-Cramp Expeditions, 1901, 1903, 1904*, Philadelphie.

Bradfer I.

2003 Malia. A. Quartier Epsilon, *BCH* 127.2, p. 452-455.

2006 Caractérisation de la céramique néopalatiale de Malia. Le cas des maisons Zêta alpha et Zêta bêta, *Πεπραγμένα Θ Διεθνούς κρητολογικού συνεδρίου. Ελούντα, 1-6 Οκτωβρίου 2001*, A1, p. 123-139.

Bradley K.

2000 Animalizing the Slave : The Truth of Fiction, *JRS* 90, p. 110-125.

Bradley R.

1984 *The Social Foundations of Prehistoric Britain : Themes and Variations in the Archaeology of Power*, Londres.

Branigan K.

1970a *The Tombs of Mesara*, Londres.

1970b *The Foundations of Palatial Crete*, New-York/Washington.

1972 Minoan Settlements in East Crete, dans Ucko P., Tringham R. et Dimbleby R. (éd.), *Man, Settlement and Urbanism*, Londres, p. 751-759.

1975 Myrtos, *CR* 89, p. 116-118.

1983 Craft Specialization in Minoan Crete, dans Kryzkowska O. et L. Nixon (éd.), *Minoan Society, Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Cambridge, p. 23-32.

1987 The Economic Role of the First Palaces, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 245-249.

1991 Mochlos—An Early Aegean 'Gateway Community' ?, dans Laffineur R. et L. Basch (éd.), *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer* (Aegaeum, 7), Liège, p. 97-105.

1993 *Dancing with Death. Life and Death in Southern Crete c. 3000-2000 BC*, Amsterdam.

2001 Aspects of Minoan Urbanism dans Branigan K. (éd.), *Urbanism in the Aegean Bronze Age*, Londres/New-York, p. 38-50.

Brogan T.M.

2004 The Incised and Relief Lily Jars from Mochlos, dans Day L.P., M.S. Mook et J.D. Muhly, *Crete Beyond the Palaces: Proceedings of the Crete 2000 Conference*, Philadelphie, p. 29-41.

Bruins H.J., J.A. MacGillivray, C.E. Synolakis, C. Benjamini, J. Keller, H.J. Kisch, A. Klügel et J. van der Plicht

2008 Geoarchaeological Tsunami Deposits at Palaikastro (Crete) and the Late Minoan IA Eruption of

Santorini, *JAS* 35, p. 191-212.

Brumfiel E.M.

- 1995 Heterarchy and the Analysis of Complex Societies : Comments, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington, p. 125-131.

Buchler I.R. et H.A. Selby

- 1968 *Kinship and Social Organization. An Introduction to Theory and Method*, New-York/Londres.

Bull I.D., P.P. Betancourt et R.P. Evershed

- 1999 Chemical Evidence for a Structured Agricultural Manuring Regime on the Island of Psira, Crete during the Minoan Period, dans Betancourt P.P., V. Karageorghis, R. Laffineur et W.-D. Niemeier (éd.), *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters His 65th Year*, I (Aegaeum, 20), Liège/Austin, p. 69-73.
- 2001 An Organic Geochemical Investigation of the Practice of Manuring at a Minoan Site on Psira Island, Crete, *Geoarchaeology* 16, p. 223-242.

Burford A.

- 1960 Heavy Transport in Classical Antiquity, *The Economic History Review Second Series* 13, p. 1-18.
- 1963 The Builders of the Parthenon, dans *Parthenos and Parthenon* (Greece and Rome Suppl., 10), p. 23-35.
- 1969 *Temple Builders at Epidauros*, Liverpool.
- 1972 *Craftsmen in Greek and Roman Society*, Londres.

Cadogan G.

- 1967 Late Minoan IIIC Pottery from the Kephala Tholos Tomb near Knossos, *BSA* 62, p. 257-265.
- 1973 Excavations at Pyrgos, Myrtos, Crete, *AJA* 77, p. 208-209.
- 1975 Myrtos Pyrgos, *ArchDelt* 30.2, p. 346.
- 1976 *Palaces of Minoan Crete*, Londres.
- 1978 Pyrgos, Crete 1970-77, *AR* 1977-78, p. 70-84.
- 1980 Minoan Pyrgos, *Acts of the Fourth International Cretological Congress, Iraklion, 29 August-3 September, 1976*, I, Athènes, p. 57-51.
- 1981 A Probable Shrine in the Country House at Pyrgos, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 1st International Aegean Symposium*, Stockholm, p. 169-171.
- 2006 A Long-Lived South Coast Community, *Πεπραγμένα Θ Διεθνούς κρητολογικού συνεδρίου. Ελούντα, 1-6 Οκτωβρίου 2001*, A2, p. 161-166.

Cahill N.

- 2002 *Household and City Organization at Olynthus*, New Haven.
- 2005 Household Industry in Greece and Anatolia, dans Ault B.A. et L.C. Nevett (éd.), *Ancient Greek Houses and Households. Chronological, Regional, and Social Diversity*, Philadelphie, p. 54-66.

Callot O.

- 1994 *La tranchée « Ville Sud ». Études d'architecture domestique* (Ras Shamra-Ougarit, 10), Paris.

Cameron C.M.

- 1999 Room Size, Organization of Construction, and Archaeological Interpretation in the Puebloan Southwest, *Journal of Anthropological Archaeology* 18, p. 201-239.

Cameron M.A.S.

- 1965 The Wall Paintings with Linear Signs from the 'House of the Frescoes', *Kadmos* 4(2), p. 170-171.
 1967 Unpublished Fresco Fragments of a Chariot Composition from Knossos, *AA* 1967, p. 330-344.
 1968 Unpublished Paintings from the 'House of the Frescoes' at Knossos, *BSA* 63, p. 1-31.
 1987 The 'Palatial' Thematic System in the Knossos Murals, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 321-328.

Cameron, M.A.S., R.E. Jones et S.E. Philippakis

- 1977 Scientific Analyses of Minoan Fresco Samples from Knossos, *BSA* 72, p. 121-184.

Cannon A.

- 1989 The Historical Dimension in Mortuary Expressions of Status and Sentiment [and Comments and Reply], *Current Anthropology* 30, p. 437-458.

Carinci F.

- 1989 The 'III fase protopalaziale' at Phaestos. Some Observations, dans Laffineur R. (éd.), *Transition. Le Monde égéen du Bronze Moyen au Bronze Récent (Aegaeum, 3)*, Liège, p. 73-80.

Carmean K.

- 1991 Architectural Labor Investment and Social Stratification at Sayil, Yucatan, Mexico, *Latin American Antiquity* 2, p. 151-165.

Carsten J. et S. Hugh-Jones (éd.)

- 1995 *About the House. Lévi-Strauss and Beyond*, Cambridge.

Catapoti D.

- 2005 *From Power to Paradigm : Retbinking the Emergence of the "Palatial Phenomenon" in Bronze Age Crete*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Sheffield.

Catling H.W.

- 1964 *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*, Oxford.
 1987 Archaeology in Greece, 1986-87, *AR* 1987, p. 1-61.
 1988 Archaeology in Greece, 1987-88, *AR* 1988, p. 1-85.

Catling H.W. et Calting E.A.

- 1984 The Bronzes and Metalworking Equipment, dans Popham M.R. et alii, *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos* (BSA Suppl., 17), Londres, p. 203-222.

Cavanagh W. et C. Mee

- 1978 The Re-Use of Earlier Tombs in the LH IIIC Period, *BSA* 73, p. 31-44.

Chadwick J.

- 1976 *The Mycenaean World*, Cambridge.

Chapman R.

- 1981 Archaeological Theory and Communal Burial in Prehistoric Europe, dans Hodder I., G. Isaac et N. Hammond (éd.), *Pattern of the Past : Studies in Honour of David Clarke*, Cambridge, p. 387-411.

Chapouthier F. et A. Dessenne

- 1950 Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1949. Mallia, *BCH* 74, p. 375-377.

Charbonneaux J.

- 1928 L'architecture et la céramique du palais de Mallia, *BCH* 52, p. 347-387.

Charpin D.

- 1996 Maison et maisonnées en babylonie ancienne de Sippar à Ur, dans Veenhof K. (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 40e Rencontre Assyriologique Internationale, 5-8 juillet 1993, Leiden, Istanbul*, p. 221-228.

Charles R.P.

- 1965 *Anthropologie archéologique de la Crète* (Études Crétoises, XIV), Paris.

Cheek C.

- 1986 Construction Activity as a Measurement of Change at Copan, Honduras, dans Urban P. et E. Schortman, *The Southeast Maya Periphery*, Austin, p. 50-71.

Cherry J.F.

- 1983a Evolution, Revolution, and the Origins of Complex Society in Minoan Crete, dans Krzyszkowska O. et L. Nixon (éd.), *Minoan Society. Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Bristol, p. 33-45.
 1983b Putting the Best Foot Forward, *Antiquity* 57, p. 52-56.
 1986 Politics and Palaces: Some Problems in Minoan State Formation, dans Renfrew C. et J.F. Cherry (éd.), *Peer Polity Interaction and Socio-political Change*, Cambridge, p. 19-45.
 1999 Introductory Reflections on Economies and Scale in Prehistoric Crete, dans Chaniotis A. (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Stuttgart, p. 17-23.

Chesson M.S.

- 1999 Libraries of the Dead: Early Bronze Age Charnel Houses and Social Identity at Urban Bab edh-Dhra', Jordan, *Journal of Archaeological Anthropology* 18, p. 137-164.
 2003 Households, Houses, Neighborhoods and Corporate Villages : Modeling the Early Bronze Age as a House Society, *JMA* 16, p. 79-102.

Chevrier H.

- 1970 Technique de la construction dans l'ancienne Égypte. II. Problèmes posés par les obélisques, *Revue d'Égyptologie* 22, p. 15-39.

Childe V.G.

- 1956 *Piecing Together the Past*, Londres.

Chlouveraki S.

- 2002 Exploitation of Gypsum in Minoan Crete, *Asmosia* VI, p. 25-34.

Christakis C.S.

1996 Itinerant Pithos Makers, *AEA* 3, p. 63-74.

1999 Pithoi and Food Storage in Neopalatial Crete : A Domestic Perspective, *WorldArch* 31, p. 1-20.

Chryssoulaki S. et L. Platon

1987 Relations between the Town and Palace of Zakros, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 77-84.

Chryssoulaki S.

2001 The Traostalos Peak Sanctuary : Aspects of Spatial Organisation, dans Laffineur R. et R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference / 8e Rencontre égéenne internationale. Göteborg, Göteborg University, 12-15 April 2000* (Aegaeum, 22), Liège/Austin, p. 57-66.

Clark J.D.

2004 Building Logistics, dans Cilia D. (éd.), *Malta Before History*, La Valette, p. 367-377.

Clark J.G.D.

1951 Folk-Culture and the Study of European Prehistory, dans Grimes W.F. (éd.), *Aspects of Archaeology in Britain and Beyond*, Londres, p. 49-65.

1953 Archaeological Theories and Interpretation : Old World, dans Kroeber A.L. (éd.), *Anthropology Today*, Chicago, p. 343-360.

Clifton J.A.

1977 The Prairie People : Continuity and Change in Potawatomi Indian Culture, 1665-1965, Lawrence.

Cline E.H.

1994 *Sailing the Wine-Dark Sea : International Trade and the Late Bronze Age Aegean* (BAR-IS, 591), Oxford.

Cohen A.P.

1985 *The Symbolic Construction of Community*, Londres.

Colburn C.

2003 *The Art of Interaction : Distance and Social Status in Prepalatial Crete*, thèse de doctorat présentée à UCLA.

2008 Exotica and the Early Minoan Elite : Eastern Imports in Prepalatial Crete, *AJA* 112, p. 203-224.

Colloredo-Mansfeld R.

1994 Architectural Conspicuous Consumption and Economic Change in the Andes, *American Anthropology* 96, p. 845-865.

Costin C.L.

1989 Craft Specialization : Issues in Defining, Documenting and Explaining the Organization of Production, dans Schiffer M. (éd.), *Archaeological Method and Theory* 3, Tucson, p. 1-56.

Cotterell B. et Kamminga J.

1990 *Mechanics of Pre-industrial Technology*, Cambridge.

Coulaud D.

1982 The Zafimanary House : A Witness of the Traditional Houses of the Highlands of Madagascar, dans Izikowitz K. et P. Sorensen (éd.), *The House in East and Southeast Asia: Anthropological and Architectural Aspects*, Londres, p. 188-197.

Coulomb J.

1979 Le 'Prince aux lys' de Knosos reconsidéré, *BCH* 103, p. 29-50.

Coulton J.J.

1974 Lifting in Early Greek Architecture, *JHS* 94, p. 1-19.

1977 *Greek Architects at Work. Problems of Structure and Design*, Londres

Cousteau J.

1978 *Calypso's Search for Atlantis*, vidéo de la série *The Cousteau Odyssey 8: Video Treasures*, Burbank.

Cowgill G.L.

1964 The End of Classic Maya Culture : a Review of Recent Evidence, *Southwestern Journal of Anthropology* 20, p. 145-159.

Craig D.B., J.P. Holmlund et J.J. Clark

1998 Labor Investment and Organization in Platform Mound Construction : A Case Study from the Tonto Basin of Central Arizona, *JFA* 25, p. 245-259.

Cranstone B.A.L.

1971 The Tifalmin : a 'Neolithic' People in New Guinea, *WorldArch* 3, p. 132-142.

Crawford S.

1983 Re-evaluating Material Culture : Crawling Towards a Reconstruction of Minoan Society, dans Krzyszkowska O. et L. Nixon (éd.), *Minoan Society. Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Bristol, p. 47-53.

Cromarty R.J.

2008 *Burning bulls, broken bones : sacrificial ritual in the context of palace period Minoan religion* (BAR-IS, 1792), Oxford.

Crouwel J.H.

1981 *Chariots and Other Means of Land Transport in Bronze Age Greece*, Amsterdam.

Crumley C.L.

1979 Three Locational Models : an Epistemological Assessment of Anthropology and Archaeology, dans Schiffer M.B. (éd.), *Advances in Archaeological Method and Theory*, 2, New-York, p. 141-173.

1987 A Dialectical Critique of Hierarchy, dans Patterson T.C. et C.W. Gailey (éd.), *Power Relations and State Formation*, Washington, p. 155-159.

1995 Heterarchy and the Analysis of Complex Societies, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American

Anthropological Association, 6), Washington, p. 1-5.

Cunningham T.F. et L.H. Sackett

- 2007 Does the Widespread Cult Activity at Palaikastro Call for a Special Explanation ?, dans D'Agata A.L. et A. van de Moortel (éd.), *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell* (Hesperia Suppl., 42), Princeton, p. 79-97.

Dabney M. et J. Wright

- 1990 Mortuary Customs, Palatial Society and State Formation in the Aegean Area : A Comparative Study, dans Hägg R. et G.C. Nordquist (éd.), *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid*, Stockholm, p. 45-53.

D'Agata A.L.

- 1992 Late Minoan Crete and Horns of Consecration : A Symbol of Action, dans Laffineur R. et J.L. Crowley (éd.), *Eikon. Aegean Bronze Age Iconography : Shaping a Methodology* (Aegaeum, 8), Liège/Austin, p. 247-256.

Dandrau A.

- 1997 *La construction en terre dans le monde égéen protohistorique : les matériaux et leurs propriétés. Volume I. Les matériaux : généralités. Contextes archéologiques. Volume II. Analyse et résultats. Discussions*, thèse de doctorat présentée à l'université de Paris I.
- 2000 La peinture murale minoenne. II. La production des enduits : matériaux et typologie, *BCH* 124, p. 75-97.

Daux G.

- 1961 Chronique des fouilles 1960. Tourtoulou, *BCH* 85, p. 863-864.

Davaras K.

- 1973 Μακρυγιάλος Σητείας, *ArchDelt* 28, p. 590-591.
- 1976 *Guide to Cretan Antiquities*, Park Ridge.
- 1979 Αρχαιότητες και μνημεία ανατολικής Κρήτης. Μάλια, *ArchDelt* 34, p. 404-405.
- 1980 Une ancre minoenne sacrée ?, *BCH* 104, p. 47-71.
- 1985 Αρχιτεκτονικά στοιχεία της ΥΜ ΙΒ επαύλης του Μακρυγιάλου, dans *Πεπραγμένα του Ε' διεθνούς κρητολογικού συνεδρίου. Άγιος Νικόλαος, 1981*, Aghios Nikolaos, p. 77-92.
- 1997 The « Cult Villa » at Makryghialos, dans Hägg R. (éd.), *The Function of the "Minoan Villa", Proceedings of the Eight International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm, p. 117-135.

David N.

- 1971 The Fulani Compound and the Archaeologist, *WorldArch* 3, p. 111-131.

Davis E.N.

- 1986 Youth and Age in the Thera Frescoes, *AJA* 90, p. 399-406.
- 1987 The Knossos Miniature Frescoes and the Function of the Central Courts, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 157-161.
- 1995 Art and Politics in the Aegean : The Missing Ruler, dans Rehak P. (éd.), *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean. Proceedings of a Panel Discussion Presented at the Annual Meeting of the Archaeological*

Institute of America, New Orleans, Louisiana, 28 December 1992, with Additions (Aegaeum, 11), Liège/Austin, p. 11-20.

Davis D.D.

1985 Hereditary Emblems : Material Culture in the Context of Social Change, *Journal of Archaeological Anthropology* 4, p. 149-176.

Dawkins R.M.

1903 Pottery from Zakros, *JHS* 23, p. 248-260.

Day P.M.

2004 Marriage and Mobility : Traditions and the Dynamics of the Pottery System in Twentieth Century East Crete, dans Betancourt P.P., C. Davaras et R. Hope Simpson (éd.), *Pseira VIII. The Archaeological Survey of Pseira Island. Part I*, Philadelphie, p. 105-142.

De Garis Davies N.

2002 *The Tomb of Rekh-Mi-Ré at Thebes*, réimpression, New-York.

DeLaine J.

1997 *The Baths of Caracalla* (JRA Suppl., 25), Portsmouth.

De Laharpe C.

1927 *Notes et formules de l'ingénieur*, 22^{ème} édition, Paris.

Desborough V.R. d'A.

1964 *The Last Mycenaeans and their Successors*, Oxford.

Deshayes J.

1960 *Les outils de bronze, de l'Indus au Danube (IV^e au II^e Millénaire)*, Paris.

Deshayes J. et A. Dessenne

1952 Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1951. Mallia, *BCH* 76, p. 279-288.

Devolder M.

2003 *Analyse de l'investissement d'énergie dans l'architecture monumentale : application au palais minoen de Gournia, en Crète néopalatiale*, mémoire de licences présenté à l'UCL, sous la direction du Prof. Jan Driessen.

2005/2006 From the Ground Up. Earth in Minoan Construction. The Case of Building 5 at Palaikastro, *AEA* 8, p. 65-80.

2005 Hâte-toi de bâtir la demeure, hâte-toi d'édifier le palais, *Creta Antica* VI, p. 165-186.

2008 Investment and Prestige at Neopalatial Knossos, dans Menozzi O., M.L. Di Marzio et D. Fossataro (éd.), *SOMA 2005. Proceedings of the IX Symposium on Mediterranean Archaeology, Chieti (Italy), 24-26 February 2005* (BAR-IS, 1739), Oxford, p. 351-355.

2009 Sissi. Excavation in Zone 5 (2007-2008), dans Driessen J. et I. Schoep (éd.), *Excavations at Sissi (Crete). Preliminary Report on the 2007-2008 Campaigns* (AEGIS, 1), Louvain-la-Neuve, p. 125-142.

Dickinson O.

1994 *The Aegean Bronze Age*, Cambridge.

Dierckx H.M.C. et C.R. Floyd

1995 A Late Minoan I Obsidian Workshop at Pseira, Crete, *AJA* 99, p. 334.

Dimopoulou N.

1999 The Neopalatial Cemetery of the Knossian Harbour-Town at Poros : Mortuary Behaviour and Social Ranking, dans *Eliten in des Bronzezeit: Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen*, Mayence, p. 27-36.

2005 *The Archaeological Museum of Herakleion*, Athènes.

Drappier G. et C. Langohr

2004 Iconographie du pouvoir en Crète minoenne. Vers la mise au point d'une méthodologie, dans Y. Perrin (éd.), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans le monde gréco-romain*, Saint-Etienne, p. 19-47.

Drennan R.

1984b Long-Distance Transport Costs in Pre-Hispanic Mesoamerica, *American Anthropology* 86, p. 105-112.

Driessen J.

1982 The Minoan Hall in Domestic Architecture on Crete : To Be in Vogue in Late Minoan IA ?, *ActaArchLov* 21, p. 27-92.

1984 The Roussolagos Area at Palaikastro. II. Notes on Building Materials and Quarries, *BSA* 79, p. 143-149.

1989/1990 The Proliferation of Minoan Palatial Architectural Style : (I) Crete, *ActaArchLov* 28-29, 3-23.

1995a The Palace at Knossos and Its Administration during LM II-III, *BICS* 40, p. 244-246.

1995b "Crisis Architecture" ? Some Observations on Architectural Adaptations as Immediate Responses to Changing Socio-Cultural Conditions, *Topoi* 5, p. 63-88.

1995c Some Observations on the Modification of the Access Systems of Minoan Palaces, *AEA* 2, p. 67-85.

1997 Le palais de Knossos au MR II-III : combien de destructions ?, dans Driessen J. et A. Farnoux (éd.), *La Crète mycénienne: Actes de la Table Ronde Internationale organisée par l'École française d'Athènes, 26-28 Mars 1991* (BCH Suppl., 30), Athènes/Paris, p. 113-134.

2001a Crisis Cults on Minoan Crete, dans R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference / 8e Rencontre égéenne internationale, Göteborg University, 12-15 April 2000* (Aegaeum, 22), Liège, p. 361-369.

2001b History and Hierarchy. Preliminary Observations on the Settlement Pattern in Minoan Crete, dans Branigan K. (éd.), *Urbanism in the Aegean Bronze Age* (SSAA, 4), Sheffield.

2002 'The King Must Die.' Some Observations on the Use of Minoan Court Compounds, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège/Austin, p. 1-14

2003 The Architecture of the South House, dans Mountjoy P. A., *Knossos : The South House* (BSA Suppl., 34), Londres, p. 11-25.

2004 The Central Court of the Palace at Knossos, dans Cadogan G., E. Hatzaki et A. Vasilakis (éd.), *Knossos: Palace, City, State. Proceedings of the Conference in Heraklion organised by the British School at Athens and the 23rd Ephoria of Prehistoric and Classical Antiquities of Herakleion, in November 2000, for the*

- Centenary of Sir Arthur Evans's Excavations at Knossos*, p. 75-82.
- 2007 I Ib or not I Ib. On the Origins of Minoan Monument Building, dans Bretschneider J., J. Driessen et K. Van Lerberghe (éd.), *Power and Architecture. Monumental Public Architecture in the Bronze Age Near East and Aegean. Proceedings of the international conference "Power and Architecture" organized by the Katholieke Universiteit Leuven, the Université catholique de Louvain and the Westfälische Wilhelms-Universität Münster on the 21st and 22nd of November 2002* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 156), Louvain, p. 73-92.
- À paraître a Spirit of Places. Minoan Houses as Major Actors, dans Pullen D. (éd.), *Political Economy in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the Langford Conference held at Talahassee, Florida, 26-28 February 2007*.
- À paraître b A Matrilocal House Society in Pre-and Protopalatial Crete ?, dans Schoep I., P. Tomkins et J. Driessen (éd.), *Back to the Beginning. Studies on Pre-and Protopalatial Crete. Proceedings of the International Workshop at Leuven, 1-2 February 2008*.
- À paraître c The Goddess and the Skull, dans Krzyszkowska O. (éd.), *Cretan Offerings to Peter M. Warren* (BSA Suppl.).
- Driessen J. et C. Langohr
- 2007 Rallying 'round a 'Minoan Past': The Legitimation of Power at Knossos during the Late Bronze Age, dans Galaty M.L. et W.A. Parkinson, *Rethinking Mycenaean Palaces. II. Revised and Expanded Edition*, Los Angeles, p. 178- 189.
- Driessen J. et C.F. Macdonald
- 1984 Some Military Aspects of the Aegean in the Late Fifteenth and Early Fourteenth Centuries B.C., *BSA* 79, p. 49-74.
- 1997 *The Troubled Island : Minoan Crete before and after the Santorini Eruption* (Aegaeum, 17), Liège/Austin.
- Driessen J. et A. MacGillivray
- 1989 The Neopalatial Period in East Crete, dans Laffineur R. (éd.), *Transition. Le monde égéen du Bronze Moyen au Bronze Récent. Actes de la deuxième Rencontre égéenne internationale de l'Université de Liège (18-20 avril 1988)* (Aegaeum, 3), Liège, p. 99-111.
- Driessen J., J.A. McGillivray et L.H. Sackett (éd.)
- 2003 *Ancient Palaikastro 1902-2002. An Exhibition to Mark 100 Years of Archaeological Work*, Londres.
- Driessen J. et J. Sakellarakis
- 1997 The Vathypetro-Complex: Some Observations on Its Architectural History and Function, dans Hägg R. (éd.), *The Function of the 'Minoan Villa': Proceedings of the Eighth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm, p. 63-77.
- Driessen J. et I. Schoep
- 1999 The Stylus and the Sword : The Roles of Scribes and Warriors in the Conquest of Crete, dans Laffineur R. (éd.), *Polemos. Le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze. Actes de la 7e Rencontre égéenne internationale Université de Liège, 14-17 avril 1998* (Aegaeum, 19), Liège/Austin, p. 389-401.
- Driessen J. et I. Schoep (éd.)
- 2009 *Excavations at Sissi (Crete). Preliminary Report on the 2007-2008 Campaigns* (AEGIS, 1), Louvain-la-Neuve.

- Duckworth W.L.H.
1902/1903 Excavations at Palaikastro. II, *BSA* 9, p. 344-355.
- Earle T.
1997 *How Chiefs Came to Power. The Political Economy in Prehistory*, Palo Alto.
- ECAFE (Economic Commission for Asia and the Far East)
1957 *Manual Labor and Its More Effective Use in Competition with Machines for Earthwork in the ESCAPE Region*, Manille.
- Eagleton T.
1991 *Ideology. An Introduction*, Londres/New-York.
- Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.)
1995 *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington.
- Elster E.S.
1997 The Early Bronze Age Burnt House at Sitagroi : Craft and Technology, dans Laffineur R et P.P. Betancourt (éd.), *Tebni. Craftsmen, Craftswomen and Craftsmanship in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 6th International Aegean Conference, Philadelphia, Temple University, 18-21 April 1996* (Aegaeum, 16), Liège/Austin, p. 19-35.
- Elster J.
1982 Belief, Bias and Ideology, dans Hollis M. et S. Lukes (éd.), *Rationality and Relativism*, Oxford, p. 123-148.
- Erasmus C.
1955 Work Patterns in a Mayo Village, *American Anthropology* 57, p. 322-333.
1965 Monument Building : Some Field Experiments, *Southwestern Journal of Anthropology* 21, p. 277-301.
- Evans A.J.
1902/1903 The Palace of Knossos. Provisional Report of the Excavations for the Year 1903, *BSA* 9, p. 1-153.
1906 *The Prehistoric Tombs of Knossos. I. The Cemetery of Zafer Papoura. II. The Royal Tomb of Isopata* (Archaeologia, 49), Londres.
1914 The 'Tomb of the Double Axes' and Associated Group, and the Pillar Rooms and Ritual Vessels of the 'Little Palace' at Knossos, *Archaeologia* 65, p. 1-94.
- Evans J.D.
1968 The Palace of Knossos, *BSA* 63, p. 241-264.
1973 Islands as Laboratories for the Study of Culture Process, dans Renfrew C.A. (éd.), *The Explanation of Culture Change: Models in Prehistory*, Londres, p. 517-520.
1994 The Early Millenia : Continuity and Change in a Farming Settlement, dans Evely D., H. Hughes-Brock et N. Momigliano (éd.), *Knossos, A Labyrinth of History*, Oxford, p. 1-20.

Evely R.D.G.

- 1984 The Other Finds of Stone, Clay, Ivory, Faience, Lead etc., dans Popham M.R. *et alii*, *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos* (BSA Suppl., 17), Londres, p. 223-259.
 1993 *Minoan Crafts : Tools and Techniques. An Introduction* (SIMA, 92), Göteborg.

Fathy H.

- 1970 *Construire avec le peuple*, Sindbad.

Faure P.

- 1960 Nouvelles recherches de spéléologie et de topographie crétoises, *BCH* 84, p. 189-220.
 1964 *Fonctions des cavernes crétoises*, Paris.

Fitton J.L.

- 2002 *Minoans*, Londres.

Forsdyke E.J.

- 1926/1927 The Mavro Spelio Cemetery at Knossos, *BSA* 28, p. 243-296.

Fortes M.

- 1958 Introduction, dans Goody J.R. (éd.), *The Developmental Cycle in Domestic Groups*, Cambridge, p. 15-52.

Forth G.

- 1981 *Rindi : An Ethnographic Study of a Traditional Domain in Eastern Sumba*, La Hague.

Fotou V.

- 1990 L'implantation des bâtiments en Crète à l'époque néopalatiale : aménagement du terrain et mode d'occupation du sol, dans Darcque P. and R. Treuil (éd.), *L'habitat égéen préhistorique. Actes de la table ronde internationale, Athènes, 23-25 juin 1987* (BCH Suppl., 19), Athènes, p. 45-73.
 1993 *New Light on Gournia. Unknown Documents of the Excavation at Gournia and Other Sites on the Isthmus of Ierapetra by Harriet Ann Boyd* (Aegaeum, 9), Liège/Austin.
 1997 Éléments d'analyse architecturale et la question des fonctions de trois bâtiments – « villas » : la Royal Villa, le « Mégaron » de Nirou et le « Mégaron » de Sklavokambos, dans Hägg R. (éd.), *The Function of the "Minoan Villa", Proceedings of the Eight International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm, p. 33-50.

Fotou V., J.-P. Olivier et M. Schmid

- 1985 Travaux de l'École française en Grèce en 1984. Malia. 3. Maison Δα, *BCH* 109, p. 896.

Foucault M.

- 1977 *Discipline and Punish : The Birth of the Prison*, New-York.

Fowler C.

- 2004 *The Archaeology of Personhood. An Anthropological Approach*, Londres/New-York.

Freeman J.D.

- 1958 The Family System of the Iban of Borneo, dans Goody J. (éd.), *The Developmental Cycle in Domestic Groups*, Cambridge, p. 15-52.

Frost H.

1963 *Under the Mediterranean*, Englewood Cliffs.

Gale N.H., H.C. Einfalt, H.W. Hubberten et R.E. Jones

1988 The Sources of Mycenaean Gypsum, *JAS* 15, p. 57-72.

Gamble C.

1981 Social Control and the Economy, dans Sheridan A. et G. Bailey (éd.), *Economic Archaeology* (BAR-IS, 96), p. 215-229.

Gellner E.

1957 Ideal Language and Kinship Structure, *Philosophy of Science* 24, p. 235-242.

1960 The Concept of Kinship, *Philosophy of Science* 30, p. 236-251.

Génicot L.F.

1983 *Architecture contemporaine*, 2^{ème} édition, Louvain-la-Neuve.

German S.C.

2005 *Performance, Power and the Art of the Aegean Bronze Age* (BAR-IS, 1347), Oxford.

Gesell G.C.

1985 *Town, Palace and House Cult in Minoan Crete* (SIMA, 67), Göteborg.

1987 *The Minoan Palace and Public Cult*, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 123-128.

Gifford J.A.

1992 *Geomorphology of Crete*, dans Myers J.W., E.E. Myers et G. Cadogan (éd.), *Aerial Atlas of Ancient Crete*, Londres, p. 17-23.

Gill M.A.V.

1965 The Knossos Sealings : Provenance and Identification, *BSA* 60, p. 58-98.

Gillespie S.D.

2000a Beyond Kinship. An Introduction, dans Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.), *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie, p. 1-21.

2000b Lévi-Strauss and société à maisons, dans Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.), *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie, p. 22-52.

2000c Maya "Nested Houses": The Ritual Construction of Place, dans Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.), *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie, p. 135-160.

2001 Personhood, Agency, and Mortuary Ritual: A Case Study from the Ancient Maya, *JAA* 20, p. 73-112.

2007 When Is a House?, dans Beck R. (éd.), *The Durable House: House Society Models in Archaeology*, Carbondale, p. 25-50.

Godart L. et Y. Tzedakis

1992 *Témoignages archéologiques et épigraphiques en Crète occidentale du Néolithique au Minoen Récent III B*, Rome.

Godelier M.

1984 *L'idéal et le matériel. Pensée, économies, sociétés*, Paris.

2004 *Métamorphoses de la parenté*, Paris.

2007 *Au fondement des sociétés humaines*, Paris.

Goldstein L.G.

1976 *Spatial Structure and Social Organization : Regional Manifestations of Mississippian Society*, thèse de doctorat présentée à la Northwestern University.

González-Ruibal A.

2006 House Societies vs. Kinship-based Societies: An Archaeological Case from Iron Age Europe, *JAA* 25, p. 144-173.

Goodison L.

2001 From Tholos Tomb to Throne Room: Perceptions of the Sun in Minoan Ritual, dans Laffineur R. et R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference / 8e Rencontre égéenne internationale, Göteborg University, 12-15 April 2000* (Aegaeum, 22), Liège, p. 77-88.

2004 From Tholos Tomb to Throne Room : Some Considerations of Dawn Light and Directionality in Minoan Buildings, dans Cadogan G., E. Hatzaki et A. Vasilakis (éd.), *Knossos: Palace, City, State* (BSA Suppl., 12), Londres, p. 339-350.

Goody J.R.

1958 The Fission of Domestic Groups among the LoDagaba, dans Goody J.R (éd.), *The Developmental Cycle in Domestic Groups*, Cambridge, p. 15-52.

1962 *Death, Property, and the Ancestors : a Study of the Mortuary Customs of the LoDagaa of West Africa*, Stanford.

1973 *The Character of Kinship*, Cambridge.

Goren Y. et P. Diamantis

En préparation *Impressed in Clay. An Analytical Approach to the Riddle of the Knossian Replica Rings*.

Graham J.W.

1959 The Residential Quarter of the Minoan Palace, *AJA* 63, p. 47-52.

1960 The Minoan Unit of Length and Minoan Palace Planning, *AJA* 64, p. 335-341.

1962 *The Palaces of Crete*, Princeton.

1967 The Cretan Palace : Sixty-seven Years of Exploration, dans *A Land Called Crete. A Symposium in Memory of Harriet Boyd Hawes, 1871-1945*, Northampton, p. 17-34.

1970 Egyptian Features at Phaistos, *AJA* 74, p. 231-239.

1975 The Banquet Hall of the Little Palace, *AJA* 79, p. 141-144.

1979 Further Notes on Minoan Palace Architecture, 1: West Magazines and Upper Halls at Knossos and Mallia; 2 : Access to, and Use of Minoan Palace Roofs, *AJA* 83, p. 49-69.

Graziadio G.

1991 The Process of Social Stratification at Mycenae in the Shaft Grave Period : A Comparative Examination of the Evidence, *AJA* 95, p. 403-440.

Griaule M.

2007 *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*, réimpression, Paris.

Grima R.

2008 Landscape, Territories, and the Life-Histories of Monuments in Temple Period Malta, *JMA* 21, p. 35-56.

Guest-Papamanoli A.

1978 L'emploi de la brique crue dans le domaine égéen à l'époque néolithique et à l'Âge du Bronze, *BCH* 102, p. 3-24.

1989 Les carrières de grès dunaire à Malia, *BCH* 113, p. 113-122.

Hägg R. (éd.)

1997 *The Function of the "Minoan Villa", Proceedings of the Eight International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm.

Haggis D.C.

2007 Stylistic Diversity and Diacritical Feasting at Protopalatial Petras : A Preliminary Analysis of the Lakkos Deposit, *AJA* 111, p. 715-775.

Hall E.

1912 *Excavations in Eastern Crete, Sphoungaras*, Philadelphie.

Hallager E.

1990 Upper Floors in LM I Houses, dans Darcque P. et R. Treuil, *L'habitat égéen préhistorique, Actes de la Table Ronde internationale, Athènes, 23-25 juin 1987* (*BCH Suppl.*, 19), Athènes, p. 281-292.

Hallager E. et I. Tzedakis

1988 The Greek-Swedish Excavations at Kastelli, Khandia, *AAA* 21, p. 15-55.

Halstead P.

1981 From Determinism to Uncertainty : Social Storage and the Rise of the Minoan Palace, dans Sheridan A. et G. Bailey (éd.), *Economic Archaeology : Towards an Integrated Approach*, Londres, p. 187-213.

1997 Storage Strategies and States on Prehistoric Crete : A Reply to Strasser, *JMA* 10, p. 103-107.

2004 Life after Mediterranean Polyculture : the Subsistence Subsystem and the Emergence of Civilisation Revisited, dans Barrett J.C. et P. Halstead (éd.), *The Emergence of Civilisation Revisited*, Oxford, p. 189-206.

Halstead P. et G. Jones

1989 Agrarian Ecology in the Greek Islands : Time Stress, Scale and Risk, *JHS* 109, p. 41-55.

Halstead P. et J. O'Shea.

1982 A Friend in Need is a Friend Indeed : Social Storage and the Origins of Social Ranking, dans Renfrew C. et S. Shennan (éd.), *Ranking, Resource and Exchange. Aspects of the Archaeology of Early European Society*, Cambridge, p. 92-99.

Hamilakis I.

- 1996 Wine, Oil, and the Dialectics of Power in Bronze Age Crete. A Review of the Evidence, *OJA* 15, p. 1-32.
- 1998 Eating the Dead : Mortuary Feasting and the Politics of Memory in the Aegean Bronze Age Societies, dans K. Branigan (éd.), *Cemetery and Society in the Aegean Bronze Age*, Sheffield, p. 115-132.
- 1999 Food Technologies/Technologies of the Body : The Social Contexts of Wine and Oil Production and Consumption in Bronze Age Crete, *WorldArch* 31, p. 38-54.
- 2002a Too Many Chiefs ? Factional Competition in Neopalatial Crete, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège/Austin, p. 179-199.
- 2002b What Future for the 'Minoan' Past ? Re-thinking Minoan Archaeology, dans Hamilakis I. (éd.), *Labyrinth Revisited. Rethinking 'Minoan' Archaeology*, Oxford, p. 2-28.

Hammel E.A.

- 1984 On the *** of Studying Household Form and Function, dans Netting R.M., R.R. Wilk et E.J. Arnould (éd.), *Households : Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley, p. 29-43.

Hammel E.A. et P. Laslett

- 1974 Comparing Household Structure Over Time and Between Cultures, *Comparative studies in Society and History* 16, p. 73-109.

Hammer C.U., G. Kurat, P. Hoppe, W. Grum et H.B. Clausen

- 2003 Thera Eruption Date 1645 BC Confirmed by New Ice Core Data ?, dans Bietak M. (éd.), *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. II. Proceedings of the SCIEM 2000 - EuroConference, Haindorf, 2nd of May - 7th of May 2001*, Vienne, p. 87-94.

Hankey V.

- 1986 Pyrgos. The Communal Tomb in Pyrgos IV (Late Minoan I), *BICS* 33, p. 135-137.

Hansen J.M.

- 1988 Agriculture in the Prehistoric Aegean : Data versus Speculation, *AJA* 92, p. 39-52.

Hard R.J., J.E. Zapata, B.K. Moses et J.R. Roney

- 1999 Terrace Construction in Northern Chihuahua, Mexico : 1150 B.C. and Modern Experiments, *JFA* 26, p. 129-146.

Hatzaki E.M.

- 1995 The Destruction Date of the Little Palace at Knossos : Late Minoan IIIA or Late Minoan IIIB ?, *BICS* 40, p. 251-252.
- 1996 Was the Little Palace at Knossos the "little palace" of Knossos ?, dans Evelyn D., I.S. Lemos et S. Sherratt (éd.), *Minotaur and Centaur. Studies in the archaeology of Crete and Euboea presented to Merryn Popham* (BAR-IS, 638), Oxford, p. 34-45.
- 2000 Construction, Repairs and Reoccupation in the Knossos Town : The Architectural History of the Little Palace, dans Karetsou A., T. Detorakis et A. Kalokairinos (éd.), *Πεπραγμένα Η' Διεθνούς κρητολογικού συνεδρίου. Ηράκλειο, 9-14 Σεπτεμβρίου 1996*, A1, Herakleion, p. 553-562.
- 2005 *Knossos. The Little Palace*, Londres.

- 2007 Neopalatial (MM IIIB-LM IB): KS 178, Gypsades Well (Upper Deposit) and SEX North House Groups, dans Momigliano N., *Knossos Pottery Handbook. Neolithic and Bronze Age (Minoan)* (BSA Suppl., 14), Londres, p. 151-196.
- Hayden B.J.
- 1981 *The Development of Cretan Architecture from the LM IIIA through the Geometric Periods*, thèse de doctorat présentée à l' Université de Pennsylvanie.
- 1984 Late Bronze Age Tyllissos : House Plans and Cult Centers, *Expedition* 26(3), p. 37-46.
- Hayden B. et A. Cannon
- 1982 The Corporate Group as an Archaeological Unit, *JAA* 1, p. 135-158.
- Hazzidakis J.
- 1915 Scavi a Tyllissos in Creta, *Ausonia* 8, p. 76-89.
- 1918 Μινωικοί τάφοι εν Κρήτη, *ArchDelt* 34, p. 45-87.
- 1921 *Tyllissos à l'époque minoenne*, Paris.
- 1934 *Les villas minoennes de Tyllissos* (Études Crétoises, III), traduit du grec par F. Chapouthier et R. Joly, Paris.
- Heizer R.F.
- 1966 Ancient Heavy Transport, Methods and Achievements, *Science* 53, p. 821-830.
- Helms M.
- 1988 *Ulysses's Sail, An Ethnographic Odyssey of Power, Knowledge and Geographical Distance*, Princeton
- 1993 *Craft and the Kingly Ideal*, Austin.
- Hemingway S. et L.H. Sackett
- À paraître *Building 4, Palaikastro*.
- Hendon J.A.
- 1996 Archaeological Approaches to the Organization of Domestic Labor : Household Practice and Domestic Relations, *AR4* 25, p. 45-61.
- 2007 Living and Working at Home : The Social Archaeology of Household Production and Social Relations, dans Meskell L. et R.W. Preucel, *A Companion to Social Archaeology*, 2^{ème} édition, Malden/Oxford/Victoria, p. 272-286.
- Henriksson G. et M. Blomberg
- 1996 Evidence for Minoan Astronomical Observations from the Peak Sanctuaries on Petsophas and Traostalos, *O4* 21, p. 99-114.
- Hertz R.
- 1960 *Death and the Right Hand*, Glencoe.
- Herva V.-P.
- 2005 The Life of Buildings : Minoan Building Deposits in an Ecological Perspective, *OJA* 24, p. 215-227.
- 2006 Flower Lovers, After All? Rethinking Religion and Human-Environment Relations in Minoan Crete, *WorldArch* 38, p. 586-598.

Hiller S.

1977 *Das Minoische Kreta nach den Ausgrabungen des letzten Jahrzehnts*, Vienne.

Hitchcock L.A.

1997 The Best Laid Plans Go Astray : Modular (Ir)regularities in the 'Residential Quarters' at Phaistos, dans Laffineur R. et P.P. Betancourt (éd.), *Tehni. Craftsmen, Craftswomen and Craftsmanship in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 6th International Aegean Conference, Philadelphia, Temple University, 18-21 April 1996* (Aegaeum, 16), Liège/Austin, p. 243-250.

2000 *Minoan Architecture : A Contextual Analysis*, Jonsered.

Hitchcock L.A. et D. Preziosi

1997 The Knossos Unexplored Mansion and the 'Villa-annex Complex', dans Hägg R. (éd.), *The Function of the 'Minoan Villa'. Proceedings of the Eighth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm, p. 51-62.

Hitchcock L.A. et P. Koudounaris

2002 Virtual Discourse : Arthur Evans and the Reconstructions of the Minoan Palace at Knossos, dans Hamilakis I. (éd.), *Labyrinth Revisited. Rethinking 'Minoan' Archaeology*, Oxford, p. 40-58.

Hodder I.

1982b *Symbolic and Structural Archaeology*, Cambridge.

Hogarth D.G.

1899/1900 Knossos. II. Early Town and Cemeteries, *BSA* 6, p. 70-85.

1900/1901 Excavations at Zakro, Crete, *BSA* 7, p. 121-49.

Hood S.

1956 Another Warrior-Grave at Ayios Ioannis near Knossos, *BSA* 51, p. 81-99.

1965 Minoan Sites in the Far West of Crete, *BSA* 60, p. 99-113.

1971 *The Minoans. The Story of Bronze Age Crete*, New-York.

1977 Minoan Town Shrines ?, dans Kinzl K.H. (éd.), *Greece and the Eastern Mediterranean in Ancient History and Prehistory*, Berlin/New-York, p. 158-172.

1978 *The Arts in Prehistoric Greece*, Harmondsworth.

1985 Warlike Destruction in Crete c. 1450 B.C., *Πεπραγμένα του Ε Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου. Άγιος Νικόλαος, 25 Σεπτεμβρίου - 1 Οκτωβρίου 1981*, Herakleion, p. 170-178.

1987 Masons's Marks in the Palaces, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces*, Stockholm, p. 205-212.

1997 The Magico-Religious Background of the Minoan Villa, dans Hägg R. (éd.), *The Function of the 'Minoan Villa' : Proceedings of the Eighth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm, p. 105-116.

Hood S., D. Smyth et W. Taylor

1981 *The Bronze Age Palace at Knossos. Plan and Sections* (BSA Suppl., 13), Londres.

Hood S. et D. Smyth

1981 *Archaeological Survey of the Knossos Area* (BSA Suppl., 14), 2^{ème} édition, Londres.

- Hopfen H. J.
1970 *L'outillage agricole pour les régions arides*, Rome.
- Horne L.
1994 *Village Spaces. Settlement and Society in Northeastern Iran*, Washington/Londres.
- Housley R.A., S.W. Manning, G. Cadogan, R.E. Jones et Hedges R.E.M.
1999 Radiocarbon, Calibration, and the Chronology of the Late Minoan IB Phase, *JAS* 26, p. 159-171.
- Howell S.
1995 The Lio House : Building, Category, Idea, Value, dans Carsten J. et S. Hugh-Jones (éd.), *About the House: Levi-Strauss and Beyond*, Cambridge, p. 149-169.
- Hult G.
1983 *Bronze Age Ashlar Masonry in the Eastern Mediterranean : Cyprus, Ugarit, and Neighboring Regions* (SIMA, 66), Göteborg.
- Hurst J. T.
1886 *A Handbook for Formulae, Tables and Memoranda for Architectural Surveyors*, Londres.
- Hutchinson R.W.
1956 A Tholos Tomb on the Kephala, *BSA* 51, p. 74-80.
1962 *Prehistoric Crete*, Londres.
- Indelicato-Damiani S.D.
1984 Gournia, cité minoenne, dans *Aux origines de l'Hellénisme. La Crète et la Grèce. Hommage à Henri van Effenterre présenté par le Centre G. Glotz* (Publications de la Sorbonne: Histoire Ancienne et Médiévale, 15), Paris, p. 47-54.
- Ingold T.
2000 *The Perception of the Environment : Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*, Londres.
- Jerome P.
1991 *Analysis and Conservation of Mudbrick Construction in Bronze Age Crete*, thèse de Master non publiée, Université de Columbia, New-York.
- Joly R.
1928 La salle hypostyle du palais de Malia, *BCH* 52, p. 324-346.
- Jones G.E.M.
1984 The LM II Plant Remains, dans Popham M.R. et alii, *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos* (BSA Suppl., 17), Londres, p. 303-306.
- Jones S.
1996 Introduction. Archaeology and Cultural Identity in Europe, dans Graves-Brown P., S. Jones et C. Gamble (éd.), *Cultural Identity and Archaeology. The Construction of European Communities*, Londres, p. 1-24.
1997 *The Archaeology of Ethnicity. Construction Identities in the Past and Present*, Londres.

Joyce R.A.

- 2000 Heirlooms and Houses : Materiality and Social Memory, dans Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.), *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie, p. 189-212.

Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.)

- 2000 *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie.

Kamp K.A.

- 1987 Affluence and image : Ethnoarchaeology in a Syrian village, *JFA* 14, p. 283-296

Kan S.

- 1989 *Symbolic Immortality : The Tlingit Potlatch of the Nineteenth Century*, Washington.

Kanta A.

- 1980 The Late Minoan III Period in Crete. A Survey of Sites, Pottery, and their Distribution (SIMA, 58), Göteborg.
1983 Minoan and Traditional Crete : Some Parallels between Two Cultures in the Same Environment, dans Krzyszkowska O. et L. Nixon (éd.), *Minoan Society. Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Bristol, p. 155-162.

Kaplan J.

- 1969 Ein al-Jarba. Chalcolithic Remains in the Plain of Esdraelon, *BAJOR* 194, p. 2-38.

Karetsou A.

- 1981 The Peak Sanctuary of Mt. Juktas, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, p. 137-153.

Kealhofer L.

- 1999 Creating Social Identity in the Landscape : Tidewater, Virginia, 1600-1750, dans Ashmore W. et A.B. Knapp (éd.), *Archaeologies of Landscape : Contemporary Perspectives*, Oxford, p. 58-82.

Keith K.

- 2003 The Spatial Pattern of Everyday Life in Old Babylonian Neighbourhoods, dans Smith M.L. (éd.), *The Social Construction of Ancient Cities*, Washington/Londres, p. 56-80.

Keswani P.

- 1989a *Mortuary Ritual and Social Hierarchy in Bronze Age Cyprus*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Michigan.
1989b Dimensions of Social Hierarchy in Late Bronze Age Cyprus : An Analysis of the Mortuary Data from Enkomi, *JMA* 2, p. 49-86.
2004 *Mortuary Ritual and Society in Bronze Age Cyprus*, Londres.

Kilian-Dirlmeier I.

- 1985 Noch einmal zu den 'Kriegergräben' von Knossos, *JRGZM* 32, p. 196-214.

Klapisch-Zuber C.

1969 *Les maîtres du marbre, Carrare 1300-1600*, Paris.

Knapp A.B.

1988 Ideology, Archaeology and Polity, *Man* 23, p. 133-163.

1998 Mediterranean Bronze Age Trade : Distance, Power and Place, dans Cline E.H. et D. Harris-Cline (éd.), *The Aegean and the Orient in the Second Millennium, Proceedings of the 50th Anniversary Symposium, University of Cincinnati, 18-20 April 1997*, Liège/Austin, p. 193-207.

Knappett C.J.

2002a Mind the Gap : Between Pots and Politics in Minoan Studies, dans Hamilakis I. (éd.), *Labyrinth Revisited. Rethinking 'Minoan' Archaeology*, Oxford, p. 167-188.

2002b Photographs, Skeuomorphs and Marionettes : Some Thoughts on Mind, Agency and Object, *Journal of Material Culture* 7, p. 97-117.

2003 The Early Minoan and the Middle Minoan Pottery, dans Mountjoy P.A. (éd.), *Knossos. The South House* (BSA Suppl., 34), Athènes/Londres, p. 41-50.

Knappett C.J. et T.F. Cunningham

2003 Three Neopalatial Deposits from Palaikastro, East Crete, *BSA* 98, p. 107-187.

Knappett C.J., T. Evans et R. Rivers

2008 Modelling Maritime Interaction in the Aegean Bronze Age, *Antiquity* 82, p. 1009-1024.

Knappett C.J. et I. Schoep

2000 Continuity and Change in Minoan Palatial Power, *Antiquity* 74, p. 365-371.

Koehl R.B.

1985 The Chieftain Cup : A Cretan Rite of Passage ?, *AJA* 89, p. 337.

1986 The Chieftain Cup and a Minoan Rite of Passage, *JHS* 106, p. 99-110.

1995 The Nature of Minoan Kingship, dans Rehak P. (éd.), *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean. Proceedings of a Panel Discussion Presented at the Annual meeting of the Archaeological Institute of America, New Orleans, Louisiana, 28 December 1992, with Additions* (Aegaeum, 11), Liège/Austin, p. 23-35.

2001 The 'Sacred Marriage' in Minoan Religion and Ritual, Laffineur R. et R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg University, 12-15 April 2000* (Aegaeum, 22), Liège, p. 237-243.

Kontorli-Papadopoulou L.

1996 *Aegean Frescoes of Religious Character* (SIMA, 117), Göteborg.

Kopaka K.

1984 Une bague minoenne de Malia, *BCH* 108, p. 3-12.

Kopaka K. et L. Platon

1993 Ἀρνοὶ Μινωικοί. Installations minoennes de traitement des produits liquides, *BCH* 117, p. 35-101.

Kozelj T.

1988 Extraction of Blocks in Antiquity : Special Methods of Analysis, dans Herz N. et M. Waelkens (éd.), *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, Dordrecht, p. 31-39.

Kramer C.

1982 *Village Ethnoarchaeology. Rural Iran in Archaeological Perspective*, New-York.

Krzyszkowska O. et L. Nixon (éd.)

1983 *Minoan Society. Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Bristol.

Kyriakidis E.

2005 *Ritual in the Bronze Age Aegean : The Minoan Peak Sanctuaries*, Londres.

Laffineur R.

1991 La mer et l'au-delà dans l'Égée préhistorique, dans Laffineur R. et L. Basch (éd.), *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer, Actes de la troisième Rencontre égéenne internationale de l'Université de Liège, Station de recherches sous-marines et océanographiques (StaReSo), Calvi, Corse (23-25 avril 1990)* (Aegaeum, 7), Liège, p. 231-238.

Lang F.

2005 Structural Change in Archaic Greek Housing, dans Ault B.A. et L.C. Nevett (éd.), *Ancient Greek Houses and Households. Chronological, Regional, and Social Diversity*, Philadelphie, p. 12-35.

Langdon S.

2001 Beyond the Grave : Biographies from Early Greece, *AJA* 105, p. 579-606.

Langohr C.

2008 *Des Étéocrétois à l'Âge du Bronze dans la péninsule de Sitia ? Étude régionale et archéologique comparative de la Crète aux Minoen Récent II-III B*, thèse de doctorat présentée à l'Université catholique de Louvain.

La Rosa V.

1989 Nouvelles données du Bronze Moyen au Bronze Récent à Haghia Triada, dans Laffineur R. (éd.), *Transition. Le monde égéen du Bronze moyen au Bronze récent. Actes de la 2e Rencontre égéenne internationale de l'Université de Liège, 18-20 avril 1988* (Aegaeum, 3), Liège, p. 81-92.

1991 Nuove ricerche ad Haghia Triada : sintensi preliminare dei risultati, dans Rocchi M. et L. Vagnetti (éd.), *Seminari CNR, anno 1990*, Rome, p. 31-37.

1998 La C.D. tomba degli ori e il nuovo settore nord-est dell'insediamento di Haghia Triada, *ASAtene* 70-71, p. 121-172.

2002a Pour une révision préliminaire du second palais de Phaistos, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), p. 71-97.

2002b Liturgie domestique e/o depositi di fondazione ? Vecchi e nuovi dati da Festòs e Haghia Triada, *Creta Antica* 3, p. 13-50.

La Rosa V. et N. Cucuzza

2001 *L'Insediamento di Seli di Kamilari nel territorio di Festos*, Padoue.

Laslett P.

1972 Introduction : The History of the Family, dans Laslett P. et R. Wall (éd.), *Household and Family in Past Time*, Cambridge, p. 1-89.

Lawrence D.L. et Low S.M.

1990 The Built Environment and Spatial Form, *Annual Review of Anthropology* 19, p. 453-505.

Lea V.

1995 The houses of Mebengokre (Kayapo) of Central Brazil : a New Door to their Social Organization, dans Carsten J. et S. Hugh-Jones (éd.), *About the House: Levi-Strauss and beyond*, Cambridge, p. 206-225.

Leatham J. et S. Hood

1958/1959 Sub-marine Exploration in Crete, 1955, *BSA* 53-54, p. 263-280.

Le Corbusier

1955 *Le Modulor 2*, Paris.

Leekley D. et R. Noyes

1975 *Archaeological Excavations in the Greek Islands*, Park Ridge.

Lefebvre des Noëttes R.

1931 *Le cheval de selle à travers les âges: Contribution à l'histoire de l'esclavage*, Paris.

Lefèvre-Novaro D.

2001 Un nouvel examen des modèles réduits trouvés dans la grande tombe de Kamilari, dans Laffineur R. et R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg University, 12-15 April 2000* (Aegaeum, 22), Liège, p. 89-98.

Legarra Herrero B.

2009 The Minoan Fallacy : Cultural Diversity and Mortuary Behaviour on Crete at the Beginning of the Bronze Age, *OJA* 28, p. 29-57.

Letesson Q.

2007 *Du phénotype au génotype : Analyse de la syntaxe spatiale en architecture minoenne (MM IIIB-MR IB)*, thèse de doctorat présentée à l'Université catholique de Louvain.

2009a Sissi. La fouille de la Zone 4, dans Driessen J. et I. Schoep (éd.), *Excavations at Sissi (Crete). Preliminary Report on the 2007-2008 Campaigns* (AEGIS, 1), Louvain-la-Neuve, p. 115-124.

2009b *Du phénotype au génotype : Analyse de la syntaxe spatiale en architecture minoenne (MM IIIB-MR IB)* (AEGIS, 2), Louvain-la-Neuve.

Levi D.

1951a Cronaca d'arte. Attività della Scuola Archeologica Italiana di Atene nell'anno 1950, *Bollettino d'arte* 36, p. 335-357.

1951b La dea mycenea a cavallo, dans Mylonas Y.E. (éd.), *Studies presented to David Moore Robinson on his seventieth birthday*, Saint-Louis, p. 108-125.

1952 Cronaca d'arte. Attività della Scuola Archeologica Italiana di Atene nell'anno 1951, *Bollettino d'arte* 37, p. 320-348.

1961/1962 Gli scavi a Festòs negli anni 1958-1960. Scavo del Quartiere a sud del primitivo palazzo minoico, *ASAtene* 39-40, n.s. 23-24, p. 377-504.

1976 *Festos e la civiltà minoica* (Incunabula Graeca, 60), Rome.

Lévi-Strauss C.

- 1979a *La voie des masques*, Paris.
- 1979b Nobles sauvages, dans *Culture, science et développement : contribution à une histoire de l'homme: mélanges en l'honneur de Charles Morazé*, Toulouse, p. 41-55.
- 1982 *The Way of the Masks*, Seattle.
- 1987 *Anthropology and Myths : Lectures 1951-1982*, Oxford.
- 1991 Maison, dans Bonte P. et P. Izard (éd.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, p. 434-436.

Levy J.E.

- 1981 Religious Ritual and Social Stratification in Prehistoric Societies : An Example from Bronze Age Denmark, *History of Religions* 21, p. 172-188.
- 1995 Heterarchy in Bronze Age Denmark : Settlement Pattern, Gender, and Ritual, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington, p. 41-53.

Lillios K.T.

- 1999 Objects of Memory : The Ethnography and Archaeology of Heirlooms, *Journal of Archaeological Method and Theory* 6(3), p. 235-262.

Linder E.

- 1986 The Khorsabad Wall Relief : A Mediterranean Seascape or River Transport of Timbers ?, *JAOs* 102(6), p. 273-81.

Littauer M.A. et J.H. Crouwel

- 1979 *Wheeled Vehicles and Ridden Animals in the Ancient Near East*, Leiden.

Lloyd J.F.

- 1990 *Settlements, Dwellings and Painted Pottery : A Contribution to the History of Minoan Crete in the Early Late Bronze Age*, thèse de doctorat présentée à l'Université de New-York.
- 1997/1998 The Minoan Hall System and the Problem of an Entrance to the South House at Knossos, *OpAth* 22-23, p. 117-140.
- 1999 The Three-Dimensional Form of the Light Area of the Minoan Hall System and the Southeast Corner of the South House at Knossos, *OpAth* 24, p. 51-77.

Loader N.C.

- 1998 *Building in Cyclopean Masonry. With Special Reference to the Mycenaean Fortifications on Mainland Greece*, Jonsered.

Lohmann

- 1992 Discussion de 'Is It a Farm ?', Osborne R. dans Wells B. (éd.), *Agriculture in Ancient Greece*, Stockholm, p. 26-27.

Long C.

- 1959 Shrines in Sepulchres ?, *AJA* 63, p. 59-65.

Löwe W.

1996 *Spätbronzezeitliche Bestattungen auf Kreta* (BAR-IS, 642), Oxford.

Luckenbill D.D.

1926 *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Chicago.

Lucas G.

2001 *Critical Approaches to Fieldwork. Contemporary and Historical Archaeological Practice*, Londres/New-York.

Macdonald C.

1987 Histoire d'un projet: de la notion de "maison" chez Lévi-Strauss à la comparaison des sociétés en Asie du Sud-Est insulaire, dans Macdonald C. (éd.), *De la hutte au palais. Sociétés "à maison" en Asie du Sud-Est insulaire*, Paris, p. 3-12.

Macdonald C.F.

2002 The Neopalatial Palaces of Knossos, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège, p. 35-54.

2005 *Knossos*, Londres.

MacGillivray J.A.

1984 Cycladic Jars from Middle Minoan III Contexts at Knossos, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Minoan Thalassocracy. Myth and Reality. Proceedings of the Third International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 31 May-5 June, 1982*, Stockholm, p. 153-158.

1998 *Knossos : Pottery Groups of the Old Palace Period* (BSA Studies, 5), Londres.

2000a Labyrinths and Bull-Leapers, *Archaeology* 53(6), p. 53-55.

2000b *Minotaur : Sir Arthur Evans and the Archaeology of the Minoan Myth*, New York.

2004 The Astral Labyrinth at Knossos, dans Cadogan G., E. Hatzaki et A. Vasilakis (éd.), *Knossos : Palace, City, State : Proceedings of the Conference in Herakleion organised by the British School at Athens and the 23rd Ephoreia of Prehistoric and Classical Antiquities of Herakleion, in November 2000, for the Centenary of Sir Arthur Evans's Excavations at Knossos* (BSA Studies, 12), Londres, p. 329-338.

MacGillivray J.A., L.H. Sackett et J. Driessen (éd.)

2000 *The Palaikastro Kouros : a Minoan Chryselephantine Statuette and its Aegean Bronze Age Context* (BSA Studies, 6), Londres.

MacGillivray J.A., L.H. Sackett et J. Driessen

1999 'Aspro Pasto'. A Lasting Liquid Toast from the Master-Builders of Palaikastro to their Patron, dans Betancourt P.P., V. Karageorghis, R. Laffineur et W.-D. Niemeier (éd.), *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters His 65th Year*, II (Aegaeum, 20), Liège/Austin, p. 485-487.

Maggidis C.

1998 From Polis to Necropolis: Social Ranking from Architectural and Mortuary Evidence in the Minoan Cemetery at Phourni, Archanes, dans Branigan K. (éd.) *Cemetery and Society in the Aegean Bronze Age* (SSAA, 1), Sheffield, p. 87-102.

Malinowski B.

1929 *The Sexual Life of Savages in North-Western Melanesia*, Londres.

Mann M.

1986 *The Sources of Social Power. 1. A History of Power from the Beginning to A.D. 1760*, Cambridge.

Manning, S.W., S.J. Monks, G. Nakou et F.A. De Mita Jr.

1994 The Fatal Shore, the Long Years and the Geographical Unconscious. Considerations of Iconography, Chronology, and Trade in Response to Negbi's 'The 'Libyan Landscape' from Thera: A Review of Aegean Enterprises Overseas in the Late Minoan IA Period', *JMA* 7, p. 219-235.

Mantzourani E., G. Vavouranakis et C. Kanellopoulos

2005 The Klimataria-Manares Building Reconsidered, *AJA* 109, p. 743-776.

Mantzourani E. et G. Vavouranakis

2005 Achladia and Epano Zakros: A Re-Examination of the Architecture and Topography of Two Possible Minoan Villas in East Crete, *OpAth* 30, p. 99-125.

Margueron J.-C.

1996 La maison orientale, dans Veenhof K.R. (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 40e Rencontre Assyriologique Internationale, 5-8 juillet 1993, Leiden, Istanbul*, p. 17-38.

Marinatos S.

1935 Ανακαφαί εν Κρήτη, *Prakt*, p. 196-220.

1939/1941 Το μινωικόν μέγαρον Σκλαβόκαμπου, *ArchEph* 1939-1941, p. 69-96.

1949 Ανακαφαί Βαθυπέτρου Αρχανών (Κρήτης), *Prakt*, p. 100-109.

1950 Περί τον θρόνον της Ατλαντίδος, *KritChron* 4, p. 195-213.

1951 Ανακαφαί μέγαρον Βαθυπέτρου (Κρήτης), *Prakt*, p. 258-272.

1952 Ανακαφαί εν Βαθυπέτρω Κρήτης, *Prakt*, p. 592-610.

1953 Ανακαφαί εν Βαθυπέτρω Κρήτης, *Prakt*, p. 298.

1955 Ανακαφαί εν Λυκάστω και Βαθυπέτρω Κρήτης, *Prakt*, p. 309-310.

1974a *Excavations at Thera VI (1972 Season)*, Athènes.

1974b A Note about Minoan Wooden Columns, *AAA* 7, p. 95-96.

1976 *Excavations at Thera VII*, Athènes.

Marinatos S. et M. Hirmer

1973 *Kreta, Thera und das mykenische Hellas*, Munich.

Marinatos N.

1984 *Art and Religion in Thera*, Athènes.

1987 Public Festivals in the West Courts of the Palaces, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 135-143.

1993 *Minoan Religion. Ritual, Image, and Symbol*, Columbia.

1995 Divine Kingship in Minoan Crete, dans Rehak P. (éd.), *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean. Proceedings of a Panel Discussion Presented at the Annual meeting of the Archaeological Institute of America*,

New Orleans, Louisiana, 28 December 1992, with Additions (Aegaeum, 11), Liège/Austin, p. 37-47.

Mathieu J.R. et D.A. Meyer

1997 Comparing Axe Heads of Stone, Bronze and Steel : Studies in Experimental Archaeology, *JFA* 24, p. 333-351.

Matthäus H.

1980 *Die Bronzegefäße der kretisch-mykenischen Kultur*, Munich.

McCulloch W.S.

1945 A Hierarchy of Values Determined by the Topology of Neural Nets, *Bulletin of Mathematical Biophysics* 7, p. 89-93.

McEnroe J.C.

1982 A Typology of Minoan Neopalatial Houses, *AJA* 86, p. 3-17.

1990 Significance of Local Styles in Minoan Vernacular Architecture, dans Darcque P. et R. Treuil (éd.), *L'habitat égéen préhistorique. Actes de la table ronde internationale, Athènes, 23-25 juin 1987* (BCH Suppl., 19), p. 195-202.

1998 The Architecture, dans Floyd C.R., *Pseira III. The Plateia Building*, Philadelphie, p. 19-24.

McGeorge P.J.P.

2003 Intramural Infant Burials in the Aegean (Appendix 2), dans Hallager E. et B.P. Hallager, *The Greek Swedish Excavations at the Agia Aikaterini Square, Kastelli, Kbania 1970-1987 and 2001*, III(1) (Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae, 47 : III(1)), Stockholm, p. 301-303.

McGuire R.H.

1983 Breaking Down Cultural Complexity: Inequality and Heterogeneity, dans Schiffer M.B. (éd.), *Advances in Archaeological Method and Theory*, 6, New-York, p. 91-142.

McGuire R.H. et M.B. Schiffer

1983 A Theory of Architectural Design, *JAA* 2, p. 277-303.

McKinley J.I.

2006 Cremation ... The Cheap Option ?, dans Gowland R. et C. Knüsel, *Social Archaeology of Funerary Remains*, Oxford, p. 81-89.

McKinnon S.

2000 The Tinambarese Tavu : The Ideology of Growth and the Material Configurations of Houses and Hierarchy in an Indonesian Society, dans Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.), *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie, p. 161-176.

Meiggs R.

1982 *Trees and Timber in the Ancient Mediterranean World*, Oxford.

Mellaart J.

1967 *Çatal Hüyük. A Neolithic Town in Anatolia*, Londres.

Merrillees R.S.

- 2003 Egyptian Foreign Relations (Late Bronze Age and Iron Age), dans Stampolidis N.C. et V. Karageorghis (éd.), *Πιλάδες... Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean 16th - 6th c. BC. Proceedings of the International Symposium held at Réthymnon, Crete, September 29th - October 2nd 2002*, Athènes, p. 35-39.

Metcalf P. et R. Huntington

- 1991 *Celebrations of Death : The Anthropology of Mortuary Ritual*, 2^{ème} édition, Cambridge.

Moody J.

- 1987 The Minoan Palace as A Prestige Artifact, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces. Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June, 1984*, Stockholm, p. 235-241.
- 2005 Unravelling the Threads : Climate Changes in the Late Bronze Age III Aegean, dans D'Agata A.L. et J. Moody (éd.), *Ariadne's Threads. Connections between Crete and the Greek Mainland in Late Minoan III (LM IIIA2 to LM IIIC). Proceedings of the International Workshop held at Athens, Scuola Archaeologica Italiana, 5-6 April 2003*, Athènes, p. 443-470.

Morgan L.

- 1990 Island Iconography : Thera, Kea, Milos, dans Hardy D.A., C.G. Doumas, J.A. Sakellarakis et P.M. Warren (éd.), *Thera and the Aegean World III. 1. Archaeology. Proceedings of the Third International Congress, Santorini, 3-9 September 1989*, Londres, p. 252-266.

Morgan L.H.

- 1881 *Houses and House-Life of the American Aborigenes*, Chicago.

Morris C.

- 1995 Fishy Tales from Knossos : A Minoan Larnax and Vase-Painter, dans Morris C. (éd.), *Klados. Essays in Honour of J.N. Coldstream*, Londres, p. 185-193.

Morris I.

- 1987 *Burial and Ancient Society : The Rise of the Greek City-State*, Cambridge.
- 1991 The Archaeology of Ancestors : The Saxe/Goldstein Hypothesis Revisited, *CAJ* 1, p. 147-169.

Mountjoy P.A.

- 1972 A Late Minoan IB Marine Style Stirrup-Jar, *BSA* 67, p. 125-128.
- 1974 A Later Development in the Late Minoan IB Marine Style, *BSA* 69, p. 177-180.
- 1984 The Marine Style Pottery of LMIB/LHIIA : Towards a Corpus, *BSA* 79, p. 161-219.
- 2003 The Late Minoan I-III Pottery, dans Mountjoy P.A. (éd.), *Knossos. The South House* (BSA Suppl., 34), Athènes/Londres, p. 51-152.

Mourtzas N.D.

- 1990 Τεκτονικές κινήσεις κατά το Τεταρτογενές στις ακτές της Ανατολικής Κρήτης, thèse de doctorat présentée à l'*Ethniko Metsoveio Polytechnio*, Athènes.

Muhly P.

- 1992 *Μινωικός λαξευτός τάφος στον Πόρο Ηράκλειου*, Athènes.

Müller S., R. Laffineur et J.-N. Ansljñ

2003 Travaux de l'École française en 2002. Malia. B. Prospection archéologique de la plaine de Malia, *BCH* 127, p. 456-469.

Müller-Beck H.

1965 *Holzgeräte und Holzbearbeitung, Seeberg, Burgäschisen-Süd*, 5, Bern.

Musgrave J.H.

1984 Appendix 3. The Human Skeletons, dans Popham M.R. *et alii*, *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos* (BSA Suppl., 17), Londres, p. 309-310.

Myers J.W., E.E. Myers et G. Cadogan

1992 *The Aerial Atlas of Ancient Crete*, Berkeley.

Mylonas G.E.

1966 *Mycenae and the Mycenaean Age*, Princeton.

1973 *Ο ταφικός Κύκλος Β των Μυκηναίων*, Athènes.

Nafplioti A.

2008 "Mycenaean" Political Domination of Knossos Following the Late Minoan IB Destructions on Crete : Negative Evidence from Strontium Isotope Ratio Analysis ($^{87}\text{Sr}/^{86}\text{Sr}$), *Journal of Archaeological Science*, 35(8), p. 2307-2317.

Naroll R.

1962 Floor Area and Settlement Population, *American Anthropology* 27, p. 587-589.

Needham R.

1960 Descent Systems and Ideal Language, *Philosophy of Science* 27, p. 96-101.

Neitzell J.

1991 Hohokam Material Culture and Behavior : The Dimension of Organizational Change, dans G. J. Gumerman (éd.), *Exploring the Hohokam : Prehistoric Desert People of the American Southwest*, Albuquerque, p. 177-230.

Nelson M.

2003 Leveling Ashlar Walls, dans Foster K.P. et R. Laffineur (éd.), *Metron. Measuring the Aegean Bronze Age* (Aegaeum, 24), Liège/Austin, p. 269-274.

Netolitzky F.

1934 Pflanzliche Nahrungsmittel und Hölzer aus dem prähistorischen Kreta und Kephallonia, *Buletinul Facultatii de Stiinte din Cernauti* 8, p. 172-178.

Netting R. McC.

1982 Territory, Property, and Tenure, dans Adams R. McC., N. Smelser et D. Treiman (éd.) *Behavioral and Social Science Research*, II, Washington, p. 446-502.

Netting R. McC., R.R. Wilk et E.J. Arnould (éd.)

1984 *Households : Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley.

Niemeier W.-D.

- 1987a On the Function of the 'Throne Room' in the Palace at Knossos, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 163-168.
- 1987b Das Stuckrelief des 'Prinzen mit der Federkrone' aus Knossos und minoische Götterdarstellungen, *AM* 102, p. 65-98.
- 1990 New Archaeological Evidence for a 17th Century Date of the 'Minoan Eruption' from Israel (Tel Kabri, Western Galilee), dans Hardy D.A. et A.C. Renfrew (éd.), *Thera and the Aegean World III. 3. Chronology. Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*, Londres p. 120-126.
- 1994 Knossos in the New Palace Period (MM III-LM IB), dans Evely D., H. Hughes-Brock et N. Momigliano (éd.), *Knossos : A Labyrinth of History. Papers Presented in Honour of Sinclair Hood, British School at Athens, Greece, Oxford/Bloomington*, p. 71-88.

Nilsson M.P.

- 1950 *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, 2^{ème} édition, New-York.

Nowicki K.

- 1999 Economy of Refugees : Life in the Cretan Mountains at the Turn of the Bronze and Iron Ages, dans Chaniotis A. (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders : Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Stuttgart, p. 145-171.
- 2001 Minoan Peak Sanctuaries : Reassessing their Origins, dans Laffineur R. et R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg University, 12-15 April 2000*, Liège/Austin, p. 31-37.
- 2007 C.r. de 'Ritual in the Bronze Age Aegean: The Minoan Peak Sanctuaries', par E. Kyriakidis, *AJA* 111, p. 576-578.

Olivier J.-P.

- 1982 Travaux de l'École française en Grèce en 1981. Malia. 2. Maison Δα, *BCH* 106, p. 680.

Orthmann W.

- 1975 *Der Alte Orient*, Berlin.

Osborne R.

- 1987 *Classical Landscape with Figures. The Ancient Greek City and its Countryside*, Londres.
- 1992 Is It a Farm ? The Definition of Agricultural Sites and Settlements in Ancient Greece, dans Wells B. (éd.), *Agriculture in Ancient Greece*, Stockholm, p. 21-25.
- 1996 *Classical Landscape Revisited*, *Topoi* 6(1), Lyon, p. 49-64.

Palmer R.

- 1994 *Wine in the Mycenaean Palace Economy* (Aegaeum, 10), Liège/Austin.

Palyvou C.

- 1990a Observations sur 85 fenêtres du Cycladique Récent à Théra, dans Darcque P. et R. Treuil (éd.), *L'habitat égéen préhistorique. Actes de la table ronde internationale, Athènes, 23-25 juin 1987* (BCH Suppl., 19), p. 123-139.

- 1990b Architectural Design at Late Cycladic Akrotiri, dans Hardy D.A., C.G. Doumas, J.A. Sakellarakis et P.M. Warren (éd.), *Thera and the Aegean World III. 1. Archaeology. Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*, Londres, p. 44-55.
- 2002 Central Courts : The Supremacy of the Void, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces ?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège, p. 167-177.
- 2005 *Akrotiri Thera. An Architecture of Affluence 3,500 Years Old*, Philadelphie.
- Panagiotaki M.
- 1993 The Temple Repositories of Knossos : New Information from the Unpublished Notes of Sir Arthur Evans, *BSA* 88, p. 49-91.
- Papageorgakis, J., N. Mourtzas et A. Orfanoudaki
- 1992 Bronze Age Quarries on the Eastern Coastal Zone of Crete (Greece), dans Waelkens M., N. Herz et L. Moens (éd.), *Ancient Stones : Quarrying, Trade and Provenance. Interdisciplinary Studies on Stones and Stone Technology in Europe and Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period* (Acta Archaeologica Lovaniensia, 4), Louvain, p. 21-27.
- Papapostolou I.A., L. Godart et J.-P. Olivier
- 1976 Γραμμική Α στο μινωικό αρχείο των Χανίων (Incunabula Graeca, 62), Athènes/Rome.
- Pareyn C.
- 1963 Étude géologique, dans van Effenterre H. et M. van Effenterre (éd.), *Fouilles exécutées à Mallia: Étude du site (1956-1957) et Exploration des nécropoles (1915-1928)* (Études Crétoises, 13), Paris, p. 9-27.
- Paribeni R.
- 1904 Recherche nel sepolcreto di Haghia Triada presso Phaestos, *MonAnt* 14, p. 677-756.
- Parker Pearson M.
- 1999 *The Archaeology of Death and Burial*, Stroud.
- Parmentier R.J.
- 1987 *The Sacred Remains : Myth, History, and Polity in Belau*, Chicago.
- Patton M.
- 1996 *Islands in Time : Island Sociogeography and Mediterranean Prehistory*, Londres.
- Pearce, N. J. G., J. A. Westgate, S. J. Preece, W. J. Eastwood et W. T. Perkins
- 2004 Identification of Aniakhak (Alaska) tephra in Greenland ice core challenges the 1645 BC date for Minoan eruption of Santorini, *G³* 5, s. p.
- Peatfield A.A.D.
- 1987 Palace and Peak : The Political and Religious Relationship Between Palaces and Peak Sanctuaries, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 89-93.
- 1990 Minoan Peak Sanctuaries, History and Society, *OpAth* 18, p. 117-131.

- 2001 Divinity and Performance on Minoan Peak Sanctuaries, dans R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference / 8e Rencontre égéenne internationale, Göteborg University, 12-15 April 2000* (Aegaeum, 22), Liège, p. 51-55.

Pegoretti G.

- 1869 *Manuale pratico per l'estimazione dei lavori architettonici, stradali, idraulici e di fortificazione, per l'uso degli ingegneri ed architetti*, Milan.

Pelon O.

- 1976 *Tholoi, tumuli et cercles funéraires. Recherches sur les monuments funéraires de plan circulaire dans l'Égée de l'âge du bronze (IIIe et IIe millénaires avant J.-C.)* (BÉFAR, 229), Athènes.
- 1980 *Le Palais de Malia. V* (Études crétoises, XXV), Paris.
- 1986 Un dépôt de fondation au palais de Malia, *BCH* 110, p. 3-19.
- 1987 Minoan Palaces and Workshops. New Data from Malia, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces. Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June, 1984*, Stockholm, p. 269-272.
- 1989 Travaux de l'École française en Grèce en 1988, *BCH* 113, p. 771-786.
- 1993 La salle à piliers du palais de Malia et ses antécédents : recherches complémentaires, *BCH* 117, p. 523-546.
- 2002 Contribution du palais de Malia à l'étude et à l'interprétation des 'palais' minoens, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Retbinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop 'Crete of the Hundred Palaces?' held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège/Austin, p. 111-121.

Pelon O. et M. Hue

- 1992 La salle à piliers du palais de Malia et ses antécédents : recherches complémentaires, *BCH* 116, p. 1-36.

Pendlebury J.D.S.

- 1939 *The Archaeology of Crete. An Introduction*, Londres.

Peregrine P.

- 1991 Some Political Aspects of Craft Specialization, *WorldArch* 23(1), p. 1-11.

Pernier L.

- 1935 *Il palazzo minoico di Festòs. Scavi della missione archeologica italiana a creta dal 1900 an 1934. I. Gli strati più antichi e il primo palazzo*, Rome.

Pernier L. et L. Banti L.

- 1951 *Il palazzo minoico di Festòs. Scavi della missione archeologica italiana a creta dal 1900 an 1950. II. Il secondo palazzo*, Rome.

Petit F.

- 1990 Les jarres funéraires du Minoen Ancien III au Minoen Récent I, dans Laffineur R. (éd.), *Aegaeum* 6, Liège, p. 29-57.

Petrie W. M. F.

1974 *Tools and weapons: illustrated by the Egyptian Collection in University College*, Londres.

Phillips J.

2001 Stone Vessel Production : New Beginnings and New Visions in New Palace Crete, dans Shortland A.J. (éd.), *The Social Context of Technological Change. Egypt and the Near East, 1650-1550 BC*, Oxford, p. 73-91.

Piggott S.

1979 The First Wagons and Carts : Twenty-five Year Later, *University of London Institute of Archaeology Bulletin* 16, p. 3-17.

Pike S. et J. Soles

1998 A Petrographic Characterization Study of Bronze Age Sandstone Quarries in East Crete and its Application to Minoan Archaeology, *AJA* 102, p. 377.

Pini I.

1968 *Beiträge zur minoischen Gräberkunde*, Wiesbaden.

Platon N.

1952a Μινωική έπαυλις Σητείας, *Prakt*, p. 636-639.

1952b Η αρχαιολογική κινήσις εν Κρήτη κατά το έτος 1952, *KritChron* 6, p. 476.

1953a Συνέχισις της ανασκαφής της μινωικής επαύλεως της Σητείας, *Prakt*, p. 288-291.

1953b Η αρχαιολογική κινήσις εν Κρήτη κατά το έτος 1953, *KritChron* 7, p. 484.

1954a Ανασκαφή της μινωικής επαύλεως της Σητείας, *Prakt*, p. 361-363.

1954b Η αρχαιολογική κινήσις εν Κρήτη κατά το έτος 1954, *KritChron* 8, p. 508.

1954c Carnet de fouilles, non publié.

1955 Ανασκαφαί Περιοχής Σητείας, *Prakt*, p. 288-297

1956 Ανασκαφή μινωικής αγροικίας εις Ζου Σητείας, *Prakt*, p. 7-14.

1959a Ανασκαφή αχλάδιων Σητείας, *Prakt*, p. 210-219.

1959b Ανασκαφή μεσομινωικού οικίσκο-ιερού εις 'Ρουσσεσ Χόνδρου, *Prakt*, p. 207-209.

1960 Ανασκαφαί Περιοχής Πραισού, Α Μινωική αγροικία Προφήτου Ηλία Τουρτουλων, *Prakt*, p. 294-300.

1963 A New Minoan Palace, *Archaeology* 16, p. 269-275.

1964 Ανασκαφαί Ζάκρου, *Prakt*, p. 142-168.

1965 Ανασκαφαί Ζάκρου, *Prakt*, p. 187-224.

1971 *Zakros. The Discovery of a Lost Palace of Ancient Crete*, New-York.

Platon L.

1993 Ateliers palatiaux minoens : une nouvelle image, *BCH* 117, p. 103-122.

1997 The Minoan Villa in Eastern Crete. Riza, Achladia, and Prophetes Elias, Praissos : Two Different Specimens of one category ?, dans Hägg R. (éd.), *The Function of the "Minoan Villa", Proceedings of the Eight International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 6-8 June 1992*, Stockholm, p. 187-202.

2002 The Political and Cultural Influence of the Zakros Palace on Nearby Sites and in a Wider Context, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège, p. 145-156.

Poblome J. et C. Dumon

1987/1988 A Minoan Building Program ? Some Comments on the Unexplored Mansion at Knossos, *AAL* 26-27, p. 69-73.

Pomadère M.

2007 *Les enfants dans le monde égéen, du Néolithique au début de l'Âge du Fer*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris I.

Popham M.R.

1964 *The Last Days of the Palace at Knossos. Complete Vases of the Late Minoan IIIB Period*, (SIMA, 5), Lund.

1970 *The Destruction of the Palace at Knossos. Pottery of the Late Minoan IIIA Period* (SIMA, 12), Göteborg.

1978 Notes from Knossos, Part II, *BSA* 73, p. 179-188.

Popham M.R. et alii

1984 *The Minoan Unexplored Mansion at Knossos* (BSA Suppl., 17), Londres.

Popham M.R. et M.A.V. Gill

1995 *The Latest Sealings from the Palace and Houses at Knossos* (BSA Studies, 1), Oxford.

Potter D.R. et E.M. King

1995 A Heterarchical Approach to Lowland Maya Socioeconomies, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington, p. 17-32.

Poursat J.-C.

1981 L'atelier des sceaux et le Quartier Mu de Mallia. Étude comparée des sceaux découverts, dans *Studien zur minoischen und helladischen Glyptik, Beiträge zum 2. Marburger Siegel-Symposium, 26.-30. September 1978* (CMS, 1), Berlin, p. 159-165.

1996 *Fouilles exécutées à Malia. Le Quartier Mu III. Artisans minoens : les maisons-ateliers du Quartier Mu* (Études crétoises, XXXII), Athènes.

Preston L.

1999 Mortuary Practices and the Negotiation of Social Identities at LM II Knossos, *BSA* 94, p. 131-143.

2004 A Mortuary Perspective on Political Changes in Late Minoan II-IIIB Crete, *AJA* 108, p. 321-348.

2005 The Kephala Tholos at Knossos : a Study in the Reuse of the Past, *BSA* 100, p. 61-123.

Preziosi D.

1983 *Minoan Architectural Design. Formation and Signification*, Berlin.

Price M.

1999 All in the Family : the Impact of Gender and Family Constructs on the Study of Prehistoric Settlements, dans Bruck J. et M. Goodman (éd.), *Making Place in the Prehistoric World: Themes in Settlement Archaeology*, Londres, p. 30-51.

Prokopios M.

1995 Ägyptische Sphinx aus Malia, *PZ* 70, p. 90-95.

Pyle D.M.

- 1990 The Application of Tree-Ring and Ice-Core Studies to the Dating of the Minoan Eruption, dans Hardy D.A. et A.C. Renfrew (éd.), *Thera and the Aegean World III. 3. Chronology. Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*, Londres. p. 167-173.

Pullen D.J.

- 1992 Ox and Plow in the Early Bronze Age Aegean, *AJA* 96, p. 45-54.

Rackham O. et J. Moody

- 1996 *The Making of the Cretan Landscape*, Manchester.

Raepsaet G.

- 1987 Transport de pierres en Grèce ancienne. De la carrière au chantier, dans *Marbres helléniques : de la carrière au chef-d'œuvre*, Bruxelles, p. 32-45.
1993 Le diolkos de l'Isthme à Corinthe : son tracé, son fonctionnement, *BCH* 117, p. 233-261.

Rapoport A.

- 1969 *House Form and Culture*, Englewood Cliffs.
1972 *Pour une anthropologie de la maison*, trad. de l'américain par A.-M. Meistersheim, Paris.

Rea J.T.

- 1913 *How to Estimate*, Londres.

Reade J.E.

- 1973 Tell Taya 1972-73 : Summary Report, *Iraq* 35, p. 155-187.

Rehak P.

- 1995 The Use and Destruction of Minoan Stone Bull's Head Rhyta, dans Laffineur R. et W.-D. Niemeier (éd.), *Politeia. State and Society in the Aegean Bronze Age* (Aegaeum, 12), Liège/Austin, p. 95-118.

Rehak. P. et J.G. Younger

- 1998 Review of Aegean Prehistory VII : Neopalatial, Final Palatial, and Postpalatial Crete, *AJA* 102, p. 91-173.

Relaki M.

- 2004 Constructing a Region : the Contested Landscapes of Prepalatial Mesara, dans Barrett J.C. et P. Halstead (éd.), *The Emergence of Civilisation Revisited* (SSAA, 5), Oxford, p. 170-188.

Renfrew C.

- 1972 *The Emergence of Civilisation : The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.*, Londres.

Renfrew C. et P. Bahn

- 2000 *Archaeology : Theories, Methods, and Practice*, 3^{ème} édition, Londres.

Rethemiotakis G.

- 1999 Social Rank and Political Power. The Evidence from the Minoan Palace at Galatas, dans *Eliten in*

- der Bronzezeit : Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen*, I, Mayence, p. 19-36.
- 2002 Evidence on Social and Economic Changes at Galatas and Pediada in the New-Palace Period, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minoan. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop 'Crete of the Hundred Palaces ?' held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège/Austin, p. 55-69.
- Rethemiotakis G. et N. Dimopoulou
- 2003 The "Sacred Mansion" Ring From Poros, Herakleion, *MDAI* 118, p. 1-22.
- Riley F.R.
- 2002 Olive Oil Production on Bronze Age Crete : Nutritional Properties, Processing Methods and Storage Life of Minoan Olive Oil, *OJA* 21, p. 63-75.
- Ritzer G. et P. Gindoff
- 1994 Agency-Structure, Micro-Macro, Individualism-Holism-Relationism : A Metatheoretical Explanation of Theoretical Convergence between the United States and Europe, dans Sztompka P. (éd.), *Agency and Structure: Reorienting Social Theory*, Yverdon, p. 3-23.
- Rodenwaldt G.
- 1923/1924 Rekonstruktionen der Stuckreliefs aus Pseira, *AA* 38-39, p. 268-275.
- Rodgers S.
- 1985 *Power and Gold : Jewelry of Indonesia, Malaysia and the Philippines*, Genève.
- Romanou
- 2007 Residence Design and Variation in Residential Group Structure : A Case Study, dans Westgate R., Fischer N. et J. Whitley (éd.), *Building Communities. House, Settlement and Society in the Aegean and Beyond, Proceedings of a Conference held at Cardiff University 17-21 April 2001* (BSA Suppl., 15), Londres, p. 77-90.
- Rosman A. et P.G. Rubel
- 1989 *The Tapestry of Culture. An Introduction to Cultural Anthropology*, New-York.
- Rudofsky B.
- 1977 *The Prodigious Builders*, Londres.
- Runnels C.N. et J. Hansen
- 1986 The Olive in the Prehistoric Aegean : The Evidence for Domestication in the Early Bronze Age, *OJA* 5, p. 299-308.
- Ruijgh C.J.
- 1966 Observations sur la tablette Ub 1318 de Pylos, *Lingua* 16, p. 130-152.
- Russel P.
- 1979 The Date of the Gournia Shrine, *TUAS* 4, p. 27-33.
- Rutkowski B.
- 1968 The Origin of the Minoan Coffin, *BSA* 63, p. 219-227.

1986 *The Cult Places of the Aegean*, 2^{ème} édition, New Haven.

Sackett L.H., A. MacGillivray et M. Devolder
En préparation *Building 5. Palaikastro*.

Sakellarakis J.

1975 Ανασκαφή Αρχαίων, *Prakt* 1975, p. 255-321.

1978 *Heraklion. Illustrated Guide to the Museum*, Athènes.

Sakellarakis J. et E. Sakellarakis

1991 *Archanes*, Athènes.

1997 *Archanes. Minoan Crete in a New Light*, Athènes.

Saleh M. et H. Sourouzzian

1987 *Musée égyptien du Caire : catalogue officiel*, Mayence.

Sallares R.

1991 *The Ecology of the Ancient Greek World*, Londres.

Sandars N.K.

1963 Later Aegean Bronze Swords, *AJA* 67, p. 117-153.

Sandstrom A.R.

2000 Toponymic Groups and House Organization : The Nahuas of Northern Veracruz, Mexico, dans Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.), *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie, p. 53-72.

Saraydar S. et I. Shimada

1971 A Quantitative Comparison of Efficiency between a Stone Axe and a Steel Axe, *American Anthropology* 36, 216-7.

1973 Experimental Archaeology : A New Outlook, *American Anthropology* 38, 344-350.

Sarpaki A.

1992 The Palaeoethnobotanical Approach. The Mediterranean Triad Or Is It a Quartet ?, dans Wells B. (éd.), *Agriculture in Ancient Greece. Proceedings of the Seventh International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16-17 May 1990*, Stockholm, p. 61-76.

2001 Condiments, Perfume and Dye Plants in Linear B : A Look at the Textual and Archaeobotanical Evidence, dans Michailidou A. (éd.), *Manufacture and Measurement. Counting, Measuring and Recording Craft Items in Early Aegean Societies*, Athènes, p. 195-265.

Saxe A.A.

1970 *Social Dimensions of Mortuary Practices*, thèse de doctorat présentée à l'Université du Michigan.

Schefold R.

1980 The Sacrifices of the Sakkudei (Mentawai Archipelago, Western Indonesia) : An Attempt at Classification, dans Schefold R. et alii (éd.), *Man, Meaning and History : Essays in Honour of H.G. Schulte Nordholt*, La Haye, p. 82-108.

Schlager N.

- 2006 'Cyclopean' or 'Megalithic' Buildings in East Crete : Distribution, Form, Date and Function, *Πεπραγμένα Θ Διεθνούς κρητολογικού συνεδρίου. Ελούντα, 1-6 Οκτωβρίου 2001*, A1, p. 365-378.

Schliemann H.

- 1880 *Mycenae*, New-York.

Schloen J.D.

- 2001 *The House of the Father as Fact and Symbol. Patrimonialism in Ugarit and the Ancient Near East* (Studies in the Archaeology and History of the Levant, 2), Eisenbrauns.

Schneider D.M.

- 1964 The Nature of Kinship, *Man* 217, p. 180-181.

Schoep I.

- 1994a "Home Sweet Home". Some Comments on the So-Called House Models from the Prehellenic Aegean, *OpAth* 20, p. 189-210.
- 1994b Ritual, Politics and Script on Minoan Crete, *AEA* 1, p. 7-25.
- 1999 Tablets and Territories ? Reconstructing Late Minoan B Political Geography through Undeciphered Documents, *AJA* 103, p. 201-221.
- 2002 The State of the Minoan Palaces or the Minoan Palace-State ?, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces ?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Acgeaum, 23), Liège/Austin, p. 15-33.
- 2004 Assessing the Role of Architecture in Conspicuous Consumption in the Middle Minoan I-II Periods, *OJA* 23, p. 243-269.
- 2006 Looking Beyond the First Palaces : Elites and the Agency of Power in EM III-MM II Crete, *AJA* 110, p. 37-64.
- 2007 The Origins of Minoan 'Palatial Architecture', dans Bretschneider J., J. Driessen et K. Van Lerberghe (éd.), *Power and Architecture. Monumental Public Architecture in the Bronze Age Near East and Aegean. Proceedings of the international conference "Power and Architecture" organized by the Katholieke Universiteit Leuven, the Université catholique de Louvain and the Westfälische Wilhelms-Universität Münster on the 21st and 22nd of November 2002* (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 156), Louvain, p. 213-236.
- 2009 Sissi 2007-2008. The Excavation of the Cemetery, dans Driessen J. et I. Schoep, *Excavations at Sissi (Crete). Preliminary Report on the 2007-2008 Campaigns* (AEGIS, 1), Louvain-la-Neuve, p. 30-40.

Schoep I. et C. Knappett

- 2004 Dual Emergence: Evolving Heterarchy, Exploding Hierarchy, dans Barrett J.C. et P. Halstead (éd.), *The Emergence of Civilisation Revisited* (SSAA, 5), Oxford, p. 21-37.

Schumann W.

- 1989 *Guide des pierres et des minéraux*, Paris.

Seager R.B.

- 1909 Excavations on the Island of Mochlos, Crete, in 1908, *AJA* 13, p. 273-303.
- 1910 *Excavations on the Island of Pseira, Crete*, Philadelphie.

1912 *Explorations in the Island of Mochlos*, Boston/New-York.

1916 *The Cemetery of Pachyammos, Crete*, Philadelphie.

Segalen M.

1984 Nuclear Is Not Independent: Organization of the Household in the Pays Bigouden Sud in the Nineteenth and Twentieth Centuries, dans Netting R.M., R.R. Wilk et E.J. Arnould (éd.), *Households : Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Berkeley, p. 163-216.

Schested N.F.B.

1884 Et Traeheesus bugget met Redskaber af Steen, *Archaeologische Undesøgelsen 1878-1881*, p. 1-13.

Sellato B.

1987 Note préliminaire sur les sociétés "à maison" à Bornéo, dans Macdonald C. (éd.), *De la hutte au palais. Sociétés "à maison" en Asie du Sud-Est insulaire*, Paris, p. 15-44.

Service E.R.

1985 *A Century of Controversy : Ethnographic Issues from 1860 to 1960*, Orlando.

Shaw J.W.

1970 *Minoan Architecture : Materials and Techniques* (ASAtene, 49), Rome.

1977a New Evidence for Aegean Roof Construction from Bronze Age Thera, *AJA* 81, p. 229-233.

1977b The Orientation of the Minoan Palaces, dans *Studies in Honour of Doro Levi*, Catane, p. 47-59.

1978 Evidence for the Minoan Tripartite Shrine, *AJA* 82, p. 429-448.

1983 The Development of Minoan Orthostats, *AJA* 86, p. 213-216.

1994 Excavations in the Southern Area at Kommos, Crete 1993, *AJA* 98, p. 305-306.

2006 *Kommos. A Minoan Harbor Town and Greek Sanctuary in Southern Crete*, Athènes.

Shennan S.

1989 Introduction : Archaeological Approaches to Cultural Identity, dans Shennan S. (éd.), *Archaeological Approaches to Cultural Identity* (One World Archaeology, 10), Londres, p. 1-32.

Shils E.

1968 The Concept and Function of Ideology, dans *International Encyclopedia of Social Sciences*, VII.

Small D.B.

1995 Heterarchical Paths to Evolution: The Role of External Economies, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington, p. 71-85

Smith J.

1815 *The Panorama of Science and Art*, I, Liverpool.

Soetens S.

2006 *Minoan Peak Sanctuaries. Building a Cultural Landscape Using GIS*, thèse de doctorat présentée à l'Université catholique de Louvain.

Soles J.S.

1979a The Early Gournia Town, *AJA* 83, p. 149-167.

- 1979b Towards a Reconstruction of the Palace at Gournia, *TUAS* 4, p. 11-17.
- 1983 A Bronze Age Quarry in Eastern Crete, *JFA* 10, p. 33-46.
- 1988 Social Ranking in Prepalatial Crete, dans French E.B. et K.A. Wardle (éd.), *Problems in Greek Prehistory*, Bristol, p. 49-61.
- 1991 The Gournia Palace, *AJA* 95, p. 17-78.
- 1992a *The Prepalatial Cemeteries at Mochlos and Gournia and the House Tombs of Bronze Age Crete* (Hesperia Suppl., 24), Princeton.
- 1992b Mochlos, dans Myers J.W., E.E. Myers et G. Cadogan (éd.), *The Aerial Atlas of Ancient Crete*, Berkeley, p. 186-193.
- 1997 A Community of Craft Specialists at Mochlos, dans Laffineur R. et P.P. Betancourt (éd.), *Tebni. Craftsmen, Craftswomen and Craftsmanship in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 6th International Aegean Conference, Philadelphia, Temple University, 18-21 April 1996* (Aegaeum, 16), Liège/Austin, p. 425-431.
- 2001 Reverence for Dead Ancestors in Prehistoric Crete, dans Laffineur R. et R. Hägg (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg, Göteborg University, 12-15 April 2000* (Aegaeum, 22), Liège/Austin, p. 229-236.
- 2002 A Central Court at Gournia ?, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège, p. 123-131.
- 2003 *Mochlos LA. Period III. Neopalatial Settlement on the Coast: The Artisans' Quarter and the Farmhouse at Chalinomouri. The Sites*, Philadelphie.
- 2004 New Construction at Mochlos in the LM IB Period, dans Preston Day L., M.S. Mook et J.D. Muhly, *Crete Beyond the Palaces : Proceedings of the Crete 2000 Conference*, Philadelphie, p. 153-162.
- Soles J.S., S.R. Taylor et C.J. Vitaliano
- 1995 Tephra Samples from Mochlos and Their Chronological Implications for Neopalatial Crete, *Archaeometry* 37, p. 385-393.
- Soles J.S. et C. Davaras (éd.)
- 2004 *Mochlos IC. Period III. Neopalatial Settlement on the Coast: The Artisans' Quarter and the Farmhouse at Chalinomouri. The Small Finds*, Philadelphie.
- Soles J.S. et C. Davaras
- 1990 Thera Ash in Minoan Crete: New Excavations on Mochlos, dans Hardy D.A. et A.C. Renfrew (éd.), *Thera and the Aegean World III. 3. Chronology. Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*, Londres, p. 89-90.
- 1992 Excavations at Mochlos, 1989, *Hesperia* 61, p. 413-445.
- 1994 Excavations at Mochlos, 1990-1991, *Hesperia* 63, p. 391-436.
- 1996 Excavations at Mochlos, 1992-1993, *Hesperia* 65, p. 175-230.
- Stamatopoulos A. et P. Kotzias
- 1990 Volcanic Ash in Ancient and Modern Construction, dans Hardy D.A., C.G. Doumas, J.A. Sakellarakis et P.M. Warren (éd.), *Thera and the Aegean World III. 1. Archaeology. Proceedings of the Third International Congress, Santorini, Greece, 3-9 September 1989*, Londres, 491-501.
- Stanier J.
- 1953 The Cost of the Parthenon, *JHS* 73, p. 68-76.

Startin D.W.A.

- 1978 Linear Pottery Culture Houses : Reconstruction and Manpower, *Proceedings of the Prehistoric Society* 44, p. 143-160.

Startin B.

- 1982 Prehistoric Earthmoving, dans Case H.J. et Whittle A.W.R. (éd.), *Settlement Patterns in the Oxford Region: Excavations at the Abingdon Causewayed Enclosure and Other Sites*, Oxford, p. 153-156.

Stocks D.A.

- 2001 Testing Ancient Egyptian Granite-Working Methods in Aswan, Upper Egypt, *Antiquity* 75, p. 89-94.

Stos-Gale Z.

- 2001 Minoan Foreign Relations and Copper Metallurgy in MMIII-LMIII Crete, dans Shortland A.J. (éd.), *The Social Context of Technological Change. Egypt and the Near East, 1650-1550 BC. Proceedings of a Conference Held at St Edmund Hall, Oxford, 12-14 September 2000*, Oxford, p. 195-210.

Strasser T.

- 1997 Storage and States on Prehistoric Crete: The Function of the Koulouras in the First Minoan Palaces, *JMA* 10, p. 73-100.

Tainter J.A.

- 1975 Social Inference and Mortuary Practices : an Experiment in Numerical Classification, *WorldArch* 7, p. 1-5.
1978 Mortuary Practices and the Study of prehistoric Social Systems, dans Schiffer M. (éd.), *Advances in Archaeological Method and Theory*, I, Londres, p. 105-141.

Taramelli A.

- 1899 Ricerche Archeologiche Cretesi, *MonAnt* 9, p. 285-446.

Techniques rurales

- 1971 *Techniques rurales en Afrique. Manuel de culture avec traction animale*, Paris.

Televantou C.

- 2000 Aegean Bronze Age Wall Painting : the Thera Workshop, dans Sherratt S. (éd.), *The Wall Paintings of Thera. Proceedings of the First International Symposium, Thera, 30 August-4 September 1997*, II, Athènes, p. 831-843.

Tenwolde C.

- 1992 Myrtos Revisited. The Role of Relative Function Ceramic Typologies in Bronze Age Settlement Analysis, *OJA* 1, p. 1-24.

Thomas J.

- 2004 *Archaeology and Modernity*, Londres.

Thompson J.B.

- 1984 *Studies in the Theory of Ideology*, Cambridge.

Tod M.N.

1902/1903 Excavations at Palaikastro. II, *BSA* 9, p. 336-343.

Todaro S.

2005 EM I-MM IA Ceramic Groups at Phaistos : Towards the Definition of a Prepalatial Ceramic Sequence in South Central Crete, *Creta Antica* 6, p. 11-46.

Todaro S. et S. Di Tonto

2008 The Neolithic Settlement of Phaistos Revisited : Evidence for Ceremonial Activity on the Eve of the Bronze Age, dans Isaakidou V. et P. Tomkins (éd.), *Escaping the Labyrinth. The Cretan Neolithic in Context* (SSAA, 8), Oxford, p. 177-190.

Tomkins P.

À paraître a Behind the Horizon: The Genesis of the 'First Palace' at Knossos (Final Neolithic IV-Middle Minoan IB), dans Schoep I., P. Tomkins et J. Driessen (éd.) *Back to the Beginning. Proceedings of the workshop held in Leuven, 1-2 February 2008*, Oxford.

À paraître b Chapter 3. Neolithic Antecedents, dans Cline E.H. (éd.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, Oxford.

Traube E.

1986 *Cosmology and Social Life : Ritual Exchange among the Mambai of East Timor*, Chicago.

Trigger B. G.

1990 Monumental Architecture : A Thermodynamic Explanation of Symbolic Behaviour, *WorldArch* 22(2), p. 119-132.

2003 *Understanding Early Civilizations : A Comparative Study*, Cambridge.

Tsakanika-Theochari E.

2006 *Ο Λομίκος Ρόλος του Χυλού στην Τοιχοπία των Ανάκτορικού Τύπου Κτίριων Της Μινωικής Κρήτης*, Athènes.

Tsipopoulou M.

1990 Νέα στοιχεία για τη μινωική κατοίκηση στην πόλη της Σητείας, *Πεπραγμένα ΣΤ' Διεθνούς κρητολογικού συνεδρίου. Χανιά, 24-30 Αύγουστο 1986*, A2, Chania, p. 305-321.

1997 Palace-Centered Politics in Eastern Crete: Neopalatial Petras and Its Neighbors, dans W.E. Aufrecht, N.A. Mirau et S.W. Gauley (éd.), *Urbanism in Antiquity: From Mesopotamia to Crete* (Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series, 244), Sheffield, p. 263-277.

1999a Before, During, After: The Architectural Phases of the Palatial Building at Petras, Siteia, dans Betancourt P.P., V. Karageorghis, R. Laffineur et W.-D. Niemeier (éd.), *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters His 65th Year*, III (Aegaeum, 20), Liège/Austin, p. 847-855.

1999b Petras, Siteia: From an Early Minoan II Settlement to a Palatial Centre, *BICS* 43, p. 220-221.

2002 Petras, Siteia: The Palace, the Town, the Hinterland and the Protopalatial Background, dans Driessen J., I. Schoep et R. Laffineur (éd.), *Monuments of Minos. Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the hundred Palaces?" held at the Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 December 2001* (Aegaeum, 23), Liège, p. 133-144.

Tsipopoulou M. et L. Vagnetti

1995 *Achladiá. Scavi e ricerche della Missione Greco-Italiana in Creta Orientale* (1991-1993) (Incunabula Graeca, 97), Rome.

Tsipopoulou M. et A. Papacostopoulou

1997 'Villas' and 'Villages' in the Hinterland of Petras, Siteia, dans Hägg R. (éd.), *The Function of the "Minoan Villa"*, *Proceedings of the Eight International Symposium at the Swedish Institute at Athens*, 6-8 June 1992, Stockholm, p. 203-214.

Tsipopoulou M. et H. Dierckx

2006 Υστερομινωικό ΙΑ σπίτι Ι.1 στον Πέτρα Σητείας: Δομήμ λειτουργία και κατανομή των ερρημάτων, *Πεπραγμένα Θ' Διεθνούς κρητολογικού συνεδρίου. Ελούντα, 1-6 Οκτωβρίου 2001*, Α1, Elounda, p. 297-315.

Tzachili I.

2001 Circulation of Textiles in the Late Bronze Age Aegean, dans Michailidou A. (éd.), *Manufacture and Measurement. Counting, Measuring and Recording Craft Items in Early Aegean Societies*, Athènes, p. 167-175.

Tzedakis I.

1982 Ανασκή στο Καστέλλι Χανίων Μινωική (Κυδωνία), *Prakt*, p. 402-407.

Tzedakis I. et S. Chrysoulaki

1987 Neopalatial Architectural Elements in the Area of Chania, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens*, 10-16 June 1984, Stockholm, p. 111-115.

Udy S. H. Jr

1959 *Organization of Work*, New Haven.

Usher A.P.

1954 *A History of Mechanical Invention*, 2^{ème} édition, New-York.

Vagnetti L.

2003 The Role of Crete in the Exchanges between the Aegean and the Central Mediterranean in the Second Millenium B.C., dans Stampolidis N.C. et V. Karageorghis (éd.), *Πλάες... Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean 16th - 6th c. BC. Proceedings of the International Symposium held at Rethymnon, Crete, September 29th - October 2nd 2002*, Athènes, p. 53-61.

van de Moortel A.

1994 Un graffito de bateau de l'Âge du Bronze à Malia, *BCH* 118, p. 389-397.

Vandeput L.

1987-88 Splitting Techniques in Quarries in the Eastern Mediterranean, *AAL* 26-27, p. 81-99.

van Effenterre H.

1980 *Le palais de Malia et la cité minoenne* (Incunabula Graeca, 76), Athènes.

van Effenterre M.

- 1983 Réflexion sur l'organisation des ateliers dans la civilisation créto-mycénienne, dans Krzyszkowska O. et L. Nixon (éd.), *Minoan Society. Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Bristol, p. 69-74.

van Effenterre H. et M. van Effenterre

- 1969 *Fouilles exécutées à Mallia. Le Centre Politique I: L'Agora (1960-1966)* (Études Crétoises, XVII), Paris.

van Gennep A.

- 1960 *The Rites of Passage*, Londres.

Veblen T.

- 1899 *Theory of the Leisure Class*, traduction française rééditée chez Gallimard (2007), Paris.

Veenhof K.R. (éd.)

- 1996 *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 40e Rencontre Assyriologique Internationale, 5-8 juillet 1993, Leiden, Istanbul*.

Ventris M. et J. Chadwick.

- 1973 *Documents in Mycenaean Greek*, 2^{ème} édition, Cambridge.

Voutsaki S.

- 1995 Social and Political Processes in the Mycenaean Argolid: The Evidence from the Mortuary Practices, dans Laffineur R. et W.-D. Niemeier (éd.), *Politeia. Society and State in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 5th International Aegean Conference, University of Heidelberg, Archäologisches Institut 10-13 avril 1994* (Aegaeum, 12), Liège/Austin, p. 55-66.
- 1997 The Creation of Value and Prestige in the Aegean Late Bronze Age, *Journal of European Archaeology* 5(2), p. 34-52.
- 1998 Mortuary Evidence, Symbolic Meanings and Social Change: A Comparison between Messenia and the Argolid in the Mycenaean Period, dans Branigan K. (éd.), *Cemetery and Society in the Aegean Bronze Age* (SSAA, 1), Sheffield, p. 41-58.

Waelkens M.

- 1990 *Pierre éternelle, du Nil au Rhin: carrières et préfabrication*, Bruxelles.
- 1992 Bronze Age Quarries and Quarrying Techniques in the Eastern Mediterranean and the Near East, dans Waelkens M., N. Herz et L. Moens (éd.), *Ancient Stones: Quarrying, Trade and Provenance. Interdisciplinary Studies on Stones and Stone Technology in Europe and Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period*, Louvain, p. 5-20.

Wailles B.

- 1995 A Case Study of Heterarchy in Complex Societies: Early Medieval Ireland and Its Archaeological Implications, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington, p. 55-69.

Walberg G.

- 1992 *Middle Minoan III: A Time of Transition* (SIMA, 97), Jonsered.

Wall S.M., J.H. Musgrave et P.M. Warren

1986 Human Bones from a Late Minoan IB House at Knossos, *BSA* 81 p. 333-388.

Wallace-Hadrill A.

1994 *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton.

Warren P.

1967 A Stone Vase-maker's Workshop in the Palace at Knossos, *BSA* 62, p. 195-201.

1969 *Minoan Stone Vases*, Cambridge.

1972 *Myrtos: An Early Bronze Age Site in Crete* (BSA Suppl., 7), Londres.

1980/1981 Knossos: Stratigraphical Museum Excavations, 1978-1980. Part I, *AR* 27, p. 73-92.

1981 Minoan Crete and Ecstatic Religion. Preliminary Observations on the 1979 Excavations at Knossos and Postscript on the 1980 Excavations at Knossos, dans Hägg R. et N. Marinatos, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, p. 155-166.

1987 The Genesis of the Minoan Palace, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces, Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Stockholm, p. 47-56.

1988 *Minoan Religion as Ritual Action* (SIMA, 62), Göteborg.

1995 Minoan Crete and Pharaonic Egypt, dans Davies W.V. et L. Schofield (éd.), *Egypt, the Aegean and the Levant: Interconnections in the Second Millennium BC*, Londres, p. 1-18.

1999 LM IA: Knossos, Thera, Gournia, dans Betancourt P.P., V. Karageorghis, R. Laffineur et W.-D. Niemeier (éd.), *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters His 65th Year*, III (Aegaeum, 20), Liège/Austin, p. 893-903.

Warren P. et V. Hankey

1989 *Aegean Bronze Age Chronology*, Bristol.

Waterhouse H.

1974 Priest-kings? (Summary), *BICS* 21, p. 141-160.

Waterson R.

1990 *The Living House. An Anthropology of Architecture in South-East Asia*, Oxford.

1995 Houses and Hierarchies in Island South-East Asia, dans Hugh-Jones S. et J. Carsten (éd.), *About the House: Lévi-Strauss and Beyond*, Cambridge, p. 47-68.

2000 House, Place, and Memory in Tana Toraja (Indonesia), dans Joyce R.A. et S.D. Gillespie (éd.), *Beyond Kinship. Social and Material Reproduction in House Societies*, Philadelphie, p. 177-188.

Watkins T.

1996 The Origins of the Household in North Mesopotamia, dans Veenhof K. (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 40^e Rencontre Assyriologique Internationale, 5-8 juillet 1993, Leiden, Istanbul*, p. 79-88.

Watrous V.L.

1984 Ayia Triada : a New Perspective on the Minoan Villa, *AJA* 88, p. 123-134.

1991 The Origin and Iconography of the Late Minoan Painted Larnax, *Hesperia* 60, p. 285-307.

1994 Crete from Earliest Prehistory through the Protopalatial Period, *AJA* 98, p. 695-753.

- 2001 Crete from Earliest Prehistory through the Protopalatial Period, dans Cullen T. (éd.), *Aegean Prehistory: A Review* (AJA Suppl., 1), Boston, p. 157-215.
- Watrous V.L. et H. Blitzer
- 1999 The Region of Gournia in the Neopalatial Period dans Betancourt P.P., V. Karageorghis, R. Laffineur et W.-D. Niemeier (éd.), *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters His 65th Year*, III (Aegaeum, 20), Liège/Austin, p. 905-909.
- Watrous L.V., H. Blitzer, D. Haggis et E. Zangger
- 2000 Economy and Society in the Gournia Region of Crete. A preliminary report on the 1992-1994 Field Seasons of the Gournia Project, dans Karetsou A., T. Detorakis et A. Kalokairinos (éd.), *Pepragmena H' Diethnous Kritologikou Synedriou, Irakleio, 9-14 Septemvriou 1996*, A3, Herakleion, p. 471-483.
- Webster D.
- 1981 Egregious Energetics, *AmerAnt* 46, p. 919-922.
- 1985 Surplus, Labor and Stress in Late Classic Maya Society, *JAR* 41, p. 375-399.
- Webster D. et Kirker J.
- 1995 Too Many Maya, too Few Buildings: Investigating Construction Potential at Copan, Honduras, *JAR* 51, p. 363-387.
- Webster G.
- 1987 Labor Control and Emergent Stratification in Prehistoric Europe, *Current Anthropology* 31, p. 337-66.
- 1991 Monuments, Mobilization, and Nuragic Organization, *Antiquity* 65, p. 840-856.
- Weiner A.B.
- 1983 *La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes (îles Trobriand)*, traduit de l'américain par R. Sabban et D. Van De Velde, Paris.
- Weingarten J.
- 1986 The Sealing Structures of Minoan Crete: MM II Phaistos to the Destruction of the Palace of Knossos. Part I: The Evidence Until the LM IB Destruction, *OJA* 5, 279-294.
- 1994 Sealings and Sealed Documents at Bronze Age Knossos, dans Evely, D., H. Hughes-Brock et N. Momigliano (éd.), *Knossos: A Labyrinth of History. Papers Presented in Honour of Sinclair Hood, British School at Athens, Greece*, Oxford/Bloomington, p. 171-188.
- 1995 Sealing Studies in the Middle Bronze Age III: the Minoan Hieroglyphic Deposits at Mallia and Knossos, dans Pini I. et J.-C. Poursat (éd.), *Sceaux minoens et mycéniens: IV^e Symposium International, 10-12 Septembre 1992, Clermont-Ferrand* (CMS, 5), Berlin, p. 285-311.
- Westgate R.
- 2007 House and Society in Classical and Hellenistic Crete : A Case Study in Regional Variation, *AJA* 111, p. 423-457.
- White J.C.
- 1995 Incorporating Heterarchy into Theory on Socio-Political Development: The Case for Southeast Asia, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex*

Societies (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington, p. 101-123.

Whitelaw T.M.

- 1983 The Settlement at Fournou Korifi Myrtos and Aspects of Early Minoan Social Organisation, dans Krzyzskowska O. et L. Nixon (éd.), *Minoan Society*, Bristol, p. 323-345.
- 2001 From Sites to Communities: Defining the Human Dimensions of Minoan Urbanism, dans Branigan K. (éd.), *Urbanism in the Aegean Bronze Age*, Londres/New-York, p. 15-37.
- 2004a Estimating the Population of Neopalatial Knossos, dans Cadogan G., E. Hatzaki et A. Vasilakis (éd.), *Knossos: Palace, City, State* (BSA Studies, 12), Londres, p. 147-158.
- 2004b Alternative Pathways to Complexity in the Southern Aegean, dans Barrett J.C. et P. Halstead (éd.), *The Emergence of Civilisation Revisited*, Oxford, p. 232-256.
- 2007 House, Households and Community at Early Minoan Fournou Korifi: Methods and Models for Interpretation, dans Westgate R., N. Fischer et J. Whitley (éd.), *Building Communities. House, Settlement and Society in the Aegean and Beyond, Proceedings of a Conference held at Cardiff University 17-21 April 2001* (BSA Suppl., 15), Londres, p. 65-76.

Wiener M.H.

- 1984 Crete and the Cyclades in LM I: The Tale of the Conical Cups, dans Hägg R. et N. Marinatos (éd.), *The Minoan Thalassocracy. Myth and Reality. Proceedings of the Third International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 31 May-5 June, 1982*, Stockholm, p. 17-26.
- 2003 Time Out: The Current Impasse in Bronze Age Archaeological Dating, dans Foster K.P. et R. Laffineur (éd.), *Metron. Measuring the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 9th International Aegean Conference, New Haven, Yale University, 18-21 April 2002* (Aegaeum, 24), Liège/Austin, p. 363-399.

Wilk R.R.

- 1983 Little House in the Jungle : the Causes of Variation in House Size among Modern Kekchi Maya, *Journal of Anthropological Archaeology* 2, p. 99-116.

Wilk R.R. et R. McC. Netting

- 1984 Households: Changing Forms and Functions, dans Netting R., R. Wilk et E. Arnold (éd.), *Households. Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, Londres, p. 1-28.

Wilk R. et Rathje

- 1982 Household Archaeology, dans Wilk R.R. et W.L. Rathje (éd.), *Archaeology of the Household: Building a Prehistory of Domestic Life* (American Behavioral Scientist, 25), p. 617-639.

Wilson Cummer W.

- 1980 Itinerant Aegean Builders, *TUAS* 5, p. 3-14.

Woodward W.S.

- 1929 Archaeology in Greece, 1928-1929, *JHS* 49, p. 220-239.

Wright J.C.

- 1987 Death and Power at Mycenae: Changing Symbols in Mortuary Practice, dans Laffineur R. (éd.), *Thanatos. Les coutumes funéraires en Égée à l'âge du Bronze. Actes du colloque de Liège, 21-23 avril 1986* (Aegaeum, 1), Liège, p. 171-184.
- 1996 Empty Cups and Empty Jugs: The Social Role of Wine in Minoan and Mycenaean Societies, dans

McGovern, S.J. Fleming et S.H. Katz (éd.), *The Origins and Ancient History of Wine*, Philadelphie, p. 287-309.

Wulff H.E.

1966 *The Traditional Crafts of Persia*, Londres.

Wylie A.

1985 The Reaction Against Analogy, *Advances in Archaeological Method and Theory* 8, p. 63-111.

Xanthoudides S.

1922 Μινωικόν μέγαρον Νιρού, *ArchEph*, p. 1-25.

1924 *The Vaulted Tombs of Mesara*, Londres.

Yalçın Ü, C. Pulak and R. Slotta

2005 *Das Schiff von Uluburun. Welthandel vor 3000 Jahren. Katalog der Ausstellung des Deutschen Bergbau-Museums Bochum vom 15 Juli 2005 bis 16 Juli 2006*, Bochum.

Yon M.

2003 The Foreign Relations of Ugarit, dans Stampolidis N.C. et V. Karageorghis (éd.), *Πλόες... Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean 16th - 6th c. BC. Proceedings of the International Symposium held at Rethymnon, Crete, September 29th - October 2nd 2002*, Athènes, p. 41-51.

Younger J.G.

1988 *The Iconography of Late Bronze Age Seals: Studies in the Seals of the Aegean Bronze Age*, I, Bristol.

1995 The Iconography of Rulership in the Aegean: A Conspectus, dans Rehak P. (éd.), *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean. Proceedings of a Panel Discussion Presented at the Annual meeting of the Archaeological Institute of America, New Orleans, Louisiana, 28 December 1992, with Additions* (Aegaeum, 11), Liège/Austin, p. 151-211.

Yule P.

1980 *Early Cretan Seals: A Study of Chronology* (Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte, 4), Mayence.

Zagarell A.

1995 Hierarchy and Heterarchy : The Unity of Opposites, dans Ehrenreich R.M., C.L. Crumley et J.E. Levy (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies* (Archaeological Papers of the American Anthropological Association, 6), Washington, p. 87-100.

Zielinski J.P.

1998 *Cyclopean Architecture in Minoan Bronze Age Crete : A Study in the Social Organization of a Complex Society*, thèse de doctorat présentée à la State University de New-York, Buffalo.

Liste et sources des illustrations

Partie I

- Figure I.1. Carte de la Crète avec les principaux massifs montagneux, d'après Rackham et Moody 1996, fig. 0.2.
 Figure I.2. Échelle chronologique de la période néopalatiale suggérée sur la base des données développées dans le texte, schéma de l'auteur.

Partie II

- Figure II.1. Plan de l'abri-sous-roche à Palaikastro – Aghios Nikolaos, d'après Duckworth 1902-03, fig. 1.
 Figure II.2. Plan du cimetière de Gournia – Sphoungaras, d'après Soles 1992a, plan 1.
 Figure II.3. Squelette après enlèvement d'un pithos du cimetière de Sphoungaras, d'après Hall 1912, pl. XIV.
 Figure II.4. Plan des tombes I/II/III de Mochlos, d'après Soles 1992a, fig. 16.
 Figure II.5. Plan des tombes IV/V/VI de Mochlos, d'après Soles 1992a, fig. 20.
 Figure II.6. Plan des tombes XV/XVI/XVII de Mochlos, d'après Soles 1992a, 36.
 Figure II.7. Plan des tombes XIII/XX/XXI/XXII de Mochlos, d'après Soles 1992a, fig. 28.
 Figure II.8. Plan de la nécropole d'Archanes – Fourni (nord à gauche), d'après Sakellarakis et Sakellarakis 1993, fig. 35.
 Figure II.9. Plan de la tholos B d'Archanes, d'après Maggidis 1998, fig. 6.9.
 Figure II.10. Plan de la tombe P1967 de Poros, d'après Muhly 1992, fig. 1.
 Figure II.11. Plan de la tombe 5 de Poros, avec la déposition MR IB, d'après Rethemiotakis et Dimopoulou 2003, fig. 2.
 Figure II.12. Plan de Knossos. Au nord, Mavro Spilio, d'après Macdonald 2005, pl. XXI.
 Figure II.13. Plan du *Temple Tomb* de Knossos, d'après *PofM* IV, plan pochette.
 Figure II.14. Fragment de clavicule gauche portant des traces d'incisions, d'après Wall *et alii* 1986, pl. 33a.
 Figure II.15. Plan de la tholos de Kephala à Knossos, d'après Preston 2005, fig. 1.
 Figure II.16. *Aghios Ioannis Gold Cup Tomb*, d'après Hood 1956, p. 82.
 Figure II.17. Plan de la tombe de Myrtos Pyrgos (à gauche) précédée d'une cour et d'une allée pavée, d'après Smyth et Hacıgüzeller.
 Figure II.18. Figurine féminine suspendue à une corde, d'après Dimopoulou 2005, p. 104.
 Figure II.19. Modèle F 2634 de Kamilari, d'après Dimopoulou 2005, p. 183.
 Figure II.20. Modèle F2633 de la tombe de Kamilari, d'après Lefèvre-Novaro 2001, pl. XXVIc.
 Figure II.21. Modèle F2632 de la tombe de Kamilari, d'après Dimopoulou 2005, p. 171.
 Figure II.22. Reconstitution des tombes à maison I et II de Gournia, d'après Soles 1992a, fig. 1.
 Figure II.23. Vue de la cour du complexe funéraire IV/V/VI à Mochlos, d'après Soles 1992a, pl. 22c.
 Figure II.24. Représentation d'une chèvre et d'un bucrane sur le sceau du Bloc β de Palaikastro, d'après CMS II.2, n° 262.
 Figure II.25. Sceau prismatique du Bâtiment 1 de Palaikastro, avec inscriptions hiéroglyphiques, d'après PK XI, fig. 16.
 Figure II.26. Sceau de la maison Da de Gournia, d'après CMS II.1, n° 466.
 Figure II.27. Sceau de la maison Fh de Gournia, représentant une chèvre sauvage, d'après CMS II.1, n° 464.
 Figure II.28. Vue des trois faces du sceau prismatique du bâtiment BS/BV de Pseira, d'après Pseira III, pl. 15-17.
 Figure II.29. Vase en argile du bâtiment BN Ouest de Pseira, d'après Pseira IV, fig. 37.

Partie III

- Figure III.1. Plan de la structure AP entre les bâtiments AM, AB et AI, d'après Pseira V, fig. 24.
 Figure III.2. Gournia, détail du Quartier C avec l'impasse, d'après Fotou 1993, plan B.
 Figure III.3. Blocs β, γ et δ à Palaikastro, d'après PK II, pl. VI.
 Figure III.4. Surface aménagée en terrasses sur l'île de Pseira, Pseira VIII, fig. 14.
 Figure III.5. Barrage en cours de fouilles à Pseira (M9). Noter le dépôt accumulé par les eaux à l'emplacement de l'échelle, d'après Pseira IX, pl. 32A.
 Figures III.6, III.7 et III.8. Installations supposées de pressoirs à Pseira, dans les pièces AD 2 et AD 14, d'après Pseira V, fig. 1, 13 et 35.
 Figure III.9. Pressoir du complexe de Vathypetro, d'après Kopaka et Platon 1993, fig. 11.

- Figure III.10. Plans des palais de Knossos et de Malia indiquant la présence d'un carré à l'origine de la planification des deux édifices, d'après Palyvou 2002, pl. LVI.
- Figure III.11. Carte géologique de Crète, *The gray areas represent Neogene- and Quaternary-age rocks and sediments; the rest of the island is composed of pre-Neogene nappe sequence, Contour interval: 100m*, d'après Gifford 1992, fig. 1.15.
- Figure III.12. Section du bâtiment de Klimataria-Manares faisant état des travaux de terrassement, avec les volumes déblayés (D) et remblayés (R), d'après Mantzourani *et alii* 2005, fig. 9.
- Figure III.13. Représentation de la zone supposée déblayée lors de la construction de la South House à Knossos, d'après Fotou 1990, fig. 6.
- Figure III.14. Schémas illustrant la zone déblayée (en gris clair) dans la construction du palais de Gournia, d'après Soles 1991, fig. 57.
- Figure III.15. Représentation de personnages préparant des briques, de la tombe de Rekhmiré, d'après De Garis Davies 2002, pl. LVIII.
- Figure III.16. Schémas illustrant la zone remblayée (en gris foncé) dans la construction du palais de Gournia, d'après Soles 1991, fig. 57.
- Figure III.17. Sections de murs de différentes phases à Kommos montrant la technique des orthostates, d'après Shaw 1971, ill. 2.
- Figure III.18. Palais de Kato Zakros. Plan partiel d'un mur situé à l'ouest de la cour centrale, d'après Shaw 1971, fig. 122.
- Figures III.19 et III.20. Plan d'une carrière à l'est du Point du Moulin à Malia, d'après Shaw 1971, fig. 27 et section de la carrière de Mochlos, d'après Soles 1983, fig. 5.
- Figure III.21. Plan et section partiels de la carrière de Pelekita, d'après Shaw 1971, fig. 23.
- Figures III.22 et III.23. Vues de la carrière de grès de Pelekita, en Crète orientale, clichés de l'auteur.
- Figure III.24. Plans des carrières de Ta Skaria, d'après Driessen 1984, fig. 7 et 8.
- Figure III.25. Vue de la carrière souterraine d'Aghia Irini, d'après Shaw 1971, fig. 30b.
- Figure III.26. Carte de Crète indiquant les dépôts de gypse, d'après Chlouveraki 2002, fig. 5.1.
- Figure III.27. Carte de Crète indiquant les sites où le gypse fut utilisé, d'après Chlouveraki 2002, fig. 5.2.
- Figure III.28. Modèle de chariot en terre-cuite de Palaikastro, d'après Dimopoulou 2005, p. 75.
- Figures III.29 et III.30. Marques de traîneaux sur la route entre le site de Palaikastro et la carrière de Ta Skaria, clichés de l'auteur.
- Figure III.31. Schéma des forces en présence dans la formule de M. Tolley, schéma personnel.
- Figure III.32. Modèle de bateau de Palaikastro daté de la fin de la période prépalatiale, d'après Dimopoulou 2005, p. 74.
- Figure III.33. Technique de construction de murs en moellons illustrée par un des murs de Xeste 3 à Akrotiri-Thera, d'après Palyvou 2005, fig. 173.
- Figure III.34. Typologie des murs en moellons, McEnroe 1990, fig. 1.
- Figure III.35. Figurine (peut-être un rhyton) en forme d'équidé portant sur ses flancs deux grandes jarres, d'après Marinatos et Hirmer 1973, pl. 134.
- Figure III.36. À gauche, figurine mycénienne provenant d'Attique, d'après Crouwel 1981 : 46 (T48) ; à droite, figurine minoenne postpalatiale provenant d'Archanes, d'après Crouwel 1981 : 47 (T49).
- Figure III.37. Reconstitution de la fresque au Palanquin, d'après *PoM* II, fig. 503.
- Figure III.38. Fresque d'Aghia Irini à Kea représentant, au centre, des porteurs d'eau, d'après Abramovitz 1980 : pl. VII.
- Figure III.39. Graphe reprenant les données issues des expériences menées par Erasmus. La ligne rouge marque la distance de 250 mètres entre le lieu de collecte et le lieu d'utilisation du matériau, distance à partir de laquelle on voit la productivité passer sous la tonne (pour 5 h-p), d'après Erasmus 1965, fig. 2.
- Figure III.40. Fragment d'élément en terre (peut-être une brique, mais les impressions laissent à penser que celui-ci était placé contre une poutre servant ainsi de piédroit). Les impressions de plantes marines sont nombreuses, cliché de l'auteur.
- Figure III.41. Brique courbe dans le mur entre les pièces 12 et 20 du bâtiment 5 de Palaikastro, cliché de l'auteur.
- Figure III.42. Technique de construction des murs dotés d'une armature en bois à Akrotiri-Thera, d'après Palyvou 2005, fig. 171.
- Figure III.43. Maison Ab de Gournia, avec en gris clair les pièces déblayées, et en gris foncé celles remblayées, d'après Fotou 1993, fig. 12.
- Figure 1. Sections schématiques suggérant les restitutions possibles des bâtiments AC (à gauche) et BS/BV (à droite) à Pseira, utilisées dans l'estimation des volumes. Schémas de l'auteur.
- Figure III.45. Représentation symbolique du village dogon d'Ogol-du-Bas, d'après Griaule 2007, p. 103.
- Figure III.46. Orientation des rayons du soleil dans la Salle du Trône du palais de Knossos aux solstices et à l'équinoxe de printemps, d'après Goodison 2004, fig. 29.3.
- Figure III.47. Objets en faïence et coquillages provenant du *Temple Repositories* du palais de Knossos, d'après *PoM* I, fig. 377.
- Figure III.48. Dépôt de fondation du palais de Malia, d'après Pelon 1986, fig. 4.

- Figures III.49 et III.50. Dépôts de fondation des types des assiettes plates disposées sous le niveau de sol et des jarres fermées par un bol, respectivement dans les pièces LXIII du palais et XCI de la 'maison au sud de la rampe', d'après La Rosa 2002, fig. 44 et 56.
- Figures III.51 et III.52. Dépôt de la pièce 12 du Bâtiment 5 de Palaikastro, *in situ*, à gauche. Le contenu du vase de cuisson est illustré à droite, clichés de Sackett.
- Figures III.53 et III.54. Dépôt de fondation dans le mur de la pièce 4.5 à Sissi, clichés de P. Zintzen.
- Figure III.55. Dépôt de fondation à Volakakis, Seli, d'après La Rosa et Cucuzza 2001, fig. 3.

Partie IV

- Figure IV.1. Plan du palais de Knossos, d'après Macdonald 2002, pl. II.
- Figure IV.2. Plan du palais de Galatas, d'après Rethemiotakis 2002, pl. XII.
- Figure IV.3. Plan du palais de Phaistos, d'après La Rosa 2002, pl. XXIV.
- Figure IV.4. Plan du palais de Malia, d'après Pelon 2002, pl. XXXII.
- Figure IV.5. Coupes et rhytons en pierres issus de l'aile ouest du palais de Kato Zakros, d'après Dimopoulou 2005, p. 156.
- Figure IV.6. Reconstitution du palais de Gournia, détail de la façade sud, d'après Soles 1991, fig. 3.
- Figures IV.7 et IV.8. Rhyton au sanctuaire du palais de Kato Zakros, vue et reconstitution de la scène représentée, d'après Dimopoulou 2005, p. 163 et 165.
- Figure IV.9. Figurines d'animaux mises au jour sur le site de Petsofas, d'après Fitton 2002, fig. 6.
- Figure IV.10. Crypte à pilier sur le sol de laquelle étaient disposées de très nombreuses coupelles coniques, *House B* à Knossos, d'après Hogarth 1899-1900a, pl. VI 1 et 2.
- Figure IV.11. *Sacred Grove Fresco* avec détail illustrant la présence d'un mur portant une corne de consécration, d'après Marinatos 1993, fig. 49.
- Figure IV.12. *Grandstand Fresco*, d'après *PofM* III, pl. XVI.
- Figure IV.13. *Cup bearer fresco*, d'après *PofM* II, fig. 443.
- Figure IV.14. *Saffron Gatherer Fresco*, d'après *PofM* II, pl. X.
- Figures IV.15 et IV.16. Rhyton en cristal de roche du palais de Kato Zakros (à gauche) et rhyton aux boxeurs d'Aghia Triada (à droite), MR IB, d'après Dimopoulou 2005, p. 159 et 196.

Planches

- Planche I. Carte de la partie ouest de la Crète, d'après Rehak et Younger 1998, fig. 1.
- Planche II. Carte de la partie centrale de la Crète, d'après Rehak et Younger 1998, fig. 2.
- Planche III. Carte de la partie est de la Crète, d'après Rehak et Younger 1998, fig. 3.

Liste des tableaux et graphes

Partie II

- Tableau II.1. Dépôts funéraires de la *tombe à chambre II 1967*.
 Tableau II.2. Liste des trouvailles mentionnées dans le tableau II.1.
 Tableau II.3. Matériel de la tombe VII de Mavro Spilio.
 Tableau II.4. Matériel de la tombe IX de Mavro Spilio.
 Tableau II.5. Matériel de la tombe XVII de Mavro Spilio.
 Tableau II.6. Liste des sépultures et nature (sexe/âge) des défunts sur la base du catalogue.
 Tableau II.7. Tombes au matériel à connotation rituelle

Partie III

- Tableau III.1. Cubature extraite et jetée par journée de travail selon la nature du sol.
 Tableau III.2. Rendement horaire moyen de l'extraction de différents terrains.
 Tableau III.3. Extraction de terre.
 Tableau III.4. Tableau des masses volumiques de diverses pierres.
 Tableau III.5. Données de Stocks sur la performance du sciage de blocs.
 Tableau III.6. Force de traction de deux espèces de bœufs.
 Tableau III.7. Charges portées par l'homme.
 Tableau III.8. Coût de l'approvisionnement et de la manufacture du bois.
 Tableau III.9. Estimation des coûts de construction de l'édifice de Klimataria-Manares, et graphe reprenant la répartition des tâches et matériaux dans les coûts.
 Tableau III.10. Estimation des coûts de construction de la villa d'Achlada.
 Tableau III.11. Estimation des coûts de construction de la *House N* de Palaikastro, et graphe reprenant la répartition dans ces coûts des tâches et matériaux.
 Tableau III.12. Estimation des coûts de construction de la villa d'Epano Zakros, et graphe reprenant la répartition dans ces coûts des tâches et matériaux.
 Tableau III.13. Estimation des coûts de construction du palais de Gournia
 Tableau III.14. Estimation des coûts de construction du bâtiment A du Quartier des Artisans de Mochlos
 Tableau III.15. Estimation des coûts de construction du bâtiment B du Quartier des Artisans de Mochlos
 Tableau III.16. Estimation des coûts de construction du bâtiment C3 de l'îlot de Mochlos
 Tableau III.17. Estimation des coûts de construction de la ferme de Chalinomouri
 Tableau III.18. Estimation des coûts de construction de l'escalier AG 1 de Pseira et graphe représentant leurs proportions.
 Tableau III.19. Estimation des coûts de construction du bâtiment AA de Pseira et graphe représentant les proportions de divers matériaux et tâches architecturales.
 Tableau III.20. Estimation des coûts de construction du bâtiment AB de Pseira et graphe représentant les proportions de divers matériaux.
 Tableau III.21. Estimation des coûts de construction de l'espace AI de Pseira
 Tableau III.22. Estimation des coûts de construction du bâtiment AP de Pseira et graphe représentant les proportions de divers matériaux.
 Tableau III.23. Estimation des coûts de construction du bâtiment AM de Pseira
 Tableau III.24. Estimation des coûts de construction du bâtiment AD Nord de Pseira
 Tableau III.25. Estimation des coûts de construction du bâtiment AD Centre de Pseira
 Tableau III.26. Estimation des coûts de construction du bâtiment AC de Pseira et graphe représentant leurs proportions.
 Tableau III.27. Estimation des coûts de construction du *Plateia Building* BS/BV de Pseira.
 Tableau III.28. Estimation des coûts de construction du bâtiment BC de Pseira et graphe représentant leurs proportions.
 Tableau III.29. Estimation des coûts de construction du bâtiment BY de Pseira
 Tableau III.30. Estimation des coûts de construction du bâtiment de Sklavokambos.
 Tableau III.31. Estimation des coûts de construction de la *South House* de Knossos.
 Tableau III.32. Estimation des coûts de construction du *Little Palace* de Knossos.
 Tableau III.33. Estimation des coûts de construction de l'*Unexplored Mansion* de Knossos.
 Tableau III.34. Estimation des coûts de construction de la *House of the Chancel Screen* de Knossos.

Tableau III.35. Estimation des coûts de construction de la *South East House* de Knossos.

Tableau III.36. Estimation des coûts de construction de la *House of the Frescoes* de Knossos.

Tableau III.37. Estimation des coûts de construction de la *Royal Villa* de Knossos.

Tableau III.38. Estimation des coûts de construction de la maison Δα de Malia.

Tableau III.39. Estimation des coûts de construction du Bâtiment T de Kommos.

Tableau III.40. Traits des bâtiments de coûts réduits.

Graphes III.1 et III.2. Proportions des diverses tâches architecturales et matériaux investis dans la construction de la villa d'Achladia, sur la base de la moyenne des trois hypothèses.

Graphe III.3. Répartition des coûts de construction des différentes phases de construction du palais de Gournia.

Graphe III.4. Proportions, par phase, des tâches et matériaux de construction du palais de Gournia.

Graphe III.5. Proportions des coûts des différentes phases architecturales du bâtiment A du Quartier des Artisans à Mochlos.

Graphe III.6. Proportions des coûts des tâches architecturales par phase de construction du bâtiment A du Quartier des Artisans à Mochlos.

Graphe III.7. Proportions des coûts des différentes phases architecturales du bâtiment B du Quartier des Artisans à Mochlos.

Graphe III.8. Proportions des coûts des tâches architecturales par phase de construction du bâtiment B du Quartier des Artisans à Mochlos.

Graphe III.9. Proportions des coûts des différentes phases architecturales du bâtiment C3 à Mochlos.

Graphe III.10. Proportions des coûts des tâches architecturales par phase de construction du bâtiment C3 à Mochlos.

Graphe III.11. Proportions des diverses tâches architecturales et matériaux investis dans les deux phases de construction de la ferme de Chalinomouri.

Graphes III.12 et III.13. Secteurs des différentes tâches et éléments associés à la construction de la structure AM, première et seconde hypothèse (murs de moellons et de briques à l'étage, respectivement).

Graphes III.14 et III.15. Secteurs des différentes tâches et éléments associés à la construction de la structure AD Centre, première et seconde hypothèse (murs de moellons et de briques à l'étage, respectivement).

Graphe III.16. Proportions des matériaux et tâches architecturales, selon les deux hypothèses suggérées, du bâtiment BS/BV à Pseira.

Graphe III.17. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales pour chacune des deux phases de construction de la *South House* à Knossos.

Graphe III.18. Secteurs des différentes tâches et éléments associés à la construction du *Little Palace* de Knossos.

Graphe III.19. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la *Minoan Unexplored Mansion* à Knossos.

Graphe III.20. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la *House of the Chancel Screen* à Knossos.

Graphe III.21. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales des deux phases de construction de la *South East House* à Knossos.

Graphe III.22. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la *House of the Frescoes* à Knossos.

Graphe III.23. Proportions des coûts des matériaux et tâches architecturales de la *Royal Villa* à Knossos.

Graphe III.24. Proportions des coûts des différentes tâches architecturales et matériaux du bâtiment T à Kommos.

Graphe III.25. Coût par surface (exprimé en h-p/m²) des différentes structures concernées par l'application de l'analyse énergétique (on a exclu celles dont seul le rez-de-chaussée fut estimé).

Graphe III.26. Coûts (en h-p) pour chacune des structures dont on a pu proposer la reconstitution complète.

Graphe III.27. Pourcentage du coût de la structure dévolu aux travaux de nivellement.